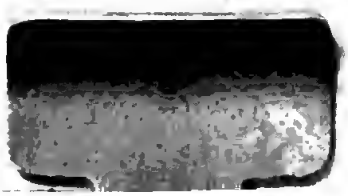
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXVI
F
45
NAPOLI



Digitized by Google

XXVI
F
45

LES

PERFECTIONS ROYALES D'VN IEVNE PRINCE.

DEDIE'ES

A SON ALTESSE ROYALE

CHARLES EMANVEL FRANÇOIS,

DVC DE SAVOYE,

PRINCE DE PIEDMONT,

Roy de Cypre, &c.

Par le R. P. CLAVDE DORCHAMPS,

General de l'Ordre des Minimes.

A Madame

INVENTA. BIBLIOTECA

A LYON,

Chez CLAVDE PROST, en ruë Merciere,
à l'Enseigne de la Verité.

M. DC. LV.

Auec Approbation & Permission.

A SON ALTESSE Royale de Sauoye.

MONSEIGNEVR,

Si l'Autorité & la Puiſſance de l'Egliſe ſe fait connoiſtre par l'obeïſſance aueugle, que tous les Fideles rendent au Souuerain Pontife, qui en eſt le Chef viſible, & le Vicaire de IESVS-CHRIST; *Si la ſplendeur de l'Empire conſiſte dans le reſpect de tous les autres Souuerains pour ſa Majeſté Imperiale; Et ſi les Forces de la France ſont redoutables par l'vnion de ſes Eſtats, par*

le Courage & la Generoſité de ſa Nobleſſe, & par la multitude innombrable de ſes Peuples, & leur fidelité inuiolable & conſtante pour le ſeruice de ſon Roy ; Il eſt certain que la Puiſſance des Princes de Sauoye, eſt la premiere du Monde pour les affections ſynceres & cordiales de leurs Vaſſaux ; & que les Monts qui couurent, ou qui partagent leurs Eſtats, ſont des frontieres moins inexpugnables que les cœurs de leurs Peuples, qui couurent & qui defendent leur Trône, & qui ſont attirés à rendre cette douce, & cette profonde reuerence à leur Souuerain, auec les meſmes tendreſſes que les Enfans à leurs Peres. Par cette inclination genereuſe à bien faire, & à aimer & proteger leurs Vaſſaux auec des ſoins ſi amoureux & ſi Paternels, hereditaires aux Princes de cette Maiſon Royalle ; qui eſt comme le nœud des deux plus puiſſantes Couronnes du Monde, la Prouidence Diuine qui ordonne tout auec vne ſi haute Sageſſe, l'ayant ainſi diſpoſé pour faire connoiſtre, que comme le poinct qui vnit deux lignes, participe à leurs qualités,

tés, & que ces deux extremes ne ſubſiſtent que par l'adherance qu'ils y ont ; Elle a deſtiné de communiquer aux Princes de cette Royale Maiſon toutes les perfections de ces deux Nations Belliqueuſes, dont le repos ne ſubſiſte que par la bonne intelligence qu'ils entretiennent auec cette Maiſon Royale & Martiale. Et ce n'eſt pas, MONSEIGNEVR, ſur les Eſtats des Princes voyſins ſeulement qu'elle répand ſon bon-heur ; Toute l'Egliſe en a reſſenti mille fois, les douces & precieuſes influances, dont ie raporte des celebres exemples dans le corps de cét Ouurage ; & qu'il faudroit des Volumes entiers, pour les tous décrire, & changer vne lettre en vne longue Preface ; ou d'vne Preface faire tout vn Liure. Neantmoins, MONSEIGNEVR, ie ne peux mettre en oubly, ſans crime, les obligations qui rendent tout l'Ordre de S. François de Paule éternellement redeuable à VÔTRE ALTESSE ROYALE, *& à ſes Glorieux Anceſtres, à qui la Generoſité, & la Pieté ont formé de leurs*

mains également des Couronnes. Nôtre Ordre en ſa Naiſſance n'a trouué ſon appuy & ſa protection qu'aupres d'vne Grande Princeſſe de vôtre Maiſon Royale, qui a donné à la France l'vn des plus Grands de ſes Roys, obtenu par les prieres de Sainct François de Paule ; Comme MADAME ROYALE, *Princeſſe de la Maiſon de France, & que toute l'Europe admire, comme le Modele accomply des plus Grandes, & des plus ſages Princeſſes, a obtenu par ſes merites du méme Sainct,* VÔTRE ALTESSE ROYALE, *pour acquiter la France de l'obligation qu'elle auoit à la Sauoye ; qui par les vœux de Louyſe de Sauoye, Mere du Roy François I. luy auoit donné vn ſi Grand Monarque. Ce fut cette Princeſſe,* MONSEIGNEVR, *qui ayant receu tant de Graces de Sainct François de Paule, lors qu'il étoit viuant ſur la Terre, luy en rendit de ſi grandes reconnoiſſances apres ſa mort ; lors méme qu'il regnoit dans le Ciel, n'ayant pû ſe trouuer à ſes Obſeques, où Dieu fit tant de Miracles.*

Elle

Elle fut la premiere qui vint honorer ſon Tombeau ; Et ſa Pieté, comme celle de Magdelaine, luy inſpira de chercher, & de conſiderer mort dans le Sepulchre, celuy qu'elle auoit aymé viuant, & qu'elle auoit veu ſi éclatant en Miracles. Ce fut alors qu'ayant fait leuer la pierre de ſon Monument, toute l'Egliſe fut embaûmée d'vn ſi doux parfum, que ce Bien-heureux depoſt exhaloit, que les plus Impies furent contraints de publier qu'vn odeur ſi precieuſe n'étoit qu'vn écoulement de cette vie ſaincte, qui auoit été vne douce odeur de IESVS-CHRIST, *en tous lieux. Ce fut,* MONSEIGNEVR, *cette méme Princeſſe qui fit au méme temps, tirer l'Image de ce Grand Sainct, comme il étoit au naturel dans ce bien-heureux Sepulchre, & qui rendit toute ſeule à ce Grand Seruiteur de* IESVS-CHRIST, *les deuoirs que Magdelaine & la Veronique rendirent à leur Diuin Maiſtre, dont l'vne honora la premiere ſon Tombeau, & l'autre tira la premiere ſon*

Image

Image : En fin, MONSEIGNEVR, il parut trop peu au zele de cette bonne Princeſſe, d'auoir rendu tous ces honneurs à Sainct François de Paule, viuant, & apres ſa mort. Sa Charité, qui embraſſoit tout le Monde, ne pût eſtre ſatisfaicte, que ce Grand Sainct (qui eſt ſi charitable) ne fût honoré & inuoqué de toute l'Egliſe. Nous deuons, MONSEIGNEVR, à ſes ſoins, & à ſa Pieté, la Canonization de ce grand Sainct, qu'vn ſi grand nombre de Miracles canonizoit publiquement dans les cœurs, & dans la bouche de tout le Monde. Nous deuons à ſa Magnificence & à ſon Courage, la ſplendeur de la Ceremonie, qui fut l'vne des plus pompeuſes, & magnifiques que l'on ait iamais veu dans Rome. Les enfans ont trouué le méme bon-heur que leur Pere, vers tous les Princes de Vôtre Maiſon Royale : Les fondations du Conuent de Niſſe, de Nôtre Dame de Tinelly, & de Turin, marqueront auec des Caracteres éternels, la Pieté de MADAME ROYALE, *qui outre l'aliment*

dont

dont elle a pourueu ce Monaſtere Royal, auec tant de Charité, y donne auſſi l'ornement auec tant de magnificence, & fait connoiſtre que ſon Alteſſe, qui ne doit étre repreſentée qu'auec vne triple Couronne, en qualité de Fille de Roy, d'Epouſe de Roy, & de Mere de Roy, ſçait faire vne parfaite alliance de la Grandeur, & de l'Humilité Chreſtienne; ayant la bonté d'abbaiſſer ſa veuë, & ſes penſées ſur le petit Troupeau d'vn grand Sainct; Imitant la conduite de Dieu, qui approche ſa veuë ſur les choſes baſſes & humbles, & qui ne voit que de loin, c'eſt à dire auec moins d'amour, celles qui ſont les plus éleuées. Et ſon Eſprit éclairé, à qui le Ciel & la Terre fournit de ſi belles lumieres, pour donner ſon cœur à Dieu, conſiderant en nôtre faueur que les Graces ſont plus éclatantes, lors qu'elles ſont faites à des ſujets plus foibles, & qui le meritent moins. Et de méme que la Nature ne ſe montre iamais plus grande, ny plus liberale qu'enuers les petites choſes, donnant plus de vertus aux Simples,

& aux Plantes, qu'aux Cedres les plus éleués. Sa Magnificence a plus d'éclat deuant les hommes, & plus de merite deuant Dieu, ayant voulu departir ſes plus grandes charités & liberalités aux Enfans d'vn Sainct le plus humble, & le plus charitable. VICTOR AMEDE'E, *d'éternelle memoire, dont* VÔTRE ALTESSE *a herité toutes les Vertus, auſſi bien que les Couronnes, a renouuellé tous ces témoignages d'amour de ſa Maiſon Royale pour nôtre Ordre, luy concedant la permiſſion d'établir des Maiſons dans tous ſes Etats, & dans ſa Ville de Thonon, auec inſtantes prieres de Monſieur le Marquis de Lullin, premier Fondateur de nôtre Ordre dans la Sauoye; Et comme il plût à Dieu de me deſtiner (quoyqu'indigne) pour receuoir vne ſi celebre, & ſi illuſtre Fondation, offrant à Dieu mes vœux, & mes ſacrifices pour la Proſperité de Vôtre Maiſon Royale, il a plû à ſa Bonté de me donner quelques lumieres de la Perfection d'vn Prince, & de*

la

la Politique Chreſtienne. I'ay crû, MONSEIGNEVR, *qu'vn Ouurage conçeu, & formé dans Vôtre Etat, deuoit demander à* VÔTRE ALTESSE, *ſa Royale Protection : Et puis que les Religieux de Sainct François de Paule ſont obligés à* VÔTRE ALTESSE, *& à vos Anceſtres, de tous les honneurs qui ſont rendus à leur Pere dans l'Egliſe : Toutes les productions de leurs eſprits ne doiuent eſtre que des Tributs preſentés à Vôtre Trône, des reconnoiſſances publiques de leurs foibles deſirs, & des témoignages de leurs ſoûmiſſions. Et c'eſt le ſentiment reſpectueux auec lequel i'oſe me preſenter aux pieds de* VÔTRE ALTESSE ; *& de luy offrir vne Idée confuſe de cette Haute Perfection, dont elle a fait voir vn Abbregé ſi parfait, en ce Printemps de ſa Vie, qui doit obliger tout l'Vniuers de vous nommer ſes delices ; & qui me fera viure trop heureux ſi vous me*

EPISTRE.

permettés, apres tant de graces, de me pouuoir dire,

MONSEIGNEVR,

Vôtre tres-humble, tres-obeïſſant & tres-obligé Religieux & Orateur, F. CLAVDE DORCHAMPS, General de l'Ordre des Minimes.

PREFACE

PREFACE.

LA Perfection d'vn Prince eſt vn ſi grand Ouurage, que Dieu ſeul en peut eſtre le principal Autheur. Lors qu'il voulut former Adam, le premier Monarque du Monde, il ne ſe ſeruit du Miniſtere d'aucune creature pour vne action ſi digne : Mais il y employa ſes mains toutes puiſſantes, & fit joüer les reſſorts de ſon Eſprit, de ſon Conſeil, & de ſon amoureuſe Prouidence. Ce Souuerain du Ciel deſſeignant la formation d'vn Prince acheué ſur ce premier Modele, dans lequel il auoit renfermé les perfections de toutes les Creatures, veut qu'vn concert de toutes les Vertus humaines & Royales, entrent dans vn ſi rare composé. Vn Prince parfait n'eſt pas comme vne ſtatuë qu'on iette en fonte ; ny comme vne Image qu'on tire de deſſous la preſſe, où il ne faut qu'vn coup pour l'a-

cheuer. C'eſt vne piece étudiée de longue-main, & taillée à force de ciſeau : C'eſt vn Ouurage à la Moſaïque, où il faut la concurrence de pluſieurs pieces neceſſaires pour le rendre accomply. Auſſi diſoit-on de l'Empereur Conſtantin (qui a été le ſecond Fondateur de l'Egliſe apres ſa conuerſion) que la moderation d'Auguſte Ceſar, la Vertu de Trajan, & la Pieté d'Antonin, par vne parfaite liaiſon s'étoient jointes à ſa perſonne, pour luy faire meriter l'Empire. Nous voyons pluſieurs Roys qui ont poſſedé de grandes Vertus d'hommes, & de grandes imperfections de Roys. L'Empereur Gratian étoit tres religieux : Mais il étoit plus propre pour la vie Monaſtique, que pour la conduite Royale ; il auoit meilleure grace dans vne Cellule Religieuſe, qu'aſſis ſur le Trône Imperial.

Les Princes qui ne ſeruent que pour accroiſtre le nõbre de leurs ſemblables, n'ayans point de perfections humaines & Royales, viuants ils tiennent rang parmy les morts : comme Claudius, duquel Seneque dit que iamais perſonne n'auoit ſçeu qu'il auoit laiſſé

laiſſé d'eſtre, parce que iamais perſonne n'auoit ſceu qu'il eût commencé d'étre. Tous les Roys qui ſe ſont éterniſé dans la memoire des hommes, ont poſſedé ces deux perfections humaines Royales : Leurs corps qui ſont les Miroüers que leurs Vaſſaux regardent plus ſouuent, ont porté les caracteres de la Diuinité en leur beauté & en leur Majeſté; & leurs eſprits on été ſi hautement illuminez, qu'ils ont éleuez leurs penſées par deſſus les Aſtres : comme fit autrefois Salomon, qui auoit vn cœur ſemblable au lict de l'Ocean : Car tout ainſi que de l'Ocean ſortent des vapeurs qui s'éleuent par deſſus les Montagnes ; de méme l'eſprit de Salomon, & de tous les Grands Princes, ſortent des penſées qui ſurpaſſent les nuës.

La vie des Princes doit étre comme ces grands Horloges des Villes, qui pour bien regler les actions iournalieres des habitans, doiuent eſtre iuſtes en eux mémes, par vn parfait accord de tous les roüages.

Ie me plaîs fort à la penſée de celuy qui a crû qu'vn Prince pour étre parfait en

ſon

ſon Office, doit porter les couleurs des Metaux, & les Blaſons des Armes : Ses penſées doiuent étres riches comme l'or ; Sa parole ſincere & nette comme l'argent ; Il doit auoir vn ardeur aux affaires, pareille à celle que nous marque le Cinnabre : Les paſſions ſerennes & accoiſées, repreſentées par l'Azur d'vn beau Ciel ; L'humeur gaye figurée par le Sinople ; Le iugement profond, & les conſeils, brûle comme le ſable.

Le Prince par vn humble ſentiment, s'abaiſſant deuant la Majeſté ſouueraine de Dieu, doit auoüer qu'il n'eſt qu'vn atôme, en comparaiſon de cét eſtre primitif, qui eſt vn Globe de perfection. Que s'il deſire d'approcher de ce Tout par imitation, il faut que la Religion le rende tel qu'il doit eſtre enuers Dieu ; & la Iuſtice tel qu'il doit eſtre enuers ſon Peuple. Il doit reconnoitre que ſa Couronne vient de Dieu ; & ſa Gloire de ſes propres actions, & non de celles qu'il a herité de ſes Deuanciers ; Il ſe doit rendre Maiſtre de ſes paſſions, & ſe gouuerner plutoſt par la Loy de Dieu, & les maximes Politiques, que par ſes inclinations

nations naturelles. Etant Victorieux, il ne doit pas s'en orgueillir ; Etant vaincu, il ne ſe doit pas deſeſperer, témoignant ſa conſtance en l'vne & en l'autre Fortune : En la bonne il ſe doit precautionner pour la mauuaiſe ; & en la contraire, il doit acquerir l'induſtrie pour retourner à la Bonne. Vn Prince doit eſtre actif ſans legereté ; Serieux ſans chagrin ; Conſtant ſans peſanteur ; Agreable ſans affeterie, Debonnaire ſans foibleſſe, Prudent ſans artifice, Condeſcendant ſans baſſeſſe ; Bien-faiſant ſans vanité ; Côlere ſans excez de chaleur. Il doit ſçauoir mélanger la Liberalité, auec l'Epargne, la Modeſtie auec la Grauité, la Clemence auec la Rigueur ; menaçant pluſieurs auec vn petit chaſtiment, Et en recompenſant peu de perſonnes, amorcer les eſperances de pluſieurs. Il faut qu'il ſe ſerue du Temps, & non le Temps de luy en ſes reſolutions, il faut plutoſt voir les effets que les cauſes. Il doit traiter la Paix auec fidelité, & la Guerre auec la Force : Ce que ſon pied occupe legitimement, ſon bras

le doit maintenir : Ce que ſon adreſſe peut vaincre, il ne faut pas qu'il le remette à la force. Il doit éleuer ſes Etats auec la Valeur & la Prudence ; les affermir auec la Religion & la Iuſtice, les conſeruer auec l'Amour de ſes Sujets ; les enrichir auec le Commerce, & les perpetuer auec les fondemens de la Pieté, & la Clemence. Il doit pardonner les offences faites à ſa Perſonne, mais non pas à la Dignité Royale. Il doit venger les iniures faites à ſes Vaſſaux, comme les ſiennes propres, étant leur Pere commun. Il doit reſpecter la Iuriſdiction Eccleſiaſtique, & conſeruer la Royale ; Enfin il doit viure pour tout le monde, & mourir pour ſoy-méme.

Cette deſcription eſt comme le premier feüillet des Liures dans leſquels les Roys doiuent étudier pour ſe rendre aymables à Dieu, venerables à leur Peuples, & redoutables à leurs Ennemis ; C'eſt vn Tableau racourcy des Perfections Royalles, ſur lequel ie ſupplie tres-humblement VÔTRE ALTESSE de ietter les yeux ; Puis qu'elles

les ne s'acquierent pas en vn ſeul iour; Ains par la ſpeculation, par les Exemples Domeſtiques, par l'Etude, & par l'Experience, qui eſt la Fille du Temps.

L'AVTHEVR,
A SON ALTESSE ROYALE.

GRand Prince en qui le Ciel donne vn ſi doux preſage,
Qui promet à nos Iours l'Age du Siecle d'Or,
Souffrez que cét Ecrit offre à vôtre Courage,
Le Concert des Vertus qui le forment encor.

Des Peuples tous entiers, ſujets à vôtre Empire,
S'eſtiment trop heureux de viure ſouz vos Loix:
Les Graces que ie peins, & qu'en vous on admire,
Ont ſoûmis à vos pieds l'Amour de tous les Roys.

Pour vous rendre parfait le Cours des Deſtinées,
A changé les Saiſons & l'ordre des Années;
Vous portés au Printemps, & les fruicts & les fleurs,

Vôtre ALTESSE ROYALE eſt vn ſi bel Ouurage,
Qu'ayant voulu tracer vn Modele à ſes Mœurs,
Ie n'ay ſceu qu'ébaucher vn traict de ſon Image.

F. CLAVDE D'ORCHAMPS, General de l'Ordre des Minimes.

A
L'HONNEVR DE L'AVTHEVR.

SONNET ACROSTIQVE.

CLAVDE DORCHAMS

LE CHAMPS D'OR *lumineux, l'ornement de nôtre âge,*
L'Eternel l'a produit pour la posterité,
Affin qu'il nous fit voir par sa grande Clarté
Vn Monde tout nouueau, qui rendra l'Homme sage.

Dans ses Diuins Ecrits, & par son doux langage
En ses termes polis il a trop merité
Les honneurs Immortels; & que l'Antiquité,
Où les Siecles futurs luy doiuent rendre hommage.

Come si Glorieuse au point de ses splendeurs,
Pourroit pour admirer ses Diuines ardeurs;
Ié Dieu qui priseroit vn si doux esclauage,

Astre resplendissant, dont la fecondité
Ose faire esperer la Paix dans ce Comté,
Son Nom d'vn Siecle d'Or nous donnant le presage.

Par son tres-humble seruiteur Noble IACQVES FRANÇOIS GIRARD, Docteur és Droicts, Procureur du Roy au Bailliage de Dole, siege & ressort d'Ornans en la Franche-Comté.

SONNET.

LE Royaume des Cieux au Treſor ſe compare,
Qu'vn cœur ambitieux va chercher dans vn Champ:
Mais ſi ta paſſion en deſire vn plus rare,
Elle l'a ſans peiner dans l'Oeuure de D'ORCHAMP.

Il ne faut plus fouyr dans le fonds des Minieres,
Ny ſuër en tirant l'Argent, l'Or, & l'Azur:
Apprens de cét Autheur de nouuelles manieres,
De faire ſans peril, l'Or de tous le plus pur.

Il donne le ſecret d'vne Illuſtre Chimie,
Dont la Vertu ne peut iamais eſtre Ennemie;
Et qui ne craint auſſi la cenſure des Loix.

Elle inſpire aux Ceſars la Grandeur du Courage;
Et ſans les outrager Imprimant leur Viſage,
Elle fait le bon-heur des Princes & des Roys.

F. LOVYS MOREL, Vicaire du Conuent des Minimes d'Eſtauey.

AVE

AVE MARIA.

NOVS Fr. BALTHASAR D'AVILA, GENERAL DE TOVT L'ORDRE DES MINIMES, SALVT;

Ayant appris, que le R. P. CLAVDE D'ORCHAMPS, Prouincial de nôtre Prouince du Comté de Bourgongne, auoit composé vn Liure intitulé, *Les Perfections Royales d'vn ieune Prince*, lequel pour ſes doctes & rares conceptions, promet beaucoup au Public, qui ſera d'vn grand fruict ſpirituel aux Ames genereuſes & vertueuſes. NOVS luy commandons en vertu des Preſentes de le faire Imprimer au plutôt, apres qu'il aura été veu, & approuué des RR. PP. R. TINSEAV, & ADRIAN D'ARC, Profeſſeurs en Theologie, du méme Ordre. Fait en Nôtre Conuent Sainct André à Rome ce 22. Nouembre 1654.

Fr. BALTHASAR D'AVILA,
General des Minimes.

APPRO

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOvs ſouz-ſignés Preſtres Religieux Profez & Theologiens de l'Ordre des Minimes de Sainct François de Paule ; Certifions qu'en ſuitte d'vn commandement à Nous fait par Nôtre Reuerendiſſime Pere General, Nous auons veû & leû vn Liure intitulé, *Les Perfections Royales d'vn ieune Prince*, compoſé par le R. P. CLAVDE D'ORCHAMPS, Predicateur & Theologien du méme Ordre, & Prouincial en la Prouince du Comté de Bourgongne, dans lequel non ſeulement nous n'auons reconnu choſe aucune qui ſoit contre la foy ; ains toutes choſes dignes & capables de perfectionner vne Ame vrayement Royale. Fait en Nôtre Conuent des Minimes de Beſançon ce 28. Decembre 1654.

Fr. RENOBERT TINSEAV, M. I.
Fr. ADRIAN D'ARC, Minime.

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES, ET DES Matieres contenuës dans les Perfections Royales d'vn jeune Prince.

CHAP. I. *Comparaiſon des bons Princes auec l'Or.* 1

II. *La Beauté eſt aduantageuſe aux ieunes Princes.* 14

III. *De la Majeſté Royale.* 25

IV. *Le Prince doit eſtre ſobre en ſes paroles.* 33

V. *Vn Prince doit éuiter l'Amour profane.* 40

VI. *Vn Prince doit fuyr la flaterie & les rapports.* 52

VII. *Combien la Vigilance eſt neceſſaire aux Princes.* 63

VIII. *De l'Amour Paternel que les*

Princes doiuent à leurs Sujets. 71
IX. *Les Princes ſont obligez de donner audiance à leurs Sujets.* 79
X. *Du ſoin que les Princes doiuent prendre des Laboureurs & des Marchands.* 87
XI. *De la diligence des Princes.* 94
XII. *Si vn Prince doit eſtre preſent à la Guerre.* 104
XIII. *De la force des bons, ou mauuais exemples des Princes, ſur les Eſprits de leurs Sujets.* 113
XIV. *La clemence eſt neceſſaire aux Princes.* 121
XV. *De la liberalité du Prince.* 133
XVI. *De la douceur & manſuetude du Prince.* 144
XVII. *De l'Empire que le Prince doit auoir ſur ſa colere, & du zele pour interdire les meurtres & les Duels.* 156
XVIII. *De l'excellence de l'Eſprit des Princes.* 174
XIX. *Les Sciences & les Armes ſont les plus grands ornements des Couronnes*

ronnes Royales. 189

XX. *S'il eſt vtile à vn Prince d'apprendre l'Eloquence & la morale.* 200

XXI. *La connoiſſance des Loix eſt neceſſaire au Gouuernement des Etats.* 210

XXII. *L'Art de regner doit auoir des Sages Conſeils.* 217

XXIII. *Si la Guerre eſt meilleure que la Paix.* 223

XXIV. *Exhortation à la Paix aux deux Roys de la part de l'Egliſe.* 238

XXV. *De l'Etat qu'vn Prince doit faire de la profeſſion militaire.* 251

XXVI. *Les Princes peuuent prendre leurs diuertiſſements à la Chaſſe, à la Muſique, & à la Lecture.* 260

XXVII. *Les Princes ſont obligés de maintenir leur Reputation & l'Etat de leur Couronne.* 276

XXVIII. *Le Prince doit eſtre ſoigneux de conſeruer l'vnion de la iuriſdiction temporelle & ſpirituelle.* 284

XXIX. *Du Reſpect que le Prince doit*

auoir pour l'Egliſe, & pour les Intereſts de ſa Religion. 292

XXX. *Les Princes qui ont fauoriſé l'Egliſe ont eu d'heureux ſuccés, & ceux qui l'ont perſecuté ont eſté punis rigoureuſement.* 301

XXXI. *Du zele que les Roys de France & les Ducs de Sauoye ont eu pour la Religion.* 312

XXXII. *La Prudence eſt vne Vertu neceſſaire aux Princes.* 331

XXXIII. *Aduis de Prudence aux jeunes Princes ſur cette matiere.* 343

XXXIV. *Aduis de Prudence aux Miniſtres des Princes.* 355

XXXV. *Le choix des Miniſtres eſt vn acte de la Prudence Royale.* 366

XXXVI. *Les qualités que doiuent auoir les Gouuerneurs des jeunes Princes.* 378

XXXVII. *Les Princeſſes peuuent entrer dans les Conſeils & Gouuerner les Etats.* 392

XXXVIII. *Le Prince doit faire election de bons Ambaſſadeurs.* 408

XXXIX

XXXIX. *Reigle de la Prudence politique pour vn jeune Prince.* 423

XL. *C'eſt vn acte de Prudence à vn jeune Prince de conſulter Dieu ſur les conditions de ſon Mariage.* 434

XLI. *C'eſt vn acte de Prudence à vn jeune Prince de conſeruer & augmenter les finances.* 450

XLII. *De l'eſtime que les Princes doiuent faire de la Iuſtice.* 457

XLIII. *Vn Prince faict vn acte de Iuſtice qui rapporte à Dieu tout l'honneur de ſes Victoires.* 464

XLIV. *Vn Prince doit tacher de former vne Cour Saincte.* 474

XLV. *L'Ambition doit eſtre bannie de la Cour Saincte.*

XLVI. *L'Enuie doit eſtre bannie de la Cour Saincte.* 497

XLVII. *Des malheurs qui ſuiuent les Cours.* 507

XLVIII. *C'eſt vn acte de Iuſtice à vn Prince de recompenſer le merite de ſes Sujets.* 518

XLIX. *De la Deuotion que les Cheualiers de l'Annonciade doiuent auoir à la Tres-ſaincte Mere de Dieu, & au Myſtere de l'Incarnation.* 528

L. *De l'honneur que les Princes ont deferé aux Saincts pendant leur vie, & apres leur mort.* 537

LI. *L'eſtime que doit faire le Prince des trois degrez de Nobleſſe.* 545

LII. *Les Gentils-hommes ne doiuent point fonder leur gloire ſur l'Antiquité de leurs Maiſons, ny ſur les actions de leurs deuanciers.* 561

LIII. *De la circonſpection que les Princes doiuent apporter en impoſant des Tributs aux Gens d'Egliſe, & ſur les Laics.* 569

LIV. *Exhortation aux trois Eſtats de contribuer en la neceſsité des choſes publiques.* 582

LV. *La Patience eſt la plus excellente partie de la force d'vn Prince.* 590

LVI. *Entreprendre des choſes difficiles pour le bien public, eſt vn Don de Dieu, & qui ſe retrouue dans la Religion Catholique.* 599

LVII. *De la temperance des Princes, au regard des voluptez ſenſuelles.* 608

LVIII. *Les Princes doiuent éuiter la profuſion dans les feſtins & dans le luxe des habits.* 616

LIX. *Toutes les Sciences apprennent aux Princes à bien mourir.* 628

LX. *De la mort de trois Grands Roys pour ſeruir de modele à celle de tous les Princes.* 644

LXI. *Les Couronnes des bons Princes dans le Ciel, ſeront plus grandes que celles de leurs Sujets.* 656

LES

PERFECTIONS ROYALLES D'VN IEVNE PRINCE.

CHAPITRE I.

Comparaiſon de l'Or, & des bons Princes.

SAINCT Ambroiſe voulant repreſenter l'excellence de la teſte, dit que la fabrique & compoſition du corps humain, porte la reſſemblance de tout le monde; & que comme le Ciel tient la place la plus haute dans le grand Monde, auſſi la teſte (qui eſt le Ciel du petit Monde) emporte la preéminence deſſus les autres membres, qui conſpirent à ſa deffence, en quelque ſorte de danger qu'elle ſe rencontre. Les bras

& les mains s'oppoſent, affin qu'elle ne ſoit pas bleſſée, à cauſe que leur ſanté & leurs maladies dependent de ſon aſſeurance, ou de ſon infirmité. Elle eſt comme vne forteresſe bien munie, dans laquelle ſont logez tous les ſens; C'eſt en ſa fabrique que Dieu a placé les yeux comme deux Aſtres brillants: Ils ſont les miroirs de nos eſprits, & les témoins de ce qui ſe paſſe dans le fond de nos cœurs. Là ſe treuue la langue qui explique les neceſſitez de nos corps, & les conceptions interieures de nos Eſprits: C'eſt dans ce petit abbregé de merueilles que ſe treuue l'ornement de la beauté, qui allume les flammes des amours eſtrangers. Le chef eſt le temple de la Sageſſe, & de la Prudence; Dieu ayant placé en ſa circonference le iugement & l'entendement, par leſquels les hommes ſont differentiés des brutes. Le chef poſſede tant de prerogatiues, que nôtre adorable IESVS, Roy du Ciel & de la terre, n'a point dédaigné de porter ſon nom. La teſte eſt la partie la plus digne de l'homme: car qui voudroit égaler les autres membres au chef, il compoſeroit vn monſtre. Entre les excellences qu'il poſſede, celle par laquelle il eſt la figure des Roys, qui ſont des teſtes qui preſident à pluſieurs teſtes, n'eſt pas des moins eſtimables: Si la teſte communique les influences du ſentiment, & du mouuement aux autres membres; Si elle les gouuerne, & leur commande, les Princes ſouuerains exercent les meſmes fonctions

Oculis ſunt quædam in carne ſydera. *Ambr.*

Creſcamus in illo per omnia quis eſt caput Chriſtus.

ctiõs ſur les peuples qui releuent de leurs Sceptres, & de leurs Empires: Mais affin qu'ils puiſſent faire plus dignement leurs exercices, ils doiuent eſtre ſemblables à l'Eſpoux de l'Amante Celeſte, laquelle raportant les perfections de ſon Amant, dit; Que ſon chef eſt d'Or, afin que les peuples qui ſont ſoûmis à leurs authorités, puiſſent dire qu'ils ont vn Chef d'Or, & qu'ils poſſedent les plus hautes perfections de l'Or.

Il y a bien de la peine de treuuer de l'Or, il faut déchirer les entrailles de nôtre mere commune, qui eſt la Terre: S'il eſt dedans les fleuues, il eſt enſeuely ſous les monuments des Arenes; S'il eſt en terre ferme, il eſt caché dans les entrailles des Montagnes: Pour le treuuer il les faut applanir & renuerſer les forces de la Nature. La rencontre de l'Or eſt ſi rare, que c'eſt vn bon-heur extraordinaire de le treuuer à fleur de terre. Seruire oportet in viſcera telluris matris.

Nous pouuons faire le même jugement des Princes, & dire qu'il eſt tres difficile d'en rencontrer de bons; & qu'il les faut demander à Dieu, (comme ceux qui deſirent de ſe marier, luy demãdent des bonnes femmes;) à cauſe que le bonheur de ce rencontre, eſt le plus riche Treſor que le Ciel nous puiſſe départir. Pour compoſer vn bon Prince, il faut vn aſſortiſſement ſi parfait de vertus humaines & Royales, & vn aſſemblage de tant de pieces, qu'il faut que les Siecles trauaillent long-temps, pour en trouuer vn parfait. Du

temps de l'Empereur Aurelian, on treuua le nombre des bons Princes ſi racourſi qu'on diſoit, aprés y auoir penſé ſerieuſement, qu'on pouuoit écrire leur nom dans le chaton d'vne bague.

L'Or ſortant des entrailles de la Terre, en ſort auec toute ſa pureté & perfection, & n'a pas beſoin d'eſtre purifié comme les autres Metaux, le Plomb, l'Argent & le Fer, qu'il faut jetter dans les fournaiſes ardentes pour les purifier. Dieu & la Nature conſpirans à la perfection des jeunes Roys, qu'il choiſit pour marcher ſur la teſte des Peuples; leur communique tant d'attraits & d'auantages, qu'ils ſemblent poſſeder par Nature, ce que les autres tirent de l'art d'vne bonne education.

L'Or eſtant enfermé dans les entrailles de la terre, fait paroitre au deſſus des paillettes, qui denotent que ce Treſor eſt caché au deſſous; Et nous voyons que les Princes dés le poinct de leur Naiſſance & de leur bas âge, commencent deja à bailler des augures & donner des marques de leur Grandeur. Cyrus joüant parmi les enfans de Païſans, eſt choiſi Roy de ſes compagnons; ce titre luy fût ſi agreable, qu'il ne peut iamais ſouffrir que ces enfans ruſtiques fiſſent aucune action indigne de ſa Royale preſence: Quelqu'vns de cette troupe, voyans qu'il ſe retranchoit dans vne grauité ſi exceſſiue, voulurent reſiſter à ſes commandemens. Le jeune Prince piqué de leur deſobeïſſance,

beïſſance, foüetta les plus opiniatres tres-ſeuerement ; Cette action de rigueur eſtant arriuée aux oreilles du Roy Aſtiages, auprés duquel les parens eſtoient allez faire leurs plaintes, il fit appeller Cyrus, lequel parut auec vn front aſſeuré, & répondit qu'il auoit eſté éleu Roy par ſes petits Païſans, & que s'étans emancipez en ſa preſence par quelques actions immodeſtes, indignes de ſa Royauté, cela l'auoit obligé de les châtier comme criminels. Aſtiages oyant cette réponſe, creut que ſous cette habit champeſtre, eſtoit caché vne ame Royale ; & aprés vne diligente perquiſition, il trouua qu'il eſtoit Fils de ſa Sœur. Herodote, lib. 10.

La Naiſſance des grands Princes eſt ſouuent pronoſtiquée par des ſonges, ou des augures ; & leurs actions genereuſes indiquées par des ſignes celeſtes, comme celle d'Alexandre, de Ceſar Auguſte, & de ce grád Prince Charle Emanuel, duquel Voſtre Alteſſe Royale a herité le Nom, & les Eſtats. Ce Prince lequel a graué ſon Nom ſur le front de l'Immortalité, nâquit ſous le ſigne guerrier du Sagittaire, pour marque des Victoires qu'il deuoit remporter ſur l'Hereſie, ainſi qu'il parût en l'heureuſe journée de S. Maurice ſon Protecteur, dans laquelle il remporta la victoire, ſon Eſtat de Chablais, & le Corps de Sainct Maurice, que les Heretiques luy auoient enleué. Ce ſigne du Sagittaire qu'il prit depuis pour ſa deuiſe, eſt vn ſigne auſſi de douceur & de paix : Car

bien que cét arc ſoit touſiours tendu, ſi eſt-ce qu'il ne décoche iamais ſes fléches. N'auons-nous pas veu que ce Prince genereux, a touſiours tenu bandé les Eſprits des plus grands Princes, qui l'ont veu ſouuent preſt à tirer, mais iamais ils n'ont peu penetrer non plus que ſes ennemis, là où il tireroit. Il a eſté vnique, tout ainſi que vôtre Alteſſe Royale; pour apprendre à tout le Monde que luy ſeul auec ſes vertus pouuoit ſeruir de baze, & de deffence à ſa Royale Maiſon, laquelle rajeunit & ſe renouuella en ſa naiſſance; auant laquelle on pouuoit conter vingt-huict Princes, qui auoient poſſedé leurs Couronnes plus de ſix cens ans auparauant; & qui peuuent compoſer vn Arbre plus noble que celuy dont parle Virgile, dont les feüilles eſtoient toutes d'Or.

La grandeur de ſes actions fut predite par Noſtradamus, auec le nom, & le tiltre de Grand; & a eſté publié d'vn Oracle infaillible, ſçauoir du Pape Paul IV. lequel diſpenſant les Princes, & Princeſſes Philibert, & Marguerite ſur leurs Mariages, leurs promit par vn eſprit prophetique, qu'ils auroient ce grand Prince.

L'Or qu'on peut nommer le ſecond Soleil du Monde, pour auoir cours & reputation parmy les hommes, doit auoir ſon iuſte poids; Ce poids qui fait pancher les Princes à la connoiſſance d'eux meſmes, & qui leur donne creance parmy les hommes, n'eſt autre que la vertu d'humilité, laquelle

quelle n'eſt point incompatible auec la Royauté; ainſi qu'il appert à Godefroy de Boüillon, lequel conquit beaucoup de Villes en l'Orient, & notoirement la Cité de Ieruſalem par ſon Conſeil, & ſes armes. Ce qui occaſionna les Chefs de la Croiſade de le porter en magnificence ſur leurs eſpaules iuſques dans le Palais Royal, & le proclamer Roy de la Paleſtine, & de Ieruſalem.

Il accepta la qualité de Roy, mais il ne voulut point permettre que l'on luy mit le Diademe ſur la teſte, diſant que c'eſtoit choſe meſſeante de porter la Couronne d'or, au meſme lieu que le Roy du Ciel auoit porté vne Couronne d'épines. Sainct Louys Roy de France, ne dédaignoit point d'entrer dans les Hôpitaux, pour y viſiter les malades, ny de lauer les pieds aux pauures; Et comme il eut vn iour interrogé vn Gentilhomme, pour ſçauoir s'il ne practiquoit pas cette exercice d'humilité; & qu'il luy eut répondu que non, par vne charitable correction il luy dit: N'ayez point de honte de faire la meſme action que le Roy du Ciel a fait. L'Empereur Ferdinand II. dans les entrées ſolemnelles des Villes, ſe voyant honoré des aclamations publiques, & lors qu'il receuoit les honneurs deuës à ſa Majeſté, que les Princes Eſtrangers luy faiſoyent par le miniſtere de leurs Ambaſſadeurs, auoit coûtume de dire en ſilence auec Dauid; *Seigneur, mon cœur ne s'eſt point éleué au milieu de ces triomphes.*

Domine non eſt exaltatum cor meum, &c.

Les

Les Potentats du Monde ſe doiuent ſouuenir que tandis que Nabuchodonoſor a eſté humble, il a eſté Roy ; mais auſſi-toſt qu'il a eſté ſuperbe, il a eſté rangé à la categorie des beſtes. Tandis que Lucifer, Prince des mauuais Anges, a eſté humble, il a eſté Ange ; mais auſſi-toſt qu'il a eſté ſuperbe, de bel Ange qu'il eſtoit, il eſt deuénu vn Demon effroyable.

L'Or n'eſt point comme le fer, qui ſe rompt ſous le marteau ; mais il eſt flexible, maniable, ſouple & obeïſſant : Vous conduiſez cette matiere où bon vous ſemble ; vous en formez les vaſes, des chaînes, vous en façonnez des petits filets, ſans qu'il ſe coupe, ny ſe dépece. Cette flexibilité, dénote l'obeïſſance, que doiuent auoir les Princes à la Loy de Dieu : Leurs volontez ſe doiuent plier facilement ſous les Decrets adorables de la volonté de leur Maître, comme à leur Maîtreſſe & à leur Reigle infaillible. Anciennement lors qu'on couronnoit les Roys, on leur mettoit en main le Liure de la Loy ; Pour leur ſignifier qu'ils la deuoient obſeruer, & qu'ils deuoient auoir le zele de la faire obſeruer par leur Subjects.

L'Or a vne couleur tres-éclatante & lumineuſe ; la vie des Princes doit eſtre accompagnée de la lumiere des bons exemples, pour attirer leurs Vaſſaux à la pratique des vertus. Les Peuples ſont les ombres qui ſuiuent les mouuemens des Princes. Le changement du Prince, eſt le changement

Mouetur cum Principe mobile vulgus.

gement du Peuple ; S'il ſe tourne du côté du bien de la Vertu, ou du mal du Vice, le Peuple ſera attiré par ce poids, à l'vn ou à l'autre : Si le corps eſt droict, l'ombre ſera droicte. Il eſt dit du Roy Manaſſés qu'il fit vn grand mal, & que ce grand mal conſiſtoit en ce qu'il auoit ſeduit le peuple. Il ne ſe treuue point dans l'Eſcriture ſaincte, qu'il ſe ſoit ſeruy d'aucune induction, ny de paroles pour perſuader aux peuples d'abandonner le culte du vray Dieu, pour le deferer aux Dieux étrangers, ſinon par le mauuais exemple qu'il donna à ſes Subjects. Lors que la nuée éclatante, qui conduiſoit le peuple d'Iſraël, le precedoit & alloit deuant, le peuple cheminoit auec elle; mais quand elle s'arreſtoit, il s'arreſtoit auſſi, le peuple ſe gouuernant à la cadence de ſes mouuements. Le Prince cheminant le premier aux exercices des Vertus, eſt ſuiuy promptement de ſes Subjets, mais s'arrétant, ils s'arreſtent à ſon imitation.

Fecit grande malum ſeduxit populum. *Paral. c.* 33.

L'Or eſt eſtimable en ſa ſolidité ; car eſtant jetté dans les fournaiſes ardentes au lieu de ſe diminuer, il s'embellit & ſe purifie dauantage : Ce qui témoigne la force d'eſprit, & la conſtance de laquelle doiuent eſtre pourueu les Princes. Le chef dans le corps humain doit eſtre ſi fort, qu'il doit diſſiper toutes les vapeurs & les fumées que l'eſtomach luy enuoye ; S'il n'a aſſez de vertu pour les cuyre & les diſtribuer, ſa foibleſſe detraque l'harmonie de la ſanté. Si le Prince n'a vne force d'eſ-

prit ſuffiſante, pour meurir dans ſon eſprit les affaires de mauuais goût, les ingratitudes, & les contradictions qu'il reçoit, tous les membres du corps de ſon Eſtat s'en reſentiront.

Iean Roy d'Arragon (dont la vie a eſté vn brillant, compoſé des plus fins diamants de la conſtance, & vne guirlande, où les roſes des proſperitez ont eſté meſlées auec les épines des afflictions) pour faire voir la conſtance qu'il auoit parmy les aduerſitez, prit pour armes & pour deuiſe, vne Salamandre au milieu des flâmes, auec cette Ame, *Durabo*, Ie conſerueray la fermeté de mon cœur parmy les flâmes des aduerſités.

Clotaire de la Maiſon de Pharamond, prit pour ſes armes vn Moulin à vent, la rouë duquel tournoit dedans les ondes auec cette deuiſe, *Mon Eſprit demeure immobile*, quoy que la rouë tourne dans le courant des eaux, ſi eſt-ce qu'elle n'eſt pas renuerſée; & l'impetuoſité de cét élement au lieu de luy eſtre contraire, l'aſſiſte & luy donne force pour l'éleuer. Ainſi en eſt-il de l'impetuoſité des contradictions, & des aduerſitez qui arriuent aux Princes; au lieu de leur eſtre deſauantageuſes, les pouſſent ſouuentefois à des plus hautes fortunes. Le Roy Porus eſtant priſonnier d'Alexandre le Grand, ce genereux Prince luy demanda comme il voudroit eſtre traicté, comme Roy, luy répondit-il? Et luy demandant derechef s'il deſiroit quelque choſe de plus, il luy repartit

Mens immota manet.

repartit que celà comprenoit tout. Cette genereuſe réponſe plût tellement à Alexandre qu'il luy reſtitua non ſeulement ſon Eſtat, mais encore il luy donna par ſurcroiſt de plus amples Prouinces qu'il n'auoit pas auparauant. Le courage du vaincu, donne de l'amour au vainqueur, à cauſe qu'il agrandit ſon triomphe, le rendant plus illuſtre qu'il n'eſtoit auparauant; au lieu que la foibleſſe d'eſprit, trouble & confond tous les membres de ſon Eſtat, & le rend mépriſable à tout le monde.

Il n'eſt pas bon de cacher à ſon Medecin l'eſtat de ſon corps, lors qu'on eſt malade; ny à ſon Aduocat l'eſtat de ſes cauſes & de ſes affaires: Mais il eſt tres pernicieux à vn Prince de découurir à ſon Subjet, ou à ſon ennemy ſes foibleſſes, & ſes craintes; d'autant que celà donne trop de courage à l'vn, & décourage entierement les autres. Le Prince qui a la main au gouuernail de l'Eſtat, doit imiter le ſage Pilote, lequel voyant les nuées s'obſcurcir, les vents s'éleuer, les vagues plus enflées, & diuers Corſaires qui luy donnent la chaſſe, releue les courages abbatus de ſes Soldats, & de ſes Matelots, prenant ſujet de les r'aſſeurer ſur la force de leurs vaiſſeaux par la bonté de leurs equipages, par la diligence de leur nauigation, & par mille autres auantages qu'il a deſſus les ennemys; quoy qu'en ſon cœur il voye le peril eminent, & apprehende le mal plus qu'aucun au-

Malum ſub linqua non in lingua Princeps habere debet. *Greg.*

Bonus animus in re mala dimidium eſt mali. *Plaut.*

tre de la flotte : Par là il remonte les courages des ſiens, fait ſa reſiſtance plus forte, ou procure ſa paix auec ſes ennemys auec des conditions plus auantageuſes.

Quo minus eſt timoris, eo minus eſt fermè periculi. *Liu. lib. 22.*

La ſubſtance de l'Or eſt ſi pure & ſi forte, que la roüille ne peut auoir aucune priſe deſſus : L'Airain eſt ardent & luiſant comme l'Or, mais il ſe ternit auſſi-toſt, & contracte facilement la roüille; parce que c'eſt vn Or apparent & artificiel. Telle doit eſtre vne Ame vrayement Royale, touſiours pure, ferme, & conſtante, ſans iamais contracter aucune impureté par la durée des temps. Les Princes ont pluſieurs Adorateurs en paroles, & peu en verité ; eſtans entourés de flateurs, qui ſont des hypocrites d'Eſtat, des Demons familiers, & des ennemys domeſtiques, que les gardes de leurs Palais ne peuuent empeſcher d'aborder leurs perſonnes. Leurs paroles ſont des fleches empeſtées, qui ne treuuent point de reſiſtance ; & s'attachans à leurs eſprits, font le meſme effet, que l'air aux perſonnes ethiques, qui l'aualent auec beaucoup de ſenſualité, & par ſucceſſion de temps la douceur de cette ſuauité leur cauſe la mort.

Citò ficta in naturam ſuam reincidunt, quæ autem ex ſolido naſcuntur in melius procedunt. *Sen.*

Les Flatteurs qui entourent les Princes, ſont des Confiſeurs tres-dangereux, qui ont l'art de ſuccrer le poiſon ; Ce ſont des Cuyſiniers qui font toutes les ſauces douces, car les aigres ne ſont point conformes à l'appetit des Princes. Ils ſont des Muſiciens qui ne chantent iamais aucun

air

air en la preſence de leur Maiſtre, qui ne luy ſoit agreable. Les oreilles qui ſont accouſtumées aux flatteries, ne ſont pas bien diſpoſées à ouyr la verité. Le Roy Achab n'allegua point d'autres raiſons de l'horreur qu'il auoit du Prophete Michée, ſinon qu'il ne luy diſoit point de parole qui fuſt conforme à ſes deſirs: mais auſſi il le paya bien cherement, car les cajoleries des faux Prophetes qu'il écoutoit ſi volontiers, luy ouurirent les portes de la mort. L'Empereur Tybere connoiſſant que les flatteurs eſtoient comme l'eau tranſuaſée, qui s'accommode & s'approprie à la figure de tous les vaſes dans leſquels on la met; & qu'ils eſtoient pires que les faux monnoyeurs, qui font paſſer le menſonge pour la verité, ne voulut iamais conſentir qu'en public ny en particulier, on prononçât aucune parole qui pût flatter ſa dignité Imperiale; reputant pour des Ames baſſes, toutes celles qui baillent creance aux paroles menſongeres de la flatterie.

Ie finis, MONSEIGNEVR, par vn iuſte Parallele des qualités de l'Or, & des Royalles Vertus de Vôtre Alteſſe, qui me permettra de luy dire; Que comme ce precieux metail, quoy qu'il n'ait point de prix en ſoy meſme, c'eſt luy neantmoins qui donne le prix, l'eſtime, & la valeur à toutes les autres choſes: Bien que les Vertus de Vôtre Alteſſe Royale ſoient entieremẽt hors de prix, comme de parallele, & de comparaiſon, tous les peu-

ples fortunés qui reſpirent vne ſi douce liberté ſous vôtre Empire, attendent, MONSEIGNEVR, de la Bonté & de la Iuſtice de Vôtre Alteſſe Royalle, le prix & l'eſtime de toutes les actions illuſtres qui ſe feront dans toute l'étenduë de ſes Eſtats, par l'approbation qu'elles receuront de vôtre bouche Royalle, & qui publieront à tous les Siecles le bon-heur de vos Peuples, de viure ſous les loix d'vn Prince tout Iuſte, tout Sage, & tout Victorieux; & qui ſans auoir les pieds d'argile, ny le cœur de bronze, c'eſt à dire qui n'ayant ny cruauté, ny foibleſſe, eſt en verité ce Chef tout d'Or, qu'vn grand Roy ne veid que dans vn ſonge.

CHAPITRE II.

Que la Beauté eſt aduantageuſe aux jeunes Princes.

IE ne puis pas conſentir à la penſée de certains Critiques melancoliques, qui employent toute la force de leurs eſprits, & de leur éloquence à inuectiuer contre la Beauté naturelle, diſans; Que c'eſt vn Soleil qu'on ne peut regarder ſans larmes, que c'eſt l'Idole des fols qui n'a point d'autre câractere de ſon merite que la fantaiſie d'vn frenetique;

ue ; qu'elle eſt vn grãd Tyran d'vn peu de temps, vne Syrene qui ne ſe mõtre que pour nous per-re. Les autres monſtres paroiſſants, nous aduer-iſſent de les fuir, mais cette agreable Trompeuſe ous attire comme vne Deeſſe,& nous empoiſon-e comme vn Baſilic. La beauté corporelle eſt la ıere impudique des mauuais deſirs, qui embra-:nt ceux qui s'en approchent, & la nourrice des mours illicites;Auſſi Venus, ſelon le dire des Poë-:s,ne ſe treuue point ſinon dedans les campagnes euries, fuyant les deſerts, & les lieux inhabités. 'eſt vne Hôteſſe meurtriere dans vne fragile ıaiſon, vn charme paſſager, qui neãtmoins eſt ſi uiſſant qu'il nous force d'aymer la cauſe de no-re ſupplice;C'eſt vne poſſeſſion dangereuſe, qui pluſieurs pretẽdans qui aſpirent à ſa conqueſte; 'eſt vn éclair qui ſoudain ſe precipite en l'Occi-ent, vn ſimple coup de pinçeau de la Nature que : temps, & les maladies effacent ; C'eſt vn meſſa-er paſſant qui porte quant & ſoy des lettres de :commãdation ; C'eſt vn bourreau qui tient toû-ours ſes adorateurs à la torture, & vne Hôteſſe :mpeſtueuſe qui ne leur laiſſe point de repos; 'eſt vn Epitaphe qui couure les ames mortes de eux qui'id olatrent.

Quoy que veüillent dire les ennemis de cette ıre prerogatiue, il faut qu'ils auoüent que ſi elle auſe de pernicieux effets, ils les faut attribuer la deprauation de la volonté humaine, & aux artifices

de Satan : Car ils ne peuuent nier que ſi la beauté corporelle eſt vn precipice ouuert, perſonne ne tombe dedans, ſinon ceux qui s'en approchent de trop pres. Si c'eſt vn poiſon preparé pour ceux qui le regardent, il n'empoiſonne que ceux qui ont trop de complaiſance à l'aualer à long traicts: Ils ne peuuent nier qu'elle ne ſoit vn don du Ciel, & qu'étant alliée auec la Vertu, elle ne faſſe de glorieuſes conqueſtes pour le Ciel; ainſi qu'il paroît en Heſter, laquelle eſtoit doüée d'vne beauté incroyable; Et en Iudith auſſi, cette Amazone Iuifue, qui a été l'ornement de ſon ſexe, le rempart de ſa Patrie, & le bouclier de ſon peuple.

Les Critiques voudroient-ils blâmer le Fils de Dieu, qui s'étant dépoüillé de toutes les choſes exterieures, des grandeurs & des richeſſes, a voulu neantmoins retenir vne beauté ſi rauiſſante qu'elle ſurpaſſoit celle de tous les hommes en ſon gratieux aſpect, & en ſa riche taille. C'eſt en quoy s'accorde la Loy ciuile, au rapport du Iuriſconſulte, qui veut dire; Que ſi deux perſonnes ſont éleuées par égalité de ſuffrages à vne meſme dignité, qu'elle ſoit deferée au plus beau, & que le plus beau en ſoit debouté; La meſme choſe ſe doit auſſi entendre en faueur des Aiſnés des Maiſons, leſquels ſont les premiers effets de la Nature lors qu'elle eſt en ſa premiere force: Voyla pourquoy ſi vne Mere produiſant des Iumeaux, ne ſçait pas lequel eſt l'aiſné, elle doit donner

Bartol.

donner le droit d'aineſſe, & l'ajuger en faueur du plus beau, & du plus robuſte. Le Roy Saül qui excedoit en la hauteur de ſa ſtature, depuis les épaules en haut le reſte du peuple de Dieu, fut choiſi pour eſtre Roy. Tous les vices & la tyrannie de Neron, n'ont pas eſté capables d'effacer le ſouuenir de ſa beauté; Et le peuple Romain à comparaiſon de la jeuneſſe & beauté de ce Prince, ſe mocquoit de la vieilleſſe de Galba qui le rendoit difforme.

Quoy que la beauté des hommes conſiſte au courage, comme celle des femmes au viſage, ſi eſt-ce qu'Ageſilaus qui étoit boiteux, & Antigonus qui étoit borgne, n'ont iamais eſté cheris des peuples comme vn Auguſte, qui auoit les yeux doucement rayonnants, le teint doux & delicat, & le corps bien proportionné. Les difformités corporelles rendent les grands Hommes ſi mépriſables, que Philopemene qui auoit l'eſprit ſi prompt qu'il rangeoit en vn tour de main vn bataillon en cercle, en demie Lune, en ciſeau, en pointe, fut pris par vne Dame pour vn palefrenier, tant il auoit peu d'attraits & de graces.

La beauté des Princes eſt vn charme tres puiſſant des miſeres communes de leurs Vaſſaux; l'attrait de leurs ſouppleſſes, eſt l'amorce de leurs obeïſſances; leur viſages ſont les miroirs que les peuples regardent plus ſouuent; & dans leur ſerenité, où dans leurs troubles, ils remarquent

leur felicité, ou leur infortune. Ie tombe facilement dans le ſentiment de Platon, qui s'eſt perſuadé que tout ainſi que le cercle ne peut eſtre ſans centre, auſſi la beauté ne peut eſtre ſans Vertu & Bonté interieure. C'eſt vn grand ornement quand ces deux qualitez ſe peuuent rencontrer dans vn meſme ſujet, comme elles ſe rencontrent en la Palme qui eſt belle en ſa ſtature & en ſes branches,& ſauoureuſe en ſes fruicts. Les Babiloniens ont remarqué en elle trois cent ſoixante proprietez; au dire de Plutarque elle eſt le ſymbole de la Iuſtice, en l'égalité de ſes feüilles; de la conſtance en la fermeté de ſes branches; & de la beauté en ſon apparence exterieure. La ſtature de l'Epouſe n'eſt point comparée au Cyprez: car bien qu'il éleue ſa pointe vers le Ciel, ainſi qu'vn obeliſque, & qu'il ſoit beau en la verdure de ſes feüilles, ſi eſt-ce qu'il ne merite pas cét honneur, à cauſe que ſa beauté apparente n'eſt accompagnée d'aucune vertu: Il eſt tardif en ſa naiſſance, amer en ſes feüilles, violent en ſes odeurs, & funeſte en ſon ombrage. Les beaux corps eſtants les organes des belles ames, la beauté exterieure des Princes conduit les Eſprits des Peuples, & leur fait croire qu'ils ont autant de degré de bonté au dedans, qu'ils ont de beauté au dehors, ce qui oblige leurs eſprits à plier ſouz leurs loix.

Le Fils de Dieu a voulu que ſa Mere, comme

la

la Souueraine du Ciel, remplît d'admiration tous les Siecles par ſa beauté toute nouuelle, laquelle n'étoit point meurtriere des ames : mais qui inſpiroit des ſainctes penſées dans l'eſprit de tous ceux qui l'enuiſageoient. Dieu qui ſe plaiſt de preparer de beaux logis pour les belles Ames, étant reuétu de la beauté comme d'vn habit tres-precieux, il en reueſt ſes creatures à meſure qu'il la void naître dans ſon ſein ; Il la répand excellemment ſur les Roys qui ſont ſes Images, & celle qui paroît ſur leurs faces, eſt vn rayon qui rejaillit de ſa ſplendeur : C'eſt vn ruiſſeau qui procede de la premiere ſource des beautez. Conſtantin qui fut éclairé de la lumiere de la Foy par Oſius, Eueſque de Cordoüe, fut vn des plus beaux Princes que le Soleil ait regardé. C'eſt la coûtume de nôtre Dieu lors qu'il choiſit quelqu'vn pour des hautes entrepriſes, & pour la conduitte de ſes Peuples, de luy inſpirer des graces particulieres ; ainſi qu'il paroiſt en Dauid (qu'il auoit eſleu pour le Gouuernement de ſon Peuple) il eſtoit blond, & tres-agreable à la veuë. On remarque à ce propos que Xerxes étoit le plus beau & le plus grand de ſon armée. La Beauté eſt vn appanage Royal : le Meſſie eſt conuié de prendre les reſnes de l'Empire du Monde, par le tiltre de ſa beauté : Les Abeilles choiſiſſent la plus belle, la plus groſſe & la plus luyſante pour commander à leur petite Republique.

L'Hiſtoire de Sauoye fait foy, qu'Amé I. fut allaicté ſi fauorablement en ſa naiſſance par les Graces & les Amours, qu'on luy donna le Nom d'Amé, comme qui diroit aymé, à cauſe qu'il portoit en ſon viſage & en ſon port les marques de l'Amour même, & que ſa beauté étoit digne d'Empire.

Lypſe en ſes Polit. On amena vn iour deux Braſiliens en la Cour de Charles I X. Roy de France, eſtant alors en ſa Ville de Roüen, leſquels eſtans interrogez de ce qu'ils admiroient le plus en la Cour de ce Prince, ils répondirent aſſez iudicieuſement; Qu'vne des choſes qu'ils admiroient dauantage, eſtoit de voir que les Suiſſes de la Garde Royale, qui étoient des hommes fort beaux, robuſtes & bien faits, ſe rendoient ſouples & obeïſſants aux commandements de ce Roy, qui étoit plus delicat, & de petite ſtature; ſe perſuadans qu'il n'appartenoit qu'aux hommes auantagez d'vne belle ſtature, & excellents en beauté, de commander aux Peuples; Et pour cette raiſon les Cantaens, peuples Indois, regardoient le plus aduantagé en beauté, pour luy donner la Souueraineté de leurs Eſtats.

Si les Couronnes que porte Voſtre Alteſſe Royale ne luy étoient acquiſes par les droits de Nature, & d'vne legitime ſucceſſion; & que ſes Vaſſaux euſſent le droit d'élire leurs Souuerains comme les Cantaens, ils porteroient à ſes pieds toutes les Couronnes qui ombragent ſon Chef,

par

par le tiltre de cette rauiſſante Beauté, qui le fait regner dans leurs cœurs auſſi heureuſement que dans leurs Villes.

Ie ne m'étonne pas ſi la perſonne de V. A. R. qui eſt aſſortie de tant de graces, fait de ſi glorieuſes conqueſtes ſur les cœurs de ſes Vaſſaux, & des impreſſions ſi amoureuſes ſur les Eſprits des Peuples Eſtrangers; puis qu'ils rencontrent dans vn ſujet ſi éminent le Paradis de leurs yeux, & le meſlange de la grauité de S. A. Royalle Victor Amedé, & de la beauté rauiſſante de Madame Royalle, qui par vne transfuſion naturelle a communiqué tout ce qu'elle auoit de plus rare à V. A. R. Car comme la ſaueur & la beauté d'vn fruit tire ſa naiſſance de l'arbre qui l'a produit; & la pureté du ruiſſeau depend de la pureté de la ſource d'où il deriue : Auſſi la beauté des enfans depend de la pureté du ſang, & du temperament de leur Mere; Et ce n'eſt pas merueille ſi cette grande Princeſſe ayme ſi tendrement ſon cher Enfant, puis que la reſſemblance eſt la mere d'Amour, & que ſe mirant dedans ſes yeux elle y trouue quelque choſe des ſiens. Elle void dans ſa chair & dans ſon ſang vne portion de la ſienne; & ſi elle étoit perduë elle ſe retreuueroit en ſa perſonne. Ie remarque en ce ſujet vn combat d'honneur entre le Fils & la Mere : Car ſi le Fils eſt la Couronne & la gloire de ſa Mere, la Mere auſſi eſt l'ornement le plus precieux de la Cou-

ronne de ſon Fils. Cornelia, mere de Graccus, eſtant ſollicitée d'vne Dame Romaine de luy faire voir ſes plus precieux joyaux, luy montra ſes enfans, l'aſſeurant qu'ils eſtoient ſes plus precieux ornements. Madame Royale, Mere de ſon Alteſſe Royale, qui eſt hautement Couronnée de la dignité d'vn Fils, qui eſt l'objet de l'admiration de toute l'Europe, & de la Naiſſance des Princeſſes qui ſont les Miroirs viuants de ſes perfections, ſe peut ſeruir iuſtement de cette réponſe, lors qu'on luy demandera à voir ſes joyaux, montrant vn Prince ſi parfait, & des Princeſſes ſi accomplies qu'elle a donné à l'Eſtat de Sauoye.

Si les Enfans ſont la gloire des Meres, les Meres reciproquement ſont la gloire des Enfans, ſingulierement lors qu'elles tirent leur Royalle Naiſſance de tant de teſtes Couronnées, & d'vne Source des plus pures, & des plus hautes du Monde. Le Roy Artaxerces reconnoiſſant cette verité, fit placer au milieu de ſa Couronne le Portraict de ſa Mere, comme ſon plus beau fleuron, & ſon embelliſſement principal.

La Beauté eſt vn Caractere de la Diuinité; Les Payens conſiderants en Lyſtris, que S. Barnabé étoit d'vne riche taille, & d'vne beauté apparente, luy donnoient le nom de Iupiter, & celuy de Mercure à Sainct Paul. Sainct Chryſoſtome rendant la raiſon de cette difference, dit; Que ces Payens attribuoient vne Diuinité

plus

plus grande à Sainct Barnabé, qu'à Sainct Paul; à cauſe qu'il étoit plus aduantagé en beauté & en perfections de Nature que Sainct Paul, lequel étoit ſi petit, qu'il étoit appellé vn homme de trois coudées. Les Corinthiens meſme par forme de reproche, luy diſoient que ſa preſence & ſa ſtature recourbée ne répondoit pas à la ſublimité de ſa doctrine.

Sainct Gregoire dit que la premiere partie requiſe au gouuernement, eſt que la perſonne de celuy qui commande, ſoit agreable aux Subjets, afin que charmant leurs eſprits, & preoccupant leurs affections par ſon gracieux maintien, & ſa beauté apparente, il les conduiſe & les achemine plus doucement à ce qu'il deſire de leurs obeïſſances. Ariſtote dit qu'en Ethiopie on donnoit les Charges & les Magiſtratures à ceux qui étoient les plus beaux.

Il faut auoüer que la Beauté eſt vn priuilege particulier de la Nature, vne douce tyrannie des affections, qui ſeule eſt permiſe aux Souuerains: S'ils ſouhaittent que cette tyrannie faſſe des fortes impreſſions d'amour & d'obeïſſance dans les eſprits de leurs Vaſſaux, il faut qu'ils ayment cette Beauté ancienne de Dieu, ſur laquelle la Nature deuorante des Temps ne peut auoir aucune priſe; & qu'ils cultiuent plus ſoigneuſement celle de leurs Ames, que celle de leurs Corps & de leurs Iardins de plaiſance. Iſocrate voyant vn de ſes Diſciples

Diſciples curieux d'embellir ſon jardin auec des nouuelles plantes, & de belles fontaines, & peu ſoigneux d'embellir ſon ame des Sciences, & des vertus, s'approchant de luy pour luy donner la correction neceſſaire, luy dit; Ie te prie que tu n'ayes pas plus de ſoin d'embellir ton jardin que ton ame.

Le Roy IESVS fait tous les iours cette remontrance aux Princes, qui ſont ſi ſoigneux d'embellir leurs Corps de veſtements pretieux, leurs Maiſons Royalles de Pourtraits, & de Tapiſſeries; leurs Iardins de plaiſance de Statuës, & leur dit; Qu'ils ne ſoient pas plus attentifs à embellir leurs Corps, qu'à enrichir leurs Ames, qui ſont les Filles de Dieu, les heritieres du Paradis, des ornements pretieux des Vertus, parce que tant plus ils embelliſſent leurs Corps exterieurement, tant plus ils ſaliſſent leurs Ames interieurement; & s'étudiants à paroître beaux pour vn temps, ils demeurent laids parmy les Demons eternellement.

* *
*

CHAPITRE

CHAPITRE III.

De la Majesté Royalle.

BIEN qu'il n'y ait rien en Dieu qui ne ſoit Dieu meſme, & que ſon Vnité qui nous deffend de le diuiſer, ne nous permette pas de le connoiſtre : neantmoins l'Eſcriture Saincte nous enſeigne à diſtinguer ſes perfections, à les comparer les vnes auec les autres, & à donner meſme l'aduantage à celles qui ſemblent luy eſtre plus glorieuſes, ou nous eſtre plus vtiles. Suiuant ce principe i'eſtime qu'il m'eſt permis de preferer la Majeſté à tous les attributs de Dieu ; C'eſt elle en effet qui eſt l'original de toutes ſes perfections, & qui pour rendre les Princes venerables à leurs Vaſſaux, leur imprime ce noble caractere de ſa puiſſance ?

Qu'eſt-ce de la Majeſté des Princes, ſinon vne repreſentation du pouuoir de Dieu, vne ſplendeur de ſa Iuriſdiction ſouueraine, vne expreſſion & vn rayon viſible de ſa Grandeur ; vn rejetton de ſa lumiere qui s'épanche au dehors ; vne participation de ſon independence, vne lueur de ſa Souueraineté, vn éclat de ſa Couronne, vne douce force qui ſe fait reſpecter & obeyr ; vne canonization muette qui attire les

reſpects des Peuples. C'eſt la garde de la Principauté, à laquelle l'opinion des hommes donne l'étre, l'autorité, l'ornement & l'eſtime. Elle periclite dans le mépris, & la retraite la rend conſiderable ; Elle ne ſe peut égaler, ny diuiſer, parce qu'elle conſiſte en l'admiration, & en l'vnité; Elle eſt conſtante en l'vne & l'autre fortune ; Le culte & la Loy la maintiennent, elle ne peut durer en la Superbe, ny tomber auec l'Humilité. Elle vit auec vne prudence bien faiſante, & elle meurt auec l'impetuoſité des vices. Cét empire naturel imprime dans les eſprits vne crainte ſans violence, vn reſpect ſans contrainte ; elle perſuade ſans éloquence, elle ſe fait obeyr ſans preceptes. Ceſar eſtant entre les mains des Pirates, quoy que vaincu, commandoit aux vainqueurs ; Il étoit captif par ceremonie, & Seigneur en realité, menaçant les Pyrates comme le Comite menace ſes pauures captifs.

Eadem enim ſeueritate voluntatem ſceleris qua effectum puniri iura voluerunt.

La Majeſté Royalle eſt vn miroir qui repreſente la Diuinité : car ſi Dieu punit la penſée criminelle, comme il fait les effects ; auſſi les penſées criminelles qui s'adreſſent à la Majeſté, ſont punies auec la meſme rigueur que les mauuais effets. Si Dieu punit les pechez des hommes iuſques à la quatriéme generation, ceux qui offencent la Majeſté Royalle ſont auſſi punis à la meſme façon, de generation en generation.

Infamia eos paternaſemper comitetur, ad nullos honores ad nulla ſacramenta perueniant. l. Quiſquis 5. Cod. ad leg. Iul. Maieſta.

Les volontés de Dieu ſont reputées pour des Oracles,

Oracles, & les Loix des Princes ſont appellées *Viuæ vocis Oracula*, pour les diſtinguer des Loix écrites, qui ſont appellées des loix mortes. Dieu étant le ſupreme Gouuerneur du Monde, ne peut eſtre appellé en Iuſtice ; & on ne peut plaider contre vn Prince ſans luy preſenter requeſte, pour luy demander permiſſion de plaider contre luy, à cauſe de la reuerence qu'on doit à ſa perſonne. Que s'il n'eſt pas permis à vn enfant de playder contre ſon pere, ny contre ſa Patrie, ſans auoir obtenu au prealable des lettres de *Veniam*, à plus forte raiſon contre le Prince, qui eſt Pere commun de tout le peuple. Les Loix ciuiles authoriſent auec tant de force la Majeſté Royalle, qu'elles veulent que ſi vn homme particulier fait ſon teſtament en la preſence d'vn Prince, il ne ſoit point neceſſaire pour ſa validité qu'il entreuienne pluſieurs témoins comme aux autres ; à cauſe que ſa preſence ſeule vaut plus que toutes les ſolemnitez des teſtamens, & qu'on preſume tant de la Grandeur de ſa perſonne, qu'on ne croit point qu'elle ſoit iamais ſeule.

Si nous conſiderons les Apotheoſes des Empereurs anciens, nous trouuerons que les Romains auoient tant de reſpect pour leur Majeſté durant le cours de leur vie, qu'ils le conſeruoient encore apres leur mort. Les Senateurs les alloient viſiter tous les iours, & rendoient à leurs corps morts autant de reſpect qu'ils leurs en auoient deferez

tandis qu'ils jouyſſoient des commoditez de cette vie preſente. Leurs Officiers leur portoient à boire & à manger, & les ſeruoient auec autant de magnificence, & auec le meſme ordre que que s'ils euſſent eſté en vie. Leur ſucceſſeur étant deſigné, il étoit porté au Champ de Mars ſur les épaules des meſmes Senateurs, où il receuoit les ſerments de fidelité, & les honneurs deuës à la Majeſté Royale. Apres qu'il auoit pris le flambeau à la main pour mettre le feu au bucher, composé de bois aromatiques, le corps de l'Empereur étoit ſuſpendu ſur quatre piliers de fer, dans vn linceul de toile cariſtienne, qui ne ſe purge que par le feu. Ce corps majeſtueux étant brûlé, les cendres étoient renfermées dedans des vrnes. Ces Monarques étoient appellez des Dieux, par ce que comme on brûloit leurs corps ſur vn linceul ſuſpendu au milieu de l'air, vne Aigle qui étoit attachée à vne perche, prenoit ſon vol en haut; Ce que voyant le peuple, il croyoit auſſi toſt que c'étoit l'ame de l'Empereur qui prenoit ſon eſſort dans le Ciel; Et deſlors on luy batiſſoit des Temples, on luy deſtinoit des Preſtres, on luy offroit des ſacrifices, on luy immoloit des victimes.

La Nation Françoiſe a eſté de tout temps ſi ſoigneuſe de reuerer la Majeſté de ſon Monarque, que ne trouuant point dans ſa langue naturelle de termes aſſez expreſſifs pour ſignifier par paroles

paroles, la reuerence interieure qu'elle auoit pour ſon Auguſte Majeſté, elle a emprunté de la Langue Perſane cette diction de Sire, qui ſignifie Dieu, qu'elle employe pour l'ordinaire lors qu'elle luy veut parler ou preſenter quelque Requeſte, reconnoiſſant en ſa face quelque crayon de la Diuinité. Les plus hautes charges du Royaumes, comme celle de Conneſtable, & de Chancelier reſpectans la Majeſté ſouueraine de leur Roy, & la reuerants comme vn ouurage de la Diuinité, ſe courbent en ſa preſence en la preſtation de leur ſerment, qu'ils font en poſture d'humilité, étans à genoux ſur des carreaux de velours.

Le Prince ſur le front duquel Dieu a imprimé quelque choſe de plus qu'humain, eſt vn Soleil qui n'eſt iamais ſi venerable aux yeux des mortels, que lors qu'il eſt couronné de brillantes lumieres, dont il eſt renêtu comme de ſa Majeſté. Cette ſplendeur radieuſe de la Majeſté Royalle, frappoit autrefois ſi viuement les yeux des peuples aſſujettis à l'Empire des Roys de Perſes, & des Medes, qu'ils ne les oſoient approcher ny ſaluer, ſinon eſtans proſternez en terre.

La Majeſté pour eſtre venerable, doit eſtre accompagnée d'vne grande douceur, comme celle de l'Empereur Octauian, qui ſurprenoit d'abord tous les Ambaſſadeurs qui ſe preſentoient deuant ſa face: Mais ſa parole étoit ac-

compagnée de tant de douceur, qu'à meſure qu'il commençoit à leur parler, il ſe concilioit leur bien-veillance, & ſe rendoit Maiſtre de leurs cœurs.

Tel a eſté le port & la Majeſté de S. A. R. Victor Amé, dont l'abord ſembloit vn peu ſeuere : mais à l'abord qu'il commençoit à parler il s'attiroit les affections de tous ceux qui auoient l'honneur d'entrer en ſes Audiances. Philippe II. Roy d'Eſpagne ſceut ſi parfaictement marier la grauité naturelle auec l'affabilité, qu'on ne le vit iamais troubler pour aucun accident, ny irrité à l'occaſion de ſes Sujets. Ferdinand de Medicis, grand Duc de Florence, voulant montrer que les Roys doiuent eſtre ſeulement differenciés de leurs Sujets par la douceur, & par la Majeſté, repreſentoit vn eſſein d'abeilles, voltigeant au milieu de l'air, & dans le gros de ſes auettes paroiſſoit leur Roy, lequel n'a point d'aiguillon pour offencer, mais ſeulement vne forme de Diademe ſur le front ; étant ſeulement different des autres par ſa groſſeur & par ſa lueur, auec cette inſcription, *Maieſtate tantum* ; voulant montrer que le Roy ne doit pas eſtre diſtingué de ſes Vaſſaux par la rigueur, mais par la douceur & la Majeſté, qui imprime dans les eſprits de tous ceux qui l'enuiſagent, vne veneration ſecrette. Ainſi que nous voyons en tous les animaux, qui reconnoiſſent le Lyon

pour

pour leur Seigneur, ſans en auoir examiné les forces.

Dieu ayant choyſi Moïſe pour commander à ſon peuple, le rendit tres excellent en beauté, & il imprima ſur ſon front le ſeau de ſa Majeſté, pour le rendre aymable à tout le peuple, & à Pharaon meſme ; qui n'eut iamais permis à ſa fille d'éleuer cét enfant, s'il ne luy euſt eſté treſcher, par les marques illuſtres que Dieu auoit imprimé ſur ſa face, qui le rendoient ſi venerable que lors qu'il alloit dedans le Tabernacle tout le peuple s'arreſtoit, & n'oſoit pas le regarder en face.

Si nous conſiderons la phiſionomie du Roy IESVS, nous trouuerons qu'elle a donné de l'amour aux bons, par la douceur de ſa face, attirant à ſon ſeruice les Samaritaines, les Magdelaines, & les autres ames pechereſſes. Le vray Dieu de Majeſté venant au monde, a communiqué à ſa Mere ce caractere Royal ; La Diuinité étant décenduë toute entiere en elle, couronna ſa face d'vne irradiation celeſte, qui obligea le grand Preſtre, lors qu'elle alla dans le Temple, pour ſe purifier auec les autres femmes, de la ſeparer du commun, & de luy bailler vn rang particulier.

Tumet vterus non feminè, ſed Majeſtatè. *Zeno.*

Si la Majeſté porte les caracteres de l'Amour, elle porte auſſi ceux de la crainte. Quoy que le

baſilic

basilic soit plus petit que les autres serpents, si est-ce qu'il est reconnu pour leur Roy; Ce que la Nature semble vouloir declarer, enuironnant sa teste d'vne bande blanche en forme de Couronne, qui le rend si épouuantable aux autres serpents, qu'il leur donne la fuitte par sa seule presence, quoy qu'ils le surpassent en grandeur.

Daniel faisant la description de la Statuë de Nabucodonosor, dit que son aspect étoit terrible; & il adjoûte aussi tost, qu'elle auoit la teste d'or: Comme s'il vouloit dire qu'elle n'étoit point terrible aux yeux de ceux qui la regardoient, qu'à cause que sa teste étoit d'or. Il n'y a point d'objet qui soit plus charmant que celuy de l'Or; neantmoins aussi-tost qu'on a façonné des Couronnes auec ce metail, & qu'on les a placées sur la teste des Souuerains, il deuient épouuentable à ceux qui le regardent.

Ceux qui profanerent le Temple, furent plutôt chassé de cét auguste sejour, par les lumieres qui paroissoient sur la face majestueuse de IESVS, que par sa violence. Grand Prince qui portez sur vôtre face cette marque d'honneur que les Ames Royalles portent auec veneration, adorés le Dieu de Majesté sur son Trône Eternel, & confessez que cette pourpre, & que ce Diademe naturel qui annoblit vôtre front, procede du Dieu de Majesté, qui vous donne cét Esprit predominant

dominant,& ce Caractere efficace de ſa Diuinité qui vous fait reſpecter ſans violence.

CHAPITRE IV.

Le Prince doit eſtre ſobre en Paroles.

LE Sage conſiderant que la Nature a logé la langue dans vne partie fort humide, qu'elle gliſſe, & qu'elle échape facilement ſi elle n'eſt retenuë par la Prudence, ſemble conſeiller aux Princes en particulier de former dans leurs bouches vne balance pour peſer toutes leurs paroles ; Affin que demeurant dans vne juſteſſe parfaite rien ne manque, ou ne redonde. Les paroles ſont comme le viſage de l'Ame, par leſquelles les ſeruiteurs des Princes, & ceux qui les approchent connoiſſent le fond de leurs intentions, & de leurs inclinations. C'eſt pourquoy ils doiuent eſtre circonſpects en leurs paroles ; & rien ne doit ſortir de leurs bouches, qui ne prenne ſa naiſſance de la premeditation, & du diſcours interieur de l'entendement.

Vn Prince qui n'a pas de la retenuë en ſes paroles, eſt comme vne Ville demantelée & ouuerte de toute part, qui peut eſtre enuahie & ſaccagée de ſes ennemis à tout moment. Il eſt comme ſes joüeurs étourdis, qui montrans leurs jeux

à leurs compagnons, le perdent auſſi toſt : Mais celuy qui eſt reſerué en ſes paroles, eſt ſemblable à vn homme ſobre, qui ne fait point paſſer de viandes dans ſon eſtomach qu'il ne les aye bien mâchées auparauant en ſa bouche. Auſſi vn Prince prudent lequel ſçait tres-bien que ſes paroles ne tombent pas à terre, qu'elles ne ſoient auſſi toſt recueillies de ceux qui l'auoiſinent, n'en lâchent point ſans les auoir bien ruminées.

Il arriue quelquefois que par vne generoſité naturelle, les Princes s'élargiſſent fort en leurs promeſſes, & ſe voyans embaraſſés par d'autres conſiderations, ils ont peine à ſe reſoudre de les tenir. Cette conſideration les doit obliger d'eſtre retenus & reſeruez en leurs paroles, à ce qu'aucune promeſſe n'en ſorte, qu'ils ne la puiſſent maintenir : Ils ſe doiuent ſouuenir qu'ils ſont des viuantes Images de Dieu ; & que comme Dieu eſt fidelle en ſes paroles, & ne nous promet rien qu'il n'accompliſſe, voire meſme que ſes paroles non ſeulement ſont demonſtratiues, mais encore effectiues, produiſans l'effet qu'elles ſignifient. Auſſi les Princes qui ſe piquent d'honneur, doiuent eſtre ſoigneux de maintenir leurs paroles, leſquelles doiuent eſtres auſſi inuiolables que les Temples & les Autels.

Il y a de la relation entre les Souuerains & & les Sujets ; & comme les Souuerains veüllent que leurs Sujets leur tiennent parole, imitant en celà

celà leur diuin Prototipe, qui veut que nous accompliſſions les vœux, & les promeſſes que nous luy faiſons. Auſſi eſt-il raiſonnable que les Princes accompliſſent celles qu'ils font à leurs Sujets & Alliés, pourueu qu'il n'y ait rien de contraire au bon plaiſir de Dieu.

La Foy Royale eſt vn Arcenal, d'où les Princes tirent plus de forces que de leurs épées, ſe pouuans aſſeurer de l'aſſiſtance de tous les autres Princes tant qu'ils paſſeront pour fidelles; au lieu que tous leurs ſemblables les abandonneront auſſi-toſt qu'ils manqueront de paroles, croyants qu'il eſt permis d'eſtre infideles à ceux qui manquent à leur foy.

Lors que la Foy Royalle eſt violée, les Souuerains commencent à perdre leur credit; Les biens de la ſocieté humaine diſparoiſſent, les eſprits des Vaſſaux entrent dans la méfiance, ceux des ennemis dans le mépris, ceux des Alliés dans le ſoupçon; & enfin la tromperie & le menſonge renuerſe les Trônes des plus puiſſants. Les Princes Chreſtiens ne doiuent point ſuiure les maximes de Machiauel, ny des Politiques de ce temps, qui font gloire de fauſſer leurs promeſſes ſelon la conioncture des temps & des affaires: Etant comme la regle Lesbienne, qui ſe plioit & ſe tournoit, s'accommodant à la grandeur, ou à la petiteſſe des ſujets auſquels elle étoit appliquée. La fidelité eſt vn ſi grand ornement de la dignité

Royalle, qu'elle eſt comme vne Diuinité ſecrette qui la fait reſpecter, & vn treſor qui ne luy manque iamais. Les peuples qui ne ſe voyent point trompez rendent les Princes Seigneurs de leurs richeſſes, & agiſſent en leur endroit, comme on a coutûme d'agir à l'endroit des bons payeurs à qui on preſte franchement tandis qu'on ne ſe voit pas trompé. Parmenion conſeillant vne fois à Alexandre de faire quelques actions contraires à ſa foy, ce Prince voulant faire connoiſtre que c'étoit vne choſe indigne d'vne ame Royalle de manquer à ſa parole, & que l'infidelité étoit l'apanage des ames baſſes, luy répondit ainſi; Ie ferois ce que tu me conſeille ſi i'étois Parmenion: mais étant Alexandre comme ie ſuis, ie ne le peux pas faire.

Val. Max: lib. 6. cap. 6.

Sainct Louys tenoit que les paroles des Roys étoient tellement ſacrées & inuiolables, qu'il creût que ce ſeroit offenſer la fidelité (qui doit eſtre la compagne inſeparable de la dignité Royalle) s'il iuroit en perſonne la tréve faite auec Henry III. Roy d'Angleterre, & deſira qu'on ſe contentât qu'il la fit iurer en ſa preſence, & en ſon Nom, par le Prieur de Sainct Martin des Champs.

Le Prince doit auſſi eſtre tres circonſpect & retenu en ſes menaces: Car s'il ſe preuaut plus de la menace que de la main, il témoigne aduertiſſant ſon ennemy, qu'il luy veut faire plus de peur

peur que de mal. On ne craint point les mines qui ſont vne fois éuentées, celles qui ſont cachées paroiſſent touſiours plus grandes ; parce que l'effet de l'imagination eſt plus grand que celuy du ſentiment. Il ny a rien qui ſoit plus conforme à l'office des Princes, que parler peu, & ouyr beaucoup ; Vn ſilence muet eſt éloquent dans leurs bouches, leur Majeſté ſe fait ſuffiſamment entendre par vn clin d'œil, par leurs geſtes & leurs mouuements : Ils doiuent regarder Dieu comme leur original qui nous declare ſes volontés par des figures myſterieuſes, & par des Emblemes.

Les Princes ne doiuent pas moins eſtre ſoigneux de garder le ſecret, à cauſe que la vie & la mort ſont entre leurs mains, & que leur langue eſt comme vn timon, du mouuement duquel depend la perte ou le ſalut du nauire de leur vie, & la conduite de leurs Eſtats. Cette retenuë leur eſt tres neceſſaire, pour empécher que les ſecrets de leurs deſſeins n'échappent par la bouche du fond de leurs eſprits. Leur cœur doit reſſembler au poinct duquel on ne peut tirer aucune choſe, étant impoſſible de le diuiſer en quelle façon que ce ſoit ; ou bien il doit eſtre auſſi ferme que le poing de la main, affin qu'on n'en puiſſe arracher aucune parole.

Quoy que Sainct Iean fut le fauory de IESVS-CHRIST, ſi eſt-ce que le meſme beny Sauueur luy

voulant vn iour découurir vn ſecret, ce fut auec tant de circonſpection qu'il luy dit à l'oreille, luy defendant de n'en dire mot à perſonne ; & craignant qu'il ne l'éuentaſt par quelque demonſtrations exterieures, il le ietta dans vn profond ſommeil & aſſoupiſſement de tous ſes ſens. Les deſſeins des Princes doiuent eſtre auſſi ſecrets que ce Liure que Sainct Iean apperceut, lequel étoit cacheté à ſept ſceaux, & que perſonne ne pouuoit ouurir ſinon le diuin Agneau. La ſubſtance des fleurs s'exhale par l'alambic ; la chaleur ſort par les ouuertures du fourneau, & le ſecret par la bouche d'vn Prince imprudent ; Ce qui eſt cauſe que ſes reſolutions demeurent ſans effet, que ſes conſeils ſeruent de joüet à ſes ennemis, que la paix de ſon Royaume ſe trouble, & que toutes ſes affaires vont en deſordre. Henry Roy de Portugal n'eut point de bons ſuccés en ſa Royauté, à cauſe de l'infirmité de ſon ouye, ne pouuant entendre ce qu'on luy diſoit que chacun ne l'oüit. Le vin étoit deffendu anciennement à trois ſortes de perſonnes ; aux Vierges, qui doiuent fuïr le vin comme le venin ; aux Prêtres qui doiuent entrer au Tabernacle, & aux Roys, à cauſe que les fumées vineuſes du vin les priue du plus bel ornement de leurs Couronnes, qui eſt la ſageſſe, & les oblige d'éuaporer les ſecrets de leurs cœurs : Car tout ainſi que la force du vin rompt les tonneaux, & fait que

ce

ce qui étoit caché en bas paroît en haut ; ainſi par la force du vin , les ſecrets qui ſont cachés dans les cœurs des Princes, paroiſſent ſur leurs cœurs. Alexandre le Grand fut ſi ſoigneux obſeruateur des ſecrets, que liſant vne lettre tres-myſterieuſe que ſa mere luy auoit écrite , Epheſtion qui étoit ſon Fauori l'ayant leuë auec luy, il tira vne vne bague de ſon doigt ſur laquelle étoit imprimé ſon ſceau, & luy appliqua ſur la bouche, affin de luy donner à entendre que celuy qui ſe charge d'vn ſecret doit ſceler & cacheter ſa bouche par le ſeau du ſilence, qui eſt l'ame & l'eſprit mouuant des meilleurs ſuccez. Vn grand ſecret eſt vn grand fardeau à celuy qui le porte ; Ce qui a obligé Ariſtote de dire qu'il n'y auoit point d'homme capable de garder vn ſecret, que celuy qui pouuoit porter vn charbon ardent ſur ſa langue.

Dieu eſt l'Original ſur lequel les Roys ſe doiuent mouler : Or eſt-il qu'il n'a parlé qu'vne fois, ſes mains ſe ſont étenduës à pluſieurs actions de liberalités ; ſes yeux à regarder toutes les creatures, mais ſa langue s'eſt retrecie à peu de paroles. Entre les riches preſents qu'il a fait à ſon Fils, Iſaye preſche hautement qu'il luy a baillé vne langue tres prudente & tres ſçauante , qui ſçait parler & ſe taire aux occaſions auec tant d'auantage qu'elle ne reuele point les ſecrets que ſon Pere luy a confiez

CHAPITRE

CHAPITRE V.

Le Prince doit éuiter l'Amour prophane.

L'Amour prophane prenant ſa naiſſance des objets, les Princes doiuent eſtre tres ſoigneux de les éuiter, afin que la mort n'entre par les yeux dans leurs eſprits. Si Dauid n'eût licentié ſes yeux à regarder la beauté de Berſabée, l'Hiſtoire Saincte ne publieroit pas ſon meurtre & ſon adultere ; Il ſoüilla par ce regard inconſideré la candeur de ſa reputation, & la pureté de ſa vie innocente. Si nôtre premiere Mere n'euſt égaré ſa veuë ſur la beauté de l'Arbre deffendu, nous ne ſerions pas tributaires de la mort. Les yeux ſont les carquois, d'où ſe tirent les fléches qui tranſpercent nos Ames, les bourreaux qui la tourmentent ſans paſſion, les larrons qui l'attaquent à l'improuiſte : Ce ſont les ennemis les plus cruels de nôtre repos, qui faiſoient dire à Pierre, Abbé de Clervaux, lequel auoit perdu vn œil par la violence d'vne maladie, qu'il auoit perdu vn de ſes ennemis, & qu'il auoit plus de crainte de celuy qui luy reſtoit, que de douleur de la perte de l'autre. Les yeux ſont les premieres feneſtres par leſquelles paſſent les flammes illegitimes de la

Quia vidit incautè quod videre non debuit, contraxit maculam vitæ ſuæ.

Vidit lignũ quod eſſet pulchrum.

la concupiſcence, & des paſſions amoureuſes qui embraſent nos eſprits. Ce ſont les portes par leſquelles paſſent les mauuaiſes penſées, qui ſont des charbons ardents, que nous ne pouuons retenir ſans nous brûler : Ce ſont les premieres ſemences, & les premieres conceptions des pechés; les Idoles cachez, qui nous procurent la malediction de Dieu, lors que nous les mettons en cuidence, & les torrents d'iniquité qui penetrent iuſqu'au fond de nos ames ; Ce ſont les premiers traiſtres, qui reçoiuent nos ennemis dans la maiſon de nos cœurs. Cyrus étoit dans ce ſentiment, quand il refuſa de voir cette belle captiue, la femme du Roy Tygranes, que la conqueſte du Royaume d'Armenie luy auoit mis en main.

Les bons eſprits conſiderants les mal-heurs que cauſe dans le monde l'Amour vitieux, qui par vne certaine tranſfuſion, paſſe dans le cœur par le moyen de la veuë, ſe ſont égayés à nous en dépeindre les mauuaiſes qualités : Les vns diſants qu'il eſt l'auteur des réueries, des inquietudes, & des plus profondes melancôlies de ceux qu'il poſſede ; l'artiſan des plus grands maux que nous ſouffrons dedans le monde ; vn Demon furieux qui agite nos corps, & trouble nos imaginations ; ſur lequel la ſcience des Medécins n'a que des efforts inutiles. C'eſt vn ſemeur de zizanie, qui iette le deſordre, & le déreiglement dans la maiſon de l'homme, qui deſunit la rai-

ſon de l'eſprit; c'eſt le Pere des querelles, l'enfant de la molleſſe & de l'oyſiueté, le tyran de nos ſens, le Roy de nos libertés, le deſtructeur de nôtre repos, qui nourrit dans nos ames des bourreaux perpetuels: C'eſt vne fleur qui coûte beaucoup de ſoucy à ceux qui la cultiuent; c'eſt vn jeu d'échet, où le fol chaſſe ſouuent le Roy de ſa place; Vn Peintre trompeur qui deçoit les hommes auec des fauſſes images; Vn lyerre qui donne la mort à l'arbre qui le ſupporte, & qui luy donne ſubſiſtance; C'eſt vn boutefeu, qui reduit en cendres toutes les places où il prend quartier.

D'autres ont creû que cette paſſion déreiglée, qui eſt le plus grand mal qu'on puiſſe ſouhaitter aux mortels, étoit vn labyrinthe de Grece, qui a vne belle entrée toute ionchée de fleurs, & n'a point de ſortie; Que c'étoit vn Roy qui condamnoit ceux à qui il faiſoit plus de faueur; vn poiſon que le monde preſente à ſes adorateurs dans vn vaſe d'argent; vn pain qui ne raſſaſie pas; vne ſoif qui dure touſiours, vn aſpic caché ſous l'apparence de belles fleurs, vn miel enuironné d'épines, vne douce amertume.

Les Poëtes, ces agreables menteurs, voulans repreſenter les mauuais effets de l'Amour ſenſuel, le depeignent ſous la forme d'vn ieune homme tout nud, pour montrer que les Amants qui haïſſent la gueriſon de leur mal, ſont dépourueus de prudence. Il eſt tout nud encor, ſoit à cauſe

que

que l'Amant paſſionné ne peut cacher aucun ſecret à la perſonne qu'il ayme ; ſoit parce qu'il met en chemiſe , & reduit à la mendicité ceux qui en ſont atteints: Vne belle Dame étant le Paradis des yeux , l'Enfer de l'ame , & le Purgatoire de la bourſe , puiſqu'elle en enleue la meilleure ſubſtance. Il porte vn bandeau ſur ſes yeux , auſſi eſt-il appellé l'oubly de la raiſon : Ils luy mettent des aiſles ſur le dos , pour nous repreſenter que les biens qu'il nous donne ſont de peu de durée. Ils l'arment d'arc & de fleches, pour repreſenter les bleſſures , & les gehennes que nous fait ſouffrir ce petit archer , qui bleſſe de loing & de prés; par où il fait connoiſtre que ſon actiuité eſt plus grande que celle du feu , qui ne brûle que les choſes preſentes : Ou bien diſons, qu'ils l'ont dépeint ſous la figure d'vn ieune homme, affin que perſonne ne luy donne creance , & ce fie à luy. C'eſt vn enfant qui rit , & pleure tout enſemble : Il eſt aueugle , pour montrer que perſonne ne ſe doit ranger à ſa ſuitte, à cauſe qu'il nous conduit dans le chemin des ſouffrances & des tourmens. Il eſt repreſenté armé , affin que nous apprenions à le craindre. Il eſt figuré auec des flammes , affin que les hommes ne s'en approchent pas ; & auec des aiſles, affin qu'on connoiſſe ſon inconſtance.

Amare & ſapere vix diis conceditur.

Nous voyons pluſieurs Princes qui ont perdu leurs vies, & leurs Eſtats pour s'eſtre abandonnés

aux plaiſirs de la chair ; Le fils de Denys le Tyran ayant fait violence à vne Dame Sicilienne de la Ville de Sarragoce, ſon pere luy dit par reproche, que iamais il ne luy auoit veu faire vne ſemblab a ction ; & comme il luy eut répondu qu'il n'étoit pas fils du Roy Denys, il luy répartit qu'il ne lairroit iamais ſon Royaume à ſes enfans, puis qu'il auoit de ſi mauuaiſes habitudes. Vn Prince qui ne peut eſtre maiſtre de ſes yeux, eſt indigne de l'eſtre d'vn Royaume.

Philoſtrate eut raiſon de figurer Venus comme vn rocher, duquel ſort à gros boüillons vne grande fontaine : Ceux qui ayment pour le plaiſir des ſens, deuiennent inſenſibles comme des rochers, & c'eſt merueille ſi leurs paſſions ne fait ſortir de leurs yeux des fontaines de larmes; Il deuoit dire que de ce rocher ſortoient des riuieres de ſang, puiſque l'on a veu des Royaumes entiers inondés de ſang, à cauſe des debordemens de cette paſſion brutale.

Qui eſt-ce qui a chaſſé les Roys de la Ville de Rome, ſinon la brutale ſenſualité de Tarquinius ? Qui eſt-ce qui a enleué de Rome le Magiſtrat des deux hommes choiſis du Decemuirat, ſinon la violence, de laquelle vſa Appius Claudius enuers Virginia ? Qui a fait mourir l'Empereur Caligula, & auſſi Theodoſius Roy des Goths, qui fut maſſacré à Seuille, ſinon la liberté des pechés deshonneſtes ? Qui a fait mourir l'Empe-

reur

reur Valentinian III. ſinon l'affront qu'il fit par force à la femme de Maximus ? Qui a détruit l'Eſpagne & la mis entre les mains des Barbares, ſinon les impuretez du Roy Rodrigue,& l'affront qu'il fit à ſa parente ? Qui a troublé l'eſprit à Boleſlaus II. Roy de Pologne , & la transformé en beſte cruelle , auec tant de deſauantage , qu'il fit mourir le Sainct Eueſque Staniſlaus, & fit hacher ſon corps en mille pieces , pour ſeruir de proye aux animaux les plus farouches , par ce qu'il le reprenoit de ſes infames voluptez , ſinon cette aueugle paſſion , qui le priua tellement de raiſon , qu'il ſe tua ſoy-meſme ; ou bien ſelon d'autres Auteurs , il fut déchiré par ſes propres chiens , qui deuants eſtre ſes gardiens furent ſes meurtriers,le déchirants en autant de pieces,qu'il auoit fait partager le Corps de Sainct Staniſlaüs, lequel euſt vne Aigle pour Protecteur au milieu de cette campagne , qui auec ſes aiſles batantes tenoit ſes os en veneration , & empéchoit les approches des animaux carnaciers.

Qui priua de vie le Duc d'Orleans , ſinon la hardieſſe qu'il prit de ſolliciter deshonneſtement la femme de Iean Duc de Bourgongne ? Qui ſacrifia dedans le Temple le iour de Sainct Eſtienne Galeace Marie , Duc de Milan, ſinon l'affront qu'il auoit fait à des femmes mariées de noble condition, & ſe glorifiant encor d'vne ſi mauuaiſe action? D'où prennent naiſſance tant de morts,

ſinon de quelques regards inconſiderez de ces Princes, qui n'auoient point établis de gardes à la porte de ce ſens, pour en examiner ſeuerement les entrées, & les ſorties.

Vne des plus eſtranges merueilles qu'on void en la Nature, eſt que d'vn petit grain de ſemence naiſſent de grands arbres, & d'vn atome pourry ſe forment des ſappins, qui par leurs hauteurs ſemblent baiſer les nuées. Ainſi c'eſt vn prodige dans nos eſprits, de voir que d'vn petit rencontre, d'vn filet d'Amour naiſſent des paſſions, qui croiſſent auec tant d'excez, qu'elles montent iuſques à la partie ſuperieure de l'homme, pour en chaſſer la raiſon, & font perdre la vie & les Couronnes aux plus puiſſants du monde.

Il eſt vray que l'Amour en ſoy-méme n'eſt pas mauuais, ains ſeulement par accident, à cauſe qu'il eſt immoderé, tenant en cela de la nature du vin, lequel étant pris auec moderation cauſe de bons effets.

L'Amour diuin eſt dedans les Ames le principe de toutes les vertus, comme la chaleur naturelle l'eſt dedans les corps de toutes les actions de la vie. Il eſt ſi bon en ſoy-méme, que le Ciel en eſt la ſource, que ſon extraction eſt toute celeſte, qu'il eſt le plus beau des attributs de Dieu. C'eſt le Pere de toutes les Creatures, l'Auteur de toutes les vnions qui tiennent la Nature en concorde, & les Villes dans le commerce. C'eſt par luy que

les

les Prouinces ſe peuplent ; que les hommes donnent des ſujets legitimes à leurs Roys,& des Adorateurs à Dieu. C'eſt par luy comme par l'vn des principaux motifs de la generation,que nous éterniſons nos Memoires & nos Noms, & que nous laiſſons des viuantes images de nous meſmes dans le monde.

Le fort ou le foible, le bien ou le mal de l'Amour conſiſte en l'application & au choix des bons ou des mauuais objets : Il nous eſt repreſenté par le vent qui allume, & qui éteint vn flambeau qui luy donne la vie & la mort, ſelon qu'il eſt peu ou moins vehement ; ainſi l'Amour ſelon ſes applications differentes, ſelon ſes moderations, ou ſes déreiglements, donne la vie ou la mort à nos Ames. Qui me alit me extinguit.

C'eſt vne choſe deplorable, que les Princes que Dieu a établi pour eſtre les Reigles & les Loix viuantes de leurs Etats, qui reglent toutes les actions de leurs Sujets, viuent dans vn dereglement ſi grand, qu'ils rendent la chair, qui doit eſtre ſeruante, la maiſtreſſe de leurs eſprits, & leurs paſſions ſuperieures à la raiſon. C'eſt vn mal-heur ſans pair, que ceux qui ſont nez pour commander, ſe laiſſent gourmander par des Creatures indignes de leurs regards ; & qu'ils appliquent l'Amour, qui eſt l'action la plus noble de leurs volontés, à des objets roturiers, qui mettent à la chaiſne les plus hautes puiſſances du monde.

Les remedes pour éuiter les inconuenients que cauſe cette paſſion altiere & furieuſe, ſont,

L'éloignement de l'objet que nous idolatrons, à cauſe que l'Amant paſſionné eſt comme le papillon, lequel amorcé des brillantes lueurs d'vn flambeau, va voletant à l'entour d'iceluy: S'il s'approche de trop pres pour baiſer cette belle ennemie, il brûle ſes aiſles, ſe conſomme ſoy-meſme, & trouue ſon tombeau dans ſes plaiſirs: Mais ſe retirant peu à peu & demeurant dans vne diſtance conuenable, il ſe conſerue heureuſement. Dieu veut que nous nous comportions en la victoire de ce vice, d'vne façon differente à celle des autres; Il faut reſiſter vaillamment à leurs efforts; il faut les affronter & venir aux priſes auec eux: Mais pour ſurmonter la Volupté, il en faut fuyr les objets & les amorces, comme fit autrefois Ioſeph pour ſe rendre victorieux des attraicts impudiques de ſon impudente Maiſtreſſe, fuyant & laiſſant ſon manteau.

Vne des plus fortes raiſons qu'apporte Toſtat pour preuue que Salomon eſt damné, eſt qu'il n'a point fuy les occaſions (que S. Pierre Chryſologue appelle fumantes, à cauſe qu'elles r'allument d'ordinaire les braſiers de la concupiſcence) n'ayant point détruit les Idoles qu'il auoit erigé, par les cajolleries de ſes Courtiſanes, puiſque le religieux Roy Ioſias les abbatit; demeurant touſiours dans l'occaſion d'adorer les Idoles, qu'il

Excelſa quoque deſtruxit, quæ ædificauerat Rex Salomon. 4. *Reg.* 23.

qu'il auoit dreſſé par la ſollicitation de ſes Concubines, il ne donnoit point de marque de vraye penitence, ny augure de ſon ſalut.

Le 2. remede eſt, la conſideration des punitions que Dieu fait reſſentir à ceux qui aſſouuiſſent cette brutale paſſion, que Dieu punit plus ſeuerement que tous les autres pechez, à cauſe qu'elle eſt la metropolitaine de tous les vices. Qui eſt-ce qui a appellé les eaux du Deluge ſur la terre, qui a preſque noyé toute la Nature humaine en ſon berceau ? Qui a attiré les flammes vengereſſes du Ciel ſur les Citez abominables de Sodome & de Gomorre, ſinon les flammes de cette deshonneſte paſſion ? La raiſon de cette ſeuerité eſt, que ce peché entraine auec ſoy vne deliberation continuelle, & perſeuerante à l'offence de Dieu : En quoy il eſt different des autres pechez, à cauſe qu'apres quelques actes, la volonté ne demeure pas arreſtée dans l'affectation du peché. Si l'homme a tué vn autre, apres cette mauuaiſe action la volonté ne perſeuere pas dans la reſolution d'en tuër vn autre ; mais ſa côlere étant raſſaſiée, la volonté conçoit vn horreur d'en tuër vn autre, ayant rendu le mal pour le mal.

Apres que les luxurieux ont multiplié à centaines, les actions de leur lubricité, leur volonté n'eſt pas raſſaſiée ; car le deſir & l'affection de produire tous les iours ces nouueaux monſtres,

demeurent touſiours enracinés dedans leurs volontés ; ce qui oblige Dieu à les punir plus rigoureuſement que les autres pecheurs. Dieu a fait voir en la perſonne de Ioſeph, combien les Princes doiuent fuyr ce vice ; car luy ayant repreſenté en ſonge les diuers ſuccés de ſa Fortune, les perſecutions de ſes freres*, qu'il deuoit ſurmonter ſouz la figure des gerbes de bled qui appartenoient à ſes freres, leſquelles s'éleuoient contre les ſiennes ſans qu'elles pûſſent preualoir les dignités Royales qu'il deuoit poſſeder ſouz la figure du Soleil & de la Lune qui l'adoroient ; Il ne luy fit iamais voir en ſonge ſa Fortune plus particuliere qui fut l'impudique ſollicitation de ſa maiſtreſſe, à cauſe que la penſée de ce vice meſme en ſonge, ne doit point approcher de ceux qui ſont deſtinés de Dieu pour commander aux autres.

La troiſiéme eſt vne grande deuotion à la Vierge, qui eſt la Reyne des plus chaſtes Amours; Pluſieurs ont eſté deliurés des tentations impudiques par les interceſſions de la Mere de pureté, diſans tous les iours : Vierge ſinguliere en beauté, ſinguliere en Amour & en pureté, Mere de miſericorde deliurés nous de nos pechés, & nous rendez chaſtes & debonnaires.

Le quatriéme remede eſt de fuyr l'oyſiueté; Tandis que Dauid euſt en teſte ſes ennemis, & qu'il s'employoit dans l'exercice de la guerre, il ne ſongea point à la femme d'Vrie ; mais étant

oyſif

oyſif & ſe pourmenant, il vid la beauté de Berſabée, la conuoita, & triompha de ſon honneur. Tandis que Salomon s'occupa à baſtir ſon Temple, il ne penſa point aux Amourettes, ny à ces filles de ioye, mais eſtant oyſif il s'abandonna à ſes conuoitiſes, & tomba dans l'Idolatrie.

On met l'Amour au rang des melancôliques, & des eſpeces de fureur; Il peruertit le jugement, & confond le bien auec le mal: Son poiſon & ſon venin eſt des plus offenſifs, à cauſe qu'il attaque le cœur. Il faut donner pour Antidote à celuy qui en eſt atteint, la conſideration de la meſme perſonne qu'il ayme viuante, en eſtat de mourante, ou de morte; S'il la conſidere en eſtat de mourante, il verra ce beau meſlange de lys & de roſes effacé ſur ſon viſage, ſon tein de couleur d'orange, & de ſaffran; Il verra ces deux yeux comme des flambeaux Mortuaires, qui ne diſtillent plus que de la cire, & de la poireſine: Si l'Amant paſſionné s'approche de ce Corps mort qu'il a idolatré viuant, il le verra ſans attraict, ſans couleur, ſans mouuement, & puant comme vn ſepulchre ouuert.

CHAPITRE VI.

Le Prince doit haïr la flaterie, & les rapports.

CE n'eſt pas de merueille ſi les Princes s'éuanoüiſſans dans leurs Grandeurs, ont ſi peu de connoiſſance d'eux meſmes, puis qu'ils ſont enuironnés de toutes parts de miroirs trompeurs, qui ne leur repreſentent iamais la fragilité de leur eſtre; & qu'étans Superieurs aux autres en autorité, ils le doiuent eſtre auſſi en Vertus. Ils ne ſe peuuent pas connoître, parce que cette bonne opinion que l'on a de ſoy-meſme (qui eſt ſi naturelle aux Princes) les rend aueugles; & que l'extreme complaiſance, dont leurs Adorateurs les flattent, ne leur permet pas de faire l'acquiſition de cette connoiſſance ſi proffitable; & ayant toutes choſes en abondance, ils ſont diſeteux en vne ſeule, qui eſt de n'auoir pas des hommes qui leur diſent la verité. Ils ſont tous fils d'Adam, le premier Monarque du Monde, lequel connoiſſant toutes les choſes qui étoient hors de ſoy, leur impoſa les Noms, & ſe méconnoiſſant il ne pût pas s'en impoſer vn à ſoy-meſme.

Les

Les Princes les plus aduiſés coſiderants qu'il n'y auoit point de criſtal aſſés fidele dans le monde, pour leur repreſenter la laydeur de leurs imperfections ; & que la verité n'arriuoit iamais à leurs oreilles, ſinon comme les finances dans leurs coffres auec beaucoup de déchet, la ſont allé rechercher induſtrieuſemét dedans la liberté des diſcours de leurs ſoldats, & de leurs domeſtiques.

Germanicus, au dire de Tacite, étoit ſi curieux de ſe connoiſtre ſoy meſme, qu'il ſe deguiſoit ſouuent, pour aller chercher la verité, dedans les bouches les moins intereſſées des Soldats ; Quelquefois il entendoit des loüanges, qui bailloient de l'accroiſſement à ſes belles actions ; d'autrefois des blâmes & des vituperes, qui le detrompoient de ſes fauſſes creances, & le remettoient dans la droicte ligne de la raiſon.

De cette méme adreſſe ſe ſeruit Charles-Quint, ſe rendant eſpion de ſa propre reputation, lors que ſes domeſtiques eſtoient au milieu des feſtins, & des recreations, & qu'ils auoient vne plus grande liberté de dire leurs ſentiments.

Pluſieurs Princes ont fait changer de condition aux fols, & aux plus ſimples, les metamorphoſans en Oracles de verité, tant ils étoient ſoigneux de ſe connoître eux meſmes ; voyants qu'ils ne pouuoient apprendre cette ſcience des Courtiſans qui étoient en leur cours, applaudiſſants à leurs vices, comme Seruiteurs à tout faire, & des Ecôs

qui repetent touſiours les dernieres ſyllabes de leurs volontés. Si vn Roy paſſionné veut faire mourir quelqu'vn qui luy baille de l'ombrage, ils feront l'affaire; S'il dit qu'il faut l'empoiſonner, ils s'y porteront auſſi toſt : S'il veut triompher de l'honneur d'vne fille, comme Seruiteurs à tout faire, ils entreprendront cette infame conqueſte.

Les Courtiſans d'Aſſuerus voyant qu'il étoit addonné aux Amours, luy conſeillerent d'aſſembler les plus belles filles de ſon Etat, pour en auoir l'election. Si toſt qu'Abraham fut arriué à la Cour d'Abimelech, ce Prince en fut aduerti par ſes Courtiſans qui luy firent le recit de la beauté de ſa femme, pour luy en donner de l'enuie. Quand Dauid fut dans les paſſions de l'amour pour Berſabée, il trouua incontinent des gens à ſeconder ſes deſſeins pour perdre le pauure Vrie ſon mary. La Reyne Ieſabel voulant faire mourir les Prophetes, elle trouua auſſi-toſt des chiens de chaſſe pour les deſmembrer, & eſpancher leur ſang, & pour punition auſſi elle fut deuorée des chiens dans le lieu de plaiſance, où elle prenoit ſes ébats.

Les Courtiſans ſont des Cameleons, qui ſe reueſtent des couleurs, & des affections qui regnent dans les eſprits des Princes, & des miroirs qui repreſentent les nuages qu'ils voyent en iceluy ; ils ſe gouuernent auec tant de iuſteſſe à la cadence de toutes leurs actions, que s'il eſt triſte, ils témoignent

moignent l'eſtre auſſi quoy que par feintiſe, & affectation ; S'il rit, ils font encor le meſme, S'il ſe faſche, ils entrent en furie. Ils ſont comme les eaux des riuieres, qui prennent la couleur des terres à trauers deſquelles elles paſſent.

La flatterie eſt ſi odieuſe au Fils de Dieu qu'il deffendit à ſes Diſciples de ſalüer perſonne parmy les chemins ; parce que les paroles de ſalutation en ce rencontre, ne ſont que paroles de cajolerie, & de flaterie ; & par vne iuſte punition il permit que ſon infidelle Apoſtre Iudas ſe pendit, affin que ce goſier qui auoit ſerui d'inſtrument aux paroles artificielles, & diſſimulées qu'il dit à ſon Maiſtre, s'approchant pour le baiſer, fuſt chaſtié par cette punition exemplaire.

Les Cajoleurs tiennent de l'humeur des nourrices qui appellent des beaux ſauts les cheutes les plus rudes de leurs enfants ; Ainſi la Cajolerie des flatteurs appelle par vne meurtriere complaiſance les plus enormes pechés des Grands du Monde, des galanteries, des gaillardiſes, & des ſubtilités d'eſprit.

Pytagore parlant de l'humeur des Cajoleurs, qui ayment plus la Fortune de leurs Maiſtres, que leurs Perſonnes, les compare aux Corbeaux, qui arrachent ſeulement les yeux aux corps morts, mais ceux-cy priuent de la lumiere de la connoiſſance d'eux mémes les Princes viuants, faiſants comme les filles de joye, qui prient Dieu qu'il

qu'il augmente la force, la ſanté, & les richeſſes de leurs Amants : mais elles ne prient iamais Dieu qu'il leur baillent vn bon ſens, ny vn iugement entier.

Les Flatteurs ſuiuent touſiours le mouuement des inclinations des Princes, comme les Courtiſans d'Alexandre, qui prenoient plaiſir à plier vn peu le col pour luy reſſembler en quelque façon. Ils deuiennent Cochers auec Neron ; ils contrefont le Cochon auec Parmenio ; ils ſont comme les ſurfaces & les lignes qui ne ſe peuuent courber ny mouuoir d'elles mémes, mais ſeulement auec les corps dont elles ſont les extremitez. Ils ſont comme des trompettes empruntées des Herauts pris à gage, qui ne font reſonner que ce qui eſt conforme à la volonté, & aux plaiſirs des Princes ; Ils ſont comme des Abeilles artificielles, qui portent le miel à la bouche, & le fiel dans leurs éguillons. Ce ſont des Chaſſeurs induſtrieux qui arreſtent la beſte auec vn doux & agreable ſifflement pour la tranſpercer auec plus de facilité, & qui ne chaſſent iamais plus vtilement, que lors qu'ils font ſemblant de ne pas chaſſer. Galba diſoit autresfois à Piſon ; Toy & moy parlons ſincerement : mais les flatteurs ſont des vendeurs de fumée, qui ſoufflent le chaud, & le froid d'vne meſme bouche, donnans ſouuent le nom de Vertu aux plus grands vices ; ainſi qu'il appert aux Adorateurs de Neron, qui faiſoient

paſſer

paſſer pour juſtice, la cruauté de ce Prince. Les Princes ſont comme des Fontaines publiques, dans leſquelles les Peuples puiſent leurs conſolations : Mais les flatteurs les empoiſonnent, & changent malheureuſement leur douceur en amertume.

Dauid ce Prince qui auoit l'eſprit ſi hautement illuminé, craignoit les flatteurs comme ſes plus grands ennemis ; Lors que, diſoit-il, ie ſeray enuironné d'vne trouppe de flatteurs, ie veux inuoquer l'aſſiſtance Diuine, leuer les yeux, & les mains au Ciel, comme ſi i'étois attaqué d'vn Demon, qui ſe transforme en l'humeur de ceux qu'il veut deceuoir. Lors que ce maudit Eſprit voulut piper Eue, il prit le viſage, & la figure d'vne belle Vierge ; Ainſi le Cajoleur ſe transforme par ſes ſoupleſſes artificielles en l'humeur des perſonnes qu'il deſire tromper. Ils ſont comme les diſeurs de bonne fortune, quoy qu'ils ſçachent que ceux qui s'addreſſent à eux, ſoyent nés ſouz quelque mauuais planette, duquel ils ne doiuent attendre que de mauuais ſuccés ; neantmoins pour leur donner de la joye pour vn temps, ils leur font croire tout le contraire ; leur promettant tout le bon-heur qu'on fait eſperer à ceux qui ſont nés ſouz vne conſtellation heureuſe. Alexandre eut l'eſprit aſſez fort, pour ne ſe laiſſer point ſurprendre par les cajoleries de ceux qui luy vouloient faire croire, qu'étant fils

de Iuppiter il étoit hors des attaques de toutes les meſauentures du Monde, reconnoiſſant aſſez à la veuë de ſa bleſſure, qu'il étoit de meſme matiere que les autres hommes.

Les Rapporteurs ne ſont pas moins pernicieux dedans les Cours des Princes, que les Flatteurs. Dieu voulant étaler en la preſence de tout le Monde l'Image d'vn grand Prince, en la perſonne de Philippe, fils de Thierry Comte de Flandres, voulut que par vne force anticipée de la Nature, il parlaſt trois iours apres ſa naiſſance, & qu'il dit ces paroles; *Vuidés moy la Maiſon.* Ces paroles toutes miraculeuſes, ſignifioient que les Princes pour eſtre parfaits, doiuent vuider leurs Cours d'vn tas de Paraſites, & de Rapporteurs, qui troublent la ſerenité de leurs eſprits, banniſſent la Paix de leurs Maiſons Royales, rempliſſent leurs cœurs d'amertume, & contreminants la Fortune de leurs ſemblables, leur rauiſſent iniuſtement les honneurs, & les biens qu'ils ont merité par leurs ſeruices.

Euacuate mihi domum.

Achan qui étoit Soldat dans l'armée des Hebrieux, ayant dérobé contre l'expreſſe deffence de Dieu vn manteau de pourpre, & vne langue d'or (c'étoit la langue de Mercure, qui étoit adorées par les Iericontins) Dieu ſe tint ſi fort offencé de l'amour deſordonné qu'il auoit témoigné à cette langue, qu'il voulut que ce malheureux fuſt bruſlé & lapidé; pour faire connoiſtre aux Hebrieux

Hebrieux le grand peché qu'on commettoit de ſe rendre idolatre & paſſionné d'vne langue ; & faire entendre aux Princes le mal qu'ils font de ſe rendre idolatres des langues de ceux qui rempliſſent leurs oreilles des rapports, qui nous rauiſſent le threſor pretieux de l'Amour que nous nous deuons.

Sainct Chryſoſtome comparoit tres à propos les Rapporteurs aux Satellites de Nabuchodonoſor, qui n'allumerent pas ſeulement la fournaiſe ; mais fourniſſoient tous les iours de nouueaux aliments à ces flammes, iettans du bois dans la fournaiſe pour en augmenter les flammes. Que ſont les Rapporteurs, ſinon des Satellites de Satan, qui ne ſe contentent pas d'allumer le feu de la cõlere dans les eſprits des Princes, par les ſouffles empeſtés de leurs rapports : mais encores ces incendiaires des Maiſons Royales, fourniſſent de nouuelle matiere tous les iours, pour en augmenter l'embraſement. Les Atheniens à bon droit leur deffendoient l'entrée de leur Palais, connoiſſants qu'ils étoient les peſtes des Republiques, & les ennemis de la ſocieté humaine, qui meritent le banniſſement, & la malediction de Dieu.

Maledictus ſuſurro & bilinguis, multos enim turbauit pacem habentes.

Les Roys qui ſont ſi ſoigneux de mettre des Suiſſes à leurs portes, pour ſe garantir de leurs ennemis exterieurs, ne doiuent pas auoir moins de ſoin de mettre des gardes à leurs oreilles, afin de les tenir fermées aux médiſans & à leurs rap-

ports : Ils leur doiuent faire la méme repartie que fit Ariſtote à vn impertinent, qui s'excuſoit de l'auoir entretenu de beaucoup de ſottiſes, en luy repliquant ainſi : Mon Amy, vous ne m'aués point ennuyé, parce que ie n'y étois pas quand vous parliés, ayant l'eſprit occupé à des choſes plus ſerieuſes ; Si vous étes maiſtre de voſtre langue, ie le ſuis de mes oreilles, où ie veux que la Raiſon & la Prudence tiennent leurs Tribunaux, pour examiner ſerieuſement toutes les relations qu'on me fera ; auant que de leur donner paſſage dans mon eſprit. Conſtantin ſe ſeruit de cette methode iudicieuſe : Car comme ſes Adorateurs luy eurent rapporté que ſes ennemis auoiét lapidé ſa Statuë, & défiguré ſon viſage ; au lieu de faire paroître du reſentiment de ce rapport, il éluda par ſa réponce les mauuaiſes intentions des rapporteurs ; & paſſant la main ſur ſon viſage, il leur dit qu'il ne ſe trouuoit point offencé.

Le Prince qui deſire joüir de la tranquillité & du repos interieur, doit verifier auec les yeux, ce qu'il entend par les oreilles ; & voir ſi les choſes qu'on luy rapporte, ſont veritables ou non. La veuë & l'oüie, ſont les deux ſens capables d'introduire les ſciences, & les connoiſſances dans nos eſprits ; & les inſtruments par leſquels la Sageſſe & l'Experience entrent dans nos ames. L'employ de ces deux ſens nous eſt neceſſaire, affin que la paſſion ne ſe gliſſe ſubtilement dedans leurs

leurs Tribunaux, & ne vienne à les tromper.

Quoy que toutes choſes ſoyent preſentes à l'Entendement de Dieu, ſi eſt-ce qu'il voulut verifier par la veuë, les clameurs que lançoient au Ciel les pechez des Sodomites; & il dit qu'il veut deſcendre, & voir ſi les Sodomites ont commis des pechez ſi horribles, que la terre luy rapportoit. L'ouïe eſt neceſſaire pour auoir la connoiſſance des choſes; & la veuë pour en tirer l'aſſeurance & la verification. *Deſcendam, & videbo. Geneſ. 8.*

Ie viens à V. A. R. pour la ſupplier tres-humblement, d'employer ſes deux ſens pour auoir vne parfaite connoiſſance des choſes qu'on luy peut rapporter; affin de ne point precipiter ſes jugemens, comme pluſieurs autres Princes, qui font paſſer les innocents pour coulpables, faute de verifier par la veuë, ce qu'ils entendent par les oreilles. Fuyés de grace ces ennemis domeſtiques, qui ne tâchent que de contreminer la Fortune de leurs compagnons, par leurs flatteries & leurs rapports; & conſiderez que comme les Orfevres ont vne certaine eau forte, qui ſepare l'or de l'argent, que le feu auoit étroittement lié enſemble: Qu'auſſi les Courtiſans des Princes ont ſouuent de certains artifices par leſquels ils ſeparent ceux que la Nature & l'Amitié auoient étroitement vnis.

Ie m'étonne, MONSEIGNEVR, auec Pyta-

gore, du peu de preuoyance des Princes, qui ont bien des Gardes pour ſe preſeruer de leurs Ennemis exterieurs, & n'en ont point pour ſe garantir des Flatteurs & des Rapporteurs, qui ſont leurs ennemis domeſtiques, & qui paſſent auec aſſeurance dans leurs Chambres & dans leurs Cabinets. Les Gardes ſont attentiues à repouſſer les ennemys Eſtrangers, & reçoiuent auec ciuilité les Domeſtiques, qui détruiſent plus de Princes par leurs flatteries, qu'ils ne font point par la force de leurs armes.

Si les Princes témoignoient auec vne generoſité Royalle, combien la flatterie leur déplaiſt, ces Gueſpes qui aſſiegent leurs oreilles, diſparoiſtroient bien toſt de leur Cours. Il n'y a point de joüeurs d'inſtruments qui ne ſorte volontiers de ton & des regles de l'harmonie, s'il ſçait que celuy qu'il entretient de ſa Muſique y prend plaiſir: mais s'il void que celà luy deplaiſe, il gardera touſiours le ton & la meſure, pour faire vn parfait concert. Si le Flatteur, comme vn Muſicien trompeur & deceuant, s'apperçoit que le Prince ſe plaiſe au faux ton des loüanges fallacieuſes qu'il luy donne, il ſortira hardiment des accords de la Iuſtice pour luy complaire: mais s'il void que les tons trop aigus de ſes vaines loüanges luy déplaiſent, il tiendra le tacet, ou il demeurera dans les parfaits accords de la Raiſon & de la Verité.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

La Vigilance eſt neceſſaire aux Princes.

LEs Anciens peuples de l'Egypte ſouloient mettre vn Dragon touſiours veillant, au deſſus de la Couronne de leurs Princes ; pour ſignifier que la vigilance étoit vne des principales parties, qui compoſoient la Regence des Souuerains, & qui leur étoient neceſſaires pour débroüiller les difficultez qui ſe treuuoient en leurs Eſtats. Le Pape Vrbain VI. eſtant eſleué à la dignité Pontificale, voulant repreſenter dans vn tableau les bons deſſeins qu'il auoit conçeu au commencement de ſon Pontificat, pour le bien de la Chreſtienté, fit peindre le globe du monde, enueloppé de filets, & aupres vn homme, qui d'vne main induſtrieuſe démelloit ſes filets entortillez; & de l'autre tenoit vne ceinture toute parſemée d'yeux; Voulant ſignifier qu'il vouloit démeſler les deſordres, qui embarraſſoient le Monde, par le moyen des yeux ouuerts de ſa vigilance. Les Souuerains doiuent étre comme des Cieux hautement éleuez ſur nos teſtes, qui doiuent regarder leurs Eſtats, auec autant d'yeux, que le Ciel a d'étoilles; & comme ces Cherubins que vit Ezechiel tout couuerts

d'yeux

d'yeux dedans & dehors ; car il ny a point de difference entre vn Roy endormy , & les autres hommes. Tandis qu'il dort , il faut que ſes ennemis croyent qu'il eſt éueillé, & qu'il ne ſe promette pas tant de ſa puiſſance , qu'il ferme les yeux aux ſoins qu'il doit auoir , ſa vigilance eſt le repos de ſes peuples. Délors que Cæſar ſe donna aux affaires publiques , & qu'il euſt entrepris le gouuernement du Monde , il ſe déroba à ſoy-méme, pour ſe bailler à autruy. Alexandre fut vn Prince ſi vigilant , qu'étant dedans le lict , il tenoit vn bras dehors,& dormoit auec vne boulle de fer en main, ſous laquelle étoit vn baſſin d'argent ; affin que venant à tomber elle le réueilla,& luy donna, loiſir de ſonger à ſes affaires , croyant qu'il étoit indecent , à celuy qui a le gouuernement de pluſieurs de dormir profondement. Ce Prince voulant faire connoiſtre qu'il n'auoit pas moins de vigilance , que de valeur , ſe fit repreſenter dans ſes monnoyes , auec vne peau de Lyon en teſte; ſignifiant que comme le Roy des animaux,il vouloit dormir auec les yeux ouuerts. Appolonius qui étoit tenu pour vn Dieu du Monde , étant venu à la porte de Veſpaſian & l'ayant trouué éueillé , coniectura de là qu'il ſeroit Empereur; puis qu'il auoit cét apanage Royal. Dieu qui eſt l'Original de toutes les perfections Royales ne ſoumeillant point , veut auſſi que les Princes, qui ſont ſes Lieutenans , faſſent l'office de ſentinelle,

touſiours

touſiours veillante ſur leurs peuples. La Couſtume,& la Raiſon, veut que les Trônes des Princes, ſoient éleuez par deſſus les ſieges ordinaires de leurs Officiers,non ſeulement affin qu'ils puiſſent eſtre veus facilement de leurs Sujects, mais encores affin que iettans les yeux de tous coſtez, ils puiſſent découurir les embûches de leurs ennemis; & conſiderer les bon-heurs, & les malheurs, de leurs Vaſſaux. Les Princes ſont les Inſtruments, par leſquelles Dieu diſpence les bonnes, & mauuaiſes Fortunes aux mortels : Par leur vigilance, ils leurs accordent la tranquilité & le repos; & par leur nonchalance ils les expoſent aux infortunes,& aux dangers.

Vn Prince doit auoir la vigilance en tout temps, & ſingulierement en temps de guerre; affin de rendre ſes ſoldats vigilans; puis qu'il n'y a point de difference entre vn tronc de bois,& vn ſoldat endormy. Abraham defit ſes Ennemis pour les auoir ſurpris, & attaqués dans les tenebres : Ioſué voulant ſecourir les Gabaonittes, fit en vne nuict tout le chemin qu'il deuoit faire en trois iours;& ſe trouuant ſur la teſte de ſes ennemis au point du iour, les mit en déroute. C'eſt auec raiſon, qu'Homere appelle les Roys, les Paſteurs des Peuples, & gouuerneurs d'vn troupeau raiſonnable,à cauſe qu'ils doiuent imiter les couſtumes des paſteurs; le propre deſquels,eſt de faire pluſieurs rondes, autour de leurs troupeaux,

parce que leur vigilance les engraiſſe, & les meliore, ainſi qu'il appert en l'exemple de Iacob, lequel diſoit à ſon Beau pere, que pour ne pas laiſſer ſes oüailles toutes ſeules, les broüillards du matin, & le Soleil du midy le prenoit ordinairement dans la Campagne. Moyſe parmy ſes rares qualitez, fit voir qu'il excelloit en celle de la vigilance, viſitant en perſonne ſes freres, & s'aſſeurant par ſes yeux de l'eſtat miſerable auquel ils eſtoient reduits; ce qui condamne la negligence de pluſieurs Princes, qui ne veullent rien voir que par les yeux de leurs Miniſtres; & ne rien entendre de la neceſſité de leurs Sujects, que par le rapport d'autry.

Vn Prince nonchalant, qui laiſſe toute la diſpoſition de ſes affaires à ces Officiers, ſe depoüille de l'Office de Prince. C'eſt aux Miniſtres de fournir la matiere, & aux Princes de donner la forme; L'Empire qui ne ſe reduit pas à vn, n'eſt plus Empire, & le Prince qui ne s'intereſſe pas en ſes propres affaires, change ſon Eſtat Monarchique en eſtat Ariſtocratique. Dieu la étably pour commander, & les Miniſtres pour conſulter.

L'Hiſtoire d'Aſſuerus fait aſſés connoiſtre combien la vigilance des Princes eſt importante à leurs Eſtats; Etant éueillé au milieu des tenebres de la nuict, il ſe fit apporter les Annalles des temps paſſés, où il leut la fidelité de Mardochée mal recompenſée, & la tyrannie d'Aman, & reuoqua l'iniuſte

l'iniuſte ſentence de mort donnée contre le peuple de Dieu. Si ce Roy reueillé par accident, treuua la veine d'vn ſi grand threſor, que fera celuy que le ſoin du bien public reueille à tout propos.

Vn Capitaine Cartaginois faiſant la guerre contre les Affriquains, qui s'étoient rebellez, n'eût point de meilleure inuention pour les ſubjuguer que de les endormir ; A cét effet il print quantité de tonneaux de vin, dans leſquels il mélangea du ſuc de Mandragore, qui fait dormir profondement, & faignant de prendre la fuitte, il laiſſa dans vne Campagne ſes tonneaux remplis de vin meſlé auec ce ſuc. Les Affriquains faiſans ce rencontre, & beuuans à ſouhait de ce vin mixtionné, furent ſaiſis d'vn ſommeil ſi profond, que les Cartaginois eurent bon marché de leur vie. Iulius Frontonius, lib. 2. Stratag.

Les Princes qui paſſent les nuicts dans les jeux, les feſtins, & les Tables, & qui dorment le lendemain iuſqu'à midy, ſe doiuent ſouuenir d'Holofernes, lequel étant enſeuely dans le vin, & les delices de ſon repos, fut ſurpris dans ſa tante par la valeur d'vne femme, qui luy trancha la teſte, dans ſon lict ; parce que ces gens n'oſerent pas léueiller. Ioſué apres auoir pris les ſentiments des Eſpions qu'il auoit enuoyé, pour ſçauoir ce qui ſe paſſoit en Ierico, preuint ſes Soldats auec des ſoins extraordinaires, ſe leua deuant le iour, & délogea auec toute ſon armée ; donnant exemple

à tous les Princes de fuïr l'oyſiueté & le ſommeil, lors qu'ils veüillent triompher de leurs Ennemys.

Le Roy IESVS ayant declaré la guerre à Satan, & choiſy la Montagne du Caluaire pour champ de bataille, retournant de la priere, reprit aigrement ſes Apoſtres de leur aſſoupiſſement; Pour aduertir les Princes (deſquels il étoit le parfait exemplaire) de veiller au temps des neceſſités publiques.

Les Princes doiuent auoir vne grande vigilance à ce que leurs Iuges adminiſtrent la Iuſtice auec équité: Pour cét effet ils doiuent étre éclairés des rayons de la Verité, & de laRaiſon; entrant ſouuent dans les Parlements, & ſe rendans preſents au Iugement des choſes importantes qui s'y paſſent. Ainſi qu'en vſoit l'Empereur Charlemagne, lequel entroit dans les Chambres de Iuſtice, & aſſiſtoit au Iugement des choſes de conſequence qui ſe faiſoient toutes les Semaines vne fois. Eſtant entré dedás les Chambres de Iuſtice, il vouloit ſeulement qu'on traitât des cauſes où ſes Miniſtres n'auoient point voulu faire de Iuſtice, & où les parties pretendoient d'eſtre greuées; pour corriger les Iuges, & maintenir la Iuſtice.

Bodin. l. 1. c. 2. de ſa Repub.

Le Prince eſt l'ame de ſon Eſtat: Affin qu'il viue, il eſt neceſſaire qu'il aſſiſte par ſa preſence à ſes Membres & à ſes Organes. Soudain que l'Ame s'abſente du Corps, il faut qu'il periſſe,

&

& qu'il tombe dans la corruption ; Il en va de meſme des corps Politiques, lors qu'ils ne ſont pas accompagnez d'vne ſoigneuſe vigilance que les Princes doiuent auoir ſur leurs Miniſtres de Iuſtice. Le Grand Seigneur a vne vigilance ſi ponctuelle ſur ces Baſſas, qu'il demeure caché derriere vne feneſtre de taffetas, lors qu'ils entrent en conferance de quelques affaires importantes ; voulant étre témoin de leurs raiſonnements & reſolutions. Les Miniſtres de Iuſtice ſont tous enfermés dans les Sales du Palais Royal de Madrid, affin que ſa Majeſté puiſſe voir par des feneſtres, & oüyr ce qui ſe concerte entre eux. Charle le Hardy, Duc de Bourgongne, obſerua ce meſme ſtile, ſe trouuant trois fois la Semaine dedans les compagnies Auguſtes de ſes Parlements & Chambres de Iuſtice.

Les Princes doiuent faire grande attention & auoir les yeux extrememẽt ouuerts, au commencement des reuoltes, & des ſeditions, pour en aſſoupir les mouuements ; Car comme la tempeſte ne s'éleue pas tout d'vn coup iuſqu'aux étoilles, que ce feu ne gagne pas le toict de la maiſon à la premiere étincelle qu'il élance, & que l'édifice ne tombe pas ſans au prealable menacer de ruine; Auſſi les fureurs des peuples ne s'enflamment pas en vn moment. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de preuenir l'orage, auant que la barque ſoit deſeſperée.

Cette perfection Royalle doit reluire aux ſoins amoureux que les têtes Couronnées doiuent auoir de leurs Eſtats, qui ſont comme les grands édifices, où touſiours quelque pierre pouſſée hors de ſon allignement, eſt comme les mers qui ſont ſouuent menacées de tempétes. L'Empereur Auguſte euſt vne vigilance ſi exacte ſur ſon Etat, qu'il voulut auoir vn liure, où il écriuoit de ſa propre main tous ſes reuenus & ſes dépences, affin que l'vn n'excedât point l'autre; les noms de ſes Prouinces & de ſes Villes; de ſes Capitaines, & de ſes Soldats, de ſes Domeſtiques, & de ceux qui étoient les plus zelez à ſon ſeruice, dans l'étenduë de ſon Empire.

Cét exemple parle de ſoy méme, & conuie V. A. R. à veiller ſoigneuſement ſur toutes les parties de ſon Eſtat. Vn Pilote endormy met en riſque ſon Vaiſſeau, pert ſouuentesfois ſa reputation, ſa vie, & celle de tous ceux qui ſont embarquez ſouz ſa conduite auec luy. Les Princes, de la vigilance deſquels dépend le ſalut de pluſieurs, doiuent étre comme ces Argus à cent yeux, & des Pilotes tres-vigilans, pour combattre les tempétes, & conduire heureuſement le Vaiſſeau de leurs Eſtats à bon port.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

De l'Amour paternel des Princes à leurs Sujets.

LEs Princes ſont des Athlas, qui ſupportent la peſanteur de la machine du Monde ; Ils ſont les fondements de l'édifice Politique, & les baſes qui ſouſtiennent la foibleſſe de leurs Sujects.

Antiſtenes Roy des Cybarites, portoit vne robe qu'il appelloit ſes delices, ſur laquelle eſtoient repreſentées toutes le parties du Monde; l'Aſie étoit ſur ſon bras droict, & l'Europe pareſſoit ſur le gauche ; Il auoit en ſa main droicte vn Monde en forme de globe, pour ſignifier à tous les Princes, que c'eſt leur deuoir de ſoûtenir leurs Peuples, par la puiſſance que Dieu a mis en leurs mains ; affin qu'ils ne tombent point dans les neceſſités ny dans les oppreſſions. Le Royaume de Babilone tenant les Iuifs captifs ſoubs ſa puiſſance, le Prophete Iſaye au 14. de ſes Oracles fulmine ſes menaces contre luy, & prediſant ſa deſtruction future, dit que Dieu le liurera à la poſſeſſion de l'heriſon. Cét animal eſt tellement malfaiſant, qu'il picque tous ceux qui s'en approchent, auec les pointes naturelles dont il eſt armé;

Ponam eum in poſſeſſionem hericij.

armé; Il eſt tellement vorace, & larron, que s'il monte ſur vn arbre, il ne ſe contente pas de ſe remplir de ſes fruicts, mais encore il emporte auec ſoy tout ce qu'il peut. Dieu menaçant de cette ſorte le Royaume de Babilone, vouloit dire qu'il liureroit ce Royaume à la puiſſance des Princes, qui agiroient enuers leurs Sujects, tout ainſi que l'heriſon; car au lieu que s'approchant d'eux comme de leurs Anges tutelaires, ils deuroient receuoir la douceur de quelques conſolations, pour charmer leurs ennuys, il ne receuroient que des paroles ameres & fâcheuſes, & ne feroient aucune reflexion ſur les neceſſités de leurs Vaſſaux.

Salomon eſt taxé au troiſiéme des Roys, d'auoir eſté touché de cét humeur intereſſée; Sa Regence ſi paiſible, & ſi magnifique en apparence fut appellée vn joug tres rude, & tres peſant; parce que toutes ſes actions aboutiſſoient à ſon interét, & non à celuy de ſon peuple; Car s'il a baſty des Maiſons Royales, s'il a planté des vignes, s'il a dreſſé des bains, s'il a aſſemblé de l'argent, & des Muſiciens, il a fait tout celà pour donner carriere à ſon eſprit, & pour ſon plaiſir particulier. Il eut eſté la gloire de ſon Royaume, s'il eût procuré tous ces contentements à ſes Sujects: Mais comme il ſe les attribuoit tous en particulier, & qu'il negligeoit les ſoins qu'il deuoit auoir de ſes Vaſſaux, ils eurent raiſon d'appeller cette appropriation

Ædificaui mihi domos, coaceruaui mihi aurum, & argentum.

priation particuliere, vn joug intolerable ; voyans que celuy qui preſidoit ſur eux ne faiſoit rien à leur auantage.

Ecce Rex tuus venit tibi.

Le procedé du Fils de Dieu a eſté tout contraire à celuy là ; S'il eſt venu au monde, ce n'a eſté que pour nous faire du bien, il s'eſt appauuri auec deſſein de nous enrichir de ſes bien-faits, il eſt mort pour nous bailler la vie ; Lors qu'il multiplia les pains, il eut plus de ſoin du peuple qui étoit à ſa ſuite, que de ſoy-meſme, puiſque leur baillant à manger, l'Euangeliſte ne dit point qu'il aye mangé luy meſme. C'eſt pourquoy le peuple voyant qu'il ſe negligeoit ainſi, preferant leur commodité à la ſienne particuliere, iugea qu'il étoit digne de la Couronne Royale.

Ie ne puis conſentir à la cajolerie de ces Flateurs, qui font paſſer l'inſenſibilité des Princes, pour vne magnanimité. Auguſte fut tres magnanime, & toutefois il reſentit tellement la mort des Legions Romaines, qu'il ſe bailla de la teſte contre la muraille apres leur perte, & frappant du pied en terre, diſoit auec grande colere; Qu'aués vous fait de mes Legions Romaines Quintilius Varro, faites moy reuenir mes valeureux ſoldats. Il fut ſi ſenſible à cette perte, qu'il demeura pluſieurs iours ſans manger, & pluſieurs mois ſans rire. Le cœur eſt le Symbole des Princes : Il a ſi grande correſpondance auec toutes les parties du corps, que la moindre qui ſouffre, il

en reſſent la douleur à meſme temps. Les Princes ſont les cœurs de leurs Etats, qui doiuent auoir vne liaiſon ſi étroite auec leurs peuples, que toutes leurs afflictions les doiuent ſenſiblement toucher. La pomme de Grenade qui paroit couronnée en ſa naiſſance, par deſſus tous les autres fruicts, ayme mieux s'incommoder elle meſme, que d'intereſſer la noble production des grains enpourpres qu'elle porte dans ſon ſein; éclattant à cét effect, & rompant ſon écorce, pour les mettre au large, affin qu'ils ne ſouffrent rien, étant trop preſſés. Les Princes doiuent eſtre touchés de ce meſme amour, voyans leurs peuples greués des ſouffrances, ils doiuent s'incommoder eux meſmes & ſe retrancher de leurs plaiſirs, pour les mettre à repos.

Le Fils de Dieu a porté la Souueraineté de ſa Monarchie ſur ſes épaules, mais les Princes de la terre la portent ſur celles de leurs Capitaines, de leurs Conſeils, & de leurs Peuples; Parce que Dieu ſans aucun ſecours étranger, peut appuyer ſa grandeur ſur ſoy meſme; mais les Princes de la terre, ont beſoin de l'aſſiſtance de leurs Sujets pour les deffendre, & conſeruer leur vies; leurs Etats ne pouuans ſubſiſter que par la force des peuples. C'eſt pourquoy ils ſont obligés par reciproque, d'en prendre vn ſoin tout particulier; Les peuples qui éliſent leurs Roys, les éliſent pour leur protection, & pour leur defence: Les Nauarois

Nauaroirs au Couronnement de leurs Princes., voulant que le Ciel leur ſeruit de dais, leur balloient vn bouclier pour Thrône, les faiſant repoſer ſur ſon fond ; pour leur faire entendre, qu'ils ſe deuoient oppoſer à tous les outrages que leurs ennemys leur pouuoyent faire.

Les Couronnes Royales doiuent enfermer dans leur circonference la foibleſſe de leurs Sujets, & ſeruir de murailles d'airain aux vefues, & aux orfelins ; dont les plaintes, & les gemiſſements montent iuſqu'au Throſne de Dieu, luy demandans Iuſtice quand les Princes ceſſent de les proteger. Ils doiuent eſtre comme le Plane, qui a autant de boucliers, que de feüilles ; Et comme la tour de Dauid, qui en étoit toute couuerte. Quoy que les Roys ſoient Maiſtres en apparence, ils ſont neantmoins eſclaues en effect, d'vne diuine, & noble ſeruitude, dit Xenophon ; Leur ſeruitude eſt appellée diuine, par ce que les plus nobles & diuines intelligences qui ſont là haut, quelque grandeur qu'elles poſſedent ſur noſtre mortalité, ne laiſſent pas de ſe communiquer à nous, de nous aſſiſter de leurs conſeils, & de nous conduire parmi les labirintes de cette vie.

Elle eſt noble, puiſque les Cœurs les plus nobles s'allient aux choſes les plus foibles, les deffendent de l'oppreſſion, & les retirent de l'outrage. Les Princes doiuent eſtre comme le ſang qui

accourt au ſoulagement du cœur, lors qu'il eſt attaqué de foibleſſe, ou de frayeur. Tel a eſté l'Empereur Gratian, lequel a tenu rang parmy les Princes qui ſe ſont ouuert le chemin à l'Immortalité, par leurs naturels bien-faiſans : Apres vne bataille, il eut la bonté de viſiter ſes ſoldats bleſsés dans leurs hutes, & oſta vne bande de ſa Couronne pour leur faire des apprets; voire meſme il couppa vne parcelle de ſa robe de Pourpre pour leur faire des épitemes. Il eut vn ſoin ſi particulier de ſon peuple accablé de debtes, & obligé extraordinairement au fiſque, qu'il fit allumer vn feu de canelle dans vn rechaud ſur vn Theatre, & fit brûler toutes leurs obligations dans ce feu, qui fut appellé par Auſone ſon maiſtre, vn feu ſalutaire qui ne nuiſoit à perſonne. L'Empereur Adrian fit ſonner à ſon de trompe que tous ceux qui ſeroient redeuables au fiſque, euſſent à comparoiſtre dans la ville de Rome. On veit en ſuitte de toutes parts ce peuple craintif, & pantelant parmy les chemins, qui tachoit d'aborder la ville ſans ſçauoir ce que l'on deſiroit de luy : Comme il fut arriué ce Prince magnifique prit vn rouleau de papier qu'il ietta dans le feu, leur faiſant vne remiſe generale de toutes leurs debtes. Philippe Roy de Macedoine fut puni tres ſeuerement pour le peu de ſoin qu'il eut de Pauſanias, qu'il tua pour auoir fait la ſourde oreille à ſes plaintes, & pour ne l'auoir pas defendu

fendu de l'iniure qui luy auoit été faicte.

Tres loüable eſt la coûtume, qui s'obſerue au Sacre des Roys de France ; L'Archeuéque de Rheims leur mét au doit vn Aneau, pour témoigner l'étroite alliance qu'ils contractent auec leur Etat ; & par cette ceremonie ils enſeignent à tout leur Royaume, qu'ils veullent cherir leurs Sujets, comme l'époux cherit ſon épouſe. Vn Prince occupe indignement le Trône, qui ne ſçait pas aymer ſes peuples ; la meilleure politique Chreſtienne & morale qu'ils puiſſent auoir pour gaigner leurs affections, c'eſt de leur témoigner effectiuement qu'ils les ayment ; L'Amour eſt vn flambeau qui en allume vn autre, & vn aymant qui attire les ames les plus barbares. Il n'appartient qu'aux tyrans de demeurer inſenſibles aux miſeres de leurs peuples, de refuſer d'ouyr leurs plaintes, & de ſoulager leurs miſeres. Il n'eſt pas iuſte que V. A. R. ſe perſuade que l'Amour qu'elle a pour ſes Sujets, porte aucun preiudice à ſa Dignité, ou qu'il diminuë en quelque maniere ſon Authorité Souueraine ; puiſque l'Amour que Dieu même porte à ſes creatures, ne preiudicie en rien à l'Eminence de ſa Grandeur.

L'Amour ne naît point de la rigueur, ny de l'arrogance. Les Philoſophes tiennent que l'amer ne fait aucune production, & vne grande ſeuerité détruit au lieu d'édifier. Vn Prince peut

étre hay, bien que ceux qui le haïſſent ne luy ſoyent pas odieux; mais il ne peut étre aymé s'il n'ayme. Les peuples ſe voyans aymez de leur Souuerain, croyent que rien ne leur peut faillir, pourueu qu'ils ne leur défaille. De là ſont venuës ces belles acclamations, que le peuple faiſoit aux Empereurs Auguſte, & Conſtantin, que les Dieux vous conſeruent; Voſtre ſalut eſt le noſtre. Les peuples addreſſoyent les meſmes acclamations à l'Empereur Antonin, proteſtans qu'ils auoyent tout en l'ayant. Il n'y a point de ſemblable fortereſſe pour la ſeureté d'vn Etat, que les poictrines des Sujects, armées de fidelité, & d'Amour enuers leurs Princes. C'eſt pourquoy il doiuent reciproquer à leurs inclinations, s'ils ne veulent pas qu'ils s'emportent à la deſobeïſſance, & à la rebellion. Les ſceptres d'or ne maintiennent pas les Royaumes, mais les bien-faits, & l'affection des Sujets.

Dij te nobis ſeruent, veſtra ſalus noſtra ſalus cod Theod, lib. 7. Inte omnia, per te omnia habemus Antonine.

Non ſic excubiæ, nec circũſtantia tela quàm tutatur Amor. *Claudian.*

Melius beneficiis cuſtoditur Regnum quam armis Senec. de benef.

I'ay veu reluire tant de marques de bonté ſur le viſage de V. A. R. que ie veux croire, qu'elle imitera le naturel bienfaiſant de tous ſes deuanciers, & des Princes dont ie luy ay propoſé l'exemple, & qu'elle ſera le bon-heur, le Pere, & le Protecteur des peuples ſoûmis à ſon authorité. Vn bon Prince ſe déplaît de ſon propre contentement, s'il eſt ſeparé de celuy de ſon peuple.

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

Les Princes doiuent donner audiance à leurs Sujets.

LE ſens de l'ouie a pluſieurs prerogatiues par deſſus les autres; Il eſt le juge des ſons, & de leur difference! Sans luy la conuerſation humaine periroit, les paroles ne pouuant étre recueillies que par cette faculté; Il eſt le portier de la foy, & la porte des ſciences. Il a été donné à l'homme pour ſatisfaire à l'inclination naturelle qu'il a de connoiſtre les pensées, les deſſeins & les ſecrets des cœurs de ſes ſemblables, qui ne peuuent étre compris d'autre façon, par aucun entendement humain, ny Angelique; C'eſt vne choſe commune aux hommes, & aux animaux d'ouyr des bruits, & des confuſions de voix; Mais il n'appartient qu'aux hommes d'ouyr la voix, & la parole humaine, de diſcourir, & d'entendre la conception interieure de celuy qui parle. Les Roys étans les Chefs de leurs Etats, doiuent exceller en ce ſens, & non ſeulement ouyr, mais exaucer les clameurs de leurs Peuples; affin qu'ils puiſſent dire auec Dauid, Le Seigneur m'exaucera quand ie luy addreſſeray mes clameurs.

Plutarque

Plutarque nous asſeure que Philippe Roy de Macedoine allant à la recreation, fut arreſté par vne vieille femme, qui luy demandoit audiance, & l'importunoit pour luy rendre iuſtice: Ce Prince la pria de l'excuſer, d'autant que ce n'étoit pas le temps, ny le lieu de l'ouyr. Cette vieille impatiente, plus ſçauante au gouuernement, que ciuile en ſes paroles, luy dit; Ceſſez d'étre Roy, puiſque vous ceſſez de me donner audiance, & de vous acquitter de cette obligation Royale. L'Empereur Trajan fut bien plus aduisé, paſſant les iournées toutes entieres, à bailler audiance à ſes Sujets, auec autant de repos d'eſprit, que s'il eût été déchargé de toutes ſortes d'affaires, ſçachant le contentement que receuoient ſes Sujets de le voir, & de luy pouuoir expliquer leurs griefs. Quoy que Antigonus, pere de Demetrius, fut vn Roy ambitieux, cruel, & auare, ſi eſt-ce que ſes Vaſſaux diſſimuloient toutes ſes imperfections, à cauſe du facile accez que l'on auoit proche de ſa perſonne; Donnant facilement audiance, & faiſant des réponces douces, & agreables à ceux qui auoient l'honneur de l'approcher.

2. Reg. 14. Quoyque la femme Thecuite fut extremement importune à Dauid, & qu'elle ſe fut approchée de luy auec artifice, & diſſimulation, ce Prince neantmoins faiſant le perſonnage d'vn vray Prince, témoigna vne extreme patience

à

à luy donner audiance. Ecoute en gardant le ſilence & interroge ; Ce conſeil eſt de miſe en toutes ſortes de perſonnes, mais particulierement aux Roys, & à leurs Miniſtres, qui doiuent oüyr, & former force interrogats pour venir à la connoiſſance de la verité. Audi tacens ſimul & quærens Eccl. 32.

La facilité à donner des Audiances porte auec ſoy deux ſortes de profits au Prince ; Le premier eſt qu'il reçoit les aduis en temps & lieu, qui ne ſe peuuent librement confier au papier.

Cette facilité ſauua la vie à Aſſuerus, à cauſe qu'il ſceut par ce moyen, le temps de la trahiſon qui ſe tramoit contre luy, des deux portiers de ſa chambre. Publicola Conſul Romain, par ce moyen remedia à la coniuration de Tarquin. Le ſecond aduantage que la facilité des Audiances procure aux Roys, c'eſt la bien-veillance des peuples. Abſalon voulant enuahir le Trône de ſon pere, & voyant qu'à raiſon de la grande occupation qu'il auoit, à cauſe de la ſurcharge des guerres, ny luy, ny ſes Miniſtres ne pouuoient donner audiance au peuple ; Il ſe mit aux portes de la ville, par leſquelles deuoyent paſſer ceux, qui auoyent des affaires à la Cour ; Et les voyant ennuyés de ce qu'on ne leur donnoit point d'audiance ; Il ſe ſeruit de l'occaſion, & les haranga auec ſes paroles amoureuſes ; Il me ſemble que vos raiſons ſont excellentes, & que vos paroles ſont pleines déquité & de juſtice ; Mais le mal- Eſther 2.

heur eſt qu'il n'y a perſonne qui vous donne audiance. Auec cette inuention l'Eſcriture dit qu'il attiroit à ſoy les cœurs, & les affections des Enfants d'Iſraël, & les débauchoit de la fidelité qu'ils deuoyent à leur pere ; & que de ce manquement arriua vne grande rebellion.

Les Roys, dit Xenophon, doiuent étre pourueus de pluſieurs oreilles pour oüyr les affaires de leurs Sujets naturels, & celles des Etrangers. C'eſt pourquoy il faut qu'ils empruntent celles de leurs Miniſtres, & de leurs Conſeilliers. Ariſtote rendant la raiſon pour laquelle les hommes, qui ſont démeſurément grands, ſont plus foibles & delicats que les petits, dit qu'encore que l'Ame ſoit indiuiſible, que neantmoins ayant vne vertu limitée, elle ne peut communiquer ſa vigueur, & ſa force aux parties les plus éloignées des corps qui ſont démeſurement grands.

Les corps des Monarchies étant fort grands, & l'Ame des Roys qui les gouuerne ne pouuant s'agrandir, ny augmenter, il faut qu'elle ſe multiplie en leurs Miniſtres ; Et comme ils ne peuuent étre preſents à toutes les parties de leurs Monarchies, ny communiquer leurs vertus aux plus diſtantes, ils ont beſoin d'aſſiſtance étrangere ; Neantmoins ils doiuent tacher d'imiter Dieu, qui écoute luy meſme les prieres, & les plaintes de ſes peuples. Pline remarque, qu'entre tous les animaux il n'y en a point, qui ayent les oreilles

oreilles immobiles ſinon l'homme. Les yeux ſont des feneſtres, qui s'ouurent & qui ſe ferment, ſelon les occaſions: Ce ſont des ſentinelles qui ſont placées dans la tour la plus haute de l'homme; Ces ſentinelles ſont quelquefois aſſoupies, mais les oreilles ſont des portes toûjours ouuertes, la Nature voulant enſeigner aux Princes, qu'elles doiuent étre toûjours preſtes à receuoir les cris,& les lamentations des peuples. Les Tribuns du peuple Romain qui étoyent crées pour leur deffence, tenoyent toûjours leurs portes ouuertes, affin que tout le monde pût facilement negocier auec eux.

Ne vous contentez pas, ô GRAND PRINCE,d'écouter les raiſons, & les plaintes de vos peuples; Mais tâchés de certifier par vôtre veuë, & par vôtre ſcience particuliere, les choſes qu'on vous rapporte dans vos Audiances, affin d'éuiter toutes les embûches qu'on pourroit dreſſer à vôtre bonne Iuſtice. Il arriue ſouuent que les Princes dans les Audiances, entendent pluſieurs choſes ſi peu conformes à leurs contentements, & au bien de leurs Etats, que de ſemblables relations échauffent leur bile, alterent leurs eſprits, & les obligent à prendre des reſolutions precipitées. En cas que V. A. R. dans ſes Audiances publiques, ou particulieres, entende quelque choſe qui puiſſe choquer ſon contentement, ou le bon-heur de ſes Etats, ie la ſupplie tres-humble-

ment, que l'ardeur d'vne Ieuneſſe Martiale ne l'emporte point, à prendre des reſolutions mal digerées, & de ſe ſouuenir de la deuiſe de l'Empereur Adolphe, qui prit l'Ancre d'vn Nauire auec vn Dauphin qui nage promptement dans les Flots de la Mer, s'il n'eſt arreſté par l'entremiſe de cette Ancre auec cette ame, hâtez-vous lentement. Cét Empereur vouloit ſignifier que les Princes ne doiuent point agir ſi promptement, n'y prendre des reſolutions ſi chaudes, qu'ils ne s'arreſtent quelquefois, pour conſiderer auec vn Eſprit débroüillé de paſſions, la ſubſtance, & les circonſtances de leurs affaires. Les arbres qui nous preſentent des fleurs en la premiere chaleur du Prin-temps, les perdent incontinent pour n'auoir pas attendu que les froidures de l'Hyuer ſoyent paſsées. Les eſtomachs qui font promptement digeſtion, ne font iamais vn ſi bon chile, que ceux dont la chaleur eſt moderée, & les Eſprits qui prennent des reſolutions precipitées, auec trop d'ardeur reüſiſſent fort rarement en leurs deſſeins.

Feſtina Lentè.

Les plus grands du monde ſont contrains de donner quelque choſe au temps, & de luy remettre l'accompliſſement de leurs deſirs : Leur puiſſance quoyque abſoluë, ne peut faire que les Saiſons s'accommodent à leurs volontez, ny qu'elles s'aduancent, ou retardent ſelon la commodité de leurs deſſeins. Plus le Soleil eſt éleué,

plus

plus il marche lentement.

Souuenez-vous MON SEIGNEVR que comme vn Roy doit eſttre tout œil, pour congnoiſtre les neceſſités de ſes Sujects, auſſi doit-il eſtre tout oreille pour oüyr leurs plaintes, leurs griefs, & leurs demandes : Son Palais doit eſtre comme vn Temple, dont les portes demeurent toûjours ouuertes à ceux qui deſirent d'y entrer, & ſa perſonne comme vn Autel qu'on peut approcher auec aſſeurance. L'Empereur Rodolphe voyant que ſes Courtiſans receuoyent mal ſes Sujets, & les empeſchoiēt de s'approcher de luy pour expliquer leurs neceſſitez, leur commanda de ne leur point refuſer l'entrée aupres de ſa Majeſté: Par ce, leur dit-il, qu'il n'auoit pas été fait Empereur pour eſtre enfermé dans vn cofre.

Le grand Mogor d'Aſie, pour témoigner l'affection qu'il auoit au bien de ſes Sujects, leur donnoit audiance parmy les plus grandes recreations ; & donnant ſa veuë à ſes paſſe-temps, il ne refuſoit pas ſes oreilles à leurs plaintes.

Les Anciens Roys de Bourgongne conſiderants que l'éclat de leur Majeſté donnoit de la crainte aux pauures Vefues, & aux pauures Orfelins; Et qu'ils n'oſoyent pas prendre la liberté de s'approcher de leurs Trônes pour déclarer leurs miſeres, établirent vn Aduocat general des pauures, pour negocier leurs affaires, & expliquer leurs neceſſitez dedans les Audiances publi-

ques. Le Comte Elzear de Sabram eſtima cette qualité d'Aduocat des pauures ſi honorable, qu'il n'en voulut point d'autre dans la Cour de ſon Prince.

Les plus puiſſants Monarques ſont des portraicts animés de Dieu, qui eſt preſt à toutes les heures du iour, d'ouyr les clameurs de ſes peuples. Ie ſçay bien que les oreilles des Roys de la terre, qui ſont accoûtumées à oüyr les concerts de Muſique, & l'harmonie des Luts, ne veullent pas qu'on leur parle ſinon de choſes agreables; Mais ils ſe doiuent ſouuenir, qu'ils ſont les Lieutenants de Dieu en terre, qui ſe plaiſt à oüyr nos plaintes, & nos importunitez; Et que leurs oreilles doiuent eſtre comme des ventoüſes, qui n'attirent, & ne ſont remplies que de mauuais ſang. Telles ſont les oreilles des Princes qui deſirent plus d'auoir vn Empire ſur les cœurs, que ſur les corps de leurs Sujets; Par ce que ordinairement elles ne ſont remplies que de lamentations des Vefues, des cris des Orfelins, & des plaintes des pauures Soldats eſtropriez.

* *
*

CHAPITRE

CHAPITRE X.

Du ſoin que le Prince doit prendre des Laboureurs, des Artiſans, & des Marchands pour enrichir ſon Etat.

VN des principaux ſoins que doit auoir vn Prince, c'eſt d'enrichir ſon Etat; Ce qui ne ſe peut faire auec plus d'auantage, qu'auec l'Agriculture, & le commerce des Marchands, & autres Artiſants. L'Agriculture eſt ſi neceſſaire pour l'acquiſition des richeſſes, que nous pouuons dire, qu'il n'y a point de mines d'où les Prouinces tirent plus d'or, ny d'argent, que de cét exercice innocent. Le Royaume de la Chine, qui eſt ſi peuplé qu'il contient 70. millions d'habitans, eſt tres-floriſſant, en l'abondance de toutes les choſes qui ſont neceſſaires à la vie; Parce que chacun s'y exerce au trauail, & à la pratique de quelque Art. L'Eſpagne n'eſt pas fauoriſée de ce bon-heur, quoy que le terroir ſoit ſi fertile dans les Campagnes de Murcie, & de Cartagene, que le froment jetté en terre rend cent pour vn: Mais l'oyſiueté, & l'arrogance de ces habitans qui mépriſent l'Agriculture, les rend diſetteux de toutes choſes.

La

La petite Republique des Abeilles enrichit les maiſons, & les places, où elle à ſa Domination; à cauſe que dedans & dehors leurs cellules elles s'occupent inceſſamment à la douceur de leur trauail. Dieu au temps de l'Innocence auoit commandé le trauail à nos premiers Parens; Mais ce trauail étoit plus agreable que laborieux, à cauſe que le Paradis Terreſtre étoit regardé ſi fauorablement du Soleil, qu'il produiſoit ſans violence des Fleurs, & des fruicts dit Sainct Ambroiſe. Mais apres le peché; Dieu donna à l'homme le trauail pour châtiment, & comme vn moyen pour arriuer au repos, à la proſperité, & à l'abondance des richeſſes. Entre les trauaux il n'en eſt point de mieux employé que ceux que l'on ſupporte en l'Agriculture; Parce que ce ſont des trauaux Iuſtes, honneſtes & ſalutaires, ſans leſquels nous ne pouuons paſſer le cours de cette vie; Ils ſont ſi aduantageux aux Laboureurs, qu'exerceans leur corps ils conſeruent leurs Ames de pluſieurs vices, en éloignent les mauuaiſes pensées, qui peuuent ſalir & preiudicier à leur candeur. Il y a beaucoup d'ouurages qu'on apporte dans les villes par l'induſtrie des Marchands & des Artiſants, qui ſont trés pernicieux pour les mœurs, mais les fruicts qu'apporte l'Agriculture ne peuuent eſtre qu'auantageux. En temps de neceſſité vn Laboureur peut prendre les armes auec plus de generoſité que le Marchand,

Illa operatio non erat laborioſa, ſed iucunda.

Abſque operibus ruralibus flores producebat

chand, par ce qu'il eſt mieux façonné aux iniures du temps, & aux neceſſitez de la vie, & au froid, & au chaud, à la faim, & à la ſoif ; Et comme il n'a point d'autre threſor que ceux qu'il tire de la terre, il combat plus vaillamment pour ſa defenſe, que le Marchand dont les biens étants ayſez à porter, il luy eſt indifferent de viure dans la terre de ſa naiſſance, où bien dans les Prouinces étrangeres. Vne des plus grandes loüanges que les Romains auoient coûtume de donner à leurs Citoyens, quoy qu'ils fuſſent Caualiers, étoit de les qualifier hommes de bien & bons Laboureurs. Comme il fut dit de Caton le Cenſeur, en faueur de qui on diſoit ordinairement, qu'il étoit bon Senateur, bon Orateur, bon Capitaine, & bon Laboureur. Il poſſeda ce tiltre auec tant d'auantage, qu'il écriuit des liures merueilleux de l'Art de cultiuer les Champs.

Le Roy Cryus qui étoit vn Prince ſi vaillant, prit vn ſoin ſi grand de ſe perfectionner en l'Agriculture, qu'il ſe glorifioit d'auoir planté vn Champ de ſes propres mains, auec vn ordre & artifice merueilleux. L'Empereur Diocletian eſt repreſenté tenant le Globe du Monde d'vne main, & vne ſerpe de l'autre ; Cét exercice luy fut ſi agreable, qu'apres auoir commandé quelque temps, il quitta toute la Majeſté de ſon Empire, pour ſe retirer en ſa Patrie, où il ſe contenta de cultiuer vn jardin, à la culture duquel il

eût tant de complaiſance, qu'il ayma mieux manger les laituës qu'il auoit ſemé, que les viandes les plus delicieuſes de ſa Table Royale. Apres auoir goûté les douceurs de la vie Champeſtre, il ne voulut iamais reprendre le Sceptre, ny le Gouuernement de ſon Empire, quelques inſtantes prieres qu'on luy en fit.

Anciennement les Roys cultiuoyent les Champs, & plantoyent les arbres. Et les Saincte Lettres nous aſſurent que Aſſuerus fit vn Feſtin ſolemnel dans vn jardin, qui auoit été planté & cultiué par vne main Royale; Ce que les Princes ont faits par recreation, Vvenceſlaüs Roy de Boheme la fait par deuotion, cultiuant & enſemenceant de ſes mains Royales vn Champ, qu'il moiſſonnoit luy meſme pour faire des Hoſties pour le ſeruice des Autels. Pline parlant de cét honneur que la terre reçeuoit, dit qu'elle ſe rejouïſſoit ſe voyant cultiuée de la main des Empereurs auec vn Soc d'Or. La principauté eſt vne imitation de l'Agriculture: Car comme c'eſt le propre du Iardinier, & du Vigneron, d'arracher les mauuaiſes plantes, qui corrompent les autres, & d'en planter de bonnes & fructifiantes; Auſſi eſt-ce le propre Office d'vn Prince de retrancher de la conuerſation de ſes Sujets, & d'arracher du terroir de ſes Etats, les vicieux, les monopoleurs, les ſcandaleux qui empêchent les progrez de la Vertu; & d'y appeller des Gens de bien,

bien, pour trauailler à la Gloire de Dieu, & au bien du public. L'Agriculture eſt vn Art qui dépend plus des Influences du Ciel, que tous autres: Et le Gouuernement des peuples dépend plus de la Grace de Dieu, qu'aucuns autres employs. Le Fils de Dieu nous aſſeure, pour annoblir la condition des Laboureurs, que ſon Pere a fait cét Office ; Il a planté le Monde comme vn grand Arbre, les branches duquel ne ſont autres que les quatres Elements: Ses Fruicts dorez ſont les Aſtres qui brillent dans le Ciel, & les productions des plantes de la Terre. Il fit l'Office de Laboureur, quand il planta le Paradis Terreſtre & prit pour ſon aſſocié le Patriarche Noë, le ſecond Pere de la Nature Humaine, lors qu'il planta la Vigne. IESVS-CHRIST voulant ſuiure l'Exemple de ſon Pere, cultiue les cœurs humains, arrouſe les Plantes de l'Egliſe, auec la liqueur pretieuſe de ſon Sang : Il les fait croître auec les Influences de ſes Graces, affin qu'elles donnent des Fleurs de bonnes penſées, & des Fruicts de bonnes actions, capables d'eſtre ſeruis ſur la Table du Paradis. Il retranche les Arbres infructueux, il les netoye dedans & dehors, & fait ſi parfaitement l'Office de Laboureur en nôtre endroit, que S. Paul dit tres à propos, que nous ſommes l'Agriculture de Dieu.

Nam neque qui plantat, eſt aliquid neque qui rigat, ſed qui incrementum dat Deus.

Dei Agricultura vos eſtis.

Le Prince doit fauoriſer les Laboureurs, qui ſont les pieds qui ſoûtiennent la peſanteur de

leurs Etats ; Les bras qui trauaillent pour leur conſeruation ; Et les nerfs qui donnent la force aux Republiques, cultiuants la terre qui eſt la mere commune des viuants, qui les ſuſtentent, & les recrée par tant de belles choſes, qu'elle fait ſortir de ſon ſein. Il y a vn ſi grand enchaiſnement de correſpondance mutuelle entre le Ciel & la Terre, entre les Pauures & les Riches, qu'ils ne peuuent ſubſiſter l'vn ſans l'autre. Dieu a fait le Pauure & le Riche depuis le commencement du Monde : la Terre nous repreſente le Pauure, le Ciel nous repreſente le Riche, qui verſe ſes influances dans ſon ſein. Il y a vne ſi grande correſpondance entre l'vn & l'autre, que ſi le Ciel abreuue la Terre de ſes roſées & de ſes influances, la Terre par vne correſpondance reciproque luy enuoye ſes exalaiſons, qui ſont les matieres, & les ſemences dont elle forme les pluyes & les roſées.

Terra erat inanis & vacua.

Si les Laboureurs ſont neceſſaires à la conſeruation & amplification des Etats, les Marchands ne le ſont pas moins au moyen du commerce, & du traffic, changeans par ce moyen toutes les Villes d'vn Etat en Places publiques & en Foires. La Diuine Prouidence a égalé les moindres Puiſſances du Monde, auec les plus grandes. Il a donné la Force & la Puiſſance aux plus releuées & Majeſtueuſes : & aux moindres l'induſtrie, & l'inuention d'agir : Ainſi qu'il appert aux Royaumes

mes des Indes, qui ont de grandes forces d'or & d'argent, mais ils n'ont pas l'induſtrie de s'en preualoir, donnant l'or en échange du verre. Il donne l'induſtrie & la methode d'agir aux moindres Puiſſances, pour enrichir les Climats de leur naiſſance ; & leur donner auec l'induſtrie ce que la Nature leur a refuſé. Les Flottes que Salomon enuoyoit en Tharſis, n'apportoient pas ſeulement les choſes qui étoient neceſſaires à ſon Royaume : mais encore celles par leſquelles il pouuoit acquerir & augmenter ſes richeſſes, & ſe rendre le plus grand Roy de la Terre. Dieu n'a pas voulu loger dans vn méme Royaume toutes les commodités de la vie : mais il les a voulu departir en diuers endroits de la Terre, pour entretenir la bonne intelligence entre les hommes ; & ouurir le chemin au Commerce, & à l'induſtrie des Marchands. Il a voulu que les Indes Occidentales fuſſent fecondes en épiceries, parfums & aromats : les Indes Orientales en or, argent & toutes les raretés que la chaleur du Soleil (qui eſt le ſecond Gouuerneur du Monde) peut produire dans les entrailles de la Terre. Il a voulu que la Sicile fût le grenier de toute l'Italie; Que le Royaume de Naples fût fecond en vins tres-excellent ; & ceux de France excellât en la politeſſe des mœurs, en la ſubtilité des beaux Eſprits ; affin d'entretenir par cette diuerſité, l'amitié entre les hommes, & le commerce entre

les Marchands, qui ne ſont pas habitans d'vne Ville particuliere, mais Citoyens de tout le Monde, à cauſe du traffic.

Nous voyons que dans le petit Abregé de l'Vniuers (qui eſt le corps de l'homme) tous les membres ont beſoin l'vn de l'autre; & que les nobles parties, ne peuuent exercer leurs Offices, ſi ce n'eſt par l'ayde des plus viles. Ainſi la Diuine Prouidence, à ſi heureuſement departi ſes diuerſes faueurs a toutes les contrées, qu'elles ſont contraintes d'emprunter ailleurs, ce qui leur manque; afin qu'elles ayent par ce moyen, vn plus riche commerce, & vne plus parfaite amitié.

Nulla regio aut Reſpublica ex omni parte ſibi ſufficiens. *Ariſt. Polit.*

CHAPITRE XI.

De la Diligence des Princes.

IE me ſuis ſouuent étonné de ce que Dieu n'a pas voulu creér le Soleil au premier iour de la diſtinction de ſes Ouurages, comme il a creé la Lumiere, puis qu'il deuoit étre la ſource des Splendeurs, & qu'il l'a creé ſeulement au quatriéme iour: Seuerian répondant à cette queſtion, dit auec beaucoup de raiſons que ce fut à cauſe que Dieu n'auoit point encore donné l'eſtre aux plantes, aux herbes, ny aux autres creatures, à qui

qui le Soleil deuoit départir ſa chaleur, & que par ainſi il ſeroit demeuré inutile en ſes operations, pendant ce temps-là.

Le Soleil eſt le Symbole des Princes; Car ſi ce bel Aſtre communique liberalement la lumiere que Dieu luy a donné aux Aſtres qui luy ſont inferieurs: Auſſi les Princes à l'imitation de ce Pere du iour, ne doiuent point reſerrer auarement les effects de leurs puiſſances, mais les départir largement à leurs Vaſſaux.

Le Soleil ne luyt pas pour ſoy-méme, mais pour toutes les choſes qui luy ſont inferieures. Le Prince ne doit pas viure pour ſoy méme, mais pour ſon Etat, & diſſiper par l'éclat de ſes Vertus, & de ſa Puiſſance, les Tenebres de l'ignorance, les factions, & des reuoltes.

Les Perles qui embelliſſent leurs Couronnes, ſont les marques des ſueurs qu'ils doiuent éprouuer pour le ſoulagement de leurs Vaſſaux, en faueur de qui les Princes les plus Sages s'intereſſent ſi fort, que ſouuent ils preferent l'Amour qu'ils ont pour leurs Etats, à celuy qu'ils doiuent à leurs femmes, par ce qu'ils épouſent plûtoſt l'vn que l'autre.

Le Soleil infatigable en ſa courſe, va viſitant toutes les Plages du Monde, ſans donner cette commiſſion à aucun des autres Planettes qui l'accompagnent.

IESVS le Roy du Ciel vray Exemplaire & Modele

dele des plus grands Princes, leur enſeigne cette diligence perſonnelle, lors qu'auec ſa Nature bien faiſante, Il vient communiquer ſes Graces, & ſoulager ſes Creatures dans la preſſe de leurs neceſſités: il pouuoit ſans doute reſuſciter le Lazare auſſi bien abſent que preſent, où donner cette Commiſſion à quelqu'vn de ſes Apôtres; Toutesfois il alla en perſonne ſur ſon Tombeau, le rappella des Tenebres à la Lumiere, ſans emprunter aucune aſſiſtance étrangere. Lors qu'il fut prié par le Centenier de ne point décendre en ſa maiſon, pour guerir la Paraliſie de ſon ſeruiteur, il ne voulut point conſentir à ſa priere, il voulut étre preſent à ſa gueriſon, imitant les Medecins qui n'ordonnent point de medecines aux malades pour les remettre en parfaite ſanté, qu'ils ne les ayent enuiſagé, qu'ils ne leurs ayent taté le poux, & qu'ils n'ayent conſideré eux meſmes l'état de leurs forces, & ſi le fond de la Nature ſera aſſez puiſſant pour ſupporter l'effort de leurs medicaments.

Le Prophete Eliſée voyant que Gieſi ſon ſeruiteur, auec ſon baton n'auoit pas été capable de reſuſciter le fils de la Sunamite, décendit luy méme, & comme, ſi la mort eût reſpecté d'auantage la preſence du Maître que du ſeruiteur, elle rendit ſon priſonnier à ſa priere.

Le Magnanime Auguſte mit vne heureuſe fin à cinq Guerres Ciuiles par ſa preſence, & aſſujettit

jetit douze Nations Barbares. Charlemagne par ſa preſence dans les employs militaires, enuironna ſa téte de trois Couronnes. Alexandre le Grand conquit tout l'Orient en dix-ans, aſſujettit la Grece, la Perſe, la Scythie, l'Inde, & remplit tout le Monde de terreur par ſa preſence. Entre les Belliqueux Othomans, c'étoit vn Prouerbe Polytique, qu'vne victoire n'étoit pas accomplie, où le Grand Seigneur ne ſe trouuoit pas.

Le Soleil eſt toûjours en action : Vn Grand Prince doit étre dans vne continuelle action pour donner le repos à ſon peuple, il ne doit jamais ſe repoſer. Iule Ceſar le plus capable de tous les Princes de ſon temps ſçauoit bien cette leçon: car ne trouuant plus de Prouinces à aſſujetir, il entreprit d'aplanir les Montagnes; apres auoir donné la loy aux hommes, il entreprit de la donner aux Riuieres, aux Montagnes & aux Mers. Alcide attachoit tous les ans au portail de la Renommée de nouueaux trophées ; tantôt la peau d'vn Lyon, tantôt celle d'vn Hydre. Veſpaſien Prince de feu, & d'action ſe mocquoit de ſes ſemblables, qui expiroient & rendoient la vie parmy les fleurs, & qui mouroient ſur la moleſſe d'vn lict ; voulant que tous les Princes mouruſſent debout.

Vn Prince doit montrer ſon humeur agiſſante en toutes occaſions, mais principalement dans

les principes des reuoltes : Ce fut par ce moyen qu'Alexandre arréta les ſouleuements qui ſe faiſoient dans la Grece, ſe mettant à la téte de ſon armée, auec tant de promptitude qu'on le vit auant qu'on eut appris qu'il deuoit arriuer. C'eſt à cauſe de cette promptitude que ce fameux Peintre, Appelles le repreſentoit auec la foudre en main, à qui ſa viteſſe donne le pouuoir de reduire tout en cendres. A la premiere nouuelle que l'Empereur Charle-Quint receut de la rebellion des Gantois, étant en Eſpagne, il prit la poſte & ſe rendit auſſi toſt en Flandre, afin d'arréter le cours de cette reuolte & de châtier les Chefs ; On voit la marque de ſa juſte colere en la grande place de la ville de Gand, où il eſt repreſenté ſur vne Pyramide auec ſon Manteau, & ſa Couronne Imperiale, tenant le feu d'vne main, & le fer de ſon épée de l'autre. Ce Prince marchoit en pas de tortuë en ſes reſolutions, & alloit en foudre à l'execution, comme Ceſar qui vainquoit ſes ennemis auant qui les eut veu. L'Empereur Otho eſt blâmé dans Tacite, de ce qu'ayant fait deſſein d'aller combattre Vitellius en France, il vſa d'vne trop grande longueur, donnant le temps à Gallus de fermer le paſſage du Pô à ſes troupes.

Les Princes doiuent imiter l'Agent primitif lequel agit ſans relâche, & ſans empreſſement, qui diſpoſe ſans confuſion, qui execute ſans precipi

precipitation, & donne le branle à toutes choſes, ſans ſortir de ſon repos. Les Agens les plus nobles du Monde, ſont touſiours en action ; Les Anges qui ſont les Miniſtres des volontés de Dieu, volent comme des flammes ; Les Cieux roulent ſans ceſſe ſur nos têtes ; le Soleil, & le feu ne ſçauent que c'eſt du repos.

Le Fils de Dieu établit les Princes ſur les Trônes comme ſes Diſciples, non pas pour ſe repoſer, mais pour agir & pour Iuger ; pour diſcerner entre le bien, & le mal, pour donner des Couronnes aux bons, & des ſupplices aux mauuais. IESVS Roy preuoyant, & pouruoyant, étant aſſis ſur la Montagne auec cette nombreuſe populace qui l'accompagnoit, ſon eſprit agiſſant, quoy qu'il fuſt aſſis, demanda à Sainct Philippe, où il prendroit du pain pour raſſaſier ce peuple qui s'étoit rangé à ſa ſuite. Sedebitis ſuper ſedes, iudicantes.

Ils doiuent étre comme des autres Helies, des chariots, pour ſupporter la peſanteur du peuple, & le cocher pour le conduire par les reigles de la Prudence, de la Iuſtice, & de la Diligence. Currus Iſraël, & auriga eius.

L'Etat politique nous eſt repreſenté par la republique des abeilles, de laquelle nous pouuons dire que ſi elle étoit auſſi forte qu'elle eſt induſtrieuſe, & laborieuſe, elle ſeroit la premiere du Monde ; Vous voyés les officiers, & la dependance des ſubjects au Roy ; Vous voyés

qu'il ny en a pas vne ſeule qui ne trauaille : Il y a des portieres qui ſont touſiours en ſentinelle pour reſiſter aux Animaux qui voudroient entrer dedans leurs ruches, affin d'y cauſer du dommage ; les vnes s'employent à baſtir leurs cellules, les autres à les nettoyer, quoy que iamais elles ne ſoient ſalies de leurs ordures, car elles ſe purgent en volant ; les vnes ramaſſent la roſée qui tombe ſur les fleurs ; les autres portent les feüilles odorantes à celles qui façonnent le miel, & qui en ſeparent le marc ; les vnes conſiderent le cours des nuées, & épient le temps de la pluye, & des tempétes : les autres ramaſſent la mouëlle des fleurs pour façonner la cire, & n'y en a point qui dreſſe des embuches à ſes compagnes ; Il y a des queſteuſes qui vont à la picorée pour chercher dequoy viure aux autres ; D'autres qui ſont ſoigneuſes de garder la maiſon, & generalement toutes font leurs offices, ſous la conduite d'vn meſme Preſident.

Vide apem quam operaria eſt.

La pareſſe eſt bannie de leur petite Republique auec tant de ſoin qu'elles ne peuuent ſouffrir en leurs compagnies les frelons, qui ne trauaillent point, & portent dehors celles qui meurent dans leurs ruches, & qui n'ont plus d'action. Parmy tant d'abeilles agiſſantes, il ny a que le Roy qui ne viſite point ſes Sujects, qui ne les aſſiſte point en leur trauaux, & ne ſort point de ſa ruche. C'eſt pourquoy ceux qui ont leu l'E-

criture

riture Saincte connoiſtront qu'elle ne compare oint l'Egliſe, ny les Royaumes à vne eſſein d'a- eilles, par ce que leur Chef ne trauaille point.

La diligence porte la vie en ſoy, & doit étre eſprit mouuant des actions d'vn Prince gene- eux ; Il n'y a rien qui auance tant ſes affaires que expedition & la promptitude. La fleche de- ochée promptement donne auec plus d'aſſeu- ance dans les flancs de la biche, laquelle au oindre bruit, peut éuiter le coup. Les braues rinces doiuent marcher à pas de tortuës en urs reſolutions, & comme des foudres en l'exe- ution des choſes qu'ils ont vne fois reſoluës : Ils e doiuent pas dire & puis s'arreſter, mais ils oiuent dire & faire ; Tout delay eſt dangereux u ſuccés de l'affaire qu'on entreprend, & ternit honneur de ceux qui en font l'entrepriſe.

Prius quàm feceris diu conſulas oportet, poſtquam maturè conſulueris, eſt opus facto. *Saluſt.*

Ces deux fameux Capitaines de Rome & de rece, leſquels portés comme deux foudres, n dans l'Occident, l'autre dans l'Orient, rem- lirent tout l'Vniuers de leur gloire, ſont re- ommés particulierement pour leur diligence, pour auoir preuenu les bruits de leurs arriuées. eſar eſt loüé pour auoir preuenu les Courriers ui portoient les nouuelles de ſon voyage. Il y a point de perfection plus excellente à vn ince genereux, que le trauail aux affaires, la rce dans les perils, l'induſtrie aux entrepriſes, la diligence en l'execution. Cette derniere

Tàm celer in agendo, & conſulta exequendo, vt perſæpè nuntios præuenerit. *Saluſt. de Cæſare.*

partie benit l'action d'vn heureux ſuccez : C'eſt pourquoy les Princes qui deſirent arriuer au Port d'vne heureuſe Victoire, & par la porte de la Victoire entrer au Temple de la Renommée, doiuent paſſer par le chemin de la Diligence.

Quels glorieux effets n'a pas produit l'humeur agiſſant d'vn Soliman l'eſpace de quarante ans ? La premiere année il s'aſſeura l'Egypte, la ſeconde il décendit en Hongrie ; Il ne ſe contenta pas de la priſe de Rhodes, il aſpira auſſi toſt à celle de Malte ; & s'il ne l'occupa point entierement, ſon abſence en fut la cauſe. Tandis que Charlemagne étoit parmy les Guerres d'Allemagne, ſon eſprit ne laiſſoit pas d'agir, & de penſer à dreſſer la Sorbone & le Parlement de Paris.

Les Princes ſont les Eſprits, & les cœurs des peuples, car ſi le corps ſommeillant dans vn doux repos, le cœur ne laiſſe pas d'agir, & de ſe mouuoir ; auſſi pouuons nous dire que les peuples ſe repoſants, les Princes doiuent agir, & que leurs trauaux ſont les vacances, & le repos des peuples.

Thierry Comte de Flandres montra qu'il étoit vrayement digne de la pourpre par les voyages qu'il fit en la Terre ſaincte, afin de combattre les Sarrazins, & ſoutenir vaillamment la querelle de l'Egliſe. Guichardin dit que Pierre de

le Medicis pour s'étre arrété ſeulement deux ieures auec ſes forces, voulant laiſſer paſſer la luye, arriua vn peu trop tard à Florence, & que e retardement donna loiſir à ſes ennemis de aire reſiſtance, & d'empécher ſon retour tel u'il deſiroit. La diligence de Rodoguine eyne de Perſe, fait reproche à la pareſſe de eaucoup de Princes; Cette Amazone receuant n iour la nouuelle de quelques rebellions de s ſujects, tandis qu'elle étoit occupée à lauer s cheueux, ne prit point patience de les eſſuyer; ais ſe contentant de les retrouſſer monta romptement à cheual pour aller donner les or- res neceſſaires: ſçachant que les rebellions qui leſſent le cœur d'vn Etat ſont comme les vipe- es qui s'étouffent en leur naiſſance. Vn Prince oit étre tout eſprit, & comme l'eſprit humain ui eſt la plus parfaicte ſubſtance qui ſoit apres ieu, & les Anges, ne ceſſe iamais de voler d'vn bjet à l'autre; & le ſommeil meſme ne le tient oint tellement attaché qu'il ne roule touſiours uelques penſées.

Il faut que les Souuerains ſe ſouuiennent que s Sceptres tombent facilement des mains oy- ues, & feneantes; Sardanapale qui étoit plus ropre à tenir vne quenoüille que non pas vne ée, perdit vne Monarchie pour auoir demeuré yſif parmy des femmes proſtituées. Gallienus our n'auoir pas voulu perdre le plaiſir d'vne

fleur

fleur de ſon jardin, perdit vne vingtaine de Prouinces de ſon Empire. L'Empire Romain qui auoit été ſoutenu par la valeur, & le trauail de ſix ſiecles, tomba en decadence en peu d'années, par l'oyſiueté de ceux qui l'ont gouuerné. Les pierreries brillent dauantage dans le mouuement que dans le repos; Et les Princes font plus paroître leur valeur dans l'action, que dans l'oyſiueté. Cette actiuité d'eſprit, cette agilité de corps, deſquelles il a plû à Dieu de fauoriſer V. A. R. ſont des ſemonces ſecrettes, qui l'obligent d'accourir promptement aux neceſſités de ſes Peuples.

CHAPITRE XII.

Si vn Prince doit eſtre preſent à la Guerre.

LEs Eſprits les plus zelés pour le ſeruice des Princes ſont partagés en leurs ſentimens ſur le ſujet de cette Queſtion; Les vns ont eſtimé que le Prince, dont la Puiſſance eſt ſujette au bien public, & aux intereſts de ſon Etat, doit courir comme vn Soleil par tout l'Horizon de ſon Empire, pour donner de la chaleur aux affections de ſes Sujets, & auoir des heureux ſuccez dedans la guerre.

guerre. C'étoit vn prouerbe Politique entre les Belliqueux Ottomans qu'vne victoire n'étoit pas accomplie où le grand Seigneur ne ſe treuuoit pas. A quoy deuons nous attribuer les heureux ſuccez de Lovis XIII. Roy de France dedans & dehors ſon Royaume, ſi ce n'eſt à ſa preſence & aux ſoins infatigables qu'il a eû de voir luy méme le fort & le foible de ſes Armées ? Ferdinand le Catholique & Charles-Quint, qui ont remporté tant de victoires, ont été comme le Prince de la Lumiere, qui va tournoyant inceſſamment ſur nos têtes, & n'ont point voulu auoir de Cour fixe ny arreſtée. Ceux qui ſe picquent de de gloire vont à la Guerre en perſonne, parce qu'ils ſont plus abſolus & moins enuiés des Grands de leurs Etats : De plus ils ne ſe peuuent trahir eux mémes, on ne les peut corrompre par preſents comme leurs Lieutenants ; & leur Autôrité étant plus grande, elle produit de plus nobles effets. Il arriue ſouuent par vne deprauation de nôtre nature, que les Princes ne pouuants ſupporter l'éclat des actions Heroïques de leurs Lieutenants, enuient la gloire qu'ils acquierent dans les Eſprits du Peuple ; Ce qui eſt cauſe qu'ils reſtreignent l'Autôrité des Generaux, par des perſonnes qui leur ſeruent plutoſt d'empéchement que d'aydes. Ils leur donnent des gens pour les contrecarrer ; Mais étants preſents dans les Armées, il n'y a plus d'occaſion d'enuie.

Les Lacedemoniens croyoient que la preſence de leurs Roys inſpiroit tant de force & de courage à leurs Soldats, qu'ils les portoient dans les combats lors qu'ils étoient méme dans le berçeau. Le Peuple d'Iſraël connoiſſant combien la preſence des Princes étoit aduantageuſe à leurs peuples, demandoient à Dieu vn Roy qui marchât deuant luy comme vn Capitaine, qui combattit en ſa faueur. Les ſainctes Lettres parlant des Roys, leur donnent deux ſortes de noms, de Paſteurs & de Capitaines. Lors que Dieu commanda à Samuel d'oindre Saül, il ne dit pas pour Roy, mais pour Capitaine du Peuple: Parce que c'eſt le propre du Paſteur de conduire ſes brebis dans les paſturages plus abondants, & du Capitaine de conduire ſes Soldats; Auſſi eſt-ce l'Office d'vn Roy de marcher en téte de ſon Armée, & de conduire ſon Peuple. Il ſembloit à Antigonus, fils de Demetrius, que ſa preſence en vne Bataille nauale valoit autant que les grands Nauires de l'Ennemy, parce que la preſence d'vn Prince excite des penſées releuées dans les Eſprits des Soldats. Annibal par ſa preſence allumoit la valeur dans les eſprits des ſiens; Lors que le Prince ſe trouue dans les rencontres, on prend de grandes reſolutions, ſans qu'il ſoit neceſſaire de les attendre de la Cour, d'où elles arriuent ſouuent trop tard, apres que l'occaſion eſt paſſée. Les reſolutions

Iudicabit nos Rex noſter, & pugnabit bella noſtra pro nobis. 1. *Reg.* 19.

Suſcitabo ſuper eos Paſtores, & paſcent eos. *Ieremie* 23.

Vnges eum Ducem ſuper Iſraël. 2. *Reg.* 26.

lutions qui ſe prennent en l'abſcence des Princes ſont touſiours pleines de craintes & de circonſtances difficiles à executer. Les forces d'vn Prince ſont beaucoup plus aſſeurées entre ſes mains, qu'entre celles de ſes Lieutenants : Tibere pour cette raiſon ne les voulut pas confier entre les mains de ſon fils Germanicus.

L'exemple d'vn Roy n'a pas beſoin de paroles, il s'inſinuë de ſoy-méme dans les courages, & les anime ſi puiſſamment qu'il leur fait embraſſer toutes ſortes d'entrepriſes : Son courage eſt le feu principal qui échauffe les cœurs des Soldats. C'eſt pour cette raiſon que Germanicus, au rapport du prudent Tacite, auoit coûtume d'ouurir ſon caſque dans les combats, & de ſe faire connoitre à ſes Soldats, & que les Roys de Perſe y alloient à téte nuë, & que Cyrus au rapport de Xenophon, prenoit ſoin d'appeller ſes Capitaines par leurs noms, pour leur donner luy méme l'ordre qu'il vouloit eſtre ſuyui, apportant pour raiſon que comme l'Artiſan ſeroit blâmé s'il ne ſçauoit pas les noms des inſtrumens dont il ſe ſert ; Et qu'vn Medecin ſeroit mépriſé s'il ne ſçauoit pas les noms des medicaments qu'il doit ordonner : Auſſi vn Prince ſeroit blâmable s'il ne ſçauoit pas les noms des Officiers, dont il ſe ſert, étant (comme ils ſont) les inſtrumens de ſa gloire & de ſes triomphes.

Il eſt des Princes qui donnent des ordres de loin, comme des Aſtrologues qui contemplent d'icy bas les Aſtres, ne voyans pas que ce qui eſt de plus apparent en eux, ſans remarquer pluſieurs qualités particulieres. Auſſi ceux là ne tirent que le gros des affaires, & ne voyent pas la diſpoſition preſente & particuliere.

La preſence d'vn Prince eſt neceſſaire dans les Guerres ciuiles, parce que la ſerenité de ſon viſage, & cette Majeſté qui paroiſt ſur ſon front, eſt comme vn Soleil qui diſſipe les nuages qui ſe ſont emparés des eſprits des mutins & des rebelles. Ie ne veux pas dire pourtant, qu'vn Prince ſe doiue remuer pour toute ſorte de Guerre, ou de perte de Ville particuliere. Le Peuple murmurant de ce que Tibere ne quitta point la Ville de Rome pour aller appaiſer les Legions Allemandes, ſe montra tres conſtant à ſouffrir ces reproches, parce que ſes penſées étoient plus hautement éclairées que celles de ce Peuple, iugeant tres-bien qu'il ne failloit pas quitter la protection de la Capitale de la Monarchie, & s'expoſant ſoy meſme, l'expoſer au danger. Si la Guerre ſe fait pour venger quelques attentats & irreuerences, c'eſt vne plus grande generoſité d'eſprit d'enuoyer quelqu'vns, que de porter ſoy-meſme la vengeance.

Vindictam mandaſſe ſat eſt. *Claudian.*

Les ſentimens de pluſieurs Autheurs ont été, que le Prince fiſt plutoſt la Guerre par ſes Lieutenants

enants qu'en perſonne ; parce qu'il ouure la
ıorte à la broüillerie, & s'ôte le moyen d'y pour-
ıoir ſortant de ſon Etat. Il luy eſt plus neceſ-
aire de conſeruer en paix le dedans, que de
aire la guerre en dehors ; à quoy rien ne peut
ant ſeruir que ſa preſence, qui tient en bride
es plus fougueux & remuants. Si vn General
'Armée ſe perd, on en ſubroge vn autre : mais
vn Prince ſe perd, tout ſe perd.

Les abſences des Princes ſont tres-perilleu-
es, comme la experimenté l'Eſpagne en celle
le Charles-Quint ; Il n'eſt pas raiſonnable qu'vn
'rince pour la conqueſte d'vne nouuelle Pro-
ince, mette en riſque les ſiens. La Nature a
lonné des aiſles au Roy des Abeilles, toutesfois
ort racourcies, afin qu'il ne ſe ſepara pas de trop
oin de ſon Royaume. Si la Guerre eſt au de-
lans, ou que le danger qui le menace ſoit éui-
lent, alors il ſe pourra abſenter de ſa Cour,
our éteindre les feux inteſtins qui ſont preſts
l'embrazer. En certain cas il eſt expedient
ue le Prince s'approche de ſon Armée, pour
onner chaleur à ſes Troupes, ſe mettant en tel-
: diſtance que les inconuenients d'vn retarde-
ıent ſe puiſſent éuiter en ce qui regarde les con-
ıltes, les ordres, & les reſolutions : Comme fai-
ɔit autresfois Auguſte paſſant quelquesfois à
ıquilée, Rauenne, Milan, pour aſſiſter de plus
rés aux Guerres d'Hongrie & d'Allemagne :

Mais hors de ſes conſiderations, il vaut beaucoup mieux que le Prince faſſe la Guerre par ſes Lieutenants qu'en perſonne; parce que s'il reçoit vn échet en ſa perſonne étant éloigné de ſon Pays, les remuants ſont plus hardis à faire vne nouueauté. S'il meurt, ſon ennemy en tire de grands aduantages; S'il eſt fait priſonnier, il faut qu'il faſſe de grands aduantages à ſon ennemy pour ſe deliurer; ce qui luy tourne & à ſon Etat à vn preiudice irremediable.

Pour ces conſiderations les plus ſages Princes ont choiſy des Villes pour y demeurer, comme au milieu de leurs Etats, afin d'en éclairer toutes les parties comme le Soleil qui n'abandonne point le milieu du Ciel. Les Empereurs Romains choiſirent la Ville de Rome, capitale de l'Empire Romain, & depuis de tout le Monde; cette Mere vniuerſelle des Nations a été couronnée des plus grandes richeſſes de la terre. Le Grand Seigneur a choiſy la Ville de Conſtantinople pour ſa reſidence ordinaire, à cauſe de l'excellence de ſa ſituation, de la commodité de ſon Port, & de la grandeur de ſes edifices, & par ce qu'elle porte les clefs de deux Mers, & qu'elle eſt le centre des Prouinces de Thrace. Les Princes Aſſiriens choyſirent la Ville de Niniues pour y tenir leur Cour, à raiſon de ſa grandeur, ayant trois iours de circuit, ſelon l'hiſtoire Sacrée. Les Princes Caldéens choiſirent

it la Ville de Babylone pour y faire leur ſe-
ur ; elle fut bâtie par Semiramis, elle fut en-
tonnée de cent portes de bronze, & de trois
ille tours. Les Roys d'Eſpagne ont choyſi Ma-
it, qui eſt ſitué au cœur des Eſpagnes ; Cette
lle a quatre cent ruës principales, & quatorze
ices, dont la plus grande eſt au milieu de la
lle, à laquelle aboutiſſent huict grandes ruës :
e eſt ſcituée ſur des pierres à feu, & arrouſée
la riuiere Manganare, ſur laquelle eſt le
nt de Segouia, qui a coûté deux cent mille
us ; dans cette Ville ſe trouuent dix-huict Par-
iſſes, ſans compter les Chappelles, & les Ora-
ires ; il y a cinquante Conuents de Religieux.
s Roys de France ont choyſi la Ville de Paris,
i eſt vn Monde enfermé dans vne Ville ; &
ſque tous les Roys ont choyſi des Villes ſi-
es dans le Centre de leurs Royaumes, pour
là donner les Ordres neceſſaires à leurs Etats,
y faire leur ſejour ordinaire.

Quoy qu'il ſoit tres difficile de decider cette
eſtion, & qu'il ſoit bien difficile de donner
regle certaine en cette matiere ; S'il conuient
'vn Prince ſoit preſent ou non à la guerre,
ce qu'il faut conſiderer la Nature, & la qua-
de la guerre, ſi elle ſe fait dans les Prouinces
rangeres, ou ſi elle eſt inteſtine ; la valeur du
nce, ſon inclination aux armes, ſon expe-
nce, ſon âge, s'il laiſſe ſa ſucceſſion aſſeurée, la

fideli

fidelité de ſes Sujets. Si eſt ce que i'aſſureray qu'il vaut beaucoup mieux qu'vn Prince (au temps de la Paix) demeure arrété dedans vne Cour ordinaire, que de viure dans vn mouuement continuel & de ſe promener comme le Soleil dedans toutes ſes maiſons : à cauſe que par ce moyen il éuite les grands frais qu'apporte ce changement, & les troubles que ſouffrent les Conſeils & les Tribunaux de Iuſtice. C'eſt pourquoy pluſieurs Princes ſe ſont contentés de viſiter vne fois leurs Etats. ; Que ſi la guerre eſt inteſtine, ſa preſence y eſt neceſſaire pour calmer les orages, & radoucir les eſprits : Mais pour des conquétes Eſtrangeres, il ſemble que c'eſt vne plus grande prudence de faire la guerre par ſes Lieutenants, que d'expoſer ſa perſonne en danger, & d'experimenter par vn autre les effets de la Fortune : comme fit autresfois Ferdinand le Catholique, recommandant la conqueſte du Royaume de Naples au grand Capitaine, & celle des Indes Occidentales à Hermand Cortez, tres-prudent : Ce fut auſſi le conſeil de Mucian, lors qu'il donna aduis à l'Empereur Domitian qu'il demeura à Lyon, & qu'il ſortit ſeulement lors que l'Empire ou ſes Prouinces courroient plus grande riſque, ſelon Tacite, liu. 4. de ſon Hiſtoire.

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

De la force des bons, & des mauuais Exemples des Princes, ſur les Eſprits de leurs Sujets.

IE ne puis aſſez loüer le ſentiment du Chancelier de Thierry Roy des Goths, eſtimant qu'il étoit plus facile que la Nature faillit plutoſt que le Prince formâ vne Republique diſſemblable à ſoy ; On verra plutoſt en la generation naturelle les Plantes, & les Animaux faillir à engendrer leur ſemblable, qu'on ne verra pas les Princes former vn ſiecle diſſemblable à leurs mœurs : Car comme dit le Sainct Eſprit, quel eſt le Gouuerneur de la Cité, tels ſont les Habitants. Souz l'Empereur Conſtantin, l'Empire eſt Chreſtien ; ſouz Iulien l'Apoſtat il eſt Idolatre, ſouz Valens il ſe trouue Arrien ; ſouz Romulus Rome a eſté guerriere, ſouz Numa religieuſe, ſouz les Catons bien réglée, ſouz les Luculles & les Antoines, intemperante, & diſſoluë.

Facilius eſt errare naturam, quàm Principem diſſimilem ſui formare Republicam Caſſiodor lib. 3.

Ie tombe facilement dans la penſée d'Alfonſe Roy d'Aragon, qui diſoit autrefois que la trompette n'a pas tant de force pour réueiller & faire trémouſſer les cheuaux genereux, que

les exemples & le recit des faicts heroïques de Ceſar auoient d'enflammer les affections humaines aux genereuſes entrepriſes. Les Exemples des grands hommes ſont comme des loix viuantes, qui preſcriuent la methode de bien viure à ceux qui les conſiderent de prés ; Ils ſont commedes flambeaux allumés ſur la cime des Montagnes, qui guident la courſe de la nauigation humaine parmy des écueils fort dangereux. Ils ſont comme le timon qui gouuerne la nacelle de nos ames parmy les orages de cette vie ; ce ſont des aiguillons qui nous pouſſent, & nous preſſent à la recherche des Vertus, & des odeurs tres-ſuaues qui nous attirent à leur ſuitte, & à leur Amour.

Nous prenons volontiers les meſures de nos vies ſur des perſonnes, dont les merites ſont dans vn grand jour. Les Ecriuains ont mis à ſi haut point, la valeur & les merites d'Alexandre, & de Ceſar, que tous les hommes de cœur ne les ont pû lire ſans les vouloir imiter. Les Princes ſont comme l'Air qui eſt ſuperieur à la Mer Mediterranée ; lors que l'air eſt tranquille & calme, cette Mer qui luy eſt inferieure l'eſt auſſi ; que ſi l'air eſt orageux & troublé, la Mer imitant ſes mouuemens ſe reſſent de l'orage & de ce trouble. Quand la ſource d'vne Fontaine eſt trouble les ruiſſeaux qui en deriuent participent de ſes ordures ; Auſſi-toſt que le Roy Herode

de ſe troubla, toute la Ville Hieruſalem fut auſſi troublée. Le premier qui profana les vaſes du Temple fut le Roy Baltazar, & auſſi-toſt ce mauuais exemple attira ceux de ſa ſuitte à cette impieté. Hieroboam ayant adoré le Veau d'Or, attira apres luy les ames impies à la meſme Idolatrie.

Vne petite pierre tombant d'vne Montagne, elle s'arreſte en la place où elle eſt tombée, mais ſi quelque grand quartier ſe détache du rocher, il entraine apres ſoy les arbres, les pierres, & tout ce qu'il rencontre. Si le Vaſſal d'vn Prince tombe dans le precipice de quelque enorme peché, il ne porte preiudice à perſonne qu'à ſoy-méme : Mais le Prince venant à tomber, il entraine par ſon mauuais exemple ſes Sujets apres ſoy dedans les precipices de l'Enfer ; & le peché qui eſt vn en ſa perſonne, ſe multiplie en la perſonne de ſes ſujets : Ainſi qu'il paroiſt en Dauid, auquel l'Ecriture Saincte dit qu'il ne s'eſt point écarté des Commandemens de Dieu, ſi ce n'eſt à tort qu'il fit à Vrie, abuſant de ſa femme ; toutefois il dit luy méme en vn autre endroit au plurier, qu'il s'eſt trouué enueloppé dans vne infinité de pechés, parlant à la façon des Iuſtes qui s'attribuent les pechez que les mauuais commettent par la ſollicitation de leurs mauuais exemples.

Excepto ſermone Vriæ.

Comprehenderunt me iniquitates meæ.

L'Hiſtoire Saincte parlant de la malice du

Radix peccati Antiochus.

Roy Antiochus, l'appelle la racine du peché; parce que comme la racine pouſſe en haut les fruicts qui ſont deſſus l'arbre, auſſi la mauuaiſe édification que donnent les Princes à leurs Peuples, ſont comme la racine qui cauſe les pechez de tout le peuple. Moyſe chancelant en la Foy, & doutant s'il pourroit tirer de l'eau du rocher pour abreuuer le peuple, fut banny de la terre de Promiſſion pour vn peché tres-leger en apparence, neantmoins il fut puny tres ſeuerement; Parce que le peuple voyant ſon Gouuerneur chanceler en la Foy, pouuoit prendre occaſion de tomber dedans la méme defiance. Sainct Athanaſe conſiderant l'obſcurciſſement du Soleil & de la Lune au temps de la Paſſion, dit que ces Aſtres voyants que l'Homme qui leur étoit ſuperieur, auoit eſté ſi temeraire que d'enfraindre les loix que Dieu leur auoit preſcript, & de commettre vn peché ſi enorme que de maſſacrer ſon Createur, voyant cét attentat, prennent la hardieſſe ſur ce mauuais exemple, de rompre les loix que Dieu leur auoit donné en la Creation du monde, d'éclairer les hommes de iour & de nuict.

La Iuſtice Diuine ſe ſent ſi fort offencée des pechez publics & ſcandaleux des Princes, qu'elle les punit publiquement, voulant qu'il y ait de la relation entre le peché publiquement ſcandaleux, & la punition, afin d'en détourner leurs Vaſſaux.

'aſſaux. Sainct Iean en ſes viſions extatiques, id la colere de Dieu enfermée dans des fioles 'or, qui auoient l'orifice fort étroit, & non ans des vaſes ; à cauſe que la patience de Dieu retenant, la faiſoit couler peu à peu ; Mais en n cette patience étant comme laſſée par la mul- plication des pechez humains, il commanda ux Anges qui les portoient, de les épancher ſur : Soleil, comme luy diſant : O Anges ! noirciſ- :z ce Soleil par mes punitions. Les Princes qui ont comme des Soleils animés, & qui portent :urs pechez iuſques ſur la face du Soleil, les xpoſant au iour en preſence de tout le monde, Dieu fait auſſi montrer ſes punitions iuſques ſur a face du Soleil, & les met en éuidence, afin que out le Monde les voye & en ſoit diuerty par la unition publique. Gedeon ce vaillant Capitai- ıe, remply de zele pour la Iuſtice, ne voulut oint faire pendre dans l'obſcurité d'vne Priſon, y à l'écart dans quelque Chambre particuliere, :s Princes qui auoient eû l'hardieſſe d'attaquer ı Majeſté Diuine ; mais il les fit pendre à la face u Soleil, afin que leur peché qui auoit été cui- ent & notoire, fût ſuiuy d'vne punition de ıéme nature. Le Roy Ozias & Moyſe furent appés de la lepre, mais en des places fort diffe- :ntes : car Moyſe la porta en la main, & ce Mo- arque la porta ſur le front, parce qu'ayant pe- ıé publiquement, s'étant ſaiſi de l'encenſoir

pour vſurper l'office de Preſtre, il portoit vne punition publique. Dauid ayant fait tuër Vrie auec le ſcandale de tout le monde, eſt châtié publiquement; il eſt accueilly des fleaux de Dieu éuidemment, & perſecuté de ſon fils Abſalon publiquement.

Si les mauuais exemples des Princes ont vne ſi grande force d'attirer les peuples dans les precipices du Peché, les bons exemples auſſi des Princes vertueux ont vne grande force d'attirer leurs Vaſſaux dans la pratique des vertus. Le Roytelet duquel il eſt parlé en l'Euangile, ayant appris que ſon fils auoit été guary à l'heure que IESVS-CHRIST luy auoit predit, embraſſa la Foy le premier, & en ſuitte tous ſes domeſtiques ſuyuants ſon exemple l'embraſſerent auſſi. Ioſué trauerſant le Iordain auec l'Arche du Teſtament, les Preſtres paſſants les premiers furent auſſi-tôt ſuiuis de tout le peuple. A meſure que le peuple de Niuiue eût apperceu que le Roy s'étoit leué le premier pour ſe reueſtir de la haire & du cilice, il ſe reſolut auſſi-tôt à faire Penitence. Si vn flambeau n'eſt allumé & s'il n'a de la chaleur & de la lumiere en ſoy, il ne la ſçauroit communiquer à vn autre; Et ſi vn Prince n'a en ſoy la Lumiere des Vertus, il ne la ſçauroit allumer dans les cœurs de ſes Sujets. Les Princes n'ont point de plus puiſſants motifs pour obliger leurs

urs Sujets à bien faire, que de commencer
s premiers.

Cyrus ce grand Prince, parlant de ceux qui
e veüillent point d'autres loix pour la conduit-
: de leurs actions que leur volonté abſoluë,
iſoit tres-ſagement qu'il n'appartenoit à per-
ɔnne de commander, s'il n'étoit meilleur que
eux auſquels il commandoit. Il faut que la
eigle ſoit premierement droite en elle méme,
uant qu'elle puiſſe dreſſer les choſes qui ſont
bliques & tortuës ; & tout ainſi que du chef
eriuent les nerfs qui ſont les inſtruments du
ntiment, & du mouuement, & par iceux il
nfluë l'eſprit animal à toutes les parties du
orps ; Auſſi voit-on que par imitation & par vn
eſir de complaire aux Princes, les Sujets pren-
ent leurs mœurs & leurs conditions ; S'il eſt
itieux il répand la contagion du vice ſur tous
es Sujets ; que s'il eſt vertueux tout ſon peuple
e ſera : Et tout ainſi que nous voyons que toutes
es copies tranſcrites d'vn original defectueux ou
lepraué, retiennent les fautes du premier exem-
laire, mais ſi l'original eſt entier & parfait tou-
es les copies le ſeront auſſi. Le Prince étant
'exemplaire, & l'original de toutes perfections,
i meſure que ſes Sujets le regardent toutes
eurs puiſſances ſont émeuës à l'imiter en ſes
ertus.

Ie ne veux point d'autre preuue de cette veri-

té,

Princeps optimus faciendo docet eumque fit imperio maximus, exemplo maior eſt. *Vell l.1.*

té, que celle que i'ay veu étant dedans vôtre ville de Turin, lors que jay veu l'affluence du peuple ſuiure auec grande affection la perſonne de voſtre A. R. dans ſes deuotions, marchant en téte en la compagnie de Madame Royale dedans tous les exercices de pieté, & ſingulierement és deuotions publiques des Feſtes de

Concilia frigent exemplis, mouemur omnes.

toùs les Patriarches des Ordres que vos A. R. honorent de leur preſence, qui ſont comme deux Aymans qui attirent à la deuotion tout ce peuple qui s'émeut plutôt par les actions que

In principio creauit Deus cœlum & terram.

par les paroles; Auſſi voyons nous que Dieu a commencé tous ſes Ouurages plutôt par l'action que par la parole.

Omne animi vitium tanto conſpectus in ſe crimen habet quanto maior qui peccat habetur. *Iuuenal.*

PRINCE ROYAL, qui portés vôtre Couronne autant par merite que par droict, ſi vous deſirés qu'on vous dreſſe des Triomphes durant vôtre vie, & des Autels apres voſtre mort, ſouuenés-vous que tant plus que les hommes ſont éminents en qualité, d'autant plus énorme eſt la qualité de leurs offences. Perſonne ne s'étonne de ce que le ſouffre ſent mauuais, non plus que quand les hommes du commun font des actions mauuaiſes: Mais il y a ſujet de s'étonner quand les roſes & les lys, ont perdu leurs agreables odeurs, auſſi bien que quand les Potentats du Monde ſe relâchent en des actions ſcandaleuſes. Les hommes regardent plutoſt les Eclypſes du Soleil & de la Lune, que de tous les autres

Aſtres.

Aſtres. Les taches paroiſſent dauantage ſur la pourpre & le ſatin que ſur le bureau : Et les defauts des perſonnes d'éminente condition, ſe peuuent difficilement cacher, & paroiſſent plus laids & plus difformes qu'aux perſonnes d'vne condition raualée. Celuy-là qui eſt ſuperieur en Authorité, le doit eſtre auſſi en Vertu : Son merite en ſa perſonne eſt vn émail qui donne plus d'éclat à l'or de ſa Grandeur.

CHAPITRE XIV.

La clemence eſt neceſſaire au Prince.

LA Iuſtice qui n'eſt pas accompagnée de la Miſericorde n'eſt pas Iuſtice, mais vne cruauté : Ces deux Vertus ſont comme deux ſœurs qui ſe doiuent embraſſer & ſe donner vn baiſer reciproque. Dieu a ſi parfaitement aſſocié ſes deux Vertus en ſoy-méme ; que s'il entend, c'eſt auec le diſcernement de la predeſtination, & de la reprobation ; S'il veut, c'eſt auec vn double mouuement des peines & des recompenſes ; S'il opere, c'eſt auec deux mains, en l'vne il met le bien, & en l'autre le mal ; S'il a de la côlere, il l'enferme dans des phioles d'or pour la mélanger auec la douceur, & la faire couler peu à peu ſur la terre ; S'il

marche, c'eſt auec deux pieds de la Iuſtice & de la Miſericorde; Si comme vn excellent Muſicien il veut compoſer vn beau concert, il ſe ſert de deux tons, l'vn aigu & l'autre graue, pour en tirer vne parfaite harmonie. Le Ciel nourrit les moiſſons auec les douceurs de ſes roſées, & les aſſeure auec la rigueur des neiges & des gelées.

Alfonce Roy d'Arragon diſoit autresfois, qu'auec la Iuſtice il gaignoit l'affection des bons, & auec la Miſericorde celle des mauuais; la Clemence étant vn charme inuiſible qui a le pouuoir de changer les ennemis en amis. Les Princes qui ſont les Images de Dieu, doiuent eſtre comme la foudre & la pluye, foudre perceante pour abatre les vices, & pluye bien-faiſante pour raffraiſchir la terre dans ſes extremes chaleurs. Dieu inſtruiſant Dauid comme il deuoit gouuerner ſes Peuples, luy apprit à briſer les machoires des Lyons, & à porter du pain à ſes freres pour les ſuſtenter. Anciennement les Diademes des Roys étoient compoſez de deux couleurs, l'vne blanche & l'autre rouge, pour ſignifier l'vnion neceſſaire de ces deux Vertus, pour la conduite des Peuples. Lors que la Clemence n'a pas des chaiſnes aſſez fortes pour les attirer à reconnoître leur faute, il faut que la Iuſtice arme ſon bras de ſa foudre, pour châtier l'excés de leur temerité. Les hommes étans nés libres veulent eſtre conduits par la douceur: mais lors que leur paſ-

ſion

ſion les fait abuſer de leur liberté, & qu'ils ſe rendent indignes de la clemence des Princes, il faut que la Iuſtice les range à leur deuoir.

Quoy que la Iuſtice ſoit la méme, elle produit neantmoins des effets differents en diuers temps & en diuerſes perſonnes; C'eſt pour cette raiſon que Dieu ne mit pas l'eſpée de feu, qui étoit la garde du Paradis terreſtre, entre les mains d'vn Seraphin qui eſt vn eſprit tout embraſé d'amour, mais entre les mains d'vn Cherubin qui étoit vn eſprit de ſcience, & de connoiſſance, affin qu'il s'en pût ſeruir ſelon les occaſions, & diſtinguer les perſonnes, les temps, & les Saiſons. Si le Prince vouloit chaſtier tous ceux qui commettent des excez il n'auroit plus perſonne à qui commander, parce qu'à peine y a il vn homme pour juſte qu'il ſoit, qui n'aye merité quelque eſpece de punition. Vn Tyran punit tout, mais vn Prince Chreſtien pardonne facilement, & par ce pardon il jette des chaiſnes d'or au col de ceux auſquels il fait miſericorde, dont il en fait des priſonniers d'amour.

S'il arriuoit toutefois que le Prince agit auec des perſonnes incorrigibles, il faudroit en ce cas qu'il témoignât ſa ſeuerité; parce que d'étre Miſericordieux en leur endroit, c'eſt étre cruel enuers la Republique. Il ne faut pas laiſſer viure les aſpics & les couleuures comme les autres Animaux, parce qu'il ny a point d'eſperance qu'on

les puiſſe appriuoiſer, n'y qu'elles quittent iamais leur venin ; mais il faut qu'il vſe de clemence à l'endroit des peuples qui l'offencent par la legereté de leurs langues, & par leurs murmures. C'eſt ainſi que l'ont reconnu les grands Empereurs Arcadius, & Honorius, lors qu'ils ordonnerent au Prefect Ruffin de ne point chaſtier les murmures que le peuple faiſoit contre-eux, parce qu'ils naiſſoient de legereté, ils deuoient étre mépriſés ; Si de fureur ou de folie on deuoit compatir à leur foibleſſe, ſi de malice on leur deuoit pardonner. L'Empereur Charles cinquieſme étant à Barcelone, comme on luy apporta le procés qu'on auoit iuſtruit contre certains meſdiſants qui murmuroient de ſes actions, pour ſçauoir de quel chaſtiment ils deuoient étre punis, il prit ce procés & par generoſité le ietta dans le feu.

C'eſt le propre de l'eſprit magnanime d'vn Prince de tout ſçauoir, mais non pas de tout executer : La Couronne des Princes ſeroit fort épineuſe s'ils vouloient ſe reſentir de toutes les paroles d'vne populace. La Republique Romaine puniſſoit bien les faits, & mépriſoit les paroles.

Ie ne puis aſſés loüer la repartie d'vne des plus grandes Reynes du Monde, qui ayant trouué ſur ſon lict vn libelle diffamatoire où ſa vie étoit décrite & ſes actions noircies, mépriſant vne méchanceté ſi noire, elle dit qu'elle étoit bien

Reyne

Reyne de ſon Royaume, mais qu'elle n'étoit pas Reyne des langues. Philippe Pere du grand Alexandre, ayant appris que deux Caualiers de la Cour médiſoient de luy en toute ſorte d'occaſions, il les appella auec vne douceur incroyable & leur fit de tres-grands preſents ; & comme ceux qui luy auoient rapporté les mauuais diſcours qu'ils faiſoient de ſa perſonne luy eurent témoigné que ſes malueillants auoient changé de langage, & qu'ils étoient étonnés du bien qu'ils en diſoient, ils leur répondit, ne voyés vous pas comme il eſt en noſtre puiſſance qu'on parle bien ou mal de nous.

Quoy que l'Empereur Theodoſe fut d'vn naturel côlerique, ſi eſt-ce que comme il s'émouuoit facilement, il s'appaiſoit auſſi facilement. Vn iour comme le peuple d'Antioche euſt fait mourir ſon Prefect, & que pluſieurs qui étoient complices de cette action furent faits priſonniers, le reſte de ce peuple tremblottant d'apprehenſion pria Flauianus, Eueſque d'Antioche, d'aller negocier ſa Paix aupres de l'Empereur : Theodoſe l'ayant receu auec vne extreme clemence, le depeſcha promptement & luy commanda de hâter ſon retour dans la Ville, pour porter à ce peuple affligé les heureuſes nouuelles de ſon pardon ; Auec cette action de benignité, Theodoſe gagna non ſeulement les cœurs de tous ceux de la Ville d'Antioche, mais de tout l'Empire qui

l'eſtima autant pour ſa clemence que pour ſa valeur.

Ceſar fut plus eſtimé pour la facilité qu'il témoigna touſiours à ſe reconcilier auec ſes ennemis, qu'Hannibal auec la dureté de ſon courage: Il s'eſt trouué quantité de Roys qui ont ſçeu faire punir les coulpables, mais il s'en eſt trouué peu qui ayent été portés à la clemence comme ce Prince, étant fort extraordinaire de voir vne grande patience, jointe auec vn grand courage & vne grande puiſſance. Ce Prince auoit vne ſi grande inclination à la clemence, que comme il eut vaincu Pompée, & qu'il eut appris la mort de Caton, qui ſe fit mourir d'vne mort violente, afin qu'il ne tomba pas entre les mains de Ceſar; Ce Prince qui auoit vn cœur confit dans la douceur, dit que Caton par cette action monſtrueuſe, auoit enuié la gloire qu'il auroit emporté en luy pardonnant. Ce Prince auoit l'eſprit ſi doux & la parole ſi charmante, que ſes Soldats ſe ſeroient faits hacher en mille pieces pour la gloire de ſes Armes. Auant la bataille de Pharſale, il étoit reduit en telle diſette de toutes choſes que ſon armée mouroit de faim, mais nonobſtant cette grande neceſſité on ne vit point ſes Soldats s'échapper, à cauſe qu'il les tenoit tellement ſouz l'empire de ſes volontés, qu'il les faiſoit viure dans leur Camp, tout ainſi que les Veſtales dans leur Temple; & bien qu'ils n'euſſent que des racines, ils

viuoyent

viuoyent neantmoins auec autant de ſatisfaction que ceux de Pompée dans les delices de la vie. C'eſt errer de croire que les hommes qui ſont nés pour aymer, puiſſent eſtre gouuernez à coups de gaules comme des cheuaux.

La Clemence doit fermer les yeux aux Souuerains, affin qu'ils ne voyent plus les fautes paſſées des coulpables. Les Grecs furent grandement eſtimés vſant de cette genereuſe vengeance, lors que voyants qu'ils ne pouuoient apporter d'autres remedes aux grands crimes qui auoyent étés commis pendant le temps de trente Tyrans, ils firent publier vne Loy qu'ils appellerent Amnyſtie, portant commandement d'enſeuelir tous les excés paſſez dans les tenebres de l'oubly. Il ſeroit à ſouhaitter que la Nepante crût ſouuent dans le jardin des Princes, à cauſe que cette herbe dont Homere fait mention, a non ſeulement le pouuoir d'appaiſer les douleurs, mais encore elle fait oublier les offences, & redonne les meſmes ſentiments de bien-veillance qu'on auoit auparauant qu'elles fuſſent commiſes. L'Empereur Ceſar croyant de faire de plus glorieuſes conquétes ſur les Eſprits par ſa benignité, que par la force de ſes armes, ne voulut point ouurir vne ſeule lettre de pluſieurs, qu'vn Courrier de Rome portoit à Pompée, affin qu'il n'euſt aucun ſujet de punir ceux qui auroient écrit contre luy, & qui auroient recherché les bonnes graces

de

CHAPITRE XV.

De la liberalité du Prince.

IE ne puis assés loüer la pensée de Xenophon, qui disoit que la main des Princes paroît plus belle par la liberalité, que par le Sceptre qu'elle porte. Les Espagnols ont fait tant d'état de celle d'Alfonse, premier Roy de Portugal, qu'ils l'appelloient la Main troüée, à cause que rien ne pouuoit demeurer dedans ses mains, sans qu'il le fit passer par celles de ses Sujets. Les Roys ne doiuent point ressembler à ces trois Roys en peinture, qui presentent tousiours, & ne donnent iamais, selon le dire du Poëte François,

Les Princes d'aujourd'huy sont d'étrange nature:
Car auec ces mots; Certes ie vous promets,
Ils font le méme effet des trois Roys en peinture
Qui vont tousiours offrant, & ne donnent iamais.

L'Empereur Vespasian n'étoit point de cette humeur, il croyoit auoir perdu les iours qu'il

auoit paſſé ſans faire du bien à ſes Sujets. Les ieunes Princes n'eſtiment iamais leur condition ſi heureuſe que lors qu'ils trouuent les occaſions d'obliger les Peuples, & de faire paroître par leurs largeſſes leur magnificence Royale, qui eſt le caractere le plus manifeſte de leur Grandeur, le plus haut traict de leur Generoſité, & le charme le plus doux des affections de leurs Vaſſaux. L'Empereur Valentinian croyoit n'auoir pas regné les iours qu'il paſſoit, ſans auoir donné au public des gages de ſa magnificence Royale.

Il n'y a rien qui differencie tant les Princes d'auec les autres hommes, que la puiſſance de donner. Leurs Treſors ſont des mines d'Or & d'Argent qui ne s'épuiſent iamais, ce ſont des Sources qui ne tariſſent point, ce ſont des Fleuues qui arrouſent les Etats & les Royaumes; & des chaînes d'Or par leſquelles les Souuerains captiuent les Eſprits de leurs Sujets : Car ſi les poiſſons ſe laiſſent prendre aux appas; Si les oyſeaux s'attachent à la glue; Si les pigeons ſuyuent le Muſc, & les bonnes odeurs; Si les Soldats s'engagent volontiers ſous des Generaux, & des Capitaines qui ſoient Illuſtres en liberalités; A plus forte raiſon les Peuples rechercheront auec beaucoup de ſoins, de viure ſous l'Empire, & la Domination des Princes liberaux.

La liberalité Royale rend les Princes ſi dignes de manier le Sceptre, que Tite Veſpaſian (qui fut

fut ſurnommé l'Amour & les delices du genre humain, à cauſe des fortes inclinations qu'il auoit à faire plaiſir à tout le monde, tenoit pour temps perdu les heures qu'il employoit en d'autres exercices. Alexandre le Grand partagea tout le patrimoine qu'il auoit dans la Macedoine & dans l'Europe, ſe perſuadant qu'il auoit ſuffiſamment dans l'Aſie. Iuſtin, lib. 11

Ces Princes étoient comme des fontaines de liberalité qui ne tariſſoient iamais; qui donnant vne fois, auoit touſiours de nouuelles eaux à donner, à l'imitation de Dieu qui porte ce Nom par le tiltre de ſa liberalité, à cauſe qu'il a touſjours les mains ouuertes pour diſtribuer les Treſors de ſes Graces. Les Princes doiuent eſtre comme les Grenades qui naiſſent couronnées; elles ſont ſi amoureuſes de la production de leurs grains empourprez, qu'elles rompent leurs écorces, pour leur communiquer ce qu'elles ont de plus rare, & s'incommodent elles mémes pour les mettre au large, & les preſenter aux paſſants. Celuy-là chez Eſaye auoit bonne raiſon de refuſer l'Empire, par ce qu'il n'auoit pas le moyen de faire du bien à ſes Sujets; auoüant qu'il n'auoit point de pain dans ſa maiſon pour les ſuſtenter, ny de veſtements pour les couurir. Le Prince ne ſe doit non plus laſſer de faire du bien à ſes Vaſſaux, que le Soleil d'éclairer, & d'enuoyer ça bas la beauté de ſes rayons. Deus à dando.

La

La liberalité des Princes ne doit point eſtre retrecie dans l'enceinte de leurs Palais, mais elle ſe doit dilater iuſqu'à ceux qui les ſeruent dans les Prouinces Etrangeres. Ils ſont comme le cœur de leurs Etats, & doiuent departir les Eſprits vitaux de leurs richeſſes à toutes ſes parties ; auſſi bien à celles qui ſont éloignées de ſa preſence, qu'à celles qui l'auoiſinent. Ils ne doiuent point imiter les riuieres qui ne humectent que les terrains où elles paſſent. Il arriue ſouuent neantmoins qu'ils ne recompenſent que ceux qui ſont preſents, parce qu'ils ſe laiſſent ſurmonter par la cajolerie de leur Domeſtiques, ou à cauſe que leur generoſité eſt ſi grande, qu'ils n'ont pas la hardieſſe de refuſer. Ils diſtribuent toutes les recompenſes à ceux qui viuent dans leurs Cours, & qui ſont bien-heurez de leurs preſences, ſans qu'ils penſent aux abſents, qui ſoûtiennent neantmoins auec beaucoup de trauaux le poids de leurs Grandeurs, faiſant ce qu'ils ne ſçauroient faire par eux meſmes. Les ſeruices qui ſentent l'ambre & le muſc, ſont ſeulement eſtimés, & non ceux qui ſont couuerts de pouſſieres & de ſang : Ceux qui ſe voyent, & non pas ceux qui s'entendent, parce que les yeux ſe laiſſent plutoſt flatter que les oreilles.

Autant que la liberalité eſt eſtimable parmy les Princes, autant la prodigalité les rend mépriſables. L'experience nous a fait voir que la Nature

hayne des Peuples tombât plutoſt ſur eux que ſur luy ; Il eſt bon que les Iuges, les Magiſtrats, & les Miniſtres ayent la reputation de rigoureux, & le Prince de clement & debonnaire. Emanuel Roy de Portugal auoit l'eſprit ſi benin qu'il faiſoit des remerciemens particuliers à ceux qui luy trouuoient des raiſons pour deliurer les criminels de la ſentence de mort, connoiſſant que la clemence éterniſe les Sceptres, & que la trop grande rigueur attirant la hayne des peuples ſur les Princes leur fait ſouuent perdre leurs Etats ; comme il ſe voit en pluſieurs hiſtoires, ſingulierement en celle de Charles Roy de Sicile, lequel apres la reuolte de ce Royaume ayant aſſiegé la ville de Meſſine auec vne grande armée, la tint tellement preſsée qu'elle ne pouuoit plus reſiſter à ſa puiſſance. Cette Ville tâchant d'adoucir ſa côlere, luy enuoya des Deputés pour luy demander pardon, & pour le prier de luy accorder quelque grace honneſte, parce qu'elle deſiroit de ſe rendre entre ſes mains ; Comme il ſembla au Roy que cette Ville étoit reduite à l'extremité, & qu'elle ne pouuoit échapper les effets de ſa côlere, il ne voulut point receuoir leurs prieres, ny les prendre à mercy ; répondant aux Deputés de la Ville auec des paroles ſi rudes, & des rodomontades ſi extraordinaires, qu'il obligea les Citoyens de Meſſine de ſe reſoudre à ſe laiſſer plutoſt embraſer, que de ſe rendre à vn Roy ſi barbare : A cét

effet ils ſortirent de leur Ville pour attaquer l'Armée royalle qu'ils mirent en déroute ; & cette victoire fut le commencement de la perte du Royaume de Sicile, & de ſon vnion auec la Couronne d'Arragon.

Les Couronnes ne periclitent pas moins auec la rigueur de la Iuſtice, qu'auec l'iniuſtice. L'Hiſtoire d'Eſpagne fait foy que Dom Pierre le cruel perdit ſa vie & ſon Royaume par ſa trop grande ſeuerité. Quoy que Manlius fut homme de tres-bon ſens, ſi eſt-ce que la rigueur qu'il fit paroiſtre faiſant mourir ſon fils pour auoir battu l'ennemy ſans ordre ny commiſſion, le rendit inſupportable au peuple. Son Empire fut appellé vn Empire de fer, & ſes loix des loix de ſang. Ie n'ayme point ces Princes dont la côlere ne s'appaiſe iamais, ſans quelque ſanglante victime. Nous pouuons confirmer cette verité par l'exemple de Louys de Malain, Comte de Flandres, duquel nous liſons que la Ville de Gand s'étant reuoltée contre luy, comme il la tenoit preſſée & ſans eſpoir de ſecours, le peuple Gantois l'enuoya ſupplier tres-humblement de luy accorder le benefice de la vie, & que pour le reſte il diſpoſeroit d'eux comme bon luy ſembleroit. Ce Comte remply de fureur & d'animoſité répondit qu'il ne vouloit ouyr ny receuoir aucune condition ; mais qu'il deſiroit qu'ils ſe miſſent à ſa diſcretion, & que tous les hommes & les femmes

ſortiſſent

ſortiſſent en corps auec vne corde au col, & que tout le peuple aſſemblé ſe iettât à ſes pieds pour luy demander pardon, & qu'alors les voyant en cette poſture criminelle il verroit ce qu'il auroit à faire d'eux. Cette réponce inhumaine fut ſi déplaiſante aux Gandois, qu'elle les fit reſoudre à plutoſt mourir de mille morts, que de ſe mettre entre les mains d'vn Prince ſi barbare. A cét effet ils leuerent cinq mil hommes des plus vaillants de leur Ville, qui ſortirent auec le Canon & le peu de prouiſions qu'ils auoient, & apres s'eſtre preparez à la mort, ils allerent chercher leurs ennemis, qui leur vindrent au rencontre auec trente mil hommes qui furent deffaits; Ce Comte inhumain fut contraint dans cette déroutte de s'enfuir, & de ſe cacher dans la maiſon d'vne pauure femme: Il perdit la Ville de Bruges & pluſieurs autres Places en punition de ſa cruauté.

Les Princes fougueux & cruels ſont comme des torrents qui déracinent les arbres, renuerſent les ponts, & rauagent toutes les campagnes par leſquelles ils paſſent, iuſques au terroir meſme de leur naiſſance; Mais ceux qui ont de la clemence ſont comme les riuieres qui coulent à petit bruit, & qui par cette douceur enrichiſſent toutes les contrées par leſquelles elles paſſent. L'Empereur Galba fut auſſi mal-heureux qu'inconſideré, car auſſi-toſt apres qu'il eut receu la Couronne, com-

Nature a partagé la main en cinq doigts, qui regardent le prochain, & en la paume qui eſt pleine; le propre de laquelle eſt de reſerrer, qui regarde le donateur, la Nature luy voulant enſeigner qu'à meſure qu'il regarde les autres pour donner, il ſe doit auſſi regarder ſoy-meſme, & ſe reſeruer la meilleure part de ſes richeſſes pour les neceſſitez publiques. Laurens de Medicis, l'Etat duquel étoit ſi fecond en beaux Eſprits, que du temps du Pape Boniface I X. il ſe trouua treize Ambaſſadeurs Florentins dans la Ville de Rome au nom de diuers Princes, ne ſçachant comme corriger les liberalités exceſſiues de ſon fils Coſme de Medicis, lequel donnoit des ſommes ſi abondantes d'or & d'argent à ſes fauoris, s'aduiſa d'vne ſubtille inuention pour le faire rentrer en ſoy-meſme, & luy faire moderer ſes prodigalités, commandant â ſon Argentier de ne luy rien refuſer; à la charge neantmoins que luy méme conteroit l'argent. Comme il luy eut vn iour demandé huict mille ducats pour en faire preſent à vn ſien Fauory, l'Argentier luy répondit qu'il luy donneroit tres-volontiers, à condition neantmoins que ledit Seigneur les compteroit luy meſme. Coſme ayant accepté la condition, commença à faire ſon compte; & ayant compté iuſques à deux mille ducats, l'impatience le ſaiſit tellement qu'il deſiſta de ſon calcul, & commença à connoiſtre que cette ſom-

me étoit trop exceſſiue, puis que luy méme n'en pouuoit pas compter la moitié : Deſlors il ſe reſolut de corriger les excez de ſa liberalité.

Il y a des Princes qui ſont comme des Briarées, ce qu'ils reçoiuent de cinquante mains, ils le donnent de cent ; Imitans les nuées qui vuident en vne heure les vapeurs qu'elles ont receuës en pluſieurs iours. Les treſors que la Nature auoit amoncelez dans les entrailles ſecrettes des Montagnes par pluſieurs Siecles, n'ont pas été ſuffiſants pour ſatisfaire à l'impudente prodigalité des Empereurs Romains ; en moins de trois ans Caligula conſuma ſoixante ſix millions d'or.

La Puiſſance eſt vne folle, elle a beſoin que la Prudence œconomique la corrige, parce que ſans elle les Empires tombent promptement en decadence ; Celuy des Romains alla en declinant depuis que par les deſpenſes exceſſiues des Empereurs, les treſors commencerent à decliner. Les Princes qui ſe laiſſent emporter à la prodigalité, vuidans leurs treſors, qu'ils doiuent conſeruer pour les neceſſitez publiques, ſont contraints de charger leurs Sujets de Gabelles, auec riſque de leur fidelité.

Les Princes les plus aduiſez, ont eu cette prudence œconomique, & ont taſché de reformer le trop grand nombre d'Officiers, qui ſont comme les terres ſablonneuſes de Libie, où ſe conſommẽt les ruiſſeaux des rentes Royales, qui paſ-

ſent

ſent par leurs mains. Le Grand Seigneur n'a que deux Treſoriers, vn en l'Aſie, & l'autre en l'Europe : Henry I V. Roy de France, qui n'étoit pas moins œconome que vaillant, reduiſit à petit nombre les Officiers qui auoient charge de ſes treſors.

Le cœur magnanime de l'Empereur Auguſte ſe reduiſit à la peine d'écrire de ſa main toutes les entrées, & ſorties des rentes de l'Empire, afin que connoiſſant tout ce qu'on dépenſoit, & qu'on receuoit, il pût connoiſtre les forces de ſon Etat. Les Arſenals des Roys leur ſont inutils, ſans les Coffres de leurs épargnes, & de leurs Treſors ; C'eſt pourquoy les plus ſages ne ſe reſoluent iamais à la Guerre, qu'ils n'ayent conſiderés auparauant s'ils ont les forces d'en ſupporter les fraiz. La prodigalité approche bien de la Tyrannie, ou de la rapine ; parce qu'il eſt force, ſi les Treſors s'épuiſent par ambition, qu'ils ſe rempliſſent par des pernicieux moyens : Vn Vaſſal qui eſt prodigue ſe détruit ſeulement ſoy méme ; Mais vn Prince ſe détruit ſoy-méme & ſon Etat, épuiſant ſes Treſors, qui ſont les depoſts des contributions populaires pour les neceſſitez publiques.

Nous voyons ſouuentesfois que les excez de la liberalité des Eſprits Magnanimes des Princes, eſt nuiſible à leurs Fauoris : Car comme la trop grande abondance des pluyes qui tombe hors

de Saiſon, abat & renuerſe les Moiſſons; au lieu qu'vne douce pluye les entretient fauorablement; Ainſi il y a quelquesfois des faueurs tellement exceſſiues dedans les Cours, qu'elles ſont reputées pour iniures; & de certains honneurs qui ſont ſi grands, & s'ajuſtent ſi mal auec le bien des Sujets, ſur leſquels ils ſont appliqués, qu'ils ſont à des-honneur, au lieu de ſeruir de luſtre.

Lors que IESVS-CHRIST (vray Modele des Princes) fit ce beau Miracle de la multiplication des Pains, il fit paroître ſa liberalité, raſſaſiant cinq mille hommes, & ſa prudence œconomique auſſi; commandant à ſes Diſciples de ramaſſer le reſte du Feſtin. Les Princes qui donnent démeſurement à leurs Courtiſans, ſe priuent ſouuentesfois de leurs ſeruices, & ſont cauſe que ſe retirants, ils ne retournent plus dans leurs Cours; imitans le Corbeau, auquel Noë donna l'eſſort de ſon Arche: Car ayant trouué pour aſſeoir ſon pied pour ſe repoſer, & dequoy ſe raſſaſier, il ne retourna plus dans l'Arche auprés de ſon Maiſtre. Les Palais Royaux ſont comme l'Arche, où il y a plus de Corbeaux, que de Colombes; Les Courtiſans ayants fait bonne Fortune veullent viure à leur ayſe dans leurs Maiſons, & s'étans ſeparés de leurs bien-facteurs, ils ne penſent plus à les reuoir.

Alonce premier Roy de Sicile, s'étant embarqué

barqué ſur la Mer, commanda à ſon Maiſtre d'Hôtel de faire partager de la chair en pluſieurs morceaux, les vns gros, les autres petits pour repaître les oyſeaux qui le venoient viſiter dans ſon Nauire : Aux vns il leur donnoit de gros morceaux, & aux autres de petits : Mais il remarqua que ceux à qui il auoit donné de gros morceaux s'enfuirent & ne retournerent iamais, & ceux qui en eurent de petits retournerent ſouuent aupres de leur bien-facteur ; Enquoy il reconnut la moderation que les Princes doiuent auoir en leurs largeſſes.

Les Roys ſont ſemblables aux Arbres qui nous communiquent auec largeſſe leurs feüilles & leurs fruicts, affin que nous les recueillions tous les ans : mais ils cachent à nos yeux leurs racines, qu'ils ne nous veüllent pas donner ; parce qu'elles ſont comme la Fontaine, d'où procedent les fruicts, ſans laquelle ils ne pourroient plus fructifier. Auſſi les Roys ſe doiuent contenter en donnant des recompenſes, des rentes annuelles, ſans donner le fond & les droicts Royaux ; d'autant que ce ſeroit arracher l'arbre, & priuer le Roy de donner pluſieurs fois des recompenſes.

Daniel interpretant la viſion de Nabuchodonoſor, touchant ce grand arbre, qui touchoit le Ciel, luy dit qu'il étoit cét arbre ; parce que c'eſt le propre des Roys de communiquer les

fruicts à leurs Vaſſaux. Ce Roy apres auoir veu la beauté de cét arbre, ouyt vne voix du Ciel, qui commanda qu'on le coupaſt auec ſes branches, qu'on laiſſaſt neantmoins les racines en leur entier. Ces paroles ſignifioient la cheûte du Roy & de ſon Royaume, par la coupe des branches; Mais les racines demeurerent entieres, pour montrer qu'il pouuoit retourner à ſa premiere grandeur. Lors que les Roys ſe contentent de donner les reuenus annuels, c'eſt vn pronoſtique que leurs richeſſes ſeront de durée: mais lors qu'ils donnent les fonds des rentes Royales, qui ſont les racines qui pouſſent les reuenus annuels, la perte de leurs Etats leur eſt ineuitable, & leur donation peu iudicieuſe, par ce qu'en tous Etats, & Souuerainetés, le Domaine public eſt inalienable, & n'y a preſcription qui puiſſe donner tiltre aux poſſeſſeurs.

Ce ſeroit vne choſe ſuperfluë d'exhorter V. A. R. à la liberalité, puiſque la Dignité de ſa Naiſſance Royale, l'exemple de Madame Royale vôtre Mere, & de vos Deuanciers, & vôtre intereſt particulier vous y conuient. Vn des plus grands intereſts qu'ayent les Princes, eſt d'eſtre aymés de leurs Sujets: La liberalité étant l'inſtrument le plus efficace pour attirer les affections des peuples, les Princes s'en doiuent ſeruir pour acquerir & conſeruer vn ſi precieux Treſor, principalement au commencement de

leur

leur Regne. Les Empereurs Romains au iour de leur couronnement, auoient coûtume de faire de grandes largeſſes de pieces d'or & d'argent, qu'ils faiſoient ietter par les ruës, afin de captiuer de bonne heure la bienueillance des Peuples; Enſeignants aux ieunes Princes à practiquer de bonne heure cette Vertu Royale, par laquelle ils ſe rendent Maiſtres des affections de leurs Peuples; Retenans neantmoins aupres d'eux les deux Fontaines de la liberalité, ſçauoir le jugement & l'honneſte bienueillance; Le jugement requiert qu'il ne faſſe point ſes largeſſes auec precipitation, ains auec vne meure deliberation; parce que le repentir eſt le compagnon ordinaire des liberalités precipitées. La ſeconde Fontaine eſt vne honneſte bienueillance, qui doit eſtre fondée ſur les vertus, les ſeruices, & les merites de ceux enuers leſquels les Princes exercent leurs liberalités.

Valerius Max. lib. 4.

Pli Epiſt. 7

Les Grands ne pouuants ſupporter la diſtribution inégale des faueurs Royales ſur vn ſeul objet, & marris que le commun Soleil de leurs Etats n'ait lumiere que pour deux yeux; que leur Fontaine publique n'ait de l'eau que pour deſalterer vn ſeul, ſe forment de grands mécontentemens: Ce qui doit obliger les Souuerainsà faire couler largement les eaux de leurs faueurs, à tous ceux qui les meritent.

L'égalité de la diſtribution des faueurs Royales,

les, eſt le piuot & le centre du repos public ; & l'inegalité eſt la cauſe des tumultes & des murmures. Lors que les ſeruices ſont égaux, que l'affection & l'obeïſſance eſt égale, il eſt inſupportable de voir des traittemens differents. Les recompenſes Royales ſe doiuent donner par la raiſon, non par l'oſtentation.

Nihil non aggreſſuri ſunt homines, ſi magnis conatibus magna præmia proponantur. *Tit. Liu.*

Le Prince qui veut eſtre bien ſeruy, doit faire voir tous les jours la qualité des ſeruices qu'on luy rend, par celle de la recompenſe, & la pratiquer enuers ſes Sujets, tandis qu'ils ſont encores jeunes, & qu'ils ſont capables d'en faire du profit. Quoy qu'vn Medecin ſoit tres expert, & qu'il ait de bonnes intentions ; ſi eſt-ce qu'il ne peut rendre l'embonpoint à ſon malade, & aduancer le bien de ſa ſanté, s'il tarde trop à luy ordonner des remedes. C'eſt ce qu'on diſoit autrefois de l'Empereur Aurelian, ſur la diſtribution de ſes recompenſes qu'il ordonnoit trop tard à ſes ſeruiteurs ; Ce grand Prince étoit ſemblable à l'Etoile de Iupiter, qui eſt tres benigne, & bien faiſante : mais elle a le cours & le mouuement ſi tardif, qu'on n'en reçoit que fort peu, ou point d'aduantage. Vn grand bien qui arriue trop tard, n'eſt plus vn bien.

Bonus Medicus, ſed mala ratione curans. *Vopis. de Aureliano.*

Pluſieurs Vertus ſont communes aux hommes, mais la liberalité n'appartient qu'aux Roys ; Comme c'eſt choſe plus noble & plus Royale de donner, que de receuoir, ils feroient

tort

tort à la grandeur de leur Courage, s'ils ne donnoient des choſes grandes, mais non pas exceſſiues; Par ce qu'vn Prince qui donne trop, ne ſçauroit donner ſouuent. La magnificence eſt vne Vertu qui obſerue l'ordre & la bienſeance aux choſes grandes, comme ſont celles qui ſe font pour le ſeruice des Roys, & de la Republique; conſiderant celuy qui les fait, & celuy pour qui elles ſont faites. Que s'ils n'obſeruent cét ordre, difficilement pourra-il maintenir ſon Etat; Car comme vn corps ne ſe peut mouuoir, ny maintenir ſans l'ayde des nerfs, auſſi vn Etat ne ſe peut maintenir ſans finances. Vn Prince Genereux croit qu'il ne donne iamais aſſez, mais vn Vaſſal doit croire qu'il reçoit touſiours trop.

CHAPITRE XVI.

De la Douceur & Manſuetude des Princes.

COmme la Colere eſt tres indecente à la condition des Princes; auſſi la Manſuetude luy eſt tres-propre. C'eſt elle qui compoſe l'homme exterieur, en telle ſorte qu'en ſes geſtes, en ſon maintien, & en ſon viſage il ny

paroît aucune aigreur ny amertume. Cette Vertu enſeigne aux Princes à moderer les mouuements interieurs de leurs côleres, qui les empéchent de connoître la face de la Verité. Lors qu'vne Fontaine eſt troublée, ſon criſtal tranſparant n'eſt plus capable de nous repreſenter au naturel la figure humaine; & l'Ame agitée de côlere n'eſt plus ſuffiſante pour repreſenter les verités crées.

Dieu ſe rendant le Conducteur de ſon Peuple, ne choiſit point vne colomne d'airain ny de marbre pour ſon Trône, mais vne colomne de nuée, ſymbole de douceur; Pour enſeigner aux Princes qui commandent à leurs Sujets, qu'ils leurs doiuent montrer le chemin de Salut, ſans étre aſpres, & rudes comme l'airain & le marbre: mais doux & traictable comme la nuée, qui fait découler doucement ſes roſées ſur les terres les plus ſteriles.

Lors que le Fils de Dieu parût ſur le Tabor, ſa poſture fut remarquable, en ce qu'il étoit au milieu des ardeurs du Soleil, & de la froidure de la neige: Si la face étoit luyſante comme le Soleil, ſes veſtements étoient blancs comme la neige. Le Roy des Vertus qui ayme plus regner ſur les cœurs humains, par la douceur que par la force, vouloit enſeigner à ceux qui ont la conduite des Peuples, de temperer les ardeurs de la Iuſtice, auec le froid de la douceur & de la

debon

debonnaireté. Salomon le plus ſage des Princes, les conuioit à ce meſlange; les exhortant à n'eſtre pas trop juſtes, c'eſt à dire à ne pas punir les criminels ſelon toute l'étenduë & la rigueur de la Loy : mais de conſeruer la ſeuerité de la Loy pour brider l'inſolence des pecheurs, & temperer cette méme rigueur en l'execution.

C'eſt ainſi que s'eſt comporté la Douceur méme, lors que les Iuifs luy preſenterent vne femme ſurpriſe en adultere, pour ſçauoir de luy s'ils la lapideroient ſelon la preſcription de la Loy: Par ſa réponſe il ne reprouua point la Loy, mais il les renuoya à eux mémes, affin de temperer l'execution de la Iuſtice, & ne commanda point qu'on mit promptement en execution la Loy de lapidation: Mais il leur dit; *Si quelqu'vn d'entre vous eſt ſans peché, qu'il leue la pierre contre elle*, affin de faire pancher leurs eſprits du côté de la Miſericorde.

Cette Vertu Royale a vne puiſſance attractiue ſur les eſprits des Peuples. Le premier fondement de la Saincteté de Moyſe, a été la douceur, à la faueur de laquelle il a triomphé de ſes paſſions, & des cœurs endurcis de ceux qui étoient à ſa conduite.

Gedeon fut nommé par vn Ange le plus Vaillant de tous les hommes; Il fut neantmoins ſi doux, que retournant victorieux de la Guerre des Madianites, & ſe voyant mépriſé par ceux

de la Tribu d'Ephrain, il leur parla auec autant d'humilité, & de douceur, que s'il eût été leur inferieur; Et par cette douceur, qui eſt la Reyne des cœurs, il appriuoiſa ce Peuple, & appaiſa ſon animoſité, ſans vouloir ſe ſeruir des tons imperieurs d'vne Autorité ſupreme.

Le Peuple eſt comme le cheual, qui ſe rend à la douceur, & à la flaterie; Il ſe laiſſe dompter en luy paſſant doucement la main ſur la crouppe, & commence deſlors à ſouffrir la baquette, & l'éperon.

Ludouique Scorze voulant exiger vne grande ſomme d'argent ſur la Ville de Gennes, l'Ambaſſadeur qu'il auoit enuoyé à cét effet, fut conuié à diſner dans la maiſon de l'vn des Senateurs, & comme ils ſe promenoient enſemble dans le Iardin, l'Ambaſſadeur diſcourant de ſa Legation, le Senateut vit en ſon parterre vne petite herbe odoriferante, nommée Baſilic, il dit à cét Ambaſſadeur; Ie vous prie, Monſieur, de couler doucement vôtre main ſur cette herbe, & la preſenter à vôtre odorat: Cét Ambaſſadeur complaiſant, l'ayant approchée de ſon nez, confeſſa qu'elle auoit vne odeur tres-ſuaue. Auſſi toſt apres l'ayant prié de la preſſer dans ſa main, il trouua que ſon odeur étoit tres deſagreable, alors il prit ſujet de faire ce raiſonnement à l'Ambaſſadeur; Si le Duc Ludouique Scorze coule doucement la main de ſa Puiſſance ſur

cette

cette Ville, elle luy rendra les bonnes odeurs de ſon obeïſſance, & de ſon affection ; mais s'il la penſe preſſer, il ne ſentira en elle que les mauuaiſes odeurs de ſes rebellions, & de ſes auerſions. Germanicus voulant tenir dans la raiſon les Legions Allemandes, & les diſpoſer aux batailles, auoit coûtume de viſiter tous les Soldats bleſſés, il loüoit hautement leurs actions heroïques, & auec les eſperances qu'il leur donnoit, il échauffoit leurs eſprits au combat.

La douceur du viſage en vn Prince eſt vn doux Empire ſur l'eſprit de ſes Vaſſaux, & vne diſſimulation ſecrette de ſon Autorité Souueraine : Les armes tomberent des mains de ceux qui auoient coniuré la mort d'Alexandre, voyant la ſerenité de ſa face ; Perſonne ne ſe pût empécher d'aymer ſa modeſtie, & ſa courtoiſie. L'obeïſſance d'elle méme eſt aſſez odieuſe, ſans qu'il faille que le Prince pour comble du mal-heur de ſes Sujets, y adjoûre l'âpreté & la ſeuerité exterieure, qui eſt comme vne lime auec laquelle la liberté naturelle rompt les chaînes de ſa ſeruitude.

La Philoſophie ancienne nous aſſeure qu'Orphée auec la douceur de ſa Lire attiroit à ſoy tous les animaux les plus aggreſtes, & que les pierres courroient au ſon de la harpe d'Amphion, pour bâtir les murailles de Thebe ; C'eſt vne fable qui nous enſeigne, que la douceur des

paroles de ceux qui poſſedent le Gouuernement des Peuples, eſt capable de reduire les hommes les plus farouches, à vne compagnie ciuile, & à écouter la douce harmonie de ſes Loix.

Les Princes doiuent eſtre comme l'Arche d'Aliance, en laquelle on voyoit la Verge de la Puiſſance, & la Manne de la Douceur. Lors que Dieu a creé l'homme, il luy a donné la domination & l'empire ſur tous les Animaux, mais non pas ſur les hommes qui étoient ſemblables à luy; pour ſignifier que le Prince doit agir ſeulement en Prince ſur les hommes brutaux, qui ne ſuiuent point les reglement de la Raiſon & de l'Obeïſſance : Mais qu'auec ceux qui ont vne conduite raiſonnable, & des mœurs douces & faciles, il doit viure comme l'vn d'eux. Le premier homme qui fut creé pour preſider, fut honoré de l'Image & ſemblance de Dieu, pour faire connoitre à ceux qui ont la preſeance ſur les Peuples; qu'ils doiuent eſtre conformes au Roy du Ciel, qui porte plus ſouuent le nom d'Agneau, que celuy de Lyon; & celuy de Paſteur, que celuy de Seigneur.

Viue le Roy des Abeilles, qui eſt deſarmé d'aiguillon piquant, & qui n'a pour toute arme, ſinon du miel dans la bouche.

L'Empereur Titus voulut eſtre Pontife, pour ne pas eſtre obligé de teindre ſes mains dans le ſang humain. Ciceron defendant Ligarius en preſence

preſence de Ceſar, pour captiuer ſa bienueillance, dit qu'il ne plaidoit point deuant vn Iuge, mais deuant le Pere du Peuple, éleuant par ſon diſcours la douceur de Ceſar enuers ceux qui l'auoient offenſé ; Il luy perſuada par ſon Oraiſon (qui eſt vne des plus courtes qu'il aye laiſſé) de faire grace à ce Criminel, qu'il auoit reſolu de faire mourir ; ſupportant auec vne ſerenité d'eſprit nompareille, les murmures de ſes freres. C'eſt le propre des Tyrans, & non des Roys, de craindre les langues du vulgaire, ainſi qu'il parut au regne de Neron, qui auoit des eſpions dans les Comedies, où il faiſoit ſon perſonnage, pour châtier ceux qui condamneroient ſes actions, le voyans chanter & faire le Comedien. Les Anciens figuroient autresfois la puiſſance temporelle par vn Sceptre, au deſſus duquel ils mettoient vne Cicogne, & au bas vn Cheual Marin. La Cicogne eſt vn ſymbole de la douceur qui doit tenir le deſſus des Sceptres Royaux, à cauſe qu'elle doit preſider à toutes leurs actions.

L'Empereur Adrian étant homme particulier, & s'étant ſenti offenſé d'vn Capitaine, conſerua vn deſir de vengeance de l'affront qu'il luy auoit fait, iuſqu'à ce qu'il fut éleué à la Dignité Imperiale : Cette éleuation qui deuoit augmenter ſa côlere, l'étouffa tout à fait, auec tant d'aſſeurance qu'il dit à ce Criminel : Tu as échappé maintenant, parce que i'ay été fait Empereur: Cette

Ame

Ame magnanime croyant que la vengeance étoit indigne de l'Ame d'vn Monarque, qui doit faire paroître ſa douceur, comme le Lyon qui pardonne aux animaux qu'il voit atterrés à ſes pieds.

Pompée ne peut ſouffrir que Tyranes Roy d'Armenie demeure proſterné deuant luy, quelques Guerres qu'il eût ſoûtenuës contre le Peuple Romain; mais il voulut qu'il ſe releuât, & qu'il reprit ſon Diademe. Marcellus s'étant emparé de Syracuſe ne pût s'empécher de pleurer, voyant ſa deſolation.

L'Empereur Tytus voyant les calamités de la Ville de Hieruſalem, à cauſe du Siege qu'il auoit mis deuant, & la multitude des corps morts qui rempliſſoient les foſſés de la Ville, fut touché de compaſſion, & proteſta qu'il n'en étoit point l'Auteur; mais qu'il étoit l'inſtrument de la Iuſtice Diuine.

Si les Princes veullent établir ſolidement leurs Etats, il faut qu'ils ſe ſeruent de la Douceur & de la Manſuetude, puiſque le Sainct Eſprit nous aſſeure que ceux qui ſeront doüés de cette Vertu, poſſederons la Terre, c'eſt à dire les affections des hommes compoſés de terre; Ou bien ils poſſederont la Terre des viuans, & en ce Monde les Monarchies, & les Royautés: Ainſi que firent les Romains, qui ont aſſujetty les autres Nations par le Conſeil, la Patience, & la Douceur; Tous les Peuples deſiranas de ſe jetter entre

entre les bras des Princes, qui ont les eſprits tranquiles & debonnaires.

Les Souuerains doiuent imiter la douceur de Dieu, & du Ciel méme, qui ne s'arme point de fureur, pour tirer ſatisfaction des impietés des laboureurs qui vomiſſent mille maledictiõs contre luy, lors que leurs moiſſons ne ſont pas abondantes, & des Nautonniers qui blaſphemẽt lors qu'ils ſont accueillis de la tempeſte. Il y a long-temps qu'il auroit mis fin à la Monarchie de ce monde, s'il auoit voulu ſe picquer de tant d'outrages qu'il reçoit tous les iours.

Si omnes conuiciatores ſupplicio afficeret quibus imperaret non haberet nonne Agricolæ ioui maledicunt, & nautæ conuiciantur, &c. Seneque.

Quoy que le Ciel ſoit infiniment éleué au deſſus de la terre, ſi eſt-ce qu'il n'employe point ſa grandeur pour la détruire; ains au contraire pour luy faire du bien, & pour la feconder par la benignité de ſes influences, & la douceur de ſes pluyes & de ſes roſées. Quoy que les Princes ſoient infiniment eleués par deſſus les teſtes de leurs Sujets, & de leurs peuples, ils ne doiuent point employer leurs Grandeurs Souueraines pour les aneantir, ains pour leur faire reſſentir la douceur de leur Puiſſance & de leur protection.

Conſiderez, MONSEIGNEVR, que les Princes ne tiennent pas les Peuples attachés à leurs obeïſſances par des chaiſnes d'acier; ains par les nœuds de cette petite bande de leurs

Diademes, dont on leur ceint le front au iour de leurs Couronnements.

Les Roys de Cypres faiſoient des jugements ſi fauorables de la Douceur, en conſideration des Roys, que lors qu'ils étoient aſſis dedans leurs Trônes, ils faiſoient voler quatre Colombes parfumées de tres precieux Onguents au deſſus de leurs teſtes; affin qu'ils formaſſent au deſſus de leurs Trônes vn Ciel de Volupté; & des nuées muſquées qui fiſſent découler ſur la teſte de ceux qui s'approchoient de leurs Perſonnes, des liqueurs odorantes, pour les attirer à leurs amours par cette ſuauité.

Vn Prince ne doit point entrer bruſquement dans le Gouuernement de ſon Eſtat; ains doucement & à taton, imitant la douceur du Roy Dauid qui ayant pris nouuellement poſſeſſion de ſon Royaume, ne voulut point arrouſer ſa pourpre Royale du ſang de Ioab, qui auoit tué Abner en traiſtre, mais ſuſpendit cette punition, pour ne point effaroucher d'abord les eſprits de ſes Vaſſaux par aucun acte d'extreme rigueur. Roboam bien moins aduiſé que luy, ſe perdit pour auoir preferé la rigueur à la clemence en ſon aduenement à la Couronne. Ce n'eſt pas vne merueille qu'vn Prince qui a manié long-temps le Sceptre, ſoit hardy pour faire des executions, mais c'eſt vne choſe inaccouſtumée d'en voir qui prenans le Sceptre entreprennent d'abord

d'abord des nouueautés & des punitions exemplaires.

Les Souuerains doiuent imiter à l'entrée de leurs Gouuernemens les choſes naturelles qui ont des commencements tres doux ; La pluye tombe goutte à goutte, iuſques à ce que la nuée étant groſſie elle s'épanche abondamment ſur la terre. Le feu prend ſa naiſſance de petites étincelles, & ne mene point de bruit, iuſqu'à ce qu'il aye gaigné le toict. Le vent n'eſt pas furieux en ſon commencement ; La tempeſte s'éleue lentement, les animaux les plus farouches ſont doux, & traitables en leurs naiſſances.

Le Prince doit imiter Dieu au gouuernement de ce monde, qui éleue les plus grands arbres inſenſiblement d'vne petite ſemence, pour apprendre aux Souuerains qu'ils peuuent éleuer la Grandeur de leurs Monarchies par des principes doux, & preſque inſenſibles aux eſprits de leurs Peuples.

CHAPITRE XVII.

De l'Empire que le Prince doit auoir ſur ſa Côlere, & du zele qu'il doit auoir pour interdire les meurtres & les Duels.

LOuys Duc de Bauieres, & Comte Palatin, voulant faire connoiſtre l'obligation qu'ont les Princes de moderer leur côlere, figura vn Hercule qui auoit ſes deux mains dans la gueule d'vn Lyon, qu'il tua auec cette deuiſe, *Iræ modereris & ori*, ſignifiant que c'eſt vne choſe auſſi glorieuſe à vn Prince de moderer la liberté de ſa langue, & l'impetuoſité de ſa côlere, qu'à Hercule d'auoir dompté ce Lyon; parce que ſa côlere cauſe vne conſternation vniuerſelle parmy ſes Sujets. Si les étoiles qui paroiſſent les moindres flambeaux que Dieu ayt alumé dans les Cieux, viennent à eclypſer, elles ne cauſent point d'eſtonnement dans les eſprits de la populace: maîs ſi cette priuation paſſagere de lumiere arriue au corps reſplandiſſant du Soleil, chacun la regarde comme vn prodige. Tous les peuples qui ſont ſoubmis à l'Empire de ſa lumiere

lumiere en parlent comme d'vne choſe extraordinaire.

Si la Raiſon cette belle lumiere qui éclaire le petit monde qui eſt l'homme, vient à eſtre obſcurcie par les nuages que la colere comme vn Demon turbulent, excite dans la maiſon des hommes du commun, perſonne n'y prend garde; mais ſi cette hoſteſſe incendiaire porte ſes fumées iuſques dans l'eſprit des Princes, & qu'elle offuſque ces beaux luminaires du Monde, cét accident cauſe vne frayeur vniuerſelle, & vn eſtonnement general parmy les peuples, comme feroit le rugiſſement d'vn Lyon; ou bien comme le foudre qui eſtant ſorty de la nuée ne peut eſtre arreſté à cauſe de ſes dangereux effects. Sicut rugitus Leonis ira Regis.

Dieu veut que la raiſon qu'il a place dans l'ame pour y preſider comme dedans ſon Trône, guide ſes mouuemens, ainſi que le petit poiſſon qui va deuant la Baleine pour le conduire parmy les flots, de peur que cette lourde maſſe qu'il traine n'aille ſe froiſſer contre quelque rocher.

Les Princes qui m'épriſent les baſſeſſes, & qui aſpirent tous les iours aux grandeurs, doiuent cognoiſtre qu'il n'y a rien de grand qui ne ſoit doux; ainſi qu'il appert aux Elemens, le feu, & l'air qui auoyſinent de plus pres le Ciel, n'excitent point de rauages ny de tempeſtes, il n'y a que les deux Elements de baſſe condition, la terre & l'eau, qui s'entrechocquent, qui ſe trou-

blent, & qui enuoyent les matieres, dont ſe forment les tintamarres dans les regions ſuperieures.

Les Aſtres qui ſont les plus éleués, ſont les plus tardifs en leurs mouuemens : Et les Grands qui ſont releuez entre les hommes, doiuent moderer dautant plus les precipitations de leur colere, que leur condition eſt éminente : Plus ils ont de pouuoir, moins doiuent ils auoir de colere; par ce que cette paſſion n'a point de commerce auec la Prudence, qui eſt la vertu la plus illuſtre des Princes, & que ſouuent elle leur fait entreprendre dans ſes fougues, des choſes contraires au bien & au ſalut de l'Etat.

Encore que la Baleine ait pour ennemy vn petit poiſſon qui exhale vne puante odeur pour la moleſter, ce monſtre Marin d'vne grandeur épouuantable, au lieu de ſe vanger fait ſortir de ſa poitrine cauerneuſe vne halenée toute ſucrée, procedant de l'ambregris qu'elle porte enfermé dans ſes flancs, par lequel elle embaûme ce poiſſon & tout le voiſinage. C'eſt vn traict de baſſeſſe, & de puſillanimité de ſe mettre en côlere, & de ſe venger. Vne ſouris s'éfarouche plutoſt qu'vn Elephan, & vn petit chien ſe met plutoſt en colere qu'vn gros dogue : Auſſi dit-on que la côlere eſt le vice des femmes qui ſe mettent en colere à tout propos & ſans raiſon auſſi bien que les enfans.

Ira muliebre & puerile vitium eſt.

L'Eſprit de Dieu eſt vn eſprit de douceur, qui

qui toutesfois ne preiudicie rien à ſa Grandeur, quoy que les pecheurs l'offencent tous les iours, il ne laiſſe pas toutesfois de faire reluire ſon Soleil également ſur les bons & ſur les mauuais : Il pourroit bien faire luyre le Soleil en faueur de ſes Amys ſeulement, & enuoyer en meſme temps ſur les teſtes criminelles de ſes ennemis des foudres, des greſles, & des tempeſtes, comme il fit autrefois ſur le camp de Clotaire, qui étoit éclairé du Soleil, & celuy de ſes ennemis chargé de pluyes, & de greſle ; mais le Dieu de paix, qu'on ne peut accuſer de puſillanimité, fait reluire également ſon Soleil ſur les bons, & ſur lesmauuais.

Auant qu'vn Roy puiſſe commander legitimement à ſes Sujets, il faut qu'il ſçache commander à ſoy meſme, & à ſes paſſions, & lors qu'il arriuera à cette ſublime perfection, il meritera non ſeulemẽt d'eſtre aſſis dans ſon Trône Royal; mais dans le Trône de Dieu meſme comme ſon Fils, qui pour auoir vaincu eſt aſſis dans vn meſme Trône que ſon Pere ; la douceur, & la Paix eſtant le lieu du repos de Dieu meſme.

Qui vicerit, faciam illum ſedere in throno meo. Factus eſt in pace locus eius,

Il n'y a rien de plus recommandable à vn Prince que la generoſité & la force d'eſprit ; & le Prince qui ſe laiſſe emporter à la cõlere, témoigne vne lâcheté & vne foibleſſe tres-grande ; car comme c'eſt vne marque de la foibleſſe d'vn étomach de ne pouuoir digerer ny ſupporter les viandes

viandes groſſieres ; Auſſi eſt-ce vne remarque de foibleſſe dans vn eſprit Royal, de ne pouuoir ſupporter vne parole rude, & vne indiſcretion, ou vne impertinence, au contraire d'en rechercher la vengeance.

lib. 8. Offic. c. 36.

S. Ambroiſe remarque que la vengeance n'eſt pas vne acte de force ; mais plutoſt de foibleſſe, & de timidité : Car celuy qui tire vengeance de ſon ennemy, témoigne qu'il eſt ſurmonté par ſon iniure, puis qu'elle a le pouuoir d'émouuoir ſa bile, de le mettre en fureur & d'alterer ſon eſprit.

Etenim vindicare ſe, non eſt actus fortitudinis, ſed abiectionis, & timiditatis.

Pompée n'a pas eſté plus loüé parmy les Payens, comme écrit Paterculus, d'auoir remporté trois triomphes ſur trois parties du Monde, que d'auoir eſté confirmé dans les amitiés, & facile à receuoir ſatisfaction & à donner pardon. Phocion fit paroître cette force d'eſprit lors qu'eſtant pres d'aualer le poiſon, comme il fut interrogé de ſes parens & amis de ce qu'il vouloit mander à ſes enfans en cette derniere extremité, il ne leur commanda autre choſe ſinon d'oublier la cruauté des Atheniens qui luy faiſoient aualer le poiſon. Iule Ceſar auoit la memoire ſi forte qu'il ne pouuoit rien oublier, ſinon le ſouuenir des offenſes, qu'il écriuoit ſur la pouſſiere & les bien-faicts ſur les caillous & les rochers.

Les Princes Chreſtiens qui attendent par deſſus ces Payens vne recompenſe eternelle, doiuent

uent ſe ſouuenir tous les iours de ces exemples memorables, & apprendre de Sainct Auguſtin que la ſeule dilection differencie les enfans de Dieu, & du Diable parmy les Catholiques; Tous ſont baptisés, tous ſont le meſme ſigne de la Croix, nous les voyons tous entrer à l'Egliſe pour oüyr la Meſſe, il eſt impoſſible auec tous ces ſignes, de diſcerner les enfans de Dieu & les enfans du Diable; C'eſt la ſeule charité qui nous fait ſupporter les iniures, qui eſtablit cette difference; La côlere eſt vn Demon turbulent, qui renuerſe toute la compoſition interieure & exterieure de la maiſon de l'homme; ſi nous voyons dans vne maiſon que la ſeruante commande à la Maiſtreſſe, nous iugeons librement que cette maiſon eſt en deſordre; le meſme arriue dans la maiſon interieure de l'Homme, lors que la paſſion de la côlere commande à la raiſon : C'eſt pourquoy les plus ſages, tandis que cette paſſion eſt en vigueur, n'ont iamais rien voulu entreprendre, à cauſe que c'eſt la plus mauuaiſe Conſeilliere qu'vn homme peut auoir.

Ira & vinum conſultores peſſimi.

Platon étant en côlere contre ſon ſeruiteur, & voyant entrer vn de ſes Amis en ſa Chambre, luy preſenta le baſton pour faire la correction, s'en iugeant incapable en l'humeur qu'il étoit. Athenodorus, Maiſtre d'Auguſte Ceſar, ſe voyant affoibly de la vieilleſſe le pria de l'excuſer de ſon ſeruice; affin qu'il pût paſſer le reſte

de ſes iours hors du tumulte des affaires du Monde ; L'Empereur luy octroya cette grace , mais à condition qu'auant ſa ſortie il luy donneroit quelques inſtructions pour conduire ſon Etat. Ce ſage Gouuerneur voyant l'humeur de ce Prince aſſez boüillante , ne luy pût laiſſer vn aduis plus pretieux pour la conduite de ſes actions , que de luy conſeiller de ne rien executer tandis qu'il ſeroit en colere , & qu'il n'euſt prononcé auparauant toutes les lettres de l'Alphabet.

La Colere eſt comme vn chien qui eſt tres-vtile à ſon maiſtre, tandis qu'il a vne bonne conduite , mais en étant depourueu il fait mille rauages.

La Reyne Vaſthi ayant mépriſé la ſemonce que luy faiſoit Aſſuerus de le venir trouuer,quoy qu'il fuſt extremement indigné du mépris qu'elle faiſoit de ſa Dignité, refuſant ſon abord , il ne proceda point bruſquement au châtiment , mais il voulut auparauant prendre l'aduis des Grands de ſon Royaume.

Vnde iratus Rex & nimio furore ſuccenſus interrogauit ſapientes qui ex more regio ei aderant.

L'Empereur Theodoſe fit vne Loy , que les ſentences de mort ne s'executeroient que trente iours apres , affin que la côlere n'euſt point de part en icelle. Ceſar dont la valeur a eſté admirée de tout le Monde , faiſoit grande difficulté de ſe mettre en côlere contre des gens de petitite étoffe ; les eſtimant indignes de ſa paſſion,

&

& trop peu conſiderables pour luy donner la moindre inquietude.

Cette paſſion turbulente fait tort à Dieu, au prochain, à la Nature humaine & à ſoy méme ; A Dieu, à cauſe qu'elle luy dérobe l'effet de ſa Toute-puiſſance, à laquelle appartient de punir, & le bilieux vſurpe cette puiſſance ; Il appartient à Dieu ſeul de tirer ſatisfaction & d'exercer la vengeance, & le bilieux entreprend ſur ce droit Diuin, & qui pique ſi fort la Majeſté de Dieu, qu'il dit que Lamech, qui auoit tué Cain, ſeroit puny ſept fois plus que les autres ; à cauſe qu'il auoit entrepris ſur les droits diuins, en la vengeance qu'il auoit tiré de ce meurtrier. Elle offence le prochain, à cauſe qu'elle trouble la paix des Maiſons, & des Prouinces, les rendant ſemblables à la guerre.

Nam & pacem ſimilem bello facit.

Cette paſſion eſt contraire à la Nature humaine ; Les hommes ſont nés pour ſe donner mutuellement quelques ſecours : Mais la Côlere ne viſe qu'aux alienations, & à la deſtruction de tous ſoulagements. L'Homme eſt d'vn humeur ſociable, & la Côlere eſt vne paſſion qui ſepare les plus proches parents. Toute la vie humaine eſt entretenuë par les bien-faits que les hommes reçoiuent les vns des autres ; & la Côlere ne ſe nourrit que de malefices & de ſang épanché ? Les autres vices ſollicitent les Eſprits, mais la côlere les aueugle & les precipite.

La Côlere ne nous dépoüille pas ſeulement de la bonté : mais de l'Humanité, dit Lactance Firmien. C'eſt la condition naturelle des beſtes, eſtans offencées, de rendre le mal pour le mal ; & de rechercher la vengeance à coups de cornes, & de ruades : Mais la condition naturelle de l'homme eſt de bien faire à ſon prochain ; C'eſt pourquoy Socrate répondit vn iour à quelqu'vn qui l'auoit frappé, Si i'étois Aſne ie ruërois contre vous, mais étant homme ie ſuis obligé à la patience.

Elle eſt contraire au colerique méme, luy rauiſſant l'honneſteté de la diſpoſition corporelle : Car encor qu'vne perſonne ſoit la plus belle du monde, elle deuient par la côlere plus difforme que les beſtes méme : Car l'homme en colere a les cheueux heriſſés, le front ridé, les yeux enſanglantés ; Il écume de rage comme vn homme qui tombe du haut-mal, il grince les dents comme vn forcené, il chancele comme vn yurongne. C'eſt pourquoy les plus ſages lors qu'ils ont voulu corriger cette paſſion ſanguinaire en leurs Amys ou en leurs Enfants, n'ont point trouué de meilleurs remedes que de leur preſenter vn miroir pour leur faire voir dans iceluy leur poſture indecente. Minerue voulant joüer de la flutte proche d'vn fleuue, voyant que cela luy enfloit les joües, & luy tordoit la bouche, ietta ſa flutte dans le fleuue, ne pouuãt ſupporter cette com-

poſition

poſition indecente. En la colere vn homme n'eſt plus le méme qu'il étoit auparauant, à cauſe que par ſon moyen il ſort de ſoy-méme, & de ſage qu'il étoit deuient fol.

Vn Roy ne doit pas ſe vanger des offences faites à ſa perſonne, mais à ſa dignité. Quoy que la colere & la vengeance ſoit indecente aux Princes, ſi eſt-ce qu'elle perd ſes deffauts, lors qu'on attaque la Dignité Royale. Qui auoit-il au monde de plus debonnaire que Dauid, qui fut ſi repenty d'auoir couppé le bout de la robbe de Saül, neantmoins voyant qu'Amon auoit fait raſer la barbe, & coupper les veſtemens de ſes Ambaſſadeurs qu'il luy auoit enuoyé pour ſe condouloir auec luy de la mort de ſon Pere, quoy que ce Prince creut que c'étoit vn ſtratageme pour eſpier ſes actions, il ne laiſſa pas de luy declarer la guerre, de mettre à feu & à ſang ſes villes, & faire paſſer le fer ſur le corps de ſes Citoyens.

Poſt hæc percuſſit Dauid cor ſuum, eo quod abſcidiſſet oram chlamydis Saül. 1. *Reg.* 24.

1. *Reg.* 10.

Nous apprenons cette Polytique de Dieu méme, qui exerce ſa Iuſtice ſans offencer ſa Miſericorde, ainſi qu'il fit paroitre à l'Armée Syrienne, laquelle pour l'auoir appellé le Dieu des Montagnes, & non des Vallées, fut liurée entre les mains de ſes ennemys. La Souueraineté des Princes fait vne partie des Republiques, c'eſt pourquoy ils ne peuuent renoncer à ſes offences.

Dabo multitudinem grandem hanc in manu tua, & ſcietis quia ego Dominus. 3. *Reg.* 20.

Les Princes de qui depend le ſalut des peuples, doiuent étouffer non ſeulement en eux-mémes les ſaillies de la colere, mais encor dans les eſprits de leurs Vaſſaux, affin qu'ils ne ſe portent ſur le pré pour meſurer leurs eſpées auec les ennemys dans les duels, qui ſont des attentats ſur l'autorité Diuine, qui dit; A moy la vengeance, & ie rendray le châtiment qui eſt deu : Et ailleurs, Celuy qui épanchera le ſang humain, verra le ſien répandu.

Dieu punit tres ſeuerement l'homicide, à cauſe qu'il ne tuë pas ſeulement vn homme, mais toute ſa poſterité, & tous les enfans qui pourroient naiſtre de luy, les priuant d'vne vie temporelle, & peut eſtre d'vne vie eternelle: Car dans cette race, dont le meurtrier arrache le tronc, il y pouuoit auoir des Vierges, des Confeſſeurs & des Martyrs. Sainct Chryſoſtome parlant de la grandeur du peché de Cain, premier meurtrier du monde, aſſeure qu'il a eſté en quelque façon plus grand que celuy d'Adam; ce qu'il infere des punitions differentes qui ont été données à l'vn & à l'autre: Car Adam apres ſon peché n'a point été maudit en ſa perſonne, mais la terre en ſa place; Mais Cain a été maudit en ſa perſonne, & a receu preſque la meſme malediction que le ſerpent, qui va tortillant ça & là, pour marque de l'humeur vagabonde de cét homicide. Si le ſerpent void quelqu'vn depuis cette malediction,

Maledicta terra in opere tuo. Nunc igitur maledictus eris.

ction, il eſt deuenu ſi craintif qu'il s'enfuit auſſitoſt, craignant qu'on ne le tuë ; & Cain eſt ſaiſi de cette méme apprehenſion. Celuy qui a la main bleſſée redoute tout ce qu'on approche d'icelle, & tremblote à l'aſpect de tout ce qui l'auoyſine ; & la conſcience intereſſée de crimes, tremblote ſans ceſſe, & penſe touſiours auoir le bourreau apres ſoy.

Sainct Auguſtin interpretant ces paroles que IESVS-CHRIST dit étant en la Croix, *Eli, Eli*, dit que les Iuifs ſe ſentans coulpables de ſa mort, eſtimoient qu'il inuoquoit l'aſſiſtance du Prophete Helie, qui auoit fait deſcendre autrefois le feu ſur leurs teſtes criminelles pour les conſumer.

Thierry Roy d'Italie, qui auoit fait mourir cruellement Symmachus, lors qu'il étoit à table, & qu'on ouurit la teſte d'vne carpe pour le ſeruir de la langue, s'imagina à meſme temps de voir la teſte de celuy qu'il auoit tué, qui le regardoit auec des yeux furieux & épouuentables. Si ces mots ne ſont aſſez preſſants pour obliger les Princes qui font l'Office de Dieu, de punir les meurtriers & les duelliſtes, leurs conſciences & leurs intereſts les preſſeront de plus prés, ayants l'autôrité en main, & ne l'employans pas pour empeſcher la perte de la vie corporelle, & de la vie ſpirituelle des Ames ; ils participent par leur conniuence aux crimes, & à la ſuitte de

tous

tous les maux qui en deriuent. L'intereſt qui les oblige à maintenir leurs Etats en vigueur, qui s'affoibliſſent ſi fort, que tout ainſi qu'vne grande perte de ſang éteint la vigueur de nos corps, ternit la beauté de nos viſages, & rend les fonctions de la Nature tardiues & languiſſantes; de meſme les duels tirans le ſang le plus genereux de la Nobleſſe, en laquelle conſiſte la principale force de l'Eſtat, effaçans les viues couleurs de ſa beauté, le reduiſent à vne extreme foibleſſe.

Ie ſçay bien que la Nobleſſe fait vanité de la force d'eſprit, & capital de la Vaillance; mais la force eſt touſiours conſtante, touſiours elle meſme, & ne prend point la Côlere, qui anime les Eſprits à la vengeance, pour ſon Aduocate.

La Vaillance n'eſt pas vn tranſport de fureur qui choque les Loix Diuines & Humaines: mais vne force vigoureuſe d'eſprit qui luy fait mépriſer les dangers, lors que le Prince oblige à combattre les Ennemis de ſon Etat.

La Vaillance perd ſon merite & ſon credit, ſi elle n'eſt enfermée dans les limites de l'équité, & de la Iuſtice; Et celle qui ſe fait d'autôrité priuée eſt contraire à ſes Loix, & aux Loix du Chriſtianiſme, qui ne couronnent pas ceux qui frappent, mais qui ſont frappés; non ceux qui font ſouffrir, mais qui ſouffrent patiemment. C'eſt vne choſe glorieuſe & digne d'éternelle memoire d'endurer pour la conſeruation de la Loy; comme

me firent les Macabées, qui aymerent mieux mourir que d'enfraindre la Loy. Les Duelliſtes ne meurent point pour l'obſeruance de la Loy, mais ils expirent en violant la Loy Diuine & Humaine, qui leur deffend les combats particuliers, ſur peine d'eſtres priués des obſeques funebres, & de la ſepulture Eccleſiaſtique, d'eſtre excommuniés, iettés à la voyrie, degradé des tous Offices, priués de toute dignité. Eſt-ce pas vne choſe bien plus glorieuſe de mourir à la veuë de trente mille combatans dans l'Armée de ſon Prince, que de mourir honteuſement ſur le pré, ſans auoir autres témoins de ſa valeur qu'vn Second & quelques Valets. Si le Duel eſt vne action qui eſt marque de courage & de la Generoſité, les Laquais & les Palefreniers participent auſſi auantageuſement à cét honneur, que les plus Grands Seigneurs du Monde, puiſque nous voyons tous les jours qu'ils vuident leurs differents à la pointe de l'épée.

C'eſt vne choſe illuſtre que d'endurer pour la predication de la Verité, comme Sainct Iean Baptiſte, Ieremie & autres. Ceux qui ſe portent ſur le pré, guidés d'vne fureur Satanique, ne ſouffrent point la mort pour la deffence de la Verité : mais pour ſoûtenir vn menſonge, Que c'eſt vn des-honneur de ne ſe point vanger. La Clemence de tant d'Empereurs Payens, qui ont fait gloire de pardonner, combat la fauſſeté de

cét erreur : Ce ſeroit donner à l'Honneur vn fondement bien fragile, que de luy donner vne Paſſion déreglée. Les Anciens n'ont point voulu que le Temple de l'Honneur eut d'autres Portes que celles de la Vertu ; & quelle vertu de priuer le Ciel de ſes Habitans, les Roys de leurs plus fideles Vaſſaux, les Maiſons de leur appuys, les Peres & les Meres de leur conſolation ; Quelle vertu de fouler aux pieds les Loix Diuines & Humaines, & d'agir contre les Loix de la Raiſon humaine, qui nous enſeigne de dompter nos paſſions, & de ne point lâcher la bride à nôtre colere.

Nobleſſe qui cours au grand galop dans les Enfers, conſerue ta force, ton adreſſe, & ta valeur pour la defence de l'Egliſe, & de la Foy, comme les Apoſtres & les Martyrs : Si l'ardeur t'oblige à épancher ton ſang, tu ne le ſçaurois faire pour vne cauſe plus iuſte, ny plus glorieuſe deuant Dieu & les hommes. Les corps des Martyrs qui ſont morts pour vne querelle ſi iuſte, ſont en plus grande veneration que ceux des Pompées & des Ceſars,& de tant de Seigneurs qui ſont demeurés ſur les carreaux, que les loups ont deuorez, ſur les cendres deſquels on n'oſe ietter de l'eau benite, ny dire vn *Deprofundis*, à cauſe qu'ils ſont morts pour les maximes du Monde, & pour la conſeruation de ce Point d'Honneur imaginaire.Nobleſſe qui prodigue ta vie,ton ſang

&

& ton ſalut, conſidere ce que tu dois deuenir, & que ta vie n'eſt pas à toy ; ains qu'elle appartient à Dieu, à ton Prince, & à ta Patrie ; & qu'il ne t'eſt pas permis de l'hazarder, que pour ceux auſquels elle appartient : Que ſi les Empereurs Romains ont fait mourir leurs propres Enfants, quoy que retournans Victorieux des batailles; ainſi qu'il appert en Manlius Torquatus, & Poſthumius, parce qu'ils auoient combatu contre les ordres de la diſcipline Militaire, ſans le cõmandement de leurs Capitaines ; N'eſt-il pas raiſonnable parmy les Chreſtiens qu'on puniſſe ſeuerement ceux qui combattent contre la volonté de leur Capitaine, qui eſt l'adorable Sauueur, qui a ſouffert auec vne allegreſſe incomparable le Martyre de la Croix. Courez dans les mémes combats que IESVS-CHRIST, qui a été le plus Vaillant de tous les hommes, ayant terraſſé Satan, qui ne trouue rien d'égal à ſes forces en ce Monde : Mais courez dans la méme carriere, qui eſt la Patience, au combat qui nous a été propoſé. Si vos ennemis vous mépriſent & lancent des paroles iniurieuſes contre vous, regardez voſtre Capitaine, & non pas les perſonnes de vos ennemys, à l'imitation de Dauid, qui ſe proſterna & adora Saül, ſe iettant par terre, n'adorant pas ſa perſonne, mais Dieu qui l'auoit éleué à la dignité Royale.

Per patientiam curramus ad propoſitum nobis certamẽ, aſpicientes auctorem fidei & conſummatorem Iſum.

On n'entreprend plus de Duels pour la con-

ſeruation de l'Innocence, & de l'honneur des Dames, mais ſeulement pour la perte & la ruine d'iceluy. Il ne ſe trouue plus de Seigneurs qui aye la generoſité de Raymond Berenger, Comte de Barcelone, lequel ne pût ſouffrir l'inſolence extreme d'vn Gentilhomme Allemand, qui étant deuenu amoureux de l'Imperatrice Metilde, femme de ſon Maiſtre, fut ſi hardy & ſi oſé, que de découurir à cette Princeſſe la flamme ſecrette qui conſommoit ſon cœur; mais ſe voyant honteuſement rebuté, méme auec des menaces, il changea ſon amour en fureur, qui le porta à cette extremité de noircir d'adultere la reputation de cette vertueuſe Princeſſe, & s'offre de preuuer ſon accuſation par vn combat. La lâcheté de tant de Caualiers que l'Imperatrice auoit obligé, fut ſi grande que aucun ne ſe mit en état de ſoûtenir, ou de defendre ſon honneur, ſinon ce genereux Berenger; lequel voyant la diſgrace de l'Imperatrice, ſe traueſtit en Religieux pour l'aller voir dans vne tour où elle étoit priſonniere, & en ſuitte alla combattre cét Allemand, & le força de reconnoitre & de publier l'Innocence de cette Princeſſe, & d'auoüer l'excés de ſon crime. Ayant fait ce glorieux exploict, il s'en retourna ſans vouloir eſtre reconnu; Et quoy que l'Empereur Henry, & Metilde ſon épouſe le fiſſent chercher par tout, afin de reconnoître ſa Generoſité, il ſe contenta de l'approbation de ſa conſcience,

conſcience, & de la voye ſecrete d'auoir fait ce qu'il deuoit en ce rencontre, mépriſant toutes les autres recompenſes.

Il ſe trouue peu de Princes qui ſoyent doüés de la genereuſe pieté du Roy Clouis, qui bannit l'Idolatrie de la France, & y apporta les lumieres de la Foy : Ce Prince ne pouuant ſupporter l'inſolence des Ariens, qui noirciſſoient de mille blaſphemes la gloire du Sauueur du Monde & profanoient les Autels ; Comme vn autre Alcide, voulut purger la terre du méchant Alaric, qui comme vn monſtre rauageoit toute l'Europe, il le combattit en perſonne, & le tua de ſes propres mains. Dieu fit voir l'approbation qu'il donna à cette guerre, lors qu'il enuoya vn Cerf pour montrer à ce Prince François le gué d'vne riuiere, qui tenoit en peine toute ſon Armée.

Les Eſprits ardens qui ont plus de feu que de flegmes, ne ſont aucunement propres au Gouuernement. L'Empereur de Conſtantinople Curoparates Comuences, fit aſſez voir comme il les en iugeoit peu capables, lors qu'étant ſur le poinct de mourir il fit aſſembler tous les principaux de ſa Cour pour leur declarer, qu'il iugeoit ſon fils aiſné Iſaac moins propre au gouuernement de l'Empire, qu'Emanuel ſon cadet ; à raiſon de l'inclination qu'il auoit à la côlere, & de ſon humeur violent, qui l'empéchoit ſouuent d'eſtre maiſtre de ſon eſprit.

On demanda vn jour à vn Philoſophe pourquoy il n'oſoit pas ſe meſler des affaires publiques; Ce n'eſt pas, répondit-il, que ie vous craigne, c'eſt plutoſt que ie me crains moy-méme; voulant dire que ſon humeur exceſſiuement colerique le diſpenſoit du maniement des affaires.

Vn Prince violent entre en ſon Etat comme en vn Païs de conqueſte, il eſtime que tout ce qui luy plaiſt eſt permis; il contraint les Grands non d'obeïr, mais de ſeruir les peuples; non pas gouuerner, mais tiranniſer; & viure en telle ſorte, qu'ils peuuent dire que rien n'eſt à eux. Les Princes doux & benings ſeruent d'aſile à leurs peuples, & d'appuy aux plus Grands de leurs Etats.

CHAPITRE XVIII.

De l'excellence de l'Eſprit des Princes.

C'Eſt vne doctrine auerée que l'Entendement eſt la faculté principale qui ſe retrouue en l'homme; d'autant que par ſon moyen il eſt diſtingué des animaux; Il eſt comme l'Etoile qui éclaire la maiſon de l'homme, il eſt comme la racine, & le principe de la Sageſſe, ſi

ſe, ſi neceſſaire aux Princes ; que Dieu ayant donné le chois à Salomon de toutes les faueurs qu'il pouuoit eſperer dans le Monde, il choiſit par preciput la Sageſſe, pour la conduite de ſes Peuples ; Parce que tant plus l'homme eſt ingenieux, & de meilleur entendement, tant plus il eſt capable de cette conduite. Cette faculté eſt le receptacle de la Foy, de tous les Arts, de toutes les Sciences practiques, & ſpeculatiues. Il a vne aptitude vniuerſelle pour les receuoir toutes en ſa capacité, les aprenant pour les mettre en œuure. Bien que cette puiſſance ſoit d'vne vertu limitée, ſa capacité neantmoins eſt ſi grande, qu'elle ſemble eſtre d'vne vertu infinie : Car bien qu'vne perſonne faſſe acquiſition de nouuelle connoiſſance, cette faculté ne ſe peut remplir ; au contraire vne connoiſſance la diſpoſe à en receuoir vne autre. Tant plus vne perſonne ſçait de choſes, tant plus facilement il apprend celles qu'il ne ſçait pas, iuſques à ce qu'il arriue à la parfaite connoiſſance de la Verité.

Comme les Roys ſont perſonnes eminentes en Dignité par deſſus leurs Peuples, ils le doiuent eſtre auſſi en Entendement & en Sageſſe. Dieu nous a donné à connoiſtre cette Verité au premier Roy de ſon Peuple, ſçauoir Saül, qui étoit éminent par deſſus tous ſes Sujets depuis les épaules en haut ; c'eſt à dire de toute la teſte, qui paroiſſoit plus haute que celles de tout le Peuple.

Peuple. Pour cette raiſon Platon appelle le Roy accompagné de Sageſſe, vn Homme Diuin ; preſupoſant qu'il doit étre plus qu'homme : Et tout ainſi que Dieu d'vne façon éminente, contient les perfections de toutes les Creatures, auſſi le Roy doit contenir auec auantage les perfections de tous ſes Sujets. Dieu creant l'Homme à ſon Image & ſemblance, le fit Roy de tous les Animaux, & non pas des Hommes : Mais les Roys ont cette preéminence de commander à leurs ſemblables, & de gouuerner les hommes d'vne façon plus éminente que n'a pas eu Adam : C'eſt pourquoy ils ont beſoin d'vne plus grande perfection d'Entendement, & d'vne plus grande Sageſſe.

Iſa. c. 32. Dieu promit par la bouche de ſon Prophete Iſaye à ſon Peuple vn Siecle d'or, vn Age le plus fortuné du Monde, la Paix, la Iuſtice, la Santé, l'Abondance des fruicts : Mais venant à parler des Roys, il ne leur promet que la Sageſſe, & il leur promet qu'il n'y aura point de fol. Mais quoy la condition des Roys eſt-elle pire que celle des Vaſſaux, puis qu'elle leur promet l'abondance de tous biens, & aux Roys ſeulement la Sageſſe ? Nous pouuons répondre que Dieu donne à châcun ce qui eſt plus conuenable à ſon Etat ; Les Vaſſaux ont beſoin de la Paix, de la Iuſtice, de l'Abondance des biens de la terre : Mais les Roys qui ont le Gouuernement en main, n'ont

Non vocabitur vltra is qui inſipiens eſt, Princeps.

n'ont beſoin que de la Sageſſe, qui eſt l'Ame & la vie des Royaumes ; Parce que tout ainſi que les Sens prennent l'origine de l'Ame, auſſi tous les bon-heurs des Royaumes prennent leur naiſſance de la Sageſſe des Princes. Dauid connoiſſant que cette Vertu étoit ſi importante aux Roys, ne demande point à Dieu la Vie, la Santé, ny les Richeſſes : mais vn Entendement éclairé de Sageſſe ; parce qu'elle eſt capable de conſeruer les Etats, & rendre les Royaumes perdurables. Il ne ſuffit pas que cette Sageſſe ſoit ſpeculatiue, mais il la faut reduire en practique, & la mettre en œuure. Le Sainct Eſprit dit que Dauid gouuernoit ſon Peuple auec l'Entendement de ſes mains ; Il eſt aſſez clair que les mains n'ont point d'entendement diſtinct de celuy que poſſede l'Ame, qui fait ſes fonctions principales dans le cerueau, qui eſt le Palais de la faculté raiſonnable : Mais il vouloit dire qu'il montroit la Sageſſe en toutes ſes actions, qui regardoient la conduite de ſon Peuple. Aux baſes des colomnes que Salomon fit faire dans ſon Temple, il fit grauer des figures de Bœufs, de Lyons, & de Cherubins, pour montrer les qualitez que doiuent poſſeder les Roys : La figure du Lyon pour faire voir la generoſité & la force de l'eſprit qu'ils doiuent auoir, pour ſurmonter les difficultés qui arriuent dans leurs Etats ; Ils doiuent porter la figure du Bœuf, qui denote les trauaux infa-

Rex ſapiens ſtabilimentum populi.

Intellectum da mihi vt viuam.

Si delectamini ſedibus & ſceptris ô Reges, diligite Sapientiam, vt in perpetuum regnetis.

tigables qu'ils doiuent ſupporter en l'exercice de leurs charges ; & les Cherubins ſignifient leur ſcience, & la Sageſſe multipliée, qui eſt ſi neceſſaire aux Princes, qu'ils la doiuent tous les iours demander à Dieu à l'imitation de Dauid, qui le reconnoiſſant pour le Pere & l'Autheur des Eſprits, & de la Sageſſe, le prioit de luy enſeigner la Bonté, la Science, & la Sageſſe.

Si nous conſiderons les ordres de la Diuine Prouidence, nous trouuerons que Dieu communique plus abondamment les faueurs de ſes lumieres, & de ſes graces à ceux qu'il choiſit pour Chefs des Etats, & des Republiques, qu'il ne fait pas aux membres qui en dependent.

Arrétant mes penſées ſur la vie de Romulus, fondateur de l'Empire des Romains, i'y trouue vn ſi grand concours de Valeur & de Science, que ie puis dire qu'il mit en depoſt parmy ſes ſucceſſeurs, la methode de ſubjuguer les peuples, & d'occuper la plus grande partie du monde. La plume élegante de Xenophon ſe conſacra aux loüanges du Sceptre glorieux de Cyrus, Chef de l'Empire des Perſes, & trouua tant de perfections en ce Monarque, qu'il l'eſleua ſi haut, que le faiſant perdre de veuë aux lecteurs de ſon Hiſtoire, il faillit de ſe perdre luy meſme de reputation. Le Fils de Dieu voulant fonder la Republique de l'Egliſe, choyſit douze Apoſtres, pour répandre la lumiere de la Foy parmy le Monde,

Monde, & donna vingt Priuileges à Sainct Pierre, comme Chef de ce ſacré College, leſquels ſont racontés par vn ſçauant Chronologiſte de ce temps. Le Souuerain Paſteur l'ayant choiſy pour eſtre ſon Vicaire General, le rendit participant de ſon Nom; Luy ſeul de tous les Apôtres marcha comme ſon Maiſtre ſur les eaux; Il prêcha le premier l'Euangile, & conuertit trois mille perſonnes; Il eût le priuilege de voir le premier ſon Maiſtre reſuſcité; Il fit le premier Miracle en confirmarion de la Foy, Dieu luy ayant communiqué tous ces aduantages par deſſus les autres Apôtres, à cauſe qu'il l'auoit choiſy pour leur Chef. *Gautier.*

Il eſt facile de connoiſtre que Dieu communique des lumieres plus éclatantes, & des plus grands dons de Nature aux Roys qu'à leurs Vaſſaux; parce qu'il ne choyſit iamais perſonne pour vne fin, qu'il ne luy donne les moyens pour y arriuer; Choiſiſſant les Souuerains pour gouuerner ſes peuples, il n'y a point de doute qu'il ne leur donne vne connoiſſance plus ample, des penſées plus ſublimes, des eſprits plus penetrants, & comprehenſifs qu'au reſte des mortels, qui ont de la dependance de leur authorité; Ainſi qu'il appert en Dauid, auquel il promit de dõner vn Entendement épuré d'ignorance, pour connoître les chemins par leſquels il deuoit marcher; ſoit en ſa propre conduite, ſoit au gouuernement

Intellectum tibi dabo, & inſtruam te in via qua gradieris.

Au Traité de Regimine principum.

de ſon peuple. Sainct Thomas remarque que Dieu & la Nature ont logé les cinq Sens dans la teſte de l'homme, qui preſide à tous les membres, pour montrer que les teſtes Couronnées doiuent auoir cinq fois plus de connoiſſances, & de lumieres que ceux qui releuent de leurs Empires. Il ſuffit pour la conduite d'vne vie priuée d'auoir vne force d'eſprit ordinaire ; mais celuy qui preſide au Gouuernement d'vn Etat, & qui eſt l'intelligence motrice de cette machine, doit ſurpaſſer les autres en la puiſſance de ſon Genie. La veuë qui ſe doit étendre à des objets plus éloignés, doit étre plus aiguë ; la lumiere qui doit éclairer plus d'objets, doit étre plus vigoureuſe ; toutes les cauſes qui doiuent auoir plus d'étenduë en leurs actions, doiuent auoir auſſi plus de vigueur en leurs puiſſances. L'Entendement des Princes étant obligé de penetrer plus de veritez, que celuy de leurs Sujets, doit étre plus capable & plus vniuerſel.

Les Roys doiuent auoir vn Eſprit hautement illuminé, pour faire vn examen ſerieux ; & comme vne anatomie de la diuerſité des Eſprits de leurs Vaſſaux, affin de leur donner des employs aduenants à leur capacité. L'Empereur Theodoſe ſe ſeruoit de cette inuention, peſant meurement les talents de tous ſes Vaſſaux, & examinant diligemment tous leurs merites. Curtius iugea que les Eſprits ardens étoient à craindre dans

dans les Conſeils, parce que leur actiuité les porte touſiours à deſirer des choſes nouuelles. L'experience neantmoins nous fait voir que ſouuent ils ſont auſſi neceſſaires dans les Etats, & dans les Conſeils, que la bile aux corps, & le diagrede dedans les Medecines. Les Princes doiuent connoiſtre que les Eſprits qui s'appliquent à la ſpeculation des Sciences, ſont craintifs en leurs reſolutions, & tardifs en l'execution ; Parce que ſur toutes les choſes qui ſe preſentent, ils trouuent des raiſons differentes qui les aueuglent, & les confondent.

Nouandis quàm gerendis rebus aptiora ingenia.

Vn Prince doit auoir l'Eſprit fort attentif en temps de Guerre, pour ne ſe point laiſſer amuſer par des propoſitions friuoles que ſon Ennemy luy pourroit faire, afin de gagner temps ; ainſi que fit Denys le Tyran enuers les Syracuſiens qu'il entretint de diuers expedients, iuſques à ce que ſes gens euſſent fait vn pan de muraille, par où ils deuoient entrer en leur Ville. Vn Prince auſſi doit auoir des lumieres penetrantes pour deuelopper les déguiſements des Courtiſans, qui comme les faux Monnoyeurs, couurent le mauuais aloy d'vne fueille d'or, pour en cacher la fauſſeté. Il doit connoître les Eſprits de ceux qui ſont dans ſon Palais, puis que c'eſt par eux qu'il doit faire toutes ſes actions : Cette connoiſſance eſt tres-difficile, à cauſe que leurs operariõs ſont auſſi diuerſes que le mélange des couleurs

d'vn taffetas changeant, pour la connoiſſance duquel il faut changer ſouuentesfois de place & poſture.

Vn Prince encor doit auoir vn Eſprit extremement perçant, pour connoître l'humeur d'vne populace, qui eſt auſſi variable, & inconſtante que la Lune; Elle ſe gouuerne par les apparences, ſans penetrer le fonds des affaires; Elle ne ſçait pas diſcerner entre le vray & le faux, parce qu'elle ne ſe conſulte qu'auec le bruit commun: Vne méme heure la void reuétuë de deux affections contraires, elle ſe laiſſe plutoſt emporter par l'impetuoſité, que par la Prudence; elle ſe nourrit plus d'apparéce que de realité; elle eſt difforme en ſes flatteries, mélangeát les loüanges fauſſes auec les veritables: Elle ne ſçait point ſe contenir au milieu, car ou elle ayme, ou elle hayt; ou elle eſt ſouuerainement reconnoiſſante, ou extrememement ingrate; ou elle craint, ou elle fait craindre: Les moindres dangers la troublent, s'ils ſont preſents, & les plus grands ne l'étonnent point s'ils ſont abſents; ou elle ſert auec humilité, ou elle commande auec ſuperbe. Vn peuple eſt vaillant en menaces, & poltron en execution; Il s'altere auec des cauſes tres-legeres, & s'accorde auec des moyens tres-faciles; Il ſe laiſſe plus facilement violenter, que perſuader. En la proſperité il eſt arrogant, & en l'aduerſité il eſt abbatu & humilié: Il abuſe de la trop grande Clemence

mence, & ſe precipite par la trop grande rigueur; Il mépriſe la voix de peu de perſonnes, & ſuit celle de la multitude : Etant chargé il tombe, étant ſoulagé il ruë : Il n'eſt iamais ſatisfait du preſent, & deſire touſiours des choſes nouuelles; il croit facilement le mal, & difficilement le bien; il admire les Riches & les Puiſſants, & en méme temps il machine leur ruine. Vn Roy qui eſt vn Eſprit qui preſide à pluſieurs Eſprits, doit auoir vne grande viuacité pour connoître ces Cameleons changeans, & vne grande force pour ne point s'éleuer par vanité, ſe voyant honoré par ces Adorateurs populaires, ny perdre cœur ſe voyant mépriſé par leurs menées.

Si nous recherchons en quoy conſiſte la grandeur, ou bonté d'vn Eſprit, nous trouuerons qu'elle conſiſte en quelque façon en la bonne diſpoſition des organes corporels; parce que les puiſſances de l'Ame ont telle ſympatie enſemble, que les hautes & les baſſes conſpirent à ſe donner ſecours; Ainſi l'Entendement raiſonne ſur les ſujets que luy fournit la fantaiſie, & produit ſes actions dans vn organe materiel : Il depend de la diſpoſition de cét organe, que nous ayons de fortes ou de foibles penſées; & toute la difference des Eſprits vient en partie de la difference des organes : Ie dis en partie, parce que les Eſprits animaux concourent encore à celà, & c'eſt

c'eſt à l'ayde de ces Eſprits que la fantaiſie fait ſes actions.

Mais diſons plus à nôtre propos, que la bonté & la force d'vn Eſprit Royal, conſiſte en l'Empire qu'il a ſur ſes paſſions ; l'Entendement eſt le Soleil du petit Monde, & tout ainſi que le Planette de Mercure, à qui on rapporte la Science, & la Sageſſe, auoiſine de prés le Soleil ; auſſi les lumieres des Sciences doiuent touſiours accompagner les Eſprits des Princes : Et comme nous auons coûtume de dire que le Soleil eſt fort, lors qu'il a aſſez de vigueur pour diſſiper les tenebres, auſſi iugeons-nous que l'eſprit d'vn Prince eſt d'vne trempe vigoureuſe, lors qu'il peut écarter les broüillards que ſes paſſions excitent, & qui offuſquent les ſplendeurs de la Raiſon, qui eſt comme le filet qui doit conduire ſa Regence.

L'experience nous fait voir que les paſſions nous trompent, & nous font iuger des choſes ſelon qu'elles nous les colorent. Il eſt aduis à celuy qui regarde à trauers d'vn verre rouge, quelque objet blanc, qu'il eſt de méme teinture que le verre. Il étoit aduis aux Moabites emportés de leurs paſſions, que les eaux du Torrent, où le Soleil faiſoit vne reuerberation de ſes rayons, étoient toutes de ſang. Vn méme bruit & tumulte populaire ſembloit à Ioſué (qui étoit homme guerrier & belliqueux) comme vn bruit de bataille ; & à Moyſe (qui étoit homme paiſible) ce bruit

4. *Reg.* 3.

bruit luy ſembloit étre vn concert de Muſique.

Les Monarques qui ſont choiſis de Dieu pour iuger les Peuples & regir les Etats, doiuent commencer leur Regence par la conduite de leurs propres inclinations ; & auant que de triompher de leurs ennemis, ils doiuent triompher d'eux-mémes. Samſon, ce prodige de Force, pour auoir mal ſçeu cette leçon, apres auoir couché par terre les Armées entieres, fut ſurmonté par la paſſion qu'il eût pour la traitreſſe Dalila. Dauid apres auoir ſurmonté le Geant Goliat, fut ſurmonté par la beauté de Berſabée. Celuy qui ne ſçait pas conduire ſa Maiſon, ne merite aucune Prelature en l'Egliſe, ſelon Sainct Paul : Auſſi vn ieune Prince qui n'a pas aſſez de ſoin du Royaume interieur de ſon Ame, montre qu'il eſt incapable de gouuerner les Peuples : S'il ne peut pas reſiſter à ſes petites furies domeſtiques, comme reſiſtera-il à la puiſſance des Armées entieres ? S'il vit dans les inquietudes perpetuelles, comme donnera-il la paix à ſes Vaſſaux ? Si l'œconomie interieure de ſon Ame eſt troublée, comment donnera-il les ordres neceſſaires à ſa Maiſon, & à ſes Armées ? S'il n'a point de domaine ſur ſoy méme, comment eſt-ce qu'il en aura ſur autruy ? La Couronne de France a quitté la Maiſon Meroüienne, pour entrer en celle des Carlomans, à cauſe que les jeunes Princes de cette

premiere Lignée, s'étoient rendus eſclaues de leurs paſſions, commettans ſouuentefois des meurtres, & des ſacrileges, qui terniſſoient le luſtre de leur pourpre Royale. Cette famille a ceſſé de commander aux Peuples, lors qu'elle a ceſſé de commander à elle meſme.

Ce n'eſt pas toutefois mon ſentiment que les Princes retranchent abſolument leurs paſſions, parce que ſans icelles ils demeureroient inutiles en la production de leurs genereuſes actions. Ce n'eſt pas en vain que la Nature a donné à l'homme l'amour, l'eſperance, la côlere, la crainte; Car encore qu'elles ne ſoient pas Vertus, elles ſont neantmoins compagnes de la Vertu, & les moyens par leſquels on la peut obtenir: Le plus grand preiudice qu'elles apportent conſiſte en l'abus, & au deſordre qu'elles cauſent, c'eſt ce qui merite la correction parmy les Princes, qui doiuent faire en ſorte que leurs actions, qui éclattent en public, ne ſoient point gouuernées par leurs paſſions, ains par la Loy de Dieu, & la raiſon d'Etat.

L'Empereur Charles Quint eſtant d'vne humeur aſsés prompte, s'emportoit aſsés facilement étant en ſon particulier; mais quand il repreſentoit la perſonne d'vn Empereur, il ne ſe fâchoit iamais, ſignifiant que c'étoit vne choſe indecente à vn Prince, de ſe laiſſer maîtriſer par ſes paſſions, qui doiuent étre ſes éclaues.

L'Enten

L'Entendement en ſoy eſt vne faculté ſi noble, qu'elle n'eſt point expoſée à l'inconſtance de la Fortune ; elle ne ſe peut ôter à celuy qui la poſſede, par la violence de la calomnie, ny par la cruauté de la Guerre : Elle ne ſe peut corrompre par la maladie, ny gaſter par la vieilleſſe, pour ce qu'il ny a que luy ſeul qui raieuniſſe en vieilliſſant, & la longueur du temps qui diminuë toutes choſes, adioûte touſiours quelques nouuelles connoiſſances à l'Entendement. Ie ſçay bien que tous les Eſprits ſont d'vne méme perfection eſſentielle ; mais ils peuuent auoir des perfections accidentelles plus nobles les vns que les autres, à proportion des perſonnes eſquelles ils ſont communiquez, ayans des ſens internes mieux compoſez, & reſpendants dans le ſein de leur capacité, des eſpeces plus nobles & plus éclatantes ; ainſi qu'il eſt probable qu'il communique aux Princes Souuerains, proportionnant la grandeur de leur Eſprit, à la grandeur de leurs qualitez. Dieu ayant cómuniqué abondammét ce don celeſte à Vôtre A. R. elle demeure obligée de luy en rendre des actions de graces perpetuelles.

L'intellect eſt la plus excellente de toutes les puiſſances de l'Ame, tant plus de choſes il conçoit, & plus il ſe rend capable pour en conceuoir dauantage ; Tant plus purement il apprehende les choſes, & tant plus parfaictement il eſt content. Les autres facultez & les ſens tout au

contraire pour la difficulté de l'objet, ou pour l'aſſiduité de leur inuention & attention ſont émouſſez & engourdis. De là vient que les ſecondes penſées, & les dernieres reſolutions ſont beaucoup plus ſages & plus ſalutaires que les premieres, étant fondées ſur des raiſons qui n'auoient pas été preueuës. Chaque choſe montre ſon excellence par l'épreuue; l'Or s'épreuue par le creuſet, la Perle par ſon eau, le Diamant par la dureté, & l'excellẽce des Eſprits par leurs actions, le Directeur deſquelles eſt le Conſeil. Les actions des Eſprits Royaux étants plus pures, tant à cauſe de la pureté plus grande des organes des Princes, que ceux de leurs Vaſſaux, qu'à cauſe qu'elles ont paſſé par l'étamine de diuers Conſeils, leur connoiſſance étant plus vaſte, & plus vniuerſelle que celles de leurs Sujets, on peut juger de là que leur Eſprit eſt plus excellent, que ceux des eſprits du commun.

Aprenés de cette Doctrine (INCOMPARABLE PRINCE) à demander à Dieu vn Eſprit accompagné de Sageſſe, affin que les nuages des paſſions n'obſcurciſſent la lumiere qui doit ſeruir de guide à toutes vos actions. Demandés à Dieu vn Eſprit hautement illuminé, pour connoître les talents naturels & ſurnaturels de vos Vaſſaux, pour leur donner des employs conformes à leur capacité; Recourés à Dieu, comme au Pere des Lumieres, pour vous donner vn Eſprit penetrant,

afin

afin de reconnoître les artifices de vos Ennemis, & les déguiſements de vos Courtiſans : Demandés luy la connoiſſance des humeurs bizarres d'vne populace changeante ; Vne paix interieure, & vn accroiſſement de toutes vos paſſions, comme à celuy qui marchant ſur les ondes de la Mer, en a calmé l'orage, affin que vous puiſſiés diſtinguer le vray d'auec le faux, & iuger équitablement des merites, & des demerites de vos Sujets.

CHAPITRE XIX.

Les Sciences & les Armes ſont les plus grands ornements des Couronnes Royalles.

SI nous conſultons les Hiſtoires, qui ſont les ſçauantes Maîtreſſes qui nous enſeignent la verité des choſes paſſées, nous trouuerons que les Princes qui ont voulu éterniſer leurs Noms, ont appliqué ſoigneuſement leurs Eſprits à embellir leurs Couronnes des beaux fleurons de la Science, & de la Valeur. Quoy que l'eſprit de l'Empereur Iuſtinian ne fût pas éclairé des bonnes lettres, & qu'il ne ſçeut pas méme écrire, au raport de Suidas, ſi eſt-ce qu'il

ne laiſſa pas de gouuerner heureuſement l'Empire, ayant aupres de ſoy Tribonien, & pluſieurs autres hommes ſçauans. La Puiſſance qui n'eſt pas ſoutenuë de la Science, eſt aueugle, & produit de tres-pernicieux effets; Elle frappe ceux qu'elle deuroit deffendre, elle recompenſe ceux qu'elle deuroit punir, elle abaiſſe les perſonnes qu'elle deuroit éleuer: mais lors qu'elle eſt accompagnée d'vne ſage conduite, inſpirée par les Sciences, elle produit de tres nobles effets; Elle diſcerne entre le vray & le faux, entre le bien & le mal, entre l'vtile & l'honneſte; & donne à chaque choſe le rang qui luy eſt conuenable. C'eſt pour cette raiſon que les plus ſages Princes ſe ſont étudiés d'aſſocier par vn heureux mariage, les Sciences auec les Armes: Les Etats ſont comme de grands Corps, ſujets à pluſieurs infirmités, dont les Princes ſont les Medecins; A cette occaſion ils doiuent étre pourueus de Science pour les bien traiter, pour les releuer de leurs mortelles langueurs étans abbatus, & les maintenir dans leur embonpoint étans vne fois affermis.

Les Romains ont iugé la Science ſi neceſſaire à leurs premiers Roys qu'ils firent éleuer Seruius Tullus (appellé à la Royauté auec des ſoins extraordinaires) & luy firent apprendre tous les Arts neceſſaires à cultiuer vne grande Fortune.

Tiue Liue l. 1.

Dieu

Dieu voulant établir Moyſe Gouuerneur de ſon Peuple, luy apparût dans vn Buiſſon ardent & luiſant; pour montrer que l'Eſprit du Conducteur d'vn Peuple doit étre aſſiſté de la Lumiere des Sciences, qui eſt l'œil des Princes, & vn inſtrument tres-propre pour regner. L'Ame n'eſt pas plus neceſſaire au corps, que l'intelligence à vn Prince: Il eſt à ſon Peuple ce que Dieu eſt à ſes Creatures; & comme il eſt la ſource de toutes les lumieres qu'il communique au Monde ſuperieur & inferieur, auſſi vn Prince doit étre la ſource de tous les bons Conſeils qui font ſubſiſter ſon Etat.

Les Princes ont ce mal-heur qu'ils marchent dans les tenebres & dans la confuſion; tous ceux qui ont l'honneur de les approcher tâchent de leur déguiſer la Verité, ne la propoſant iamais à leurs Eſprits toute nuë: mais ou éclairée d'vn trop grand iour, ou ombragée de tenebres trop obſcures. C'eſt pourquoy pour cheminer auec aſſeurance parmy des ſentiers ſi fort ambaraſſés, il faut qu'ils ſoyent éclairez du flambeau de la Science, & de la Sageſſe. Aymez la lumiere de la Sageſſe, vous qui preſidés, & marchés ſur la teſte des Peuples, dit Salomon. Cette lumiere eſt de ſi grande importance pour bien regner, que les Peuples s'aſſujettiſſent plus aiſément au premier rayon d'icelle, qu'au bruit d'vne grande Puiſſance; Ainſi qu'il arriua à Salomon, lequel ayant

ayant decidé le different des deux Meres qui pretendoient également l'enfant, rejettant l'vne comme vne effrontée, & acceptant pour Mere celle qui n'en voulut point ſouffrir le partage, fut reueré deſlors comme vn homme venu du Ciel. Les Princes les plus ſages connoiſſants que l'Art de regner n'eſt pas vn don de Nature, mais de Science, d'Experience, & de Speculation, ſe ſont rendus de tout temps amateurs des Hommes ſçauans. La table de l'Empereur Adrian étoit comme vne commune Academie d'Hommes doctes, qui recréoiét l'eſprit de ce Prince par leurs enſeignements, & par la Doctrine des choſes curieuſes. François I. Roy de France, acquit tant de lumieres par la conferance des Hommes ſçauans, qu'encor qu'il n'eût point étudié en ſon bas âge, il ne laiſſoit pas de diſcourir pertinemment de toutes ſortes de matieres. Le Roy Don Alphonce de Naple ſe retiroit apres dîné auec des Hommes doctes, pour donner l'aliment à ſon Eſprit, apres l'auoir donné à ſon Corps. L'Empereur Tybere ſortant de Rome conduiſoit auec ſoy Nerua & Atthicus, Hommes tres-ſçauans pour inſtruire ſon Eſprit, à meſure qu'il ſe diuertiſſoit. Mais ce ſtile eſt changé à preſent: car au lieu d'Hommes doctes, les tables des Princes ſont enuironnées de fols, & de bouffons, qui ſont les Eſpies publiques des Palais. L'Empereur Auguſte deteſtant cette coutûme

tûme, ne leur voulut iamais permettre l'approche de ſa table, diſant qu'il aymoit beaucoup mieux voir vn ſinge qui étoit vn animal agreable par nature, qu'vn Boufon qui ne l'étoit que par artifice. La Science eſt neceſſaire aux Princes, affin de bien choiſir, ou de reprouuer les propoſitions qu'on leur fait, & pour faire de diligentes obſeruations ſur les exemples paſſés; Les Princes faute de cét ornement pretieux, ſont contraints de voir par les yeux d'autruy, de parler par des langues étrangeres, & d'écouter par des oreilles empruntées;De mettre par ce moyen leur Autorité en proye, & par ce defaut, de Maîtres ils deuiennent eſclaues de ceux qui les approchent, mais ceux qui ont des lumieres ſuffiſantes pour le Gouuernement de leurs Etats, en demeurent les Maiſtres tres abſoluts.

On oppoſera peut-eſtre que l'Empereur Neron & Iulien l'Apoſtat ont mal gouuerné leurs Empires: mais ces Princes pour auoir quelque legere teinture de Poëſie, ou de Philoſophie, n'auoient pas la ſcience Politique, qui eſt celle en laquelle Salomon a excellé.

Ie ſçay bien que les plus Grands de ce Monde ont mal traité les Hommes ſçauants. Ciceron eût la téte, la langue & les mains coupées par le commandement de Marc-Antoine: Seneque voyant qu'abſolument Neron vouloit qu'il mourut, ſe fit couper les veines; Thomas Mo-

rus eût la téte tranchée en Angleterre, qui pesoit plus que toutes les testes du Royaume de ce Prince infidele. Denys de Syracuse fit vendre Platon comme vn esclaue, & fit mourir cruellement le Poëte Philoxene, pour auoir repris vne piece qu'il auoit fait auec plus de science que de modestie. Tertulien parlant des Philosophes, les appelle les Patriarches de l'Heresie; Les Princes les font passer pour des fourbes; les Orateurs pour des mercenaires; les Historiens pour des esclaues. Louys XI. Roy de France, ne voulut point permettre à son fils Charles VIII. d'étudier, croyant que les Sciences le rendroient trop hautain, opiniastre, & difficile à suiure le conseil d'autruy, & se contenta qu'il sçeut cinq paroles de Latin: Mais son opinion n'eut point de bons succez, car son fils se laissa trop legerement gouuerner par ceux qui l'approchoient, au grand preiudice de sa reputation & de son Royaume.

Qui nescit dissimulare, nescit regnare.

S'il s'est trouué des Princes qui ayent mépriſé les Sciences, il s'en trouue beaucoup qui les ont honoré. Aristote qui a écrit selon quelques-vns quatre cent Volumes, reçeut d'Alexandre pour le Liure qu'il composa des Animaux, huict cens talents, qui vallent quatre cent quatre-vingt mille escus. Trajan, & l'Empereur Auguste sont arriués au plus haut point de la veneration par la Science.

Ces

Ces deux ornements de la Couronne Royale, la Science, & les Armes ſe ſont trouuez aſſociez dans les plus grands Hommes de la terre ; Moyſe qui fut inſtruit en toutes les Sciences des Egyptiens, fut grand Legiſlateur & grand Capitaine de la Republique de Dieu. Dauid ſe vante d'auoir ſurpaſſé les Vieillards, & ſes propres Maiſtres en ſcience, & a témoigné qu'il étoit tres-vaillant, lors qu'il a été queſtion de la querelle de Dieu. Charlemagne a fait cét heureux mélange de la Valeur, & de la Science : car combattant genereuſement en Allemagne, il ne laiſſoit pas d'occuper ſon Eſprit en méme temps en l'inſtitution de l'Vniuerſité de la Sorbonne de Paris, & de ſon Parlement. Ceſar étoit peint auec vn Liure d'vn côté & vne épée de l'autre, pour faire l'vnion de la plume & de l'épée, qui ſe prétoient les mains, & ſe donnoient vn ſecours reciproque. Les ſentences d'Ageſilaus Lacedemonien, ont merité d'étre écrittes les premieres dans les liures des plus Sçauants, & ſes faits Heroïques dans les liures des plus Vaillants. Vn Conſtantin le Grand tantoſt autôriſoit les Conciles par ſa Sageſſe, & tantoſt les Armées par ſa valeur. Mahomet II. s'occupoit tantoſt à lire, tantoſt à conqueſter. On voyoit vn Alphonſe le Magnanime, ores dans vne Academie, & ores dans vne Compagnie de Soldats. Vn François I. tantoſt enuironné d'Hommes Sçauants, & ores

Ex vtroque Cæſar.

de Soldats & de grands Capitaines. Philippe II. commença ſa vie par la Valeur, & la finit par la Prudence. L'Empereur Rodolphe fit aſſez connoître à ſes Courtiſans, que la force des Armes étoit vn des plus pretieux ornements de la Royauté, lors qu'ayant ſurmonté Otthocarus Roy de Boëme qui le venoit trouuer auec vn grand appareil, ils luy conſeillerent de ſe parer extraordinairement pour receuoir le ſerment de fidelité qu'il venoit preſter. Ce Prince genereux leur répondit? Mettez vous en armes, car ie ne ſuis iamais ſi bien couuert, que lors que ie ſuis entouré de la pompe militaire. Pierre Comte de Sauoye, étoit dans ce méme ſentiment : car à meſure qu'il entra aupres de l'Empereur Othon IV. pour reprendre de Fiefs des terres qu'il tenoit, il parût dans la Chambre de l'Audiance auec vne caſaque moitié d'acier, & moitié de toille d'or. L'Empereur le voyant d'vn côté richement paré, & de l'autre fortement armé, deſireux de ſçauoir pourquoy il portoit cette caſaque compoſée de matiere ſi differente, il repartit à ſa Majeſté, qu'il portoit celle d'or pour luy faire honneur, & celle d'acier pour montrer qu'il étoit preſt de ſe battre contre tous ceux qui voudroient quereller ſes pretentions; ne reconnoiſſant point de meilleur tiltre, ny de plus authentique pour les maintenir, que la force de ſon bras, & le brillant de ſon épée, qu'il fit voir

au

au Chancelier qui luy demanda ſes tiltres. Quel ornement plus precieux à la Couronne de France, que la Valeur du Cheualier Bayard, lequel par ſes Heroïques actions a merité le tiltre de Cheualier ſans peur: Ce magnanime Cheualier, les cendres duquel repoſent dans nôtre Conuent de Grenoble, ſe voyant bleſſé à mort, ſe fit appuyer par ſes gens contre vn arbre, pour enuiſager ſes ennemys, afin qu'il n'eut pas le blâme de leur auoir tourné le dos, ny durant ſa vie, ny apres ſa mort. Dauid décriuant la beauté de Dieu, qui eſt le Monarque Eternel, dit qu'elle conſiſte à porter vne épée ceinte à ſon côté, pour maintenir les bons, & abattre la ſuperbe de ſes ennemis. Les Otthomans conſeruoient en tout temps leurs milices floriſſantes, croyant qu'vn Prince deſarmé étoit vn Lyon mort, duquel les lievres mémes ſe mocquoient. D'où viennent ſes grandes Armées que les Turcs mettent en campagne, ſinon de la coûtume qu'ils ont de ramaſſer dans leur Serrail tous les enfans delaiſſez, & abandonnez, pour leur faire apprendre les exercices Militaires, à fabriquer les Armes, à faire de la poudre, & des cordages.

Les Romains étoient ſi ſoigneux de maintenir la Milice en vigueur, que pour allumer vn feu martial dans les cœurs de leurs Soldats, l'Empereur Auguſte inſtitua vne Taxe Militaire, qu'il

Tacite l. 1. Annal. voulut étre dotée du centiéme de tout ce qui ſe vendroit.

Salomon étoit non ſeulement ſçauant, mais encor vaillant, ne ſe glorifiant pas moins d'auoir des Arcenats remplis de lances & de boucliers, que d'auoir des Garderobes pleines de vétemens precieux; Iamais vn Prince ne paroît mieux Prince que lors qu'il eſt armé, & qu'il eſt reuêtu des horreurs de Mars.

Souuenez-vous, MONSEIGNEVR, du ſoin que vous deués auoir de la conſeruation de ces deux pretieux fleurons de vôtre Couronne, de la Science & de la force des Armes qui l'embelliſſent, & la ſoûtiennent, ſelon le ſentiment de l'Empereur Frederic III. qui fit repreſenter vn Trône ſur lequel repoſoit vn Liure, & au deſſus vne épée auec cette inſcription, *Hic regit, ille tuetur*, voulant dire que les Loix gouuernent les Empires, & que les Armes les conſeruent. Charles Emanuel, ce Prince digne d'vne memoire immortelle, auoit vn ſi grand ſoin de conſeruer ſes deux ornements de ſa Couronne, que pour ſatisfaire à la grandeur de ſon cœur, & à la ſublimité de ſon Eſprit, il vouloit que ſa Table fut enuironnée ordinairement d'Hommes ſçauants & Vaillans, pour donner ſatisfaction à la valeur de ſon cœur, & à la ſubtilité de ſon Eſprit.

Mais auant que de leur donner ſon approbation, & de les faire entrer dans le Temple de ſes libera

liberalités, il ſondoit le fond de leurs Eſprits: Car comme le metail ſe connoît par le ſon ; auſſi les plus ſages Princes iugent des Eſprits par la parole, rien ne ſe peut tenir ſi couuert, ny ſi reſerré qu'ils ne penetrent. Ils ne font pas grand compte de ceux qui n'ont que des petites pointes de ſuffiſance, & reſſemblent ces petits vins qui ne ſont pas de garde. Il y a de certains Eſprits qui ſont comme les petites ſources qui ſont bien-toſt épuiſées quand on y va ſouuent : Il y a de méme des Eſprits qui ont fort peu de fond, auſquels le ſilence conuient mieux, que le diſcours. Il faut eſtimer vne Doctrine entiere & ſolide, qui n'effleure pas les difficultés, mais les penetre iuſques au fond, & les reſout, & principalement celle qui honore le public, & profite à l'Etat. On doit priſer les hommes qui ſçauent parler de toutes choſes, & ſont comme des Bibliotheques animées, où l'on trouue tout ce que l'on deſire. Vn grand Prince ne doit pas permettre que ces Hommes remplis de Science ſe taiſent, & que les ignorans s'ingerent de parler, ny que ceux cy rempliſſent les places de ceux-là. La Ville d'Athenes ne peut pas ſouffrir que Poſtrinus repreſentaſt ſes Comedies ſur le Theatre, où Euripide auoit recité ſes Vers.

CHAPITRE

CHAPITRE XX.

S'il eſt vtile à vn ieune Prince d'apprendre l'Eloquence & la Morale.

IE ſçay bien que pluſieurs ont eſtimé qu'il étoit meſſeant à la condition des Princes d'apprendre la Rethorique, parce que cét Art eſt remply de tromperies, & qu'il a beaucoup de rapport auec l'Art Sophiſtique, qui fait profeſſion de prouuer ce qu'il luy plaiſt, non pas auec la force des raiſons veritables, mais de celles qui ſont ſeulement apparentes. Cét Art par les artifices de l'Eloquence, oſte aux Eſprits humains la connoiſſance des plus grands pechés des hommes criminels, & priue les Iuges de la Puiſſance de les punir ; Il rend bonnes les plus mauuaiſes cauſes, & fait que les mauuaiſes ſemblent eſtre les meilleures du Monde ; S'il entreprend de deliurer vn Criminel, il luy donne par les artifices du bien dire, les vertus qu'il ne poſſede point ; & lors qu'il veut blâmer quelqu'vn, ou il feint des vices qui ne ſont pas, ou il agrandit les moindres auec tant d'excez, qu'il rend les Criminels plus difformes que les Demons. Cét Art remply de flatterie & d'iniuſtice,

ou

ou exagere les loüanges qu'il donne aux indignes, ou les vices des moins coupables : Cét employ étant indigne de l'eſprit des Roys, il ſemble que cét Art déroge à leur grandeur. Seneque a eſté meritoirement blâmé de ce qu'il auoit plutôt enſeigné à Neron les ornemens de l'Eloquence, que les parties de la Philoſophie Morale, & les moyens de bien rechercher la verité des bonnes actions; parce que les Roys pour la conſeruation de leurs Monarchies, n'ont pas beſoin d'vne multitude de paroles bien adjancées ; mais des vertus Royales de la Prudence, & de la Iuſtice, qui ſont les forteresſes des Etats.

Quoy que ces raiſons ayent leur poids, ſi eſt-ce que ie croy que la Rethorique eſt tres-aduantageuſe, & decente à la dignité des jeunes Princes; Car comme les Roys ont beaucoup de reſemblance auec Dieu en pluſieurs choſes, cette reſemblance neantmoins doit principalement paroiſtre en la puiſſance qu'il a de fléchir les cœurs, & les volontés des Hommes, que les jeunes Princes doiuent tâcher d'aquerir, au moyen de la Rethorique, pour ſoûmettre les volontés de leurs Sujets à leurs deſſeins; les Roys n'ayans point d'inſtrumens plus propres pour venir à bout de céte pretention, que les raiſons bien diſposées, & prononcées auec vne Eloquence, & grauité Royale.

Vn Roy qui veut perſuader à ſes Sujets quel-

que choſe d'vtile à ſa Monarchie, doit ſçauoir la façon de perſuader, que la choſe qu'il propoſe eſt vtile, iuſte, honneſte, legitime, facile à faire, voire méme neceſſaire. Au contraire s'il veut diſſuader quelque choſe, il eſt obligé de prouuer diſertement qu'elle n'eſt pas iuſte, qu'elle n'eſt pas legitime, ny vtile, qu'elle eſt difficile à executer, & qu'elle n'eſt nullement neceſſaire. Vn Prince auec cét Art conduit les eſprits de ſes Sujets, leur donnant quelquefois des mouuemens d'eſperance, & d'autrefois des mouuemens de crainte : Auec cét Art il donne à ſes Sujets des ſentimens d'honneur & de gloire, il les r'appelle de la temerité, de la côlere, de l'enuie, & de la cruauté ; Auec cét Art, il réueille les eſprits languiſſans de ſes Sujets, & refrene les boutades des audacieux ; Il blâme la malice des impies,& louë les vertus des bons ; Il enflâme les eſprits des poltrons à la guerre, & leur montre que la Victoire eſt preferable à leur vie ; il reünit les volontés antipatiques d'vne multitude diuiſée, & débroüille leurs eſprits des tenebres de l'erreur.

Ariſtote ce grand Genie de la Nature, connoiſſant l'vtilité que reçoiuent les Princes de l'Eloquence, en a écrit vn liure qu'il a dedié à Alexandre le Grand, prouuant dans ſon Epitre dedicatoire, auec des raiſons tres fortes, que la Rethorique eſt neceſſaire aux Princes, pour le Gouuernement ciuil de leurs Etats. Ce Prince

qui

qui auoit obtenu ce preſent apres pluſieurs inſtances, en fit vne eſtime ſi particuliere qu'il le cacha comme vn threſor, & n'en voulut point permettre l'edition publique; Ce Maiſtre preue à ſon Diſciple que les Princes ſeuls ſont propres pour conduire les peuples, qui par deſſus la connoiſſance de l'Art Militaire, ont encor la faculté du bien dire; parce qu'il n'y a rien dans vne Republique paiſibe,& bien ordonnée qui donne plus de contentement à l'eſprit,& aux oreilles que l'éloquence des Princes, qui doiuent ſurpaſſer les autres hommes autant en l'ornement de leur langage, qu'en l'éclat, & magnificence de leurs habits; Et comme ils doiuent étre Superieurs à leurs peuples en Vertus, ils le doiuent étre auſſi en diſcours, & en raiſonnements. Nous appellons les Roys forts,qui ſçauent conduire les peuples auec des raiſons conuenables, & des paroles bien adjancées; & nous blâmons ceux qui ne ſçauent pas declarer leurs ſentiments, les eſtimants comme des ſtatuës muettes. C'eſt auec cét inſtrument de la raiſon, & du bien dire, qu'ils peuuent découurir les trahiſons, & les vices les plus occultes de leurs Vaſſaux, & loüer hautement les Vertus des plus meritants.C'eſt l'Eloquence qui fait triompher les Verités Chreſtiénes dans les Palais; C'eſt l'inſtrument par lequel les Princes entrent dedans les cœurs de leurs Vaſſaux,& donnent la forme aux plus grãdes affaires. 5. Polir.

Dieu & la Nature ont donné aux hommes deux inſtruments de leurs bonnes actions, qui les diſtinguent des brutes ; la raiſon qui leur ſert de guide, & le langage qui en eſt l'Interprete ; Mais les Roys doiuent auoir plus de ſoin de bien cultiuer ces deux perfections dés leur bas âge, que le reſte des hommes, à cauſe qu'ils ne ſçauroient faire aucune conſultation, ny aucun traité ſans l'aſſiſtance de ces deux riches talents ; puis qu'il eſt neceſſaire qu'ils conuiennent en paroles auec les autres Princes, auant que de conuenir en fait. Les bons ſuccés prennent leur origine de la raiſon, mais elle demeureroit inutile, & ne donneroit pas beaucoup de ſecours aux Princes, ſi elle n'étoit ſecondée par l'efficace de leurs paroles. Vn Prince doit ſçauoir compoſer les diuers aduis, & conſeils des Senateurs ; ce qu'il ne pourroit pas faire s'il ne ſçauoit qu'vne harangue comme le corps humain, doit étre compoſée de ſes parties integrantes, ſçauoir de l'exorde, de la narration, de la peroration, qui donnent l'ornement, & la beauté au corps, de toute l'oraiſon ſi elles ſont proportionnées & vnies parfaitement entr'elles.

Quoy que nous accordons que la Majeſté Royale eſt comme diminuée lors que l'ornement du langage, & la façon de perſuader luy manque, ſi eſt-ce que nous nions que les paroles étudiées, la beauté des figures, & la longueur

des

des harangues ſoient conuenables aux Princes; parce que les Roys ſe doiuent ſeruir de peu de paroles pour declarer leurs volontés, & imiter Dieu qui en peu de paroles ſignifie beaucoup. Les harangues Royales doiuent étre ſemblables aux Loix, qui doiuent étre racourcies, affin qu'elles ſoient entenduës plus facilement du petit peuple : Les Loix ne veulent point de prologues non plus que les diſcours des Roys, dont le propre eſt de commander, & non pas de diſputer ; la Nature, qui eſt la Maiſtreſſe de la Rethorique ſemble aduantager les Roys en cét Art par deſſus les autres hommes, & comme elle ſe contente de peu de choſes, auſſi ſe doiuent ils contenter de peu de paroles pour declarer leurs ſentiments.

Il n'y a point de doute que la Philoſophie Morale ne ſoit tres-neceſſaire aux ieunes Princes, pour la conduite de leurs Etats ; car comme elle eſt neceſſaire aux hommes pour marcher auec aſſeurance, auſſi la Morale eſt neceſſaire aux ieunes Princes pour conduire auec aſſeurance le Corps de leurs Monarchies. Et tout ainſi que la puiſſance viſiue perfectionne l'œil pour produire la viſion ; auſſi la Philoſophie Morale perfectionne leurs entendements, & leurs volontez pour ſe bien conduire eux mémes, & tous ceux qui ſont aſſujettis à leurs Empires. C'eſt elle qui leur enſeigne l'Art de commander, le

remede des maux qui trauaillent les Corps des Republiques, le moyen de trouuer la verité de toutes les actions qu'il faut faire, ou deſquelles il conuient de s'abſtenir; de garder les Loix auec ſyncerité, & de diſtribuer vtilement tous les Offices des Republiques. Elle eſt vne medecine curatiue, & preſeruatiue des troubles de l'eſprit, qui ſont cauſés par les paſſions, les vrayes maladies de l'Ame.

Les Roys de Perſe auoient vn Pedadogue particulier, qui enſeignoit à leurs enfans de ne ſe laiſſer iamais ſurmonter par aucune paſſion, & de ne ſe point rendre eſclaues d'aucune conuoitiſe; parce que ſelon le ſentiment de Platon, lors que les peuples ont à choiſir des Roys, il faut qu'ils en choiſiſſent qui ſoient exempts des troubles de l'Eſprit: affin qu'ils puiſſent connoitre ce qui eſt iuſte, veritable, & neceſſaire. La Philoſophie Morale leur donne cét aduantage, & ſans l'aſſiſtance de ſes lumieres, ils ſeroient comme des aueugles, qui tomberoient dans les precipices de mille inconuenients.

Les Roys doiuent conſiderer que comme ils ont vne eſtre accidentel, diſtinct de l'eſtre accidentel de leurs Sujets, ils doiuent auſſi auoir vne façon de viure differente de la leur. Lors qu'vn Roy vient en ce Monde, il apporte auec ſoy vne parfaite liberté, exempte de toute dependance, & ſes Sujets ſont en partie libres, & en partie

partie ſujets. Cette difference doit faire connoitre à vn Roy, qu'il doit eſtre touſiours Roy, & qu'il doit exercer ſa Souueraineté premierement ſur ſoy-méme, auant que de l'exercer ſur ſes Vaſſaux : Il doit étre plus Maiſtre de ſes paſſions, que de ſes Peuples, autrement il derogera à ſa qualité Royale, & à la premiere liberté auec laquelle Dieu la crée. Il eſt neceſſaire qu'vn ieune Prince ſçache dés ſon bas âge qu'il n'a point d'autre Superieur que Dieu, qu'il eſt Seigneur naturel de pluſieurs Sujets qui releuent de ſa domination, qu'il eſt exempt de la ſubiection de tous les autres hommes, & qu'il ne doit point ſe rendre eſclaue de ſes paſſions, ny des volontés de ſes Amis particuliers.

Tous ceux qui portent des Sceptres, ſelon le dire de Socrate, ne ſont pas Roys, mais ſeulement ceux qui ont vn parfait empyre ſur leurs paſſions, qui ne determinent rien par les mouuements de l'Amour, de la Hayne, de la Crainte, ny d'aucunes Paſſions de l'appetit ſenſitif : mais par les reglements de la Raiſon, qui doit eſtre accompagnée de tant de Force, de Prudence, & de Iuſtice, qu'elle excluë tous les troubles que l'Amour & la Hayne des Miniſtres qui l'auoyſinent, peut ſuſciter en ſon Eſprit.

Vne des plus grandes acquiſitions que puiſſe faire vn Prince, eſt d'vne raiſon bien éclairée, à la faueur de laquelle il puiſſe iuger ſainement de

toutes

toutes choſes; mais pour venir à bout de cette acquiſition, il eſt neceſſaire qu'il ſe rende premierement Maiſtre de ſes Paſſions, qui ſont comme des nuages qui en obſcurciſſent la ſplendeur: Car comme l'œil qui eſt réueſtu d'vne couleur étrangere, ne peut faire vn iugement équitable des couleurs exterieures, auſſi vn eſprit embroüillé & preoccupé des paſſions, ne ſçauroit faire vn jugement bien ſain des objets qu'on luy propoſe.

Vn Prince qui eſt deſireux de la conſeruation & de l'agrandiſſement de ſes Etats, doit étre ſoigneux d'apprendre l'Ethique, qui eſt comme la baſe de la Morale, & qui leur enſeigne toutes les Vertus Morales, qui ſont neceſſaires au gouuernement des Peuples; principalement celle de la Clemence, qui eſt tellement importante aux Roys, que Seneque voulant inſtruire Neron, luy en a dedié deux liures, ſoit à cauſe qu'il reconnoiſſoit en luy quelque racine de cruauté en ſa ieuneſſe, ou bien à cauſe qu'il voyoit quelques diſpoſitions à la benignité dans ſon eſprit; ce qui le fit écrier vn iour apres auoir receu quelques lettres de ſes Miniſtres, qui l'aduertiſſoient de quelque grand crime qui auoit été commis par ſes Sujets, qu'il voudroit ignorer ce qui étoit dedans ces lettres.

Si les Princes ſont les Chefs de leurs Monarchies, ils doiuent traiter leurs Sujets comme leurs

leurs parties integrantes, & les traicter auec autant de douceur, que chacun traicte ſes membres. Les Roys ſont établis ſur les Peuples, comme leurs Protecteurs & leurs Peres ; Il faut donc qu'ils exercent les Offices de Peres en leur endroit ; Il faut qu'ils faſſent paſſer les remedes anodins, deuant ceux qui ſont aigres & mordicants, & qu'ils n'appliquent point les remedes extremes, ſinon aux maladies deſeſperées de leurs enfants ; autrement ils perdroient la reſſemblance qu'ils ont auec Dieu, qui gouuerne le monde auec vne tranquillité merueilleuſe. L'Empire Romain s'eſt étendu par tout le monde, à cauſe que les Princes qui l'ont gouuerné au commencement l'ont conduit plutoſt par les bienfaits, & par la douceur, que par la ſeuerité & par la rigueur. La nobleſſe & la generoſité de l'Ame raiſonnable eſt ſi grande, qu'elle ſe laiſſe plutoſt conduire que trainer, & ne peut ſupporter la ſeuerité des plus hautes puiſſances du monde.

Les Princes ſont touſiours loüables qui occupent leurs éſprits, & attachent leurs penſées à l'acquiſition des Sciences vtiles à leur condition, & non à des vaines & inutiles curioſités, qui alambiquent le cerueau, & apprennent ce qu'il faut des-apprendre quand on le ſçayt. L'étude des choſes vaines eſt vne laborieuſe oyſiueté, & vne penible folie, depuis que les Eſprits

ſont vne fois frappés de cette maladie, ils n'en gueriſſent que bien tard ; Ils paſſent les nuicts entieres pour trouuer les nœuds de la maſſe d'Hercule, pour ſçauoir quelques Romans, qui apprennent ſouuentefois à bien dire, & à mal faire tout enſemble ; & la fin de leur curioſité aboutit touſiours à l'ignorance. Il faut dans les lectures imiter les Abeilles, qui ne ſe contentent pas de flairer les fleurs, mais elles en tirent le ſuc, & la mouëlle, pour façonner leur miel. Il ne ſuffit pas de parcourir legerement les liures, il en faut tirer le ſuc & la quinteſſence pour l'inſtruction de l'eſprit.

CHAPITRE XXI.

La connoiſſance des Loix eſt neceſſaire au Gouuernement des Etats.

C'Eſt vne queſtion agitée entre les Sages, s'il vaut mieux qu'vn Peuple ſoit gouuerné par les Loix, que par la ſeule voix du Prince. On peut dire d'abord que les Loix ſont inutiles à la conduite d'vn Etat ; puiſque le Prince prudent peut decider luy méme les difficultez qui peuuent ſuruenir entre ſes Sujets, & leur faire Iuſtice auec l'aſſiſtance de ſes Parlements,

ments, ſans qu'il ſoit beſoin de recourir aux aduis des Iuriſconſultes.

De plus il ſemble que les Loix ſoyent pernicieuſes, parce qu'elle contiennent des maximes trop generales, qui ne peuuent eſtre adiuſtées aux cas particuliers qu'auec danger de commettre quelque iniuſtice; à cauſe des diuerſes circonſtances qui font quelquesfois que la Loy n'eſt plus fondée en Raiſon.

Quoy que ces raiſons ayent quelque poids, ſi eſt-ce que i'eſtime les Loix non ſeulement vtiles, mais encore neceſſaires à la conduite des Etats; car ſans elles toutes choſes ſeroient incertaines dans le Monde: Nous ne ſçaurions pas ce qui nous appartient legitimement, & ce qui appartient à autruy: Il n'y auroit point de puiſſance aſſeurée parmy les Princes, ny d'obeïſſance raiſonnable parmy les Sujets: Nous ne verrions que des vſurpations du bien d'autruy, des reuoltes, & des violences.

Les Loix ſont les bras inuinſibles des Princes, les Reines qui commandent les choſes faiſables, & defendent celles qui ne le ſont point; Elles ſont les preceptes communs des hommes ſages, qui permettent, commandent, & defendent; Elles ſont de l'inuention de Dieu, vne Image, & vne imitation de la Nature, les murailles des Villes, les fortereſſes des Republiques, & les colomnes qui ſoutiennent les Etats.

Il faut que la vie des hommes ſoit gouuernée par la Nature,ou par les Loix ; la Nature eſt confuſe, & inégale, & les Loix tres-bien diſpoſées, puis qu'elles maintiennent toutes choſes dans vn bon ordre : Comme leurs Reigles ſont infaillibles , & inuariables , nôtre Nature eſt corrompuë , & ne nous ſuggere que de mauuais conſeils , nous precipitant dedans les vices ; mais les Loix ne regardent que les choſes iuſtes , vtiles , & honneſtes ; La Nature eſt ſujette aux inquietudes , & aux troubles, mais les Loix en ſont exemptes.

Les Loix ſont comme le cœur , & l'eſſence de l'Etat : Car comme l'homme ne peut ſubſiſter ſans le cœur , auſſi l'Etat ne peut ſubſiſter ſans les Loix ; En luy ôtant les Loix, on luy ſucce le ſang , on luy arrache l'Ame , & la vie. Les Lacedemoniens n'auoient point d'autres murailles que les Loix du Sage Licurgue, & leur ville étoit imprenable, à cauſe de ſes ramparts ; voire méme c'étoit vne Ville qui ſeruoit de Citadelle à toute la Grece.

Il ne faut pas craindre que les Loix ſoient mal appliquées aux cas particuliers , par ce que les Legiſlateurs ont des lumieres ſi éclatantes dans l'eſprit, qu'ils preuoyent les choſes futures, dans les grandes Maximes qu'ils ont tiré des choſes qu'ils ont veu, ou experimenté.

Pluſieurs conditions ſont neceſſaires au Legiſlateur

lateur qui veut faire des Loix : Il doit premierement faire preceder vne diligente conſultation auant la promulgation d'icelle ; Alexandre Seuere ne fit iamais aucune conſtitution, ſans l'aſſiſtance de vingt Iuriſconſultes à qui il donnoit le loyſir de bien examiner l'équité. Solon voulut qu'à Athenes le Legiſlateur recitât hautement la Loy qu'il voudroit établir, & qu'elle fuſt publiée par trois fois, affin que s'il y auoit quelque choſe d'iniuſte, ou de des-agreable, on eut le temps de le declarer franchement ; Il n'étoit pas permis en la méme Ville de promulguer aucune Loy, qu'elle ne fuſt veuë, & approuuée par le Senat, affin qu'il découurit les tromperies qui s'y pourroient gliſſer. En la Democratie Romaine les Loix ne ſe faiſoient pas auec vne moindre precaution ; car on faiſoit des aſſemblées publiques du peuple, dans leſquelles chacun donnoit ſon ſuffrage pour les accepter, ou refuſer.

Le Prince doit étre fort ſoigneux de faire obſeruer ſes Loix ; affin qu'elles ne ſoyent point comme les réponſes de la Sybille, écrites ſur des fueilles d'arbres, que le moindre vent emportoit ; ny comme les toilles d'Aragnées, qui arrétent ſeulement les petites mouches, tandis que les plus groſſes les rompent hardiment. La reputation d'vn Prince ſouffre, quand les remedes qu'il marque, ou n'ont point d'effet, ou ne

s'appliquent pas. Les Edits de Madame Marguerite D'Auſtriche, Ducheſſe de Parme, ont decredité ſon Gouuernement des Pays bas, parce qu'ils ne s'executoient point. Dequoy ſert-il dans les Loix, d'ordonner des peines à ceux qui les enfreignent, de les armer de menaces, ſi on ne met point en œuure la Iuſtice : n'eſt-ce pas porter inutilement des fleches dans vn carquois, puiſqu'on ne les en tire iamais, n'eſt ce pas faire d'vn Prince, vne ſtatuë immobile, & vn phantoſme Chimerique, pour donner la terreur aux enfans, que d'auoir de la puſillanimité pour les infracteurs des Loix.

Dieu étoit ſi ſoigneux autrefois de l'obſeruance de ſes Loix, qu'il vouloit que les hommes les portaſſent écrites en leurs doigts & ſur leurs fronts, affin qu'à l'entrée & à la ſortie de leurs maiſons, ils ſe ſouuinſſent de les garder : Il vouloit qu'ils les écriuiſſent ſur le ſueil de leurs portes. Les Romains conſiderans que les Loix étoiēt les guides de la vie humaine, vouloient que les enfans appriſſent les Loix des douze Tables, tout ainſi qu'vne Chanſon. Ariſtote ce grand Genie de la Nature, nous aſſeure qu'auant que les hommes fuſſent inſtruits aux lettres, & aux ſciences, ils chantoient les Loix, pour les inculquer plus fortement en leur memoire.

Si le Prince deſire que les Loix s'executent, il faut qu'il les obſerue en ſa perſonne : Car l'inclination

clination naturelle qu'ont les Vaſſaux d'imiter les actions de leurs Seigneurs, operera dauantage que toute la rigueur de la Iuſtice. Dieu commanda à Ezechiel de manger le volume qui contenoit ſa diuine Loy, affin que le peuple qui auoit été le premier à gouſter les Loix, & à qui elles ſembloient auſſi douces que le miel, les embraſſaſt franchement & les mit en pratique. Le peuple reſſemble à vn Cheual vitieux qui ne fait que hennir & regimber, mais quand vn excellẽt Ecuyer luy a fait reſſentir l'éperon, & la baquette, il deuient ſi ſouple qu'il ne faut plus qu'vn filet de ſoye, pour le conduire, & la ſeule voix de ſon Maiſtre pour rompre les bataillons heriſſés de picques. La deuiſe qui repreſente la force des Loix, eſt vn Cheual auec la jambe d'vn Caualier qui porte vn éperon, auec cette deuiſe *Hoc Opus eſt.* Vn peuple qui eſt deſtitué de la conduite des Loix eſt vn Cheual ſans bride.

Si le Prince deſire que ſes Loix ſoient miſes en pratique, il faut qu'elles ſoient courtes, & claires; parce que la deuiſe d'vn peuple doit étre *Non diſco, ſed pareo.* La Loy doit étre fondée ſur la Raiſon, mais il n'eſt pas neceſſaire de faire comprendre cette Raiſon au peuple; Suffit qu'il ſçache que ſon Prince eſt ſage, & vertueux, pour receuoir ſes Loix comme des Oracles; Il doit reſſembler aux Anges de la plus haute Hyerarchie, qui ont des eſpeces fort vniuerſelles; Et comme

comme ils voyent mille merueilles par vne seule pensée, aussi ont ils des façons qui correspondent à cette grandeur, & disent beaucoup en peu de mots.

Les Loix doiuent étre claires, à cause qu'elles sont le Soleil de l'Etat, & qu'il ny a pas grande difference entre *Lex* & *Lux*; entre la Loy, & la lumiere. Caligula a été estimé vn Prince tres-inhumain, pour auoir fait écrire ses Loix en lettre menuë, à dessein d'attraper les ignorants; Les Loix de Dieu furent écrites sur des Tables de Saphir, selon S. Epiphane, pour faire voir que tout ainsi que le Saphir est vn Ciel terrestre, qui porte dans son fond la lumiere d'vne étoille; aussi les Loix que les Princes donnent, doiuent étre éclairées des lumieres de la Raison, & de la Verité.

Il est bien vray qu'vn Prince a l'authorité de faire des Loix, pour seruir de Reigle à son Etat, & qu'il en peut faire des nouuelles, & les changer lors qu'il le juge à propos; parce qu'il n'a pas moins de puissance que ses deuanciers, qui n'ont peu luy lier les mains, ny preuoir tous les inconueniens qui pouuoient arriuer. Il doit neantmoins faire en sorte que les Loix fondamentalles de son Royaume, ne se changent point en de nouuelles; car comme vn bastiment tombe bien tôt à terre, lors que l'on en ébranle les fondements, ainsi vn Etat tombe bien

bien tôt en decadence, lors qu'on veut changer les premieres Loix, qui ſont les fondements ſur leſquels il a été établi. Il doit tenir pour choſe certaine que les Loix diuines ſont les vrayes Loix fondamentales de ſes Etats, ſans leſquelles il eſt impoſſible qu'ils puiſſent ſubſiſter. Voila pourquoy il luy importe grandement de les rendre inuiolables.

CHAPITRE XXII.

L'Art de Regner doit eſtre appuyé des ſages Conſeils.

IL n'y a point de doute que l'Art de regner, & la ſcience de Gouuerner les hommes, ne ſoit la plus difficile à apprendre qui ſoit dans le Monde. Les autres ſciences ont leurs principes inuariables, les autres Arts ont leurs Regles immuables. L'Agriculture donne des Regles certaines pour la culture des champs: Les hommes ont des Regles pour dompter les Animaux : mais il n'y en a point pour le gouuernement des hommes, par ce que leurs mœurs ſont ſi differentes, leurs volontés tellement changeantes, qu'on ne ſçauroit leur établir aucune Regle immuable pour leur gouuernement, ny

celuy des Etats : Car ſelon la reuolution des affaires, il faut changer les Maximes fondamentales, & ne ſe point guider par les Maximes du paſſé, mais par les raiſons preſentes. Il eſt tres difficile de gouuerner les hommes, parce qu'il eſt preſque impoſſible de les connoiſtre. Nous connoiſſons les oyſeaux par leurs ramages, les Lyons par leur rugiſſement, mais il y a tant de faintiſe, & de déguiſement dans les paroles des hommes qu'il eſt preſque impoſſible de les connoiſtre, ny de les gouuerner. Le gouuernement des hommes eſt ſi difficile que ſi nous iettons les yeux ſur les Roys qui ont gouuerné le peuple de Dieu, nous trouuerons que l'Ecriture Sainte n'en marque que trois qui ayent bien fait cette charge, ne l'ayant exercé auec honneur ſçauoir Dauid, Ezechias & Ioſias : Ce n'eſt pas que Dauid & les autres n'ayent commis des pechez : mais le S. Eſprit veut dire que ces trois n'ont point peché contre la conduite, ny le gouuernement du peuple, qui eſt le propre office des Roys. Le gouuernement des hommes étant ſi difficile, la force de l'Eſprit des Princes étant ſi limitée, les fougues des paſſions étant plus fortes en eux, qu'en leurs Sujets, ce n'eſt pas de merueille ſi leur puiſſance tombe dans le neant de ſon propre poids, ſi elle n'eſt appuyée par le Conſeil.

Vis Conſilij expers mole ruit ſua. S. *Thom.*

Si nous recherchons la nature, & les perfe-

ctions

ctions du Conſeil, nous trouuerons que c'eſt vn don de Dieu, & vne Lumiere auec laquelle le S. Eſprit éclaire l'entendement, pour choiſir ce qui eſt de meilleur. D'autres diſent que c'eſt vne ſcience qui regarde attentiuement, & qui conſidere comment, & en quel temps ſe doiuent faire les choſes, pour arriuer à vne bonne fin. D'autres eſtiment que c'eſt vne raiſon bien peſée que forment nos eſprits, pour ſçauoir ſi vne choſe ſe fera, ou ſi on lairra de la faire; d'autres aſſeurent que c'eſt vn bon aduis que l'homme prend ſur les choſes douteuſes, affin qu'elles arriuent à vne heureuſe fin.

Les mauuais Conſeils ſont des ennemis domeſtiques, dautant plus dangereux qu'ils prennent ſouuent l'image de la Vertu, & du zele; ny plus ny moins que ces petits feux qui ne nous éclairent que pour nous attirer dedans les precipices; mais auſſi les bons ſont les medicamens des neceſſitez publiques, les mains fauorables qui ſouſtiennent les Couronnes ſur la téte des ieunes Princes, les fortereſſes de leurs Etats & les ſources de tous les bons ſuccés qui arriuent dedans leur Royaume.

Le Conſeil eſt vne choſe ſi neceſſaire aux Princes, que la Nature, l'Ecriture ſainte, & les exemples leur fourniſſent des motifs tres preſſants pour s'en ſeruir: Si nous regardons dans le ſein de la Nature, nous trouuerons que les for-

mis au milieu de la campagne s'arrétent quelques temps par enſemble, ſemblent s'entreparler, & faire quelque conference ſur l'état de leur petite Republique. Quoy que le Soleil ſoit reuétu d'vne clarté merueilleuſe, ſi eſt ce que Dieu n'a pas laiſſé d'admettre auec luy la Lumiere des étoilles au partage du gouuernement du Monde; parce que en effet encore qu'elles ſoient inferieures au Soleil, elles ne laiſſent pas d'auoir des influences particulieres, qui ſont vtiles au bien de l'Vniuers. Les terres les plus baſſes produiſent des plantes qui ſont plus que celles qui naiſſent dans le ſein des plus eleuées, & les Conſeilliers qu'on eſtime le moins, donnent ſouuent des Conſeils plus ſalutaires que ceux qui naiſſent dans le ſein des plus éleués par deſſus eux.

Nous liſons en l'Apocalypſe que celuy qui étoit aſſis deſſus le Trône étoit enuironné de vingt quatre vieillards, qui étoient comme les Conſeilliers qui ſe repoſoient auſſi ſur des Thrônes. Tandis que le grand Preſtre Ioiada véquit, & que Ioas qui étoit legitime Roy d'Iſraël, ſuiuit ſes bons Conſeils, ſon Royaume fut tres floriſſant, mais venant à mourir il perdit ſon Etat, ſuiuant de mauuais Conſeils, il fut vaincu par les Syriens, trahy par les ſiens propres, ſe laiſſant emporter au torrent de ſes paſſions.

Fecit Ioas rectum coram Domino cunctis diebus quibus docuit eum Ioiadas Sacerdos.

Quoy que Dieu qui connoiſt le fort & le foible

foible de toutes choſes, puiſſe de ſoy-méme & par ſoy-méme faire tout ce que bon luy ſemble il ſe fait neantmoins des cauſes ſecondes, comme d'inſtrumens pour gouuerner les choſes inferieures, il ſe ſert des hommes pour aſſiſter les autres hommes. Anciennement les Souuerains Pontifes faiſant profeſſion de la Foy, prononçoient ces paroles. *Si quelque choſe eſt arriué contre la diſcipline Canonique, ie procureray de la corriger par les Conſeils de mes Fils les Cardinaux :* Que ſi le Pape qui eſt le Vicaire de IESVS-CHRIST, & le Pere de tous les Princes de la Chreſtienté, pourquoy eſt-ce que les autres Princes qui ne ſont pas ſi hautement éclairez du flambeau du Paradis ne prendront pas des aduis ſalutaires de leurs Conſeils.

L'Hiſtoire de France nous enſeigne que Philippe Auguſte ſe voyant engagé de bon heure au Gouuernement du Royaume de France ſuiuit les Conſeils ſalutaires de Guillaume Archeueſque de Rheims, & que cette defference luy reüſſit ſi bien que durant ſon Regne, il conquit ſur Richard Roy d'Angleterre & ſur ſon frere, la Normandie, le Poitou, la Guyenne, & l'Anjou, voire méme il eût l'honneur de voir le Conte de Flandre ſon priſonnier.

Lors que les Roys ſont Couronnez ils ont couſtume de iurer qu'ils conſerueront la Paix de l'Egliſe, qu'ils garderont les Loix, & ren-

dront la Iuſtice en la façon, & maniere qu'ils connoiſtront le plus conuenable, par le conſeil de leurs fideles Miniſtres. Dedans ce procedé ils ne perdent pas vn point de leur Souueraineté, parce qu'ils ne ſont pas obligez de ſuiure les ſentiments de leurs Conſeilliers, leur Souueraine puiſſance n'étant pas attachée à leurs opinions, car ils peuuent choiſir dans le concert de pluſieurs penſées & Conſeils, celles qu'ils trouueront les plus vtiles à leurs Etats.

Il eſt neceſſaire que les Princes prennent conſeil pour s'acrediter & pour donner poids & authorité à leurs Loix : car étant bien reglées, & leur commandement bien conſultez, leurs Sujets ont moins de peine de s'y aſſuiettir, & à les mettre en pratique. S. Louys receut l'Onction Royalle à l'âge de douze ans, & apprit de la Royne Blanche ſa Mere, la methode de bien gouuerner ſes paſſions, & les peuples qui releuoient de ſon Empire.

Quoy que Childebert & Clotaire Roy de France euſſent deſia les armes en main, & que leurs Armées fuſſent preſtes à ſe meſler, ſi eſt ce que le reſpect qu'ils porterent à Orotochilde leur fit ſuſpendre leur deſſein, & les obligea à s'entrebaiſer conformement à ſes bons aduis.

Souuenez vous, MONSEIGNEVR, du Prince Macedonien qui auoit tant de defference pour ſa Mere, & vne ſi bonne opinion de l'excellence de ſon

ſon eſprit, qu'il luy renuoyoit ordinairement toutes les Requeſtes qui luy étoient preſentées, auec commandement de la conſulter comme la Maiſtreſſe de ſon cœur, la treſoriere de ſes graces, la depoſitaire de ſes intentions, la chancellerie qui portoit les ſeaux de ſon Authorité, & la clef dorée de ſon Eſprit.

CHAPITRE XXIII.

Si la Guerre eſt meilleure que la Paix.

IL n'y a point de doute que ce Monde étant mitoyen entre le Ciel, où la Paix eſt éternelle, & l'Enfer où le deſordre eſt continuel, il ne partage les qualitez de ces deux extremes, & ne ſubſiſte par le meſlangé de la douceur de l'vne, & de la rigueur de l'autre. Cette queſtion que nous auançons eſt fort ancienne, & a ſes partiſants qui ſoûtiennent les droits de leurs parties; Ceux qui aſſeurent que la Guerre eſt meilleure que la Paix, diſent que les Hebrieux dans les ſecrets de leur Cabales, ont trouué que Dieu étoit atiltré de trente Noms qui expliquent ſes attributs: mais que le plus vſité étoit celuy par lequel ils le nommoient le Dieu des Batailles, & meritoirement; Car il eſt certain que Dieu a dreſſé ſouuent des Armées

Armées pour la deffence de ſes ſeruiteurs, & pour la punition de ſes ennemys.

Voyant que Iacob étoit intimidé par les menaces de ſon frere Eſau, pour r'aſſeurer ſon courage, il fit deſſendre du Ciel les troupes auxiliaires des Anges: Ce Patriarche rauy de la viſion de cette Armée celeſte, ſurpris par la nouueauté d'vn ſi grand amour, s'écria; *Voicy les Armées de Dieu.* Lors qu'il eſt queſtion de la deffence des Machabées, il fait paroître des trouppes de Caualerie bien armées au milieu de l'air; Il fait voir ſur vne Montagne vne multitude innombrable d'Anges armées contre les Aſſiriens; Dauid le reconnoiſſant pour vn valeureux Capitaine le prie de prendre les armes en ſa faueur, & de le Couronner du Bouclier en ſa protection.

Caſtra Dei ſunt hæc.

Apprehende arma & ſcutum.

Si Dieu dreſſe des Armées celeſtes pour la deffence de ſes Amys, il en dreſſe auſſi pour la punition des ſcelerats. Si vous regardés les Cieux qui ſont comme les bien-facteurs vniuerſels de ce Monde, & les cauſes de toutes les influences, & des bon-heurs que nous receuons ça bas, vous trouuerez que la Diuine Prouidence les a diſpoſez en forme d'armées. Les Etoilles rangées en eſquadrons, bataillerent autrefois contre Sizara, affin que les ingrats qui reçoiuent leurs influences, ne reconnoiſſans pas que Dieu eſt l'Auteur qui leur donne le branſle; ſçachent qu'ils ſont enuironnés de puiſſantes armes, touſiours preſtes

Igitur perfecti ſunt cœli, & omnis ornatus eorum. *Alia verſio.* Et omnis exercitus eorum.

à *les*

à les choquer & punir leurs méconnoiſſances : Si vous iettez les yeux ſur ces voûtes celeſtes, qui ſont les gouuernantes & les conſeruatrices de toutes les choſes ſublunaires, vous y verrés vn Belier, vn Toreau, vn Dragon, qui ſemblent vouloir engloutir tous ceux qui les regardent, s'ils ſont infideles à Dieu. Ces Cieux, & ces ſignes celeſtes qu'il a vouln creér pour leur ſeruice, s'armeront contr'eux, deuiendront peſtilents, & furieux pour punir leurs ingratitudes, & compoſeront vne Armée pour les tormenter, & tirer ſatisfaction de leurs offences.

Dieu a aymé tres-ardemment le Peuple d'Iſraël, & s'eſt rendu ſon Protecteur en diuerſes occaſions : Toutesfois il luy a preparé ſouuent des Guerres & des Ennemis, affin qu'vne Paix remplie d'oyſiueté, ne les deſtruiſit point. L'Euangile nous aſſeure que les ſcandales & les ſeditions ſont non ſeulement vtiles dans vn Corps Politique, mais encore neceſſaires ; affin qu'il ne languiſſe pas dans la poltronnerie. Vne paiſible proſperité étant plus ſouuent dangereuſe aux Royaumes que les plus cruelles Guerres : Ainſi qu'il appert en Nabuchodonoſor, les Conſeilliers duquel entrerent en cõference, pour ſçauoir comme il ſe deffendroit, lors méme qu'il joüiſſoit d'vne profonde Paix, & que perſonne n'attentoit ſur ſa Couronne. Si nous demandons contre qui il ſe deuoit deffendre, nous trouuerons que

c'étoit contre la Paix, & la trop grande tranquilité dont il joüiſſoit, qui ſouuentesfois eſt cauſe du bouleuerſement des Royaumes.

Le Fils de Dieu témoigne de vouloir la Guerre, lors qu'il ordonne à ſes Diſciples au cas qu'ils n'ayent point d'épée, de vendre leurs tuniques pour en acheter vne. Il n'eſt pas plutoſt né en ce Monde que les Anges accourent & paroiſſent comme vn eſcadron d'vne Armée bien rangé. Etant ſur le poinct de mourir, il a fait voir aux Iuifs qu'il étoit le Colonel qui commandoit à la Gendarmerie celeſte, les aſſeurant que s'il addreſſoit ſes prieres à ſon Pere, il luy enuoyeroit plus de douze Legions d'Anges.

Ecce multitudo militiæ cœleſtis.

La Guerre eſt ſi aduantageuſe, qu'elle met en exercice la preuoyance des Chefs, qu'elle aiguiſe la valeur des Princes, & des Republiques; & met en practique l'obeïſſance, & la generoſité des Soldats. A cette occaſion les Anciens practiquoient les Exercices militaires, faiſoient des courſes, & des tournois au temps de la Paix; affin qu'auec ces Combats diſſimulez, les Soldats ſe preparaſſent à des Batailles reelles & veritables. Iamais les Romains ne furent plus vaillants, ny leurs Sujets plus obeiſſants aux Magiſtrats, que lors qu'ils eurent Pyrrhus à leurs portes en vn temps, & Annibal à vn autre. Les Etats reſſemblent aux choſes naturelles, qui ne peuuent croiſtre, ny ſe maintenir ſans l'agitation du mouuement. Ceux qui

qui viuent dans les ſanglants Exercices de Mars, ſont ſemblables au fer, qui étant mis en vſage eſt reſplendiſſant, & ſe couure de roüille étant enfermé dans le fourreau. Nam pacem agentes, tanquam ferrum ſplendorem amittunt.

La Paix de l'Empire Romain a étê ſanglante, parce que delà ſont neés les Guerres ciuiles: Lors que les armes des Romains ont ceſſé d'attaquer l'Allemagne, & qu'ils ont été libres de la crainte exterieure des autres Natiõs, ils ont tourné la pointe de leurs Armes contre eux méme. Suinthila Roy des Goths étant en Eſpagne, fit des actions heroïques tandis que la Guerre dura, mais à meſure qu'elle vint à ceſſer, il s'adonna aux delices, & ſe perdit.

La Valeur prend de l'accroiſſement, l'émulation s'augmente, l'éguillon de la Gloire eſt plus preſſant dans les occaſions, & les contraſtes de la Guerre; Au lieu que l'oyſiueté effemine les Eſprits, allantit les courages, & ruine peu à peu les murailles des Etats. Lors que la nouuelle arriua au Senat Romain, que la Ville de Cartage étoit perduë, Quintus Metellus eſtimant cette nouuelle tres-heureuſe, dit aux Senateurs que des lors les affaires de la Republique étoient en aſſeurance: Mais Naſica ayant vn ſentiment plus genereux, publia hautement qu'elles étoient plus en danger que iamais, & conſeilla qu'on ne la détruiſit point, à cauſe que les forces Ennemies rendent les Citoyens plus vaillants, & plus fideles.

Ceux qui liront auec attention l'Ecriture Sainte, trouueront que ſi les hommes particuliers tirent de grands aduantages de leurs Ennemys, les Etats, & les Royaumes en peuuent bien tirer. Qu'a proffité aux freres de l'Innocent Ioſeph de l'auoir vendu aux Iſmaëlites, ſinon de l'éleuer ſur le Trône du Gouuernement de toute l'Egypte ? La hayne auec laquelle Dauid fut perſecuté de Saül, le rendit plus Illuſtre. A quoy ſe ſont terminées toutes les diligences, deſquelles ſe ſeruit Pharaon pour opprimer le Peuple de Dieu, ſinon à la ruïne de ſa perſonne, à la perte de ſon Royaume, & à la multiplication de ceux qui le vouloient aneantir. Les perſecutions des Tyrans, qui penſoient exterminer l'Egliſe, l'ont multiplié d'auantage, & ont formé des armées entieres de Martyrs.

Quoy que toutes ces raiſons des Partiſans de la Guerre, ayent beaucoup de forces, ſi eſt-ce que vous me permettrez de donner la preference à la Paix, & de dire qu'elle eſt le plus riche threſor que le Ciel nous puiſſe departir, ſelon le dire de Syluius Italicus. Les preuues de cette verité ne ſont pas difficiles, puis qu'il eſt vray que la fin eſt plus Noble & meilleure que les moyens qui nous y acheminent; Or eſt il que la Guerre eſt vn moyen qui nous conduit à la Paix. Les Anciens voulant figurer que la Paix prenoit ſa naiſſance de la Guerre, figuroient.

Pax optima rerum quas homini nouiſſe datum eſt, pax vna triumphis innumeris potior. *Sylu. Ital.*

Ex bello pax alma venit quam poſcimus omnes.

figuroient vn caſque, duquel ſortoit des abeilles & y tenoient enfermés des rayons de miel.

Si les Partiſants de la Guerre auancent en ſa faueur, que Dieu porte le tiltre de Dieu des Batailles, à cauſe qu'il preſide aux combats, qu'il eſt arbitre des Victoires, & qu'il punit l'inſolence des peuples par les Guerres; à cela ie réponds que ſi nous conſiderons la Nature paiſible & bien faiſante de noſtre Dieu, nous trouuerons qu'il n'eſt pas vn Dieu de Guerre, mais d'Amour & de Paix; Il n'y peut auoir de la Guerre que là où il y a de la contrarieté, il ny peut point auoir de contrarieté que là où il y a de la compoſition; Il ny peut point auoir de compoſition, où il n'y a que de la ſimplicité: Dieu étant vn acte tres pur, & tres ſimple, il eſt exempt de de compoſition, & de contrarieté; par conſequent tres paiſible en ſoy-méme, & la Paix méme: Ses penſées ſont toutes confites dans la Paix: S'il loge en quelque lieu, il choiſit la Paix pour ſon domicile; S'il chemine, c'eſt par des chemins de Paix: S'il eſt Pere & s'il a des enfans, ce ſont les pacifiques.

Ego cogito cogitationes pacis. Factus eſt in pace locus eius. Viæ meæ, viæ pacificæ. Beati pacifici.

Il a fait voir depuis le commencement du Monde combien il étoit amateur de la Paix, cachant dans les entrailles de la terre l'or, l'argent, & le fer, qui ſont les inſtruments de la Guerre, affin que retirant ces objets de nos yeux

il l'en eſloignat l'amour de nos cœurs. Nous voyons au contraire que le Deluge arriuant, qui déracina tous les arbres, pardonna en ſa juſte colere, à l'oliuier & voulut qu'il parut par deſſus tous les autres comme vn hieroglyfe de la Paix.

La Guerre eſt vne violence opposeé à la raiſon, & à la Nature, qui eſt contraire à la fin de la creation de l'homme, lequel a été crée pour le bien de la Paix, Dieu a voulu qu'il naquit ſans armes offenſiues, ny deffenſiues, & s'il luy a communiqué le pouuoir qu'il a ſur les creatures, ce n'a pas eſté pour les détruire, mais pour les conſeruer toutes en leur étre. Si nous conſiderons les autres Animaux, nous trouuerons qu'ils portent preſque tous des marques de la Guerre ; Les Toreaux portent des Cornes offenſiues ; Les Loups des dents perceantes ; L'heriſſon des pointes & des épines ; mais l'homme vient tout nud, & deſarmé en ce Monde ne portant aucune marque de la Guerre en ſa naiſſance, pour témoignage que Dieu l'a crée pour la Paix.

Si nous iettons les yeux ſur la premiere formation du Monde, nous verrons que Dieu a voulu ietter des ſemences de Paix, & d'amitié reciproque dans la maſſe de la Nature humaine ; Il pouuoit créer tous les hommes enſemble, il a voulu neantmoins qu'il y euſt de la dependence, & ſubordination entr'eux ; que l'vn fut Pere, & l'autre

l'autre fils, qu'il y euſt des freres & des ſœurs, des couſins, & des couſines, pour les vnir plus étroittement par les liens de l'amour qui eſt le principe de la concorde. Dieu a donné à l'homme vne voix douce, ſuaue, & articulée, pour expliquer ſes conceptions ; Le ris pour montrer ſa complaiſance, & ſon agrement, les larmes pour exprimer ſa tendreſſe de cœur, les mains pour marquer ſa liberalité, les genoux pour ſignifier ſa ſoupleſſe & obeïſſance, qui ſont toutes les marques d'vn animal ciuil & pacifique.

Toutes les Creatures pour étre de differentes eſpeces, n'ont aucune alliance de ſang, ny aucun parentage; Il ny a point d'alliance entre les pierres, & les plantes; mais Dieu a voulu établir entre les hommes des alliances tres-ſolides, cimentées auec le ſang, pour les tenir attachés par les liens d'vne Societé ciuile, & par celles d'vne concorde charitable : Il veut que nous deſcendions tous d'vn méme principe, & d'vn méme tronc, affin que conſiderans que nous tirons nos origines d'vn méme Pere, nous ayons dautant plus de ſujet de viure dans vne parfaitte vnion.

Dans les deſordres des Guerres les Loix diuines & humaines ſont violées, le ſeruice de Dieu mépriſé, les Temples profanez, les Autels abatus, les Preſtres chaſſez du Sanctuaire auec ignominie,

minie, les Saincte Vierges profanées auec honte & confuſion : Mais par le benefice de la Paix, les Temples rebaſtis hauſſent leurs Chefs glorieux dans le Ciel, la Religion eſt fleuriſſante, les Preſtres ſont honorés, les Religieuſes reuerées, & les Royaumes quittans leurs robes de deüil, ſe reueſtent de veſtemens de joye, ſont couronnez de l'abondance de tous biens,& d'vne gloire Immortelle.

La Guerre deſtruit les Eſtats & les Empires, & la Paix eſt le ſel qui les garantit de pourriture, elle eſt la maiſtreſſe corde de l'harmonie de l'Etat, le mercure commun qui vnit les metaux de differente nature, elle eſt le centre auquel toutes les lignes des agitations, & des penſées des Princes ſe doiuent terminer. Si la Guerre eſt interieure, elle eſt comme vne fievre ardente, qui embraze l'Eſtat ; ſi elle eſt exterieure, elle ouure les veines, par leſquelles ſort le ſang des richeſſes, & les Eſprits vitaux qui maintenoient les Corps Politiques.

La Statuë de Nabuchodonoſor repreſentoit les quatre Monarchies du monde, celle des Aſſiriens, des Perſes, des Grecs, & des Romains, & comme les Romains furent les derniers qui eurent la poſſeſſion de l'Empire du Monde, ils furent figurez par les pieds de cette Statuë qui eſtoient compoſez de fer, & de bouë;par ce que comme le fer ne ſe peut vnir n'y allier pour long-

temps

temps auec la bouë : mais il faut qu'il ſe partage, & que l'ouurage qui le ſouſtient tombe en ruine; ainſi les Romains ne pouuans demeurer vnis par les liens de la Paix lors que leur Empire eſtoit le plus floriſſant, ils ne deuoient attendre que ſa decadence & ſa ruine, par leurs guerres ciuiles, & par leurs deſunions. Dieu voulant renuerſer l'orgueil des ſuperbes Geants qui baſtirent la tour de Babel pour eſcalader le Ciel, en vint à bout par la diuiſion des langues, & par leurs mes-intelligences. Auant que le monde perit dans les eaux du Deluge, il fut au prealable diuiſé par la contrarieté de la vie des factions & diſcordes des enfans de Set, & de Cain. Le peuple d'Iſraël fut détruit par les guerres, les dix Tributs ſe ſeparants des deux autres.

Mais l'Egliſe au contraire demeure touſiours victorieuſe, & toutes les puiſſances de la terre, & de l'Enfer, ne ſont pas capables de l'abattre, à cauſe de l'vnité de la Foy, & de la doctrine qu'elle profeſſe, qui eſt le point indiuiſible qui vnit tous les Chreſtiens enſemble. Ie dis meſme que la grandeur Diuine a pour fondement principal ſon vnité, & ſi elle ſe pouuoit diuiſer, elle ne ſeroit plus infinie. Ce qui rend inuincibles les Eſtats c'eſt l'vnion des peuples; L'artifice dont Philippe de Macedoine ſe ſeruit pour vaincre les Grecs fut d'entretenir la diuiſion parmy eux, aſſiſtant les vns contre les autres.

L'Egliſe eſt belle & ſuaue comme la ville de Hieruſalem, & terrible comme l'eſcadron d'vne armée bien rangé, la force duquel conſiſte en l'vnion : car tant plus que les ſoldats qui le compoſent ſont vnis & eſtroictement preſſez, & tant plus il eſt fort. Dauid ce grand Prince voulant combatre Goliat, ramaſſa cinq pierres qu'il mit en ſa malette Paſtoralle : mais il n'en choiſit qu'vne pour abatrre ce monſtre d'vne eſpouuantable grandeur, à cauſe que l'vnité & l'vnion eſt touſiours victorieuſe. L'Empereur Honorius d'vne main ſouueraine dompta la furie des Tyrans, & des Rebelles, à cauſe que comme remarque Paulus Orozius, il étouffa toutes les diuiſions de l'Affrique, & procura la Paix entre les Fidelles, pour faire voir que c'eſt la Paix qui acquiert & qui conſerue les Etats : car tout ainſi que le corps naturel ne ſubſiſte dans le benefice de la vie, que par l'accord & la parfaicte harmonie des quatre elements, & d'vn temperamment eſgal ; Auſſi les Corps Politiques des Empires ne ſe conſeruent que par l'vnion des Eſprits, & par la douce harmonie de la Paix? Le feu étant ramaſſé en vn ſe conſerue heureuſement, au lieu qu'étant éparpillé çà & là, il s'éteint ; Les fleuues demeurants vnis dans leurs licts naturels, ſe conſeruent long-temps, mais étants diuiſez en pluſieurs ruiſſeaux ils ſe deſſeichent.

Le Mantuan faiſant la deſcription des malheurs

heurs qu'apporte la Guerre, dit que dans cette saison d'horreur & d'épouuante, on n'entend plus les chants des rossignols, ny des laboureurs au milieu des Campagnes; Les Villes les plus florissantes demeurent desertes de leurs principaux habitans; on void croistre l'herbe au milieu des Places publiques, les Parquets & Chambres de Iustice, qui sont les aziles des innocens, demeurent fermées, & les Aduocats qui representoient le droict de leurs parties, tiennent le tacet : Les Temples sont profanés, les luminaires éteints, la Psalmodie cesse; & au lieu de Parfums & d'Encens, on ne sent que les odeurs de la poudre & du souffre.

Rura silent, vacuæque suis cultoribus Vrbes, Iura fori clamosa latent per cõpita surgit Gramen, & extinctis non lucent ignibus aræ.

Le Basilic tuë les arbrisseaux qu'il touche de son haleine, & flétrit toutes les herbes qu'il touche de son corps. Tels sont les effets de la Guerre, quoy que le titre soit clair & la cause iuste, les moyens neantmoins ne sont iamais sans feu, ny sans épée: Durant son temps tout pleure, mais au temps de la Paix (qui est le lien le plus doux de la societé humaine, la Mere de l'Abondance, la Maitresse des Arts, qui ne se peuuent pas bien apprendre, ny exercer sinon durant son regne) les hommes & les choses insensibles mémes semblent se rejoüir; Les Campagnes qui sembloient porter le dueil, & la desolation de toute la Nature, & des meurtres de tant de Laboureurs qui la cultiuoient, se reuestent de leurs habits de joye,

deuenants fertiles & floriſſantes. Eſt-ce pas vn plaiſir de voir au temps de la Paix la terre parée de ſa verdure, peinte de toutes ſortes de fleurs, ſuperbe en la diuerſe cheuelure des arbres, que la Nature, ou la main induſtrieuſe du Laboureur a planté; riche de toutes les eſpeces de fruicts, & arrouſée des fleuues de laict & de miel ? Les oiſeaux qui s'étoient retirez fuyant le bruit & le tintamarre de la Guerre, retournent promptement ſur les arbres, rejouyſſants les paſſants par leurs chants melodieux. Les Loix (qui craintiues s'étoient retirées dans les horreurs de la Guerre, & qui auoyent tenu le tacet durant le bruict des Armes) reprennent leurs premieres vigueurs; La Iuſtice rétablie dans ſon Trône, embraſſe la Paix, & ces deux Sœurs s'entrebaiſent plus amoureuſement qu'auparauant; Les Villes ſe repeuplent de leurs principaux habitans qu'on voit retourner des Nations étrangeres, auec plus d'allegreſſe qu'ils n'auoient eû de triſteſſe abandonnans le doux air de leur Patrie. Le Seruice Diuin qui auoit été interrompu pendant les ſanglants Exercices de Mars, eſt renouuellé; la Pſalmodie rétablie, & les fumées odorantes des Encens répanduës dans les Temples.

Puiſque la douceur de la Paix eſt preferable à la cruauté de la Guerre, il ſeroit auantageux au bien public que les hommes de haute probité, & qui ont l'honneur d'approcher des Souuerains

rains, les exhortaſſent comme Eliſée fit autrefois le Roy Ioas, de tirer leurs fléches contre l'Orient, puiſque la Guerre eſt l'épée la plus ſanglante de la mort; Vn échaffaut à joüer des Tragedies mortelles; vne Boucherie de Canibales, vn Torrent rapide & ſi violent qu'il emporte en ſes flots autant les bons que les mauuais. A la faueur de cette Megere le vice entre en autôrité, la rapine marche à enſeigne déployée; les fleaux de Dieu ſont en quartier, & la Pieté & la Iuſtice ſont hors de rang : Au lieu que la Paix eſt vn gay Printemps, où la Iuſtice reuerdit, où les Loix ſont en fleur, où l'autôrité des Magiſtrats s'épanoüit, où la Pieté boutonne & fructifie.

Vn ieune Prince ſera bien conſeillé, ſi au temps d'vne profonde Paix il ſe prepare à la Guerre; s'il fait ſes prouiſions neceſſaires, & s'il dõne des marques de ſa Force, & de ſon Courage au tẽps méme qu'on traite des conditions, affin qu'il ne ſemble point qu'il mandie, ou qu'il veut acheter la Paix à haut pris. Le Crocodile eſt terrible à l'encontre de ceux qui ont de la crainte, & qui fuyent; au lieu qu'il s'en fuyt deuant ceux qui l'attaquent, & le pourſuiuent. Le Prince ne doit iamais traiter la Paix auec les Armes bas, ou l'épee rengainée, il ne la doit iamais conclure qu'auec le bouclier, & ſur des ſolides aſſeurances. Plin. l. 8.

CHAPITRE XXIV.

Exortation à la Paix aux deux Roys, de la part de l'Egliſe.

C'Eſt vne verité tres conſtante que les contraires oppoſés paroiſſent dauantage, & ſe preſtent du iour : Les Aſtres que Dieu a enchaſſés artiſtement dans les Cieux, éclatent dauantage dans l'obſcurité de la nuict ; les rozes & les œillets renforcent leurs parfums odorants, étans plantez aupres des aulx: Ceux qui preparerent l'entrée triomphante de Charles VII. Roy de France dans ſa Ville de Paris, firent monter les ſept Vices capitaux ſur des animaux de differentes eſpeces ; la Superbe ſur le Paon, l'Enuie ſur le Chien, la Lubricité ſur le Bouc, la Colere ſur le Lyon, ſe ſeruant de cette inuention pour donner plus de luſtre aux ſept Vertus contraires qui les ſuyuoient.

Les Peintres auoiſinent les plus viues couleurs de leurs ombrages pour leur donner dauantage de iour. Ie me ſuis eſſayé faiſant voir d'vn côté dans le tableau du Chapitre precedent, les horreurs de la Guerre pour en perdre la penſée, & de l'autre côté la douceur de la Paix pour en prendre l'amour : mais comme ces caracteres muets

muets ne ſont pas aſſez puiſſants pour en faire prendre la reſolution, i'emprunte la voix de l'Egliſe qui comme vne tourterelle gemiſſante ſe plaint auec ſon époux des interéts qu'elle ſouffre de nos deſunions, ſouhaitte auec grand ardeur de reuoir ce ſiecle d'Or auquel la France & l'Eſpagne, comme deux bonnes Sœurs, ſe ſont entr'aydées, ſe prétans reciproquement leurs mains ſecourables lors qu'elles ont été autresfois attaquées l'vne par les Gots, & l'autre par les Romains. Ne reuerrons-nous iamais cette heureuſe Saiſon, en laquelle ces deux Nations commandées par les deux plus grands Monarques du Monde, étoient figurez dans les monnoyes d'or & d'argent, comme deux Sœurs qui auoient les mains entrelaſſez, & ſe donnoient des ſecours mutuels en leurs plus preſſantes neceſſitez, conſiderants que comme le criſtal demeure inutile étant rompu, & que le diamant perd ſa valeur étant partagé en pluſieurs pieces ; ainſi les Royaumes qui ont été autresfois bien vnis, perdent vne bonne partie de leurs forces par la deſunion.

Cæſar lib. 3. de Bello Gallico.

Il me ſemble ouyr la voix plaintiue de cette Mere cõmune des Fideles, outrée de douleurs, qui ſe lamente voyant que ſon ventre ſert de champ de bataille à ſes deux Fils qui s'entrebattent dans ſes entrailles, & qui ſe deſchirans eux mémes, détruiſent ſon heritage, diſant auec Rebecca ; Si

ie

ie deuois ſouffrir tant de douleurs, qu'étoit-il neceſſaire de vous conceuoir dans le ſein de mes amours, & de vous donner la vie pour me donner la mort. I'élance mes plaintes vers le Ciel, & les adreſſant à mon Epoux ie luy fais entendre auec vn accent lugubre le tort que vous auez de prophaner ſon Sanctuaire, d'enſanglanter nôtre couche Nuptiale, & d'abreuuer preſque toutes les Campagnes de la Chreſtienté du ſang innocent de nos enfans, & de vos propres freres, qui comme le Sang d'Abel éleue ſes cris iuſques au Trône Diuin, pour demander vengeance à la Iuſtice de Dieu de l'accroiſſement de vos auerſions & de vôtre opiniatreté ambitieuſe, qui deſole toute la terre, pour ne vouloir pas ſe ceder vn poulce de terre.

Que diſie, le zele me tranſporte, ce n'eſt pas moy qui parle, c'eſt l'Egliſe qui ſe plaint, voyant que ſes deux Fils qui deuroient dilater ſon Empire iuſques aux dernieres contrées du Monde; les retreciſſent par leurs deſunions. C'eſt de vous que ie deurois attendre ma tranquillité, la deffence de la Religion, le ſoûtien de la Foy, la ruyne de mes ennemys, le triomphe de l'Hereſie, le renfort de mes foibleſſes; & toutesfois ie voids auec mes yeux baignez de mes larmes, mes Preſtres chaſſez du Sanctuaire, mes Domaines ruynez, mes reuenus épuiſez, mes Egliſes renuerſées par la force de vos Armées.

O Roys

O Roys qui eſtes ces deux Luminaires qui éclairez tout le Monde, & les deux Poles qui le ſoutenés, vous eſtes comme ce Iupiter des Anciens, qui portoit entre ſes mains la douceur des roſées & la rigueur des foudres, pour les diſtribuer à ſon gré à tous les habitans de la terre; Vous eſtes ces Aſtres hautement eſleués ſur les teſtes des humains, qui compoſés les iours heureux ou malheureux des peuples; Il eſt temps que le mal particulier de vos cõleres cede au bien public de la Religion: Vos émulations, à la Pieté; vos ſoupçons, à vne raiſon preéminente; & vos intereſts particuliers à ma tranquillité. Ie ne puis eſtimer celuy là aſſez Catholique, ny aſſez Chreſtien, qui pour ſatisfaire à ſa hayne, recherche la vengeance au deſaduantage de la Religion. Celuy-là ne ſe plaint pas iuſtement, qui ne reconnoiſt pas le Tribunal de la Iuſtice, mais qui établit tout en la force des Armes. Si vous vous plaignez qu'on vous retient des Prouinces, qu'on vſurpe vos droicts, croyez-vous qu'il ſoit neceſſaire d'épancher tant de ſang, & d'armer vos mains pour entrer en poſſeſſion d'icelles. Ne vous eſt-il pas permis d'examiner vos droicts, & de rechercher par vos conſentements reciproques l'arbitrage de quelque Prince desintereſſé, & allié à vos Maiſons, comme le Sereniſſime Prince de Sauoye, qui ſemble eſtre le nœud de vos deux Couronnes Royales, par les

Alliances ſi ſouuent redoublées qu'il a auec vos Royalles Maiſons. N'eſt-il pas raiſonnable que les Roys ſoient Iuges des Roys, qui ſont établis de Dieu ſur leurs Trônes, pour adminiſtrer la Iuſtice, & non pour terminer leur different par la force des Armes. Ce n'eſt pas vne choſe meſſeante à la Majeſté des Souuerains, de ſe ſoubmettre à l'équité du droict, mais au contraire iamais les Princes ne compoſent mieux les mœurs de leurs Sujets, & ne les conduiſent plus facilement à la veneration de l'équité, que lors qu'ils ſoûmettent leurs Majeſtez à l'authorité du droict. Auez-vous quelque controuerſe ſur le ſujet des confins de vos Etats, demandez des Iuges, & acquieſcez à leurs ſentences. Auez-vous quelques querelles ſur le ſujet de vos Prouinces, mettez vos cauſes entre les mains des autres Princes, & embraſſez leurs Decrets comme des Oracles de Iuſtice; Faites examiner ſerieuſement l'équité & vos pretenſions, afin qu'il ne ſoit pas dit que vous agiſſiez comme les Animaux, qui vuident leurs querelles par la force, & non par la raiſon. Que ſi vos pretenſions ſont douteuſes, la Guerre qui en naiſtra ſera iniuſte & temeraire; elle eſt vn acte de Iuſtice, ſi vn Iuge fait contre le droit naturel, condamnant vne Partie en Iuſtice douteuſe, ne condamnez point vos aduerſaires en tiltres & pretentions douteuſes, ſi vous croyez que c'eſt vne choſe ignominieuſe à la conſtance

Royalle

Royalle de changer d'opinion, & de vouloir la Paix apres auoir voulu la Guerre ; Sçachez qu'il n'y a rien de moins obſtiné que le cœur d'vn ſage Prince, que les ſecondes penſées ſont les meilleures, & qu'il n'y a rien de ſi changeant que la Sageſſe, qui eſt le Diademe qui doit Couronner vos Eſprits. Vous n'auez pas plus de Sageſſe ny de fermeté que les Anges, & toutesfois vous voyez que ces Eſprits affermis dans la Grace & dans la Sageſſe, apres auoir refuſé quelque temps de loger chez Loth, conuaincus neantmoins par les prieres de ce Saint Patriarche, changerent de reſolutions, & quittans la Place publique, entrerent dans la Maiſon de ce ſainct homme. Sainct Pierre le Prince des Apôtres apres auoir refuſé deux fois à ſon Maiſtre le pouuoir de luy lauer les pieds trouua ſa ſeconde penſée meilleure, & luy permit d'exercer ces actes d'humilité. Ne demeurés point arétés dans vos premiers ſentiments de courroux & de haine, mais écoutés plutôt la voix de mon Epoux, qui vous coniure par le merite de ſa Croix, & de ſon Sang répandu pour voſtre ſalut, de quitter vos aigreurs, & de reprendre des penſées de Paix.

Omnibus mobilibus mobilior eſt ſapientia.

Les amitiés & confederations que les Ames magnanimes des Roys font, ne doiuent rien reſentir de la legereté des perſonnes triuiales & communes, ains elle doiuent étre perdurables & ſolides. Arriere l'opinion de Biantes & des

Politiques, qui eſtiment qu'il ne ſe faut aymer qu'à demy, preſupoſant qu'vn iour l'on viendra à ſe hayr ; Ce ſentiment eſt contraire à celuy de S. Iean, qui dit que le parfait Amour chaſſe toute crainte,& que la ſeule Charité ayme auec aſſeurance & ſans ſoupçon, eſtimant que les inimitiés des Chreſtiens (entre leſquels les Princes tiennent les premiers rangs) doiuent étre mortelles, & les amitiés immortelles. Les confederations des Hebrieux deuoient étre perpetuelles, pour cette raiſon leurs Traictés étoient appellés des Traités de ſel, à cauſe ſe que le premier effet du ſel eſt de preſeruer de la corruption. Telles doiuent étre les amitiés & les confederations des Princes, affin qu'il ne ſoit pas dit d'eux, qu'adorant vn Dieu qui eſt tout Amour & Charité, ils bruſlent d'vne ardeur de hayne irreconciliable, & que fléchiſſant les genoux deuant la Pierre angulaire qui les doit vnir, leur cœurs neantmoins ne laiſſent pas d'eſtre diuisés. Le Pape Paul troiſieſme conſiderant ce deſordre, ſe plaignit hautement de la hayne implacable de l'Empereur Charles-Quint, & de François premier Roy de France, & teſmoigna mil déplaiſirs de ce qu'il n'auoit pû temperer auec les douceurs de ſes remonſtrances, les ardeurs de ſes deux Princes, & les reduire dans le point d'vne Paix perpetuelle.

Les Princes ſe doiuent reuétir en eſprit de la tunique

tunique de IESVS-CHRIST, que la conuoitiſe des Soldats n'oſa iamais diuiſer, parce que leurs amitiés dont elle étoit le ſymbole, doiuent étre indiſſolubles & ſans la couſture d'aucune diuiſion, contre le ſentiment de Caton qui croyoit que les amitiés ne ſe deuoient point rompre tout d'vn coup, mais ſe defiler peu à peu. Dauid a été enregiſtré dans le Catalogue des Princes pacifiques, diſant qu'il étoit paiſible parmy ceux qui abhorroient la Paix: Il conſeille aux Princes qui ont perdu ce pretieux threſor, de faire allumer tous les flambeaux de leurs Palais, pour la rechercher dans les tenebres de leurs paſſions. Ie ſouhaitte auec Sainct Paul à ces grands Monarques, non pas vne Paix tranſitoire & paſſagere, mais ſolide & perdurable; Ne vaut-il pas bien mieux à l'Artiſan, qui a donné à ſon ouurage la plus excellente forme qu'il peut, de demeurer ſatisfait, que de recommencer inutilement ſes trauaux, & d'expoſer à l'hazard le bien qu'il tient en aſſeurance. Inquire pacem.

Les Aſtres qui ſe regardent d'vn mauuais aſpect, ne produiſent iamais que de pernicieux effects; Et dés que les Princes commencent à ſe regarder de trauers, il ne faut plus que leurs Sujets attendent que des maux; Ils ne doiuent pas meſurer leur Grandeur par la licence qu'ils ont de ſatisfaire à leurs paſſions, mais par le pouuoir que Dieu leur a donné d'accomplir tout ce qui

eſt juſte. Quoy que vous puiſſiez tout, ie vous prie neantmoins de ne vouloir pas tout, ains ſeulement ce qui ſera vtile au bien de la Chreſtienté: Conſiderés qu'en tourmentans tout le Monde, vous vous tourmentés vous mémes, par les ſoins qui rongent vos Eſprits, & par les dépenſes immenſes qui épuiſent vos finances, & par les apprehenſions qui agitent continuellement vos penſées, & vous obligét de paſſer pluſieurs mauuaiſes nuicts. Peſés meurement toutes ces incommoditésque la Guerre apporte;& prenés enfin la méme reſolution que prindrent l'Empereur Charles V. & François I. Roy de France, qui laſſés des incommodités qu'apporte la Guerre, ſe reſolurent de faire vne amiable Paix. La Guerre eſt la ſource de tous maux, & les Poëtes n'en ont point enfermé dans la boëte de Pandore qu'elle ne les faſſe reſſentir aux Peuples: La rage des Soldats,qui n'épargne ny le Sainct ny le Prophane, ne ceſſe point que lors qu'elle ne trouue point de matiere pour l'exercer; Ils rendent les Villes à trauers deſquelles on ne void couler que des ruiſſeaux de larmes & de ſang, comme des Autels ſanglants; les impies ſacrificateurs immolants à leur cruauté leurs Citoyens comme des victimes innocentes. Au temps de la Guerre on trouue les maris, & les femmes maſſacrés d'vne méme main, & leurs filles violées au pied des Autels, & leurs enfants foulés aux pieds des Cheuaux. Quelle plus grande

grande horreur que de voir l'embraſement des Villes, qui ne ſont de ces grands Corps qu'vne maſſe de terre bruſlée : Quelle deſolation n'apporte pas la Guerre; cette cruelle Megere traiſne quãt & ſoy la neceſſité de toutes choſes;elle priue les Peuples de liberté, rẽd les Campagnes ſteriles, elle lie les mains à la Iuſtice, elle renuerſe les plus ſuperbes Palais, & reduit les Payſants ſouz l'inſolent empyre des Soldats ; au lieu que la Paix qui a pour but la tranquilité publique, eſt le principe de la felicité des Royaumes, & de la joye de tous les Peuples.

Eſt-il poſſible que nous ne reuerrons iamais cette cordiale & ſincere confiance qu'on a veu autrefois entre les Roys de France & d'Eſpagne, és Royales Perſonnes de Philippe d'Auſtriche, Roy de Caſtile, qui pria Louys XII. Roy de France, d'étre Curateur de ſon Fils Charles, âgé ſeulement de douze ans, & de prendre les Pays-Bas en ſa Protection : Ce genereux Prince répondit ſi punctuellement à ſa confiance, qu'il luy conſerua ſes Etats contre la France méme.

Oyez de grace les clameurs de vos Vaſſaux, qui ne ſont plus que des Sepulchres mouuants, des Squelettes décharnez & des pauures Ethiques, à qui il ne reſte qu'vn peu de ſouffle, & de reſpiration, pour vous ſupplier tres-humblement d'écouter leurs clameurs, d'ouyr les cris de leurs enfans, de ſoulager leurs langueurs, & de remedier

à leurs

à leurs ennuys, & de faire ceſſer par vne amiable compoſition, les fleaux de la Guerre, de la Peſte, & de la Famine qui les accablent.

Oyez ie vous ſupplie auec attention la voix de celuy qui porte par excellence le tiltre de Prince de Paix, qui canonize de ſa prope bouche les pacifiques, & les fait joüir par anticipation de la qualité de Bien-heureux & d'Enfans de Dieu, qui répand également ſes lumieres ſur les bons qui le ſeruent, & ſur les mauuais qui l'outragent; Si ce Prince pacifique porte vn glaiue, il le porte à la bouche, & non à la main, pour ſe venger, puiſque vous n'auez qu'vn meſme Dieu, vne méme Foy, vne méme Loy, des mémes Sacrements, vne méme Table Euchariſtique, & vne méme Gloire, pourquoy auez vous des Cœurs ſi diſcordants, & des Eſprits ſi diuiſés! Souuenés-vous toutes les fois que vous receurés le Pain Euchariſtique, qu'il eſt le ſimbole de la Paix, & que vous ne deuez point vous approcher d'vn Dieu de Paix auec la hayne dans le cœur, autrement vous ſerez traictez comme des Cains, les offrandes duquel nôtre Dieu rejetta, parce qu'il n'auoit pas la Paix auec ſon Frere; Toutes les fois que vous toucheréz du Pain, ſouuenés vous de la Coutûme des Moſcouites, qui voulans faire la Paix auec leurs ennemys, leur enuoyoient du ſel & du pain, ſymbole de la Paix: Car comme le pain eſt vn aſſemblage de pluſieurs grains differents,

differents, auſſi la Paix eſt vne compoſition de pluſieurs ſentiments, & des Eſprits differents.

Imités l'action genereuſe de l'Empereur Maximilian, lequel voyant vn pain qui luy étoit enuoyé par Baſilius Roy de Moſcouie, qui luy auoit été apporté auec beaucoup de magnificence par ſes Ambaſſadeurs, il print promptement ce pain, & en gouſta, pour témoigner qu'il embraſſoit d'vn franc courage les conditions de la Paix qui luy étoit preſentée. Anciennement les Pains de propoſition ſe renouuelloient, pour apprendre que la Paix, dont ils étoient le ſimbole, ſe doit ſouuent renouueller entre les Eſprits diſcordants. Ce n'eſt pas ſeulement vne fois que la Paix a été faite entre ces deux puiſſants Monarques; Nous auons veu ſouuent les Loix d'vne nouuelle Paix établie entr'eux par le moyen de leurs Ambaſſadeurs, de leurs Parents & Parentes, ainſi qu'il apparut en la Paix de Cambray, moyennée par ces deux Grandes Princeſſes Marie Reyne d'Hongrie, Tante de l'Empereur Charles-Quint, & Louyſe de Sauoye Regente de France. Pourquoy eſt-ce que ce qui a été fait vne fois, ne pourra pas plaire encore, & ſe faire vne autrefois; & que les Loix de la Paix qui ont étés établies ſi ſouuent, ne le pourront pas encore eſtre auec vne équité ſupreme. Qu'eſt-il neceſſaire de retrancher les Loix que vos predeceſſeurs ont établ auec tant de pru-

dence, & de reuoquer ce qu'ils ont accordé pour l'aduantage & l'vtilité publique. Pour quelle raiſon ne vous contentez-vous pas de viure paiſiblement dans les limites de vos Etats, que Dieu & la Nature ont ſeparé auec les Mers & les Montagnes, puiſque la puiſſance de vos predeceſſeurs s'y eſt contenuë. Tout ce que vos deuanciers ont poſſedé n'eſt pas à vous, Dieu leur auoit donné, & il luy a pleu de le transferer à d'autres; Il ne vous doit rien reſter en celà, ſinon la ſoûmiſſion à la Diuine volonté. L'Empire Romain s'accrût autresfois par les ruines des Gentils, & par ſuitte de temps les fondemens des autres Royaumes ont été établis dans ſes ruines. Qu'eſt-ce que poſſedent auiourd'huy dans l'Europe les François & les Eſpagnols, que ces belliqueux Romains n'ayent poſſedez autrefois dans leurs Empires. L'Empereur pourroit repeter auiourd'huy preſques toutes choſes, s'il ne ſçauoit par vne Loy adorable de la Diuine Prouidence que les Empires & les Royaumes changent de mains, & ſe transferent çà & là, & ſont comme les Corps naturels, qui ont leurs naiſſances, leurs accroiſſements & leurs fins; Ils ne s'acquierent point comme les autres heritages, ils viennent de Dieu, qui tient les Sceptres, & les diſtribuë là où, & quand bon luy ſemble; Il les arrache de la main des poſſeſſeurs qui les tiennent, pour les donner à d'autres.

C'eſt

C'eſt en vain que les Roys s'éleuent contre les Decrets de cette Eternelle Prouidence ; & s'ils preparent des Guerres contre ſes ordres, ils reſteront confus dans les principes de leurs intentions. Si ces deux puiſſans Monarques combattoient plutoſt par la force des Loix Diuines, & Humaines, que par celles des Armes, & qu'ils établiſſent vne ſolide Paix entr'eux, comme elle ſe doit retrouuer entre deux Freres, on ne verroit pas tant de Campagnes incultes, tant de Villes & de Villages bruſlés, tant d'Autels & d'Egliſes renuerſées, tant de Maiſons appauuries: Mais au contraire on verroit la Foy & la Pieté, la Religion & toutes les Vertus floriſſantes, le Commerce rétably entre les Peuples, les bonnes Lettres en honneur, & les Vices exterminés.

CHAPITRE XXV.

De l'Eſtat qu'vn Prince doit faire de la profeſſion Militaire.

L'Exercice des Armes eſt ſi noble, que nous trouuons dans les Hiſtoires ſacrées que Dieu, les Anges, & les Hommes les plus Illuſtres l'ont voulu mettre en practique. Dieu s'eſt fait voir grand Guerrier, & ſignalé Capitaine au debris de Pha-

raon en la Mer rouge, l'enſeueliſſant dans les ondes auec toute ſon Armée, ſes Carroſſes & ſes Cheuaux; C'eſt ainſi que le chante le Coſmographe Moyſe, auec vn Cantique de jubilation. Il exerce ſes vengeances enuers ceux qui ſe rendent refractaires à ſes Commandemens; & pour ce ſujet il eſt appellé le Dieu des vengeances, il menace de faire paſſer par le trenchant de ſon épée ceux qui ſe rangeront ſouz les drapeaux de ſes ennemis, & ne voudront pas ſe renger à ſon party; Auſſi le nom que luy donnent communement les Prophetes, eſt celuy de Dieu des Armées, pour montrer qu'il eſt inuincible, & que perſonne ne peut échaper de ſes mains.

Dominus quaſi vir pugnator.

Les Anges ont été ſtilés en cét exercice quaſi auſſi-toſt qu'ils ont été crées: car on vit les bons & les mauuais parôitre ſur les rangs, & montrer leur adreſſe pour triompher les vns des autres. Du depuis ils ont continué cét exercice: Car ſi c'eſt le propre des Soldats de renuerſer les Villes, ils ont fait paroiſtre cette force en la Ville de Pentapolis; Si le principal effet de ceux qui ſont deſtinés à la profeſſion militaire, eſt de rompre les bataillons, enfoncer les eſcadrons, & mettre les Armées en deroute, ils ſe ſont ſignalés en ces exploicts en l'Armée de Sennacherib, où ils firent vne ſanglante boucherie. Voulés vous voir ces Soldats en ſentinelle, regardés les ſur les murailles de Jeruſalem; Les voulez-vous voir en eſcadrons

Factum eſt prælium magnum in cœlo.

Super muros tuos conſtitui cuſtodes.

eſcadrons rangez, ils paroiſſent en cette ſorte à Iacob ; il fit décendre ces Troupes auxiliaires du Ciel, pour ſe garantir des embuſches d'Eſaü. Castra Dei sunt hæc.

Les hommes ont auſſi practiqué l'exercice des Armes des le berçeau du Monde, Tubalcain s'en rendant le premier inuenteur ; Par elles ils ont deliuré le peuple de Dieu, témoins Moyſe & Aaron, affranchiſſans les Iſraëlites : C'eſt par leur moyen que Dauid a garanty ſon peuple de la cruauté des Philiſtins ; Par elles les ſuperbes ont eſté humiliés, comme il appert en Antiochus, combattu par les Machabées ; C'eſt par elles que l'honneur de Dieu eſt deffendu, ainſi que nous voyons en Goliath renuerſé par Dauid ; Par elles les hommes ont authoriſé la puiſſance des Princes, rendu le luſtre à la Iuſtice, donné la Loy aux Peuples plus barbares. Par le moyen des Armes les Empires, & les Prouinces ont été aquiſes & conſeruées fort long-temps. La Guerre fait naiſtre aux Orateurs les Champs ſpatieux pour donner des loüanges immortelles aux Scipions, & aux Marcelles. A la faueur des Armes, nous donnons des preuues de nôtre fidelité à nos Souuerains, procurans la conſeruation de leurs droits, & l'augmentation de leurs Etats.

Les Carthaginois eſtimoient ſi fort la diſcipline Militaire, qu'ils donnoient par forme de reuenu public à leurs Citoyens, autant de Bagues

qu'ils s'étoient rencontrez de fois dans les batailles. Les Gouuerneurs de ces Peuples pour maintenir la Milice touſiours fleuriſſante, deffendoient aux jeunes hommes de ſe marier auant qu'ils euſſent combattu quelque eſpace de temps dans les Armées. La Guerre purge le Monde d'vne infinité de canailles, qui ſont des poids inutiles à la terre, & pernicieux aux Etats ; Elle maintient les Vaſſaux des Princes dans la crainte, & dans l'humilité, au lieu que la Paix eſt la Mere de la rebellion, & la nourrice de l'inſolence ; Elle maintient les Peuples dans l'action, & dans la vigilance ; Et la Paix Mere de l'Abondance, cauſe de la nonchalance, & apporte l'oiſiueté, qui corrompt les plus belles Ames : Ainſi qu'il arriua à Cajus Marius, qui n'eut perſonne de ſuperieur à luy en bonté & en valeur au temps de la Guerre, ny d'inferieur en malice pendant la Paix.

Le Fils de Dieu iugea que l'exercice Militaire étoit ſi neceſſaire au Monde, qu'il ordonna à ſes Diſciples de vendre leurs tuniques pour achepter des épées. Si la diſcipline Militaire euſt été contraire à la Chreſtienne, Sainct Iean euſt répondu aux Soldats, qui luy allerent demander le chemin du Ciel, qu'il falloit quitter cette profeſſion pour s'appliquer à la marchandiſe ; mais il leur répondit ſeulement de ne point faire violence à perſonne, & de ſe contenter de leur ſalaire.

Les

Les Princes doiuent eſtre ſoigneux de maintenir, & d'honorer la Soldateſque, puiſque les Armes ſont comme les Eſprits vitaux, qui maintiennent les Corps des Republiques; Ce ſont les pleiges, & les cautions de leurs repos: En elles conſiſtent les nerfs des Royaumes, l'établiſſement & la ſeurté des Roys; Ce ſont les Armes qui protegent la Religion, qui donnent le bras & la force à la Iuſtice, qui maintiennent la Paix, qui reſiſtent aux ennemis, & qui châtient les Criminels. Souz leur protection le Laboureur peut cultiuer les terres, enſemencer les Campagnes, & ramaſſer les fruicts, dormir ſans ſurſaut à l'ombre de la vigne & du figuier; Le Marchand peut voguer en aſſeurance ſur la Mer pour enrichir le Royaume; La ieune fille conſeruer ſa chaſteté; La femme mariée nourrir & éleuer ſes enfans; l'homme de lettres étudier; le Preſtre s'occuper tranquillement à chanter les loüanges Diuines; le Religieux à mediter, le Iuge à rendre la Iuſtice, & finalement le Prince à eſtre Maiſtre de ſes Etats.

Qui eſt-ce qui a fondé les Royaumes, qui a fait & défait les grandes Monarchies, que le Monde a poſſedé, qui a ouuert la Mer & penetré l'immenſité de l'Ocean, qui a combattu les ondes les plus furieuſes & ſurmonté les difficultés incroyables de la nauigation; qui a découuert & conquis vn nouueau Monde, qui a aſſujetty tant

de

de Prouinces, & de Nations differentes, ſinon l'eſprit valeureux des Soldats, armés de force, & de conſtance ? Cette force Militaire, dit Ciceron, a donné le renom, & vne gloire éternelle à noſtre Cité ; C'eſt elle qui par la force de ſes armes a aſſujetti tout le Monde à nôtre Empire. Tout ce qui ſe retrouue en la Cité, tous les études, & les exercices les plus excellents, & l'eloquence méme, eſt deſſous les aiſles, & la deffence de cette vertu Militaire ; Le moindre bruit de Guerre impoſe le ſilence à tous les Arts; Cela étant ainſi, il eſt juſte, que les Tribunaux cedent aux Camps, où ſont logés les Soldats, le repos à la Milice, la plume à l'épée, l'ombre au Soleil, & qu'en noſtre Cité cette vertu ſoit la premiere, & la Maiſtreſſe de toutes les autres, par laquelle elle eſt la premiere de toutes les Cités, & la Maiſtreſſe du Monde.

Entre les menaces, que Dieu faiſoit autresfois à ſon peuple, celle qu'il fit par la bouche d'Iſaie, n'étoit pas des moindres: Ie vous oſteray vos plus vaillans Soldats, vos Iuges, & vos Prophetes ; de maniere qu'ainſi que c'eſt vn chatiment de Dieu, quand dans vne Republique il y a manquement de bons Iuges, qui par la force de la Iuſtice tiennent les Peuples en Paix, qui chatient les pechés, qui ſont les ſemences dont naiſſent les Guerres ; comme c'eſt vn ſigne que Dieu eſt en colere, lors qu'il oſte aux Peuples les

Auferam fortem & virum bellatorem, Iudicem, & Prophetam.

les Prophetes, qui les doiuent ſouſtenir par leurs merites, & l'appaiſer par leurs Oraiſons, & declarer ſa volonté aux Peuples; auſſi c'eſt vne marque de ſa colere, lors qu'il offre aux Peuples les Chefs, & les Capitaines, & les valeureux Soldats, qui les pouuoiét deffendre; parce que de là il s'enſuit que *Effeminati dominabuntur eis, & corruet populus*, dit le méme Prophete. Les Princes doiuent auoir grand ſoin de faire apprendre les exercices de la Guerre aux ieunes Soldats; Les Saincts Lettres appellent les Chefs, les Colonels, & les Capitaines, les Maiſtres des Soldats: Ainſi qu'il appert en Putiphar, & en Nabuzardan, qu'elles appellent Maiſtres des Soldats, parce que c'eſt à eux de les inſtruire aux exercices militaires.

Madianitæ vendiderunt Ioſeph in Ægypto Putiphari, magiſtro militum. *Gen.* 37. Dimiſit Nabuzardan magiſter militum. *Ierem.* 39.

Il y a des Colleges pour les Etudes, des Monaſteres pour apprendre la Vertu; Dans l'Egliſe Militante il y a des Seminaires, où s'eſleuent des Soldats ſpirituels pour la deffendre, & il n'y en a point pour l'inſtruction des Soldats temporels, quoy que ceux-là ne meritent pas moins, qui defendent les Autels, que ceux qui les encenſent. Il n'y a que le Turc qui ait ce ſoin, ramaſſant dans ſes Serrails les Enfans de toutes les Nations, les éleuant dans l'exercice des Armes, & formant par ce moyen-là la Milice des Ianiſſaires. Ces enfans ne reconnoiſſent point d'autres Peres, ny d'autres Seigneurs que le Turc, &

ſont la ſeurté de ſon Empire : Les Princes Chreſtiens deuroient faire la méme choſe, ramaſſant dans les Seminaires les Enfans orphelins expoſés & abandonnés, pour les inſtruire aux exercices militaires, où ils apprendroient à manier les Armes, les retirans puis apres pour s'en ſeruir aux occaſions.

Tandis que la Republique Romaine étoit floriſſante, elle auoit des Maiſtres gagés, pour enſeigner la diſcipline Militaire à la ieuneſſe ; & comme dit Vegeſe, auec l'exercice des Armes, les Romains ſe ſont rendus Seigneurs de tout le Monde. Aurelian ne paſſoit pas vn ſeul iour de Feſte, qu'il ne s'exerçât aux Armes, ſçachant la verité du dire de Caton, Que le Fer ſe briſe dauantage par la roüille dans vne haute oiſiueté, que par l'exercice.

Vegeſ. l. 2, de re Militari.

Plus ferum rubigine in alto otio, quàm exercitio conteritur.

Perſeus perdit ſon Etat par ſa nonchalance, & par le peu d'eſtime qu'il fit des Soldats, aymant mieux garder ſon argent, que de l'employer au payement de ceux qu'il étoit obligé de mettre ſur pied pour ſa defence. Pepin n'eut iamais été ſi hardy de mettre ſur ſa teſte la Couronne de ſon Roy, ſi Childeric eût autant aymé les Armes que luy, & s'il ſe fût oppoſé aux premieres entrepriſes qu'il fit ſur ſon Etat. François Sforce ſe rendit de ſimple Soldat Duc de Milan, & ſes Enfans qui étoient Princes & Ducs, ſont deue-

deuenus ſimples Gentilshommes, pour n'auoir pas eu l'humeur martiale.

S. Gregoire de Nazianze parlant de l'Empereur Iouinian, appelle les Soldats de ſes Armées les nerfs de l'Empire Romain; Le principal deſſein de ce Prince debonnaire étant de laiſſer vne puiſſante Armée aux Romains pour les établir dans leurs puiſſances, & leur donner moyen de ſe deffendre contre leurs ennemys : Il les appelle iuſtement les nerfs de l'Empire; par ce que tout ainſi que la force principale des Animaux conſiſte aux os, & aux nerfs; & que lors qu'ils ont les nerfs foulés, ils reſtent ſans force : Ainſi les Roys étans ſans Soldats, ou auec des Soldats affoiblis, & languiſſans, ils demeurent ſans force, & ſans pouuoir. Orat. 4.

Le Prophete Ezechiel parlant du Roy Nabucodonoſor, ſous la Metaphore d'vne grande Aigle bigarée de diuerſes couleurs, nous a voulu repreſenter ce Roy qui d'vn pas leger venoit auec vne puiſſante Armée, diuerſifiée de Soldats de differentes Nations. Cette Aigle étoit armée d'ongles (dit Theodoret) qui repreſentoient ſes Soldats: car comme toute la force de l'Aigle conſiſte en ſes ongles, & que l'Aigle d'épourueuë d'ongles eſt inhabile à la proye, & à la defence; auſſi toute la force d'vn Roy dépend de ſes Soldats, ſans leſquels il eſt deſtitué de toutes forces.

CHAPITRE XXVI.

Les Princes peuuent prendre leurs diuertiſſemens à la Muſique, à la Chaſſe, & à la Lecture.

LE Sauueur du Monde, qui connoiſſoit aſsés les foibleſſes de la Nature humaine, ayant enuoyé les Apôtres preſcher l'Euangile en diuerſes contrées, lors qu'ils eurent accomply leur commiſſion ; ils luy vindrent rendre compte de cét auguſte employ, & des progrés qu'ils auoyent faits, au lieu qu'il ſembloit que leur Maître les deuoit r'enuoyer à ce meſme exercice, auquel ils auoyent ſi bien profité, & auancé la gloire de leur Maître; Il leur commande de faire alte, au lieu de trauailler ſans relache, & de ſe retirer à l'écart pour vn peu repoſer;Parce qu'ils étoient accablés d'vne ſi grande multitude de perſonnes, qui les venoyent trouuer, qu'ils n'auoyent pas loyſir de prendre ny leur repos, ny leur repas. Nous voyons par cét exemple que Dieu veut que les Princes, qui ſont comme des Victimes publiques immolées pour le ſeruice des peuples, étans compoſez de chair, & d'os comme leurs Sujets,

Venite in deſertum locum & requieſcite pusillum

ſe-

ſe repoſent quelquesfois de leurs occupations laborieuſes.

Les Anciens ont feint que Iupiter ſe relâchoit quelquesfois de ſes trauaux, & ſubſtituoit à la peſanteur de ce monde, les épaules d'Atlas; Le trauail doit eſtre aux eſprits des Princes, & à leurs corps, comme l'arrouſement aux plantes, qui les conforte, au lieu de les noyer, & comme le ſommeil aux corps, qu'il reſtaure étant moderé, mais qui les debilite & les afoyblit s'il eſt exceſſif; La corde perdroit ſa force ſi elle étoit toûjours bandée, le joug n'oppreſſe pas toûjours la teſte des bœufs, la vie de toutes les choſes de ce Monde conſiſte en la viciſſitude, & en l'alternatiue ſucceſſion du mouuement, & du repos; Il faut que les Campagnes ſe repoſent apres vn long trauail pour rendre puis apres des fruicts plus abondamment; La valeur & la Vertu recouurent leurs forces dans le repos, ainſi que le courant d'vne fontaine qui étant retenu quelque temps s'élance beaucoup plus haut. Les jours, & les nuits partagent les heures du repos, & du trauail; tandis que la moytié du Monde veille, l'autre prend ſon repos. Nous liſons qu'entre les Princes les vns ſe diuertiſſoient à la peinture, comme l'Empereur Marc Antoine, les autres à la cizelure comme l'Empereur Maximilian, les autres à la conduite d'vn caroſſe comme Neron, d'autres ſe recreoyent à la Poëſie comme Thibaut, Roy de

Nauarre, & Iulien l'Apoſtat, d'autres prenoient plaiſir à la Muſique comme Alexandre, d'autres ſe plaiſoyent à deſſeigner comme l'Empereur Charles V.

Si les trauaux des Princes étoyent continuels, ils ruineroyent les forces de leurs corps, & affoybliroient celles de leurs Eſprits; C'eſt pourquoy ils ſe ſeruent ordinairement de la Muſique pour diuertir leurs Eſprits, & des exercices de la chaſſe, pour tenir toûjours leurs corps en état de trauailler, & les empeſcher de la peſanteur, & de la corruption; La chaſſe qui eſt vne guerre innocente, qui ne fait ny vefues, ny orfelins, eſt auantageuſe aux Princes, & aux ſoldats pour la conduite d'vne Armée, pour le conuoy d'vn auitaillement, pour trouuer des logemens fauorables, pour prendre les auantages d'vn combat, pour dreſſer des embuſcades à l'ennemy, pour luy couper chemin par des ſentiers, affin de regagner quelque butin emporté; Cét exercice apprend la Nature du païs, l'aſſiette des lieux, & donne la connoiſſance des paſſages; il fait voir la hauteur des Montagnes, la profondeur des Vallées, l'étenduë des Lacs, & le cours des Riuieres.

Picus equorum domitor, debellatorque ferarum.

Les Princes conſiderans l'auantage qu'apporte cét exercice, s'y ſont pleû de tout temps. Picus Roy des Latins au rapport de Virgile, s'eſt plût à dompter les cheuaux auec force, douceur, & hardieſſe,

hardieſſe, & à l'exercice de la chaſſe. Les Roys de Cypre conſiderans que cét exercice étoit fort auantageux à la diſcipline militaire, qu'il excitoit à ſe leuer matin, à ſupporter le froid & le chaud, & qu'il endurciſſoit les corps au trauail, ſe ſont extremement pleus à le practiquer. Les Roys de Macedoine, de Perſe, & des Parthes l'ont eu en ſinguliere recommendation : Il fut auantageux à Artabanus Roy des Parthes, lequel eſtant exilé de ſon Royaume par la perfidie de ſes propres vaſſaux, il ſe retira en Hircanie, où il ſe nouriſſoit de ce qu'il prenoit à la chaſſe. Alimenta arcu expe-diens.

Vne des grandes loüanges que puiſſe acquerir vn ieune Prince qui ſe pique d'honneur, eſt que ſe rendant amateur de la chaſſe, il apprend les ſtratagemes, & les ruſes de guerre, dans les trauaux du cerf, en le pourſuiuant il deuient ruſé comme vn autre Vliſſe, apprenant à le demeſler, lors qu'il ſe meſle auec les autres pour donner le change; Il s'acquiert vne parfaite vaillance pourſuiuant le Sanglier; & l'attaquant dans ſon fort. Dans cét exercice il s'endurcit au trauail, s'acouſtume à coucher ſur la dure, s'habituë aux ſouffrances de la faim, & de la ſoif. Dans cét exercice ſanglant, tuant les beſtes qui rauagent les Campagnes, & enleuent les plus belles eſperances des Païſans, il apprend les bons offices qu'il doit rendre à ſes Peuples, lors qu'ils ſont attaqués de quelque puiſſance ennemie, & qu'il doit faire

l'office

l'office de Seigneur, & d'vn Paſteur qui deliure ſes brebis de la dent famelique des Loups qui les attaquent.

Dans les ébats de cette recreation Royale vn Prince qui a des veritables ſentimens de Dieu, doit faire diuerſes reflexions ſpirituelles ſur la diuerſité des rencontres, à l'imitation du bien-heureux Amedé, lequel répondant à la curioſité de ceux qui deſiroient de voir ſa Meute de chiens, leur fit voir dans vne grande galerie vne trés-nombreuſe quantité de pauures, les aſſeurant que c'étoit auec cette Meute, qu'il chaſſoit, & prenoit le Paradis. Vn Prince qui ſe pique du deſir de l'Eternité, domptant les beſtes les plus farouches en cette recreation, apprend à étre Maître de ſoy meſme, & à ſe rendre victorieux de ſes Paſſions; & tout ainſi que le Cerf ne peut reprendre vn nouueau bois s'il n'a quitté le premier, auſſi vne Ame Royalle ne peut prendre de Royalles habitudes, ſi elle ne quitte les vicieuſes par la mortification, qui eſt vne mort qui nous ſepare de la vie ſenſuelle. Ariſtote nomme la Vertu vne belle chaſſe, en laquelle l'entendement eſt le limier qui la relance dans ſon fort; toutes les puiſſances de l'Ame ſont comme vne Meute de chiens ardens, qui la pourſuiuent, les verités éternelles luy ſeruent de conqueſte. Le lieure luy repreſente l'image d'vn cœur lâche, qui fuit les peines, qui ſont neceſſaires à l'acquiſition

des

des vertus ; Cét animal a le corps moulé de telle ſorte, qu'il ſemble, qu'il ne ſoit fait que pour courir, auſſi va-il toûjours le galot, & iamais le pas, quoy qu'il ſoit tres-vîte à la courſe, il ne laiſſe pas de s'effrayer de la moindre choſe, & la moindre agitation des feüilles d'vn arbre luy donne d'auſſi fortes aprehenſions de la mort, que cent veneurs.

La chaſſe du Sanglier doit repreſenter à vn Prince la paſſion brutale, qui oblige les hommes à rechercher auec ardeur les plaiſirs ſenſuels ; Cét vn animal qui ſe plaît dans les eaux marécageuſes, qu'il ne faut pas pourſuiure auec vn ſon de trompe clair, & recreatif, ains auec vn ſon qui donne de la frayeur aux chiens, & qui les faſſe tenir ſur leurs gardes, de peur que ſe precipitans au combat, ils ne reçoiuent des coups de leurs deffences, qui les euentrent, & les mettent en pieces. Il en eſt de meſme de cette conuoitiſe des plaiſirs, qu'il ne faut point combattre de front, mais comme en fuyant, & prenant garde à ſoy. Il faut fuir ce vice par l'éloignement des occaſions, comme fit Ioſeph laiſſant ſon manteau à ſa Maîtreſſe impudique. Il eſt croyable que S. Euſtache exerceant ſon cœur à la chaſſe, occupoit ſon eſprit en meſme temps dans ces conſiderations, puis qu'étant en cét exercice il fut gratifié de la viſion de l'Image éclattante de Iesvs Crucifié, qui luy apparut au milieu de la ramure

Fugite fornicationem.

d'vn Cerf, qui l'anima à la pourſuite d'vne proye plus excellẽte, & à la chaſſe d'vne gloire Eternelle.

L'Empereur Albert conſiderant les auantages que la chaſſe apporte au corps, & à l'eſprit, ſouloit dire que la dance étoit l'exercice, & la recreation des femmes, & que la chaſſe étoit celle des Hommes, & qu'encore qu'il peut ſe paſſer de toute volupté, ſi eſt-ce qu'il ne pouuoit ſe paſſer de celle de la chaſſe. I'eſtime que cét exercice eſt d'autant plus auantageux aux Princes, qu'il eſt ſolitaire, & qu'il leur donne le loiſir de penſer ſoigneuſement aux affaires de leurs Etats, & de leurs conſciences ; Cét exercice qui eſt l'image de l'exercice militaire leur apprenant à combattre leurs paſſions, qui ſont les monſtres de leurs Ames. On dit que Hypolite fils de Theſeus ſe diuertiſſoit à la chaſſe pour conſeruer ſa chaſteté, & pour éuiter la feneantiſe, qui eſt vne porte ouuerte à tous vices.

Le ſecond diuertiſſement des Princes eſt la Muſique, fille du Ciel, formatrice des Mœurs, gouuernante des Paſſions ; Elle eſt fille des Cieux non pas des Cieux materiels comme l'ont eſtimé les Diſciples de Pytagore ; diſans que les Cieux forment vn concert, & vne Harmonie Muſicale dés leur creation, en laquelle Dieu a fait toutes choſes auec nombre, poids, & meſure perpetuelle ; Mais du Ciel Empiré (où les bien-heureux Eſprits entonnent ſans ceſſe des

Cantiques

Cantiques nouueaux) d'où elle tire ſon origine; Et affin que l'on ne diſe point que la Muſique eſt vn exercice de ieûnes éuentés, ce ſont des Vieillards, & des Roys qui chantent dans l'Apocalypſe, poſans leurs couronnes deuant le Thrône de Dieu, & de l'Agneau, & chantans ce graue motet; Vous eſtes digne ô Monarque Eternel de tout honneur! Gloire, & Benediction.

Les Demons conſiderans que les concerts de Muſique que nous entendons en ce Monde, ſont des imitations des concerts qui s'entendent dans le Ciel, ne la peuuent ſouffrir, ſoit à cauſe que cét accord de voix, & l'obeïſſance qu'elles rendent à la meſure qui les gouuerne, les fait ſouuenir de l'Harmonie, qui reüſſit du bon Ordre des Creatures, qui ſe ſont ſoubmiſes à la direction du Createur, s'étans retirés volontairement de ce concert, & de la conduite de cette reigle infaillible, ils ne peuuent ſouffrir aucune Muſique: ou bien à cauſe que s'étans ſeparés de l'vnité ſouueraine, ils ont vne inclination particuliere à la diſcorde; D'où vient qu'ils haïſſent meſme l'accord entre les voix; ou pour mieux dire la Muſique eſt inſurportable aux malins eſprits, pour ce qu'elle rappelle leurs penſées à la conſideration des ioyes, & des felicités qu'ils ont perdu par leur deſobeïſſance, oyant ces concerts éternels.

La Muſique eſt formatrice des mœurs ainſi que nous l'ont appris pluſieurs peuples Barbares, qui ont été excités à embraſſer la vertu par la force de la Muſique. Orphée par ſes concerts à corrigé les mœurs des Peuples les plus agreſtes, ſauuages, & farouches, & les a reduit à la ſocieté ciuile. Agamemnon allant à la guerre de Troye laiſſa à ſa femme Clitemneſtre vn joüeur d'inſtrument pour Gardien de ſa continence, auec Ordre de chanter tout les jours en ſa preſence les loüanges de la pudicité des Matrônes anciennes. Egiſte voyant que ce fidelle Gardien de l'honneur de cette Dame empéchoit les mauuais deſſeins, qu'il auoit, & qu'il ne la pouuoit abuſer tandis qu'il étoit en ſa compagnie, le fit mourir auant que de triompher de ſon honneur. Flauianus Eueſque d'Antioche voyant que l'Empereur Theodoſe étoit entré en colere cõtre ſon Peuple, qui auoit renuerſé ſa Statuë par terre, & celle de l'Imperatrice, n'eut point de meilleure inuention pour appaiſer la colere de ce Monarque que de perſuader aux Muſiciens, qui chantoient à ſa Table de chanter les prieres & les complaintes de ce Peuple, par leſquelles il luy demandoit pardon; La douceur de ces accents toucha ſi puiſſamment l'Eſprit de ce Prince, & attendrit tellement ſon cœur, qu'il ne peut contenir les larmes, ſi bien qu'il octroya pardon à la Ville d'Antioche. Le pouuoir de la Muſique eſt ſi grand, que

Soſomenus li. 5. c. 23.

ſa

ſa perfection conſiſtant aux accords, elle r'apelle facilement à la concorde les Eſprits diſcordans. Les Anciens ſe ſeruoient du chant Dorien pour concilier les amitiés, & plier les Eſprits à vne jonction amiable d'vne étroite bienueillance : Ils employoient le Chant Phrygien propre à émouuoir la colere, pour exciter à la Guerre. Ainſi Timothée irritoit Alexandre étãt à table iuſques à courir aux armes par vn Chant Phrygien, & puis par vn ſou-Phrigien il appaiſoit ſa colere & calmoit ſon Eſprit. Ils ſe ſeruoient du Chant Lydien pour émouuoir les plaintes & les lamentations : Par le chant Eolien ils calmoient les ora-rages des Eſprits y gliſſant la Bonace : Et par le moyen du Chant Hyaſtien lequel eſt variable & fredonné, ils recreoient les melancoliques, & reueilloient les Eſprits endormis.

Encore que la valeur n'entre point par les yeux, ny par les oreilles, comme ont voulu dire les Payens, pour iuſtifier leurs ſanglantes victimes. Si eſt-ce qu'vn jeûne Prince deſirant de ſe ſignaler dans les batailles, agira prudemment s'il excite ſon Eſprit aux entrepriſes Martiales, par des Champs Belliqueux, à l'imitation des Partes, leſquels, s'excitoient à l'ardeur de la Guerre auant que d'entrer en bataille, par le chant Phrygien. Anciennement on faiſoit chanter les faits Heroïques des Hommes Illuſtres dãs les feſtins, pour animer les Auditeurs, à l'imitation de leur valeur.

Il n'y a point de doute que la Muſique ne recrée les Eſprits des Princes accablés des fatigues ennuyeuſes du Gouuernement ; On ne peut pas dire qu'ils ſoyent de pire condition que le Chameau, qui étant fatigué de la peſanteur de la charge, & de la longueur de ſon voyage ne peut eſtre forcé à paſſer outre, & pourſuiure ſon chemin par la violance des foüets, & des baſtonnades, mais ſeulement par la douceur d'vne fleute, & par les ſons gracieux de la Muſique. Si la Muſique naturelle du roſſignol a la puiſſance de rejouïr vn Pelerin par la mignardiſe de ſes doux accents, & l'entreſuite de ſes tirades ; Si la fleute des Mariniers rejouït le Dauphin, qui accourt à ces accents Muſicaux, & ſi les accords d'vn Lut rendent attentif le Cerf, & luy donnent de la recreation, ne ſera-il pas croyable que la Muſique artificielle émouuant les affections des Princes, banniſſant la triſteſſe de leurs Eſprits, aſſoupiſſant les ſoins continuels de leur conduite, aura pouuoir de recréer leurs Eſprits. Les Artiſans, chantans dans leurs boutiques, & les Charretiers au milieu des Campagnes ſoulagent les ennuis de leurs conditions, & les petits enfans ſont appaiſés par les chanſons de leurs nourriſſes.

Lors que Dieu a voulu recréer les Saincts dans les fatigues de leurs penitences, il leur a enuoyé des Anges auec des Inſtrumens de Muſique en main, pour reiouyr leurs Eſprits, ainſi qu'il

arriu-

arriua à S. François d'Aſſiſe, l'Ame duquel faillit de ſe ſeparer de ſon corps au premier coup d'Archet que ce Muſicien Celeſte fit reſonner ſur ſon Violon ; S. François de Paule reſſentit la meſme Grace étant enfermé dans ſa cellule. Dieu rend participant les Monarques du Monde de ce meſme bon-heur, lors que pour ſoulager leurs fatigues, il leur donne pouuoir de recréer leurs Eſprits, par le moyen de la Muſique, qui n'eſt point indecente à leur condition, puiſque Apollon, qui tient ſouz ſon Empire la diſpoſition de la Lumiere, & la conſeruation de toutes choſes, porte vn Inſtrumant Muſical en ſa Main pour en joüer quand bon luy ſemble, ſans que ce diuertiſſement rende defectueux ſon Gouuernement; Ariſtote, & Platon trouuent ce diuertiſſement ſi vtile au Gouuernement des Peuples, qu'ils le font paſſer pour vne raiſon d'Etat, à cauſe qu'ils prennent plaiſir de voir que les penſées des Princes ne ſont pas toûjours arreſtées à appeſantir les fers de leurs ſeruitudes, & qu'ils s'appliquent à des choſes plus agreables.

La troiſiéme recreation que doiuent prendre les Princes, eſt à la lecture de l'hiſtoire, qui eſt comme vn Pedagogue qui enſeigne les Reigles, & les Maximes pour bien Gouuerner vn Etat, & tranſmettant vne fidelle Image des actions Heroïques des Hommes les plus Illuſtres, preſente aux yeux des Princes les patrons qu'ils doiuent imiter,

imiter: Ignorer l'hiſtoire en vn Prince c'eſt tout ignorer, puiſque dans l'hiſtoire ſont repreſentées les actions des Potentats, des Republiques, & des Peuples. Les Hiſtoriographes ne nous apprennent point les affaires d'Etat par ſpeculation comme les autres écriuains, mais par pratique ils preſcriuẽt aux Princes les preceptes, & les Reigles, qu'ils doiuẽt tenir au Gouuernemẽt de leurs Etats en temps de Paix, & de Guerre. L'Hiſtoire n'eſt pas vne inuention nouuelle, ny humaine, puiſque Dieu s'en eſt voulu rendre l'Autheur, cõmandant aux plus Anciens de declarer à leurs enfans, & à leur poſterité ce qu'il auoit fait en Egypte, en la Mer rouge, & au deſert, pour le Peuple d'Iſraël; Il commanda auſſi que la Guerre qui fut faite contre les Amalecites; & que la victoire que les Hebrieux emporterent ſur eux, fut redigée par écrit. Moyſe fait vne Hiſtoire particuliere des Guerres du Seigneur. Les Prophetes ont ſouuẽtesfois meſlés les Hiſtoires parmy leurs Propheties. Dauid a ſouuentesfois embelly ſes Pſeaumes des Hiſtoires Sacrées.

L'Hiſtoire tant Sacrée, que profane, apprend aux Princes à ſe corriger de leurs deffauts. Si vn Prince eſt impie, & vſurpateur du bien d'autruy, il ſe corrigera liſant l'Hiſtoire d'Acab, qui pour auoir voulu amplifier ſa Maiſon de la Vigne de Nabot, vit la ſienne ruinée, voyant les Teſtes de ceux qui reſtoient de ſa famille, qu'on luy apporta

Vindemiauit Dominus domum Acab.

apporta dans vn panier ; Si vn Roy eſt adultere il ſe corrigera voyant les punitions, & la penitence de Dauid; S'il eſt ingrat à l'endroit de ceux qui l'ont bien ſerui, il ſe corrigera liſant l'Hiſtoire de Corolianus, qui penſa ruiner la ville de Rome de laquelle il auoit été chargé d'ingratitude ; S'ils ſont cruels ſans pitié , ils ſe corrigeront voyans les infames morts de Neron , & de Vitellius; S'ils ſont ſuperbes , & arrogans , ils rabbatront leurs audaces , liſant l'Hiſtoire de Tarquin le ſuperbe , qui fut chaſsé de la ville de Rome pour ſes violences inſupportables ; S'ils ſont pareſſeux dans l'exercice de leurs charges, ils deuiendront diligens , liſans la vie de ces deux foudres de Guerre Alexandre , & Iules Ceſar; S'ils ſont auares , ils deuiendront liberaux , liſant la mort de Galba , & de Iulien , & les profuſions de l'Empereur Auguſte.

L'Hiſtoire eſt vn Theatre ſur lequel les Princes voyent les fortunes meſlées de leurs ſemblables , qui repreſentent leurs Perſonnages tour à tour ; Là ils voyent l'inconſtance de toutes les dignités les plus eſleuées , le commencement , le milieu , & la fin des Empires; là ils remarquent ce qu'il faut fuir , & ce qu'il faut imiter ; Ronſard décriuant les loüanges de l'Hiſtoire dit tres à propos.

L'Hiſtoire ſert aux Roys, aux Senats, & à ceux
Qui veulent par la Guerre auoir le Nom de Preux;
Et bref touſiours l'Hiſtoire eſt propre à tous vſages,
C'eſt le témoin des Temps, la Memoire des Aages,
La Maiſtreſſe des Ans, la vie des Mourans,
Le Tableau des Humains, Tableau des Ignorans,
Et de tous accidens Meſſagere chenuë,
Par qui la verité des Siecles eſt connuë,
Qui n'enlaidit iamais; car tant plus vieille elle eſt,
Plus elle ſemble jeune, & plus elle nous plaiſt.

L'Hiſtoire eſt vne mappemonde, qui contient en abbregé, les diuers ſuccez des Etats, & des Empires, qui enſeigne les mœurs & les humeurs de ceux qui nous ont deuancé : C'eſt vne Conſeilliere qui ne doit jamais s'abſenter du coſté des Princes; Elle eſt la Maîtreſſe de la vraye Politique. Les Princes y trouuent l'experience de tous les Gouuernements paſſez; C'eſt vn Champ trés fertil de Conſeil, dans lequel nous moiſſonnons auec les yeux ce que les autres ont planté auec les mains. C'eſt vn Miroir trés fidel, dans lequel les jeûnes Princes commencent à connoiſtre ce qu'ils doiuent faire pour le bien de leurs Etats. C'eſt vn liure de Vie, dans lequel ils apprennent à bien former leurs actions. C'eſt vne parfaite Leçon de Sageſſe, c'eſt vne ſcience admirable où les Modernes peuuent penetrer dauantage

dauantage que les Anciens qui les ont precedé.

Le Pedagogue de L'Empereur Charles V. (qui de cette qualité monta ſur le Trône Pontifical, & quittant le nom de ſa naiſſance, prit celuy d'Adrian,) pour façonner de bonne-heure l'Eſprit de ce Grand Prince aux matieres d'Etat, luy enſeigna les quatre liures des Roys de l'Eſcriture Saincte. Il eſt vray que la lecture des Hiſtoires Sacrées, & celle de tous les Roys, eſt trés auantageuſe pour la formation des mœurs des jeûnes Princes, mais celle qui fait de plus fortes impreſſions dans leurs Eſprits, eſt celle de leurs déuanciers, les exemples Domeſtiques émeuuent leurs Eſprits auec plus de force & d'efficace, que ceux des étrangers.

PRINCE ROYAL, agrées de grace la lecture de l'Hiſtoire de Sauoye, & jettant les yeux ſur la vie, & ſur les actions des Princes, qui ont porté la méme Couronne, & tenu le méme Sceptre que vous, faites ſouuent comparaiſon de leurs vies, & de leurs actions auec les vôtres, puiſque toutes les choſes de ce Monde ſe connoiſſent plus parfaittement par la comparaiſon des vnes aux autres; Imités les belles actions, qui les ont rendus venerables à leurs Peuples, redoutables à leurs ennemys, & dignes d'vne Gloire immortelle.

CHAPITRE XXVII.

Les Princes ſont obligés de maintenir leur reputation, & l'Etat de leur Couronne.

C'Eſt vne grande peine que d'acquerir de l'honneur, plus grande de le conſeruer ; Parlant de l'honneur ie n'entends point de cette vanité, qui n'eſt qu'vn vent d'opinion qui enfle les Eſprits, & vne Image trompeuſe & vagabonde, mais de la reputation des belles & vertueuſes actions, deſquelles l'honneur eſt la nourriture, & la recompenſe. La liaiſon de ces deux rares qualitez eſt ſi grande, que les Romains pour ne les point ſeparer, leur auoyent erigé deux Temples, voyſins l'vn de l'autre, qui étoient diſpoſez de telle maniere que pour entrer en celuy de l'Honneur, il falloit paſſer par celuy de la Vertu, connoiſſants que l'Honneur accompagne la Vertu, comme l'ombre fait le corps. Sainct Auguſtin ne peut ſouffrir la foibleſſe de ceux qui étants accuſez de quelques crimes, répondent que l'approbation de leur conſcience leur ſuffit, & qu'ils ſe ſoucient fort peu des Iugemens humains, ne conſiderans pas que ſi la bonne conſcience eſt neceſſaire

Honos præmium virtutis Ariſt.

neceſſaire deuant Dieu, la bonne reputation deuant les Hommes ne doit point eſtre mépriſée.

Les deux plus grands ſoins que doiuent auoir les Hommes, c'eſt de leurs Ames & de leurs honneurs, ces deux choſes les ſuruiuent apres que leurs corps ſont conſignez dans les entrailles de la terre; Tous les autres biens de Nature & de Fortune, nous abandonnent au jour de noſtre trépas, il n'y a que l'Ame & l'honneur qui demeurent en leur entier. La Mort nous dépoüille de toute choſe, & nous reduit à noſtre premier neant; elle nous oſte la force, la beauté, & la gentilleſſe; elle pourrit nos langues dans nos bouches; Cette meurtriere nous dérobe l'vſage de tous nos ſens & de tous nos membres, nous rendans comme les victimes de ſa cruauté; Les richeſſes & les plaiſirs ſont ſouz ſa puiſſance, mais l'honneur eſt hors de ſa juriſdiction, & de ſes priſes. C'eſt pourquoy il eſt en ſi grande eſtime que nous voyons pluſieurs qui en font plus d'état que de leur propre vie, parce que c'eſt vne mort continuelle que de viure d'vne vie ignominieuſe.

Si les Hommes particuliers ſont obligez à la conſeruation de ce precieux threſor de l'honneur qui prend ſa naiſſance des belles actions, à plus forte raiſon les Princes deuront ils eſtre ſoigneux de conſeruer leur honneur, qui eſt comme leur ſeconde vie, & de maintenir le rang & la Di-

gnité en laquelle il a plût à Dieu de les faire naître.

Les Princes qui ſont des Diuinitez Terreſtres, doiuent prendre pour mire de toutes leurs actions les actions de Dieu meſme, lequel eſt ſi jaloux de ſa Gloire & de la Souueraineté de ſon Empire, qu'il proteſte qu'il ne la communiquera à perſonne. Cette Souueraine Majeſté eſt ſi deſireuſe de la conſeruation de l'Eminence de ſon honneur, qu'elle veut que ſon Prophete Dauid comme vne trompette Celeſte, reueille le ſouuenir de tous les Habitans de la terre, pour luy rendre l'honneur qu'elle merite, les conuiant à pleine bouche de chanter des Cantiques d'honneur à ſa Puiſſance, & à ſa Gloire. Nôtre Adorable Sauueur a proteſté ſouuent qu'il ne recherchoit rien ſi ſoigneuſement en ce Monde que l'Honneur & la Gloire de ſon Pere. Sainct Iean dans ſes rauiſſemens extatiques, dit qu'il a ouy dedans le Ciel les voix des Bien-heureux qui chantoient des Cantiques à l'Honneur & à la Gloire du Tout Puiſſant, qui étoit aſſis ſur le Trône. Dieu a tant de complaiſance en l'honneur que rendent les Bien-heureux à la préeminence de ſon Eſtre, qu'il en fait ſa Gloire, & veut qu'il ſoit appellé de cette ſorte. Les noms ont eſté inuentez pour exprimer les penſées de nos Eſprits, & pour en declarer la Nature & les perfections. Sainct Iean dans les riches threſors

* Gloriam meam alteri non dabo.

Afferte Domino gloriam & honorem.

Gloria & honor ſedenti in Trono.

de

de ſon Eſprit, n'en a point trouué de plus propre pour exprimer l'honneur que nôtre Dieu me rite, que la Gloire.

Dieu ayant établi vn Ordre trés exacte dedans le Monde, qui n'eſt autre choſe qu'vne diſpoſition des choſes ſemblables & diſſemblables, qui aſſignent vn rang & vne place conuenable à la Nature de chaque choſe. Les Princes ſont obligez de conſeruer ce grade Superieur que Dieu leur a communiqué, non ſeulement enuers leurs Sujets, mais encore à l'égard de ceux qui voudroient pretendre quelque égalité ou quelque auantage par deſſus eux. Le droit humain qui eſt puisé dans les fontaines du droit Diuin, punit rigoureuſemẽt comme ſacrileges ceux qui occupent les places d'honneur qui ſont deuës à autruy. Par quelle Reigle la Terre ſe pourroit elle gouuerner plus raiſonnablement que par celle du Ciel, qui doit eſtre ſon exemplaire ; Or dans le Ciel nous voyons des grades d'honneur differents parmy les Saincts, & parmy les Anges auſſi qui ſont diſtingués en trois Hyerarchies ſuperieure, moyenne & inferieure.

Toute la Nature nous fait voir cette inégalité, & qu'il y a des Superieurs & des Inferieurs: Tout les animaux reconnoiſſent le Lyon pour leur Superieur, s'abaiſſants deuant luy comme deuant leur Monarque; Les Abeilles dans leur petite republique économique, ont vn Roy qui eſt

dépourueu

dépourueu d'aiguillon, & qui eſt plus gros & plus luiſant que ſes Sujets; Les Brebis ſe laiſſent conduire auec vne petite houſſine, & reconnoiſſent leur Paſteur pour leur Maître; Les Cieux obeïſſent en leur mouuement à leur premier mobile; Entre les Anges les Superieurs, purgent les inferieurs, les illuminent, & les perfectionnent; Entre les Hommes les vns ſont deſtinez pour obeïr, & les autres pour commander, comme nous voyons les Princes Souuerains; Et tout ainſi que dans les Ordres de la Nature que Dieu a inſtitué, nous voyons que toutes les Creatures tiennent par vne Loy inuiolable, le rang que Dieu leur a donné, & qu'elles n'ont jamais décheu de ce premier honneur; auſſi pouuons nous dire que les Princes que Dieu a établi pour gouuerner les Peuples, ſont obligez à l'imitation de toutes les Creatures, de conſeruer le rang & le degré d'honneur que Dieu leur a donné par le droit de leur naiſſance, & d'vne legitime ſucceſſion.

Ne tradas alteri gloriam tuam, & dignitatem tuam genti alienæ Baruch. 4

Nous pouuons prouuer la verité de ce diſcours par le dire du Prophete Baruc lors qu'il deffend à ceux qui ſont eſleués ſur les Thrônes de l'honneur, de donner leurs dignitez à des Nations étrangeres, & leur Gloire à ceux à qui elle n'appartient point. Samuel introduiſant Saül auec ſon fils dans le feſtin, il le fit aſſeoir au deſſus de tous ceux qui eſtoient à la compagnie.

1. Reg. 9.

La

La ſeance la plus releuée ſe doit donner à la Dignité la plus eminente; Saül poſſedant la préeminence de la Dignité, Samuel eût juſte raiſon de luy faire prendre le premier rang, & de luy conſeruer l'honneur qui luy appartenoit. Dauid par vne addreſſe particuliere, ne voulut point ſe couurir des armes du Roy Saül, pour ne point vſurper ce qui luy appartenoit : Et le ſoldat Amalecite qui auoit osé toucher le Diademe du Roy Saül, en mourut pour punition de ſon outrecuidance, par l'ordonnance meſme de celuy auquel il l'auoit porté. Que ſi Dauid a porté vn ſi grand reſpect aux marques de la Royauté, combien plus de veneration n'auoit-il pas pour la préeminence de la Dignité Royalle. Nous pouuons croire qu'il prenoit pour exemple la punition de Lucifer, qui fut precipité dans les tenebres de l'Enfer, pour auoir voulu aſpirer à la reſſemblance de Dieu ſon Createur. Dés le commencement du Monde Dieu pouuoit empeſcher la cheute des Anges dans le Ciel, & celle du premier homme dans le Paradis Terreſtre, mais le deſir qu'il eut de conſeruer ces deux Nobles Creatures dedans le meſme Honneur qu'il les auoit creé, en leur donnant le liberal arbitre qui les rendoit ſuperieurs aux animaux, fit qu'il ayma mieux les voir dedans la cheute, que dedans la perte de l'honneur de la liberté qu'il

leur auoit communiqué par deſſus les beſtes ſauuages.

Il eſt vray que le Roy IESVS reprit les Phariſiens qui recherchoient les premieres ſeances, parce que leurs deſirs étoient fondez ſur la vanité, & ſur l'ambition, & que leur chois eſtoit illegitime;mais il eſt permis de conſeruer l'Honneur que Dieu nous a donné, & de conſeruer l'Honneur qui eſt fondé ſur le merite, & ſur la Vertu. La prerogatiue de l'Honneur ſuyt la Vertu, comme l'ombre fait le corps. S'il eſt queſtion d'authoriſer noſtre propoſition par l'Hiſtoire, nous trouuerons que Charles Duc de Bourgongne fut ſurnommé le Hardy, à cauſe qu'entrant dans vn feſtin où il y auoit pluſieurs Princes & Seigneurs, qui eſtoient déja à Table, il ſauta par deſſus, & alla prendre genereuſement ſa ſeance aupres du Roy de France. Le Bandeau Royal d'Alexandre, étant tombé dedans le Fleuue Eufrate, vn plongeon accourut pour le retirer, & pour nager plus commodement le mit deſſus ſa teſte. Ce Monarque ne pouuant ſouffrir qu'il eut touché les marques de ſa Souueraineté, eut tant de jalouſie de ſa Dignité Royalle, qu'il le fit mourir, ne voulant point permettre qu'il vſurpa temerairemét les marques de ſa Royauté; Vous pouuez juger de là combien ce Prince étoit deſireux de conſeruer le rang de la Dignité Royalle, que la bonne Fortune luy auoit donné.

Si

Si nous conſiderons l'Hiſtoire Sacrée, nous trouuerons que le Fils de Dieu dans le Ciel tient la place la plus éminente, étant aſſis à la dextre de ſon Pere, à cauſe qu'il a plus de dignité & de merite que tous les Saincts. Dieu fut ſi ſoigneux de la conſeruation de ſon Empire abſolu, lors que s'apercevant que le Roy Herode vouloit vſurper les honneurs qui luy étoient deûs, & que le Peuple reconnoiſſoit dans ſes acclamations comme vn Dieu offencé de ſon arrogance, il enuoya vn Ange, Miniſtre de ſa Iuſtice, pour le flageller, & voulut que les vers le rongeaſſent iuſques aux moëlles. Act. Apoſt. 12.

L'action genereuſe de Pierre Comte de Sauoye, ſera à iamais eſtimée, faiſant paroître en la preſence de l'Empereur Oton, & de ſon Chancelier, combien il étoit ſoigneux de maintenir le rang que la Valeur de ſon bras & de ſon épée luy auoient acquis.

* *
*

CHAPITRE XXVIII.

Le Prince doit étre ſoigneux de conſeruer l'vnion de la Iuriſdiction temporelle, & ſpirituelle.

LEs deux Couronnes les plus reſplendiſſantes du Monde, ſont les Couronnes Pontificales, & Imperiales, Royales & Sacerdotales, qui ſont comme les deux Poles Artique & Antartique, qui ſoûtiennent la machine du Monde : Ce ſont les deux Cherubins du Propitiatoire, & les deux Oliues qui embelliſſent le Chandelier de l'Egliſe, & les deux Bouleuars d'Argent du Cantique des Cantiques: Ces deux Iuriſdictions temporelle & ſpirituelle, ſont les deux bras qui ſoûtiennent le Monde.

Salomon qui ſçauoit ſi parfaitement l'Art de regner, connoiſſant par inſpiration celeſte que la Religion tient à l'Etat, comme l'Ame tient au Corps, penſa ſoigneuſement à l'établiſſement de ces deux Iuriſdictions de la Religion & de la Republique; Pour l'établiſſement de la Religion il bâtit vn Temple, auec toutes les meſures neceſſaires; puis il en ordonna les Officiers, les Portiers, les Chantres, les Sacrificateurs: Quant à la choſe publique, il bâtit vne Maiſon Royal-

le

le pour ſa Majeſté, il choiſit ſes Officiers, ſes Maiſtres d'Hôtel, ſes Gentils-hommes, & autres Courtiſans. Au regard du Peuple il crea des Iuges, des Magiſtrats pour rendre la Iuſtice à ſon Peuple, pour l'aſſeurance & affermiſſement du repos public: Etant au milieu de la Paix, il diſpoſa vn puiſſant appareil de Guerre; à cét effet, il crea deux cens cinquante Chefs, qu'il établit en diuerſes charges, Il voulut auoir quarante mille Cheuaux dedans ſes Ecuries, pour s'en ſeruir aux occaſions, & ce grand attirail dont l'Hiſtoire ſacrée fait mention.

La Religion eſt l'Ame de la Republique, qui la ſoûtient, & la deffend; le premier Eſprit qu'ont fait écouter dedans les Republiques leurs Inſtiteurs, comme les Romulus, Numa Pompilius, Platon, Solon, ça été l'Eſprit de la Religion, qui eſt plus neceſſaire à la conſeruation des Republiques, que la Iuſtice: car elle n'étend ſa Iuridiction que ſur les actions exterieures, qui ſont legitimement preuuées; Elle l'étend ſur les Corps, & non ſur les Ames. La malice humaine peut eſquiuer facilement les effets de la Iuſtice; Mais la Religion eſt vne Loy inuiſible, qui nous menace interieurement, qui nous fait connoître qu'il y a vn Dieu Iuſticier là haut, qui ſalarie les bonnes actions, & châtie les mauuaiſes.

Quoy que Dieu ayt établi des limites à cha-

cune de ces Iuriſdictions, & qu'il ait rendu leurs puiſſances ſemblables à celle du Soleil & de la Lune, dont l'vne preſide au jour, & l'autre à la nuict, ſans que l'vne entreprenne ſur l'Office de l'autre ; Si eſt-ce qu'il a voulu qu'il y eût vne ſi grande correſpondance entre ces deux authoritez, que nous trouuons pluſieurs Roys, qui ont guuerné tout enſemble le ſainct, & le prophane, qui d'vne main ont tenu l'eſpée, & de l'autre l'encenſeoir. Melchiſedech a eſté comme vn Ianus à double face, d'vn coſté nous le pouuons conſiderer comme Roy ; Le Fils de Dieu a poſſedé ces deux Authorités ; c'eſt pourquoy il eſt quelquefois appellé Seigneur, & d'autrefois Maître, & Legiſlateur. Il a la Puiſſance Spirituelle dans le Ciel, & la Temporelle en Terre, enſeignant les Peuples, il étoit aſſis dans le Nauire de l'Egliſe.

Ipſe eſt legifer noſter & Rex noſter. Sedens docebat tuabas.

Les Empereurs à Rome vouloient auoir le Tiltre d'Empereur auec celuy de grand Pontife; En Egypte Mercure fut appellé Triſmegiſte, c'eſt à dire trois fois Grand, parce qu'il étoit grand Philoſophe, grand Roy, & grand Preſtre. En France les Druides qui étoient les Preſtres, donnoient la Loy aux Roys : De tout temps les grands Seruiteurs de Dieu, ont ſoûtenu les Sceptres des Monarques ; Parmy les Hebrieux Samuel qui étoit Preſtre, mit Saül en poſſeſſion du Trône Royal, & le depoſa ; Daniel a manié

les

les affaires les plus importantes du Royaume de Babilone ; Ioſeph eſt Intendant General de toute l'Egypte ; Tobie eſt chery de Salmanazar ; Eſdras d'Artaxerces.

Ces deux Iuriſdictions ſe preſtent la main l'vne à l'autre, & tiennent de la conſtitution des pons ; Dont ſes pierres ſont ſi étroittement liées, qu'elles ſe ſupportent l'vne l'autre.

En la primitiue Egliſe on faiſoit des prieres nocturnes pour la proſperité de l'Empire. S. Pierre & S. Paul, recommandent aux Fidelles de prier Dieu pour les Princes Temporels, qui peuuent aſſiſter aux Conciles, non pas pour definir, ny determiner, mais pour eſtre conſultés comme Conſeillers, comme deffenſeurs, comme executeurs, & comme amys de l'Egliſe, ainſi qu'il apert en Conſtantin, qui honora de ſa preſence le premier Concile de Nice.

La Iuriſdiction temporelle eſt obligée de contribuer ſes forces pour le maintien de la ſpirituelle, & l'état ſpirituel par reciproque, eſt obligé de contribuer ſes ſacrifices, & ſes prieres pour l'état temporel.

Ces deux Iuriſdictions ſont ſemblables aux deux Natures de IESVS-CHRIST, qui ſans aucun meſlange retiennent chacune leurs proprietés, & perfections, ſans qu'il ſoit permis à l'vne d'empieter ſur l'autre, par vſupartion ; Dieu châtia ſeuerement le Roy Ozias, & les Preſtres le tancerent

Non eſt officij tui Ozia, vt adoleas incenſum Domino, ſed Sacerdotum. 2. *Paral.* 26.

rent fort aigrement, parce qu'il auoit entrepris ſur leurs Offices prenant l'encenſoir en main, & donnant de l'encens aux Autels. Lors que Charles-Quint entra en Italie pour ſe faire Couröner, les Legats du Pape le voulurent obliger de jurer, qu'il ne s'oppoſeroit point aux droits de l'Egliſe, il répondit ſagement qu'il ne les altereroit jamais, & qu'il n'apporteroit auſſi aucun preiudice à ceux de l'Empire. Ces deux Etats ont tant de relations, que nous pouuons dire, qu'ils tiennent de la Nature des corps humains, dont les membres ne ſe portent point d'enuie les vns les autres, & s'aſſiſtent par des faueurs reciproques. L'Empereur Aurelian voyant qu'vne difficulté s'étoit eſleuée entre les Catholiques, & Paulus Samozatenus heretique, ſur le fait d'vne maiſon que l'vne & l'autre partie deſiroit auoir. Ce Prince quoy que Payen, commanda que cette maiſon fut donnée à celuy que l'Eueſque de Rome iugeroit plus à propos, le reconnoiſſant pour Iuge ſouuerain.

Euſebe.

Quoy que les yeux ſoyent placés dans la ſupreme region de l'homme, ſi eſt ce qu'ils ne laiſſent pas de regarder auec affection & compaſſion les pieds qui tiennent le plus bas étage dans la compoſition du Corps; S'il arriue que quelque membre ſoit touché de douleur, la main ſe porte promptement à ſon ſoulagement. Le Corps de l'Egliſe étant composé de ces deux autho

Vbi dolor, ibi manus.

authorités, ſpirituelle & temporelle ; & les Papes portans la Mitre & la Couronne, ils ont la Dignité Pontificale par preciput, & la Royalle par adjoint, quoy que comme Vicaires de IESVS-CHRIST, ils refuſent le Tiltre de Roy ; Ces deux Authorités ſe doiuent préter la main, ſans que l'vne entreprenne rien ſur les droits legitimes de l'autre.

Les Empereurs Theodoſe, & Valentinian écriuants à S. Cyrille, diſent que la fermeté, & l'établiſſement de l'Empire dépend de la Religion Catholique, & que ces deux choſes ſont tellement vnies, & enchaînées par enſemble, qu'à meſure que la Religion prend de l'accroiſſement, l'Empire croît auſſi ; & que l'Empire venant à faillir, la Religion manque quant & quant. Les Princes doiuent eſtre comme la Cicogne qui s'arreſte ſur les plus hautes tours des Egliſes, fondant ſa conſeruation particuliere, & celle de ſa ſucceſſion ſur les Temples, & les choſes ſacrées. Le Peuple Chreſtien s'appelle vn Sacerdoce Royal, & ceux qui ſont eſleuz pour le Ciel, ſont appellez Preſtres & Roys tout enſemble. L'Empereur Zenon en ſes Ordonnances appelle la Religion Catholique, la Baze, & la deffence de l'Empire Romain, Mere perpetuelle, & jmmortelle de ſon Sceptre.

Ces deux Iuriſdictions ſont les deux yeux qui conduiſent le Corps de ce Monde, car comme la

Nature a diuisé la Iuriſdiction de ces deux beaux Aſtres, leur marquant leurs termes, & leurs confins par vne ligne interposée, & qu'ils ſont conformes en leurs operations ; auſſi chacune de ces Iuriſdictions a ſes bornes & ſes limites, & ſe doiuent préter de l'aſſiſtance par vne affection reciproque : Elles doiuent eſtre comme ces Cherubins du Temple de Salomon, qui s'entrelaceants, ſe ſupportoient l'vn l'autre ; ces deux corps imitant le corps naturel qui enuoye ſon ſang & ſes eſprits pour ſoulager la partie la plus foible. S. Paul voulant repouſſer vne iniure, profeſſa qu'il étoit Citoyen Romain, & ſe ſeruit de l'authorité ſeculiere.

Philon, cét excellent Interprete des ſainctes lettres, voulant en ſon traitté du Decalogue rendre raiſon pour laquelle Dieu colloqua au milieu des deux Tables, le precepte de l'honneur deu aux Peres, dit que ce fut pour ce qu'en la condition du Pere ſe rencontrent les bornes & les confins des deux Eſſences, Immortelle, & Mortelle ; en ce que le Pere par la Generation perpetuant ſon Eſtre, il repreſente l'Immortalité, & par la Nature mortelle de ſoy, commune aux autres animaux, il montre ce qui eſt periſſable au Monde : Que ce ſeul & meſme ſujet venant à vnir & recueillir en ſoy ces deux Eſſences, ainſi que ce precepte aſſemble ces deux Tables, l'vne des choſes Diuines, l'autre des choſes Humaines,

veut

veut montrer qu'il y a vne telle liaiſon entre les choſes Diuines & Humaines, qu'en reuerant les Diuines, il falloit auſſi faire état des Humaines, & qu'honorant les Humaines il falloit par meſme moyen reuerer les Diuines.

Les Princes doiuent conſiderer que leurs Etats eſt vn corps, & que les parties qui le compoſent ſont ces deux Iuriſdictions; & que tout ainſi que les membres ſe doiuent entr'ayder ſouz la conduite d'vn meſme Chef qui leur donne le ſentiment, & le mouuement, & les tient tous en paix; qu'auſſi vn Prince eſt obligé de tenir en bonne intelligence ces deux Iuriſdictions, quoy que leurs exercices & leurs fonctions ſoient differentes.

Les Princes Temporels doiuent imiter le Souuerain Pôtife, qui eſt le Prince des Eueſques, l'heritier des Apôtres; Abel en primauté, Noë en Gouuernement, Abraham en Patriarcat, Melchiſedech en Ordre, Aaron en Dignité, Moyſe en Authorité, Samuel en Iuſtice, Pierre en Puiſſance, & Chriſt en Onction. Et entre les Papes, ils doiuent imiter le Pape Boniface VIII. qui voulant faire voir au Peuple Romain l'étroite alliance qu'il vouloit conſeruer entre ces deux Iuriſdictions, fit porter en Triomphe deuant ſoy le premier iour du Iubilé, deux eſpées d'vne meſme main, pour montrer la Puiſſance qu'il D.Bern.de Eugenio.1.

auoit ſur les Corps, & ſur les Ames, ſur les choſes temporelles,& ſur les ſpirituelles.

CHAPITRE XXIX.

Du reſpect que le Prince doit auoir pour l'Egliſe, & pour les interets de la Religion.

LE Prince a deux relations inſeparables, l'vne qui le rapporte à Dieu par la Religion, & l'autre qui le rapporte à ſon Peuple par le droit de ſon Empire : Et ſi la ſeconde luy donne la Gloire d'auoir des Sujets, la premiere l'aduertit qu'il eſt luy meſme ſujet d'vne Puiſſance ſupréme, dont il n'eſt que le Miniſtre, & pour executer ſes Ordres, & ſes châtiments,ſelon l'eſtime de l'Apôtre. Les Puiſſances, les Principautés, & les Dominations ne ſont pas de la premiere Hierarchie entre les Anges,Pour declarer que comme ils ont des inferieurs qu'ils éclairent, ils ont auſſi des ſuperieurs ſur leurs teſtes deſquels ils ont beſoin d'eſtre éclairez ; Et bien que les Trônes ayent leur ſeance dans la premiere Hierarchie, ils n'en compoſent que le dernier cœur ; & ils ſont inferieurs aux Cherubins, & aux Seraphins qui reçoiuent immediatement de Dieu leurs ardeurs,

&

& leurs Lumieres, & deſquels ils les empruntent. Ce qui fait connoitre aux Princes qui ſont leurs images ſur la terre, qu'eſtans aſſis ſur leurs Trônes, & paroiſſants redoutables par leur Puiſſance dans l'étenduë de leur domaine, qui les releue ſur leurs Peuples comme Souuerains, ils doiuent neantmoins eſtre ſoûmis à l'Egliſe, & à ſes Miniſtres, comme aux Cherubins & Seraphins, deſquels ils doiuent receuoir les Lumieres, & les inſtructions de ſalut, & qui les reçoiuent immediatement de Dieu.

La reconnoiſſance de cette humble ſoûmiſſion a toûjours fait la gloire d'vn bon Prince, qui n'a point eſtimé de pouuoir tenir ſes Sujets fidelles, & bien liés à ſon Trône, s'il n'étoit luy méme fidelle à Dieu, & inſeparablement attaché à ſon ſeruice, par le reſpect, & par la defence de la Religion. Ceux qui ont veſcu dans cette juſte dépendance, ſe declarants Seruiteurs de Dieu, (à qui ſeruir c'eſt regner,) ſont deuenus Roys de leurs Paſſions, & Souuerains ſur eux meſmes, qui eſt vn plus bel Empire que de regner ſur leurs Peuples, puiſque c'eſt regner ſur des Roys, & commander à des Souuerains: Et au contraire ceux qui mépriſent cette reconnoiſſance, regnans ſur leurs Peuples, ſe rendent eſclaues de leurs Paſſions, qui eſt la plus honteuſe & la plus baſſe de toutes les ſeruitudes.

Le premier Homme que Dieu auoit creé.

auec la qualité de Roy, & de Prince Souuerain, veid toutes les Creatures ſoumiſes à ſon Empire, tout le temps qu'il fut ſoumis à celuy de Dieu. Et dés le moment qu'il mit en oubly ſa dependance, toutes les Creatures luy declarerent la guerre: Il fut partagé en ſoy meſme par vne ligue inteſtine, & ſes propres paſſions ſuſciterent vne cruelle reuolte au milieu de ſon cœur, dés qu'il fut rebelle à Dieu.

Saül le premier Oint du Seigneur, & le premier Roy que Dieu ait donné à ſon Peuple, fut toûjours heureux, toûjours victorieux, & triomphant tout le temps qu'il ouït la voix de Samuel, qui l'auoit Sacré pour eſtre Roy d'Iſraël: Et dés qu'il luy deſobeït, & que par vne precipitation preſomptueuſe, il vſurpa le miniſtere des Preſtres immolant des ſacrifices, & qu'il adjouta vn horrible parricide à ce double ſacrilege, faiſant égorger ſeptante deux Preſtres pour auoir fait vn acte de charité à vn innocent, il fut reprouué de celuy qui l'auoit eſleu, & pour l'expiation de ce crime, il perdit la Couronne & la vie. Il eſt vray encor que ſeptante deux jeûnes Princes d'Iſraël furent engloutis tous vifs pour auoir oſé porter la main à l'encenſeoir, & pour auoir attenté ſur l'Office des Preſtres.

Au contraire Salomon, apres auoir receu de Dieu vne Sageſſe infuſe, qui ne cedoit point à celle des Anges, quoy que l'amour des femmes

l'ait

l'ait plongé dans vne abiſme de proſtitutions, que l'on auroit peine de croire, s'il n'étoit atteſté par vn Oracle Celeſte ; neantmoins parce qu'il eut vn ſi grand reſpect pour la Religion, qu'il ne voulut faire baſtir ſon Palais, qu'il n'eût acheué le Temple de Dieu, & conſommé tant de millions pour ſa decoration, & fait immoler vn nombre preſque infini de Sacrifices, pour ſa Dedicace, il ne fut pas reprouué du Trône ; Et la pluſpart des Peres eſtiment meſme que Dieu luy a fait Miſericorde, & que ſon liure de l'Eccleſiaſte eſt la deſcription de ſa penitence.

Nous pouuons dire que cette reuerence pour l'Autel, & pour le culte de ſa Religion, eſt le caractere qui diſtingue vn Prince Chreſtien d'vn idolatre ; Ce n'eſt pas que les Payens ayent eu à meſpris la veneration des Autels, ils ont conſpiré auec les Fidelles en ce point, qu'ils ont creu que la Religion étoit le plus puiſſant appuy de l'Etat, & ils ont erré en ce qu'ils en ont vſurpé le Miniſtere ; & au lieu d'en eſtre les ſimples deffenſeurs, & adorateurs, ils ont voulu en eſtre les diſpenſateurs, & les Miniſtres, vniſſans le Sacerdoce auec la Royauté. L'ancien Tertullien dit à ce ſujet, que la raiſon pour laquelle les Ceſars ont eu plus de peine à ſe faire Chreſtiens, c'eſt parce qu'ils ne pouuoient ſouffrir que leur Souueraineté fut ſoumiſe au Sacerdoce. Et S. Cyprian dans l'Epitre à Antonia, penetrant le ſujet de la haine

haine implacable que l'Empereur Decius auoit contre S. Corneille Pape, il n'en donne autre raiſon, ſi non parce que S. Corneille étoit Pape, & que cét Empereur Impie eût ſouffert auec moins d'auerſion, qu'vn Prince Temporel eût partagé auec luy l'Empire, que de voir eſleuer vn Prince dans la Ville de Rome, qui étoit Preſtre.

Multo tolerabilius audiret leuari aduerſus ſe æmulum Principem, quàm conſtitui Romæ æmulum ſacerdotem.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſe ſoit trouué des Payens aſſez éclairez pour connoiſtre le reſpect que les Princes doiuent à la Religion, & l'obligation qu'ils ont de ne point ſe meſler des choſes Saincts, que pour les proteger.

Gallio Preſident d'Achaïe, frere de Seneque Maître de Neron, étant prié par les Iuifs de decider certains points qui concernoient leur Loy, il leur fit cette modeſte réponſe; que S. Chriſoſtome ne pût aſſez admirer dans vne bouche Payenne; S'il s'agiſſoit, leur dit-il, de quelque affaire d'Etat, ou de quelque crime, j'ecouterois volontiers vos plaintes, & j'apointerois voſtre Requeſte; mais puis qu'il ne s'agit que de vos ceremonies, & de voſtre Loy, c'eſt à vous méme de les reſoudre, pour moy ie ne m'en veux point méler, ny en eſtre le Iuge.

Si facinus eſſet aliquod peſſimum, ô vos Iudæi, rectè vos ſuſtinerem, ſi verò quæſtiones ſunt de verbo, & nominibus & lege veſtra, vos ipſi videritis, Iudex ego horum eſſe nolo.

S. Ambroiſe en ſon Epitre 33. ne peut ſouffrir cette maxime ſcandaleuſe que l'inſolence, & la flaterie des Courtiſans inſinuë dans le cœur, & dans les oreilles des Princes, pour étoufer toutes les ſemences du reſpect qu'ils ont pour

les

les choſes Sainctes. On leur ſouffle aux oreilles, dit ce Grand Sainct, ce venin pernicieux que tout leur eſt permis, parce qu'ils ſont les Maîtres du Monde, mais ne vous trompés point, dit-il, ô Empereur, & ne vous perſuadés pas d'auoir aucun droit ſur les choſes Sainctes. Si vous voulez regner ſelon Dieu, qu'il vous ſouuienne que vous deuez viure ſoûmis à Dieu, & qu'il eſt écrit, qu'il faut rendre à Ceſar ce qui appartient à Ceſar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. Les Louures & les Palais appartiennent aux Empereurs, & les Egliſes aux Preſtres. Vn Prince n'a point de droit, que pour les affaires Ciuiles, & il ne doit point ſe meſler des Sacrées, que pour les proteger, & les deffendre.

Allegatur Imperatori licere omnia, ipſius eſſe vniuerſa. Noli te grauare imperator, vt putes in ea quæ diuina ſunt aliquod ius habere. Nolite extollere, ſed ſi vis diuinitus imperare, eſto Deo ſubditus, ſcriptum eſt quæ Dei Deo, quæ Cæſaris Cæſari. Ad imperatorem Palatia pertinent, ad Sacerdotem Eccleſiæ; publicorum tibi munium ius conceſſum eſt, non ſacrorum.

Le Grand Conſtantin fit paroître qu'il auoit reçeu le caractere qui diſtingue les Princes Chreſtiens d'auec les Payens, & infidelles; Lors qu'étant prié de prendre connoiſſance d'vn differant qui étoit ſuruenu entre quelques Eueſques au Concile de Nice, il leur fit cette réponce Royalle, & pleine d'vne ſi profonde humilité Chreſtienne; Allez, & decidez vous meſme vos differents, parce qu'il n'eſt pas digne, ny bien ſeant que nous en ſoyons les Iuges.

Ite, & inter vos cauſam diſcutite, quia dignũ non eſt vt iudicemus vos.

L'Eſcriture Saincte obſerue, que Saül voulant retenir par force la robe de Samuël, & l'ayant dechiré par cette atteinte, Dieu luy declara que ſon Manteau Royal ſeroit dechiré, & qu'il per-

Scidit quoque Reguũ Iſrael à te.

droit ſon Empire. Iamais vn Prince ne peut mettre la main ſur le domaine de l'Egliſe, ny dechirer la robbe Sacrée de IESVS-CHRIST, ſans ſe mettre en peril de voir ſon Etat dechiré, & qu'il ne ſoit exposé au malheur, dont l'Empereur Baſile, ſurnommé Porphyrogenite, faiſoit vne pitoyable complainte, ſur vne iniuſte Loy que l'Empereur Phocas auoit fait contre les Immunités de l'Egliſe, & qui ſe trouue chez Balſamon dans le Commẽtaire, ſur le premier Canon du 2. Concile de Conſtanti. Depuis que cette Loy iniuſte a eſté en vigueur, dit ce bon Prince, noſtre Empire a perdu toute ſa force, & toute ſa Gloire; tout ſon bon-heur la quitté, & il s'eſt veu accablé de toutes ſortes de miſeres, & de calamités publiques.

Ex quo lex iſta robur habuit nihil boni penitus vſque in hodiernum diem nobis contigit, ſed potius è contrario nullum omnino genus calamitatum defuit.

Au deſir de cét Empereur, ie dois adjoûter l'action Genereuſe du Roy Eruigius, Roy des Gots, ou des Eſpagnes, rapporté par le Cardinal Baronius en ſon 8. Tome, l'an de Noſtre Seigneur 683. qui dit que la veneration qu'eut ce bon Prince pour l'Egliſe, fut ſi profonde que non ſeulement, il pria les Eueſques d'ordonner tout ce qui étoit vtile pour le maintien, & l'affermiſſement de la Foy dans ſon Royaume, mais encore de prendre connoiſſance de ce qui touchoit ſon Etat, & ſon Authorité Royalle, & de juger ce qu'il deuoit retablir de biens & d'honneurs aux rebelles, qui auoient ſuiuy le parti du Tyran.

Tyran. Siecle d'Or, s'écrie ce Grand Cardinal, où il ſembloit que les Roys, & les Princes n'euſſent rien tant à cœur que de deferer par honneur, & par reſpect, la deciſion meſme de leurs propres affaires Ciuiles, au Iugement des Eueſques.

Ie finiray ce Chapitre par deux celebres Oracles, le premier qui a eſté en veneration meſme parmy les Cybarites, peuples Barbares, & impies, & qui eſt rapporté chez Athenes liu. 12. cap. 6. en ces trois vers Latins.

Semper eris Fœlix venerans gens numina Diuûm.
Sed dum plus ſuperis fueris venerata virum quem,
Intima ſeditio tunc & tibi prælia ſurgent.

Ce qui peut eſtre traduit par ce triple Diſtique.

Tant qu'vn Peuple aura le bon heur,
De viure ſoûmis au Seigneur.
L'Abondance, & la Paix enrichiront ſes villes;
Mais s'il prefere les Mortels,
Au Culte Sacré des Autels.
Il ſera dechiré par des Guerres Ciuiles.

Et ſi cét Oracle pour étre ſorty d'vne bouche Payenne, a moins de force, celuy de S. Remy ſera plus authentique & plus venerable; Ce Grand Eueſque qui baptiſa de ſa main le premier Roy tres-Chreſtien, & qui le ſacra de cette Onction miraculeuſe, & celeſte, qui fut apportée de la main d'vn Ange, predit à ce Prince par

vn Eſprit prophetique, que tout le temps que ſes deſcendants conſerueroient inuiolablement la Foy qu'il embraſſoit, iamais ſon Empire ne ſeroit détruit; & que ſi quelquesfois il ſouffroit quelque atteinte, & quelque ſecouſſe, il ſe releueroit touſiours auec plus de Gloire. De maniere qu'il ne faut pas s'étonner ſi cette puiſſante Monarchie demeure inuincible, & inebranlable depuis tant de Siecles, puiſque non ſeulement tous ſes Monarques ont conſerué la Foy ſans tache, ſans reproche, mais qu'ils ont exposé leurs Perſonnes Royales parmy les terres des Infideles, pour y planter la Foy, iuſques meſme à y ſouffrir les fers, & les chaiſnes, & que tous generalement non ſeulement ont conſerué vn reſpect inuiolable à l'Egliſe; mais que les plus victorieux d'entre-eux, comme les Pepins & Charlemagne, ont eſtimé à plus grand honneur de ſe courber ſouz la pantoufle des Papes, & de baiſer les pieds, l'vn au Pape Adrian, & l'autre à Eſtienne, que d'auoir conquis tout l'Vniuers, & d'auoir été la terreur & l'amour de tout le monde.

Et l'on ne peut, ſans iniuſtice, refuſer le méme Eloge aux Anceſtres de vôtre Alteſſe Royale, ny le méme bon-heur à ſes Etats, où regne également la Valeur, & la Religion, la Pieté & la Iuſtice. La Croix blanche qui brille dans vos Armes auec tant d'éclat, & la deuiſe parlante qui

publie

publie à toute la Terre, la Force & la Valeur de celuy qui maintint Rhodes contre les ennemis de IESVS-CHRIST, fait plus haut retentir ce que vôtre Maiſon Royale a fait pour l'Egliſe, que ie ne pourrois l'exprimer par la foibleſſe de mes paroles.

CHAPITRE XXX.

Les Princes qui ont fauorisé l'Egliſe ont eû d'heureux ſuccés ; & ceux qui l'ont perſecuté, ont été punis tres-rigoureuſement.

SI nous entrons en vne profonde conſideration de l'Amour que le Fils de Dieu a témoigné à l'Egliſe, ſa fidelle Epouſe, nous trouuerons qu'il a gratifié ceux qui ont eû du reſpect pour elle, de tres-grandes graces; & punis tres ſeuerement ceux qui ont eu la temerité de l'attaquer. Moyſe pour auoir eû vn grand ſoin du culte Diuin, & auoir retenu le vray zele de la Religion, ne ſe ſoucia point d'eſtre banny du doux air de ſa Patrie, ny d'étre dépoüillé de tous ſes biens; Cét Amour ſingulier qu'il eût pour la Religion, toucha ſi viuement le cœur de Dieu, qu'il l'eſleua à vne puiſſance inoüye; il l'établit le Dieu de Pharaon, le

fit Gouuerneur de toute l'Egypte, le rendit ſon familier ; enfin il luy parla bouche à bouche, comme vn Amy parleroit à ſon Amy.

Tandis que le Roy Ioas conſerua dans ſon cœur l'Amour de la Religion, il commanda tres heureuſement ; mais ſoudain que cette ardeur commença à ſe r'alentir, il fut affligé par les Syriens, & ſouffrit de grandes perſecutions. L'Empereur Conſtantin a eû vne vieilleſſe honorable, a laiſſé des enfans qui ont commandé apres luy ; a été fortuné en toutes ſes entrepriſes, n'a iamais perdu bataille, ny aucuns de ſes Lieutenans, à cauſe qu'il a été le premier fondateur de la Religion dans l'Empire ; qu'il a changé les Aigles Imperiales en la figure de la Croix, dans les eſtandars des Empereurs, a deffendu publiquement l'Egliſe, & l'a enrichie de la munificence de ſes threſors.

Toutes choſes ſuccederent ſi heureuſement à Theodoſe, à cauſe qu'il fut tres Religieux & craignant Dieu, que dans les combats il repouſſoit miraculeuſement les fleches qu'on decochoit contre luy : Ce Grand Prince étant à l'article de la mort, ne recommanda rien ſi ſoigneuſement à ſes enfans, que le ſoin qu'ils deuoient prendre de la Religion, à cauſe que par ce moyen ils s'ouuriroient le chemin à la felicité des bons ſuccés, & ſe rendroient victorieux de leurs ennemis.

Auguſt. l. 5. de Ciuit. Dei.

Toutes

Toutes choſes reüſſirent ſi bien à l'Empereur Honorius, qu'il deffit vne Armée de cent mille Goths, ſans qu'vn ſeul du party Romain fuſt bleſſé, voire méme le Roy Radagaſius fut fait priſonnier auec ſes enfans, à cauſe que ce Prince étoit tres-affectionné Catholique.

Heraclius remporta vne victoire tres-ſignalée contre les Perſes, reconquit le pretieux treſor de l'adorable Croix du Sauueur, lors que toutes choſes ſembloient deſeſperées, & fut touſiours fauorisé du Ciel tandis qu'il fut Catholique; mais étant tombé dans l'Hereſie des Monotelites, il éprouua les rigueurs de toutes ſortes d'infortunes, & mourut d'vne façon inoüye.

D'où vient la grandeur de la Maiſon d'Auſtriche, que Dieu a tellement éleué, que ſelon Boſius il n'y en a point depuis la Creation du Monde qui aye poſſedé l'Empire plus long-temps qu'elle (ayant eû treize Empereurs qui ont commandé plus de deux cents ans) ſinon de la perfection de la Foy, & de l'Amour qu'ils ont eû pour l'Egliſe.

Le zele de Godefroy de Boüillon, & de ſon Armée, ſera à iamais recommandable en cette Guerre que le Pape ordonna pour le recouurement de Hieruſalem. Cette Armée étant en Antioche preſque au deſeſpoir, pour ſe voir reduite à peu de gens, extenuée de pauureté & de famine, iuſques à tel poinct que les Soldats étoient

étoient contraincts de ſe ſoûtenir ſur des batons. Quoy que cette Armée affoiblie fuſt enuironnée de toutes parts de grandes forces, ſi eſt-ce qu'elle ne perdit point cœur ; mais inuoquant l'aſſiſtance Diuine, le Ciel luy enuoya vne roſée miraculeuſe pour rafraiſchir les Soldats, & leur donner courage. On vid paroiſtre trois hommes au milieu de l'air, qui combattoient en leur faueur ; & Dieu enfin leur reuelant le lieu où étoit la lance qui luy auoit percé le côté, & la faiſant porter en teſte de l'Armée, il fit remporter à ce Prince vne victoire ſi ſignalée du temps du Pape Vrbain II. que cent mille Turcs demeurerent ſur la place.

L'ancien Iuſtinian commanda auſſi tres-heu-
Euagrius l.3.c.16. reuſement tandis qu'il fut Catholique, en telle ſorte qu'il reſtitua l'Affrique & l'Italie à l'Empire Romain ; mais deuenant heretique & ayant fait publier vn Edit pour faire receuoir ſa fauſſe Religion, il fut puny d'vne mort ſoudaine.

Si les Princes qui ont eû du reſpect & de l'amour pour l'Egliſe, ont été gratifiés de fauorables aſſiſtances ; ceux qui ont abandonnés la Religion, & qui ont attaqué l'Egliſe, ont été chaſtiés tres-ſeuerement. Les Iſraëlites pour auoir transferé leurs ſeruices à des Dieux étran-
Iudic. 23. gers Baal, & Aſtaroth, pour punition de leur ingratitude, ont été liurés entre les mains de leurs ennemis. Saül pour auoir méprisé le Nom de Dieu

Dieu, perdit ſa Couronne. Michol fille de Saül, & femme de Dauid, pour s'eſtre mocquée du culte de la vraye Religion, deuint ſterile. Achab qui fut Autheur de tres grandes perſecutions, adora l'Idole de Baal, mais luy & ſa femme Ieſabel, receurent les punitions exemplaires de leurs impietés. Regnerus, Roy de Dannemarc, ayant quitté la Religion Catholique pour ſe ietter dans l'Idolatrie, tomba entre les mains de Helles, qui l'enferma dans vne priſon remplie de Serpents, où il le fit mourir. Conſtant, Pere de Conſtantin le Grand, voulant experimenter la fermeté de la Foy des Chreſtiens qui viuoyent dans ſon Palais, leur propoſa cette condition; Que ceux qui voudroient viure dans ſon Palais, & auoir l'honneur de ſon affection, euſſent à ſacrifier auec luy aux faux Dieux; & que ceux qui ne voudroient abandonner leur Religion ſe retiraſſent: Pluſieurs d'entr'eux penſants gaigner les bonnes graces du Prince, s'acrifierent aux Idoles, & abandonnerent leur Religion; Pluſieurs autres demeurerent fermes dans la Foy qu'ils auoient profeſſée. Ce Prince voulant mettre ces Infideles dans le tort, admit au nombre de ſes Conſeilliers, & plus chers Amys, ceux qui perſeuererent, & demeurerent fermes dans leur Religion, & chaſſa hors de ſon Palais tous ceux qui firent banqueroute à leur Religion.

1. Reg. 1, 15

Euſeb. in vita Conſtant.

Sigonius de Imperat lib. 2.

Si nous entrons dans les Campagnes fertiles

Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem.

de l'Hiſtoire, nous trouuerons que tous ceux qui ont voulu attaquer la fortereſſe de l'Egliſe, ſont demeuré atterrés à ſes pieds. Le premier qui a eû la temerité d'attaquer l'Egliſe, ç'a été Pharaon, qui pour punition de ſon impieté reſentit la rigueur des fleaux de Dieu, & fut ſubmergé auec ſon Armée dans la Mer rouge. Ieſabel fit mourir les Prophetes, & elle fut deuorée par les chiens. Simon Magus ſe voulant guinder en haut fut precipité en bas, & ſe rompit les iambes. Les Donatiſtes ont ietté le Sainct Sacrement aux chiens, & ils ont été deuorez par les chiens. Tous les Empereurs qui ont perſecuté l'Egliſe ſont morts d'vne mort violente, excepté Trajan qui mourut dans ſon lict auec ces paroles en bouche; O quelle miſere de ſouhaitter la mort & ne la pouuoir obtenir. Luther apres auoir ſouppé iuſques à ventre deboutonné auec ſes Sectaires, ſe pendit à la colomne du lict; Ce Sardanaple ſe deshonorant ſoy-meſme, écrit que le Diable ſuffoqua de nuict Oecolampade. Hermes Bolſec en la vie qu'il a écrit de Caluin, dit qu'il étoit trauaillé d'vne infinité de maladies de phtyſie, de calcul, de gouttes, de migraines, & de Phthiriaſe.

Quoy que l'Egliſe ayt été aſſaillie de tant de Monſtres, ſi eſt-ce qu'elle a touſiours eſté victorieuſe; Elle eſt cette femme de l'Apocalypſe, laquelle bien qu'enuironnée de Dragons, ne peut eſtre

eſtre engloutie ; Elle eſt cette Maiſon du juſte Loth, qui n'a pû eſtre renuerſée par les Sodomites, qui penſants rompre ſes portes, demeurerent aueugles ; Elle eſt cette Tour inexpugnable qui ne pût eſtre renuerſée par les menaces des Tyrans : C'eſt d'elle que ſe doit interpreter la promeſſe que Dieu fit à Abraham.

Poſſidebit ſemen tuum portas inimicorum tuorum.

Si nous iettons les yeux ſur la vie des Empereurs, qui ont attaqué la fortereſſe de l'Egliſe, nous trouuerons qu'ils ont eu des fins trés malheureuſes. Neron apres auoir fait mourir Sainct Pierre & S. Paul, ſon Maître Senecque, ſa femme Octauia, & ſa Mere Agrippine, fuyant la punition de la flagellation que le Senat luy preparoit, ſe tua ſoy-meſme de rage, & de deſeſpoir, & apres auoir eſté homicide de celle qui luy auoit donné la vie, le deuint de ſoy meſme.

Domitian étant deuenu ſi ſuperbe qu'il s'étoit fait dreſſer des Statuës d'Or & d'Argent, apres auoir vſurpé jniuſtement le Tiltre de Dieu, & de Seigneur de tout le Monde, & commandé qu'on fit mourir tous ceux de la race & Maiſon de Dauid, apres auoir relegué S. Iean en l'Iſle de Pathmos, fut tué miſerablement. Valerian étant fait priſonnier par le Roy de Perſe Sapor, luy ſeruit toute ſa vie d'eſcabeau pour monter à cheual, & pour l'accompliſſement de ſon ſupplice, il fut écorché, & ſalé comme vn porceau.

Aurelian minutant vn Arreſt de perſecution

contre les Chreſtiens, à cauſe d'vne contraction de nerfs que Dieu luy enuoya pour punition de ſon mauuais deſſein, voyageant entre Conſtantinople & l'Heraclée, fut enuironné d'vne grande Armée, voyant tomber la foudre du Ciel, il en demeura éperdu, & enfin mourut par les mains des ſiens.

Diocletian frappé de peſte perdit le ſens. Maximian pouſſé de rage, & inſtigué de Satan, finit ſes iours auec ſon licol. Attila ſurnommé le Fleau de Dieu, fut tué de nuict par la main d'vne femme, ou comme diſent d'autres, il mourut d'vn vomiſſement de ſang. Anaſtaſe Empereur mourut frappé de la foudre. Conſtantin Copronyme enragé, criant à ſa mort qu'il étoit damné à cauſe de MARIE, laquelle il commanda en mourant d'honorer comme Mere de Dieu. Leon fils de Capronyme, ſembla quelque temps aymer la Saincte Vierge; mais changeant d'humeur, il excita vne grande perſecution contre l'Egliſe, & mépriſa les Images; ce qui obligea la Iuſtice Diuine de le punir d'vne mort exemplaire: Car comme il étoit amateur des Pierreries, il voulut porter la Couronne de la grande Egliſe ſur ſa teſte; tandis qu'il la portoit on vid naiſtre des charbons ardens qui l'embraſerent interieurement, le faiſant mourir d'vne fiévre tres violente. Neſtorius pour auoir voulu ſoüiller la pureté de la Vierge par ſes médiſances, eût la

langue

langue rongée des vers. Iulien l'Apoſtat mourut d'vn coup de fleſche decochée du Ciel, & demeura ſans ſepulture.

I'appelle ſur ce ſujet toute l'attention de V. A. R. pour conſiderer ſerieuſement les bonheurs des Princes qui ont fauoriſé de leurs aſſiſtances l'Egliſe, qui eſt comme vn Nauire, dont le Pilotte eſt IESVS-CHRIST, le Pape le Nocher, les Cardinaux, les Archeueſques & les Eueſques les Matelots; & les Princes les Soldats qui doiuent trauailler à ſa deffence, lors qu'elle eſt battuë des vents contraires des perſecutions. Ie reueille le ſouuenir de tous les Princes à vne profonde conſideration des punitions qu'ont reſſenty tous les Tyrans, & ſupplie tres-humblement V. A. R. de repaſſer dans ſa memoire les ſoumiſſions affectueuſes que les plus Grands Princes du Monde ont témoigné à l'Egliſe & à ſes Chefs; Comme l'Empereur Philippe qui ſe proſterna deuant Sainct Fabien, Conſtantin le Grand qui ruina de fonds en comble l'Idolatrie, & redonnant à l'Egliſe ſa plus illuſtre beauté, voulut ſeruir comme d'Ecuyer à Sainct Sylueſtre; Comme l'Empereur Albert, & Iean Paleologue, qui baiſerent les pieds d'Eugene IV. Comme Sigiſmond, Federic & le Roy Pepin, qui ont fait voir leurs actions reſpectueuſes enuers les Papes: Sigiſmond baiſant les pieds au Pape Mar-

tin V. Frederic à Alexandre III. le Roy Pepin au Pape Eſtienne.

L'Egliſe eſt le Palais où abordent les Roys & les Reynes. La Reyne Nicaula vint de Saba qui eſt en Ethiopie pour voir Salomon en Ieruſalem; & de tout temps les Roys les plus éloignez ont fait hommage à l'Egliſe. Le Roy des Abyſſins qui commande à quarante Royaumes vers le Midy; Le Moſcouite Seigneuriant quarante Prouinces, & le grand Tartare qui commande à quatte mille lieuës de Pays, ont ſouuent reconnu & reueré l'Egliſe Romaine. Quatre ieunes Princes de Iaſpar, il y a enuiron ſeptante ans, firent vn voyage de plus de huict mille lieuës, pour auoir l'honneur de voir la Cour de Rome, & la Grandeur de l'Egliſe, lors qu'en vne Meſſe ſolemnelle le Pape eſt aſſiſté des Cardinaux, entouré des Patriarches, ſeruy des Primats, honoré des Archeueſques, reueré des Eueſques, ſuiuy de mille & mille rangs d'Officiers, que repreſentent-ils, ſinon la Majeſté & la Grandeur de IESVS nôtre Roy, qui daigne ſe retrouuer entre les mains de celuy qui conſacre.

Les Princes étrangers voyants tant de magnificence, peuuent s'écrier auec la Reyne de Saba lors qu'elle vit la diſpoſition de la Cour de Salomon, & le grand nombre de ſes Officiers, *Beati ſerui tui*, car bien plus heureux ſont les enfans de l'Egliſe, qui ſuccent les Mammelles de

la

la Sapience Eternelle, & qui ſont aſſis à ſa Table. O qu'heureuſe eſt la Ville de Rome, où le Fils de Dieu a voulu établir le Trône de ſon Egliſe, affin que là où auoit habité le peché, l'idolatrie & le chef des ſuperſtitions, là habitaſt le Chef de la Saincteté; & que là où habitoient les Princes des Gentils, là habitaſſent les Princes de l'Egliſe.

Vt vbi abũdauit delictum, ibi abundet & gratia.

Puiſque les Princes Idolatres quittent les confins de leurs Pays pour venir honorer l'Egliſe, n'eſt-il pas raiſonnable que les Princes Chreſtiens luy témoignent vn Amour trés ſincere, étant comme elle eſt vn Ciel Terreſtre, le Soleil qui l'éclaire, c'eſt IESVS-CHRIST Soleil de Verité, & de Iuſtice; la Lune qui l'illumine c'eſt la Vierge, & les Aſtres qui brillent en ſon pourpris, ſont les Saincts qui l'aſſiſtent. Elle eſt appellée le Sanctuaire de Dieu, à cauſe qu'il la ſanctifie par ſa preſence, & que ſon Nom y eſt plus reueré, & ſanctifié qu'en toutes les Religions, & ſectes du Monde; Elle eſt le Trône de la Gloire de Dieu, & l'Eſcabeau où il fait repoſer ſes Pieds de ſes affections; Elle eſt la Maiſon où il a la complaiſance de demeurer plus particulierement qu'en aucune autre endroit; C'eſt en elle qu'il engendre ſes enfans par le Bapteſme, qu'il les guarit par la Penitence, qu'il les renforce par la Confirmation, & les nourrit par le Sacrement de l'Euchariſtie, qu'il les inſtruit par la Predication de l'Euangile. Elle eſt la fidelle Epouſe de

IESVS-

IESVS-CHRIST, elle eſt feconde, & Vierge tout enſemble, & extraitte du coſté de IESVS-CHRIST. Ces trois priuileges n'ont jamais eſté accordés à aucune Epouſe, la Vierge a eſté feconde & Vierge tout enſemble; mais elle n'a pas eſté extraitte du coſté de ſon Fils: Eue a eſté extraitte de la coſte de ſon mary, mais elle n'a pas toûjours eſté Vierge; Mais l'Egliſe a eu ces trois conditions par deſſus toutes les autres Epouſes, c'eſt pourquoy ce n'eſt pas merueille ſi ſon Epoux aſſiſte ceux qui l'aſſiſtent, & s'il punit ceux qui l'affligent.

CHAPITRE XXXI.

Du Zele que les Roys de France, & les Ducs de Sauoye ont eu pour la Religion.

VN des Diamans qui releue dauantage la beauté des Couronnes Royalles, c'eſt la Religion, qui éclatte entre les Vertus Morales, comme le Soleil entre les Aſtres; Cette Vertu eſt la pierre fondamentale qui ſoûtient les Etats. Salomon portoit dans le chaton de ſa bague deux Couronnes entrelaſſées, vne d'épine, & l'autre d'Or auec cette deuiſe, *La Victoire de l'Amour*; celle d'épine figuroit celle de IESVS-CHRIST,

CHRIST, à l'entour de laquelle ſont entortillées toutes les Couronnes des Princes ; C'eſt elle qui leur ſert de baſe, & les rend plus Glorieuſes, & plus Fleuriſſantes. La Couronne d'Or que portoit Aaron repoſoit ſur ſa Mitre, qui eſt vne marque de Religion, & de Saincteté ; Cette Vertu Imprime dans les Ames des Princes, des ſentimens trés éleués de la Grandeur de Dieu, & leur fait connoître que toute la Pompe qui ſe voit dans leurs Cours, n'eſt qu'vn peu de fumée à comparaiſon de ce qui brille dans le Ciel, où les Saincts marchent ſur vn paué d'Etoilles, & de Soleil.

A meſme temps que Ioas reçeut l'Onction Royalle, on luy mit entre les mains le liure de la Loy, pour luy enſeigner qu'il deuoit addreſſer ſes premieres penſées à ſon obſeruance, & qu'il deuoit regarder la Foy, la Religion, & le culte de Dieu, comme le fondement de ſon Etat. Conſtantin eut de ſi grands ſentimens de la Religion, qu'il ſe fit peindre auec le Globe du Monde en main, & la Croix au deſſus, voulant montrer que toutes les Puiſſances du Monde auoyent eſté ſubjuguées par la Croix, & qu'elles deuoient eſtre ſoûmiſes à ſon Empire. Dieu voulant eſleuer Ioſué pour eſtre le Gouuerneur de ſon Peuple, auant que de luy en donner la conduite, comme il étoit jeune, il voulut qu'il fut eſleué dans le Tabernacle, affin de luy faire connoître que l'occupation la plus digne de la

Grandeur des Princes, qui marchent ſur la Teſte des Peuples, eſt de ſeruir à Dieu, de reuerer les Autels, d'aſſiſter aux Offices Diuins, de contempler les Grandeurs de Dieu, & de ne jamais ſe ſeparer de ſon Seruice. Dauid, de la Puiſſance duquel releuoient tant de Peuples, ſe glorifioit plus de la qualité de ſon Seruiteur, que de tous les Tiltres qu'il poſſedoit. Son fils Salomon eut tant de zele pour le meſme ſeruice, qu'ayant employé treize-ans à la fabrique de ſon Palais, il n'en employa que ſept à la fabrique, & à l'ouurage de ſon Temple, à cauſe que ſelon l'opinion de Toſtat, il procedoit lentement à l'ouurage de ſa Maiſon particuliere, & auec ferueur & deuotion à la Maiſon de Dieu.

S. Iean vit autrefois l'Agneau aſſis ſur vn Trône, qui étoit enuironné de vingt-quatre autres, ſur leſquels étoient aſſis vingt-quatre Vieillards, qui laiſſant la ſublimité de leurs Trônes, s'abaiſſerent deuant l'Agneau, & jetterent leurs Couronnes à ſes pieds; ils quitterent leurs Sieges pour adorer l'Agneau, parce que les Roys ont plus de Gloire de s'humilier deuant les pieds du Sauueur du Monde, que d'eſtre aſſis ſur la pourpre, & l'eſcarlatte, qui embellit les Trônes Royaux. La Religion r'enferme dans ſa Saſphere tout ce qui regarde la Gloire de Dieu, & l'Honneur de l'Egliſe ſa chere Epouſe, de laquelle les Roys de

France

France ſe ſont toûjours rendus trés ſignalés Protecteurs.

La France, qui eſt le plus beau parterre de l'Europe, a donné à l'Egliſe en l'eſpace de plus de douze cent-ans ſoixante cinq Roys, qui tous ont eſtés defenſeurs de la vraye Foy, & de la Puiſſance Pontificale. Si nous conſiderons Clouis qui a eſté le Coriphée des Roys tres-Chreſtiens, & qui amena la France (qui eſt le bel œil du Monde) dans le ſein de la Religion tres-Chreſtienne, il ſurmonta les Viſigots defenſeurs de l'Hereſie Arienne aupres de Poictiers, tua de ſa propre main dans la chaleur du combat, le Roy Alaric, & extermina aupres de Bourdeaux tout le reſte de cette Nation Barbare? Pouuoit-on conferer au Monde vn benefice plus grand, & rendre à l'Egliſe vn benefice plus ſignalé.

L'Empereur Anaſtaſe reconnut l'importance d'vne ſi grande action, luy enuoyant vn Manteau de pourpre, & vne Couronne d'Or par ſes Ambaſſadeurs, & luy donnant la qualité de Liberateur de l'Empire, & defenſeur de la Chreſtienté, & de Pere du Genre-Humain; mais comme étant ſi Grand qu'il pouuoit mépriſer tous ces preſens étrangers, il dedia la Couronne que cét Empereur luy auoit enuoyé au Prince des Apôtres dans l'Egliſe de S. Iean de Latran. Son fils Childebert par vne Genereuſe emulation, voulut

imiter les bonnes actions du Pere, qui tua en guerre Almaius Arien fils d'Alaric.

Dagobert, premier s'eſſaya de monter à l'immortalité par les meſmes degrés de Gloire, ayant appris que les Athées, les Payens, & les Heretiques alloient vagabons parmy le Royaume de France, au deſauantage de la Religion Chreſtienne, il fit vn édit par lequel il ordonna ou qu'ils vuidaſſent la France dans vn certain iour, ou qu'ils ſe reſoluſſent à mourir ſur vn Theatre.

Voyons le courage d'vn Charle Martel, qui comme vn Mars Gaulois a donné la fuitte aux Sarrazins, qui en defit dans les Campagnes de Tours, trois cents ſeptante-cinq mille dans vn jour, & dans vn combat. Il ſeroit difficile de pouuoir meriter d'auantage pour l'Egliſe, & de remporter vne victoire plus glorieuſe de ſes ennemis. Cette multitude de Barbares s'en allant à Rome pour renuerſer les Autels, & pour introduire la ſecte de Mahomet par la ruine des François ; Charles Martel qui étoit le marteau des heretiques, s'oppoſa vaillamment à leurs deſſeins, & fut en cette occurrance le Bouclier viuant de la Chreſtienté, & abbatit leurs forces. Il fit voir ſa valeur vne troiſiéme fois, lors que les Sarraſins étans joints auec les Viſigots, entrerent dans la Prouince de Narbonne, en laquelle comme des furies infernalles, ils alloient tout rauageants, portants

portants le fer, & les flammes par tout ; Il ſurmonta cette Armée ennemye qui alloit dechirer les entrailles de la France, auſſi bien que celle de Luitprand Roy de Lombardie, lors qu'il entra à main armée dans le terroir de Rome, & le fit ſortir du voiſinage de la Capitale du Monde, plus vîte que le pas ; Eſtant mort dans le ſein d'vne Gloire Souueraine, il laiſſa ſon fils Pepin, que les Princes, & la Nobleſſe de France eſleuerent à la Dignité Royalle à l'excluſion de Chilperic.

Ce Prince valeureux imitant le zele de ſon Pere, rétablit par la force de ſes armes l'Authorité Pontificale, & deliura les Souuerains Pontifes du mépris de leurs ennemys ; Car comme Aiſtulphe Roy de Lombardie ſe fut emparé de l'Exarcat de Rauenne, & des Etats du Pape, & les eût reduit ſouz ſa Domination, le Pape Eſtienne troiſiéme, vint en France pour demander ſecours à Pepin, il ne ſe contenta pas de receuoir ce Pape auec toute la reuerence poſſible, ſe proſternant auec ſa femme, & ſes enfans en ſa preſence, mais encores il fit paſſer vne Armée par de là les Alpes, & ayant de fait par deux fois cét vſurpateur auec toute ſon Armée, il l'obligea de ſoûmettre à l'Egliſe toutes les places qu'il auoit iniuſtement emportées. En ce temps, la France fut l'Azile des Papes, le Port aſſeuré de

la Religion affligée, le rampart du S. Siege Apoſtolique.

Que dirons-nous de Charlemagne, qui adjoûta au Royaume de France l'Empire d'Occident; & qui comme vn autre Conſtantin, a ſurpaſſé la Gloire de tous les Siecles paſſés, quoy qu'il ait eu le tiltre de Fils de l'Egliſe Romaine, ſi eſt-ce qu'il pouuoit eſtre appellé raiſonnablement ſon Pere, pour l'auoir protegé ſouuent par la force de ſes Armes, pour auoir étendu ſon Empire par tant de ſignalées Victoires, & luy auoir donné tant d'Enfans, les aggregeant à la Religion Chreſtienne. L'Aquitaine qui a été purgée de l'Hereſie par ſon induſtrie, peut rendre témoignage de ſon grand zele; Comme auſſi la Saxe, laquelle étant domptée par trente trois ans de Guerre, fut rappellée du culte des Idoles, à la pure lumiere de la Religion Catholique. L'Italie peut témoigner ſon zele enuers l'Egliſe, ayát veu Didier Roy de Lombardie ennemy juré de l'Egliſe vaincu & fait priſonnier par ſes Royales forces. Les Royaumes de Boëme, de Pologne, de Moſcouie, & de Lituanie, la Naiſſance de la Foy de IESVS-CHRIST, en leurs Etats. Celuy de France luy doit la ruyne des Sarraſins, comme à celuy qui peut ériger le trophée d'vne ſi grande Victoire à la gloire du Tout-Puiſſant.

La France ne ſe glorifie pas ſeulement des conqueſtes, & des ſignalés ſeruices que le Pere

.a rendu,

a rendu, mais auſſi de ceux que ſon fils Louys le Pieux a fait experimenter à l'Egliſe, ayant contenu ſouz l'Authorité du S. Siege l'Empire, & tous les Royaumes que ſon Pere luy auoit laiſſé, chaſſé les Sarrazins de la Sicile, & obligé Haraldus Roy de Dannemarc auec ſa femme, & la Nobleſſe la plus Fleuriſſante de ſon Royaume, à receuoir le Bapteſme dans la Ville de Mayence. La France a veu vn Charle le Chauue, qui ayant domté en diuerſes batailles les Normans, les aſſujettit ſouz les Loix de l'Egliſe, & deliura le Pape des mal'heurs dont les Sarrazins le menaçoient. Elle a veu Charle le Simple, qui ſoûmit Rollo Duc de Normandie à l'Egliſe: Elle a veu Louys le Gros, qui a vengé les jniures que les Pontifes Romains auoyent reçeu de l'Empereur Henry IIII. & deffendit Innocent II. de la coniuration des Impies; Elle a veu auec admiration le fils du meſme Louys le Gros, heritier de ſon Nom, & de ſon Royaume, qui emmena auec ſoy toute la Nobleſſe la plus Genereuſe de France en la Paleſtine, & Triompha de la Puiſſance du Turc à Ceſarée, & à Damas. Souuenons nous d'vn Philippe Auguſte, auquel comme on eut annoncé que Saladin rauageoit toute la Terre Saincte, & que tous les Chreſtiens étoient ſur le point d'eſtre chaſſés de la Syrie, quoy qu'il fut empeſché par les guerres ciuiles, il ne laiſſa pas de dreſſer vne Armée Nauale, & de donner la

Loy

Loy à ces Peuples Barbares, & leur faire leuer le Siege de deuant Acon qu'ils tenoient assiegé.

N'est-il pas à propos de faire mention de Louys IX. qui par le merite de sa Saincteté, a acquis vn rang particulier dedans le Ciel, selon le sentiment commun : Comme il eût ruiné l'Heresie des Albigeois, & qu'il eut appris que les Parthes s'étoient emparez de la Ville de Ierusalem, qu'ils prophanoient le sainct Sepulchre de son Maistre, il s'en alla promptement en la Syrie, ayant ressenty les effects de la bonne & mauuaise Fortune en ses Victoires, & en sa detention, il retourna en fin auec son armée dans la France ; Et comme le Pape Clement IV. animoit les Esprits par ses lettres à l'entrepriſe d'vne sainɛte Guerre, Sainct Louys s'en alla le premier en Affrique, occupa la Ville de Carthage, assiegea celle de Tunes, & si la peste n'eût enleué ce rare exemple de Saincteté au Monde, il auroit fait d'autres conquestes plus glorieuses pour l'Egliſe.

Apres que Henry le Grand eût fait banqueroute à l'Heresie, il se rendit tellement amateur de la Foy Catholique, qu'il s'étudia par tous moyens d'éclairer les Esprits preoccupés des tenebres de l'Heresie ; Il rétablit le culte Diuin, les Ceremonies sacrées, & la perfection de la Foy dans le Bearnois en plus de trois cens lieux, d'où la Religion Catholique auoit été bannie.

Il

Il auoit vne ſi grande ioye lors qu'il apprenoit que quelqu'vn auoit tourné le dos à la fauſſe Religion, qu'il auoit commandé par toutes les Villes de ſon Royaume, qu'on luy eût à enuoyer les noms de tous ceux qui s'étoient remis dans la Nacelle de S. Pierre, pour arriuer au Port de la Beatitude. Du temps qu'il a tenu le Sceptre de la Monarchie Françoiſe, on a veu plus de ſoixante ſix mille hommes, qui à ſon imitation, & par le zele induſtrieux des Peres de la Compagnie de IESVS, ſont ſortis des flots écumeux de l'hereſie, & ſont arriués au port de l'Egliſe.

Combien de fois a-on veu le Roy Louys XIII. conduiſant des Armées Fleuriſſantes ſouz les Etandars Fleurdeliſez, pour rabattre la ſuperbe de l'hereſie, pour faire Triompher IESVS-CHRIST, & l'Egliſe, lors meſme que la rebellion étoit armée, rendant par ſa valeur toute la France ſienne, pour la rendre toute entiere à l'Egliſe.

Lors que le S. Siege a eſté affligé, & que les Souuerains Pontifes ont eſtés perſecutez, n'ont-ils pas eu recours aux Roys de France, comme à leurs Protecteurs, & à la France comme à leur Azile. Le Pape Eſtienne III. s'eſt refugié aupres de Pepin; Adrian I. à Charlemagne; Iean VIII. à Charle le Chauue; Eſtienne V. à Louys le Pieux, Gelaſe II. à Louys le Gros; Eugene III. à Louys

VII. Gregoire III. à Louys IX. Feüilletant l'Hiſtoire de France, vous en trouuerez pluſieurs autres ; & que ſept Souuerains Pontifes qui auoyent eſté expulſés par les Romains, ou par les autres Nations, ont eſté auſſi Genereuſement, que Chreſtiennement r'établis dans leurs Sieges Pontificaux, voire meſme l'eſpace de ſeptante-ans, ils ont choiſi leur Domicile, & leur Trône à l'abry de la France, en la Ville d'Auignon.

Comme on eût demandé à Gregoire IX. qu'eſt-ce qu'étoit la France, il dit que c'étoit vn Carquois que IESVS-CHRIST auoit ceint à l'entour de ces reins, d'où il tiroit des Fleſches éleuës, pour aſſujettir les Nations, & les Royaumes les plus Barbares auec l'Arc tout Puiſſant de ſon bras. Les Ambaſſadeurs d'Hongrie, & de Boheme haranguans en la preſence de Charle VII. donnerent à la Maiſon tres-Chreſtienne de France, le Tiltre de Colomne inébranlable de l'Egliſe, de Bouclier de la Foy, & de Bras tout Puiſſant de l'Egliſe militante. Le Pape Gregoire XV. felicitant les Victoires que Louys XIII. auoit emporté ſur l'hereſie, l'appella la beauté d'Iſraël, la Gloire, & l'ornement du Monde.

Si nous conſiderons, que ceux là ont bien merité de l'Egliſe, qui dreſſent des Autels, qui érigent des Temples en l'honneur de Dieu, de la Vierge, & des Saincts. Entrans dans la Ville de Chartres,

Chartres, nous trouuerons l'Egliſe dediée à la Vierge qui deuoit enfanter; comme dans Athenes l'Autel fut dedié au Dieu inconnu. Dagobert apres auoir fait bâtir pluſieurs Monaſteres, fit conſtruire l'Egliſe de S. Denis, qu'il couurit d'Argent, qu'il embellit de Pierres precieuſes, qu'il dota & enrichit par la donation de pluſieurs villages & forets. Childebert & Clotaire, ont fondé pluſieurs Monaſteres en diuers endroits, & principalement Clotaire qui erigea à Soiſſons celuy de S. Medard, qui eſt le Chef de tous les Monaſteres de ce Grand Sainct, au rapport de Papyre Maſſon. Charlemagne excelle en la Gloire d'auoir fait bâtir des Temples,& des Academies pour le bien public, comme celle de Paris, de Pauie, & de Bologne qu'il reſtaura. Il erigea deux Egliſes Metopolitaines, & dix Cathedrales; Il fit baſtir à Aix la Chapelle en l'honneur de la Vierge, vne Egliſe trés magnifique, ayant fait venir de Rome, & de Rauenne les Colomnes de marbre pour la ſoûtenir: En la diſtribution de ſes biens, il donna la troiſiéme partie pour la dotation & fondation des Egliſes, conſiderant que les Temples ſont les Maiſons de Dieu, par manifeſtation, & par vne communication plus ample de ſes Graces en ce lieu Sainct, qu'aux autres. Virgini parituræ.

Quoy que l'Ame raiſonnable ſoit toute en toutes les parties du corps, ſi eſt-ce qu'elle eſt

plus particulierement en la Teſte, où elle exerce ſes fonctions plus Nobles ; Elle donne la force à l'imaginatiue d'apprehender, à l'œil la puiſſance de voir, à l'odorat de flairer. Quoy que Dieu habite en toutes les parties du Monde, ſi eſt-ce qu'il habite d'vne façon plus excellente dans les Temples, par la manifeſtation de ſes Graces; Que ſi ſainct Paul nous enſeigne que Dieu n'habite point dedans les Temples compoſés par l'artifice des Mains humaines, il veut dire qu'il n'y habite point comme les faux Dieux, qu'il falloit porter dans les Temples auec leurs Statuës, car Dieu s'y retrouue de ſoy meſme, & par ſoy meſme : Ou bien il n'habite point dans les Temples Materiels d'vne façon comprehenſiue, comme dans les perſonnes Adorables de la trés Saincte Trinité, qui ſont des Temples de comprehenſion, dans leſquels toute la Diuinité eſt enfermée.

Si nous voulons entrer en connoiſſance de l'antiquité des Egliſes baſtie dedans la France, nous trouuerons que le Prince des Apôtres S. Pierre ayant établi le Siege de l'Egliſe à Rome, enuoya Sainct Sauinian, vn des LXXII. Diſciciples en France, qui bâtit vn Temple en l'honneur de S. Pierre, qui étoit encore viuant.

Sainct Martial que la France appelle iuſtement ſon Apôtre, étant venu de l'Orient à Rome, fut enuoyé par le meſme S. Pierre dedans

la

la France, pour ſemer les Lumieres de la Foy à Bordeaux, à Thoulouſe, dedans toute l'Aquitaine, & parmy les Peuples qui ſont entre le Rône, & l'Ocean : Il fit bâtir à Poictiers vne Egliſe qu'il dedia à S. Pierre. Sainct Martial ſelon le ſentiment de pluſieurs graues Autheurs, a eſté vn des LXXII. Diſciples de IESVS-CHRIST, & celuy qui vendit les deux pains d'orges, & les deux poiſſons, dont IESVS-CHRIST repeût cinq mille hommes. D'autres aſſeurent que ce fut celuy ſur la Teſte duquel le Fils de Dieu impoſant les mains, dit en faueur de l'humilité; Si vous ne vous rendés ſemblables à ce petit, vous n'entrerez point dedans le Ciel.

Lors que les Souuerains Pontifes traittent auec les Roys de France, ils leur donnent les qualitez de tres-Chreſtiens, d'Enfans aînés de l'Egliſe, & de Protecteurs du S. Siege, au rapport de tous les Autheurs François. Leon III. fit preſenter à Charlemagne les clefs de S. Pierre, & l'Etandart de la Ville de Rome, pour témoigner l'obligation qu'auoit le S. Siege à ce Grand Empereur.

Les Souuerains Pontifes reconnoiſſans les bien faits, qu'ils ont reçeu des Monarques François, leur ont accordé de grands priuileges. Quand les Papes celebrent la Saincte Meſſe, les Roys de France les peuuent aſſiſter, & prendre la place du Diacre, ou du ſouz-Diacre : Ils ont

encore le bon-heur de Communier ſouz les deux eſpeces, comme les Preſtres à leur Sacre, & à l'heure de leur mort.

Les Princes de Sauoye ont eu la Vertu de Religion en ſi haute eſtime, que ſi vous en liſés le Catalogue, vous n'en trouuerés pas vn ſeul qui ait voulu fleſchir le genoux deuant l'Idole de l'hereſie, mais vous trouuerez au contraire, qu'ils ont eſté tous extremement zelés pour la Foy, & pour les auantages de l'Egliſe. Amedé V I. ſurnommé le Comte Verd, a poſſedé cette Vertu en degré ſi parfait, que par ſon admirable valeur il remit en liberté l'Empereur de Conſtantinople, lors que le Roy de Bulgarie ſon ennemy juré, vſant inſolemment de la victoire qu'il auoit gagné ſur luy, le tenoit en étroitte priſon ; Ce Genereux Prince ne voulut autre recompenſe de l'Empereur, pour vn ſeruice qui luy coutoit tant de ſueur, & de ſang, ſi non qu'il l'obligea d'aller à Rome, pour y prendre les Loix du Chriſtianiſme, & abjurer le ſchiſme qui ſeparoit la Grece de la vraye Egliſe.

Le meſme Prince preferant les interéts publics de l'Egliſe aux ſiens particuliers, & voulant rompre le ſchiſme qui s'étoit formé, quitta franchement la Tiare Pontificale, & cette Authorité ſupreme, qui voit au deſſouz de ſes pieds, les Couronnes des Roys, & des Empereurs ; ſe ſouuenant qu'il faut qu'il ſoit par deſſus tous les Hommes

Oportet ſummum Pontificem eſſe ſummũ hominem.

en

en Dignité, & qu'il les ſurpaſſe tous en Vertus. Sa pieté eſt ſans exemple, car depuis S. Pierre on n'a trouuué perſonne de ceux qui ont tenu le Siege Pontifical, qui s'en ſoit demis auec moins de contrainte, & de ſi franche inclination.

Amé, qui le premier a été creé Duc, voulant donner vn bon établiſſement à ſa Duché, compoſa cinq liures du Statut Dominical, dont le premier contient ce qui regarde l'honneur de Dieu, auec la punition qu'il a ordonné aux infracteurs de ſes Loix.

Que n'a pas fait Emanuël Philibert, tant en Flandres qu'ailleurs, étant Lieutenant General de l'Empereur Charles-Quint, pour le maintien de la Foy, pour le banniſſement de l'Hereſie, & pour contenir les Peuples dans le giron de l'Egliſe? Eſt-il pas vray que c'eſt luy qui a reſtably l'Ordre de Cheualerie de Sainct Lazare, qui étoit preſque enſeuely dans l'oubly., & qui a vni l'Ordre de S. Maurice auec celuy de Sainct Lazare, comme il conſte par les Bulles de Noſtre Sainct Pere Gregoire XIII. qui a donné aux Cheualiers de tres-grands Priuileges? Eſt-ce pas ce Grand Prince qui a vni à ces Ordres vne infinité de biens dans la Sauoye, Piedmont & Nice.

Charles Emanuel ſon ſucceſſeur, n'a rien moins fait, lors qu'il a chaſſé l'Hereſie du Chablais, & des Baillages de Ternier, & de Gailliard, que

que les Religionaires ſes ennemys y auoyent apportés, paſſant les Alpes pour y mettre la Foy Catholique en ſa ſplendeur, par les diuers Actes de pieté qu'il pratiqua à Thonon au temps du S. Iubilé, ſeparant les boucs d'auec les brebis, & portant ſur ſes épaules le bois de la Croix qu'il fit arborer au milieu de la place; Il fit voir ſa pieté en l'établiſſement des R. Peres Capucins, des R. Peres Barnabites, & de la Chartreuſe, à laquelle il donna ſes bâtimens, & le Parc de Ripaille, qui auoit eſté bâti par Amé I. Duc de Sauoye.

Quel plus riche preſent pourroit-on voir que ceux qu'ont fait à l'Egliſe les Princes de cette Royalle Maiſon, l'infeudation de la juriſdiction de l'Abbaye d'Abondance, des Seigneuries de ſainct Gingou, de Meilliere, Ripaille, le Comté d'Allinges, la fondation de la ſaincte Maiſon, les Abbayes du lieu de Filly, les Priorés de Doueyne, & de ſainct Paul. Les inſtitutions des Ordres de Cheualerie, de l'Annonciade, de ſainct Lazare, de ſainct Maurice, faite par les Princes de cette Royale Couronne, ſont des inſignes Argumens de leur Pieté, & de leur Religion, qui eſt en elle, ce que le cœur eſt aux Animaux, la plus noble partie, la premiere viuante, & la derniere mourante; Les Blaſons de ſes Ordres n'ont pas étés tirés de la Boutique d'vn Cupidon prophane, ny d'aucune amourette

lâciue:

lâciue : car on ne trouue rien dedans leurs apparences exterieures, qui ne reſpire l'Amour de Dieu, la memoire de noſtre ſalut, l'honneur des armes, & la décence d'vn Prince vrayment Chreſtien.

Nous remarquons leur zele en tant de ſainctes expeditions, & de guerres qu'ils ont faites dans le païs d'Outremer, où ils ont arboré les Etendars de la Croix, ainſi qu'il appert aux Humberts & aux Amedés ; Ne voyons-nous pas vn Prince Thomas Grand Gonfalonnier, & Capitaine General de l'Egliſe ſouz Innocent IV. & pluſieurs Gouuerneurs du Patrimoine de ſainct Pierre. Si nous conſiderons la ſucceſſion de ces Genereux Princes, nous trouuerons que jamais aucun n'a reçeu l'Anneau Sacré de S. Maurice, aucun n'a eſté marqué du caractere de la venerable, & victorieuſe Croix, que le Grand Amedé a laiſſé pour vne glorieuſe dépoüille à ſa poſterité, qu'à meſme temps par vne ſecrette tranſpiration, ainſi que l'Eſprit d'Helie, ne ſoit auſſi transfuſe, & tranſmiſe l'ardeur d'vne ſincere pieté, le culte de Dieu, & vne forte emulation à la propagation de ſon Egliſe.

Ie croirois faire tort aux delicates plumes des Hiſtoriens de V. A. R. & ne pourrois chanter que les redites apres eux, ſi ie paſſois outre en la deſcription de cette Royalle Vertu ; C'eſt pourquoy ie me contente de conuier l'Eſprit, & le

cœur vrayement Royal de V. A.R. à l'exercice de cette Vertu par les exemples domeſtiques de ſes Deuanciers,& par l'exemple de Louys le Iuſte de tres-heureuſe memoire, Oncle Maternel de V. A. R. Ce Prince plus digne du Ciel, que de la Terre, à peine eût-il pris poſſeſſion de ſon Royaume, qu'il entreprit auec vne generoſité Royalle l'entiere ruine de l'hereſie. Ayant atteint l'aage de dix neuf-ans,il pouſſa ſes Glorieuſes conqueſtes iuſques dans le Bearn, & y alla en perſonne pour arborer la Croix de IESVS-CHRIST, & rétablir l'exercice de la Religion Catholique, qui étoit preſque éteint dans toute cette Prouince. Qui pourroit dire combien de Temples il a retiré des mains des heretiques, combien de Miniſtres ont quitté leurs preſches, & reſtitué à nos Preſtres les Autels prophanés par leurs ceremonies, combien d'infidelles ont abjuré leurs erreurs, voyant les rares exemples de pieté de Louys le Iuſte. Ce Grand Prince Cooperateur des deſſeins de Dieu, apres auoir purgé le Bearn, &la Nauarre de l'hereſie,qui eſt la plus ſignalée de toutes les impietez, étant auerty que les Religionnaires s'étoient ſaiſy des principales places du Languedoc, & du Dauphiné, n'épargna point ſes ſueurs, ny ſa propre vie, pour reduire ces rebelles ſouz l'Empire de la Foy, & de ſon obeïſſance. La Rochelle qui ſembloit deffier toutes les Puiſſances humaines par la fortereſſe

de

de ſon aſſiette, fut contrainte de ceder à la force de ſes armes, & de ſubir les Loix du Chriſtianiſme, que ſa Majeſté voulut eſtre conſeruées par les Religieux Minimes, & autres qu'il y établit par ſon Authorité. Heureuſe la condition des Princes, qui n'ont point cette maudite ſemence dans le terroir de leur Iuriſdiction, comme V. A. R. qui a ſujet de remercier Dieu d'auoir des Vaſſaux, & des Sujets qui ne reconnoiſſent qu'vn Dieu, qu'vne Foy, qu'vne Loy, & qu'vn Prince.

CHAPITRE XXXII.

La Prudence eſt vne Vertu neceſſaire aux Princes.

POur bien traitter la matiere de la Prudence, il eſt à propos de rapporter les diuerſes deſcriptions qu'en ont laiſſé les meilleurs Eſprits du Monde, diſans que c'eſt vne emanation de l'Eſtre ſurnaturel, & vne participation de la Lumiere Diuine; Qu'elle eſt la Reyne de nos penſées, & le flambeau de nos Eſprits; Qu'elle eſt la conductrice de toutes les actions humaines, qui les détourne du precipice des vices, & les fait marcher en aſſeurance ſur la Terre ferme de

la Vertu ; Qu'elle eſt l'Art & la fortereſſe des Princes : C'eſt pourquoy en leurs Sacres on leur met la Couronne ſur la Teſte , pour monſtrer que la fortereſſe, & la conſeruation de leurs Etats, eſt fondée ſur leurs bons Iugements, & leurs Prudences , qui ont leurs Sieges dans leurs Teſtes; Elle eſt la ſcience qui nous enſeigne ce que nous deuons deſirer, & ce que nous deuons fuyr; Auec cette ſçience les jeûnes Hommes ſont Vieillards, & ſans elle les Vieillards ſont jeûnes. L'Empereur Othon III. fut appellé vn miracle de ſon ſiecle, à cauſe qu'ayant eſté eſleué à onze-ans, à la Dignité Imperialle, il fit voir que ſa Prudence ſuppleoit au manquement de la vieilleſſe.

Eſt ars, & arx Principis.

Cette Vertu éclaire nôtre entendement , & porte le flambeau deuant toutes les Vertus, leur montrant la façon, & la methode qu'elles doiuent tenir en leurs exercices : Elle leur montre les conditions qu'elles doiuent auoir , & les vices qui leur ſont oppoſez.

Sainct Antoine Abbé, le miroir des Hermites, ayant fait vne aſſemblée de tous les Peres qui peuployent le deſert, pour traitter de l'excellence des vertus, chacun loüant celle à laquelle il auoit plus d'inclination, il donna ſon ſuffrage à la Prudence , diſant que toutes les vertus Morales compoſent vne dance celeſte ; mais que la prudence eſt celle qui les guide : La perfection d'vne dance conſiſte en la dexterité de celuy qui la

la conduit ; tout ce qui donne du plaiſir, & de l'admiration, l'entrée, la ſortie, les changemens, & les entrelaſſemens dépendent du conducteur ; la guide venant à manquer, tout s'en va en deſordre. Ainſi dans l'exercice des vertus, faute de prudence, tout s'en va en déroute, & en confuſion ; mais lors qu'elle a la conduite, on void vne conſonnance, & vne harmonie merueilleuſe.

Omnes virtutes morales adunantur per prudentiam, quæ eis viã parat diſponendo ea quæ ſunt ad finem D. *Tho.* 2a.

La Prudence eſt l'œil qui gouuerne les corps des vertus, le Pilote du Nauire de la nauigation Chreſtienne : Elle eſt l'œil tres-épuré de l'Ame, à la faueur duquel nous diſcernons le bien d'auec le mal, l'vtile d'auec le dommageable, l'honneſte d'auec le deshonneſte : Elle eſt la chaiſne qui ſoûtient toutes les vertus, qui ſe débandent, lors qu'elle en abandonne la conduite ; car la force ſans prudence eſt vne pure temerité : La Iuſtice qui n'eſt pas accompagnée de diſcretion degenere en cruauté : La temperance qui refuſe ſa guide, deuient ou trop lâche, ou trop rigoureuſe : C'eſt l'Aſſeſſeur de la raiſon, car comme l'Aſſeſſeur conduit & dreſſe l'Eſprit du Iuge pour porter des iugemens équitables, ainſi en vſe la Prudence à l'endroit de l'eſprit, & de la raiſon : C'eſt elle qui eſt comme le Maiſtre Ouurier, qui diſpoſe & donne les ordres de tout ce qui ſe doit faire par les autres vertus : C'eſt le Capitaine qui les conduit à l'execution de leurs operations : C'eſt le ſel

Si prudentia vna adſit, iam continuo vna cũ illa omnes virtutes aderunt Ariſt. 6. *Ethi.* 3.

auec lequel Dieu vouloit qu'on aſſaiſonnât tous les ſacrifices qu'on luy preſentoit.

Saincte Thereſe auoit des ſentimens ſi eſleués de cette Vertu, qu'elle en faiſoit plus d'état que de la Saincteté meſme, appuyant ſa creance ſur cette verité, que la Saincteté profite principalement à celuy qui eſt ſainct; Mais la Prudence eſt comme vne Mere commune, qui profite à tout le Monde. Les Payens luy ont donné le Tiltre de Deeſſe, & fille de Dieu: Ils ont creu qu'elle étoit la Mere du bon-heur, & la Maîtreſſe des bons, & des mauuais ſuccés; D'autres s'approchants plus de la Verité, ont dit que ce n'étoit pas la fortune qui diſtribuoit les bon-heurs, mais la Prudence, voire meſme qu'elle étoit la Maîtreſſe de la fortune, & qu'elle dominoit les Aſtres.

Nullum numen abeſt ſi ſit prudentia tecum. *Iuuena.*

Les Hommes pour ſe deliurer des reproches de leurs imprudences, attribuent quelque Diuinité à la fortune, mais la verité eſt que la fortune ne manque point à ceux qui ſont accompagnés de Prudence, voire que chacun eſt l'Artiſan & l'ouurier de ſa fortune.

Vnuſquiſque fortunæ ſuæ eſtartifex. *Saluſt.*

La Prudence eſt vn don de Dieu qui découle de ſa bouche; Elle eſt la ſauuegarde des Princes, & leur Vertu particuliere; les autres Vertus peuuent eſtre commune aux Roys, & aux Sujets; mais la Prudence eſt la Vertu particuliere de ceux qui commandent.

Aurelius

Aurelius Victor en la vie de Traian, dit que trois choſes ſont neceſſaires à vn Prince, qu'il ſoit ſainct dans ſa maiſon; qu'il ſoit vaillant dehors, & Prudent dehors & dedans; Car comme dit Horace, la force qui n'eſt pas appuyée du Conſeil, & de la Prudence, tombe de ſon propre poids.

Platon dit qu'il n'y a point de Republique heureuſe, ſi ce n'eſt celle en laquelle on vit ſouz les reiglements de la Iuſtice, & de la Prudence, & que le Monde commenceroit alors d'eſtre heureux, lors que les Sages commenceroient à regner, où lors que les Roys commenceroient à eſtre Sages: Cette Vertu leur apprend à ne pas toûjours attaquer à droit fil les imperfections de leurs Sujets, à temporiſer, & ſuſpendre l'execution de leurs Iuſtices, à ne point ſe ſeruir des remedes à contretemps; mais à les appliquer en leurs ſaiſons: Elle eſt l'aiguille de Mer, à la faueur de laquelle les Princes voguent heureuſement ſur la Mer de ce Monde; ſi cette vertu leur manque, l'Ame du gouuernement leur manque. Elle eſt comme vne Carte marine, dans laquelle nous ſondons les Golfes, nous découurons les écueils, & les briſants affin de les éuiter; Nous remarquons les lignes par leſquelles doit paſſer le Vaiſſeau du gouuernement. Cette Vertu eſt la vertu particuliere des Princes; c'eſt pourquoy Dieu la communique plus rarement, donnant

des

des grands Eſprits à pluſieurs, & de la Prudence à peu. Elle eſt vne intelligence touſiours veillante pour le ſalut de l'Etat ; & au lieu que les autres Vertus n'ont que des employs particuliers, celle-cy en a des generaux qui regardent le bien public ; Elle a la lumiere en partage pour débroüiller le Chaos, & la confuſion des affaires de ce Monde. Les tiltres qu'on donne aux Souuerains, regardent de plus prés l'effect de cette Vertu ; Ils ſont appellés Pilotes & Nautonniers, à cauſe qu'ils doiuent auec vne grande preuoyance conduire le Vaiſſeau de leurs Etats, à trauers des orages : Paſteurs, pour ſçauoir bien pourueoir à la ſeureté de leurs Peuples.

La Prudence Guerriere doit obliger les Princes à choiſir des Chefs de haute reputation; pource que, comme dit vn Ancien, les Grands Capitaines menent d'ordinaire auec eux la bonne Fortune, & on ne peut blâmer Ceſar de ce qu'il deffendoit à ceux qui l'accompagnoient, de craindre, puis qu'ils étoient auec luy, ſçachant que la reputation faict la moitié des victoires, & qu'elle eſt aux Chefs, ce que le credit eſt aux Marchands. Son Empire eſt ſi grand qu'elle Gouuerne tout au Monde, il n'y a point d'appel des Arrets qu'elle prononce ; Elle combat auec la verité, qui eſt la choſe la plus forte du Monde. Auſſi lors que l'opinion a vne fois établi ſon Trône dans l'Eſprit des Soldats, elle s'affermit tellement

tellement, qu'on a bien peine à la depoſſeder. C'eſt elle qui eſt l'Ame des combats, qui rend les Soldats courageux & obeïſſants, qui maintient la Foy des Alliés, qui ouure les paſſages, qui facilite les chemins. Si la Prudence eſt l'œil qui conduit le Corps de l'Eſtat, la Valeur & la Reputation ſont les deux mains qui le defendent.

Cette méme Vertu inuite les Princes de ſçauoir ce qui ſe paſſe dans les armées de leurs ennemis. Tybere eſt hautement loüé dans Tacite de ce qu'il ſçauoit tous les deſſeins, & les menées de ſes ennemis, & conuertiſoit les ruſes, dont ils penſoient tirer la Victoire, en leurs confuſions. Hannibal qui a eu tant d'heureux ſuccés ſe ſeruoit de cette induſtrie, ne ſçachant pas moins les reſolutions de ſes Ennemis, que les ſiennes propres, ſelon Titelius.

C'eſt vn effect de la Prudence Militaire d'vn Prince lors qu'il void ſes Gens obligés à la neceſſité de combattre, d'ordonner au Chef d'attaquer le premier, à cauſe que les Soldats, ont touſiours plus d'hardieſſe aſſaillants l'ennemy que le ſouſtenants. De plus l'attaque épouuante l'Ennemy, & luy fait craindre qu'il n'y ait de plus grandes forces, ou quelques intelligences ſecrettes. Iule Ceſar en fit l'épreuue, lors que paſſant l'Helleſpont ſur vne Galliotte, il rencontra Caſſius Capitaine de la faction contraire, auec

dix Galeres ; Vn courage moins genereux que le ſien , n'euſt penſé qu'à ſe ſauuer , & à prendre l'auantage de la legereté de ſon Vaiſſeau, neantmoins au lieu de fuyr , il alla droit à Caſſius , il ſe mit en état de le combattre , & l'effroya de telle ſorte que Caſſius ſe rendit à luy.

C'eſt vn effect de la Prudence Polytique d'vn Prince , de diſſimuler auec les coulpables. Louys XI. Roy de France , fit voir qu'il étoit fort adroit en cette Politique enuers le Conneſtable de Sainct Paul , lors qu'il le vint trouuer pres de Noyon , luy faiſant vn accueil tres fauorable , de fait & de paroles ; Ce qui obligea le Conneſtable de prendre creance en luy. Cependant il diſſimula deux ans entiers la hayne qu'il luy portoit , parce que les autres affaires ne luy permettoient pas de le faire punir ; mais voyant ſes affaires en meilleur état & dans vne parfaite aſſeurance , il luy fit trancher la téte.

C'eſt vn trait de la Prudence Politique d'vn Prince , lors qu'il apperçoit quelques conſpirations dans ſon Etat , d'imiter le Prudent Oyſeleur , qui ne fait pas ioüer ſes rets , pour vn , ou pour deux oyſeaux qu'il void en priſe , mais attend que toute la volée ſoit aſſemblée dans vn méme lieu , pour en prendre d'vn ſeul coup dauantage : Auſſi vn Sage Prince qui veut punir les Chefs d'vne coniuration , ne les doit

point

point attaquer les vns apres les autres, mais il ſe doit donner patience qu'ils ſoient tous aſſemblés, affin de les enuelopper tous dans vn méme filet de ſa Iuſtice.

C'eſt vn effet de la Prudence Polytique d'vn Prince d'appaiſer les ſeditions des Peuples, auant qu'ils ayent vn Chef; Car auant qu'ils en ayent formé vn, ils ſont vn Corps monſtrueux, ſans vie, ſans mouuements, ſans actions, étant dépourueu des influences legitimes d'vn Chef; Les Peuples mutinés ſont des branches ſeparées de leurs troncs, qui ſont incapables de produire aucun fruit; Ce ſont des lierres d'attache qui ne ſont propres qu'à ramper ſur la terre; Ce ſont des Nauires flottantes, qui ont des rames, & des cordages, mais qui ſont deſtituées de la conduite d'vn ſage Pilotte. La Prudence d'vn Prince doit étre comme celle du Pilotte, qui preuoit les orages de loing, non comme celle des Gladiateurs, qui prennent conſeil ſur le champ, regardants plus l'execution que le progrés. L'Empereur Antonin le debonnaire eut tant de bons ſuccés a la faueur de cette Vertu, qu'on dit que iamais il ne ſe repentit d'aucunes de ſes reſolutions, à cauſe qu'il preuenoit tous les accidents qui luy pouuoient ſuruenir; Elle luy découuroit les moyens infaillibles pour arriuer à ſes fins, reiglant ſes mouuements, diſpoſant ſes conſeils, & conduiſant ſes actions.

Cette Vertu eſt compoſée de trois parties, ſçauoir de la Memoire du paſſé, de l'Intelligence du preſent, & de la preuoyance du futur, & de l'aduenir ; Ces trois differences de temps ſont les trois miroirs du Gouuernement qu'vn Prince ſoigneux de ſa Reputation, & du Bonheur de ſa Couronne, doit inceſſamment regarder. Dans le miroir des ſiecles paſſés, il doit conſiderer les Vertus, & les belles actions de ſes Anteceſſeurs pour les imiter, & leurs vices pour les deteſter;Il doit comme vn ſçauant Chirurgien, faire vne Anatomie du Gouuernement paſſé, pour guerir les infirmités preſentes du Corps de ſon Etat, par la connoiſſance de celles qui ſont paſſées. Dans celuy du temps preſent, il doit regarder les forces & les ruſes de ſes ennemis, les artifices qui regnent dans ſa Cour, la ſanté, ou la maladie du corps de ſon Etat, les cauſes de ſes infirmités, combien il eſt décheu de ſa premiere force, & les moyens de le reſtaurer. Le troiſiéme miroir eſt la prêuoyance du futur, qui leur fait éuiter les dangers, & les mal-heurs, affin qu'ils ſoient moindres étants preueus.

Cette Vertu eſt comme cette tour hautement éleuée, que Salomon fit faire pour découurir ce qui ſe faiſoit en Damas, affin de voir de cette eminence les embuſches, & les demarches de ſes ennemis, preuoyant par ce moyen les dangers,& parant

parant aux ſiniſtres accidents qui pouuoient ſuruenir à ſon Etat.

Les Anciens peignoient la Prudence auec trois faces, parce que c'eſt elle qui regarde le paſſé pour en tirer de bons exemples ; Les erreurs paſſés aduertiſſent ceux qui viuent à preſent, de ſe prendre garde pour ne pas tomber dans les mémes fautes ; & les actions loüables, qui ont été pratiquées aux ſiecles paſſés, animent ceux qui viuent dans le preſent à leur imitation. L'experience prend ſa naiſſance des erreurs, & de la ſage conduitte qui eſt la Mere des bon-heurs, qui ſont arriués aux ſiecles paſſés. Elle diſpoſe du preſent auec vn iugement clair & ſolide, qui void toutes choſes en leurs propres faces, & leur donne l'ordre, le prix, & la valeur qu'elles meritent.

Elle preuoit l'aduenir, & y pouruoit à méme temps, participant aux perfections de la Diuine Prouidence, à laquelle toutes choſes ſont preſentes. Les Egyptiens mettoient vn œil ouuert au deſſus des Sceptres de leurs Princes, pour leur apprendre que la Vigilance, & la Preuoyance deuoient étre les guides de leurs Sceptres, & de toutes leurs actions Royales, s'ils vouloient conſeruer leurs Etats en repos parmy les troubles, auſſi miraculeuſement que le Paradis Terreſtre enuironné de flames, auſſi fleuriſſans que le jardin des Heſperides au milieu de l'Ocean,

& auſſi tranquille que les iours de l'Alcyon.

La Vertu de Prudence eſt ſi eleuée par deſſus toutes les autres qui ont leur ſiege dans la Volonté, qu'elle établit le ſien en l'Entendement, qui tient la Region ſuperieure de l'homme, à cauſe qu'elle preſide à toutes, & qu'elle rend les Princes dignes de commander. Les Panoegiens faiſoient ce iugement de cette Royale Vertu, éleuants la teſte de leurs Princes en leurs honneurs funebres, en la partie la plus haute de leurs Temples, la dorants fort richement, pour enſeigner que les Princes meritent d'étre éleués ſur les Trônes d'honneur, & de receuoir les Couronnes de l'Eternité par leur Prudence, & qu'ils meritent par cette Vertu d'eſtre auſſi éleués par deſſus les Peuples, que l'Entendement l'eſt par deſſus les ſens, & les autres facultés de l'Ame.

La Prudence dans vn Etat fait plus que toutes les armes du Monde; C'eſt elle qui preuient les Ennemis, qui ſçait l'Art de faire diuerſion de leurs forces, qui ſçait treuuer l'occaſion de les combattre auec des auantages capables de les ſurmonter. Celuy qui conduit par ſes Conſeils les entrepriſes, & qui ſçait bien commander, merite la premiere Place; & celuy qui ſçait bien executer, la ſeconde; Le Conſeil prend ſon origine de la Prudence, & l'execution de la Force, qui luy eſt inferieure; Le Pilote qui tient

le

le gouuernail merite plus de gloire que les Matelots qui trauaillent.

La Prudence eſt aux Princes ce que la bouſſole eſt au Pilote, car comme il s'expoſe au peril du naufrage, lors qu'il ne veut prendre autre guide en ſa route que ſon propre caprice; Auſſi vn Prince expoſe le Vaiſſeau de ſon Etat en danger euident, lors que negligeant les Reigles de la Prudence, il ne veut demordre de ſes ſentiments particuliers.

CHAPITRE XXXIII.

Aduis de Prudence aux jeunes Princes, ſur cette matiere.

LEs plus grandes forces ne ſont pas celles qui ſurmontent touſiours; Vn petit Remora arrête le cours d'vn grand Nauire; Le chant du coq effraie le Lyon; vne mouche épouuante vn Elephant; La Cité de Numance ſeule trauailla tout l'Empire Romain l'eſpace de quatorze ans; La conquéte de Sagonce fut plus difficile que celle de toutes les Prouinces d'Aſie. La force d'vn Eſprit qui ſçait diſtinguer, inferer, & conclure, par ſon raiſonnement, ſurpaſſe de beaucoup les forces corporelles; Dont nous pouuons inferer que les Princes qui ſont conſeillés par de grands Eſprits,

Multitudo vires non habet ſed pondus *Seneca.*

tempeſte dans les lieux où ils prennent leurs origines.

Conſiderez, Meſſieurs, combien ſont inconſtantes, & variables les affections des Princes, qui ſont comme des Etoiles errantes, qui aujourdhuy paroiſſent, & demain diſparoiſſent; Elles ſont comme des feux volages, qui s'allument promptement dedans leur cœur, & s'éteignent à la premiere occaſion; Aujourdhuy ils ayment, & demain ils hayſſent; Leurs volontez ſont dautant plus changeantes qu'elles ſont violentes, & bien ſouuent contraires à elles meſmes; La faueur & la diſgrace ſont ſi voiſines dans les Cours, qu'il n'y a preſque point de milieu entre l'vne & l'autre. On ne trouue point de ſcience Chimique dedans le Monde qui puiſſe fixer long-temps le Mercure mouuant de la bonne grace des Princes ſur vne meſme perſonne; Leurs affections ſont comme la matiere premiere, qui ſe plaît en la varieté des formes, & en deſire tous les jours de nouuelles; Leurs Amours ne deuiennent jamais tiedes; mais quand ils changent, ils paſſent en vn inſtant de l'extremité de la chaleur, à l'extremité de la froideur; Ils tiennent bien ſouuent de la Nature de l'Aymant qui a dela ſimpatie pour le fer, & de l'Antipatie pour les Diamants; Il arriue quelquefois que les moins meritás ſont les objets de leurs inclinatiõs, & les plus meritans ſont des Sujets de leurs auerſions. Cette 7.

inconſtance doit obliger les Miniſtres à viure dans vne grande ſoûmiſſion aupres de leurs Souuerains, & dans vne grande deffiance de leurs fortunes, puis que la Baſe qui les ſoûtient eſt ſi chancelante.

O que malheureuſe eſt la condition de ceux qui poſſedent les ſupremes Dignités dans les Cours ; car auec les meſmes moyens qu'ils tâchent de ſe rendre agreables aux Princes, ils ſe rendent odieux aux Peuples. Si le Miniſtre donne ſatisfaction au Prince, il offence ſes Sujets, s'il tâche d'acquerir leurs bonnes graces, il perd celle de ſon Maître ; S'il éloigne de ſa Maiſon les compagnies, il perd ſes amys; en les receuant il en fait connoître le nombre, & donne de la jalouſie à ſon Maître : Qui peut voguer entre des écueils ſi dangereux ſans faire naufrage ! ô Heureuſe eſt la condition Religieuſe qui attache toutes ſes Eſperances à l'Amour inuariable de ſon Dieu qui ne nous quitte jamais, ſi nous ne le quittons les premiers, & qui conſerue vn ſouuenir Eternel des moindres ſeruices que nous luy rendons.

8 Les Miniſtres ſe doiuent comporter en la diſtribution de leurs riches talents, tout ainſi que les Nuës, ces arrouſoirs Celeſtes, qui font couler peu à peu la douceur de leurs eaux ſur la Terre : Et comme les Profeſſeurs des Sciences, qui ne produiſent & ne prodiguent pas tout d'vn

coup

coup leur capacité, mais tiennent toûjours en eſperance les Eſprits de leurs Auditeurs. Vn Miniſtre d'Etat eſt comme vne belle Orange qui attire tout le Monde à l'aymer par la beauté de ſes couleurs ; S'y elle auoit de l'eſprit, elle ne donneroit jamais tout ſon ſuc, parce que auſſitoſt qu'elle en eſt épuiſée, on la mépriſe, & on la jette dans les ordures de la maiſon; tandis qu'elle fait découler ſa liqueur peu à peu, elle ſe rend conſiderable, mais apres que tout le ſuc en eſt exprimé, on la jette par la feneſtre, parce que tout ce qu'elle auoit de plus rare en dedans eſt épuiſé.

Vn ſçauant Miniſtre doit eſtre comme vne fontaine qui fournit ſes eaux peu à peu, tandis que celuy qui eſt alteré aualle de ſes eaux, il l'ayme & l'eſtime, ſentant l'vtilité & le contentement qu'elle luy apporte, mais apres que ſa ſoif eſt étanchée, il luy tourne le doz. Ainſi voyons nous dans les Cours que tandis que les Princes reſſentent les auantages des ſalutaires Conſeils de leurs Miniſtres, ils les eſtiment, les honorent, & les careſſent ; mais lors que leur Eſprit eſt épuiſé d'inuentions & de moyens pour les ayder, ils leur tournent le dos, ce qui doit obliger les Miniſtres à ne pas mettre en euidence tout d'vn coup, toute la force de leurs Eſprits, ains la ménager ſelon les occurrences, quand la neceſſité des affaires des Princes, & les termes de la diſcretion le requierent.

9. Les Miniſtres qui conduiſent la Machine des Grands Etats, & des negotiations plus importantes, doiuent auoir bon œil par tout ; ceux qui ne les ont bons qu'à vn endroit, comme les Crocodilles qui voyent clair en Terre, & rien en l'eau, ſont ſouuentefois trompés. La preuoyance qui porte l'œil de tout côté, eſt vn fort Bouclier contre les traits de la Fortune: La preuoyance en matiere d'Etat, eſt beaucoup meilleur que la repentance.

10. Les principaux Miniſtres, & les plus Grands de l'Etat, ne doiuent jamais accepter ny deſirer aucun honneur des Princes étrangers, ſans la permiſſion de leurs Maîtres, à l'imitation du Duc de Mercure, lequel ayant eſté fait Lieutenant de l'Empereur en Hongrie, ne voulut accepter cette charge ſans le commandement du Roy de France.

11. Vn Conſeillier d'Etat doit eſtre tres attentif aux propoſitions qui ſont faittes dans le Conſeil, affin de n'eſtre point ſurpris lors qu'il ſera queſtion de dire ſon ſentiment. L'Empereur Auguſte voulant tenir ſes Conſeilliers toûjours en attention, auoit coûtume de leur demander leurs auis ſans obſeruer ny rang ny aage, affin que chacun ſe rendit attentif aux propoſitions qui ſe faiſoient, & ne s'attendit point à l'auis de ſon voiſin.

12. Vn Grand Miniſtre doit auoir l'Eſprit genereux,

reux, & aymer mieux que toute choſe luy manque, que de manquer à ſon deuoir, & à la Dignité de ſa charge. Il ne faut pas neantmoins que jamais il entre en comparaiſon de capacité auec ſon Prince, qu'il contrediſe ſon opinion, ou diſpute ſon aduis, excepté au Conſeil, où il n'y a autre Reigle que celle de la Verité, ny autre reſpect que celuy du ſalut du Prince. Chaque affaire qu'on agite dans le Conſeil d'vn Prince, doit auoir la Iuſtice pour cauſe efficiente, la facilité pour moyen, & cauſe inſtrumentale, & le profit pour objet, & cauſe finale. C'eſt deſſus ces fondemens que tout fidele Conſeillier doit bâtir les deſſeins de ſon Maître.

Nulli genti ſine iuſtitia, & cauſis neceſſariis bellum mouit *Auguſtus.*

L'ignorance des ſecrets des Princes eſt prefe- 13.
rable à la Science. Ie ſouhaitterois que les Courtiſans, & les plus Grands Miniſtres euſſent le meſme ſentiment que Philippides Poëte Comique, lequel étant auancé aux bonnes Graces du Roy Liſimachus par deſſus tous les autres Courtiſans, ce Roy luy demandant dequoy il deſiroit qu'il luy fit part, de tout ce qu'il vous plaira, luy répondit-il, hormis de vos ſecrets; montrant par là qu'il ne faut point ſe charger d'vne choſe de ſi fâcheuſe garde, ny ſe rendre curieux de les ſçauoir, à cauſe qu'alors qu'ils viennent à eſtre éuentés par d'autres bouches, les Princes ſoupçonnent toûjours que cette publication a eſté faitte par ceux à qui ils les ont reuelés.

Ie ſçay bien Meſſieurs, que pluſieurs vous auront déja debité ces aduis. Les Diamants ſont toûjours Diamants, mais étans mis en œuure en des temps differens, ceux qui le ſont nouuellement, & qui reçoiuent vne nouuelle forme, & vn émail nouueau, paroiſſent ſouuent plus beaux aux yeux de ceux qui les regardent.

CHAPITRE XXXV.

Le Choix des Miniſtres eſt vn Acte de la Prudence Royalle.

CE n'eſt pas vne petite queſtion, que celle qui s'agite parmy les Philoſophes, & les Theologiens, ſçauoir ſi l'Election eſt formellement vn Acte de l'entendement, ou de la volonté. Paſſant ſouz ſilence les diuerſes opinions que les Autheurs forment ſur ce ſujet, je m'arreſte au ſentiment de S. Thomas, qui dit, que l'élection eſt vn composé des deux facultés, car la libre connoiſſance de l'entendement, doit preceder le choix que fait la volonté; l'entendement doit faire vne conference, & vn rapport des perfections, & des qualitez de l'vn & l'autre objet, qui luy ſont propoſées, il doit faire en ſoy meſme vne conſultation, & vn examen rigoureux, auant que la volonté

lonté produiſe l'Acte de ſon élection. Les Roys doiuent imiter la coutume des Marchands qui peſent tout ce qu'ils reçoiuent, & celle des Alchimiſtes, qui ſeparent le pur d'auec l'impur, tirant de la maſſe l'eſſence, & de l'eſſence la quinteſſence.

Ils doiuent reſſembler aux Maîtres des mines, qui ſeparent l'Or de la Terre, de laquelle il prend naiſſance, demeſlant les Hommes extraordinaires de la foule, & de la multitude des Communs; Entre mil-Hommes, il arriue ſouuent qu'il n'en eſt pas vn qu'il ſoit capable de donner vn bon Conſeil : La Science manque aux vns, aux autres la Prudence ; les vns ont l'Eſprit échaufé de colere, les autres embaraſſés d'interets. Quoy que Salomon eût laiſſé ſon Royaume paiſible, & fleuriſſant à Roboam ſon fils, & ſucceſſeur, ſi eſt-ce que les pernicieux Conſeils de ſes mauuais Miniſtres le ruinerent. Le Roy Achab touché d'vn deſir extreme de faire la guerre au Roy de Syrie, propoſa ſon deſſein à ceux de ſon Conſeil, voyla quatre cents qui étoient zelés au bien de ſon Etat, qui ne ſe voulurent point conformer à ſon aduis ; mais l'vn deux qui étoit vn menteur, & vn flateur, luy dit, qu'il auoit eu vne reuelation Diuine, que le ſuccez de la guerre qu'il entreprenoit en cette journée, ſeroit tres-heureuſe : Achab preferant cette cajolerie à la Verité, vit vn ſuccez trés malheureux,

&

& bien different de cette promeſſe menſongere, car il mourut à la bataille, & toute ſon Armée fut miſe en deroute.

Nous voyons ſouuent dedans les Cours, que les Roys renuerſent l'Ordre des bonnes élections, & nous ne remarquons en leur conduite, & au choix de leurs principaux Miniſtres, que leurs affections particulieres, & leur propre volonté, à cauſe que procedants à l'aueugle, ſans faire aucun rapport des merites des perſonnes qui leur ſont propoſées, ils font paſſer les actions de la volonté, auant celles de l'entendement, qui deuroit conſulter, & examiner les bonnes & mauuaiſes qualitez de ceux qui leur ſont propoſés, auant que leur volonté prononçât ſon Arrét. L'Empereur Conſtantin agiſſoit bien plus ſagement, car lors qu'il vouloit gratifier ſes Amis, il leur donnoit de l'Or, & de l'Argent, & des poſſeſſions, mais il ne leur donnoit point d'Offices, ny des charges Publiques, diſant qu'elles ſe deuoient donner par les Reigles de la raiſon, & non pas par celles de l'affection.

Les Roys doiuent ſuiure l'exemple de IESVS-CHRIST, lors qu'il voulut faire choix de ſes Apôtres qui étoient ſes Miniſtres; L'Ecriture Saincte remarque qu'auant cette élection, il s'en alla au deſſus de la Montagne, où l'air eſt plus épuré des exhalaiſons de la Terre, que dans les Vallées, il paſſa toute la nuict en prieres, il jeuna quarante

tentiuement ſi toutes vos reſolutions ſont conformes à ſes Loix.

Le ſecond Aduis eſt que les jeûnes Princes ſe doiuent efforcer d'acquerir dans les priñcipes de leurs Gouuernements, le treſor ineſtimable de la bonne reputation, parce qu'il eſt trés difficile d'effacer de l'Eſprit des Peuples les premieres impreſſions qu'ils prennent des perſonnes Royalles. Si leurs bonnes actions les obligent à en prendre de bonnes, ils les retiennent longtemps; mais ſi de mauuaiſes les decreditent, ils perdent vn bien qu'ils ne recouureront jamais.

Le peuple Romain eût bien de la peine de perdre la bonne opinion qu'il eût de l'Empereur Neron les cinq premieres Années de ſon Empire, durant leſquelles il égala les meilleurs Princes; mais ayant vne fois conceu mauuaiſe opinion de ſon humeur ſanguinaire, il l'eſtima comme vn monſtre de cruauté.

C'eſt le propre des Peuples de naître pour augmenter le nombre des Hommes; mais c'eſt le propre des Roys de naître pour produire des actions d'vne Gloire immortelle, qui eſt le flambeau qui conduit les actions des grandes Ames. Les Hommes particuliers trauaillent pour eux meſmes; mais les Princes pour l'Eternité de la memoire. L'auarice remplit la poitrine des autres Hommes, & l'ambition de la Gloire, celle des Princes ſeulement. Il n'y a point de

Fax mentis honeſtæ gloria. *Virgi.*

beſtes ſauuages plus dangereuſes qu'vn Prince, qui n'a point d'aiguillon qui le pouſſe à la Gloire: Vn Eſprit vrayment Royal, regarde toûjours les extremités, à eſtre Ceſar, ou rien.

Vn jeune Prince doit conſiderer que ſa vie doit ſeruir de matiere à l'Hiſtoire, & qu'elle eſt l'exercice de toutes les plumes du Monde; C'eſt pourquoy il doit produire des actions que les témoignages ſerieux des Annalles puiſſent rendre recommandables, & non pas les voix confuſes d'vne populace indiſcrette. Vn Prince ne peut auoir aucune pensée rampante, puis qu'il ſçait qu'on doit toûjours parler de luy, & que l'Hiſtoire doit embraſſer les actions de ſa jeuneſſe, auſſi bien que celles de ſa vieilleſſe.

Le troiſiéme Aduis, eſt de trauailler pour le bien public en temps de Paix, & de Guerre. Ie n'ayme point ces Princes feneans, qui ſe contentent d'eſtre admirés par leurs Valets, & qui ſe perſuadent fauſſement que leurs Etats ſont faits pour eux, & non pas eux pour leurs Etats. Les Etats doïuent aux Princes l'amour, l'obeïſſance, & la fidelité; mais par reciproque les Princes leur doiuent leurs ſoins, leur vigilance, & leurs trauaux; & toutes les perles de leurs Couronnes doiuent eſtre compoſées de leur ſueur. A meſure que Dieu les choiſit pour le maniement des Sceptres, il faut que comme des autres Ceſars, ils renoncent à leurs propres commoditez, qu'ils ſe dérobent à eux meſmes, pour ſe donner au pu-

blic : Leurs trauaux ſont ſi neceſſaires à leurs Etats, qu'il arriue ſouuent que les Siecles entiers, pleurent les moindres inconſiderations des Princes negligents.

Le quatrieſme Aduis, à ceux qui commencent à porter le Sceptre, eſt de comparer leurs vies, & leurs actions auec celles de leurs Deuanciers; parce que toutes les choſes de ce Monde ſe connoiſſent plus parfaitement par la comparaiſon de l'vne auec l'autre. Quintus Maximus, & Scipion, diſoient anciennement, que toutes les fois qu'ils regardoient les portraits de leurs Predeceſſeurs, leurs Eſprits s'animoient à la Vertu ; Ce n'eſt pas que leurs portraits les émeut, mais bien parce qu'ils faiſoient comparaiſon de leurs actions paſſées auec les leurs, & ils n'auoient point de repos iuſques à ce qu'ils euſſent égalé leur reputation. Les Eloges qu'on écrit ſur les Statuës, ne parlent pas à ceux qui ont eſté, mais bien à ceux qui ſont, & qui les liſent, pour les obliger à leur imitation.

Cinquieſme Aduis, les oreilles d'vn jeune Prince ſe doiuent accoûtumer de bonne heure à entendre la verité, quoy qu'elle leur ſoit deſagreable, & donner des recompenſes à ceux qui la diront ingenuëment. C'eſt ainſi qu'en vſa Cliſtenes de Sicile, qui fit dreſſer vne Statuë à vn Conſeiller, qui s'oppoſa à vn Triomphe qu'on luy preparoit, commandant dés lors à ſes Mi-

niſtres de luy dire franchement la verité. Louys IV. Roy de France, ſe déguiſoit ſouuent, & ſe meſloit dans la foule du Peuple (qui ne ſçait rien diſſimuler, & qui parle des fautes les plus legeres des Princes) ſe rendant eſpion de ſa propre reputation.

Les Princes qui ſont Amateurs de la Verité, doiuent leuer à leurs Miniſtres la crainte qu'ils ont de la leur annoncer. Le Roy Saül voulant conſulter la Pythoniſſe, changea d'habit, affin qu'elle pût parler plus librement, & luy meſme luy fit la demande ſans vouloir ſe fier à autruy. Philippe II. Roy d'Eſpagne, étoit ſi ſoigneux de connoître la verité de ſa bonne ou mauuaiſe conduite, qu'il auoit commandé à vn de ſes plus affidés Seruiteurs, de luy rapporter tout ce qui ſe diroit de luy dedans, & dehors le Palais. Il ſeroit à ſouhaitter que tous les Princes fuſſent de l'humeur de Iean II. Roy de Portugal, lequel ſe voyant ſollicité de pluſieurs qui luy demandoient vne Dignité vacante; il répondit qu'il gardoit cette prouiſion pour vn de ſes Miniſtres, qui ne ſuiuoit jamais le torrent de ſes indignations; mais qui luy conſeilloit ſeulement ce qui étoit pour le grand auantage de ſon Etat. Il eſt certain qu'vn Prince qui s'accouſtume de bonne heure à ouyr la Verité, connoiſſant le bon-heur qu'elle apporte, en reçoit la recompenſe dans la ſuitte de ſa vie.

Vn jeune Prince ne doit point refuſer de lire toutes les Requeſtes qui luy ſont preſentées, n'y s'en fier aux relations qui luy en ſont faites. Pulcheria ſœur du jeune Theodoſe, voyant que ce Prince auoit trop de defference aux affections particulieres de ceux qui luy preſentoient des Requeſtes, & au rapport qu'on luy en faiſoit, pour s'exempter de la peine de les lire, corrigea cette negligence par vne gentille inuention, luy preſentant elle meſme vne Requeſte, par laquelle elle le ſupplioit tres-humblement de luy vouloir accorder l'Imperatrice, ſa femme, à perpetuité pour ſa ſeruante; Ce jeune Prince qui ne pouuoit rien refuſer à ſon ſang, voyant la Requeſte de ſa ſœur, creut que ce ſeroit vne inciuilité de la lire, ſoubſcriuit fauorablement à ſon deſſein. Cette induſtrieuſe Princeſſe ayant ſa Requeſte appointée, tâcha d'attirer à ſa Maiſon l'Imperatrice Eudoxia, & lors qu'elle la voulut quitter, elle s'oppoſa genereuſement à ſa ſortie, diſant que ſon frere luy auoit accordée le pouuoir de la retenir à perpetuité pour ſa Seruante. L'Empereur inquieté ne pouuant deuiner la raiſon d'vne ſi longue abſence de l'Imperatrice, l'enuoya rechercher auec beaucoup d'empreſſement en la Maiſon de ſa ſœur, laquelle refuſant genereuſement ſa ſortie, fit voir à l'Empereur ſa ſignature, & ſon conſentement, par lequel il mettoit ſon Epouſe ſouz ſa Domination, de laquelle elle

voulut ſe preualoir pour luy faire connoiſtre la faute qu'il auoit commis, iuſqu'à lors, d'appointer des Requeſtes ſans en auoir examiné au prealable le contenu.

Vn jeune Prince doit encore eſtre tres-ſoigneux d'acquerir la ſcience Politique, & toutes celles qui peuuent ſeruir à la conſeruation, & à l'agrandiſſement de ſon Etat. Edoüard IV. Roy d'Angleterre, diſoit ordinairement que Charle le Sage, Roy de France, étant déſarmé, auec ſes ſeules bonnes lettres luy faiſoit vne plus forte guerre, que les Armées de ſon Pere, & de ſon oncle ne luy auoyent jamais fait.

Les Peuples ſe ſoûmettent tres-difficillement aux Princes qui ne poſſedent pas la Science des Sciences, qui eſt celle du Gouuernement des Hommes; Il n'y a perſonne qui ſe veüille embarquer dans vn Vaiſſeau qui eſt conduit par vn Pilotte ignorant. Il n'appartient qu'aux inſenſés de mettre leurs affaires douteuſes, où Criminelles, entre les mains d'vn Aduocat peu intelligent, & aux foibles Eſprits de mettre leurs conſciences entre les mains d'vn Directeur peu experimenté; Et il n'y a point de Peuple qui ayme d'eſtre commandé par vn Prince qui n'eſt pas inſtruit aux Sciences neceſſaires au Gouuernement des Etats. Les Empereurs des Turcs ſe ſont lourdement trompé, lors qu'ils ont creu que le ſeul métier de la Guerre étoit capable de conſeruer leurs

leurs Etats, declarants vne guerre immortelle aux Sciences, & banniſſants de leur Empire l'Imprimerie ſur peine de la vie, parce qu'il faut quils confeſſent que les Sciences, & les Armes ſe preſtent vn ſecours mutuel, & que ſi Pallas porte vn caſque en Teſte, elle porte auſſi vne plume à la main, étant comme elle eſt, la Deeſſe des Sciences & des Armes.

Vn Sage Prince ſe laiſſe gouuerner par les Sages, & comme la Sageſſe ſe trouue plus abondamment dedans les Teſtes qui ont vieilly dans les affaires, que dedans celles des jeunes Hommes, dans leſquelles elle ne ſe trouue qu'en vn Etat diminutif, & comme le feu dans vn bois verd s'éteint facilement; Vn jeune Prince ſera bien conſeillé qui attachera ſes affections à vn Homme d'aage, & d'experience. La jeuneſſe eſt bonne pour le diuertiſſement, & la vieilleſſe pour le Conſeil.

Vn jeune Prince ne doit mépriſer perſonne par vn Eſprit d'arrogance, parce que le naturel de l'Homme eſt plus ſenſible au mépris, qu'il n'eſt pas au dommage. Les Senateurs de Rome ſe reſentirent plus de ce que Ceſar entroit au Senat ſans les ſaluër, que de l'entrepriſe qu'il fit ſur la liberté. Il n'y a point de telle Grandeur au Monde, que d'auoir vne vie haute en Vertu, & eſleuée en merites, & vn Eſprit humble & ſoumis; Et ceux là ſe mécontent, qui croyent ne pouuoir

Vita excelſa ſpiritus humilis.

pouuoir faire voir ce qu'ils ſont, ſi ce n'eſt en morguant l'vn & l'autre, & ne parlant que des yeux; & ne ſe ſouuiennent pas que tant plus que le Soleil eſt eſleué ſur l'Oriſon, & moins il fait d'ombre.

Vn Prince bien aduiſé ſe doit donner de garde de ceux qui luy perſuadent que ſes Conſeillers ſont ſes Controleurs, & qu'il doit auoir vne Puiſſance abſoluë, qu'il fait tort à la bonté de ſon Eſprit, & de ſon Iugement, de s'aſſuiettir aux raiſons d'autruy, car les grandes affaires requierent pluſieurs Teſtes pour les reſoudre.

Magna negotia magnis adiutoribus egent.

Il eſt trés vtile à vn jeune Prince, qui n'a pas encor toute l'experience neceſſaire à la conduite de ſon Etat, d'examiner auec vne attention ſerieuſe, toute les promeſſes & propoſitions qu'on luy fait. Il y a vne Riuiere dans l'Eſpagne qui eſt de couleur d'Or, dans laquelle tous les poiſſons qui y nagent reſſemble à l'Or; mais dés que vous les tirés hors de l'eau, ils apparoiſſent en leur couleur naturelle. Telles ſont les promeſſes en la bouche de celuy qui veut obtenir quelque choſe de la bouche fauorable d'vn Prince, elles ſont toutes éclatantes, & toutes charmantes; mais ſi on les touche de prés, on trouue facilement que tout ce qui reluit n'eſt pas Or.

Plinius lib. 2.

Recherchant la raiſon, pour laquelle la Diuine Prouidence, ayant fait paſſer de cette vie mortelle à vne condition immortelle, quatre Grands

Grands Princes, & priué de leurs aſſiſtances leurs enfans; Elle a voulu conſeruer leur Mere, ſçauoir la Reyne de France, la Reyne d'Angleterre, Madame la Ducheſſe de Sauoye, la Ducheſſe de Bauiere. Ie me ſuis perſuadé que c'étoit pour ſeruir de frein par leur preſence, & par leurs ombres ſalutaires aux jeunes Princes, qui ſouuentefois ne prennent point d'autres Loix que celles de leurs volontez, lors qu'ils ne voyent rien entre Dieu, & leur Puiſſance, qui leur donne du reſpect. Il ne faut pas douter que la preſence d'vne Mere, & d'vne Sage Princeſſe ne leur profite beaucoup, & qu'elle ne leur ſerue à retenir le torrent impetueux de leurs Paſſions, ce qui les doit obliger à vne continuelle reconnoiſſance de ce bonheur.

C'eſt vn effect de la Sageſſe d'vn Prince, lors que moderant les boüillantes ardeurs de ſa jeuneſſe, il ne ſe precipite pas en ſes reſolutions, il ſonde les dangers, & examine ſerieuſement, & auec patience toutes les circonſtances d'vne affaire. Le furieux Courſier pert bien ſouuent ſon haleine, & ſe rompt au milieu de la carriere. Là où le limaçon arriue au coupeau de la Montagne en ſon temps aſſigné, auſſi bien auec ſa coque & ſa tardiueté, comme l'Aigle auec ſon vol, & ſes aîles. Fabius ſurnommé Cunctator, emporta la victoire ſur Hannibal qui ſembloit eſtre inuincible, plûtoſt par le retardement que par la force

de ſes armes. Le Prince qui veut qu'vne choſe ſoit bien, doit auoir la patience d'attendre qu'elle puiſſe eſtre bien faite: car chaque choſe eſt faite aſſés toſt, quand elle eſt bien faite. Il nuit autant d'anticiper l'occaſion, comme de la retarder alors qu'elle ſe preſente. Le fruict n'eſt non plus profitable quand on le cüeille auant ſa maturité, qu'apres ſa pourriture. Les Princes d'vn Eſprit boüillant & impetueux, n'apperçoiuent pas ſi toſt l'ombre de quelque occaſion bonne en apparence, qu'ils courent apres elle, & penſant prendre quelque choſe de ſolide, ils n'embraſſent que de l'air.

Les Princes bien aduiſez, eſtiment bien plus ſeur de laſſer l'ennemy par la longueur des delays, que de mettre tout au hazard par vne precipitation trop grande. En cecy eſt le danger, & en cela la Vertu Fabiene, qui attendoit auec patience l'occaſion de combattre.

Multa impetu valida, per tædia, & moras euanuere. *Tacit.*

Que ſi apres vne longue patience, ils ont reſolu vn affaire, il ne faut plus que leurs Eſprits flottent dans l'inconſtance, mais ils doiuent eſtre de la Nature des Etoilles fixes, & demeurer toûjours dans vne meſme aſſiete, ſans ſe laiſſer emporter à des mouuements irreguliers, & retrogrades. L'irreſolution d'vn Prince, dont les penſées ne s'arreſtent jamais au centre de la conſtance, ne tourne jamais qu'à ſon deshonneur, & au preiudice de ſes affaires.

vn

Vn Prince ne doit jamais auoir trop de confiance en ſes forces, ny au belles paroles de ſes Confederés, parce que le mal'heur entre ſouuent par les portes ouuertes de l'aſſeurance. Pendant que le Crocodile s'endort la bouche ouuerte ſur la riue du Fleuue, il inuite le rat indien à luy venir curer les dents, & auſſi-toſt apres il ſe lance comme vn dard dans ſon ventre, & luy ronge les inteſtins; Nous voyons que le meſme malheur arriue aux Princes qui prennent trop d'aſſeurance en leurs induſtries, & que la nef de leurs Etats, ne ſe briſe jamais auec vn tel deſordre que contre les Rochers de la confiance, & du mépris de leurs ennemys.

CHAPITRE XXXIV.

Aduis de Prudence aux Miniſtres des Princes.

COmme les plus hautes Montagnes font les plus grandes ombres, auſſi les Eſprits les plus éminents produiſent les plus grandes enuies parmy les Courtiſans: Les Genies extraordinaires ne peuuẽt parer à cét inconueniant plus adroittement, que portant leurs ſeruices, & leurs Vertus dans vn ſi haut degré, qu'ils ſe mettent hors de comparaiſon, 1.

Inuidiam ferre ſolus fortis, aut fœlix poteſt. *Stobée.*

affin que l'enuie vaincuë de ſa propre confuſion, ne les oſe regarder. Lors que le Soleil eſt arriué au ſupreme degré de ſon éleuation, il ne fait point d'ombre, ny le feu bien allumé point de fumée.

2. Les Miniſtres qui ſont les Spheres les plus hautes qui font rouler le Ciel de l'Etat, doiuent conſeruer vne grande humilité dans leurs éleuations, & ne point reſſembler à Lucifer, qui ſe voyant reueſtu de la ſplendeur de tant de Graces naturelles, & ſurnaturelles, qu'il auoit receuë de ſon Createur, s'en orgueillit tellement dans la varieté de ſes dons, qu'il ſe perdit dans les éclats de ſes honneurs, lors qu'aſpirant à l'egalité de la Puiſſance Souueraine, il ſe rebella contre ſon Maître; Et cét ingrat comme vne vapeur eſleuée en haut par la force du Soleil, voulut offuſquer la beauté de l'Aſtre qui l'auoit eſleué dans la Region ſublime de l'honneur. Les Miniſtres pour ſe maintenir dans l'affection de leur Maître, & ſur la baſe ſolide de cette Vertu, doiuent conſiderer qu'ils ne poſſedent rien qu'ils ne tiennent de la main liberale de leur Prince; qui peut detruire en vn inſtant ſes ouurages, lors qu'ils ſont arriués au comble de leurs Grandeurs; Imitant la Nature qui fait tomber les fruits, lors qu'ils ſont arriués au dernier point de leur maturité; ou bien ſuiuant la coûtume des Maſſons, qui ayans amoncelé force pierres, les voyants bien

bien eſleuées, & craignant qu'elles ne viennent à ſe renuerſer ſur eux, les iettent en arriere, & les éloignent de leur preſence. Auſſi voyons nous ſouuent que les Princes craignans les forces demeſurées de leurs Miniſtres, ſe plaiſent pour montrer leur Authorité Souueraine, de défaire ce qu'ils ont fait, parce que la Statuë qu'ils ont formée, fait ombre à leur Grandeur.

3. Vn des grands ſoins des Miniſtres, doit eſtre de conſeruer la Paix dans les Maiſons Royalles, & de ne point ſuiure l'exemple de Sejanus, qui pour ſe maintenir dans la faueur, & pour auancer les ambitieux deſſeins qu'il auoit de ſe marier auec Lyuia, ſemoit des diſcordes dans la famille Imperiale, donnant à entendre à Tybere qu'Agrippine machinoit ſa ruine, & pour rendre l'inimitié reciproque, il faiſoit croire à Agrippine que Tybere la vouloit empoiſonner; Il tâchoit de donner à ce Prince de la deffiance de tous ſes Domeſtiques, & de tous les gens de bien, pour mieux faire ſon jeu. L'experience nous fait voir que les plus violents orages qui renuerſent les Campagnes, ne forment que des Nuées qui ſont eſleuées par les Aſtres au plus haut de l'air: Et les plus grands malheurs, & diuiſions des Princes, & des Princeſſes qui troublent le repos des peuples, ne ſe forment que par les ſuggeſtions des fauoris, & des mauuais Miniſtres, que les Princes qui ſont les Aſtres qui

preſident ſur les Etats, eſleuent ſouuent de la pouſſiere.

Les Medecins augurent toûjours bien d'vn corps naturel quoyque malade, tandis que les parties nobles ne ſont point offenſées; mais lors qu'elles ont receu quelques malignes attaintes, ils n'en attendent plus que la mort. Il en eſt de meſme des Maiſons Royalles, qui ſont compoſées de Princes, & de Princeſſes, leſquels ſont comme les parties nobles de l'Etat, tandis qu'ils viuent dans vne profonde intelligence, on doit eſperer vne heureuſe ſubſiſtance de leur Royaume, mais lors que le nœud d'vne parfaitte amitié vient à ſe diſſoudre, on n'en doit eſperer que la ruine totale; d'autant que les forces principales du Royaume ne conſiſtent pas tant à l'appuy des richeſſes, & à la puiſſance des armes, qu'à la bonne intelligence des Princes, dont l'vnion doit eſtre indiſſoluble. Le Royaume de Cypre ne fut ruiné que par l'inimitié de deux freres. L'Orient ne fut reduit ſouz l'obeïſſance des Romains, que par la mauuaiſe intelligence des Princes qui commandoient pour lors. Les Miniſtres qui ſont les ſoûtiens des Etats, & qui en deſirent vne longue ſubſiſtance, doiuent faire paroitre leur zele, éteignant adroittement les feux des diuiſions, ſoudain qu'ils commencent à paroître dans les Maiſons Royalles, de peur que les embraſant elles n'étendent leur actiuité deuorantes

deuorantes ſur tout l'Etat, & ne le conſomment.

4. Les Miniſtres des plus hautes Hierarchies, doiuent attribuer tous les bons, & les heureux ſuccez, non pas à la force de leur Genie, mais au bon jugement de leur Prince ; parce que s'ils viennent à s'en glorifier, ils donneront de l'enuie à leur Maîtres, qui croyent que la gloire qu'on leur donne, eſt vn retranchement de la leur particuliere. Philippe Roy de Macedoyne fut touché de ce deffaut, qu'il tranſmit comme par heritage à ſon fils Alexandre, qui craignoit que la reputation de ſes Miniſtres ne s'éleuât par deſſus la ſienne.

5. Les Miniſtres qui ont vn zele parfait pour la Grandeur de leur Prince, doiuent preferer le bien public de leurs Etats, à leurs interets particuliers, & à ceux de leurs parents, & amys ; imitans la conduite de Dieu qui eſt la raiſon, & celle des cauſes Vniuerſelles, qui ont pour objet l'intereſt public. Le Pere Eternel a expoſé à la rigueur de la furie des Iuifs, ſon Fils qui luy étoit conſubſtantiel pour le bien commun de toute la Nature Humaine. Le Soleil, & la Lune ne laiſſent pas que de répandre leur Lumiere, encore qu'elle ſoit dommageable à quelques Sujets particuliers, à cauſe qu'elle eſt neceſſaire au bien commun de l'Vniuers. On diſoit autrefois du Chancelier de Belieure, qu'il n'auoit autre mire que le bien public en tous ſes deſſeins, qu'il

n'étoit

quarante jours auparauant, & attendit qu'il fut jour pour faire cette élection. Il n'auoit pas beſoin ſans doute de cette diſpoſition pour faire vn choix ſi meritant, puis qu'auec la pointe de ſon Eſprit il penetroit l'interieur, & reconnoiſſoit parfaitement le fort, & le foible de ſes Diſciples; Mais cetoit pour enſeigner aux Roys qu'ils ſe deuoient ſeruir de ces meſmes circonſtances, auant que de vaquer au choix de leurs Miniſtres. Ils doiuent ſe rendre ſur la Montagne des plus hautes conſiderations, où l'air eſt trés pur, & ſerain, & attendre qu'il ſoit jour, à cauſe que pour faire des choix dignes de leurs Perſonnes, & de leurs Etats, ils doiuent auoir l'Eſprit débroüillé de toutes paſſions, & affections terreſtres. Les Princes doiuent vaquer à la priere, & aux jeûnes, auant que de vaquer à l'exercice de ce choix ſi important. Le Fils de Dieu parlant auec les Septante-deux Diſciples qu'il auoit choiſi pour la conqueſte du Monde, leur dit, qu'ils trouueroient vne moiſſon trés ample, & peu d'ouuriers, mais qu'ils euſſent à s'addreſſer au Maître de la moiſſon, & le prier d'enuoyer des ouuriers. Il y a vne ſi grande varieté d'affaires dans les Etats, & ſi peu de bons ouuriers pour les faire, que les Roys ont beſoin de prier Dieu tous les jours de leur enuoyer des Miniſtres bien zelés à leur ſeruice, repetans ſouuent la priere du Sage! Mon Dieu, éclairés mon Eſprit des raiſons Lucæ. 10.

de vôtre ſupreme, & Adorable Sageſſe. Il ne ſe contente pas de la Lumiere de la Sageſſe Humaine, que Dieu luy auoit donné pour la conduitte de ſes actions, mais il implore l'aſſiſtance de la Sageſſe Diuine, pour faire vn bon choix de ſes Miniſtres, qui deuoient eſtre comme les Coadjuteurs de ſon Office. Les Apôtres ſe voyans obligés de choiſir quelqu'vn pour remplir la place vacante de Iudas, ne voulurent rien faire de leurs Teſtes; mais s'addreſſants à Dieu luy remirent cette élection entre les mains, & le prierent de montrer par quelque ſigne viſible, celuy qu'il auroit choyſi pour perfectionner la Couronne du College Apoſtolique; ce qu'il fit, enuoyant vne Lumiere extraordinaire ſur la Teſte de S. Mathias qui auoit toutes les perfections requiſes à cét Etat.

S. Iean nous ſemble repreſenter en ſon Apocalypſe les qualitez dont les Miniſtres doiuent eſtre auantagés pour ſeruir dignement leurs Princes, diſant qu'il a veu vingt-quatre Vieillards qui étoient vétus de robes blanches, & portoient des Couronnes en Teſte; Il nous ſont repreſentés ſouz la figure des Vieillards, pour marque de l'experience, & de la maturité du Iugement, duquel ils doiuent eſtre pourueus. Les Conſeils bien mœurs, & bien digerés ſe trouueront dans les Hommes âagés, l'experience eſt comme vn Grand Maître qui donne aux Hommes la connoiſſance.

In antiquis eſt ſapientia, & in multo tempore prudentia.

noiſſance des choſes futures ; C'eſt pourquoy l'on dit ordinairement que l'ombre d'vn Vieillard, vaut mieux que l'éloquence d'vn jeune Homme, qui a des chaleurs demeſurées, & precipitées. Les Conſeils chaleureux en apparence, nous donnent de la ioye au commencement, mais par ſucceſſion de temps, nous cauſent de la triſteſſe ; Ils ſont comme les épines, & les herbes qui portent le venin, qui fleuriſſantes auſſi bien que les autres plantes nous donnent de belles eſperances, & leur venin nous donne vne mort aſſeurée. L'Ethiopie pleure encore aujourdhuy la mauuaiſe conduitte d'Apollon, qui ayant confié la conduitte de ſon Char Lumineux à ſon fils Phaëton, qui étoit vn jeune Homme ſans expeperience, penſa renuerſer tous les Ordres du Ciel, & de la Terre. Il eſt des jeunes Miniſtres, comme des vins nouueaux qui ſont fougueux, indigeſtes, & qui cauſans beaucoup de fumées, produiſent peu de profit pour la ſanté des Hommes ; mais étant meuris par la longueur du temps, & leurs fougues impetueuſes étant corrigées, produiſent des effets trés ſalutaires pour la ſanté des corps. Romulus voulant établir la Republique Romaine, fit élection des plus aagés pour le Gouuernement du Peuple, qui furent appellés pour cét effet Senateurs, quoy que leurs pieds fuſſent fort tardifs, leurs Eſprits neantmoins étoient trés promps, & leurs pieds chancellans,

Conſilia calida & audacia prima ſpecie læta ſunt, tractu dura, euentu triſtia. *Seneca.*

Senatores à ſenectute.

l'entendement ne chanceloit pas pourtant. Dieu voulant établir vn Senat, & faire vne Auguſte compagnie de Iuges, commanda à Moyſe de la compoſer de barbes blanches, à cauſe que la vieilleſſe eſt comme la ſauue-garde, & l'aſſeurance des Princes. Les forces corporelles ne ſont pas les inſtrumens d'vn bon Gouuernement, au contraire elles luy peuuent eſtre prejudiciable, parce que les Paſſions ſont plus fougueuſes, & plus actiues dans l'Eſprit des jeunes Hommes, que dans celuy des Vieillards, qui ont la Sageſſe pour appanage, voire meſme toutes leurs forces corporelles decroiſſant, la ſeule prudence, & l'experience neceſſaire à la bonne conduite prend en eux ſon accroiſſement. Les Atheniens auoyent coûtume lors qu'ils étoient aſſemblés pour determiner quelques affaires d'importance, d'appeller à haute voix les Quinquagenaires, affin de donner leurs aduis les premiers ſur les matieres, qui leur étoient propoſées. La fleur que la verge d'Aaron produiſit pour marque que Dieu l'appelloit au Gouuernement, fut celle d'Amandier, qui porte la couleur blanche, & qui eſt le Symbole d'vne Teſte, qui a vieilly dans les ſueurs, & dans les fatigues des affaires Publiques.

Senectus tutela eſt principis, Varro.

Ces vingt-quatre Vieillards portoient des Couronnes en Teſte, pour montrer l'Empire, & le Domaine que les Grands Miniſtres des Princes doiuent auoir ſur leurs Paſſions. Alphonce

le

le Magnanime Roy de Sycile, & de Naples, conſiderant l'auantage de cette condition, diſoit que s'il eût eſté du temps de la Republique Romaine, il eût fait bâtir contre le Senat vn Temple en l'honneur de Iupiter le depoſitaire, dans lequel (auant que d'entrer dans le Senat) les Peres Conſcrits fuſſent venus ſe dépoüiller de toutes vengeances, haines, & affections particulieres; parce que l'affection trompant nôtre jugement, préte des graces, ou donne des honneurs au ſujet qu'elle embraſſe. C'eſt vne propoſition auoüée de toute la Philoſophie, que pour deliberer ſainement, il faut eſtre exempt de toutes affections particulieres, de haine, d'enuie, & de colere, parce que mal-aiſément ſe peut il faire que l'Eſprit de l'homme puiſſe reconnoître la Verité à trauers les Nuages des Paſſions, qui luy derobent le vray vſage des objets. A ceux qui ſont icteriques, & qui ont la jauniſſe, toutes choſes paroiſſent jaunes; A ceux qui ſont trauaillés de la ſuffuſion, ou fluxion de ſang ſouz la peau des yeux, tous les objets leur ſemblent eſtre rouges, & ſanglans. Si les humeurs troublent ainſi les operations de la veuë, il faut auoüer que les Paſſions n'alterent pas moins les fonctions de l'Eſprit.

Vn Ancien Legiſlateur ne vouloit pas qu'aux lieux où ſe tenoit la Iuſtice, il y eut des tableaux, qui par les attraits d'vne vaine peinture, peuſſent

diſtraire l'attention de ceux qui étoient aſſemblés, pour deliberer des choſes importantes. Les amitiés particulieres ſont des viues images dont l'impreſſion eſt ſi douce, qu'elle diuertit nôtre jugement de la connoiſſance de ce qui eſt vtile à la choſe publique. Ciceron fondé ſur cette raiſon, dit que celuy qui ſe reueſt de la Dignité de Iuge, ſe doit dépoüiller de la qualité d'Amy, parce qu'il ne doit point auoir d'amis, lors qu'il s'agit de violer les Loix, & la Iuſtice. Cleon au meſme jour qu'il fut eſleué à la Magiſtrature, fit diuorce auec ſes amys, jugeant que les amitiés particulieres étoient incompatibles auec ſa charge.

Ces Vieillards étoient veſtus de couleur blanche, qui eſt le fondement, & la baſe de toutes les couleurs, ce qui denote la Vertu, qui eſt neceſſaire au Miniſtere des Conſeillers d'Etat; C'eſt elle qui eſt le garand des Hommes de bien enuers les Princes, au regard de leur fidelité; C'eſt vne fortereſſe qui ne peut eſtre ſurpriſe par les attaques de l'intereſt, ny de l'ambition; C'eſt vne Riuiere qui n'eſt pas gayable aux tentations des ennemys des Princes, elle eſt vn racourciſſement de tous biens, & l'objet du veritable Amour, qui porte ſon ornement ſans l'emprunter d'ailleurs. Il eſt neceſſaire qu'vn Miniſtre d'Etat poſſede cét ornement, s'il veut donner des Conſeils ſalutaires à ſon Prince. Vn mauuais arbre

ne

ne ſçauroit produire de bons fruits, ny vn mauuais homme donner de bons Conſeils ; Comment pourroit-il donner de bons Conſeils à autruy, puis qu'il en prend de ſi mauuais pour ſoymeſme, preferant l'amour des Creatures à celuy du Createur.

Les Conſeils ſont de la Nature des eaux, qui prennent les qualités, & les proprietés des terroirs, & des lieux où elles paſſent ; Si elles paſſent à trauers les rochers, elles deuiennent froides, ſi elles trauerſent les terres mineralles, elles prennent les qualitez des mineraux ; Si le Conſeil ſort d'vne Ame pure, vertueuſe, & deſinterreſſée, paſſant à trauers de cette Ame, il prendra cette meſme qualité ; mais s'il paſſe à trauers d'vne Ame vicieuſe, il ſera corrompu, & vitié. IESVS-CHRIST le vray Modelle des Roys, eſt entouré de ſa Iuſtice, comme d'vne ceinture ; D'autres diſent, que les Iuſtes ſont à l'entour de luy comme vne ceinture qui enuironne les reins. Cette compagnie inſeparable fait voir aux Roys qu'ils ne doiuent eſtre entourés que d'Hommes Iuſtes, & Vertueux, pour leur ſeruir de Conſeilliers, car la Sageſſe qui leur eſt tant neceſſaire, n'habite qu'en ceux qui ſont eſleués dans la Saincteté. Quoy que S. François de Paule n'eût jamais étudié dans les Academies mõdaines, ſi eſt-ce que Louys XI. Roy de France, & Charles VIII. ſon fils, conſiderans les auantages qu'ils pouuoient rece-

Ego in aſtiſſimis habito.

uoir

uoir des ſalutaires aduis de cét homme doüé de l'Eſprit de Dieu, l'obligeoient d'entrer dans leurs Conſeils, le conſultoient ſur les affaires les plus importants du Royaume, & l'opinion de ce bon Homme étoit preferée à celle des Eſprits les plus raffinés.

Fulgoſe lib. 2.

Ie ne puis aſſés loüer la Prudence de feu S.A.R. de glorieuſe memoire, & de Madame, d'auoir fait vn choix ſi excellent de tant de braues Miniſtres, qui entourent les côtés de V. A. R. qui ſont les Anges tutelaires, & les intelligences motrices du firmament de ſes Etats : Leur conſtance ineſtimable en l'amour, & fidelité qu'ils ont iuré à V. A. R. a paru dans la diuerſité de l'vne, & de l'autre Fortune, lors qu'auec vn meſme cœur, & vn meſme viſage, ainſi que l'Eliotrope, ils l'ont ſuiuy dans l'Orient de ſes bonheurs, & dans l'Occident de ſes pertes, reſſemblans en celà aux bons Anges, qui ayant vne fois commencé à aymer leur Createur, ont perſeueré iuſques à la fin de leurs combats. C'eſt de ces Meſſieurs (qui ſont comme les Atlas, qui ſuportent la peſanteur des affaires publiques,) qu'on peût verifier la Peinture d'Amour, qui portoit cét écriteau, *l'Eté, & l'Hyuer*, voulant ſignifier que l'Amour ne doit jamais vieillir, qu'il doit eſtre toûjours auſſi fleuriſſant dans l'Hyuer de l'aduerſité, que dans le Prin-temps de la proſperité. L'Amour artificiel eſt vne peinture

en

en detrempe, que le temps pluuieux efface; Mais l'Amour conſtant, & veritable, eſt vn portrait à l'huyle, ſur lequel le temps ne peut auoir aucune priſe.

V. A. R. me permettra, apres auoir hautement loüé la probité, & la conſtance de ſes Miniſtres, de tirer quelques reflexions de ce Chapitre, pour l'inſtruction de ſa Royalle Perſonne; Ie ſçay bien que les Hommes ſont entre les mains des Princes, comme les jetons entre les mains des Banquiers, les faiſans valloir ce que bon leur ſemble. Ie prieray neantmoins V. A. R. de ne point choiſir d'Officiers par affection particuliere, ains apres vn ſerieux examen, & recherche de leurs Vertus, & bonnes qualitez, imitant en celà la coûtume des Marchands qui ne reçoiuent rien, qu'ils ne peſent auparauant.

Le ſecond document eſt de recourir à la priere, affin d'obtenir du Pere de Lumiere, les connoiſſances neceſſaires à V. A. R. pour faire vn bon diſcernement des Perſonnes qu'on luy propoſe.

* *
*

CHAPITRE XXXVI.

Les Qualités que doiuent auoir les Gouuerneurs des jeunes Princes.

LA bonne éducation des Princes, eſt la Fortune d'Or que leurs Peres peuuent leur laiſſer ; C'eſt la mammelle de leur enfance, d'où ils tirent la bonté de leur temperamment; C'eſt elle qui releuant la pourpre Royalle d'vn luſtre extraordinaire, leur donne la figure, & le caractere de vrays Princes ; C'eſt la Maitreſſe ouuriere qui fait changer la boüe en Or; C'eſt vn Aſtre benin qui doit preſider à leurs naiſſances, dont l'influance fait des impreſſions plus fortes ſur leurs Eſprits que celles des Etoilles ; C'eſt le premier fondement Polytique, & la ſource des bon-heurs des Etats : Les autres deſaſtres qui leur arriuent, ſont de peu de durée ; mais ceux qui les accueillent par la mauuaiſe nourriture des Princes, durent autant que leurs vies. Par le ſoin qu'on apporte à les bien éleuer, on les met dans le chemin de la Vertu, duquel il eſt difficile qu'ils ſe puiſſent détourner : Car comme les Riuieres qui ont pris vne fois leurs cours, ne ſe peuuent détourner qu'auec grande difficulté ; Auſſi les jeunes Princes ayant

ayant vnefois enfilé le chemin de la Vertu, il eſt preſque impoſſible de les en pouuoir détourner. La Sageſſe & la Vertu dans l'Eſprit d'vn jeune Prince, eſt tout ainſi que le feu dans vn bois verd, lequel s'éteint fort facilement par l'humidité, & ne peut point jetter de clarté ſi ce n'eſt par le trauail, & l'induſtrie de ceux qui l'auoyſinent. Les Gouuerneurs des jeunes Princes, s'apperceuants que le feu de la Sageſſe s'éteint facilement dans leurs Eſprits, par les vents impetueux des paſſions qui les agitent, doiuent eſtre continuellement aupres d'eux, pour attiſer les premieres flammes des Vertus, & des bonnes inclinations qu'il a pleu à Dieu de leur communiquer.

C'eſt pourquoy vn des principaux ſoins que doiuent auoir les Souuerains qui ont donné l'eſtre aux jeunes Princes, eſt de choiſir les Hommes les plus parfaits de leurs Etats pour l'éducation de leurs enfans. Philippe Roy de Macedoine connoiſſoit l'importance de ce choix, lors qu'incontinent apres la naiſſance de ſon fils Alexandre, il écriuit exprés à Ariſtote, qu'il ne rendoit pas moins de graces aux Dieux pour la naiſſance de ſon fils, que pour la circonſtance du temps, pour l'auoir fait naître pendant ſa vie, affin qu'il peut l'eſleuer dans les ſentimens d'honneur, & des Vertus requiſes à vn Prince de ſa naiſſance. Philippe auoit raiſon de remercier les

Dieux d'vn ſi fortuné rencontre, car ſi vn Gentilhomme témoigne vne ioye extraordinaire, lors qu'il fait rencontre d'vn ſçauant Ecuyer pour dompter vn jeune cheual, luy apprenant à obeïr à l'ombre de la baguette; Quel contentement ne doit pas reſentir vn Prince qui fait rencontre d'vn Gouuerneur qui ſçait adroittement dompter les fouges des Paſſions d'vn jeune Prince. Ce rencontre eſt vn Don de Dieu, & le plus riche preſent que le Ciel puiſſe enuoyer à vn Etat. Si ce bon-heur arriue à vn Prince que de rencontrer vn ſi rare threſor, il doit reconnoître par des actions de graces l'Autheur de ce bonheur, & l'entretenir auec tous les ſoins que la raiſon & l'intereſt luy peut dire.

L'Empereur Theodoſe montra bien l'eſtime qu'il faiſoit d'Arſenius Gouuerneur de ſes enfans Arcadius & Honorius, lors qu'entrant vn jour dedans leur chambre, & voyant leur Maître debout en leur preſence, & eux aſſis, il commanda que deſormais le Maître ſeroit aſſis dans vne chaire comme ſon Lieutenant, & ſes deux fils demeureroient debout en ſa preſence, ce Grand Prince voulant qu'il fut recogneu pour le Pere de leurs Eſprits. Les Pedagogues portent en l'Ecriture Saincte le tiltre de ſecond Pere de leurs Diſciples, ainſi qu'il parut en Iubal, qui eſt appellé le Pere de ceux à qui il enſeignoit la Muſique, à cauſe que les Maîtres perfectionnants

Iubal: ipſe fuit pater canentium cithara, & organo. *Gen.4.*

nants les Eſprits de leurs Diſciples, & jettans dans leur ſein les premieres ſemences des Vertus, des Arts, & des Sciences, ils leur communiquent vne vie ſurnaturelle, ſpirituelle, ciuile & Politique.

Les Peres, & les Meres des jeunes Princes doiuent choiſir les Hommes les plus vertueux, & les plus ſçauants de leurs Etats, pour leur donner la conduite de leurs petits Princes, à cauſe qu'ils laiſſent inſenſiblement, & impriment dans les Eſprits de leurs petits Diſciples, l'image & la reſſemblance de toutes leurs actions. Si l'oyſeau de nuict euſt enſeigné l'Aigle à voler, elle n'auroit jamais ſurpaſſé par ſon vol les cedres du Liban; mais elle ſeroit demeurée abbatuë aux pieds des arbres les plus releuez; Elle n'auroit jamais eu la hardieſſe de regarder le brillant du Soleil, & auroit toûjours veſcu dans les tenebres de la nuict comme la Choüette. Si le Gouuerneur des jeunes Princes eſt vertueux, ces Princes imiteront ſa Vertu; s'il eſt Genereux, franc & liberal, ils le ſeront auſſi; parce que les jeunes Princes ſe reuétent inſenſiblement des habitudes de leur Gouuerneur. Leurs Ames reſſemblent à ces Meres enceintes à qui il ne faut point faire voir de Monſtres, ſi on ne veut expoſer leur fait au danger de les reſſember. Auſſi voyons nous que les Maris les plus ſages ſont ſoigneux d'éloigner d'elles toutes les figures affreuſes & qu'on ne leur

propoſe que des Images biens faites, plaiſantes & agreables. On dit ſouuent que les Menetriers pour la plus part ne vallent gueres à cauſe que pour l'ordinaire ils ne voyent que des danſeurs, des volontaires & des libertins. Vn jeune Prince eſt comme vn Nauire flottant au milieu des Boraſques, qui prend autant de poſtures qu'il y a de vents qui le pouſſent ; Si ſon Pere ou ſa Mere ne luy donnent vn Pilote bien experimenté, il ne doit attendre qu'vn triſte naufrage. C'eſt vn aueugle qui s'en va droit dans vn precipice s'il n'eſt conduit par quelque bonne guide. L'Empereur Trajan fut vn grand Prince, à cauſe que ſon bon naturel fut appuyé d'vn bon Maître, qu'on nommoit Plutarque, qui fut auantagé des qualités requiſes à la conduite d'vn grand Prince.

Entre les qualités qui ſont ſingulierement requiſes au Gouuerneur des jeunes Princes, celle d'auoir la crainte de Dieu eſt la principale, affin qu'il la puiſſe plus efficacement imprimer, & entretenir dans l'Eſprit des Princes deſquels on luy a donné la conduite, & à qui elle eſt abſolument neceſſaire, comme étant le commencement de la vraye Sageſſe ; Craignés Dieu, diſoit l'Ange en l'Apocalipſe, & luy rendés les reſpects qui luy ſont deus. Le Sereniſſime Archiduc Leopold a ſi bien retenu cette Leçon que prenant la crainte de Dieu pour la guide de ſes actions heroïques, il a

il a fait mettre cette deuiſe en ſes étendarts, *In timore Domini.* Celuy qui eſt bien en Dieu, & qui a des viues impreſſions de ſa crainte eſt dans la ſource des Lumieres & des ſciences, qui luy rendent le méme office que la Colomne fit aux Iſraëlites, les conduiſant dans le Deſert. Vn Prince Guerrier qui pretend étre ſans peur & ſans crainte de ſes ennemis au milieu des Combats, doit auoir la crainte de Dieu, & ie crois que la plus part des Soldats manquent de cœur & de courage, parce qu'ils ne ſont pas dans la grace de Dieu, ny dans ſa crainte. Cette crainte eſt vn frein qui arreſte les fougues des paſſions humaines qui compoſent les mouuements des Ames Royales, & leur donne des fortes apprehentions de la puiſſance du Monarque Eternel.

Vne autre perfection que doit poſſeder le Gouuerneur des Princes, c'eſt la Vigilance & vne attention tres ſoigneuſe à émouſſer les pointes naiſſantes de leurs paſſions ; Ce ſont des arbriſſeaux qu'il doit émonder, & dreſſer de telle ſorte que la pointe de leurs Eſprits regardent touſiours le Ciel. Il faut aduoüer qu'il y a vne grande nonchalance dans le Monde à bien compoſer l'Eſprit des jeunes Princes ; nous voyons bien les laboureurs qui prennent ſoing d'arracher les herbes infructueuſes qui naiſſent entre les Moiſſons, & nous ne voyons perſonne qui s'empreſſe d'arracher les affections deſordonnées qui croiſſent

ſent dans les Eſprits, & qui s'oppoſent aux choſes qui choquent la Raiſon. Les Princes ont pluſieurs Galliens pour guerir leurs corps, & peu d'Epictethes pour guerir leurs Eſprits, qui ne ſouffrent pas de moindres maladies & inquietudes que leurs corps. S'il y auoit quelque viſage ou l'on pût découurir le mauuais temperamment de leurs Eſprits, nous aurions compaſſion de pluſieurs que nous iugeons eſtre en bonne ſanté. Si nous voyons l'Eſprit d'vn Prince animé de colere, nous verrions que de ſon fond s'éleuent des tempétes furieuſes de Paſſions, auec leſquelles la Raiſon demeurant offuſquée, elle mécognoit la verité, & qu'étant Homme en apparence il n'eſt plus Homme en realité. Les Grands ne commettent jamais de petites fautes, parce qu'étant animés de Paſſions égales à leur Puiſſance, ils ſe laiſſent emporter au premier effort, & ne trouuent aucune reſiſtance aupres de ceux qui ont l'honneur de les approcher, ſi ce n'eſt par l'addreſſe d'vn ſoigneux & vigilant Gouuerneur, qui doit apprendre aux jeunes Princes, à eſtre autant Maître de leurs Paſſions, que de leurs Peuples, & de leurs Maiſons.

Ce Gouuerneur auſſi doit eſtre pourueu d'vn grand jugement naturel, pour reconnoître les inclinations & propenſions naturelles des Princes dés leur bas âage, par les mouuemens de leurs yeux, de leurs mains, & de leurs paroles, affin de

de les corriger ſi elles ſont mauuaiſes, ou de les fomenter ſi elles ſont bonnes : Car comme la perfection de la peinture dépend des premiers Lineamens, auſſi la perfection de la vie des Princes dépend de leurs premieres inclinations, & des premieres inſtructions de leurs Maîtres.

Les Ambaſſadeurs de Bearn, ayants obtenu de Dom-Guillaume de Moncada, qu'ils choiſiroient l'vn de ſes fils pour leur Prince, les ayans conſideré, ils en trouuerét vn qui auoit les mains fermées, & l'autre les portoit ouuertes, pronoſtiquans parce ſigne l'auarice de l'vn, & la liberalité de l'autre ; Ils choiſirent celuy qui auoit les mains ouuertes, qui fut du depuis vn Prince trés liberal. Nous jugeons ſans doute de la ſuitte de la vie des Princes par les premieres ſaillies de leurs actions : C'eſt pourquoy les Gouuerneurs doiuent faire de grandes attentions à les bien reconnoître pour leur donner vne pante aduantageuſe.

Vne autre qualité requiſe au Gouuerneur, eſt que ſa Doctrine & ſes enſeignements ſoient appuyés ſur ſes bonnes actions, & ſur ſes vertueux Exemples ; Car autrement les jeunes Princes n'adjoûteroient point de foy à ſes paroles, & batiſſant d'vne main, il détruiroit d'vne autre. Il ſemble que Sainct Paul luy donne cét aduis, lors qu'il ordonne d'enſeigner vne Doctrine ſaine; Nous appellons vne Doctrine ſaine, celle qui eſt

animée, & accompagnée des bonnes actions. Toute la force de la fléche dépend de la main qui ſoûtient l'Arc, & qui l'addreſſe au but; Auſſi toute la force des paroles d'vn Gouuerneur qui pretend de faire de fortes impreſſions dans l'Eſprit de ſes Diſciples, dépend de ſes belles actions, qui ſont comme les mains qui les ſoûtiennent. Le Prophete Ezechiel en la viſion prodigieuſe qu'il eût, ſe prit garde que les quatre animaux qu'il apperçeut, auoient les mains cachées ſouz leurs aiſles; pour apprendre à ceux qui font métier d'enſeigner les autres, que le vol de leurs contemplations, & de leurs Doctrines, doit eſtre accompagné, & appuyé de bonnes œuures. Les Egyptiens voulant montrer que le diſcours d'vn Orateur eſt inefficace, & imparfait, s'il n'eſt ſoûtenu par ſes œuures, peignoient vne langue portant au deſſous de ſoy vne main, à cauſe que les preceptes que prononce ſa langue, doiuent eſtre ſoûtenus par ſa bonne vie, autrement le Gouuerneur ſeroit comme vn monſtre, il auroit vne langue d'Ange, & vne main de Demon. Il doit eſtre vn Cherubin en Science, & vn Seraphin en Amour, & comme les baſſins des Fontaines artificielles, qui ſe rẽpliſſent premierement d'eau auant que de la communiquer aux autres.

Vn Gouuerneur de Prince doit auoir les meſmes qualités que le Caualier qui parût autrefois à S. Iean dans ſon Apocalypſe, qui s'appelloit Fidel

&

& Veritable, & qui portoit en ſa Teſte pluſieurs Diademes, & en ſa main vn glaiue. Le Cheual ſur lequel il étoit monté, étoit de couleur blanche, pour faire connoître que les Verités qu'il prononce doiuent eſtre remplies de candeur, & de ſincerité ; Et pour ne point donner de ſoupçon de ſa fidelité, il doit eſtre veritable en ſes paroles, & dire ſans déguiſement les choſes qui ſont à l'aduantage, & au des-aduantage de ſes Maîtres ; Il leur doit découurir naïfuement les fautes qui ſe commettent dans la conduitte de leurs affaires, & leur découurir les ſources du bon-heur, ou du malheur de leurs Etats. Il doit porter en ſa Teſte pluſieurs Diademes, pour Triompher genereuſement de toutes les impoſtures, pieces, artifices, & menſonges qui ſe pratiquent dedans la Cour ; Il porte vn glaiue luiſant entre ſes mains pour couper les filets des mauuaiſes inclinations, qui commencent à paroître dans l'Eſprit des jeunes Princes ; Il doit ſe ſeruir de ce glaiue pour retrancher les mauuaiſes compagnies des libertins, qui ont la temerité de s'approcher de la perſonne de ſes jeunes Maîtres; les Eſprits deſquels ſont comme des glaces bien polies, qui prennent des tâches par les mauuaiſes halenées des perſonnes vicieuſes qui s'en approchẽt de trop prés. Ils ſont cõme des Aſtres benins, & fauorables, hautement eſleuez ſur nos Teſtes; Et comme les approches, & les conjonctions

d'vn Planette fatale, peruertit la douceur des influences d'vn Planette fauorable ; auſſi ne faut-il que l'abord d'vn vicieux Courtiſan, pour peruertir l'Eſprit d'vn jeune Prince. Il eſt auſſi difficile d'éleuer vn bon Prince dans vn mauuais Palais, & parmy des Courtiſans-libertins, que de tirer vne ligne droitte ſur vne reigle tortuë, & oblique.

Ce pourtrait du parfait Gouuerneur nous fait voir en toutes ſes parties, qu'il eſt neceſſaire que le Gouuerneur des jeunes Princes ſoit fort courageux pour reprendre les imperfections de ſes Diſciples. Quoy que Leonidas fut honneſte Homme, ſi eſt-ce qu'il n'auoit pas aſſés de cœur pour reprendre Alexandre de ſes intemperances, & de ſes beuueries, qui noircirent le Luſtre de ſa Grande reputation, il n'auoit pas aſſés de generoſité pour luy repreſenter ſouuent la beauté de la Vertu, & la laideur du Vice, dont la deformité donne plus d'horreur aux Saincts, que la mort meſme.

Philon lib. de Ioſeph.

Le Gouuerneur d'vn jeune Prince doit auoir non ſeulement la Science, mais encore l'experience. Dieu voulant donner à Ioſeph le Gouuernement de toute l'Egypte, le voulut au prealable exercer dans la conduite de la Maiſon de ſon Maître, qui étoit comme vn petit Etat, dont il luy donna l'Intendance. Dieu voulut que Moyſe fut Paſteur, auant que d'eſtre Prince, & Conducteur

Conducteur de ſon Peuple, & qu'il apprit la Science de Gouuerner les Hommes, par la Science de Gouuerner les Brebis. Quoy que Ioſué fut doüé d'vn trés riche talent pour la conduite des Peuples, ſi eſt-ce que Dieu voulut qu'il fut nourry dedans le Tabernacle dés ſon bas âage, où il conferoit auec Moyſe, auquel il deuoit ſucceder au Gouuernement du Peuple d'Iſraël, affin qu'il fut témoin de ſes veilles, & qu'il ſe façonna peu à peu aux matieres d'Etat.

Clement Alexandrin 1. Stromatum.

Les Princes doiuent imiter l'Egliſe, qui n'éleue pas tout d'vn coup les Hommes à la dignité Sacerdotale, mais elle les fait monter à la ſublimité de ce rang par diuers degrés. Les Princes ne ſçauroient pecher en cette imitation, lors qu'ils veullent confier leurs enfans, qui ſont leurs plus precieux Treſors, à la conduitte d'vn Gouuerneur, qui doit auoir paſſé dans tous les Offices principaux de la Cour, auant que de poſſeder la qualité de Gouuerneur d'vn Roy, pource que comme il eſt trés dangereux de confier le Gouuernement d'vne Armée à vn Homme qui ne fut jamais Capitaine, & le gouuernail d'vn Nauire à celuy qui n'a jamais veu manier la rame. Auſſi eſt il trés dangereux de confier la conduitte des jeunes Princes, à vn Homme qui ne fut jamais Gouuerneur de Place: car comme celuy là ne merite pas le nom de Peintre, qui n'a jamais fait le mélange de pluſieurs couleurs; Auſſi

les Miniſtres & les Pedagogues des Princes qui nont point vieillis dans les employs, & qui n'ont jamais demeſlé les fuſées de pluſieurs affaires, ne meritent pas cette glorieuſe qualité de Miniſtre, & de Pedagogue d'vn jeune Prince, les plus proches duquel doiuent imiter la Nature, qui n'opere jamais tout d'vn coup, mais qui éleue peu à peu ſes ouurages à la perfection, par des petits progrés.

Mais qu'eſt-il beſoin d'exprimer plus au long les belles qualités d'vn Gouuerneur, pour former l'Idée de la parfaitte éducation d'vn Prince, puis que les ſoins plus que maternels de MADAME ROYALLE, nous en fait voir les effects en la Perſonne de V. A. R. C'eſt en ce point, MONSEIGNEVR, comme en toutes les autres affaires qui regardent le bien de vôtre Etat, qu'elle a fait paroître ſa grande conduite, vous ayant pourueu de tant de braues Officiers, & fait choix de Gouuerneurs ſi intelligents, & ſi Sages, pour former vôtre Eſprit dans la Vertu, & dans la connoiſſance de l'Art militaire, & des belles Lettres. Et pour admirer l'alliance de la crainte de Dieu, de l'humilité Chreſtienne, & de la magnanimité Royalle, & toutes ces filles du Ciel dont parle Philon deguiſées en Dames d'atour, & empreſſées pour embellir de leurs mains les ornemens, & la Couronne d'vn Prince. Il faut ſeulement conſiderer ce que toutes les Vertus ont employé

pour

pour faire en V. A. R. vn chef d'œuure, dont elles auront peine à l'aduenir de retrouuer le Modele, ſi elles ne viennent en tirer la copie ſur les merueilles de vôtre vie. I'ay eſté rauy en mon particulier, lors que i'ay veu les plus grands Genies de vôtre Cour pratiquer l'Oraiſon, & tous les Exercices des plus parfaits Religieux, entrants comme des autres Moyſes dans les abymes des Lumieres Eternelles, pour en rapporter les clairtés neceſſaires au bien de vôtre Etat : Ces dignes Conſeillers meritent d'eſtre écoutés, & que V. A. R. ayt les meſmes deferences pour eux, que Charlemagne eût autrefois pour ſon Maître Alcuin, qu'il conſultoit en toutes ſes affaires plus importantes, nonobſtant qu'il fut hors de minorité. S. Louys Roy de France, ſe voyant de bonne-heure en poſſeſſion de ſon Royaume, conſerua tant d'Amour pour ſon Gouuerneur, qu'il luy donna logement dans ſon Palais, affin d'auoir plus de facilité de traitter auec luy des affaires de ſon Etat. Cét exemple fait aſſés connoître à V. A. R. l'eſtime qu'elle doit faire des Seigneurs qui ont l'honneur de l'approcher, & qui la ſeruent auec tant de fidelité, & de conſtance, luy ſeruants d'Anges Tutelaires.

* *
*

CHAPI

CHAPITRE XXXVII.

Les Princeſſes peuuent entrer dans les Conſeils, & Gouuerner les Etats.

INgrate, & audacieuſe eſt l'entrepriſe de ceux qui font gloire de blâmer les femmes, les appellans l'Image de l'inconſtance, & vn erreur de la Nature ; Ils ne conſiderent pas que par le mépris qu'ils font de ce Sexe, ils troublent la pureté de la ſource dans laquelle ils ont puiſé le benefice de leur vie. Ces denaturés ne voyent pas qu'ils ſe defigurent eux meſmes, attaquans leurs propres Meres ; car ſi elles auoient retirés la matiere qu'elles ont contribué pour leur formation, ils ſeroient comme des monſtres trés imparfaits. Le mépris que ces Ingrats font du ſexe feminin eſt injuſte, deſapprouuant ce que Dieu a fait auec tant d'excellence, qu'il n'a jamais dit qu'il ſe repentit d'auoir fait la femme, comme il a dit qu'il ſe repentoit d'auoir fait l'homme.

Si nous conſiderons les circonſtances du lieu, & de la matiere de la formation du corps de la femme, & de celuy de l'homme, nous trouuerons que celuy de l'homme a eſté pétri du plus bas de tous les Elements, & que celuy de la femme

femme a été tiré d'vne matiere plus noble, qui a été la côte de ſon mary. La femme a été formée dans l'enclos du Paradis Terreſtre, & la formation de l'homme a été faite hors de ce ſejour delicieux. Si Dieu apres le peché a voulu aſſujettir la femme ſouz l'Empire de l'homme, c'eſt ſigne qu'elle luy étoit ſuperieure auparauant. Si nous faiſons comparaiſon de leurs Eſprits, nous trouuerons que Dieu qui en eſt l'Autheur, a creé l'Eſprit de l'homme & de la femme de meſme eſpece; & que pluſieurs femmes ſurpaſſent en Eſprit beaucoup d'hommes, ſoit pour la ſubtilité des inuentions qui ſont neceſſaires dans les Conſeils, ſoit pour la ſage conduite des Etats.

Ie ſçay bien que la cruauté, & la mauuaiſe conduite de pluſieurs Reynes qui ont commandé dans les Etats, ont fort decredité l'honneur de leur Sexe pour le Gouuernement des Peuples, & les ont fait juger indignes de porter des Sceptres, & des Couronnes; Mais comme on ne peut tirer des concluſions generalles des fautes particulieres, auſſi ne peut on exclure de la Regence des Etats, les Princeſſes qui ſont doüées des qualités requiſes à vn ſi excellent employ. Pour les cruautés particulieres d'vne Semiramis, qui ayant obtenu du Roy, le pouuoir de commander vn jour, ſe ſeruit de l'Authorité racourcie de ce peu de temps pour le faire mourir, & occuper par cette action barbare le Trône de l'Empire

Assirien, & pour celle d'Attalia Reyne de Iudée, qui fit passer par le trenchant du glaiue les Princes du sang, apres la mort de son mary. Il ne faut pas condamner tout ce sexe à vne seruitude, & subjection éternelle. Que si S. Paul ne veut pas que les femmes parlent en la presence des hommes, & qu'elles étendent leurs Dominations sur leurs Esprits, il faut croire qu'il parle de l'Economie Domestique, & non pas de l'Etat Monarchique.

Si la Nation Françoise ne veut pas que le Sceptre Royal tombe entre les mains des filles, & si elle juge le sexe feminin indigne de la Domination Souueraine, elle ne les priue pas de celle de la Regence, & beaucoup d'autres Nations plus fauorable à ce sexe qui fait la moitié de la beauté de nôtre Nature, luy donnant la prerogatiue de Domination, & de la Regence. Les Anglois au temps de Domitian ne faisoient aucune difference de l'homme, & de la femme; Quant à la succession des Royaumes, ils auroient creu faisant autrement accuser la Nature, & la blâmer de ce qu'elle ne les auroit fait tous égallement Hommes. La Souueraine Puissance fut aux Royaumes de Pologne, & d'Hongrie, entre les mains des Femmes au temps de Marie, & de Heduinge fille du Roy Louys, Marie Volmar succeda au mesme temps au Royaume de Suede, Noruege, & de Dannemarc.

Si

Si la France qui eſt ſi ciuille en toutes choſes, s'eſt renduë ſi peu fauorable à l'endroit des Princeſſes de ſang, & a eu ſi mauuaiſe opinion de de leur Gouuernement; Il y a eu d'autres Nations qui n'ont pas eu des ſentiments ſi bas de leur Sexe, ainſi qu'il appert aux Exemples ſuſdits. Voire meſme l'Etiopie ſe Gouuernoit autrefois par les Femmes, ainſi qu'il appert en la Reyne de Candace, le Threſorier de laquelle baptiſé par Philippe Diacre, porta l'Euangile en ce Royaume, & en celle de Saba que IESVS-CHRIST appelle la Reyne du midy pour declarer la Grandeur de ſes Etats.

Si nous conſiderons les qualités requiſes en la conduite des Peuples, nous trouuerons que pluſieurs Dames ont eſté partagées auſſi auantageuſement que beaucoup de Princes, des prerogatiues neceſſaires aux Gouuernements. Entre les qualités que le S. Eſprit veut qu'ayent les Gouuerneurs des Peuples, le courage pour punir les criminels, & le zele à ne point ſouffrir l'iniuſtice, & l'oppreſſion des pauures, ſont les plus conſiderables : C'eſt pourquoy il conſeille à ceux qui pretendent de monter aux plus hautes Dignités, d'examiner ſerieuſement leur interieur, pour ſçauoir s'ils auront aſſés de force, & de reſolution pour diſſoudre les nœuds de l'iniquité, ainſi que pratiqua le Fils de Dieu lors qu'il abbatit la Puiſſance de Satan, délia les

nœuds de ſes artifices, & chaſſa ceux qui profanoient la Saincteté du Temple. Tel fut Moyſe, quoy que doüé d'vne douceur rauiſſante qui luy acqueroit les affections de tout le monde, lors que ne pouuant ſupporter l'iniuſtice du procedé de l'Egyptien qui offenſoit cruellement l'Ebrieu, qu'il étoit preſt de faire mourir, il le degagea de ſa Puiſſance, & ſa douceur naturelle ne pouuant empécher l'ardeur de ſon zele, il tua ce barbare, & l'enterra ſouz le ſable.

Il ſembleroit que la complexion delicate, & le temperamment doux & paiſible des Dames, ſeroit repugnant à cette qualité magnanime. Si les Saincte Lettres ne nous faiſoient voir la generoſité de pluſieurs Femmes, qui ont ſignalé leurs courages en la ruine des ennemys de Dieu, en la protection du droit, & de la Iuſtice, en la deliurance de leur Patrie, & en la conſeruation de la Loy de Dieu dedans ſa pureté. Iudith cette Amaſone Iuifue, l'honneur de ſon Sexe, le bouleuars de ſa Patrie, entrant dans la Tante d'Holoferne ſans autre corps de garde que de ſa ſeruante, décapitant ce monſtre de cruauté, déliura la Ville de Betulie des ennemys qui la tenoient aſſiegée. La Mere des Machabées, qui couurit vn cœur viril & magnanime, d'vne poitrine feminine, ayma mieux voir mourir ſes ſept fils, que de les voir transgreſſeurs des Loix Diuines, & Humaines. Iaël trauerſa auec vn clou

clou les temples de Sizara ennemy du Peuple de Dieu, & par vne loüable induſtrie ſauua ſon honneur, & celuy du Public. Debora gouuerna le Camp d'Iſraël en temps de guerre, & en temps de paix, jugea de ſes differents ſouz l'ombre d'vne palme.

Ceux qui excluent les Princeſſes des Conſeils de Guerre, fondés ſur la timidité de leur naturel craintif qui les diuertit des entrepriſes difficiles, & leur fait apprehender les horreurs de Mars, n'ont jamais leu que les Anciens Allemans, & les Bretons les admettoient dans leurs Conſeils de Guerre, fondés ſur diuerſes preuues qu'ils auoient de leur valeur ; Moins ont ils leu qu'Agrippine ſuiuoit ſon Mary dans tous ſes exploits Belliqueux, & qu'elle attendoit l'Armée victorieuſe aux paſſages pour remercier chaque Soldat en particulier, du courage qu'il auoit témoigné au combat. Apres que le Peuple de Dieu eût paſſé le Iordain, & qu'il eût mis le pied dans la Terre de promiſſion, il remporta la premiere victoire, & ſubjuga la premiere Ville à la faueur de Raab, quoy qu'elle fut d'vne infame profeſſion. Si entre les animaux, les femelles de l'Ours, & de la Pantere ſont plus courageuſes que les mâles, & ſi la poule deffend ſes pouſſins auec plus d'ardeur que le coq, auſſi pouuons nous dire qu'il y a dedans le Monde pluſieurs Femmes qui ont plus de courage que les Hom-

mes, & plusieurs Reynes qui protegent leurs Sujets auec plus de Passion, que beaucoup de Princes.

Si les haineux du sexe feminin pour exclurre les Reynes des Conseils, & leur fermer la porte du Gouuernement des Etats, leur reprochent le foible partage qu'elles ont reçeu de Dieu en la distinction des Esprits. Les Lacedemoniens qui tenoient école de Sageſſe, les prendront en leur protection, veu que leur Republique étoit si feconde en beaux Esprits de Femmes, qu'ils prenoient d'elles ordinairement leurs aduis en la deciſion des affaires Publiques & Politiques. Les Atheniens qui ont serui au Monde de Pepiniere de toutes les Sciences, ont demandé le secours des Esprits des Femmes, quand il a falu demeſler les intriques de quelques affaires Publiques vn peu embroüillés.

Quels Esprits plus sublimes que ceux de ces trois Princeſſes Marguerites, que le parterre du Royaume de France a pouſſé à la veuë, & à l'admiration de toute l'Europe. La premiere qui étoit Reyne de Nauarre, & sœur du Grand Roy François, qui a laiſſé à la poſterité tant de belles marques de son bon Esprit, és œuures qu'elle a compoſé. Marguerite de Valois sœur du Roy Henry II. & Ducheſſe de Sauoye, sembla heriter de l'Esprit, & de l'Amour qu'auoit sa Tante pour les Sciences, prenant en sa protection

tous

tous les Hommes ſçauants. La Reyne Marguerite niepce de cette ſeconde, a été comme vne fleur d'élite entre les beaux Eſprits de ſon Sexe, ſa Table qui étoit ordinairement enuironnée des plus ſçauants Hommes de France, étoit comme vne Academie de toutes les Sciences, en laquelle elle donnoit moins de nourriture à ſon corps qu'à ſon Eſprit, par tant de diſcours ſçauants qui s'y propoſoient, & qu'elle reſoluoit auec vne facilité tres-grande.

S'il eſt queſtion de venir aux raiſonnements pour prouuer l'excellence de l'Eſprit des Femmes, nous pouuons dire que le vice eſt vn nuage qui obſcurcit la ſplendeur du Soleil, qui éclaire la Maiſon de l'Homme, ſçauoir eſt l'entendement, lequel perd ſa force & ſes Lumieres étant noyé dans le débord de ſes vitieuſes habitudes, & plongé dans la fondriere des corruptions mondaines. Les Femmes étant ordinairement moins vicieuſes que les Hommes par le Tiltre de la pudeur que Dieu leur a imprimé, elles trouuent moins d'obſtacles en l'acquiſition de la Doctrine, & plus de diſpoſitions aux Sciences que les Hommes.

La frequentation du Sainct Sacrement qui eſt vn Pain de Vie, & d'Entendement, eſt vn grand acheminement à l'acquiſition des Sciences, ainſi qu'il appert en Saincte Catherine de Sienne, qui perſuada par des viues raiſons au

Pape

Pape qui tenoit ſon Siege Pontifical en Auignon de reprendre le chemin de Rome, où la Diuine Prouidence l'auoit étably. Cette meſme Verité ſe voit clairement en la Seraphique S. Thereſe, & en S. Taumaiſe, qui receuans tous les jours le Soleil de Iuſtice en acquirent tant de Lumieres, qu'elles ont laiſſé des Commentaires ſur les liures les plus difficiles de l'Ecriture Saincte; ſçauoir le Cantique des Cantiques, la lecture duquel étoit deffenduë autrefois auant l'âge de trente-ans, auſſi bien que de l'Apocalypſe. Les femmes étant ordinairement plus portées à la deuotion que les Hommes, & s'approchant plus ſouuent de la Table Royalle de l'Euchariſtie, elles ſont plus dignes & plus capables des Sciences qu'eux.

Quoy que les operations de l'Ame ſoient ſpirituelles, & de meſme Nature que le fond qui les produit, ſi eſt-ce qu'il faut qu'elles empruntent leurs ſecours des organes, & du temperamment des corps, le temperamment de la femme étant plus tendre & plus delicat que celuy de l'homme qui tient plus de la fange; La douceur de ce Temperamment luy fournit des images plus pures, & diſpoſe ſon Eſprit à des operations plus grandes que celuy de pluſieurs hommes.

Encore que l'Entendement ſoit vne faculté ſpirituelle, ſi eſt-ce qu'il ne peut exercer ſes operations que par l'entremiſe de l'organe que la Nature

Nature luy a assigné, qui est le cerueau. Or est-il que le froid, & l'humide étant les deux qualitez predominantes, qui doiuent composer vn bon cerueau, celuy des femmes abondant plus que celuy des hommes en froid & humiditez, doit produire des operations plus parfaites de l'entendement, puisque l'organe le plus parfait produit les plus parfaites operations.

Les hommes qui se veulent maintenir seuls dans les Conseils des Princes, & fermer la porte du maniement des affaires, pour se faciliter les moyens de leur entrepriſe, leur reprochent l'inconstance de leurs esprits, qu'ils font passer comme des giroüettes qui tournent çà & là, à la premiere boufée des vents; disans qu'il est aussi merueilleux de trouuer en ce sexe d'infirmité, vne constance asseurée, qu'vne Cigale muette; mais ils ne considerent pas que Dieu est également le Pere des Esprits des hommes & des femmes, qui distribuë les presents de ses graces selon les occurrences & les necessités; & que lors qu'il destine les ames Royales des femmes au gouuernement des peuples, & qu'il leur donne l'entrée dans les Conseils Royaux, il leur donne en mesmes temps toute la solidité & la fermeté neceſſaire pour s'acquiter dignement de leur offices.

Quelle fermeté d'esprit plus grande que celle de Fredegonde Reyne de France, qui voyant son fils attaqué dans son bas âge, & sa Couronne

chancelante, le prit entre ſes bras, le porta parmy les ruës pour animer les Soldats à ſa deffence, criant voicy vôtre Roy. Quel plus fort Eſprit que celuy d'vne Iſabelle dans l'Eſpagne qui conquit les Indes, découurit le nouueau Monde; elle ſurpaſſa en courage Ferdinand ſon mary qui étoit plus propre à conſeruer, qu'à augmenter ſes Etats, ayant refuſé à Chriſtophle Colomb les choſes neceſſaires à ſon grand deſſein, eût recours à cette genereuſe Princeſſe, qui luy fournit tout ſon equipage de guerre, les Nauires, les armes, & les Armées neceſſaires à l'execution de ſon entrepriſe; ſubjuga les Royaumes de Naple, & de Grenade, gagna pluſieurs batailles ſur les Maures, chaſſa les Iuifs de ſes Etats, & inſtitua le S. Office de l'Inquiſition.

Quelle preuue plus forte de l'Eſprit des Femmes, que celles que nous voyons tous les jours paroître en ce qui regarde la Religion, puis qu'il eſt vray qu'il eſt plus malaiſé de peruertir vne femme Catholique, & de conuertir vne femme Heretique à la Foy de l'Egliſe Romaine, que dix hommes. N'auons nous pas vne infinité de Vierges & martyres, qui par vne conſtance inuariable ſe ſont moquées des Tyrans, & auec vne reſolution trés genereuſe, ont mépriſé les croix, les gibets, & les cheuallets, pour s'attacher fortement à la Croix de IESVS-CHRIST, aymans

mans mieux perdre la vie, que la Foy qu'elles luy auoient promiſe.

S'il eſt queſtion de fortifier nôtre penſée par des exemples, nous trouuerons que Phile, Epouſe du Roy Demetrius, & fille d'Antipater, qui Gouuerna la Grece & la Macedoyne durât la vie, & apres la mort d'Alexandre, étoit auantagée d'vne Prudence ſi grande, que ſon Pere qui auoit blanchy dans les affaires, luy demandoit ordinairement ſes aduis, & écoutoit trés volontiers ſes Conſeils ; Elle auoit l'induſtrie de fléchir les inclinations de ſon mary, qui étoit naturellement porté au vice, du côté de la Vertu ; Elle appaiſoit par ſes douceurs les tempeſtes de ſon Ame, & ne luy propoſoit rien qui ne fût juſte, & honneſte : Cette Princeſſe ſe rendit la Mere du Peuple, elle auançoit les bons, & rejettoit les mauuais, elle animoit les Soldats à la bataille par ſes harangues, & appaiſoit les tumultes & les ſeditions.

Qui a-il eu de plus heureux en ſes commandements qu'vne Pulcheria, ſœur du jeune Theodoſe, lequel ayant été laiſſé de ſon Pere Arcadius à l'âage de ſept-ans, fut eſleué par les ſoins de cette charitable ſœur ; Comme ce jeune Prince commença à prendre les rénes de ſon Empire, elle ſe rendit participante des ſoins de ſon Gouuernement, lequel fut le plus heureux & le plus fortuné du Monde, tandis qu'elle en eût la con-

duite. Cette Princeſſe ayant été éloignée de la Cour par les calomnies des Eunuques, principalement de Chryſaphius, elle ſe retira dans vn lieu voiſin de Conſtantinople nommé Hebdonion, où elle veſcut dans vne grande tranquilité d'Eſprit, & vne deuotion nompareille l'eſpace de ſept ans, leſquelles étants écoulés, & les calomnies de ſes enuieux bien reconnuës, elle fut rappellée dans la Cour pour ſoûtenir le poids de la machine de l'Empire qui étoit branlant de tous côtés. Cette Genereuſe Princeſſe, oubliant le tort que l'on auoit fait à la pureté de ſon zele, reprenant de nouuelles forces, s'oppoſa à la ruine totale de l'Empire, reparant les bréches qui auoient eſtés faites en ſes murailles, deffendit courageuſement ce qui étoit entier en ce grand corps, & par ſa Prudence releua ce qui auoit été abbatu.

L'eſprit, l'addreſſe, & le courage de Zenobie eſt aſſés connu dedans le Monde, cette Princeſſe eût l'Eſprit éclairé de la Lumiere des Sçiences ſi hautement, qu'elle eût la connoiſſance des Langues Grecque & Latine, & fut ſi ſçauante en l'Hiſtoire Orientale, qu'elle la reduiſit en abbregé pour le contentement de la poſterité: Elle fut ſi vaillante qu'elle accompagnoit ſon mary Odenatus dedans tous ſes exercices de chaſſe, & de guerre, elle entreprit la guerre contre les Romains, elle occupa l'Egypte, & rendit mille

témoi-

témoignages de ſa valeur martiale dedans le Monde.

Si la Vertu eſt neceſſaire pour entrer dans les Conſeils, & Gouuerner les Etats, pourquoy en veut-on éloigner les Femmes, puis que toutes les Vertus Theologales, & Cardinales ont des appellations feminines, la Foy, l'Eſperance, la Charité; Dieu faiſoit autrefois commandement aux Hommes, de ſe trouuer trois fois l'Année dedans le Temple; Mais il ne fit point cette ordonnance aux Femmes, à cauſe que naturellement elles ſont portées à la Deuotion. Les Scribes, & les Phariſiens mépriſans les miracles de IESVS-CHRIST, Saincte Marcelle ſeruante de Marte, & de Marie Magdelaine, pouſſée d'vne ardeur de deuotion, prononça hautement ſes loüanges, diſant; Bien-heureux le ventre qui vous a porté. La Femme de Pilate tâcha plus que tous les Hommes du Monde d'empeſcher le cours de la douloureuſe Paſſion de IESVS-CHRIST, qui trouua plus de compaſſion dans les cœurs des filles de Ieruſalem, que dedans les Eſprits de tous les Hommes qui viuoient en ce temps là.

Les Exemples de la pieté des Femmes ſont trop Genereux, c'eſt pourquoy s'il m'eſt permis de décendre aux Hiſtoires particulieres, ie trouue que la pieté de Pulcheria a eſté trés recommandable, ayant eſleué le jeune Theodoſe dans le ſein de la Vertu; mais principalement dans

celle de la Religion, qu'elle luy enſeigna par pratique, ayant fait bâtir vn Autel dans le Temple de Conſtantinople, dont la matiere étoit de fin Or, embelly d'Emeraudes, & d'Eſcarboucles, deuant lequel elle ſe proſternoit tous les jours, pour enſeigner à cét enfant la reuerence qu'il deuoit aux Autels ; Elle luy faiſoit tous les jours des exhortations dignes de ſa Pieté, & luy diſoit;Souuenez-vous que les douze Empereurs qui vous ont precedé, ont eu des ſuccez tres-deſaſtreux, & que Conſtantin qui a tenu les Reſnes du meſme Empire que vous, a eu des tres-fauorables ſuccez en ſes deſſeins au temps de paix, & de guerre, à cauſe de ſa Pieté.

Cette Grande Reyne ſçauoit bien que comme la Vertu éterniſe les Trônes, qu'auſſi la malice les renuerſe, ainſi qu'il paroît en Saül, qui décheut de ſon Royaume par ſa deſobeïſſance. Quand le Sceptre touche le Ciel de la Vertu, comme l'échelle de Iacob, Dieu le ſoûtient, & les Anges décendent à ſon ſecours ; Mais lors qu'il s'appuie ſur des conditions mondaines, & vicieuſes, il ſe briſe auſſi-toſt.

Ie vois en la ſeule Perſonne de Madame Royalle, tres-digne fille d'Henry le Grand, vn aſſemblage, & vn concours de toutes les rares perfections ſuſdites, qui la rendent vn objet d'admiration à toute l'Europe, reconnoiſſant en ſa Majeſté vne grande viuacité d'Eſprit, vne fecondité

condité de memoire, la profondeur d'vn jugement tres-ſolide. Cette Ame vrayement Royalle, qui ſe gouuerne plûtoſt par les maximes du Ciel que par celles de la Terre, comme l'Aymant a de la Sympathie auec le Pol Arctique des choſes Celeſtes, & de l'Antipatie auec l'Antarctique des choſes Mondaines, & Terreſtres; elle fait éclatter ſa Pieté, portant ſouz la pompe de ſes habits Royaux, vn cœur vrayment Religieux, ſe retirant les veilles de toutes les grandes Feſtes dedans le Conuent des Religieuſes Carmelites de Turin, qu'elle fait bâtir pour ſe debaraſſer des affaires du Monde, & s'attacher abſolument à Dieu. Sa Royalle Perſonne a vne ſi grande Deuotion au S. Sacrifice de la Meſſe, que tous les jours elle en entend deux ou trois auec vne modeſtie tres-exemplaire, & le jour de ſes Communions elle en entend ordinairement quatre & cinq, en employant deux pour ſa preparation, & les autres pour ſes actions de graces.

Sa Pieté, comme le muſc qui retient ſon odeur parmy les lieux moins odorants, répand la ſuauité de ſes parfums parmy les Compagnies les plus mondaines; & viuant dans l'Ocean de ſa Cour, elle y vit comme le poiſſon ſans en contracter la ſalure; Ses ſoins, ſa vigilance, & les trauaux infatigables de ſon eſprit, qui la dérobent à elle meſme, pour la donner au bien public, paroiſ-

ſent

ſent en ſes Audiences ; dans leſquelles elle fait par la douceur de ſa parole , & par ſon adreſſe mille glorieuſes conqueſtes des Cœurs & des Eſprits de ſes Vaſſauts & des Etrangers. L'Amour extraordinaire qu'elle a pour la conſeruation des Etats de S. A. R. paroiſt aux Conſeils qu'elle aſſemble toutes les Semaines ; & où comme vne Pallas Chreſtienne elle Preſide auec admiration de tous ſes Conſeilliers , où i'ay eu l'honneur de la voir demeurer dans ſon Chaſteau de Riuole , auec vne patience incroyable l'eſpace de cinq heures, raiſonnant tres-judicieuſement ſur toutes les matieres qui étoient propoſées.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Prince doit faire élection de bons Ambaſſadeurs.

LEs Ambaſſadeurs étant les yeux par leſquels les Princes voyent ce qui ſe paſſe dans les Cours étrangeres, les oreilles par leſquelles ils entendent leurs reſolutions , le bien , & le mal de leurs Etats, les bouches par leſquelles ils declarent les ſecrets les plus intimes de leurs cœurs ; Les Lieutenants à qui ils ſubſtituent leur Authorités, & les

les Eſprits mouuants du corps de leurs Etats, il faut qu'ils faſſent agir tous les reſſors de leur Prudence en l'election des perſonnes les plus meritantes qui ſont dans l'étenduë de leurs Iuridictions, pour repreſenter leurs droits, leurs actions, leurs pretentions, & leurs Perſonnes meſmes parmy les Nations Etrangeres. Ils ſont des miroirs tres-fidelles de leurs Grandeurs, & de leurs intentions : Les truchements de leurs volontés, & les Portraits animés de leurs deſſeins ; Ils ſont les principaux inſtruments de leur Gloire, & les images viuantes, où les Princes font reluire les traits les plus naturels de leurs Authorités.

Tant de rares qualités doiuent obliger les Souuerains à choiſir des Seigneurs accomplis pour leur confier les interets publiqs, étant comme ils ſont, les mains qui les ſupportent: Car comme elles parent ordinairement aux coups qu'on veut lancer contre la Teſte, auſſi c'eſt leur deuoir d'empécher les coups que la jalouſie, ou l'inimitié voudroit lancer contre leurs Chefs ; Et comme elles ſont diſpoſées au corps humain pour ayder & ſecourir les autres membres, auſſi doiuent-ils toûjours eſtre prets pour remedier aux neceſſités des Etats, dont ils ſont les parties les plus nobles.

Ie ne puis approuuer la deffiance du Sage Licurgue, qui voulut qu'on enuoyât en Ambaſſade deux Ambaſſadeurs ennemys pour le bien, &

pour l'asseurance de la Republique, puis qu'il ny a rien de si contraire à la felicité des Etats que la discorde des Ministres. S'il arriuoit le moindre desordre dans le mouuement des Cieux, il seroit capable de reduire l'Vniuers dans son ancien Caos ; Tandis que les parties nobles du corps humain sont saines, les Medecins jugent bien de sa santé ; Et les plus Sages Polytiques n'augurent jamais mal du corps de l'Etat, tandis que les principaux Ministres sont dans vne parfaitte intelligence entre eux, & ont vne grande soûmission à la volonté de leurs Souuerains.

Il n'est pas des affaires d'Etat comme des secrets des Dames, parmy lesquelles les jeunes Princes se plaisent de semer des diuisions pour sçauoir par galanterie le fond de leurs cœurs, & de leurs intriques ; Car le bon-heur des affaires d'Etat consiste au silence, & en l'vnion sincere des Ministres, qui sont comme des Cieux, parmy lesquels Dieu veut qu'il y ait vne parfaitte Harmonie. Ils sont les yeux clair-voyants des Princes : car tout ainsi qu'il y a vn si parfait accord entre les deux yeux, que si l'vn regarde l'Orient, l'autre suiuant son mouuement regarde aussi de ce côté. De mesme les Esprits des principaux Ministres, se doiuent ajuster dans des mouuements vniformes pour le bien de l'Etat, & la plus grande gloire de leurs Maîtres : Ils sont les Anges tutelaires des Royaumes, & comme par-

my

my ces Eſprits Celeſtes il s'y trouue vne ſi grande concorde qu'ils ſe meuuent également pour le ſoûtien de la Gloire de Dieu ; Auſſi tous les Miniſtres du plus haut étage, par vn conſentement vnanime, doiuent conſpirer à la Grandeur de leurs Maîtres. Si les Mariniers ne ſont conformes en leurs deſſeins, & que les vns voulants voguer en haute Mer, les autres veuillent prendre terre, on ne doit attendre de cette diſcorde qu'vn prochain naufrage. Si les cheuaux d'vn caroſſe tirent l'vn à la droite, & l'autre à la gauche, infailliblement ils le renuerſeront.

Le Prophete Ezechiel dit qu'il vit quatre animaux de differentes eſpeces, qui étoient ſi vniformes en leurs operations, qu'ils marchoient tous ſur vn meſme pied, voyla la repreſentation des Miniſtres d'Etat. Lors que Dieu voulut retirer ſon Peuple de la captiuité, il ſe ſeruit de la main commune de Moyſe & d'Aaron, comme ſi les deux freres n'euſſent eu qu'vne meſme main, tant ils étoient vniformes en leurs ſeruices : La Verge de Puiſſance que portoit Moyſe étoit commune entre luy, & ſon frere Aaron, à qui Moyſe dit, *Tolle virgam tuam.*

Eduxit populum ſuum in manu Moyſi & Aaron.

Nous connoiſſons aſſés par ces raiſons combien fautiue ſeroit la Polytique d'vn Prince, ſi ſe deffiant d'vn ſeul Ambaſſadeur, il en enuoyoit deux qui fuſſent ennemys, de qui on ne pourroit attendre autre choſe que ce que nous voyons

du mélange des élements contraires, qui cauſent les tempeſtes, & les boulleuerſements des Villes. La meffiance eſt comme les venins qui étant donnés auec vne certaine meſure, gueriſſent les plus dangereuſes maladies; mais étant donnés auec excés, ils cauſent la mort. Auſſi la meffiance paſſe pour l'vn des meilleurs fondements de la conduite des Princes, lors qu'ils s'en ſeruent auec moderation; mais étant exceſſiue elle cauſe la ruine des Etats.

Grandes ſont les differences entre le Gouuernement Royal, & le Tyrannique; Vn Tyran qui vſurpe iniuſtement vn Royaume vit dans les ſoupçons, dans les craintes, & auec des deffiances continuelles: Mais vn Prince qui tient ſa Couronne du Ciel, & par la transfuſion d'vne legitime ſucceſſion, qui a vn cœur vrayment Royal, & magnanime, qui ſçait faire vn bon diſcernement de la capacité de ſes Vaſſaux, appuye ſa confiance ſur les plus meritants; délaſſe ſon Eſprit ſur leurs ſoins infatigables, leur met ſa Couronne entre les mains, les eſtimant comme des autres ſoy meſmes.

Ie ſçay bien que la coûtume de quelques Monarques eſt d'établir aupres des Ambaſſadeurs, des perſonnes d'aſſeurance, pour remarquer toutes leurs actions, & leurs paroles. Ferdinand le Catholique vſa de cette prudente circonſpection enuers le Grand Capitaine, quoy qu'il n'eût

aucun

aucun ſujet d'entrer en ſoupçon de ſa fidelité; Mais beaucoup d'autres Princes apres auoir reconnu la fidelité hereditaire de leurs Ambaſſadeurs, leur confient toute leur Authorité, & leur donnent pouuoir aux choſes qui demandent vne prompte reſolution de parler en Roy, & d'agir Souuerainement, comme ſi leurs Maîtres étoient preſents, croyants que la Foy publique demeureroit trompée ſi l'Authorité Souueraine ne ſe retrouuoit toute entiere en eux; Imitant la loüable Sageſſe des Romains qui remettoient à la Prudence de ceux qu'ils honoroient de leurs commiſſions, l'execution de la plus part des choſes qu'ils leur ordonnoient, en leur donnant pour tout ordre de ſe conduire ſelon qu'ils jugeroient plus à propos étant ſur les lieux.

C'eſt ainſi qu'en vſa Antoyne Fonſeca, lequel ayant propoſé de la part de ſon Maître le Roy Catholique à Charle VIII. Roy de France, qu'il ne paſſa point outre à la conqueſte du Royaume de Naple, ſans qu'auprealable on declarât en terme expres de Iuſtice à qui appartenoit ce Royaume, voyant que ce Prince ne prenoit point de reſolution, dit auec beaucoup de generoſité que ſon Maître depuis cette propoſition demeuroit libre de porter ſes armes ou bon luy ſembleroit, & en ſa preſence, & de tout ſon

Conſeil il rompit les traittés de paix fait entre ces deux Monarques.

Vn Prince qui ſçait parfaictement l'Art de regner, tire de la maſſe de toute ſa Nobleſſe les Seigneurs qui ont plus de generoſité, pour maintenir ſes intereſts, & ſa reputation.

L'Antiquité Payenne a dit que Iupiter auoit confié la garde de ſa foudre à l'Aigle ſeule par deſſus tous les oyſeaux, à cauſe qu'eſleuant ſon vol par deſſus les nuées, elle ſe moque de tous les orages; Et le Prince bien aduisé donne la garde de ſon Sceptre & de ſa Couronne auec beaucoup de raiſon, aux Eſprits les plus genereux des Seigneurs de ſon Etat, qui ne plient jamais deuant les efforts de ſes ennemys, ou de ſes enuieux, & qui ſçauent maintenir auec grand cœur leur reputation, qui eſt vn threſor dont ils ne peuuent aſſés faire d'eſtime. Il eſt vray qu'elle ne fait pas leur Vertu plus grande; mais elle la rend plus Illuſtre. Elle ne donne pas plus de perfections à leur ſuffiſance; mais elle luy donne plus de ſplendeurs; C'eſt elle qui donne le poids à leurs belles actions, & elle a vn pouuoir ſi abſolu que perſonne n'appelle des Arreſts qu'elle prononce, elle combat auec la Verité, car elle eſt la choſe la plus forte du Monde; Auſſi lors que l'opinion a vne fois établi ſon Trône dans l'Eſprit des Peuples, elle s'affermit tellement, que l'enuie ny la malice ne la peut pas dépoſſeder;

C'eſt

C'eſt elle qui authoriſe les Princes, qui les rend venerables, & fait paſſer leurs paroles comme des Oracles. Cette generoſité de laquelle les Ambaſſadeurs doiuent eſtre doüés, les doit obliger de maintenir les preéminences qu'ont leurs Maîtres par deſſus les autres Princes, & Republiques.

C'eſt preſque de tout temps qu'il y a eû des conteſtations entre les Princes, & les Republiques. Tout l'Eſprit d'Alexandre fut preſque occupé à terminer les differents qui arriuerent au regard des preferences, aux jeux publiqs de la Grece & des Nations differentes qui s'y rencontrerent. Nous auons veu ces queſtions de primauté entre l'Empereur Henry III. & Charle VI. Roy de France, dans la Ville de Mayance, au rapport de S. Antonin, entre les Ducs de Bourgongne, & les Electeurs de l'Empire, au dire de Chaſſanée. Ce combat s'eſt veu long-temps entre les Roys de Caſtille & d'Angleterre ; mais il fut decidé par le Concile de Bâle, que le Roy de Caſtille precederoit celuy d'Angleterre par la diligence d'Alphonſe Garſias Doyen de Segouie, Eueſque de Burgos. En ce debat, Iean Citena Comte de Cyſuentes fit paroître ſon courage ; car voyant que l'Ambaſſadeur d'Angleterre occupoit la main droite, il le fit ſortir par force de ſa Place, & l'occupa en ſuitte comme Ambaſſadeur du Roy de Caſtille.

2. Parte hiſt.

Catal. glor. Mundi.

Bulgarius cap. 8. virorũ illuſtrium.

Les

Les Ambaſſadeurs de France, & d'Eſpagne reſſuſciterent cette vieille querelle dans le Concile de Trente; ce qui troubla tellement cette Auguſte Compagnie, qu'à la fin d'icelle on fit cette declaration, que des Places qui auoient eſtés aſſignées aux Ambaſſadeurs, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, on ne pourroit tirer conſequence qu'aucun prejudice eût eſté fait à aucunes des Parties; & que tous les droits, & prerogatiues des Empereurs, Roys, Princes, & Republiques, demeureroient en leur entier, & ainſi qu'elles étoient deuant le Concile. Ces Queſtions de preferences ont eſté dans l'Italie entre les Ducs de Florence & de Ferrare, au rapport de Natalis Comes, à la fin de l'Hiſtoire de ſon temps, entre les Ducs de Sauoye & de Milan.

Ægid. Boſſi. in pract. tit de principe.

Vne des principales qualités des Ambaſſadeurs, eſt la fidelité, qui eſt vne ferme conſtance, & inebranlable reſolution d'auoir pour but le ſeruice du Prince qui l'enuoye. Les Romains eurent en ſi grande veneration la fidelité, qu'ils voulurent que ſon image fut miſe aupres de celle de Iupiter, affin que chacun apprit à luy rendre autant d'honneur qu'à vne Diuinité. Au contraire l'infidelité qui eſt l'appanage des Demons, n'a point de place plus ſortable à ſa condition que les Enfers qui couurent ſes Habitants d'autant de confuſion, qu'elle reueſt les infidelles de blâme. Cette protection les guarantit de toutes

les

les atteintes de la corruption, & les fait embraſſer les ſeuls intereſts de leurs Maîtres.

Il eſt expediant qu'vn Ambaſſadeur ſoit doüé d'vne grande éloquence, pour bien expliquer les ſentimens de ſon Maître, & les ſiens particuliers. Cette perfection eſt d'autant plus recommendable aux Ambaſſadeurs, qu'ils ſont plus obligés à perſuader aux Princes, à qui ils ſont enuoyés le droit de leurs cauſes, & les intereſts de leurs Maîtres, qu'ils doiuent conſeruer comme vn ſacré dépôt. Il touche à leurs Offices d'adoucir, ou emflammer les Paſſions des Princes ſelon les occurrances, par l'addreſſe de leurs Eſprits, & par la perſuaſion de leur Rethorique. La raiſon toute nuë eſt bien ſouuent accompagnée de foibleſſe; mais étant reueſtuë des ornements du bien dire, elle captiue les Eſprits les plus rebelles; Elle s'inſinuë dans les plus effarouchés, & fléchit les cœurs les plus endurcis.

La ſuauité des paroles de Vie, & de Grace qui couloit de la bouche du Fils de Dieu, rauiſſoit tout le Monde, & attiroit les Peuples à ſa ſuitte. Les Langues furent les armes principales dont il reuétit ſes Apôtres pour ſubjuguer le Monde, lors qu'il les enuoya précher ſa creance. Moyſe connoiſſoit que l'Eloquence étoit requiſe aux Ambaſſadeurs, pour s'acquiter dignement de leurs Commiſſions, car voyant que Dieu le deſtinoit pour l'enuoyer à la Cour de Pharaon en

cette qualité, il s'excuſa ſur l'imperfection de ſa langue begayante. Auant que Dieu enuoyât le Prophete Hieremie en Ambaſſade, pour luy ôter tout pretexte de s'excuſer de cette Commiſſion, il l'anima par la promeſſe qu'il luy fit de perfectionner ſa langue,& de la rendre diſerte. Le Fils de Dieu en vſa de la ſorte, enuoyant ſes Apôtres comme des Ambaſſadeurs aux Peuples infidelles pour declarer ſa volonté.

Dabo vobis os,& ſapientiam.

L'Eloquence exerce vn pouuoir ſi abſolu ſur les Eſprits, que les Atheniens étant preſſés par les armes d'Alexandre de ſe deffaire de leurs Capitaines, ou de leurs Orateurs, aymerent mieux ſe priuer de leurs Capitaines en les banniſſants de leurs Villes, preferant le bien dire à la valeur des armes. Alexandre aduoüa que les Triomphes de l'Eloquence ſurpaſſoient ceux de Mars, lors qu'étant interrogé par quel moyen il s'étoit rendu Maître d'vne bonne partie de l'Vniuers, il répondit que c'étoit par le Conſeil, & par l'Eloquence, auec laquelle il animoit ſes Soldats. Cette Puiſſance Souueraine qui triomphe des libertés de nos cœurs, eſt ſi auantageuſe aux Ambaſſadeurs, qu'à l'imitation de la Muſique, elle leur fait gagner les Eſprits des Souuerains par les oreilles : Elle leur enſeigne le ſecret de calmer,& d'allumer leurs Paſſiõs,& d'appaiſer leurs coleres; Elle les rend ſemblables à cét Hercule Gaulois, de la bouche duquel ſortoient des chaines d'or

pour

pour attirer à ſoy les bonnes graces de ceux qui l'écoutoient, & à des Neſtors qui faiſoient couler de leurs bouches des ruiſſeaux de miel pour addoucir les Eſprits plus ſauuages.

Cette Eloquence doit eſtre ſoûtenuë par la Prudence des Ambaſſadeurs, autrement c'eſt vn babil de perroquet, & comme l'éclat d'vn faux luiſant qui n'a point de ſolidité. Vn Ambaſſadeur ſans Prudence, eſt vn ouurier ſans Art, qui gâte la matiere qu'on luy a mis en main, au lieu de luy donner la forme que ſon Maître deſiroit. Cette Vertu doit ſeruir de guide à toutes ſes negotiations, conduire ſes penſées, reigler ſes mouuements, & mettre en bon ordre toutes ſes actions; C'eſt la Lumiere qui le doit éclairer en toutes ſes fonctions, & qui luy doit faire connoître tout ce qui eſt à faire dans l'étenduë de ſa negotiation. Auec cette guide qui doit preuenir les dangers, il doit ſe ſeruir des occaſions fauorables, & du temps, puis que la Nature meſme prend ſi bien le ſien pour faire ſes ouurages, qu'elle ne fait jamais ſortir les fleurs de ſon ſein, ſi non lors que le Soleil leur peut eſtre fauorable; Comme vn Sage Pilote, il doit dreſſer les voiles de ſes intentions ſelon le vent, & reigler ſa conduite ſelon les auantages que luy preſente l'occaſion.

Vn Ambaſſadeur doit auoir vne grande ſoûmiſſion, & ponctuelle obeïſſance aux Ordres

qui luy ſont donnés en ſa Deputation, ſur la creance qu'il doit auoir que le Prince qui l'enuoye, a des veües plus penetrantes que luy en l'étenduë des affaires qui le regardent. Les Atheniens jugerent autrefois cette exactitude de l'obeïſſance des Ambaſſadeurs, ſi importante à leurs Etats, qu'ils condamnerent à mort les Ambaſſadeurs qu'ils auoient enuoyés en Arcadie, pour n'eſtre pas retournés par le chemin qui leur auoit eſté preſcrit, bien qu'ils euſſent ſatisfaits auec auantage aux deuoirs de leur ambaſſade. Ce que ſont les armes aux Soldats, & le gouuernail au Pilote, cela eſt la Commiſſion és mains d'vn Ambaſſadeur lors qu'elle eſt preſcrite en termes exprés; Il doit imiter le Chameau qui ne veut porter dauantage que ce qu'on luy a mis au commencement ſur le doz, n'y aller vn ſeul pas outre ſa journée ordinaire, ſans exceder les termes de ſes inſtructions.

Vn Prince qui deſire auoir des heureuux ſuccez de ſes intentions dans les Cours Etrangeres, doit faire choix d'vn Ambaſſadeur qui aye la connoiſſance des mœurs, & des humeurs des Nations dans le climat deſquels il l'enuoye, dont les Temperaments ſont auſſi diuers que les viſages ſont differents; La raiſon d'Etat n'étant pas toûjours ſemblable & vniforme à toutes les Nations; comme la medecine curatiue auec laquelle ſe gueriſſent les corps, n'eſt pas roûjours

la

la meſme, mais elle agit ſelon la diſpoſition des Sujets. Auſſi la raiſon d'Etat fait ſes operations ſelon la diſpoſition des humeurs & des coûtumes des Nations où ils ſont enuoyés : S'ils ſont enuoyés en Eſpagne, ils faut qu'ils ſçachent que les Eſpagnols ayment la Religion, & la Iuſtice; qu'ils ſont conſtants parmy les trauaux, profonds en leurs Conſeils, & tardifs en l'execution, s'ils ſont enuoyés en France. Il faut qu'ils ſçachent que les François ſont affables, courtois, belliqueux, & qu'auec la meſme facilité que leur premiere pointe s'allume, auec la meſme elle s'éteint: S'ils ſont enuoyés en Angleterre, ils doiuent ſçauoir que les Anglois ſont graues, ſeueres, ſatisfaits deux meſmes, qu'ils ſont vaillants ſur Mer & ſur Terre, lors qu'vn long vſage les a façonné aux armes, & qu'ils ſe precipitent glorieuſement à la mort plûtoſt par impetuoſité que par élection. Les Allemans ſont amateurs des Coûtumes, & parmy eux les Coûtumes ſont plus puiſſantes que les bonnes Loix parmy les autres Nations: Ils écriuent ſur la bronſe les promeſſes qu'on leur fait, & ſur la cire les faueurs qu'ils reçoiuent, cette Nation eſt ſouffrante & obeïſſante parmy les guerres.

Pluſque ibi boni mores quàm alibi bonæ leges Tacit.

L'Ambaſſadeur qui veut acheminer heureuſement ſes negotiations doit ſe reueſtir des inclinations differentes des Nations auſquelles il eſt enuoyé. C'eſt de cette façon que s'eſt com-

porté Meſſire Gaſpart de Genéue, Marquis de Lullin, cét Oracle de la raiſon d'Etat, & le Puiſſant Genie de la Cour de V. A.R. qui a donné tant de témoignages de ſon zele, de ſon addreſſe, & de ſa Prudence à tous les Illuſtres Princes de vôtre Royalle Maiſon, en trente ſix Ambaſſades qu'il a eu l'honneur de faire dedans les Cours des Roys, & des Princes.

Il ne faut point qu'vn Ambaſſadeur ſoit ennemy du Prince vers lequel il eſt enuoyé, mais plûtoſt le choiſir tel qu'il luy puiſſe eſtre agreable; Il ne faut pas toutefois qu'il ſoit ny ſujet ny dependant, ny attaché par ſerment, ny par quelque autre liaiſon au Prince prés duquel il doit reſider. Ce ſera neantmoins vn bon-heur à l'Ambaſſadeur s'il peut meriter la loüange, & l'approbation d'vn, à qui la Souueraineté ôte tout ſoupçon de flaterie : L'Honneur que les Princes rendent aux Genies éminents, ne procedant que du jugement équitable qu'ils font de leurs belles actions, qui ne leur donnent pas moins de vigueur ny de creance, que leur coin donne à leur monnoye.

Vn Souuerain qui peut trouuer dans ſes Etats des Seigneurs de la plus haute Hierarchie, qui ſoient aſſortis de toutes ces rares qualités, (comme les Marquis de S. Germain, De Lulin, de S. Mauris, les Comtes Philippe, les Comtes de Verruë, & pluſieurs autres Seigneurs,) peut dire

dire qu'il a trouué vn threſor ; Et tous ceux qui conſiderent ces Grands Hommes peuuent dire auec verité.

Neſtor habite en vous par vos faits & bien dire,
Dont veritablement ſon Alteſſe peut dire,
Ce que du Grand Neſtor, dit le Roy des Gregeois,
Si i'auois deux Neſtors tout le Monde i'aurois.

CHAPITRE XXXIX.

Reigle de la Prudence Polytique pour vn jeune Prince.

ENtre les choſes qui peuuent acquerir de la reputation à vn jeune Prince, la Religion, & la magnificence ſont trés conſiderables : La Religion le faiſant reconnoiſtre plein de pieté, le peuple prendra facilement opinion qu'il ſera auſſi tres-iuſte en toutes ſes actions, & qu'il n'entreprendra rien ſans conſulter Dieu, & ſans implorer ſon aſſiſtance. Pour la Reputation.

La Magnificence auſſi eſt vn moyen tres-propre pour acquerir reputation à vn jeune Prince, lors qu'il la fera paroître en la conſtitution des édifices Publiques, des Egliſes, Maiſons de Ville, Palais, fortifications de Ville, & autres ſemblables.

bles antrepriſes genereuſes, qui reuiennent à l'auantage du bien public ; Mais il faut que toutes ſes entrepriſes ſoient grandes, accomplies, capables de cauſer de l'admiration à tous ceux qui les conſiderent. Vn autre moyen ſingulier qu'il doit obſeruer pour acquerir reputation, eſt de ne ſe familiariſer à toutes ſortes de perſonnes, ny meſme paroître trop ſouuent, mais ſeulement aux grandes occaſions, auec vne contenance pleine de Majeſté : Que s'il arriue que ſon Eſprit ſoit agité de quelques Paſſions extraordinaires, comme de ioye, de triſteſſe, ou de colere, ce ſera vn effect de ſa Prudence de ſe retirer dans ſon cabinet, affin que perſonne ne ſoit témoin de ſes premiers mouuements.

La Valeur qui acquiert la Puiſſance, eſt vn autre inſtrument, par lequel vn jeune Prince ſe peut procurer de la reputation, quoy qu'elle ſoit vne qualité interieure que Dieu, & la Nature nous donne. Si eſt-ce qu'elle ſe fortifie par la continence, par les exercices de la Chaſſe, & par la ſanté & la forte complexion. La Valeur d'vn Prince eſt vn puiſſant aiguillon pour porter ſes Soldats aux glorieuſes entrepriſes, la bonne opinion qu'ils conçoiuent de leur Chef, leur ſert d'vn diſcours beaucoup plus éloquent que toutes les paroles qu'on leur peut dire, au lieu que ſans elle, le vouloir, & le pouuoir des Armées les plus fleuriſſantes, s'euanoüyt & ne fait que languir.

Vn

Vn jeune Prince ſera tres-bien conſeillé, lors qu'il choiſira des Miniſtres que Dieu aura fait naiſtre ſes Vaſſaux, & qui auront vne entiere dependance de ſon authorité, ſoit pour leur bien, ſoit pour leur Fortune, affin qu'ils courrent vne méme Fortune que leur Maître, & qu'ils participent au bien, & au mal qui prouiendra de leur Conſeil. Tres-prudente fut la reſolution de l'Empereur Marc Antoine, voulant que les Senateurs de Rome qui n'étoient pas Italiens, euſſent au moins le quart de leurs biens en Italie, affin de les rendre plus ſoigneux de la conſeruation du Siege de l'Empire.

V n jeune Prince qui deſire maintenir ſon Etat doit choiſir des Conſeilliers qui ſoient fermes en leurs reſolutions, mais non pas opiniâtres, ny trop attachés à leurs ſentiments particuliers; parce qu'il eſt quelque fois neceſſaire de caler le voile, lors que la tempeſte eſt grande, & attendre des vents plus fauorables. Pluſieurs ont creu pour euiter cét inconuenient, qu'il étoit neceſſaire de propoſer vn peu deuant que d'entrer au Conſeil ce qu'on auoit à deliberer, affin que chacun prit des aduis aduantageux, & n'eut point de ſujet de s'opiniatrer, en ayant pris des mauuais : Le bon Pilote ne garde pas toûjours en ſa courſe la droite ligne, mais il tourne les voiles ſelon le vent & ſuiuant l'occaſion.

Vn jeune Prince auant que d'entrer au Con-

In turbido rerum humanarum pelago fas eſt obliquare ſinus & ſi recta portũ tenere nequeas idipſum mutata velificatione aſſequi *Cic. ad Inſtum.*

ſeil ; ne doit iamais declarer ſon intention, affin que les Miniſtres ayent plus de ſujet d'opiner par les Reigles de la verité , que par les Reigles de la complaiſance.

Il n'eſt point vtile auſſi à vn jeune Prince de changer ſes Miniſtres anciens, parce que le changement des Miniſtres ne ſe fait jamais ſans alteration de l'Etat, & à cauſe que n'étans pas inſtruits de la ſubſtance, & des circonſtances des affaires qui ſont deſia commencées , ils n'en ſçauroient faire vn jugement entier.

Vne des meilleures qualités que puiſſe poſſeder vn jeune Prince pour faire de bõnes elections, c'eſt de retrecir ſes Conſeils à peu de Gens ; parce que ſes reſolutions demeurent cachées plus profondement dans vn petit nombre que dans vn grand. Les Conſeils doiuent eſtre compoſés de Gens de bien , fidels , & ſçauants : Comme le Monde vit aujourd'huy dans vne ſi grande deprauation , qu'il eſt tres difficile de treuuer des Gens de bien ; Il ſera plus facile d'en treuuer vn petit nombre que non pas vn grand. Vn Conſeil d'Etat eſt le cabinet d'vn Royaume , les Reſolutions en ſont les joyaux , & le ſecret eſt la ſerrure qui ferme ce threſor à tout le Monde. Il n'y a rien de plus auantageux aux affaires Publiques que cette fidele ſerrure ; ny rien de plus perilleux que l'ouuerture de ce ſacré cabinet.

Taciturnitas optimum atque tutiſſimum rerum adminiſtrandarum vinculum. *Valer. li. 2.*

Pour la Guerre.

Il ne faut pas qu'vn jeune Prince heurte vne

vne Puiſſance plus haute que la ſienne, mais il faut qu'il diſſimule les iniures des plus puiſſants: Il ne faut pas neantmoins qu'au commencement de ſon Regne, il s'amuſe à de petites entrepriſes, & ſi tôt qu'elles ſeront faites, il ne faut pas qu'il en differe l'execution ; Car apres les auoir meurement conſideré, le temps y apporte plus de mal que de bien. Si on ne frappe à l'impourueu, on donne du temps à ſon ennemy de ſe munir des choſes neceſſaires pour reſiſter ; la promptitude de l'execution met en deſordre les ennemis.

Vn jeune Prince doit bien ſe garder d'entreprendre contre les Republiques les plus puiſſantes, parce que les entrepriſes, & les deſſeins des Princes meurent auec eux, mais les reſolutions des Etats libres, ſont immortelles. De plus la liberté eſt vne choſe ſi douce, que ceux qui en ont vne fois gouté ne s'en peuuent abſtenir.

Vn Prince doit ſe comporter d'vne façon differente és choſes qui regardent l'acquiſition ou la conſeruation ; Lors qu'il s'agit de conſeruer, il ne faut rien commettre à la Fortune : Mais s'il s'agit de conquerir, la hardieſſe ſera tres vtile, & il ne ſera point mal à propos de haſarder. Henry le Grand (étant alors Roy de Nauarre) donna à connoiſtre à Henry III. Roy de France, la verité de noſtre premiere propoſition ; lors que le voyant tout plein de courage, il vouloit neceſſairement (auec peu de forces qu'il

Pluta in ſumma fortuna auſpiciis, & Conſiliis, quàm telis & manibus geruntur.

auoit) ſortir de la Ville de Tours,& attaquer la puiſſante armée de Charles Duc de Mayenne; Mon Couſin, luy dit-il, ne haſardons pas vn double Henry contre vn ſimple Carolus ; car bien ſouuent ceux qui haſardent trop au jeu ſe precipitent en de tres grandes pertes.

L'Empereur Auguſte diſoit qu'il ne failloit point entreprendre de Guerre, ny de combat, ſi ce n'étoit qu'il y eut plus d'eſperance de gain que de crainte de dommage. Vn ſage Prince ſe garde bien de haſarder ſes forces ſur la chance douteuſes d'vne bataille, lors que par toute induction Militaire, il voit aſſez qu'il peut venir à bout de ſon deſſein, ſans rien riſquer du fond de ſon Etat.

De vita & Regno velut ad Caſum aleæ peticlitari ſtultitiæ ſit & vanitatis. *Stobeus.*

Il faut qu'il ſe prenne garde que l'impetuoſité du courage, eſt dangereuſe ſur la pointe d'vn combat ; la preſumption trouble l'ame d'vne emotion contraire au mouuement de la raiſon: Car elle obſcurcit la clairté du Iugement, elle ſe change aiſement en precipitation que les Philoſophes appellent mouuement des-raiſonnable de l'Ame. La Prudence doit faire l'entrée d'vne affaire, parce que le repentir eſt inutil à l'iſſuë.

Inter vtrumque neuter, non media via eſt, ſed nulla. *Lucius.*

C'eſt plus de gloire à vn Prince de ſe maintenir que de s'agrandir : La conſeruation eſt de l'eſſence, & l'acquiſition n'eſt qu'accidentelle, la ſeureté eſt le principal de l'Etat, l'vtilité n'eſt que l'acceſſoire. Il eſt tres vtile à vn Prince qui

eſt

eſt au milieu de deux puiſſances plus grandes que la ſienne, d'embraſſer vn des deux parties, par ce que s'il demeure neutre, il eſt dangereux que le meſme ne luy arriue qu'à vn hoſte logé au ſecond eſtage d'vne Maiſon, qui eſt troublé par le bruit de ceux qui logent au deſſus, & par la pouſſiere ou les ordures qui tombent dans ſon logement, & incommodé de la fumée par ceux qui habitent au deſſous.

On peut mieux preuenir vne maladie mortelle, lors qu'elle eſt ſur le point de venir; que non pas la guerir alors qu'elle eſt venuë. On empeſche plus facilement l'entrée à vn hoſte importun, qu'on ne le chaſſe par apres lors qu'il eſt entré chez nous. Cette Maladie mortelle, & ce mauuais Hôte, ſont la Guerre dans vn Pays. Les ſages Princes la tiennent & la reculent le plus loing qu'ils peuuent de leurs Maiſons; & ſe donnent bien garde d'eſteindre le feu en la Maiſon de leurs voiſins, pour l'allumer en la leur. Il y a bien plus dauantage d'attaquer en cette occaſion, que de ſe deffendre: Comme l'on dit dans les Ecôles des Arts; qu'il eſt beaucoup plus ayſé d'attaquer & d'oppoſer, que de reſpondre. Ainſi dans l'Art Militaire, l'experience a fait voir qu'il eſt plus facile & plus ſeur d'aller rencontrer le danger en chemin, que de l'attendre en nos portes: Car outre que le Siege de la Guerre eſt touſiours miſerable, il y a auſſi touſ-

Sedes belli ſemper miſerrima, cuius aduentus ſed etiam metus affert calamitatem. *Cic. pro lege Manilia.*

Expedit metum vltrò inferre hoſti, & ab ſe remoto periculo alium in diſcrimen adducere. *Liui de 38.*

jours plus de courage en celuy qui attaque ; & ordinairement ſes Armées ſont ſuyuies d'vn plus heureux ſuccez.

C'eſt vn grand aduantage à vn Prince de connoiſtre les forces de l'Etat qu'il veut aſſaillir, & les meſurer aux ſiennes : En cela conſiſte vne partie du deuoir d'vn Grand Prince.

Le Prince qui commande vne Armée, doit touſiours demeurer couuert ſouz le bouclier ſept fois double d'Ajax, & n'expoſer point ſa Perſonne en peril manifeſte, ſi ce n'eſt lors que tout eſt perdu ; C'eſt au Soldat d'executer & au Prince de commander.

Le Corps humain eſt vne Armée, dont la poitrine eſt le coup ; les mains ſont comme l'Infanterie ; les pieds la Caualerie, & la teſte les Princes qui commandent : Tandis que le Chef demeure biẽ couuert, tout le corps de l'armée ſubſiſte ; mais s'il s'expoſe temerairement, emporté d'vne ardeur martiale, il expoſe toute ſon Armée à vne deroute vniuerſelle. Les commencemens de la temerité ſont tous de flammes, & ſa fin toute de glace. Vn Prince temeraire ayant éuenté ſa premiere furie, meurt ſouuent comme vne mouche qui a perdu ſon aiguillon.

Pour ſe ſeruir du temps & de l'occaſion.

L'occaſion eſt le Quadran & l'Horloge qui doit gouuerner les actions des Princes, & changer leur deſſein ſelon l'occurence, regardant auſſi bien de l'œil gauche ſur ce qui leur peut nuire, comme

comme auec le droit ſur ce qui leur peut eſtre auantageux. Il n'y a rien qui puiſſe eſtre porté ſur des aiſles plus viſtes & plus legeres que la Renommée & l'Occaſion, elles different ſeulement en ce poinct que celle là vole toûjours en auát, & prend accroiſſement en s'aduançant, & celle cy vole en arriere; Elle eſt cheueleüie en deuant & chauue en arriere, c'eſt pourquoy elle doit eſtre priſe par les cheueux lors qu'elle ſe preſente: car ſi vne fois elle vient à paſſer elle ne ſe peut plus recouurer: Elle eſt comme la Virginité, dont la perte eſt irreparable. La Fortune meſme qui fait gloire d'eſtre la Maîtreſſe des éuenements, veut bien eſtre ſa ſeruante. Toutes choſes ont bonne grace en leur temps, les Medecines priſes à contre temps empoiſonnent plutôt les corps qu'elles ne les ſoulagent. Les Vins ſon bons en vne ſaiſon & dangereux en vn autre.

Temporibus Medicina valet, data tempore proſunt, & data non apta tempore vina nocent. *Ouidius.*

Ce qui eſt bon aujourd'huy peut eſtre demain nuyſible. Comme les pluyes qui ſont de ſaiſon au Printemps, ſont importunes au Mois d'Aouſt: Auſſi eſt-ce vne grande Police de prendre ſon temps à propos & d'ajuſter nos actions à l'occaſion preſente & preſentée.

Noſce opportunitatem, hæc rerum eſt optima. *Heſiod.*

Les Hommes ſe font connoiſtre par leurs paroles, comme le metail par le ſon, & les fleurs par leurs odeurs; mais volontiers les paroles des Princes ne ſeruent que pour empeſcher qu'on ne les cognoiſſent pas, tenans vne grande diſſimulation

La diſſimulation vtile.

lation pour vne grande Vertu. Quoy qu'elle ne ſe doiue pas enſeigner par reigles, ſi eſt ce qu'il faut aduoüer que c'eſt vne arme que la Nature leur a donné pour ſe deffendre de leurs ennemis, & pour cognoiſtre beaucoup de choſes ſans eſtre cogneu. La diſſimulation qui ſe cache dans les voiles, eſt comme la Vertu optique dans l'œil, qui peut veoir toutes choſes & ne peut eſtre veuë.

Il faut prendre garde toutesfois d'vſer de la diſſimulation comme l'on fait des Antidotes en la compoſition des Medecines, qui meſlées à propos profitent, & nuiſent hors de ſaiſon. La diſſimulation non plus que la ſubtilité étant découuerte ne ſert plus de rien à ſon Maître, & iette ceux qui le frequente en defiance de luy. La diſſimulation eſt bien blâmable à vn homme priué : Mais à vn Prince il ſemble que c'eſt vn mal neceſſaire, car il eſt vray que c'eſt vne choſe dangereuſe pour ſa conduite d'eſtre trop ouuert, exprimant ſon Naturel, ſes deſſeins, & ſes penſées trop librement ; à cauſe que cela le rend meſpriſable aux ſiens, & arme ſes ennemis de preuoyance. Les Autels du Dieu des Conſeils étoient dreſſés deſſous la terre, pour monſtrer que les deſſeins des Princes doiuent eſtre ſecrets & cachés ſous le voile d'vne diſſimulation prudente.

Vn Prince doit croire ſes anciens Conſeilliers.

Les grandes affaires requierent pluſieurs teſtes pour les reſoudre ; & pluſieurs mains pour les effectuer

effectuer. Vn ſeul cerueau n'eſt pas capable d'vne ſi haute charge, ny vn ſeul bras ſuffiſant pour vn fardeau ſi peſant. C'eſt pourquoy le Prince ne doit pas eſtre ſi obſtiné en ſa propre opinion, quoy que fondée ſur des raiſons probables) qu'il ne ſe rende aux aduis de ſes fideles & anciens Conſeilliers, qui ſont plus fortes, plus iuſtes & plus demonſtratiues. Car comme celuy qui refuſe toute ſorte de Conſeil, eſt pire qu'vne beſte; auſſi celuy qui croit n'en auoir beſoin, ſe perſuade fauſſement qu'il a quelque choſe de Diuin, & qu'il eſt plus qu'homme.

Entre les Sciences humaines qui regardent l'auantage des Etats d'vn Prince, eſt principalement l'Hiſtoire des Royaumes Eſtrangers, & du ſien; Parce que l'Hiſtoire eſt vne mappe-monde d'Etat, qui dans ſon Abbregé luy enſeigne les mœurs, & les humeurs de ſes deuanciers, & des Princes Eſtrangers; Les diuers établiſſemens des Etats, les cauſes de leur accroiſſement, ou de leur ruine: Pourquoy entre les Princes les vns regnent paiſiblement, & les autres dans les troubles; les vns heureux, les autres mal-heureux. C'eſt vn Liure dont vn ſeul fueillet nous donne la connoiſſance de pluſieurs Siecles; Mais il faut (ſelon Ioſeph) que ſon Autheur, pour eſtre veritable, ſoit ſans Patrie, ſans Ville, & ſans Roy. C'eſt vne Conſeilliere, qui ne doit iamais s'éloigner du Prince; Elle eſt la Maiſtreſſe de la

Pour la lecture.

vraye Politique, qui fait voir l'experience de tous les Gouuernemens paſſez : Elle reſſemble à la ſcience des Aſtrologues, en ce que les Modernes en peuuent plus ſçauoir que les Anciens, qui les ont precedé ; s'inſtruiſans par les preuues & par les experiences de ce qu'ils ont veu, leu, & ouy. Enfin l'Hiſtoire dreſſe des Monuments aux belles actions des plus Grands Hommes, & fait que leur reputation reſpire toute entiere apres leur mort.

CHAPITRE XL.

C'eſt vn acte de Prudence à vn jeune Prince de conſulter Dieu, ſur les conditions de ſon Mariage.

CE n'eſt pas ſans raiſon que Sainct Paul parlant du Mariage, luy donne le tiltre & la qualité d'honorable ; Si nous le conſultions ſur cét Arreſt, il répondroit qu'il eſtime le Mariage tres honorable, à cauſe que c'eſt la condition la plus ancienne du Monde, de laquelle Dieu s'eſt voulu rendre l'Autheur au Paradis Terreſtre, faiſant le Mariage d'Adam & d'Eue, comme ſouuerain Pontife ; ou à cauſe que c'eſt le premier lien de la ſocieté humaine, l'attache indiſſoluble

indiſſoluble du Mary, & de la Femme, le reparateur des breſches que la mort fait tous les jours dans la Nature, la ſouche de toutes les alliances, le fondement du Commerce qui eſt entre les Hommes. C'eſt luy qui fait les Familles, des Familles les Villes, & des Villes les Royaumes; C'eſt la quarriere d'où ſont tirées toutes les pierres qui doiuent compoſer la Hieruſalem celeſte. A vray dire, c'eſt ce Sacrement qui prepare des heritiers au Paradis, des enfans à Dieu, des compagnons aux Anges : C'eſt luy qui remplit la Maiſon de Dieu de ſes enfants legitimes, qui fournit le nombre des predeſtinés, & qui donne des Freres à IESVS-CHRIST.

Le Mariage eſt appellé honorable à cauſe que la Vierge auec ſon Fils l'ont voulu honorer de leur preſence aux Nopces de Cana en Galilée, & que le Verbe Diuin ſe voulant allier à noſtre Nature, choiſit pour ſa Mere la bien-heureuſe Vierge qui étoit mariée.

Il eſt appellé honorable à cauſe qu'il augmente le repos des Etats, qu'il a pouuoir d'éteindre les feux des plus grandes diuiſions, & de donner aux peuples la douceur d'vne aggreable Paix. Ainſi les grandes inimités qui animoient les Maiſons de Bourgogne & d'Orleans, furent aſſoupies pour vn temps par le Mariage de Philippe ſecond Fils du Duc d'Orleans (qui auoit été tué

par le Duc de Bourgogne) auec Catherine de Bourgogne.

Les bornes des Empires, & des Etats ont été étenduës par le moyen des Mariages. Qui ne ſçait que les diuerſes Alliances qu'a eû la Maiſon d'Auſtriche la renduë tres puiſſante, & redoutable ; Le Mariage d'Albert, premier Empereur, auec Elizabeth heritiere d'Auſtriche, Carintye, & Tyrol, enchaſſa toutes ces belles perles à ſa Couronne Imperiale. Le Mariage de Philippe, Archiduc d'Auſtriche, auec Ieanne heritiere de Caſtille, Arragon, Sicille, & Naples, a adioûté tous ces brillants à ſa Couronne Archiducale; Le Mariage de Ferdinand premier Empereur, Frere de Charle-Quint, auec Anne heritiere d'Ongrie, & de Boëme, a augmenté ſa domination de tous ces tiltres Auguſtes.

Les Mariages augmentent la puiſſance des Princes, deux forces vnies étant preferables à vne ſeule. Louys onziéme ſçauoit bien cette Politique, lors qu'il diuertit adroitement le Mariage de Charles Duc de Bourgogne, auec Marguerite ſœur d'Edoüard Roy d'Angleterre, de peur que les forces de ces deux puiſſances vnies ne vinſſent à fondre ſur ſes bras. Pour cette meſme raiſon Ferdinand Roy de Naples fit alliance auec Laurent de Medicis, & Louys Sforce, pour ſe mettre en Etat par ce moyen de reſiſter

à la

à la puiſſance des armes de France qui les menaçoient.

Diſons mieux, qu'il eſt qualifié du tiltre d'honorable à cauſe qu'il eterniſe les Trônes des Roys, & qu'il fait paſſer les Sceptres de main en main ; ainſi que nous voyons en celle de Bourbon, d'Auſtriche, de Saxe, & de Sauoye. Mais auãt que d'entrer en cette condition honorable, il conuient à vn jeune Prince de faire pluſieurs reflexions ; & comme le Mariage eſt vne compoſition de fiel, & de miel, qu'il en examine bien les qualités, auant que d'en gouſter.

La premiere penſée qu'il doit auoir, eſt que les Mariages ſont des ouurages de Dieu, qui ratifie dans le Ciel le Contrat qui ſe paſſe dans la terre, & qu'il ſe doit addreſſer à luy pour obtenir vne benediction abondante en ſon deſſein, & vne Epouſe aſſortie de Sageſſe, & de vertu ; Ses parents luy peuuent bien donner vne femme riche, & d'vne naiſſance égale à la ſienne ; mais il n'appartient qu'à Dieu de luy en donner vne Sage, & vertueuſe. C'eſt iuſtement qu'vn Pere ſe tient offensé de ſon enfant lors qu'il a ſi peu de deference pour luy, qu'il ne le conſulte point ſur le chois qu'il veut faire d'vne Femme, pour l'aſſocier à ſa famille. Ceux qui aſpirent à l'Etat de Mariage étant les Enfans de Dieu ne doiuent rien conclure ſans conſulter le Pere de Lumiere. Les Anciens n'entreprenoient aucune

affaire d'importance ſans conſulter le Ciel : S'ils vouloient faire quelques voyages, ou pourſuiure quelque office, ils regardoient le Ciel, comme conſeillier.

Pauſanias décriuant les merueilles de la Grece, dit que l'vne des plus grandes fut vn Temple qui ſe trouuoit dans l'vne de ſes Iſles, la forme duquel combattoit auec la matiere, & qui eſtoit conſiderable en ce que ſur le Maître Autel repoſoit la ſtatuë de Iupiter compoſée d'vne agreable varieté de pierres precieuſes, qui par leur ſplendeur éclairoient tout le Temple, autour duquel étoient enchaſſées ſi artiſtement des pierres precieuſes, que receuant le iour, & les Lumieres de cette ſtatuë elles les relançoient ſur le viſage du Dieu, faiſans par vne douce reflexion, vne confuſion, & vn mélange de Lumieres tres agreable aux yeux de tous les Spectateurs. Vne des plus grandes merueilles de ce Temple conſiſtoit en vn miroir miſterieux, qui étoit conſulté des plus iudicieux qui penſoient au Mariage, & il leur monſtroit le maintien de celles qu'ils deuoient rechercher. Ie veux croire que c'eſt vne fable, qui neantmoins oblige les Eſprits des jeunes Princes qui ſont en état d'affermir leur Trône par vne belle Alliance, d'entrer dans les Egliſes, & de ſe ietter au pied des Autels pour conſulter Dieu auant cette entrepriſe, & regardans auec attention le miroir de ſa diuine volonté, ne rien

rien deliberer qu'en veuë de l'Eſtre ſouuerain, & de ſes Lumieres eternelles.

Dieu voulant concerter le Mariage d'Adam, & Eue, ſe rendit preſent aux deux parties, & enuoyant vne extaſe au mary il le mit en état d'Oraiſon, affin que ſon Eſprit entrant dans le Sanctuaire de Dieu, entendit les Myſteres diuins, & ce qui étoit plus conuenable à ſa condition. Que ſi Adam fortifié d'vn ſi puiſſant ſecours en ſon Mariage eſt tombé miſerablement dans la diſgrace de Dieu, à la ſolicitation de ſa Femme, quel bon ſuccés deuons nous eſperer des Mariages auſquels Dieu n'eſt point conſulté, & où l'Oraiſon n'a point de part; mais pluſtôt l'intereſt, & vne aueugle paſſion.

Vn Prince doit regarder vne Princeſſe doüée de pieté, & de deuotion; s'il eſt vertueux il s'enflame dauantage par la compagnie d'vne Femme vertueuſe, étant tous deux en cét état comme deux charbons qui s'allument à la veuë l'vn de l'autre; comme deux perles Orientales qui ſe prétent du iour étant approchées l'vne de l'autre; & comme ces Cherubins du Prophete Iſaye qui ſe frappoient de l'aiſle pour s'animer aux loüanges diuines. S'il eſt le plus impie, & ſcelerat du Monde, il ſe pourra conuertir par la pratique, & la conuerſation d'vne Femme ſage; Ainſi Clotilde iſſuë du ſang des Roys de Bourgogne, par ſon induſtrieux amour fit que Clouis ſon mary,

premier

premier Roy Chreſtien, embraſſa la vraye Religion, & bannit l'Idolatrie de ſon Royaume.

La France rendit le change à la Bourgogne, & à l'Eſpagne, Ingonde ſœur de Childebert auſſi Roy de France, ayant été mariée à Hermenegilde Roy des Gots, le conuertit à la Foy, & luy procura la Couronne du Martyre.

Theodolinde femme d'Agilulphe Roy des Lõbars, le porta auec la plus part de ſon peuple à la deteſtation des faux Dieux, & à viure ſous les Loix de l'Euangile : Le ſeruiteur d'Abraham étant obligé d'aller chercher vne femme à ſon Maître, s'arreſta, & affermit ſon deſſein ſur la Vertu de la douceur & de l'humilité de Rebecca, & non ſur toutes les autres conſiderations mondaines.

Il me ſemble que tous les iours dans le Monde il arriue comme aux enfants des Prophetes au temps d'vne grande famine, lors que ne treuuans rien à manger ils allerent amaſſer des herbes dans la campagne pour leur refection ; Ils voyoient des herbes verdoyantes qui étoient belles au poſſible, & ſe rejouïſſans, ils diſoient; O que cette herbe ſera bonne, ils ne regardoient que ce qui paroiſſoit au dehors ; Il ſembloit à leurs yeux que ce fut le meilleur manger du Monde, neantmoins au dedans elle étoit plus amere que le fiel, car cettoit de la coloquinte, ils l'apporterent en leurs Maiſons, bien ayſe de cette bonne

bonne fortune : Mais peu de temps apres s'étant mis à table, & commençant d'en goûter le ſuc, ils crierent qu'ils auoient trouué la mort, tant elle étoit amere. Lors que les Peres & les meres des ieunes Princes les veullent marier, ils regardent dans toute l'Europe les plus éminentes & les plus puiſſantes Maiſons ; Ils voyent de belles apparences exterieures, de grand appuits, de grandes richeſſes, de grandes Alliances : mais par ſucceſſion de temps, au lieu de trouuer des douceurs ils ne trouuent que des amertumes, & des caprices ; & enfin mille repentis, faute d'auoir conſulté Dieu, & d'auoir bien conſideré, & de ne s'eſtre plutoſt arreſté à la Vertu qu'à la gentileſſe, & aux apparences exterieures.

Vn ieune Prince doit regarder vn Party qui ait de la ſympatie à ſon humeur, & qui ſoit égal à ſa condition. On peint pour l'Embleme d'vn parfait Mariage deux Luts accordés en parfaite vnion, qui ſont proches l'vn de l'autre, auec vne ſympatie ſi delicate, que ſi vous en touchez l'vn, l'autre reſonne à meſme temps ; ſi l'vn tient le tacet, l'autre le tient auſſi. Sy le Mary parle, la Femme doit parler ; mais toutes leurs paroles doiuent eſtre harmonieuſes. Il doit choiſir vne femme humble, & reſpectueuſe, & qui reconnoiſſe qu'elle emprunte tout ſon honneur, & ſes aduantages de luy. Hypolite Carette voulant montrer qu'elle empruntoit toute ſa gloire de

ſon Mary, fit peindre vn Soleil qui jettoit ſes rayons ça & là, & vne Lune qui l'auoiſinoit: Comme ſa compagne, qui a charge de gouuerner le Monde en ſon abſcence, il la reueſt de ſa lumiere comme d'vn habit de nopces, & d'vn habit de gloire, pour rendre ſon gouuernement plus illuſtre; Ainſi le Mary étant l'ornement de la Femme, elle doit auoüer que tout ce qu'elle a de plus meritant procede de la ſocieté qu'elle a auec ſon Mary, qui ne perd point les inclinations qu'il a pour elle, nonobſtant ſes bizarreries; ainſi que le Soleil ne pert point celle qu'il a pour la Lune nonobſtant ſes inconſtances.

Sainct Iean vit vn iour l'Epouſe de IESVS-CHRIST dans ſon haut luſtre: mais elle n'auoit rien qui luy donnaſt plus d'éclat que la preſence de ſon Epoux; Elle le regardoit comme la Lune fait le Soleil, duquel elle tire toute ſa gloire. Telle étoit Saincte Monique à l'endroit de ſon mary Patricius, qu'elle appelloit non ſeulement ſon Seigneur, comme Sara appelloit Abraham; mais elle le regardoit encore comme vn homme que Dieu luy auoit donné pour Maiſtre, & luy rendoit des ſeruices comme vne Seruante feroit à ſon Maiſtre. Si ſon eſprit étoit échauffé de colere, elle luy cedoit ſans replique; Elle ſupportoit auec douceur, la promptitude de ſes boutades; Elle étudioit toutes ſes humeurs, comme les Abeilles, les differences des Saiſons, la ſere-

nité,

nité, ou la tempeſte; Elle auoit vne complaiſance ſi entiere, qu'elle ſçauoit former ſon naturel ſur le ſien.

Les Loix de la complaiſance, & de la ſoûmiſſion ſe regardoient ſi étroittement dans le Mariage de Sainct Ioſeph, & de la tres-ſaincte Vierge, qu'encore qu'il euſt duré auſſi long-temps que celuy d'Adam & d'Eue, on n'y auroit iamais entendu vne parole d'amertume. Bien qu'elle fut Emperiere du Ciel & de la Terre, elle ne mépriſa iamais la condition de Sainct Ioſeph; L'orgueil & la ſuperbe de l'arrogante Vaſti, donna vn ſujet au Roy Aſſuerus de la repudier, & de ſubroger en ſa place l'humble & paiſible Eſther.

Les Eſprits curieux forment vne queſtion ſur cette matiere, & demandent s'il eſt expedient à vn ieune Prince d'épouſer vne belle Femme; la negatiue a beaucoup de probabilité: A meſure que la beauté ſe diſſipe, l'amour coniugal par ſucceſſion de temps pert toute ſa vigueur, de laquelle elle étoit l'aliment. De plus l'orgueil & le mépris ſemblent inſeparables de la beauté; Et comme les Loix Diuines & Humaines veullent que les Femmes ſoyent ſoûmiſes à leurs Marys, ceux qui épouſent de belles Femmes ſemblent renoncer à l'Empire que Dieu & la Nature leur a donné ſur leurs Femmes, étant vray que celles qui ſont plus aduantageuſement partagées que

les autres des biens de la Nature & de la Fortune, veullent eſtre Maiſtreſſes, & vſurper la domination qui appartient au Mary ; renuerſant par ce moyen les Ordres que Dieu a preſcrit dedans le Monde.

Olympias, mere d'Alexandre, voyant qu'vn de ſes Courtiſans auoit épouſé vne belle Femme, luy dit : O pauure inſenſé ! tu ne vois pas que tu t'eſt marié pour le contentement de tes yeux, & pour le ſupplice de ton Eſprit : Cette Femme auec ſon orgueil trauerſera ton repos auec mille inquietudes ; Adjoûtons à cecy, que la beauté des Femmes eſt vn treſor ſi difficile à conſeruer à vn Mary, qu'Abraham s'en allant en Egypte, & conduiſant ſa Femme auec luy, il luy commanda de dire qu'elle étoit ſa Sœur, de crainte que les Egyptiens la voyant ſi belle, ils ne prinſſent occaſion de le tuer, ſçachans qu'il étoit ſon Mary. La beauté de Berſabée couſta la vie au pauure Vrie : Il eſt difficile de conſeruer ce que pluſieurs recherchent ardamment ; les plus belles ne ſont pas touſiours les plus chaſtes.

Il y a vn Procés perpetuel entre la Beauté, & Pudicité ; Platon dit à ce propos que l'Amour n'habite point parmy les arbres défueillés : mais qu'il fait ſa demeure parmy les fleurs les plus agreables. Les Loix nous aſſeurent que trois choſes conduiſent noſtre Eſprit dans le ſoupçon de l'Adultere, la Pauureté, la Ieuneſſe,

neſſe, & la Beauté ; Parce que naturellement la Beauté attire les affections étrangeres. Libanius écriuant à Leontius, qui étoit nouuellement marié, le felicite comme d'vne choſe extraordinaire ; de ce qu'ayant épouſé vne belle Femme, ſa pudicité neantmoins ſurpaſſoit ſa beauté.

S'il m'étoit permis de reſoudre cette queſtion, ie dirois, qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'vn ieune Prince s'arreſtât à la Vertu, qui eſt vne qualité permanente, & qui ne vieillit iamais, que non pas à la Beauté, qui n'eſt qu'vn coup de pinceau qui s'efface facilement. Conſtance Carette, Princeſſe de Sulmonne, deſireuſe de faire connoiſtre qu'elle faiſoit plus d'état de la Vertu, que de la Beauté, qui n'eſt qu'vne qualité paſſagere, prit pour deuiſe vne Nymphe enuironnée d'vne lumiere plus éclatante que le Soleil, auec ces paroles ; *Virtus clarior Sole*, le Soleil qui auec ſes éclats figure la Beauté, eſt ſujet aux Eclypſes, & à l'Occident de ſa perte : Mais la Vertu qui eſt le vray ornement des Dames, eſt exempte du trépas. Auec la Beauté elles plaiſent pour vn temps aux Hommes, & deſplaiſent pour vne eternité à Dieu : Mais auec la Vertu qui n'a point de déchet, elles plaiſent pour vne eternité à Dieu, & à leurs Epoux.

Vn jeune Prince auant que de s'angager dans les liens du Mariage, ſe doit bien aſſeurer de l'affection de la Princeſſe qu'il deſire épouſer,

l'Amour étant le lenitif de toutes les amertumes qui ſe rencontrent dans le Mariage, qui à vray dire eſt vn duel entre l'Amour, & la douleur, & vne épée dont la garde eſt dorée, & le tranchant meurtrier. L'experience nous a fait aſſez voir que le manquement d'affection a arrouſé pluſieurs couches Royales de larmes, & de ſang.

Agamemnon qui eut la puiſſance d'embraſer la Ville de Troye n'eut pas la force d'embraſer le cœur de Clitemneſtre ſon épouſe de legitimes flammes, & apres tant de Victoires ne peut ſe rendre victorieux de ſon Eſprit: Cette infidelle Ingenieuſe en ſes Amours craignant que ſon époux ne recognut comme Egiſte auoit partagé la moitié de ſon lict en ſon abſence, pour ne pas ſouffrir ce reproche, ſolicita cét Amant ſecret d'adiouſter le Parricide à ſon adultere, & de rauir la vie à celuy auquel il auoit ôté l'honneur. Egiſte aueuglé de ſa Paſſion, ne conſidera point l'horreur de cét attentat, creut qu'il valloit mieux tout perdre que les faueurs de cette Infidelle, laquelle carreſſant amoureuſement Agamemnon à ſon leuer luy donna vne robe qui n'auoit point d'ouuerture en haut, & l'ayant enueloppé dedans, le liura entre les mains d'Egiſte qui luy enfonſa ſon épée au trauers du corps.

Plus conſtante en Amour a été Marie de Sauoye, Femme de Galeas Duc de Milan, qui prit apres la mort de ſon Mary pour ſes armes vn bucher ardét

au

au deſſus duquel voloit vn Phœnix auec cette ame, *Sola facta ſolum Deum ſequor.* Voulant dire qu'elle auoit renfermé tous ſes amours dans le tõbeau de sõ Mary,& qu'apres la perte elle ne vouloit plus s'attacher qu'à Dieu. Leonore d'Auſtriche fille de l'Empereur Ferdinand, femme de Guillaume Duc de Mantoüe, choiſit pour ſes armes vn arbre mourant, qui étoit entortillé de lierre, auec cette deuiſe; *Coſi morire mi piache*; Il me plait de mourir ainſi: Elle vouloit dire que cõme le lierre meurt l'arbre venant à mourir, qu'auſſi elle auoit de la complaiſance de mourir, ſon Mary étant mort. Nous auons veu cette meſme conſtance en Euſebia, qui ayma mieux rougir ſes delicates mains de ſon propre Sang, que de contenter la paſſion de l'Empereur Maxence; Et en Porcia qui pour ne pas ſuruiure ſon Mary, aualla des charbons ardents, & ſe fit vn breuage de flammes pour expirer dans les ardeurs de ſon Amour.

Ceux qui voyagent de Seuille à Grenade peuuent voir des marques ſenſibles de l'Amour nuptial ſur vn rocher qui s'appelle le rocher des Amants; *La pennagna de los en Amorados*: Le Royaume de Grenade étant encore ſouz la domination des Mores,& lors qu'il y auoit de grandes Guerres entre eux, & les Catholiques; il arriua qu'vn jeune homme qui profeſſoit la Foy Catholique, & qui eſtoit doüé d'vne rauiſſante beauté, fut fait priſonnier entre pluſieurs autres que le

Roy

Roy More mit en liberté, gagné par les bonnes mœurs, & par l'excellence de la beauté naturelle d'iceluy, il le retint aupres de ſoy dans ſon Palais : Cette grace extraordinaire luy donna vne facilité tres-grande, & vne occaſion fort fauorable d'entrer dans vne chaſte familiarité auec l'Infante; & ſes entretiens ordinaires étoient des inſtructions qu'il luy donnoit des Articles de la Foy, de laquelle il luy donna de ſi fortes impreſſions, que pour viure & mourir parmy les Chreſtiens, elle ſe maria auec ce ieune & deuot Eſclaue; Et comme ils eurent pris la fuitte, le Roy More fit reſolution de les pourſuiure à toute outrance; Et pour éuiter ſa colere, ils ſe cacherent dans vn antre, & apperceuants qu'ils étoient découuerts, & que le Rocher étoit enuironné de Mores, il monterent au deſſus, & pour ſe garantir du ſupplice dont ils étoient menacés, apres s'eſtre dit vn amoureux Adieu, ils s'embraſſerent & ſe ietterent en bas en ce doux maintien, & pour memoire de cét amour coniugal, on a dreſſé vne Croix ſur le Rocher & dans la Place publique.

Ie paſſe ſous ſilence le reſte des conditions qui ſurpaſſent ma portée, & me contente de ce ſouhait.

Grand

Grand Prince dont le beau viſage
Efface les plus doux attraits,
Qui ſurpaſſez Mars en courage,
Et qui triomphez de ſes traits.

Vniſſant Venus à Bellone,
Et l'Amour à vos faits Guerriers,
Formez vne belle Couronne
Et de Mirthes, & de Lauriers.

Que le Ciel vous donne vne Epouſe
Qui puiſſe égaler vos appas,
Et qui rende Helene jalouſe
De ces charmes qu'elle n'a pas.

Que bien toſt vôtre Deſtinée
Par vn glorieux Hymenée
Vous comble d'heur & de plaiſirs;
Que Dieu luy meſme le beniſſe,
Et qu'en tous lieux il accompliſſe
Iuſqu'au moindre de vos deſirs.

CHAPITRE XLI.

C'eſt vn Acte de Prudence à vn jeune Prince de conſeruer, & augmenter ſes Finances.

Regium eſt ditare non diteſcere.

C'Eſt vne choſe beaucoup plus digne d'vn Prince Magnifique, d'enrichir que d'eſtre riche; Cette Reigle pourtant a ſes limites preſcriptes : Car outre qu'il ne doit pas s'appauurir ſoy meſme pour faire les autres riches, il ne peut accomplir l'Office d'vn Grand Prince, ſe deffendre contre ſes ennemys, ny conſeruer ſes Etats, s'il manque de moyens, & ſi ſes finances ſont épuiſées. Le Corps Naturel ne ſe peut remuer ſans nerfs, ny les Monarchies ſans argent; ſi vn Prince n'en a point, il n'aura point de Suiſſes. Cette Nation qui a conſerué l'honneur ancien de la diſcipline des armes, par neuf batailles, ne ſe remuë point qu'elle n'entende le tambour qui l'appelle à la paye. Ce grand Corps composé de treize membres, qui ſont les treize Cantons, a acquis ſa liberté, & la maintient aux dépens des Princes de la Chreſtienté, qui luy donnent de l'Argent pour auoir ſon amitié.

Non ſunt profusè effundendæ opes quæ pacis ornamentũ ſunt, & ſubſidia belli. Cic. pro lege Manilia.

Vn Prince liberal doit ſçauoir que l'épargne eſt

eſt vn beau reuenu, & qu'il ne doit pas tellement raſſaſier celuy qu'il recompenſe, qu'au meſme temps il luy ôte le deſir de meriter dauantage. La Statuë de Memnon ne ſonnoit mot qu'elle n'eût veu luire au prealable le Soleil ſur l'Hemiſphere. L'Or eſt la plus neceſſaire & agreable lumiere des Soldats, les Princes ſans ſa faueur ne peuuent tirer paroles, ny actions des troupes les mieux équipées. S'ils deſirent remporter glorieuſement les victoires, deux choſes leur ſont neceſſaires, les Soldats & l'Argent; Et comme l'eſperance du gain jette le Soldat dans le peril des armes, auſſi le profit & l'Argent luy met les armes à la main, auant meſme qu'on parle de combattre.

La Solde eſt l'eau de vie du pauure Soldat, & ſon manquement eſt vn eau ſi forte, qu'elle mange les portes ferrées de la diſcipline Militaire. L'épée des ennemys & de toutes les forces de dehors, ne rompent pas ſi aiſement les Eſcadrons d'vne Armée, comme l'épée d'vn mutin que les Soldats nourriſſent ſouuent chez eux, qui eſt la faim. C'eſt pourquoy vn Prince qui veut eſtre bien obey dans ſes Armées, doit prendre garde de ne pas ſouffrir vne plus grande Puiſſance que la ſienne dans ſon Camp. Or c'eſt vn grand Monarque, & vn puiſſant Commandeur que la Neceſſité, ainſi qu'il appert au Roy

Lyſimacus, qui étant preſſé de la ſoif, ſe perdit ſoy meſme, & toute ſon Armée.

Les Princes les plus vaillants, connoiſſans combien le deffaut des viures étoit prejudiciable à leurs deſſeins, ont toûjours eſtés ſoigneux de compoſer leurs Armées comme les monſtres, leurs donnant leur premier établiſſement par le ventre & les prouiſions, à cauſe qu'vne Armée affamée s'en va à la debandade, & ne peut garder la diſcipline Militaire, & que les Soldats extenués & abbatus de faim, ſont plus redoutables à leurs hôtes, qu'à leurs ennemys.

Diſciplinam ſeruare nequit icinius.

Plus hoſpitibusquàm hoſtibusformidandi. Tacit.

Deux choſes ſont neceſſaires à vn Marchand, de l'Argent en ſa bource, & du credit à la Banque; Deux choſes ſont requiſes à vn Prince, des Finances en ſes coffres, & du credit acquis par ſa valeur, & reputation; Qui veut compoſer vne Medecine d'Etat de ces deux ſimples, pour y mettre la juſte doſe, doit pour chaque once du premier, en mettre deux du dernier, s'il veut conſeruer en ſanté le Corps & la gloire de ſon Etat. Il luy ſeroit pourtant plus expedient de perdre ſa reputation en dehors, que de ne pas la retenir en dedans; d'autant que la ſolidité de ſon jugement à entreprendre, & la promptitude de ſon Eſprit à executer, ne peuuent faire reüſſir ſes deſſeins lors qu'il n'a pas vne Majeſté abſolument puiſſante à commander, ny des Officiers prompts à obeïr faute de payement.

CHAPITRE XLII.

De l'eſtime que les Princes doiuent faire de la Iuſtice.

LE premier Nom que Dieu prit en creant le Monde, auant la creation meſme des Anges & des Hommes, fut celuy de Iuge ; parce que de creér le Monde ſans Iuge, ny ſans Iuſtice pour le gouuerner, c'étoit former vne Cauerne de Larrons, & établir vn bringandage, les Royaumes n'étants que des bandes de voleurs, lors que la Iuſtice en eſt vne fois ſeparée. Il eſt certain que Dieu a eſté le premier Iuge du monde, qui a établi des Loix & des Preceptes ; Sans l'aſſiſtance des Roys, ny des Gouuerneurs, il prit luy-meſme les reſnes du Gouuernement, iuſques au temps de Noë, qui fut le premier Gouuerneur de ſon peuple ; auquel il ordonna de viure dans le reglement de la Iuſtice. En ſuitte il ſe ſeruit de Moyſe, auquel il donna vne verge de Puiſſance, qui étoit appellée verge de droicture & de direction ; Si vous oſtés cette verge de Iuſtice de la main du Conducteur d'vn Peuple, il n'y aura plus d'ordre dans ſon Gouuernement.

Cette Verge deuora les Serpents des Magi-

ciens de Pharaon, & la Verge de Iuſtice extermine les malicieux, punit les rebelles, briſe la dureté des opiniaſtres, humilie les Superbes, & releue les Humbles. Elle eſt la Guide de nos vies, l'inuentrice des Loix, la Maiſtreſſe des bonnes Coûtumes; Elle eſt conſeruatrice de la Paix, ennemie de la Diſcorde; Elle épouuante les mauuais & aſſeure les bons: Sans elle l'Ordre eſt vn deſordre, la vie eſt vne mort, le repos vn trauail; C'eſt elle qui détruit la confuſion, qui produit le bon Gouuernement: Elle deliure les Innocens, & condamne les Coulpables. Elle eſt cette Echelle de Iacob, qui d'vne pointe touche le Ciel, éleuant les juſtes à cette demeure; & de l'autre la terre abbatant les jmpies. C'eſt elle qui regle les Monarchies, & qui étouffe les diuiſions dans leur naiſſance: Elle peſe les raiſons des hommes en ſa balance, & ne conſidere point leur qualités: Elle eſt ſi conſtante que les menaces ne la ſçauroient étonner, ny les promeſſes la corrompre; Elle condamne les Roys, s'ils ſont coulpables, & abſout les Eſclaues s'ils ſont innocents.

La Iuſtice eſt le fondement, & la regle de toutes les Vertus: c'eſt elle qui les met toutes en bon accord & ſans elle elles n'ont point d'harmonie. Ciceron conſiderant ſes nobles effets l'appelle la Reyne des Vertus. Selon S. Thomas cette Vertu eſt la Maîtreſſe de la vie; L'origine de

de la Paix, le treſor des Republiques, la joye des Hommes, la Conſolation des pauures, la Medecine de l'Ame, & la felicité des Peuples Salomon cognoiſſant ſes merites, dit que la Iuſtice établit les Royaumes, les fonde, les amplifie, les embellit, & leur donne toute leur Grandeur, & Majeſté. Ceſt elle qui guerit les bleſſures des Peuples, qui appaiſe les ſeditions, qui reſiſte à la Guerre, qui rend les Roys triomphants & aſſeure leurs Etats.

Si les Empires ſont des petits Mondes, la Iuſtice en eſt le Ciel; Si les Cours des Roys ſont des Cieux abbregés, la Iuſtice en eſt le Soleil: Si les Etats ſont des Corps tres-parfaits, la Iuſtice en eſt l'Ame; Si les Loix ſont les Reynes des Republiques, la Iuſtice en eſt la Couronne: Si le Prince eſt le Chef de l'Etat, la Iuſtice en eſt l'œil: Si les vertus ſont les pierreries qui enrichiſſent les Diademes, la Iuſtice en eſt le brillant.

Cette Vertu eſt vne volonté conſtante & perpetuelle de rendre à chacun ce qui luy appartient, le droit au prochain, & à Dieu le culte & l'adoration. Les Princes ſont inſtitués de Dieu pour Gouuerner les Peuples auec les reglements de la Iuſtice: Elle eſt comme le cœur & l'Ame des Roys, car comme l'Ame a ſa reſidence dedans le corps humain, & luy communique le benefice de la vie, & de la conſeruation; Ainſi la Iuſtice qui eſt l'Ame & le cœur des Roys ſe doit retrouuer

uer en leurs perſonnes pour donner vie à leur domination.

Entre le Roy, & la Loy il ny a difference que d'vne lettre, à cauſe que le Roy doit eſtre tellement vny auec la Loy, qu'il ſoit vne Loy viuante & parlante; & la Loy eſt vn Roy mu et qui commanderoit ſeule ſi elle ſe pouuoit expliquer. La Prudence Politique a partagé la puiſſance des Princes: Car ſans la diminuer en leurs perſonnes, elle la transfere ſubtillement dans le papier ſur lequel elle demeure écrite & expoſée à la veuë des Peuples. Les Loix arment les Princes de force, les établiſſent & les conſeruent, elles ſont les pierres fondamentales de la vraye Politique; les lignes du Gouuernement, les chemins Royaux de la raiſon d'Etat, les murailles des Magiſtrats, les liens qui attachent les Peuples, qui les font viure doucement dans la ſocieté; la tyrannie meſme ne peut ſubſiſter ſans Loix.

Les Princes par vn Acte de Iuſtice doiuent conſeruer cette conſtante volonté de rendre à Dieu ſes adorations, & les recognoiſſances qui luy ſont deuës, pour auoir fait deſcendre leurs Couronnes du Ciel deſſus leurs teſtes: Car il eſt vray que Dieu Couronne tous les Princes eternellement en ſon diuin Entendement, auant que de les Couronner temporellement; & que leur puiſſance, leurs Sceptres, & leurs Couronnes viennent du Paradis. Les plus attrempés des Empereurs

reurs Romains voulants aduoüer par vn acte de reconnoiſſance, que tous les Empires viennent du Ciel, en faiſoient deſcendre vne Couronne qu'vne main leur tendoit par les ombrages d'vne nuée : Auſſi voyons nous que la Sageſſe Diuine nous aſſeure que c'eſt par elle que ſe diſtribuent les Couronnes.

La Puiſſance Royale deriuant du Ciel doit eſtre accompagnée de la Iuſtice ; C'eſt pour cette raiſon que les Roys ſont peints auec l'épée de la Puiſſance en vne main, & la balance de la Iuſtice en l'autre ; L'épée ſignifie la Iuſtice vindicatiue, qui eſt vne épée qui perce le cœur du Vice, & qui tranche les veines à l'Inſolence ; La balance ſignifie l'égalité de la Iuſtice, qui rend à châcun ce qui luy appartient. Il me ſouuient d'auoir veu dans la Maiſon de Ville de Bruxelles vn exemple tres-memorable de la Iuſtice vindicatiue d'vn Duc de Brabant, qui auoit vn Fils fort libertin, lequel ayant enfraint les Loix de ce Prince, ſe promettant l'impunité à raiſon du rang qu'il tenoit à la Cour, la Iuſtice de ce Prince ayant reſolu ſa mort ſans auoir égard ny à ſon Sâg, ny à ſa Maiſon, les Officiers de ſon Alteſſe pouſſés d'vn eſprit de complaiſance luy ſauuerent la vie. Le Prince eſtant tombé malade & reduit au lict de la mort, on luy penſe faire plaiſir de luy amener ſon ſucceſſeur pour receuoir ſa benediction, mais par vn zele de Iuſtice au lieu de

le baiſer il le tuë : Tout le monde trouua cette action ſi barbare que l'Eueſque meſme luy refuſa la Communion, iuſques à ce qu'il eut expié vne action ſi ſcandaleuſe par vne penitence publique. Mais les penſées de Dieu eſtoient bien differentes de celles de cét Eueſque ; Car ce Duc ſoûtenant conſtamment qu'il n'auoit rien fait que par les mouuements de la vertu de Iuſtice, obtint par la ferueur de ſes prieres, qu'vn Preſtre luy montreroit ſon Maiſtre pour l'adorer,& auſſi tôt la ſaincte Hoſtie ſauta de la main du Preſtre dans la bouche de ce Duc.

Le Duc d'Alançon ayant conſpiré contre Charles VII. Roy de France, l'an 1474. non ſeulement fut fait priſonnier, mais condamné à mort ; Comme le Duc de Bourgogne faiſoit de grandes inſtances pour obtenir ſa grace, à cauſe qu'il eſtoit de la Maiſon Royale, & que ſes deuanciers auoient rendus de grands ſeruices : Le Roy luy répondit, que pour eſtre de la Maiſon Royale il n'en eſtoit pas moins digne de châtiment, puis qu'il eſtoit plus obligé de luy garder fidelité. Que s'il vouloit alleguer les ſeruices de ſes Anceſtres, qu'il ne meritoit pas que l'on y euſt égard puiſqu'il n'auoit pas ſuiuy leurs Exemples. Trajan connoiſſant l'obligation qu'ont tous les Roys de rendre la Iuſtice à leurs Peuples, voulut qu'à meſure que le Preteur de Rome receuoit l'épée, on luy dit ſes paroles;

Tu

Tu te ſeruiras de cette épée en faueur du Roy, s'il te commande des choſes juſtes : mais tu t'en ſeruiras contre luy s'il te commande des choſes injuſtes. Les Roys de France ſont tres-recommandables en cette vertu Royale, jurants ſolemnellement en leur Sacre, d'adminiſtrer la Iuſtice à leurs Peuples, & le Clergé chante durant cette ceremonie, que la Iuſtice & le jugement ſert de preparation à leur Trône qui s'appelle communement leur lict de Iuſtice, à cauſe qu'ils ne prononcent point l'Arreſt de mort & de vie qu'auec tres-grande equité : Auec l'épée nuë ils menacent les rebelles & ſe rendent redoutables à leurs Peuples & auec les balances, qui montrent l'égalité qu'ils gardent en l'adminiſtration de leur Eſtat, ils ſe rendent aymables à leurs Vaſſaux.

Les Docteurs remarquent qu'il y a vne ſi grande affinité entre les bons Roys & la Iuſtice, que toutesfois & quantes que l'Eſcriture fait mention d'vn bon Roy, elle le proclame iuſte. Le Prophete Iſaïe repreſentant les feruents deſirs des Patriarches qui demandoient la venuë du Roy des Roys dedans le Monde. Le premier tiltre qu'ils luy donnent c'eſt celuy de Iuſte; & Dieu voulant répondre à leurs deſirs le qualifie du tiltre de Iuſte, leur promettant qu'il rendra Iuſtice à tout le Monde. La raiſon pour laquelle les Iſraëlites demandoient à Dieu

Rorate Cœli deſuper, & nubes pluant Iuſtum.

vn Roy, c'eſtoit affin qu'il leurs rendit Iuſtice. Salomon deffend particulierement de donner du vin aux Roys, affin que l'ayant beu ils ne s'oublient de rendre la Iuſtice à leurs Peuples. Dieu voulant autôriſer ce grand Prince au commencement de ſon Royaume luy fit naiſtre vne occaſion ſignalée de faire voir ſa Sageſſe, & ſa Iuſtice, en ce combat des deux Femmes, qui conteſtoient à qui des deux l'enfant appartenoit. Salomon ayant adjugé l'enfant à celle qui n'en voulut point permettre le partage, cette action de Iuſtice jetta dans les eſprits de tous ſes Sujets vn reſpect & vne grande crainte : Dés lors qu'ils virent qu'il commençoit à rendre la Iuſtice, ils commencerent à le craindre & à l'eſtimer.

Et timuerunt Regem videntes Sapiétiam Dei eſſe in illo ad faciendum iudicium.

Charles, dit le Bon Comte Flandres, acquit ce ſurnom de Bon pour ſa Iuſtice ſinguliere, qui le rendit ſi ſoigneux du bien Public, que ſans auoir égard à perſonne, il rompit tous les Monopoles, & mauuaiſes pratiques de certains Seigneurs auec tant de zele, qu'il y perdit la vie, & fut tué pour la Iuſtice qui eſt vn rare & ſingulier martyre. Celuy qui le fit mourir fut vn certain Bouſſaer, qui du premier coup luy abbattit la main droicte, dont il donnoit l'aumoſne à vne pauure femme, puis rechargeant luy abbattit la teſte, & commit cét horrible ſacrilege dans l'Egliſe Sainct Donat de Bruges;

Mais

Mais outre que Dieu ne laiſſa pas cette felonnie ſans punition, voulut encore faire voir combien ce Martyr de Iuſtice luy étoit aggreable par vne lumiere Celeſte qu'il fit rayonner ſur ſon Corps, pendant la Pompe Funebre. Iob qui eſtoit vn Roy de la Loy de Nature reconoiſſant que la Iuſtice eſtoit la vraye fonction & exercice des Roys, dit que Dieu l'auoit reuetu de la Iuſtice comme d'vn Manteau Royal & du jugement comme d'vn Diademe.

Quel exemple plus memorable que celuy du Bien-heureux Prince Amedé de Sauoye, qui auoit la vertu de Iuſtice en ſi grande recommandation, qu'il n'a rien tant recommandé à ſes Succeſſeurs que l'amour de cette Royale Vertu,& celuy des pauures, ayant pris pour ſa diuiſe, *facite iudicium & Iuſtitiam & diligite pauperes.* Philibert Duc de Sauoye a eſté tant amateur de la Iuſtice, qu'il fit vn Edict le dernier iour de Iuin 1497. par lequel il commanda pour le ſoulagement des pauures, que les cauſes des vefues, & des orphelins ſeroient traittées promptement & ſommairement, donnant les reiglements neceſſaires pour ce ſujet, affin que la longueur de la Iuſtice ne les rendit pas miſerables.

Les Roys d'Egypte faiſoient iurer à leurs Magiſtrats, qu'ils n'obeyroient point à leurs commandements s'ils eſtoient injuſtes. Le meſme fit en France Philippe le Bel : Et Antigonus

commanda à tous ſes Miniſtres de Iuſtice de n'executer aucun de ſes Commandemens, quoy qu'ils fuſſent ſignés de ſa propre main, s'ils y trouuoient quelque choſe qui fut contraire aux Loix de la Iuſtice & du Royaume. Si vous entrés dans la Chambre où ſe rendent les jugements du Parlement de Paris, vous y trouuerés ces paroles écrites en groſſes Lettres dans vn Tableau ; *Audi verbum Domini Rex Iuda qui ſedes ſuper ſolium Dauid hæc dicit Dominus, facitè iudicium & Iuſtitiam alioquin erit in ſolitudinem domus hæc.* La Iuſtice eſt vne vertu Royale: Car les Subjets des Princes, ſupportent facilement le manquement des autres vertus en leurs perſonnes : Mais le manquement de la Iuſtice leur eſt inſupportable.

Le Roy Ptolomée demandant à l'vn des Septante Interpretes, comme il ſe pourroit accorder auec vne ſi grande multitude d'Hommes, compoſés d'humeurs differentes, répondit que ce ſeroit en faiſant la Iuſtice, rendant à vn châcun ce qui luy appartient. Les Roys anciens voyants la neceſſité de cette vertu pour la conſeruation de la vie Humaine, luy bâtirent vn Temple au recit de Sainct Auguſtin, & le Maiſtre-Autel portoit cét Eſcriteau ; *La Iuſtice libre* ; Voulants dire qu'elle deuoit eſtre affranchie de toutes paſſions, de haine & d'amitié ; Car eſtant telle, elle conſerue & amplifie les Royaumes

Auguſtinus de Doctrina Chriſtiana.

Royaumes. La raiſon pour laquelle Dieu agrandit l'Empire des Romains (ſelon S. Thomas) & le rendit Illuſtre par tant de Victoires, l'enrichit par tant de threſors, ce fut à raiſon de la Iuſtice & de la droicture qu'ils gardoient auec tout le Monde : mais ſoudain qu'ils l'abandonnerent, leur Empire commença à tomber. Il n'y a point de Roys, point de Royaumes, ny de Republiques ſans la Iuſtice ; Et le meſme motif qui obligea Dieu à faire des Roys, l'a obligé auſſi à faire des Loix, l'vn & l'autre ayants eſtés inſtitués pour refrener l'audace des hommes.

Eadem fuit ratio legum conſtituendarum, quæ Regum. *Cic. & hero-do.*

Conſiderés bien, MONSEIGNEVR, que les Roys (entre les mains deſquels Dieu a mis la Iuſtice) doiuent apprehender la Iuſtice Souueraine de Dieu, qui peut en vn inſtant détrôner les plus Puiſſants, & humilier les plus Superbes. Chilperic Roy de France, reconnut aſſez cette verité, lors qu'étant au lict de la mort, & apprehendant ſon jugement dans ſes dernieres angoiſſes, s'écria en cette ſorte : *Vah, Vah, quam magnus eſt Rex ille cæleſtis qui ſic humiliat ſublimes reges terræ.* Vn iour le liure des Roys ſera ouuert auſſi bien que celuy de leurs Sujets, en la preſence de tous les Peuples, & toutes leurs actions les plus ſecrettes ſeront iugées & publiées deuant les habitans du Ciel & de la Terre, pour receuoir la recompenſe des bonnes, & la punition des mauuaiſes.

Principes qui non imperant iniquè ſed iuſtè reddunt ſub-

Les

ditos ſibi facilè obſequentes ac benevolos. *Xenoph.*

Les Princes qui commandent auec juſtice & équité, ſe rendent agreables à Dieu, & preparent les Eſprits des Vaſſaux à les aymer, & leur obeïr auec ſoupleſſe.

CHAPITRE XLIII.

Vn Prince fait vn acte de Iuſtice, de rapporter à Dieu tout l'honneur de ſes Victoires.

IL n'y a point de doute que Dieu, qui eſt le Maiſtre des Combats, le Seigneur des Armées, l'Arbitre des Victoires, ne porte entre ſes mains les Palmes & les Lauriers des Triomphes, pour les diſtribuer à qui bon luy ſemble. C'eſt pourquoy les plus Sages Princes auant les Batailles ont eû recours à la Priere, à la protection Diuine, à l'aſſiſtance de la Vierge & aux choſes Sacrées. Dauid qui auoit vieilly dans les Combats, attribuë toute la force & le bon-heur de ſes Armes à l'aſſiſtance Diuine. Le Sainct Eſprit dans le Cantique, vnit les Chœurs dans leſquels on chante les loüanges Diuines auec les Armées : Les Preſtres & les Religieux chantants, combattent ; & combattant ils chantent. Le peuple de Dieu combattoit

In te inimicos noſtros ventilabimus cornu & in nomine tuo ſpernemus inſurgentes in nobis. Quid videbis in ſulamite niſi choros Caſtrorum. Exultatio.

toit autrefois auec la bouche & les mains; auec les armes temporelles & ſpirituelles, qui ſe preſtent vn ſecours mutuel.

nes Dei in gutture eorum, & gladij ancipites in manibus eorum.

Le Roy Ezechias étant aſſiegé dedans la Ville de Hieruſalem, par l'Armée du Roy Sennacherib, tourna les yeux du côté du Ciel, & s'adreſſant à Dieu, luy dit ces paroles de confiance: Deliurez-nous, Seigneur, des mains de ce Tyran, affin que tous les Royaumes de la terre habitable ſçachent que vous eſtes le ſeul Dieu, & Seigneur de toute la terre. Ce Prince fut exaucé en ſa priere, & Dieu enuoya vn Ange qui defit en vne nuict cent quatre vingt & cinq mille Aſſyriens. En quoy nous voyons que l'Oraiſon bleſſe de plus loing nos aduerſaires que les fleches, parce qu'elles ne bleſſent qu'à la portée de nos veuës; mais l'Oraiſon portant ſes coups bien plus auant, bleſſe les Princes les plus éloignés.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que le Prophete Ieremie apporta du Ciel vn glaiue au fameux Macabée, & que Dieu voulut que lors que ſon peuple donnoit dans les eſcadrons ennemys, qu'on fiſt retentir le ſon les trompettes ſacrées, parce que les triomphes ne ſe peuuent remporter que par le moyen des ſecours celeſtes, & par l'aſſiſtance des prieres, & des choſes Sainctes. C'eſt peut-eſtre ce qui obligeoit les Romains à faire tomber les boucliers du Ciel, pour ſignifier que les Victoires prennent leur naiſſance du Ciel, &

qu'elles en ſont tirées comme de leur Arſenac. Qui rendit Clouis de vaincu Victorieux, combattant contre les Allemans, ſinon le vœu que ce Roy fit de ſe faire Chreſtien, Dieu voulant qu'à la faueur de cette Victoire le Roy receut la lumiere de la Foy, & le Bapteſme, auec tout ſon Royaume. Qui a donné au meſme Clouis la Victoire qu'il remporta ſur Alaricus Roy des Viſigots, qui étoit Arien, ſinon le grand zele qu'il eut pour la Foy, & la Religion Catholique, en preuue dequoy Dieu luy enuoya vne Biche, qui paſſa deuant luy, pour luy enſeigner le gué par lequel ſon Armée pouuoit trauerſer auec aſſeurance la riuiere de Vigene, qui alloit croiſſant; affin qu'il eut plus de facilité d'attaquer & de mettre en deroute ſes ennemis. Dieu ſe ſeruit de la meſme faueur pour gratifier Childebert, qui defit l'Armée d'Amaleric, Roy des Viſigoths, Arien, qui traictoit mal ſa femme, non pour autre raiſon, ſinon à cauſe qu'elle étoit Catholique?

Qui a donné la force à Symon de Montfort, auec vn ſi petit nombre de Soldats, de defaire l'Armée tres-puiſſante des Albigeois heretiques, & de tuer le Roy Pierre d'Aragon, ſinon le Dieu des Armées & des Victoires.

Clouis voyant l'inſolence des Arriens, qui noirciſſoient de mille blaſphemes la Gloire du Sauueur, prophanoient les Autels, & les Egliſes,

combat

combattit luy meſme Alaric,& le tua de ſa main, comme vn Anatheme deſtiné à la mort pour la paix de la France.

Qui a retiré de la campagne & de la garde des trouppeaux cette Ieanne Pucelle d'Orleans, qui âgée ſeulement de dixhuict ans, deliura le Royaume de France de l'oppreſſion des Anglois, deſquels elle remporta des Victoires ſi ſignalées, fit leuer le Siege de deuant la Ville d'Orleans, & fit Couronner Charles VII. par la force de ſes Armes?ſinon Dieu qui auoit reueſtu ce cœur fœminin d'vne force plus que virile. N'auons-nous pas veu les Chreſtiens qui étoient aſſiegés par les Sarraſins dans la Ville d'Antioche du temps d'Vrbain II. fauoriſés d'vne roſée extraordinaire que le Ciel leur enuoya pour les rafraiſchir, & trois Saincts Perſonnages qui combattants pour eux, laiſſerent ſur les carreaux cent mille barbares.

Ce n'eſt pas ſeulement en faueur des Princes Chreſtiens que Dieu fait connoiſtre qu'il eſt l'Autheur des victoires, mais encore en faueur des Gentils par l'entremiſe des prieres des Soldats Catholiques, comme il parût en cette victoire miraculeuſe que l'Empereur Marc Antonin remporta ſur les Marcomans par l'entremiſe de cette legion fulminatrice, de laquelle parlent Tertulien, & Euſebe, en faueur de laquelle il enuoya des éclairs, & des Tonnerres ſi effroyables,qu'elle

donna de la terreur à ſes ennemis. Qui eſt ce qui combattit pour l'Empereur Honorius Fils de Theodoſe, en cette glorieuſe bataille en laquelle moururent plus de cent mille Gots, au rapport de S. Auguſtin, voire deux cent mille au rapport d'Oroſius, entre leſquels fut le Roy Radagaſius auec ſes enfans, ſans qu'aucun Soldat d'Honorius fuſt bleſſé ; Et S. Ambroiſe vn iour auant la bataille, apparut à vn Seruiteur de Dieu qui étoit en la Ville de Florence qui luy Prophetiza la choſe de la meſme ſorte qu'elle arriua puis apres ? Qui a pû defaire la puiſſante armée des Albigeois auec vn ſi petit nombre de Soldats qu'auoit Simon Comte de Montfort, & tuer le Roy Dom Pierre d'Arragon qui fauoriſoit leur party ſinon le Dieu des armées.

D Auguſt. lib 5. ca. 23. de ciuitate. Oroſ lib. 7. cap. 37.

Clouis premier Roy Chreſtien voulant faire connoiſtre qu'il attendoit tout ſon ſecours du Ciel, prit pour ſes armes les deux mains de Moyſe, éleuées, auec cette deuiſe. *Tutiſſimus. Tres aſſeuré.* Les Roys de France portoient anciennement la Chappe de S. Martin, s'en ſeruant comme d'vn bouclier dans les combats. Sapor Roy de Perſe aſſiegeant la Ville de Niſibe en fut repouſſé par les prieres de S. Iacques Eueſque de ce lieu, qui impetra de Dieu vne telle multiude de mouſcherons qui s'éleuerent contre les ennemis, qu'étants iettés par terre de leurs cheuaux, ils furent contraints tous confus de s'enfuyr ça & là. Les Romains

Theod. li. 4.

mains apres auoir acquis quelques victoires ſignalées auoient couſtume de monter au Capitole, portants vne branche de Laurier qu'ils repoſoient dans le ſein de Iupiter comme Autheur de leurs victoires, aduoüans par cette acte de reconnoiſſance que de luy dependoient les heureux ſuccés des Guerres. Plus iuſtement les Princes Chreſtiens doiuent porter les Lauriers de leurs victoires dans le ſein Amoureux de nôtre Dieu, & adorer la puiſſance de ſon bras, qui les met à couuert de l'oppreſſion de leurs ennemis: Les meſmes Romains figuroient la victoire auec des aiſles, pour monſtrer qu'elle venoit d'enhaut, & qu'elle deuoit retourner dans le Ciel.

Marcus Barbadrauſus 73. Duc de Veniſe, voulant monſtrer que les victoires eſtoient originelles du Ciel, figuroit vn Hercule qui eſtrangloit vn Lyon auec cette deuiſe; *Non nobis Domine non nobis, ſed nomini tuo da gloriam.* Dieu voulant eſtre reconnu pour Autheur des victoires, ſe ſert des moyens les plus foibles pour triompher des plus forts; Il s'eſt ſeruy de la valeureuſe Amazone Iudith, qui n'auoit point d'autres armes que ſa ſeruante pour triompher d'Holofernes; Il ſe ſeruit de mouſches, & de ſauterelles pour ſurmonter l'Armée des Egyptiens qui ſe voyans affligés, dirent le doigt de Dieu eſt icy, & non pas le bras, pour monſtrer que la moindre impreſſion de la force de Dieu, eſt capable de

ſubiuguer les armées toutes entieres. Les murailles de Hierico qui difficilement euſſent peu eſtre renuerſées par les forces des Canonnades, ont été bouleuerſées par le ſon des Trompettes: Gedeon auec trois cents Soldats mit en déroute l'Armée des Madianites, qui paroiſſoit auſſi nombreuſe qu'vne aſſemblage de ſauterelles.

Iudas Macabée voyant ſes Soldats eſtonnés de ce qu'ils deuoient combattre vne armée tres nombreuſe auec peu de Gens, les encourageant leur dit, qu'il étoit auſſi facile à Dieu de ſurmonter auec peu de Gens comme auec beaucoup, la victoire ne dependant pas de la grandeur des armées, mais de la volonté de Dieu. Dauid reconnoiſſant que la gloire des victoires deuoit eſtre attribuée à Dieu, lors qu'il voulut combattre Goliat, il mit bas les armes de Saül, affin qu'on n'attribuat pas la victoire qu'il deuoit remporter ſur ſon ennemy, à la force des armes de Saül, mais à la puiſſance de Dieu; & pour vn plus grand teſmoignage de la confiance qu'il auoit en la force de Dieu, il ſuſpendit ſon glaiue au tabernacle, pour marque de ſa reconnoiſſance. Dieu voyant la gratitude que Dauid faiſoit paroiſtre en ſon bas âge, permit que non ſeulement il fuſt victorieux de Goliat, mais d'vn grand nombre de Philiſtins; & S. Ambroiſe remarque qu'il remporta cette victoire à cauſe qu'il auoit conſulté Dieu auant la bataille.

Abraham

Abraham retournant victorieux de la bataille qu'il eut ſur quatre puiſſants Roys, Melchiſedech luy vint au deuant pour le congratuler, Il donne la loüange à Abraham, mais il attribuë la gloire de cette victoire à la protection diuine, & affin que tout l'honneur demeurât à Dieu, il ne voulut remporter aucunes deſpoüilles de ſes ennemis, affin que l'on ne creut pas qu'il prenoit part à cette victoire. Nous voyons ordinairement que les Soldats ne partagent point auec le Chef, ny auec les Capitaines la gloire du triomphe, mais que tout l'honneur de la victoire eſt attribué au Chef, les Soldats joüyſſans de la Paix, & de la joye, & les Capitaines de la gloire ; Les Princes à plus forte raiſon ne doiuent point partager la gloire auec Dieu, à qui elle appartient toute entiere, mais ils ſe doiuent contenter de la paix, & du contentement que cette gloire leur a acquiſe.

Benedictus Deus excelſus, quo protegente, hoſtes in manibus tuis ſunt.

La victoire qu'a remporté Sainct Michel ſur Lucifer, & les mauuais Anges, n'eſt pas attribuée à Sainct Michel, ny aux bons Anges par Sainct Iean, mais au Fils de la Vierge. Dauid l'attribuë à la force toute puiſſante du bras de Dieu, & Lucifer pour n'auoir rendu à Dieu la gloire qui luy appartenoit s'attribuant la perfection de ſes dons, en a été priué. L'Empereur Charles V. ayant défait Iean Federic de Saxe Electeur de l'Empire, confeſſa hautement qu'il deuoit l'honneur

Facta eſt ſalus & virtus, & Regnum Dei noſtri & poteſtas Chriſti eius.

Tu confregiſti capita draconis.

neur de cette victoire à Dieu, disans apres la bataille ces paroles memorables, qu'il ne pouuoit pas s'apliquer les mesmes paroles que Iule Cesar; Ie suis venu, i'ay veu, i'ay vaincu; Mais qu'il étoit obligé de dire: Qu'il étoit venu, qu'il auoit veu, mais que le Seigneur des armées auoit vaincu.

Les Gentils cognoissans que les victoires dependoient plus du Ciel que de la terre, offroient des sacrifices à leurs Dieux auant que d'entreprendre la Guerre, taschoient de les appaiser, & de se les rendre propices, & fauorables; Ils purifioient leurs armées, auec des sacrifices solemnels. Lors que le Peuple d'Israël combattoit contre les Amalecites, Moyse étant sur la Montagne, & tenant ses mains éleuées au Ciel, le Peuple surmontoit ses ennemis; à mesure qu'il les abbaissoit, il étoit surmonté, affin de donner à entendre que la victoire dependoit plus de Dieu que des Hommes, & qu'elle se deuoit plus attribuer à sa priere qu'à la force des Soldats qui combattoiét. Moyse en fit vne confession publique, lors qu'apres auoir remporté la victoire, il dressa vn Autel, qu'il appella, *Dieu est ma gloire*, par l'entremise de sa force i'ay surmonté mes ennemis.

Dominus exaltatio mea.

Iosué étant dedans le camp de la Ville de Hierico leuant les yeux au Ciel vit vn Ange qui portoit la resemblance d'vn Homme auec vne épée nuë en la main, courant promptement apres

apres luy, il luy demanda s'il étoit de ſon party, ou de celuy de ſes ennemis ; pour mettre ſon eſprit à repos, il luy répondit qu'il étoit le Prince de l'Armée du Seigneur, & qu'il étoit deſcendu du Ciel pour luy donner de l'aſſiſtance, & combattre en ſa faueur. Il ſeroit à ſouhaitter que les Princes d'aujourd'huy pratiquaſſent la couſtume de l'Empereur Conſtantin, qui s'en allant dans les Armées menoit auec ſoy grand nombre de Preſtres, affin qu'ils priaſſent pour l'heureux ſuccés de ſes Armées, & faiſoit porter auec ſoy vn tabernacle comme vne Egliſe portatile pour celebrer la Saincte Meſſe, & les diuins Offices ; & enſeignoit à ſes Legions de recognoiſtre Dieu pour le Roy du Ciel, & l'Autheur des victoires.

La Ville de Damiette étant le premier fruict des conqueſtes de Sainct Louys Roy de France, au voyage qu'il fit en Egypte, il reconnut le Fils de Dieu pour le Maître de cette victoire, car au lieu de ſe faire trainer auec pompe & magnificence ſur vn Chariot Triomphant, attelé de Tygres, & de Lyons, comme les Capitaines Romains, il fit marcher deuant luy l'Image de IESVS CHRIST Crucifié, & le ſuiuit animé de ſon Triomphe à teſte nuë, & à pieds nuds. Auant que Ramire dans l'Eſpagne emporta cette victoire ſignalée ſur les Mores qui a eſté tant renommée, il ſe vit tellement preſſé par ces Barbares, qu'vne bonne partie de ſes Soldats étant tués, ou

bleſſés, il fut contraint de ſe retirer dans vne Montagne, où il paſſa toute la nuict en prieres accompagnées d'vne grande effuſion de larmes. Dieu touché de compaſſion luy enuoya S. Iacques, qui par ſa preſence l'anima au combat & luy donna la victoire.

La ſouuenance des Graces qu'vn Prince a receu du Ciel, doit eſtre comme vne pure glace de criſtal, qui renuoye ſon pourtrait à ſon original: Il ne ſuffit pas de connoiſtre, mais il faut reconnoiſtre les benefices de Dieu, qui tient en ſa main les Palmes & les Lauriers, pour Couronner les Ames qui ſont reconnoiſſantes de ſes faueurs.

CHAPITRE XLIV.

Vn Prince doit tâcher de former vne Cour Saincte.

LEs Anciens au rapport de Suidas, auoient couſtume de mettre ſur le Trône des Roys la figure d'vne Cicogne, affin que la voyant au deſſus de leurs teſtes, ils r'appellaſſent en leur memoire les proprietés de cét oiſeau, & qu'ils conſideraſſent que comme il fait vne Guerre continuelle aux Serpents & aux autres Animaux veni

venimeux, qu'auſſi vn Prince vertueux eſt obligé de faire continuellement la Guerre aux vices. Salomon n'eſt pas plutôſt aſſis ſur ſon Thrône Royal qu'il punit Ioab & Semei, conſiderant qu'il n'y a point d'Etat plus floriſſant que celuy auquel les vices ſont punis & les Vertus recompenſées.

Vn Prince qui eſt ſoigneux d'établir vne Cour Saincte, doit bannir de ſon Palais tous les pourtraits ſales & les ſtatuës laſciues, qui ſont plutôſt l'embelliſſement d'vne Maiſon de débauche, que d'vne Maiſon Royale. On a trouué des perſonnes qui ont voulu bannir la Peinture, par ce qu'elle eſtoit l'Image de la tromperie, & que par les reigles de l'Optique elle étend des campagnes dont nous ne pouuons trouuer le bout, & qu'elle enfonce des valées dont nous ne ſçaurions découurir le fond. Le mauuais traitement que les Politiques ont voulu faire dans les Etats, ſe deuroit faire dans les Palais des Princes, qui deuroient eſtre des écoles de Vertus & des Temples de Pieté, à l'entrée deſquels les vices deuroient eſtre attachés comme priſonniers pour ſeruir de joüet aux pages & aux laquais.

Ariſtote qui n'auoit point d'autre guide de ſes actions que le flambeau de la Lumiere naturelle, jugea les repreſentations laſciues, quoy que mortes, ſi pernicieuſes à la pureté, qu'il exhorta les Magiſtrats dedans ſes Politiques, de ne

point permettre qu'on en dreſſât en aucun endroit des Villes ; de peur que le Peuple aualant ce poiſon par les yeux, ne donnât la mort à la pureté qui doit animer ſa vie.

Louys le juſte XIII. de ce nom, Roy de France, careſſoit cette Vertu de chaſteté auec des ſoings ſi particuliers, qu'étant vne fois logé dans vne chambre remplie de tableaux laſcifs, & craignant que leurs nudités profane ne donnaſſent quelque vitieuſe atteinte à ſon eſprit, prit vn charbon pour effacer ce que la Peinture deuoit couurir auec ſes ombrages. Les Peres qui ont eu les ſentiments les plus épurés de Sainɛteté, connoiſſans les corruptions que cauſent dans les eſprits ces figures laſciues, ont taſché de nous en donner de l'horreur, diſans que ce ſont des eſtandars déployés de l'impudicité, des allumettes du feu infernal, qui bruſle dans les corps & dans les cœurs; au lieu que les Images deuotes qui doiuent tenir place dans les Palais (qui doiuent eſtre comme le Sanɛtuaire où l'on ne voyoit que des Cherubins & des palmes) inſpirent aux regardans de grands mouuements de Vertus & de Sainɛtes penſées.

L'Image de Iesvs-Christ dreſſée à Paleade par l'Emorrhoiſſe de l'Euangile, de laquelle ſont iſſus des miracles innombrables au rapport d'Euſebe, ayant eſté oſtée par Iulien l'Apoſtat, & la ſienne miſe en ſa place, le feu deſcendant du Ciel la partagea,

tagea, diuiſant la teſte de ſon corps, ainſi qu'il arriua jadis à l'Idole de Dagon. Cette Image miraculeuſe de IESVS-CHRIST donnoit à tous ceux qui la regardoient, des ſentiments de ſa puiſſance.

L'Image de IESVS-CHRIST & de la Vierge, attentiuement conſiderées, donnent de grands ſentiments de pureté, ſelon les aſſeurances que nous en fournit S. Bernard; diſant que le corps de IESVS-CHRIST tout moulu de ſouffrances, étant regardé auec des yeux de compaſſion, amortit les flammes de la concupiſcence. Quel plus riche exemple du pouuoir qu'ont les Images de la Vierge d'étoufer les ardeurs ſenſuelles, que celuy de ceſte Saincte Fille, qui ayant charmé par ſa beauté, les affections du Roy Charles VIII. cõme elle ſe vit ſur le poinct de ſeruir de proye à ſon amour impudique, elle n'eut point de meilleur remede en cette ſurpriſe, que de regarder de tous cõtés ſi elle pourroit apperceuoir en quelque endroit l'Image de la Vierge, & l'ayant trouuée auec les yeux elle ſe proſterna en ſa preſence & la ſupplia par la pureté de ſes chaſtes entrailles, de prendre la ſienne en ſa protection, & faiſant paroiſtre de plus en plus ſa Vertu, elle coniura ce Prince de luy laiſſer le treſor que le Ciel luy auoit departi, en conſideration de la Vierge dont il en voyoit la reſſemblance à ce tableau. Ces paroles jointes à la veuë de ceſte Image de la Vierge

immaculée, eurent tant de force ſur l'eſprit de ce Prince, que nonobſtant qu'il peut triompher de l'honneur de cette fille, il la laiſſa en ſa pleine liberté.

Vn Prince qui a pour but l'auancement de la gloire de Dieu, le bien de ſes Sujets, & la reputation de ſa Cour, en doit bánir les Comedies laſciues, qui par leurs repreſentations empeſtent les eſprits des Courtiſans, auſquels s'ils apprennent le bien dire, ils apprennent auſſi le mal faire; Les charmes de leurs voix, de leurs poſtures, & de leurs actions ſont ſi grands, que les plus retenus deuiennent libertins inſenſiblemẽt, & les plus hauts Cedres de la Saincteté, ſont abbatus par leurs appas. Les Comedies ne ſont autre choſe que des Leçons d'vne amour illicite, des inuentions diaboliques pour ſurprendre les eſprits, des écoles publiques d'incontinence, des nourriſſes de mauuaiſes penſées, & la magnificẽce de Satan. Les Theatres ſont des Sepulchres ouuerts, d'où ſortent les puantes exhalaiſons des paroles impudiques, qui infectent les eſprits, & donnent la mort à l'Ame. Les Theatres ſont des boutiques ouuertes, où Satan eſtale ſa Marchandiſe, pour la debiter aux eſprits curieux & leur faire achepter à bon prix les peines de l'Enfer. Philippe Auguſte, Roy de France, conſiderant les pernicieux effets que cauſoient les Comediens dans les Cours, les bannit de ſon Royaume, à cauſe que leurs Theatres étoient

étoient des écoles d'impudicité, & des fontaines empeſtées, qui donnoient la mort aux plus Sainctes Ames; autant en fit Philippe III. en Eſpagne, les condamnant abſolument.

Les Princes qui ſont ſoigneux de s'auancer à la Vertu doiuent éloigner de leurs Cours les paraſites & les bouffons. Vn S. Prelat entretenant vn jour l'Empereur Charles V. luy remonſtra par des viues raiſons, que c'eſtoit vne grande iniuſtice, de voir que les bouffons, & les plaiſans auoient l'entrée dedans les Chambres des Princes ſans aucun contredit, & que les plus Sages étoient contraints d'attendre à la porte. Vn Prince qui a de veritables ſentiments de Dieu, & qui taſche de s'auancer à la Vertu, doit fuyr la conuerſation des flatteurs, & des impies. S. Louys commanda tres particulierement à ſon Fils Philippe III. de n'auoir aucun commerce auec les meſchants, imitant Dieu en celà, lequel ſepara la Lumiere d'auec les tenebres au commencement du Monde; & les planettes ſalutaires d'auec les funeſtes.

Clotaire III. Roy de France pour auoir laiſſé ſurprendre ſon eſprit aux flatteries d'Ebroin, ruina preſque tout le Royaume. Ce Prince deuint comme les touches des orgues, & des épinettes, qui ne ſonnent que ce qu'il plait à ceux qui les manient, & remettant abſolument le Gouuernement de ſon Etat entre les mains de ce perſonnage,

nage, le pernicieux Courtiſan ſe voyant en paiſible poſſeſſion des bonnes graces de ſon Maître; auança tous ceux qui pouuoient ſeruir à ſes malicieux deſſeins, & bannit d'aupres de ſa Perſonne tous ceux qu'il reconnoiſſoit pour les plus vertueux, comme S. Eloy & S. Lambert. Ce monſtre d'impureté étant arriué à la dignité de Maire du Palais, enyura de delices l'eſprit de ſon Maître, abbatit ſon courage,& le rendit l'objet de l'auerſion de ſon peuple ; & comme il s'étoit rendu inſurportable étant deuenu audacieux à route outrance, il fut cauſe d'vne reuolte en Gaſcogne, Auuergne, Quercy, Perigord ; & fut cauſe par ſes inſolences & par ſes impietés que les Peuples changerent leurs Gouuerneurs en Seigneurs.

Vn Prince qui fait profeſſion de Vertu, doit empeſcher la profanation du Nom de Dieu, duquel il eſt le Lieutenant & le Vaſſal: Car ſi ceux qui releuent d'vn Souuerain ſont obligés de deffendre ſon honneur, & ſes Loix ; les Princes releuant du Souuerain du Ciel & de la Terre, ſont obligés de maintenir ſon honneur & ſa gloire. Sainct Louys fut ſi ſoigneux de la maintenir, qu'il fit vne Ordonnance dans tout ſon Royaume, qu'vne des leures de celuy qui auroit blaſphemé ſeroit couppée ; & voulut que cette Loy fut miſe en execution : Il voulut encore que les Courtiſans qui iureroient, ou par vanité, ou par vaine complaiſance, fuſſent chaſſez de la Cour,

&

& degradés de Nobleſſe. Charles VIII. Roy de France, veut dans ſes Ordonnances, que tous ceux qui vomiront quelque blaſpheme contre Dieu, ou ſa tres-ſaincte Mere, ſoient mis en priſon vn mois durant au pain & à l'eau. L'Empereur Iuſtinian établit peine de mort contre les blaſphemateurs, affin que les punitions des Peſtes, des Guerres, & des Famines, & des bouleuerſements des Saiſons, que le blaſpheme attire, ſoient leuées de deſſus les teſtes des Peuples innocents.

Vn Prince qui doit eſtre l'exemplaire de toutes Vertus, doit éloigner de ſa Cour toute imputé, qui eſt vn feu bruſlant, dont la gourmandiſe eſt la matiere, les parolles des hoonneſtes les eſtincelles, & le des-honneur qui accompagne ce vice, la fumée. Henry ſecond Empereur d'Occident cognoiſſant la complaiſance qu'ont les Courtiſans à imiter les Vertus des Souuerains, auſſi bien que leurs vices, leur voulût donner vn ſi rare exemple de pureté, qu'il ne voulut iamais perdre ſon innocence virginale auec ſa femme Kunigonde, laquelle reciproquant à ſa vertu, & voyant que ſon mary auoit conceu quelque ſoupçon de ſa pudicité, apres s'eſtre armée du ſigne de la Croix, marcha ſur les charbons ardents ſans s'offenſer, pour preuue de ſa pureté. Quel exemple plus rauiſſant pouuoient auoir les Courtiſans du ieune Theodoſe, que de voir cét

Empereur viure en vne parfaite chaſteté auec ſa femme Eudoxia. L'Empereur Marcian fut ſi ſoigneux de cultiuer cette vertu, & de l'établir dedans ſa Cour, qu'il veſquit dans vne virginité perpetuelle auec ſa femme Pulcheria. Quoy que l'Empereur Iulien ſe fût declaré ennemy mortel denôtre Religion, ſi eſt-ce qu'apres la mort de ſafemme Helene, il n'en voulut iamais voir d'autre; & diſoit ordinairement que la pudicité n'eſt pas moins capable d'embellir la vie, qu'vn excellent Peintre de repreſenter vn beau viſage. L'Empereur Maximilian premier, de la Maiſon d'Auſtriche, qui étoit vn Prince auantagé d'vne extreme beauté, conſiderant que la pudicité doit compoſer la vie des Princes, & regler toutes leurs actions, auoit cette Vertu en ſi haute recommandation, qu'il ne ſouffroit pas meſme qu'vn Valet de Chambre le dépoüillât pour le mettre au lict, tant il apprehendoit les regards impudiques; voire meſme il ordonna par ſon Teſtament qu'on ne ſe mit point en peine de lauer ſon Corps, ny de le parer d'aucun ornement.

Les Princes qui ont dreſſé leur Cour Mondaine ſur les fondemens de la corruption, ont voulu auoir des Courtiſans qui fauoriſaſſent leurs inclinations vitieuſes. L'impudicité de Neron luy fit choiſir Tygillinus, parmy ceux qui le ſeruoyent en ſes voluptés; Et le meſme approcha de luy Petronius pour eſtre l'Arbitre de l'élegance

gance de ſon luxe. L'auarice d'Iſaacius Angelus, Empereur de Conſtantinople, luy fit mettre en credit vn ieune Clerc des Finances, lequel à grande peine ſçauoit écrire, en conſideration ſeulement de ce qu'il luy faiſoit part des preſents qu'il pouuoit tirer de ceux qui auoient affaire auec luy. L'Empereur Tybere qui ſe plaiſoit aux débauches de l'yurongnerie, voulut auoir aupres de luy Lucius Piſo, & Pomponius Flaccus, auec leſquels il paſſoit quelquesfois deux iours entiers & vne nuict à boire, les appellans ſes Amys à tout faire, ayant donné à l'vn pour recompenſe le Gouuernement de Syrie, & à l'autre la Prefecture de la Ville de Rome. Manuel Comene pour ſatisfaire à ſa prodigalité, ayant beſoin de quelque exacteur & ſubtil Inuenteur d'Impoſt, choiſit Iean de Putzé, homme rude facheux, de difficile accés, auquel il donna tant d'authorité, qu'il caſſoit meſme les Edits du Prince, & les Ordonnances du Conſeil.

Vn Prince defiát & craintif, comme Tybere, aymera vn calomniateur hardy, lequel ne craindra point la puiſſance des Grands, & executera promptement ſes Commandemens cõme fit autrefois Sejan. Tous ces Princes agiſſoient en Payen; Mais ceux qui ſont éclairez de la lumiere de la Foy, & qui veulent établir la beauté de leur Cour ſur la Saincteté, ſe ſeruent principalemẽt de gẽs de bien comme fit autrefois Dauid, qui voulut que tous

ſes Miniſtres fuſſent accompagnez d'innocence & de pureté. Auſſi eſt-ce le conſeil que donna Saluſte à Iules Ceſar, & Mecenas à Auguſte de ſe ſeruir de perſonnes vertueuſes, qui ſont plus retenus par les Loix de la conſcience & de l'honneur à ne rien entreprendre qui choque la volonté de Dieu, que les meſchants qui n'ont point d'autre bride que leur impuiſſance, & la crainte des chaſtimens.

Apres qu'vn Prince a abatu l'Idole des Vices, il ſe doit rendre ſoigneux d'éleuer la Vertu ſur ſon Trône, pour la rendre venerable à tous ſes Courtiſans. Il doit prendre vn grand ſoin que les Commandemens de Dieu, & de l'Egliſe ſoyent ſoigneuſement obſerués dans ſa Cour: Il doit prendre garde que les Sacremens de Penitence & de l'Euchariſtie ſoient ſouuent frequentez; car s'il eſt ſi ſoigneux d'auoir des Seruiteurs qui ne ſoyent point ſoüillez d'aucune tache exterieure, qui luy donne du degouſt, à plus iuſte raiſon doit-il eſtre ſoigneux de n'eſtre point ſeruy par aucun Officier qui ſoit enlaidy d'aucune tache interieure.

* * *

CHAPI

CHAPITRE XLV.

L'Ambition doit eſtre bannie de la Cour Saincte.

DEpuis que Dieu eut donné puiſſance à nos premiers Parens de commander aux Poiſſons & aux Oyſeaux, la domination a touſiours eſté vn morceau ſi friand, que les Roys les plus ſobres, & les Courtiſans les plus humbles, ont eu bien de la peine de s'en abſtenir. Dieu a eſtably des limites à toutes les choſes naturelles, aux Cieux, aux Aſtres, aux Elements; mais l'ambition qui regne dans les cœurs des Princes n'ayant point de limite, les fait aſpirer tous les iours à l'acquiſition des Etats qui ſont à leur bien-ſeance, ſans conſiderer s'ils ſont appellez de Dieu pour les Gouuerner.

Ipſi regnauerunt, & non ex me, Principes facti ſunt, & non agnoui.

La premiere condition qui eſt neceſſaire à vn Prince qui veut auoir de bons ſuccez, eſt d'eſtre appellé de Dieu pour le Gouuernement de ſon peuple, & de viure content dans les limites de la juridiction que Dieu luy a donné. Les Princes de Iuda, ne furent pas de ce nombre, ayãs été ſemblables à ceux qui plantent des limites dans les Campagnes, & qui tendent des cordeaux

pour partager les Terres ; Car comme le Laboureur auaritieux meſurant les heritages pour diſtinguer les poſſeſſions de ſes voiſins auec les ſiennes, empiete pour l'ordinaire ſur les terres d'autruy ; Ainſi voyons-nous que la vanité & l'ambition des Princes, les porte ſouuent à empieter ſur les Etats de leurs voyſins. Nous pouuons attribuer cette inquietude, à la comparaiſon qu'ils font de leurs Etats, auec ceux de leurs ſemblables ; Car tout ainſi qu'vn homme de moyenne taille paroiſt petit aupres d'vn geant ; Ainſi vn Prince qui a vn Etat mediocre, penſant à celuy de ſon voiſin qui eſt plus grand, ne ſe peut arreſter auec repos d'eſprit dans l'authorité que Dieu luy a donnée.

Vn Prince ambitieux qui ſe veut mettre au deſſus de toutes choſes, eſt comme les grandes Riuieres, qui entreprennent tous les iours ſur tout ce qui leur eſt plus proche ; il croit que tout ce qui luy eſt vtile, luy eſt licite, ſans conſiderer que la volonté de Dieu, & ſon adorable Iuſtice, doiuent ſeruir de bornes à ſon Empire ; & que penſant gagner les Etats d'autruy, il perd les ſiens propres. Encor que l'Aconit ſoit veneneux, la Panthere pourtant l'ayme tellement, que comme les Chaſſeurs l'ont ſuſpendu en l'air dans des vaſes tellement eſleuez qu'elle n'y peut atteindre, elle ne ceſſe de ſauter, & de ſe lancer en haut pour l'attirer à ſoy, tant que par l'impetuo-

ſité

nité du mouuement elle ſe creue & expire ſur la place. Le meſme font les Princes ambitieux, qui trouuent ſouuẽt la fin de leur Puiſſance & de leur Ambition, dans la fin de leur vie. Tandis que la Tortuë tient ſa teſte baiſſée dans le paué de ſa coquille, & demeure dans les limites que la Nature luy a preſcrit, elle vit en aſſeurance, & ſe conſerue tres-heureuſement; mais ſe voulant élancer au delà des remparts, & des confins que la nature luy a établi, elle s'expoſe à mille dangers, & perd ſouuent la vie.

Les Ambitieux reſſemblent aux joüeurs, qui auec vne vaine eſperance d'augmenter leurs richeſſes par celles des Etrangers, perdent les leurs propres. Si Charles Duc de Bourgongne, n'euſt pas eu l'ambition de porter le Nom de Roy de Sicile & de Hieruſalem, qui appartenoit à vne autre Maiſon, il ne ſe ſeroit pas rendu ridicule à l'Empereur Federic, auquel il demandoit d'ériger ſes Terres en Royaumes, ſous le nom de la Gaule Belgique, & n'auroit pas perdu ſes biens à Granſon, qui ont eſté eſtimez à trois millions d'or, ſes Gens à Morat, & ſa vie aupres de Nancy. Si le Comte Federic Palatin n'euſt voulu attenter ſur la Couronne de Boheme, il n'auroit pas perdu ſa voix Electorale, ny ſes Etats. Plus grand euſt eſté le bon-heur de Charles Roy de Naples, ſi demeurant content dans les limites de ſon Royaume, il n'euſt aſpiré à celuy d'Hongrie.

Il

Il faut que toutes les plantes que le Pere Celeſte n'aura pas planté ſoient deſracinées; Il étoit pardonnable à Bajaſet, Empereur des Turcs, de reſpondre aux Ambaſſadeurs de l'Empereur Sigiſmond (qui luy remontroient que la Iuſtice l'obligeoit de retirer ſes armes de la Bulgarie, ſur laquelle il n'auoit point de droit) qu'il auoit des pieces de Canon en ſon Arſenat, qui luy donnoient droit ſur tout ce qu'il pourroit occuper en l'Vniuers. Il parloit comme vn Turc & vn Barbare; mais les Princes qui ont des veritables ſentimens de Dieu, ſe contentent de l'heritage que leur Pere Celeſte leur a donné, & ne ſouſpirent point comme des Alexandres, pour l'acquiſition des nouueaux Mondes.

L'Ambition eſt ſi amoureuſe d'elle meſme, qu'elle dement les principes de la Nature parmy les plus grands Princes & Princeſſes, qui ne peuuent ſouffrir que leurs plus proches entrent en partage des honneurs qu'ils croyent leur eſtre deuës. L'Ambition, comme l'Amour qui ne veut point ſouffrir de Corriual, dépoüilla Tybere des ſentimens de reſpect qu'il deuoit à ſa Mere, s'offenſant lors qu'il apperceut que le Senat luy ordonnoit de grands honneurs. Le jaloux Antipater maſſacra ſa propre Mere, pour auoir témoigné moins d'amour pour luy que pour Alexandre. Atthalia par vne ambition extreme de regner, poignarda ſon fils Ochoſias. Caligula qui

la, qui aymoit passionnement Ptolomée, ne laissa pas de le faire mourir, pource que ce jeune Prince l'accompagnant sur le Theatre, auoit attiré trop curieusement sur luy les yeux des spectateurs à son exclusion par le grand éclat de sa robe.

L'Ambition est presque toûjours semblable à la Colere, qui ne considere jamais ce qu'elle entreprend, ny la raison qui la conseille. Cette Passion violente est comme le poison, qui est de telle force qu'il corrompt le sang & l'esprit, assiege & infecte le cœur par vne contagion venimeuse, & altere entierement la complexion & la disposition de celuy qui l'a beu. De mesme l'ambition de dominer est d'vne operation si puissante, qu'encore qu'elle se rencontre en vn Esprit de douce complexion, elle corrompt neantmoins ses belles qualités, & le rend entierement dénaturé.

Non seulement l'ambition des Souuerains, qui choque les principes de la Nature, & la Mere qui produit les meurtres & les assasins, doit estre bannie de la Cour Saincte; mais encor celle des Seigneurs qui tiennent rang memorable dedans les Cours.

L'Ambition est appellée à juste Tiltre la chasse des petits enfans: Si vous considerez les trauaux inutiles des petits enfans qui courent apres vn papillon, bigaré de diuerses couleurs, vous trou- Aucupium puerile. Athan. lib. Similit.

uerez qu'ils s'empreſſent, ils ſuent, ils trauaillent pour attraper ce beau neant, ils ont beaucoup de peine à faire cette conqueſte fallacieuſe, à cauſe qu'en volant ils ne tiennent jamais le chemin droit : C'eſt pourquoy il arriue ſouuent que les enfans s'arreſtant à conſiderer la beauté de ſes couleurs, tombent dedans des foſſes, dont on a bien de la peine de les retirer.

Les Honneurs Mondains nous ſont trés-bien repreſentés par ce papillon marqueté de diuerſes couleurs, qui ne demeure jamais arreſté en vne meſme place. Les Courtiſans ambitieux charmez de la beauté apparente des dignités, & des preferences, courent à corps perdu pour les attraper; mais il leur arriue ſouuent comme aux petits enfans au milieu de leur courſe, parce qu'ils tombent dans la foſſe profonde de la diſgrace des Princes, ainſi qu'il appert en Sejan qui a eſté vn des plus Sages & auiſés Courtiſans de l'Empereur Tybere, qui étoit vn Prince fin & deffiant. Ce Fauory Courtiſan arriua à ſi haut point de Fortune, qu'il ne reſtoit rien à l'Empereur à luy donner que le Tiltre d'Empereur; Il le fit Conſul, l'appella ſon compagnon, & ſon amy en toutes les Lettres qu'il écriuit au Senat & au Peuple. Apres tant de faueurs & de graces, l'Empereur étant entré en deffiance de luy, le fit ſaiſir par le Senat qui le fit conduire en priſon par Regulus, où il fut par apres condamné par le Senat

nat d'eſtre precipité d'vn lieu qu'on appelloit les échelles gemondenées. Ce qui apprent aux Courtiſans que le meſme degré qui leur ſert à monter, leur ſert auſſi quelquefois à les precipiter.

La Fortune ſe comporte enuers eux comme l'Aigle auec la Tortuë, elle les porte plus haut affin de les froiſſer plus aiſement ; Les aiſles de leurs vaines preſomption auec leſquelles ils volent ſi haut, ſont faites de plume empruntées, & compoſées de la cire molle d'vne incertaine eſperance, laquelle au rencontre des moindres chaleurs du danger, ſe fondent & luy deffaillent.

Les enfans apres auoir long-temps pourſuiuy le papillon, ſi par bon-heur ils l'attrapent & qu'ils le faſſent leur priſonnier, en le tenant ils peuuent dire qu'il ne tiennent rien, parce que ou ils ſe conſomme, ou il échappe auſſi toſt ; Il en eſt de meſme des plus hautes dignités, deſquelles nous pouuons dire que les tenant nous ne tenons rien. Le Fils de Dieu authoriſe ma penſée, lors qu'il dit à ſes Apôtres qu'ils ne luy auoient encore rien demandé. Il eſt certain que S. Iean & S. Iacques, croyant que ſon Royaume fut Temporel, luy auoyent demandé les premiers Offices de ſa Cour, qui étoit bien quelque choſe ſelon le ſentiment du Monde ; mais ſelon la penſée de Dieu, ce n'étoit rien.

On ſe pourroit étonner de ce que Dieu donne

des Couronnes & des dignités aux mauuais ; & murmurer de ſa Iuſtice, ſi nous ne diſions que leur donnant des honneurs & des dignités qui ne ſont rien, il ne leur donne rien. Pourquoy eſt-ce donc que les Courtiſans ſe tourmentent ſi fort à courir apres ce rien des honneurs Mondains, qu'ils ne poſſedent qu'auec crainte, & qu'ils ne perdent qu'auec regret.

Le papillon qui a eſté pourſuiuy auec tant de fatigue, étant en poſſeſſion de ſon Chaſſeur, échappe & s'enfuit en vn inſtant, & toutes les Grandeurs de la Terre paſſent comme vn éclair. Auſſi voyons nous que Satan fit paſſer en vn moment deuant les yeux du Fils de Dieu tous les Royaumes du Monde. Les honneurs Mondains ſont des petits Tyrans qui rempliſſent d'amertume les plaiſirs les plus innocents de la vie ; Ce ſont des fleches pouſſées en haut qui n'ont point d'état de conſiſtance, il faut qu'elles montent, ou qu'elles s'abaiſſent, & le premier poinct de leur conſiſtance eſt celuy là meſme de leur declinaiſon.

Conſulatus aligeros Tertul.

La dignité Conſulaire parmy les Romains étoit appellée vne dignité empennée, à cauſe qu'elle diſparoiſſoit en vn inſtant, & qu'elle s'enfuyoit auſſi promptement qu'vn oyſeau qui ſort de la main. Les dignités ſont comme ces perles de mauuaiſe ſaiſon qui montrent vn peu d'écorce brillante, & ne portent que du vent;

Elles

Elles ſont comme ces boutons de roſes, qui ſemblent s'ouurir pour regarder le Ciel, & rende les Aſtres jaloux de leur beauté ; ſur le ſoir neantmoins on les voit tomber à terre. Ce ſont des flambeaux allumez enuironnés de pluſieurs bouches, qui ſoufflent contre eux pour eſteindre leurs flammes.

De cette Chaſſe puerile paſſons à vne plus ſolide. Nembroth auant que d'eſtre Prince fut Chaſſeur, à cauſe que pour paruenir aux dignités, il faut entendre la chaſſe. Il y a deux ſortes de chaſſe, vne découuerte & l'autre ſecrette. Celuy qui chaſſe ouuertement bat le buyſſon d'vn côté pour faire ſortir le gibier, & crie hautement pour faire leuer la chaſſe. D'autres chaſſent ſecrettement, & à la ſourdine, ſe cachans derriere les taillis & les buyſſons ſans mot dire, pour attraper plus facilement leur proye.

Nous voyons ces deux façons de chaſſe parmy les ambitieux Courtiſans, qui ne ſe regardent jamais que dans vn faux miroir, dont la glace leur repreſente toûjours les choſes plus belles, & plus grandes qu'elles ne ſont en effet. Celuy là chaſſe ouuertement, qui pretendant quelque Office voit qu'vn pauure, ou quelque petit compagnon le pretend auec luy. Ce ſuperbe ne pouuant ſouffrir auec luy ce competiteur, le va trouuer, l'intimide, & le prie de ne ſe point embarquer en cette pourſuyte, luy fait mille

rodomontade : Le pauure voyant qu'il n'a pas le moyen de faire reſiſtance, deſiſte de ſa pourſuitte, & le riche emporte la dignité par les menaces qu'il luy fait de le mal traiter, & de le ruiner. D'autres chaſſent à la ſourdine, faiſant comme la taupe qui va toûjours remuant entre deux terres, & ſement ſecrettement des mediſances, des impoſtures contre les competiteurs pour les decrediter, & venir à chef de leur pretention.

Ie ſouhaiterois que les Courtiſans tinſent de la Nature des vapeurs, qui ne font point d'effort pour s'éleuer elles meſmes ; mais elles attendent doucement la force des rayons du Soleil pour les eſleuer en haut : Il m'eſt auis qu'ils ſe doiuent comporter comme ceux qui ſont conuiez à vn grand feſtin, qui n'arrétent point au milieu de la Sale ceux qui portent les viandes ſur la table pour s'en remplir, ains ils attendent patiemment que le Maître du feſtin les ſerue; ils n'appellent point auſſi à force de crier ceux dui entrent dans la Sale pour porter la viande. Vn Courtiſan qui a de la modeſtie, voyant paſſer deuant ſes yeux quelque dignité, il n'eſt pas juſte qu'il l'arréte auec violence, ou qu'il l'appelle à force de crier auſſi-toſt qu'elle commence de paroitre ; Mais il faut qu'il attende que le Souuerain luy preſente, & qu'il s'en ſerue modeſtement, Faittes de graces. Meſſieurs, ſouuent

reflexion

reflexion à quoy toutes les Grandeurs du Monde aboutiſſent.

Alexandre apres auoir acquis au prix de ſes ſueurs la Souueraineté de tout le Monde, n'eut que ſept pieds d'étenduë pour loger ſon corps. Quelle cataſtrophe plus étrange que celle de Polycrate Roy des Samiens, qui n'ayant jamais reſſenty aucun reuers de fortune, ſe ſeruit de toutes les inuentions poſſibles pour ſe procurer quelque déplaiſir ; A cét effet il jetta dans la Mer vne bague de prix ineſtimable pour ſe donner quelque occaſion de triſteſſe. Il arriua par merueille que cette meſme bague fut retrouuée dans le ventre d'vn poiſſon qu'on ſeruit ſur ſa Table. Ne ſembloit-il pas que la Fortune luy offrant cette bague vouloit s'allier, & ſe rendre inſeparable d'auec luy. Mais ce Prince qui ſembloit eſtre ſi fortuné experimenta bien tout le contraire, parce que ayant eſté dépoüillé de ſon Royaume par vn Roy de Perſe, il le fit enfin mourir en Croix pour fin de ſes malheurs. Quel plus grand malheur pourroit eſtre attaché aux Couronnes Ducales que celuy de Louys Sforce, lequel étant tombé entre les mains de Louys XII. Roy de France, il le fit enfermer & mourir dans vne cage de fer. On a veu vn Duc de l'Euclaſtre qui auoit épouſé la ſœur de Doüard Roy d'Angleterre, courant à pied nud apres le train

Philippe de Commune.

train du Duc de Bourgongne. Voylà à quoy aboutiſſent les Grandeurs de la Terre.

Les Princes & les Seigneurs ont des vies courtes, & des ambitions fort longues ; Ils craignent tout comme mortels, & deſirent tout comme s'ils étoient immortels, ſans conſiderer que la Terre qui n'eſt qu'vn point, ne ſçauroit donner la grandeur qu'elle n'a pas : Toutesfois & quante qu'ils ſe couchent, ils deuroient conſiderer que leur pourpre, & leur eſcarlate ſont des habits empruntés, & qu'apres auoir fait leur perſonnage ſur le Theatre de ce Monde, ils les faudra rendre à Dieu, auquel ils appartiennent pour les rendre à vn autre au dernier acte de la Comedie.

Le dernier parallele du papillon, & du Courtiſan eſt qu'au temps de la ſerenité il vole en haut, & au mauuais temps il abaiſſe ſon vol contre la Terre ; Tel eſt l'humeur du Courtiſan qui s'éleue par arrogance au temps de la proſperité, & s'abaiſſe par deſeſpoir au temps de l'aduerſité. La Riuiere Nouale en Lombardie qui eſt par de là l'Apennin, s'enfle de telle ſorte au Solſtice d'Eté qu'elle ſort de ſes riues ; & au Solſtice d'Hyuer elle eſt entierement à ſec. Telle eſt l'inconſtance des Courtiſans en l'entreſuite des diuerſes fortunes ; Ils s'enflent à la clarté du Soleil de leur proſperité : mais quand les pluyes des dangers s'eſleuent, ils ſont entierement

ment seichez de rage, & de desespoir ; Aujourd'huy ils feront vne brauerie insolente, & demain vne bassesse tres-vile, & tres-abiecte ; à cause que leurs Esprits ne sont pas bien preparés pour soustenir les efforts de l'vne & de l'autre Fortune.

CHAPITRE XLVI.

L'Enuie doit estre bannie de la Cour Saincte.

L'Enuieux comme le Crapaux de la Fable s'enfle de sa passion aussi gros qu'vn Taureau, encor qu'il doiue rompre, ou creuer; & d'vn œil plein de venin ainsi que le Basilic, il tuë l'obiect sur lequel il s'arreste. C'est vn vase remply de toute autre liqueur que du bien, tout ce que vous y versés se renuerse par terre, & se perd aussi tost. Il creue de voir prosperer ses ennemis, qui pourtant l'ont comblé de bienfaits. La Vengeance est vn doux rafraischissement pour luy, & le benefice est vne pesanteur insuportable à son humeur. L'Enuie, & la Ialousie qui troublent les Esprits des Grands, ne souffre point que l'vn s'éjouysse du bien qui arriue à l'autre. Le soupçon qui est le poison de

la vraye amitié, ſe gliſſe toûjours parmy eux ; la proſperité de l'vn eſt vne Croix tres fâcheuſe à l'autre. Themyſtocles ne pouuant voir la proſperité de Cymon ſe fit mourir d'impatiéce. Nous voyons tous les jours ce meſme ſuplice dans les Cours, où les Courtiſans ſouffrent mille Martyres à l'aſpect de l'auancement de leurs ſemblables. L'Enuie eſt vn Corſaire, qui n'attaque que les Vaiſſeaux les plus riches & les mieux equippés.

C'eſt bien à propos que Stobée parlant de l'Enuie, dit que tout ainſi que l'ombre accompagne le Soleil, de méme l'Enuie ſuit les éclats de la Gloire, & de la bonne Fortune de nos prochains ; C'eſt pourquoy Ariſtote l'appelle l'Antagoniſte des bonnes Fortunes, ce Vice n'étant autre choſe qu'vne amertume de cœur, & vne douleur conceuë dans nos Eſprits, des bon-heurs qui arriuent à nôtre prochain. Que ſont les Courtiſans dedans les Palais Royaux, ſinon des hibous qui ne peuuent ſupporter les Lumieres de la felicité de leurs compagnons, & des Tygres qui s'effarouchent au ſon de la Muſique des loüanges d'autruy ; Que ſont-ils autres choſes, ſinon des monſtres, qui ſe nourriſſent de leurs propres entrailles, & des Dragons, qui penſants infecter la glace luiſante de la Reputation de leurs ſemblables, font rejaillir ſur eux meſmes le venin de leurs Enuies, qui leur cauſe la mort.

Ce Vice eſt vne Vipere, qui dechire leurs entrailles,

entrailles, vne roüille, qui ronge leurs cœurs, vne Vlcere qui deuore leurs Ames, vne Scie, qui decoupe lentement leurs Eſprits. Ce Vice croît à meſure que la Gloire & la Vertu prend de l'accroiſſement; Pour cette conſideration Temiſtocles recommoiſſoit qu'il n'auoit encore fait aucune action digne de loüange, n'ayant point d'enuieux de ſa Vertu. Ce Vice anticipe ſa punition, & ſe venge de ſoy-meſme: Il eſt appellé juſte & injuſte; juſte par ce qu'il eſt le bourreau de ſoy-meſme, & injuſte haïſſant la Vertu. Denys le Tyran, conſiderant que tous les tourments qu'il auoit inuentés finiſſoient promptemét, creut que donnant de l'aliment à l'Enuie d'vn qui auoit été autresfois ſon Amy, pour perpetuer ſon ſupplice, à cét effet il gratifia de preſents tres rares tous ſes Domeſtiques, & le priua ſeul de ſes Graces, pour luy faire ſouffrir vn tourment continuel. L'Enuie eſt vne marque d'vne Ame baſſe & rempante, l'Enuieux montrant qu'il n'a pas les perfections qu'il connoit & recherche en autruy; Ainſi que dit Sainct Gregoire expliquant ce paſſage de Iob, *Paruulum occidit inuidia*; l'Enuieux eſt appellé petit, à cauſe qu'il témoigne par ſon enuie qu'il eſt inferieur à celuy qu'il enuie, attaquant ſes perfections.

Les Cedres du Liban ne ſont iamais cariez, ny corrompus au dedans, & ne ſont point abattus par la pourriture; ny les Grands & genereux

Eſprits par l'Enuie, qui eſt vn vice infame, puiſque perſonne ne veut aduoüer qu'il ſoit tel. Auſſi l'Enuieux fait tout ſes efforts en cachette; C'eſt vn Serpent qui dreſſe ſes embûches, non point à la face, mais au talon de celuy qu'il deſire renuerſer. L'Ecriture nous voulant repreſenter, que Dan deuoit enuier le bon-heur de ſes Freres, le compare aux Coleuures cachées dans la beauté des fleurs.

Fiat Dan Coluber in via.

Il ſemble que S. Bonauenture en l'expoſition du Pſalme 118. ait reconneu les ſecrettes menées d'vn Courtiſan enuieux, lors qu'il dit que il diminuë les Grandes actions, & ne les met jamais au juſte point qu'il doit; 2. Il diſſimule ce qui eſt vray; s'il ſe treuue en compagnie où l'on diſcoure des perfections de quelqu'vn, il fait ſemblant de les ignorer. 3. Il peruertit ce qui eſt bon; étant contraint d'aduoüer quelque belle action, il peruertit l'intention de celuy qui la produit.

S. Cryſoſtome, parlant de ce Vice, l'appelle la premiere jnuention de Satan; La Superbe a été ſon premier peché dans le Ciel, & l'Enuie dans la terre, ne pouuant ſupporter la felicité du premier Homme; Elle eſt cette beſte farouche des Freres de Ioſeph, qui deuora leur propre Sang; Elle eſt ce vermiſſeau, qui a rongé le liaire verdoyant à l'ombre duquel ſe repoſoit Ionas; C'eſt vn monſtre dans la volonté humaine, qui naturellement

rellement haït le mal, & ayme le bien ; Et l'Enuie haït le bien de la Vertu. Ce Vice eſt oppoſé à la Vertu de Charité, qui ne cherche point ſes intereſts, mais ſeulement ceux de IESVS-CHRIST, & l'Enuieux ne cherche que ſes intereſts particuliers. Cain a enuié la proſperité d'Abel; Rachel la fecondité de Lia ; Saül qui ne pouuoit ſupporter les louanges que les Dames donnoient à Dauid, preferant ſa victoire à la ſienne, a enuié les heureux ſuccés de ſa bonne FORTUNE.

Ce Vice eſt appellé Irremediable, parce qu'au lieu que les autres ſe peuuent guarir par leur contraire, celuy-cy s'augmente, & prend accroiſſement par la multiplication des actions vertueuſes. Dieu donna ſa malediction à la perſonne de Caïn, non pas à celle d'Adam, parce que ſon peché étoit vn peché d'Enuie, qu'il voyoit eſtre incurable. Dieu ne donne pas ſa malediction, qu'à ceux qu'il voit eſtre entachés de pechez irremediables ; A la fin du Monde il donnera ſa malediction aux damnés, parce que leurs pechés ſeront hors d'apparence de guariſon. Il donna ſa malediction au figuier, à cauſe qu'il ne pouuoit plus porter de fruicts. Caſſien ayant écrit des autres vices, n'a rien traicté de l'Enuie, parce qu'il l'a creu eſtre ſans remede. Saül ayma mieux eſtre tourmenté du demon, que de voir Dauid, qui le guariſſoit auec ſa harpe.

L'Enuieux ne peruertit pas ſeulement les or-

dres de la Nature, mais il choque les ordres de la diuine Prouidence, qui veut distribuer des honneurs, & des richesses aux vns, & non pas aux autres. En la Maison de Iacob il y auoit douze Enfans, il plût à Dieu d'éleuer Ioseph sur le Trône de l'Egypte, mais non pas les autres; comme il ne nous est pas loisible de controler la conduite de Dieu ny sa diuine Prouidence, en ce qui regarde la predestination, & reprobation, ainsi ne nous est il pas permis, de controller la Prouidence ordinaire en l'eleuation, des vns, & en l'abaissement des autres, ny de censurer l'administration des affaires de ce Monde, & les soins que prend l'amoureuse Prouidence de Dieu, esleuant les vns sur les Trônes de l'Honneur, & laissant les autres en bas: Car c'est mettre la main sur la Couronne de Dieu, & blâmer ses desseins. Il donne des richesses aux vns, par ce qu'il voit qu'ils en feront des aumônes, & fonderont des Eglises; Il en refuse aux autres, parce qu'il preuoit qu'ils en feront vn mauuais vsage.

Inuiderunt ipsi habentes iacula.

Ce Vice est si denaturé qu'il attaque les personnes des plus éminentes vertus; Iacob donnant sa benediction à son fils Ioseph, dit que ses freres ont été comme des Archers, qui ont descochés leurs fleches contre luy. Meritoirement l'Enuieux est comparé à l'Archer, qui se propose tousiours le blanc d'vn papier, ou d'vn carton pour but; aussi

auſſi l'Enuieux ſe propoſe la Science, la Pureté, la Probité. S'il y a quelque homme dans vn Etat, qui ſoit doüé de quelques rares qualitez, ſes propres freres le choiſiront pour but de leur Enuie. Le Prophete Ieremie fut jetté par ſes Concitoiens, dans le fond d'vn puis, & fut honoré par Sedecias Roy étranger. Les premieres qui découurirent la puanteur du corps du Lazare, furent ſes Sœurs ; Les Philiſtins voyans de loin Samſon, le croyoient inſurmontable, Dalila le tenant dans ſon ſein, connut que ſa foibleſſe conſiſtoit en ſes cheueux ; La Ville de Hieruſalem, fut la Mere, & la Nourriſſe des Prophetes, & toutesfois il ny a point eu de lieux où ils ayent été dauantage perſecutés. C'eſt ce que ſainct Eſtienne leur reprochoit, diſant ; Quels Prophetes n'ont pas perſecuté vos deuanciers?

En quoy nous voyons que la malice des hommes eſt plus grande que celle des Demons, qu n'enuient point leurs compagnons, ny leurs mauuaiſes fortunes ; Et les hommes qui ont vne meſme Nature, vn meſme Dieu, vne meſme Foy, vn meſme Roy, vn meſme Royaume, vne meſme Ville, ne ceſſent point de contreminer la bonne Fortune de leurs compatriotes : Le Fils de Dieu fut trahy par ceux de ſa Nation meſme, ainſi que luy annonça Pilate. Le meſme Fils de Dieu araiſonnant ſon Pere, luy dit, qu'il la rendu ſi beau, qu'il la formé de ſa main ; & adjoûte auſſi-toſt

Gens tua, & populus tuus tradiderunt te mihi.

apres

apres, que peut eſtre les tenebres l'accableront. Par ces tenebres il entend les Iuifs, qui frappés d'enuie ne pouuoient ſouffrir la beauté de ſon Ame & de ſes actions innocentes.

Les Romains parmy leurs Triomphes faiſoient porter aux Vainqueurs qui auoient dignement ſeruy la Republique, vne medaille faitte en forme de cœur, qui portoit les remedes contre l'Enuie, connoiſſants qu'encor qu'ils euſſent ſurmontés les ennemys de la Republique, ils n'auoient pas toutesfois ſubjugué les enuieux.

Abraham retournant victorieux de la bataille des cinq Roys, Dieu luy promit de l'enuironner du Bouclier de ſa protection ; Cette promeſſe ſemble auoir eſté faitte à contre temps, elle auroit eſté plus raiſonnable, ſi Dieu luy eût fait auant le Chamailly de la bataille, car apres elle ſembloit eſtre inutile. Dieu ſçauoit bien que les heureux ſuccez étoient ſuyuis de l'Enuie ; C'eſt pourquoy il luy promet de luy ſeruir de Bouclier apres la bataille, pour parer aux coups de l'Enuie. Les grands Genies doiuent conſiderer que les Eſprits les plus éminents ſont ceux qui attirent plus d'enuie ; mais que tout ainſi que les hybous qui dreſſent des embûches à la blancheur du Cygne, ne la peuuent diminuer en aucune façon, auſſi l'enuie de ces petits Eſprits ne peut en rien prejudicier à leurs Vertus. Conſtance Sforce voulant montrer qu'elle ne craignoit

point

point les enuieux, prit pour les armes vn Cygne qui ſe plongeoit dans la Mer, & au deſſus vne chauue-ſoury, auec cette Ame *Candor illæſus*; car tout ainſi que cét oiſeau nocturne ne peut ſupporter la blancheur du Cigne, & bien qu'il taſche de luy nuire il n'en peut venir à bout, ainſi quoy que les enuieux s'efforcent de nuire aux perſonnes de probité, ils ne peuuent ternir le luſtre, & la blancheur de leurs belles actions.

Si nous voulons exterminer ce monſtre, il faut ſuffoquer ſa Mere qui eſt la Superbe; car ayant fait perir la Mere il ſera aiſé de faire mourir la Fille. S. Auguſtin nous aſſeure que la Superbe des Anges eſt plus ſupportable à Dieu dedans le Ciel, que celle des Hommes ſur la Terre; Car les Anges dans le Ciel auoient des objets ſi rauiſſans, qu'ils étoient capables de donner de la chaleur à leur ambition, voyans ce repos Eternel, cette Puiſſance ſouueraine, ces Lumieres qui ne tombent jamais dans l'Occident: Mais en cette Vallée de miſeres nous n'auons rien qui vaille nos courages: C'eſt pourquoy noſtre Superbe eſt plus inſupportable dans la Terre que celle des Anges dans le Ciel.

Imitons la couſtume des Medecins, qui ne ſe contentent pas de connoiſtre le mal, mais ils y appliquent le remede. Le mal de l'Enuie s'adoucit, rendant en quelque façon commun ce qui eſt enuié; & faiſant en quelque façon connoiſtre

à ceux qui nous peuuent enuier, que ce bien étant entre nos mains, ils en peuuent receuoir grand aduantage, ſupport & accroiſſement de leurs eſperances; le moyen de paruenir à cela, eſt de rechercher leurs amitiés, & leur familiarité, & nous témoigner fort affectionnés enuers eux, affin qu'ils puiſſent croire que nôtre condition augmentée, la leur augmentera auſſi.

Vn autre remede eſt de fuir le faſte, les habits ſomptueux, les Feſtins magnifiques, les dépences exceſſiues, principalement à ceux qui ſont éleués de baſſe condition, & faire connoiſtre qu'ils ont été éleués aux dignités qu'ils poſſedent par la force de l'authorité de leurs Maîtres. Le Cardinal Ximenes ſe ſeruit de cette inuention; Car étant de bas lieu, & s'étant fait Cordelier, comme il fut connu pour tres habile Homme par le Cardinal de Mandoſſe Archeueſque de Tolede, il fut fait Confeſſeur de la Reyne Iſabelle de Caſtille, & depuis Archeueſque de Tolede pour s'oppoſer aux grands du Royaume; la Reyne luy ayant preſenté ſes Bulles il les refuſa, iugeant que s'il acceptoit cette dignité cela luy attireroit l'enuie des Grands du Royaume; La Reyne voyant ce refus fut contrainte de le faire prier par tous les plus Grands de la Cour d'accepter cette charge, ce qu'il fit apres pluſieurs refus; mais il fut quelque temps ſans vouloir accroiſtre ſon train ny ſa dépence; quoy qu'on

qu'on luy remonſtra que ſa dignité requeroit qu'il changea de façon de viure, de maniere qu'il fallut que le comandement exprés du Pape y interuint auquel il obeït enfin, & ainſi il éuita l'enuie d'vne grande dignité, deſirée des plus grandes Maiſons, & vne dépence tres grande.

CHAPITRE XLVII.

Des mal-heurs qui ſuiuent les Cours.

DIEV a inſtitué les Cours pour ſeruir d'azile, & de refuge aux Miſerables, & toutesfois nous voyons que les portes des Palais ſont ouuertes pour les bouffons, & fermées pour les affligez, & les ſeruiteurs de Dieu. Tandis que les Miniſtres de Baal mangeoient des viandes de la Table de la Reyne Ieſabel, Elie qui auoit vn grand zele pour le ſeruice de Dieu, mouroit de faim dans les deſerts: à meſure que Iamnes & Membres Magiciens étoient careſſez de Pharaon, Moyſe & Aaron étoient chaſſez de ſa preſence. Les Cours Mondaines ſont des boutiques garnies du poiſon de tous les vices, C'eſt là que l'audace éleue les étendarts de ſon eſperance, c'eſt là que ces deux Monſtres horribles, la Colere, & l'Enuie, enſanglantent la terre de mille cruelles Tragedies; C'eſt

dedans ce petit Monde que l'amour tient la torche allumée, & la met dans le sein des Princes; C'eſt là que les Vices couronnés paroiſſent en Triomphe, & que les Vertus demeurent captiues & priſonnieres.

Auant que S. Pierre entra dedans la Cour du Pontife, il étoit fidele & zelé au ſeruice de ſon Maître, ſoudain qu'il y fuſt entré, le voila ébranlé par la parole d'vne ſimple ſeruante, qui le fait tresbucher dedans le Palais d'Anne; IESVS-CHRIST, qui étoit l'innocence meſme, receut vn ſouflet d'vne main ſacrilege & audacieuſe, qui fut la premiere qui traita indignemẽt le corps du Fils de Dieu: Dans le Palais de Caïphe, on le chargea d'iniures & de crachats, dans la Maiſon d'Herode on le reueſtit d'vne robbe blanche, & on ſe mocque de luy comme d'vn fol; dans celuy de Pilate, il eſt flagellé, couronné d'épines, & jugé à la Mort.

Moyſe fit ſi peu d'eſtime de la Cour de Pharaon, qu'encor qu'il fût adopté par Termutis fille de ce Prince, il foula aux pieds neanmoins le Diademe qu'elle luy auoit mis ſur la teſte: Auguſte Ceſar mépriſa de telle ſorte les delices des Cours, & de la vie Royale, qu'il commanda qu'au jour de ſon trepas au lieu de verſer des larmes, on fit de grandes huées, & de grands cris, comme à la mort des paraſites, & des bouffons, monſtrant par ceſte action, que les vies les

plus

plus douces, qui ſe meſlent dans les Cours, ſont meſpriſables, ridicules & penibles. Les Courtiſans viuent comme dans vn Moulin qui tourne ſans ceſſe, ſans en rien rapporter que du bruit, & de la pouſſiere : Ils paſſent leurs vies ſur la roüe d'vne inquietude perpetuelle, ſans jamais treuuer aucun repos. Qui a il de plus malheureux qu'vn Courtiſan, qui ſe ſacrifie à l'opinion du Monde & qui ne peut ſe ſeruir des choſes que Dieu & la Nature nous a donné ? Nous naiſſons tous libres, & ils vendent leur liberté pour ſe rendre eſclaues des inclinations d'autruy : Il faut qu'ils compaſſent toutes leurs actions à celles des Princes, il faut qu'ils marchent à la cadence de leurs pas, qu'ils veillent & qu'ils dorment ſelon le ſommeil d'autruy. La Nature a preparé vn temps conuenable à tous les Animaux, pour prendre leurs refections, & il faut qu'ils mangent ſelon les appetits d'autruy, leur vie n'eſt qu'vne attente perpetuelle, & leur fin le plus ſouuent vn deſeſpoir.

Nabuchodonoſor étant tranquille en ſa Maiſon, eût vn ſonge qui luy donna de la terreur ; Il vit vn grand arbre, qui de ſa cime touchoit les Aſtres, ſes feuilles étoient tres belles, ſes fruicts tres abondants, dedans ſes branches nichoient les oiſeaux du Ciel, & au deſſous viuoient les Animaux, & les beſtes plus agreſtes : Par cét arbre nous eſt repreſenté la Cour Mondaine de

Nabuchodonoſor, & des Princes les plus fleuriſſants en honneur : Cét arbre en ſon éleuation ſembloit baiſer les nuës pour dire que s'il étoit en la puiſſance des Princes, ils éleueroient leurs Trônes de Majeſté par deſſus les Aſtres, & voudroient commander à tous les Hommes de la Terre habitable. Les feuilles & les fruicts dont cét arbre étoit abondant nous repreſentent les Threſors, & les riches ameublements des Princes, & des Souuerains; Les Animaux qui paiſſoient doucement à l'ombrage de cét arbre, denotent les vicieux Courtiſans, qui viuent ſous la protection des Princes; les auaricieux, & les intereſſés comme des Animaux cruels, & deuorants. Les luxurieux qui ſe veautrent impunément dans le ſale bourbier de leurs concupiſcences, ſont des pourceaux, qui ne regardent iamais le Ciel que lors qu'ils ſont aſſommez de quelque coup de la Iuſtice Diuine. Les vindicatifs qui ne reſpirent que le ſang, ſont des beſtes farouches, comme des Tygres & des Lyons; Les ruſez & diſſimulez ſont comme des Renards fallacieux, qui viuent tous neantmoins à l'ombrage de ces grands Cedres, qui eſtendent les bras de leur Puiſſance par tout le Monde.

Par les oyſeaux qui nichoient dedans ſes branches, nous ſont repreſentez les Courtiſans ambitieux, qui entreprennent de baſtir leur fortune dedans les Cours, qui ne volent iamais entre les deux

deux aiſles de la Modeſtie, & de la Mediocrité; ains prenants le vol de leurs penſées ambitieuſes ſur les plus hautes montagnes de l'Honneur, aſpirent tous les iours à de nouuelles charges, & ne ſe pouuants paſſer de ce qui les tuë, trouuent plus chere vne paſſion d'Amour, ou d'Ambition, que leurs propres vies. Les oyſeaux taſchent de baſtir leurs nids dans les branches des arbres, pour ſe repoſer doucement & perpetuer leur ſucceſſion; & les Courtiſans ne viſent qu'à baſtir leurs Maiſons, agrandir leurs Enfans, & éterniſer leur memoire. Les oyſeaux apres auoir baſty leurs nids dans les branches des arbres, n'ont point d'autres exercices que de chanter pour réjouyr les paſſants; Et les Courtiſans n'ont point d'autres ramages que les loüages fallacieuſes de leurs Princes: Ils leur diſent que le Ciel ne pouuoit enuoyer à leurs Eſtats vn Prince plus affable, plus liberal, ny plus agreable à tous leurs vaſſaux; Ils leurs font croire qu'il eſt le Reſtaurateur de la Iuſtice, & le reparateur de toutes les bonnes mœurs. Les oyſeaux ont cét inſtinct, que preuoyants la cheute de l'arbre qui leur donne ſubſiſtence, ils s'enfuyent à tire d'aiſles, & abandonnent leur bien-facteur; & les Courtiſans, qui ſont comme des oyſeaux de proye, voyants la Fortune de leurs Princes chancelante, abandonnent lâchement le Promoteur de leurs Fortunes. Les Courtiſans qui ſacrifient à leurs intereſts, ayment

les

les Princes comme nous aymons le Soleil, duquel nous ſommes bien aiſe d'eſtre éclairés tant que nous en receuons des éclats, & des fauorables influences : mais nous luy fermons la porte & les feneſtres dés qu'il nous incommode tant ſoit peu. Ils ſont comme ces peuples qui adorent le Soleil leuant, & luy tirent des fleches quand il ſe couche.

Si les Courtiſans les plus accreditéſ ſont pourueus de bon ſens, ils trouueront que la fin de leurs ſemblables a preſque touſiours été deſaſtreuſe ; ainſi qu'on void en Sejanus que Tibere auoit eſleué à ſi haut point de gloire & de credit, que les plus Grands de la Ville de Rome durant ſeize ans auoient été contraints de faire la Cour à ſes Portiers, pour auoir accés aupres de ce Fauory ; & toutesfois nous le voyons ſi méprisé apres ſa mort, que ſon corps ayant été abandonné à la rage des bourreaux fut traîné trois iours parmy les ruës, & ietté dans le Tybre par le commandement de cét Empereur.

Veſpaſien n'auoit pas plutôt honoré ſes Courtiſans de grandes charges, qu'il les faiſoit empoiſonner apres qu'ils s'étoient enrichis, s'en ſeruant comme d'éponges qu'il preſſoit ſoudain qu'il les ſentoit pleines. Cleander de Phrygie, au rapport d'Herodian, apres auoir été introduit par Marc-Aurelle dans la Maiſon de l'Empereur Commode, d'Eſclaue deuint Capitaine de ſes Gardes,

Gardes, ſon Chambellan, & par ſes ſecrettes menées le plus puiſſant de l'Empire; l'ambition qui eſt inſatiable le fit aſpirer à la Couronne, pretendant de ſe rendre Maître de celuy dont il étoit la Creature; Pour venir à bout de ſon deſſein il faiſoit de grandes promeſſes à la Nobleſſe, il ſe rendoit ſi liberal enuers le peuple qu'il fit meſme faire des Eſtuues, où tout le Monde indifferemment ſe pouuoit lauer: Les Romains n'eurent pas pluſtot découuert ſon ambition, que pour le renuerſer au bas de la roüe de Fortune, ils l'aſſiegerent en troupe dans ſon Palais & contraignirent l'Empereur de faire couper la teſte à cét inſolent.

Beliſaire Lieutenant General des armées de l'Empereur Iuſtinian, ayant perdu les bonnes graces de ſon Maître, n'eût point de meilleurs amis que ceux qui luy donnoient du pain pour viure; & apres auoir Triomphé deux fois des Vandales, & des Perſes, fut contraint de receuoir l'aumoſne de la meſme main qu'il auoit ſouſtenu le Sceptre. Les Courtiſans ſont comme les faux Soleils, plus ils reluiſent dans les nuës de la grandeur, plus ils ſe diſſipent, & courent à leur ruine; Lors qu'vn fruict eſt arriué à ſa maturité, il faut qu'il tombe, & quand les corps humains ſont arriués au ſupreme degré de la ſanté, & qu'ils ne peuuent plus meliorer, il faut qu'ils empirent.

Quelle choſe plus dégoutante dans les Cours que la fragilité de la Fortune de ceux qui conſomment leurs vies à plaire aux Princes, puis qu'il ne faut qu'vn bien leger ſoupçon & vne méfiance pour leur faire perdre leurs bonnes Graces, & experimenter les reuers de la Fortune ; Car comme les ſoupçons diſpoſent les Eſprits des Maris à la jalouſie, auſſi diſpoſent ils l'Eſprit des Princes à l'inconſtance, & à la cruauté. Les ſoupçons ſont les bourreaux qui tourmentent les Eſprits des Princes, leurs ennemis inuiſibles qui les mettent continuellement dans vne geine interieure ; des mouches importunes, qui les picquent ſans ceſſe auec l'aiguillon de mille penſées, que leurs foibleſſes leurs ſuggerent ; Ces tyrans leur donnent vne faſcheuſe geine, offenſent par leurs ombrages tous ceux qui s'approchent d'eux, & la Vertu ne paſſe dans leurs Eſprits que pour hypocriſie. Les ſoupçons ſont comme des broüillars qui empeſchent les Eſprits des Princes de connoiſtre les veritez dans leurs eſtres naturels, &

Comm'on void bien ſouuent que les broüillards nous font
Toute ſorte d'objects bien plus grands qu'ils ne ſont,
De meſme le ſoupçon déguiſe chaque choſe,
Et repreſente à faux tout ce qu'on nous oppoſe ;
D'vne ombre fait vn corps, d'vn rien vn attentat,
Et de la moindre iniure vn grand crime d'Eſtat.

Que

Que pourroit auoir vn Courtiſan en ſes pretentions que de voir les Miniſtres de la cruauté des Princes chargés de leur haine, & des effets de leur puiſſance. Neron endurcy dans les cruautés, apres auoir fait tuer ſa Mere par Anicetus, ne le voulut jamais voir à cauſe que ſa preſence luy reprochoit le crime qu'il luy auoit fait commettre. Ceſar Borgia pour ſe deſcharger de la hayne qu'il s'étoit attiré ſur ſoy, par les cruautés qu'il auoit fait faire par Remiro d'Orco, il le fit mourir & rejetta la faute ſur luy.

Mais quel remede à vn Courtiſan qui deſire de fermer la bouche à l'Enuie, à la mediſance, & aux fins deſaſtreuſes qui accompagnent ſa condition, ſinon de ſe retirer comme vn Lucullus, qui pouuant mettre des bornes à l'ambition de Pompée, ſe demit de la conduite des affaires publiques, & comme les Parthes, ſurmonta en ſe retirant. N'eſt-il pas plus honorable de ſortir par les degrés & par la porte, que d'attendre que l'on nous faſſe ſauter par la feneſtre ; On monte aux grandes Fortunes par degrés, mais quand on eſt monté iuſques au deſſus, le plus ſouuent l'on en treuue point pour deſcendre, & le moindre ébloüiſſement de veuë qui arriue à ceux qui ſont éleués ſi haut, leur fait perdre l'aſſiete de leurs pieds, & les precipite en bas tout d'vn coup. Il ne faut point hazarder le certain pour l'incertain, ains il faut ſe ſouuenir

qu'à tous jeux de hazard il vaut mieux ſe retirer ſur ſon gain que ſur ſa perte.

Quelle choſe plus dégoutante dans les Cours Mondaines que de voir que la Vertu ne ſi rencontre que par miracles, & que le Vice y regne par Nature : Qu'eſt la vie des Courtiſans, ſinon vne tragedie perpetuelle, où chaſcun joüe ſon perſonnage, où la malice paſſe pour galanterie, la duplicité pour gentilleſſe, le menſonge pour compliment, & la trahiſon pour vn trait de bon Eſprit.

Que ſont les Courtiſans, ſinon des Alcions qui ne paroiſſent que dans la bonace, & des hirondelles que Sainct Auguſtin appelle nos hoſteſſes annuelles, qui ne cherchent que le Printemps : Ils adorent les Souuerains dans les aduantages de leur bonne Fortune, & ſont comme les pous qui fuyent les morts, quãd ils ne trouuent plus le ſang dont ils ſouloient ſe nourrir ; Ils ſont des matieres ſuſceptibles de toutes formes, & des Prothées à tous viſages, qui font paſſer les Vſurpateurs pour Conquerants, les ſtupides pour ſages, les auaricieux pour meſnagers, les coleres pour vaillants, les hypocrites pour deuots, les prodigues pour liberaux. Si leurs Maiſtres n'ont point de paſſion pour la Vertu, on les trouue touſiours preſts à couronner le Vice ; Si leurs Maiſtres ſont portez à la vengeance, ils les rendront plus cruels que l'Empereur Commode,

qui

qui commanda au Preuoſt de Rome de faire égorger ſoixante mil Spectateurs d'vn Theatre, pour auoir eu l'hardieſſe de rire de ce qu'il faiſoit ſi bien le gladiateur.

Dans les Cours, la faueur du Roy eſt vne belle Dame, chacun la muguette, & luy fait l'Amour: Si elle rit plus à l'vn qu'à l'autre, ce n'eſt que deſpit, que querelles, & qu'enuie, qui fait d'auſſi étranges ſecouſſes dans les Cours, que les vents dans les entrailles de la Terre, attaquant les plus vertueux, & ſuyuant les merites comme l'ombre le corps.

Les plus ſages Courtiſans ont eſtimé qu'on ſe doit approcher des Roys comme du feu, ny trop loing pour ne ſe morfondre, ny trop pres pour ne ſe bruſler; C'eſt vn feu que la faueur des Princes, comme elle luit, elle bruſle auſſi: Les Courtiſans y courrent, & s'y bruſlent comme les papillons, mais les plus Sages s'en ſeruent comme d'vne Fontaine, & boiuent tant qu'ils peuuent pour la ſoif paſſée, pour la preſente, & pour l'aduenir: Mais il m'eſt aduis que ceux là ſont encore plus Sages qui ne boiuent de ces faueurs, que comme les chiens de l'eau du Nil en paſſant & courant, pour n'eſtre deuorés des Crocodilles de l'Enuie & de la Ialouſie.

Lors que les Courtiſans ſont arriués au Solſtice des faueurs, ils doiuent plus craindre l'Enuie, qui eſt ineuitable à la proſperité. Les Pirates

n'attaquent point les Vaiſſeaux, que lors qu'ils ſçauent qu'il ſont remplis de richeſſes ; & l'Enuie ne dreſſe ſes embuſches pour l'ordinaire, que contre ceux qui ſont remplis des faueurs Royales. Le Courtiſan qui eſt arriué à l'Apogée de la Fortune, deuroit toûjours auoir quelqu'vn qui luy dit aux oreilles, Moderés vôtre ambition, n'abuſés point de vôtre Fortune, ne faites point le compagnon auec vôtre Maître ; & ſouuenez vous que la Fortune apres auoir longuement ſuiuy les fauoris & les plus heureux, comme ſe laſſant deux, elle les abandonne tout d'vn coup. Faites de vos faueurs, des Autels de refuge aux Miſerables, ſi vous deſirés que vôtre memoire ſoit en benediction.

CHAPITRE XLVIII.

C'eſt vn acte de Iuſtice à vn Prince de recompenſer le merite de ſes Sujects.

DEmocrite auoit fort bonne grace, diſant que les peines, & les recompenſes, étoient les deux Dieux qui gouuernoient le Monde, ſans qui les Etats demeurent dans les tenebres de la confuſion : Ce ſont les deux mains qui ſupportent les Trônes des Roys, les deux colomnes qui ſoutiennent la peſanteur des

des Royaumes, les deux poles du Gouuernement. Auec les chaſtiments les Princes font reconnoiſtre leur authorité; par les recompenſes, ils animent leur Nobleſſe à la Valeur, & à la Vertu. La Iuſtice eſt parfaite, lors que les Hommes reçoiuent le bien pour le bien, & le mal pour le mal; c'eſt en vain que le Sceptre eſt enrichy de Puiſſance, & de Iuſtice ſi auec cela il ne chaſtie les mauuais, & ne recompenſe les bons; Mais comme les Hommes naturellement ſont plus genereux que craintifs, auſſi naturellement ſont-ils plus incités aux belles actions par la recompenſe que par les ſuplices. La flamme s'eſteint ſi elle n'eſt entretenuë par le bois, & la generoſité deuient languiſſante ſi elle ne reçoit le prix qui luy eſt deu.

Tout va en deſordre dans les Etats, où les gens de Cœur ne ſont pas mieux traités que les Lâches; & les bons courages demeurent aſſoupis s'ils ne ſont animés par l'éclat de la gloire au ſeruice des Princes. La Nobleſſe ne peut eſtre attachée par des chaînes plus fortes que par celle de la recompenſe. L'honneur qui eſt le plus doux Element des belles Ames, eſt vn des principaux moyens & inſtruments qui font regner heureuſement les Princes; Il eſt le lien auec lequel ils attirent les cœurs de leurs Vaſſaux pour ſe faire aymer & reſpecter; Il eſt l'éguillon le plus preſſant

ſant, qui oblige la Nobleſſe à l'entrepriſe des belles actions.

C'eſt le propre des Tyrans de vouloir exceder en richeſſes, & le propre des Roys d'exceder en honneur. Le Prince qui ſemera des honneurs recueillira de grandes Victoires ; mais pour en venir à bout, il faut qu'il ſoit tres attentif en la diſtribution, affin qu'ils ſoyent proportionnés aux merites des Subjets auſquels ils ſont appliqués. Les degrés de merite, doiuent diſtinguer les Hommes, comme le fonds diſtingue la valeur des Diamants, car ſi les honneurs ſont diſtribués auec inegalité & ſelon les caprices des Princes, les vns demeurent recompenſés, & les autres offenſés.

Comme Dieu ne veut point que tous les Saincts dans le Ciel ſoient égaux dans la Gloire, & qu'il diſtribuë ſa Lumiere à proportion de leurs merites ; auſſi les Princes qui ſont leurs viuantes Images, ne doiuent point diſtribuer les honneurs par des affections particulieres, mais par des raiſons fondées ſur les merites d'vn chacun.

Les Eſprits les plus juſtes du Monde n'ont peu approuuer le procedé d'vn Antiochus Roy de Syrie, qui fit ſon Medecin Preſident de ſon Conſeil ; ny celuy de Louys XI. Roy de France, qui ſe ſeruit de ſon tailleur pour Roy d'armes, de ſon Chirurgien pour Ambaſſadeur, & de ſon Medecin pour principal Conſeiller ; ce qui fut cauſe

cauſe que toute la Nobleſſe de ſon Royaume s'effaroucha, & perdit vne bonne partie de l'affection & du cœur qu'il auoit de ſon ſeruice, deplorant le malheur, que le plus Sage des Roys dit auoir veu en ce Monde, les ſeruiteurs éleués ſur les Trônes de l'Honneur, & les Maîtres abaiſſés à leurs pieds. Dans l'Eſpagne nous auons veu le meſme deſordre en la perſonne de Don Pierre le cruel, qui appelloit dans ſon Conſeil des Hommes de baſſe extraction, qui n'auoiét que des penſées rauallées; auſſi pour punition de ſon injuſtice il n'eut jamais aucun glorieux ſuccés. Dieu en la creation du Monde a preferé en honneur les creatures les plus meritantes, leur donnant les premiers rangs, & les premieres ſeances ; Il a crée le Ciel auant que de creér la Terre, le Soleil auant que les Étoilles, la Lumiere auant les tenebres.

Les Republiques les mieux policées ſe ſont ſeruy des recompenſes pour ſe maintenir dans leur ſplendeur ; C'eſt pour cette raiſon que la Romaine a dreſſé des Triomphes pour ceux qui auoient obtenu des Victoires ; Qu'elle a dreſſé des Statuës à ceux qui étoient morts pour leur Patrie, & retiré de la charuë ceux qui auoient fait des ſeruices ſignalez, pour les eſleuer à la dignité de Dictateur. Cette Republique donna permiſſion à Pompée, en conſideration de ſes faits heroïques, de porter tous les jours des Feſtes ſolemnelles la robe triomphale ; à Ceſar

de porter continuellement ſur ſa teſte vne Couronne de Laurier, & à Cneus Ouilius pour auoir mis fin à la Guerre de Cartage, elle luy donna pouuoir de faire marcher vne trompette deuant luy.

Les Romains auoient dedié vn Temple à l'Honneur, & à la Vertu; il étoit diuiſé par vne muraille qui étoit au milieu, affin qu'on conneut que l'Honneur, & la Vertu n'étoient pas vne meſme choſe, & que la Vertu étoit la cauſe, & l'Honneur l'effet; la Vertu la racine, & l'Honneur le fruict. Le Temple de l'Honneur n'auoit point de porte particuliere: mais on y entroit par la porte de la Vertu, car ſans elle il ny peut auoir aucun honneur veritable.

Honor præmium Virtutis.

Les Roys ſe ſont ſeruis des recompenſes, comme d'vn moyen pour établir leurs Monarchies, & pour regner heureuſement. Le puiſſant Roy Aſſuerus ayant l'Eſprit agité d'inquietude, voyant qu'il ne pouuoit dormir, commanda qu'on leut en ſa preſence les Annales des choſes qui étoient arriués durant ſon regne: Dans la lecture de diuers ſuccés qui étoient arriués, il trouua que Mardochée iſſu de la race des Iuifs luy auoit rendu vn ſignalé ſeruice, luy découurant vne coniuration qui s'étoit faite contre ſa Royale perſonne, & demanda qu'elle recompenſe il auoit receu pour vn ſeruice ſi remarquable; & apprenant qu'on l'auoit enuoyé les mains vuides, il l'enuoya querir

pour

pour l'eleuer par deſſus tous les Princes, ne voulant pas qu'vn ſi grand ſeruice demeurât ſans reconnoiſſance, conſiderant qu'auec le payement des ſeruices anciens il en achetoit de nouueaux. L'Empire des Othomans ſe maintient en recompenſant la Valeur où elle ſe treuue. Il ny a point de combat plus agreable que ceux qu'on voit entre les Seigneurs, & les Vaſſaux, au regard de la Vertu, & de l'Honneur. Tant plus les corps naturels ſont nobles, tant plus ils ſont prodigues de leurs belles qualités; les ſeruices que rendent les Vaſſaux aux Princes, ſont comme les vapeurs que la Terre enuoye dans la Region de l'air, qui les change en douces roſées, les luy renuoyant pour ſa conſeruation.

Tybere vn des plus Sages Empereurs Romains, connoiſſant combien les recompenſes attiroient les affections des Sujets, & l'aſcendant qu'auoit l'honneur deſſus leurs cœurs, auoit couſtume d'aller au deuant des Conſuls, qui étoient les premiers Miniſtres de ſa volonté, iuſqu'à la porte de ſon Palais. Darius conſerua ſon Royaume pour auoir recompenſé Zopire; & Philippe perdit la Ville de Damas pour n'auoir pas contenté Mileſius, par le moyen duquel il l'auoit obtenu.

Don Iean ſecond, au rapport de Mariana en ſon Hiſtoire d'Eſpagne, voulant recompenſer les ſignalés ſeruices des Comtes de Ribadeo, leur

accorda le priuilege de manger à la Table Royale le premier jour de l'An, & leur donna l'habit que leur Majeſté porte ce meſme premier jour. Ceux de la Maiſon de Vera Comtes de la Roca, ont la puiſſance d'annoblir trente perſonnes tous les ans.

C'eſt la couſtume des plus Grands Princes d'inſtituer les Ordres de Cheualiers, comme des marques d'honneur, pour recompenſer les ſignalés ſeruices de leurs Vaſſaux, & de les honorer des tiltres de Freres, de Couſins; de leur donner des veſtemẽts particuliers, des épées, des colliers & des Croix. Pharaon voulant faire connoiſtre à tous les Egyptiens l'affection qu'il auoit pour Ioſeph, luy donna l'habit de Cheualier, & entoura ſon col d'vn collier d'or, affin que tous ſes Sujets fleſchiſſent le genou en ſa preſence: Le meſme fut obſerué par le Roy Darius en la perſonne d'Eſdras, lequel pour auoir bien raiſonné de la verité fut honoré d'vne ſeance ſi auantageuſe, qu'il fut placé aupres du Roy, qu'il honora du tiltre de ſon Couſin. Le Prophete Daniel receut les meſmes honneurs de Baltazar Roy de Babilone, qui fit proclamer hautement qu'il ſeroit le troiſieſme de ſon Royaume, il luy donna vn veſtement de pourpre, & entoura ſon col d'vn collier d'or.

Philippe le bon, Duc de Bourgongne pretendant de conqueſter la Terre Saincte, & voulant

entrer en confederation auec tous les Princes Chreſtiens, pour les tenir vnis en cette deuotieuſe reſolution, leur donna pour arres le collier de la Toiſon, ſignifiant par la dureté du fuſil la fermeté loyale qu'ils deuoient auoir en ce pieux deſſein, & par les flammes qui ſortoient du fuſil, l'Amour enflammé qu'ils deuoient conſeruer pour vne ſi Saincte entrepriſe.

Cét Ordre qu'il inſtitua en l'an 1429. eſt recommendable en pluſieurs choſes, mais ſingulierement à cauſe que les plus grands Princes du Monde, ont fait gloire de le porter; Entre les Empereurs Federic III. Maximilian II. Charle V. Ferdinand I. Rodolphe II. Mathias II. Ferdinand II. & III. Entre les Roys de France François I. & Charle IX. entre les Roys d'Arragon Dom Alonce V. & Dom Iean II. Roy d'Arragon, & de Nauarre; Entre les Roys de Sicile, & de Caſtille, Dom Fernande; Entre les Roys d'Angleterre, Henry VII. & Henry VIII. Les Roys de Dannemarc, de Poulongne, d'Hongrie, & les plus grands Seigneurs de l'Eſpagne, d'Italie, de Flandres, & de Bourgongne, font gloire de porter cét Ordre; entre les Roys de Caſtille Philippe IV. Grand Maître de cét Ordre, entre les Roys d'Eſpagne de la Maiſon d'Auſtriche III. Roy d'Arragon, & IV. de Caſtille.

Amedée VI. Comte de Sauoye ayant inſtitué l'Ordre des Cheualiers de l'Annonciade, le rédit

celebre par les grands, & riches reuenus dont il le fonda de ſon propre bien, à l'honneur de la Reyne du Ciel ſa tutelaire, apres auoir rangé le Piedmont & les Baronies de Foucigny, & de Beaufort à ſon obeiſſance. C'eſt luy qui a fondé la belle Chartreuſe de Pierre Chaſtel, qu'il deſtina pour étre le lieu ſacré, où ſe feroient les ceremonies de ſon Ordre; Il fut ſurnommé le Comte vert parce qu'à l'Orient de ſa jeuneſſe, étant reueſtu d'vne liurée verte il remporta l'honneur d'vn celebre Tournoy à la face d'vn grand nombre de braues Caualiers; Il voulut que le collier de cét Ordre fut compoſé de quatre petites lames d'or attachées à des chaines d'or, ſe tenans les vnes aux autres auec de petits nœuds qu'on appelle lacs d'Amour, & chacune de ſes plaques porte ces quatre lettres F E R T. auec l'Image de la Vierge, & l'Hiſtoire de l'Annonciation pendante au milieu, de laquelle cette Cheualerie a pris ſon nom; Quant à ces quatres lettres elles ſignifioiét *Fortitudo eius Rhodum tenuit*, ce qui fut dit à l'honneur d'Amedé, lequel au recit des Annales de Sauoye prit cette Ville au Turc & la conquit à Iesvs-Christ, ou pluſtôt la deffendit, & conſerua contre leurs forces. De ſorte que depuis ce temps là les Cheualiers de Rhodes prirent les armes de Sauoye, qui éroient meſlées à celles des Ducs de Saxe; par ce que les premiers Princes de ce Duché en ſont décendus, & les adiouterent

iouterent à la Croix argentée de leur Ordre, dans vn écu de gueulles qui leur fut donné en l'Iſle de Rhode, par l'Empereur de Conſtantinople, & ceſte deuiſe FERT demeura au Prince Amedé, & à ſes Succeſſeurs, en memoire de ſa Valeur. Ce Prince ne ſe contẽta pas d'inſtituer cét Ordre, mais il voulut luy meſme y eſtre enrollé, auec quatorze Seigneurs des plus apparents qui fuſſent dans ſes pays, auec leſquels il faiſoit le nombre de quinze, en l'honneur des quinze Miſteres de la Vierge.

Les Poëtes qui ſous l'ombrage de leurs Emblemes, nous ont declaré beaucoup de verités, nous repreſentent Iupiter auec deux vaſes en ſa preſence, dont l'vn étoit rempli de la douceur des rozées, & des liqueurs les plus odorantes du Monde, pour marque de ſon amour & de ſa bonté; L'autre renfermoit les greſles, les foudres, & les Tonnerres, pour marque de ſa colere; diſants qu'il ſe ſeruoit de ces deux vaſes differans ſelon l'exigence des merites, ou des demerites des Hommes, puiſants tantôt dans l'vn les eaux muſquées de ſes faueurs, comme dans le Threſor de ſa bonté, & dans l'autre les Tonnerres, & les foudres de ſa colere. C'eſtoit vne Fable, mais voicy vne verité tres conſtante, que les Princes ont deux mains; de la droite ils doiuent verſer la benignité de leur faueur, ſur les perſonnes les plus meritantes de leurs Etats, de

la

la gauche il doiuent tenir la verge de leur Iuſtice pour frapper les criminels.

CHAPITRE XLIX.

De la Deuotion que les Cheualiers de l'Annonciade doiuent auoir à la tres-ſaincte Mere de Dieu.

QVoy que tous les Saincts ſoyent grands dedans le Ciel, pour eſtre Enfans de Dieu; ſi eſt-ce que comme il y a des degrez dedans la Saincteté, les vns y participans plus, & les autres moins; Auſſi pouuons nous dire que les vns ſont plus puiſſants que les autres pour interceder pour nous, & que la tres-ſaincte Mere de Dieu qui eſt la Threſoriere des Graces, eſt l'Aduocate la plus puiſſante que nous pouuons choiſir dedans le Paradis. Ie ſcay bien que S. Chriſoſtome auoit prins pour ſon tutelaire S. Paul, dont il conſeruoit l'Image toûjours en ſon eſtude & en ſon Oratoire; Ie n'ignore pas que l'Empereur Theodoſe ne reuera d'vne deuotion particuliere Sainct Philippe, & S. Iean Baptiſte; & que Charles Roy de Sicile, n'euſt vne tendreſſe tres amoureuſe pour Saincte Magdelaine miroir des Ames Penitentes; Ie ſcay bien que Conſtantia

Fille

Fille de l'Empereur Conſtantin, reueroit ſingulierement Saincte Agnes, & que le Pape Vrbain II. auoit vn amour tout particulier pour le bien-heureux Patriarche S. Benoiſt. Ie n'ignore pas que Saincte Elizabeth iſſuë de Sang Royal, n'euſt choiſi S. Iean l'Euangeliſte pour ſon patron; & qu'Edoüard Roy d'Angleterre, auoit vne deuotion ſi reſpectueuſe pour ce meſme Sainct, qu'il ne refuſoit iamais aucune choſe qu'on luy demandât en ſon nom.

Mais ie croy que l'Amour des Sereniſſimes Princes de Sauoye ne s'eſt point trompé lors qu'ils ont choiſi par preferance la Glorieuſe Vierge Mere de Dieu pour leur Patrone & leur Aduocate, portans tous les jours ſon Image ſur l'Autel de leurs cœurs, & la figure du Myſtere de l'Incarnation, duquel elle a été l'inſtrument, au moyen de l'Ambaſſade que l'Archange Gabriel luy a fait, en luy apportant les heureuſes nouuelles, du renouuellement de tout le Monde, & de la reſtauration du Genre humain. Cét Ambaſſade eſt la plus ſolemnelle qui s'eſt jamais veu dans le Monde, ſoit que nous conſiderions la qualité de l'Ambaſſadeur, les paroles de l'Ambaſſade, & la perſonne à laquelle elle s'addreſſe.

Gabriel eſt l'Ambaſſadeur, qui ſignifie la force de Dieu; Il falloit qu'il y euſt de la correſpon-

dance entre l'Ambaſſadeur, & l'Ambaſſade, & & comme l'Ambaſſade étoit vne œuure de puiſſance, où il s'agiſſoit de releuer la Nature humaine, abbatuë par le peché, il falloit que l'Ambaſſadeur portât le nom de force de Dieu. Emanuel, Roy de Portugal dreſſant la flotte qui fit la premiere découuerte des Indes Orientales, & qui doubla le Cap de bonne eſperance, voulut que l'Admiral portât le nom de Gabriel, pour ce que tout ainſi que ce Prince celeſte fit le voyage du Ciel en Terre pour nous apporter les nouuelles de nôtre ſalut, de meſme cette flote étoit deſtinée à la conuerſion des Infideles, & leur portoit la connoiſſance de l'Euangile, ce qui teſmoigne aſſez les effets de la Puiſſance diuine. Il étoit conuenable que le Myſtere de l'Incarnation fuſt Annoncé à la Vierge par le Myniſtere d'vn Ange: car comme la perte du Genre humain commença par le diſcours d'vn mauuais Ange qui parla à la premiere Femme, laquelle étoit Mere des mourants, auſſi étoit-il raiſonnable que la reſtauration du Genre humain prit ſa naiſſance d'vn bon Ange, qui portât le nom de force de Dieu, & qui parlant à la Vierge Mere des viuants, luy Annonçât le Myſtere de nôtre Redemption.

Les paroles de ſon Ambaſſade ſont tres recommẽdables, parce qu'elles ont été compoſées, & dictées à l'Ange par la Saincte Trinité, affin de les intimer à la Vierge: C'eſt pourquoy Albert

le

le Grand dit que l'Ange annõçant le Myſtere de l'Incarnation à la Vierge, n'a pas parlé de ſoy meſme, mais de la part du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, comme s'il euſt dit: Ie vous ſaluë Thrône radieux, ſur lequel doit repoſer la Majeſté du Roy des Roys: Ie vous ſaluë Vierge ſans paire & Mere ſans exemple; Soleil ſans Eclypſe, Lune ſans deffaut, Aſtre ſans tâches, Propitiatoire de toutes les Ames affligées, Fille du Pere, Mere du Fils, Epouſe du Sainct Eſprit; celuy qui eſt deuant vous, ſera bien-toſt auec vous.

Les Cheualiers de l'Ordre de l'Annonciade doiuent conſiderer, que s'ils ſont en état de Grace offrant à la tres-ſaincte Vierge le Salut de l'Ange, ils la ſalüent plus noblement que ne fit pas l'Archange Gabriel; parce qu'il la ſalua comme vne ſimple Pucelle, & ils la ſaluënt comme Fille du Pere Eternel, Mere du Fils, Epouſe du Sainct Eſprit. De plus il la ſalua étant renfermée dans vne Chambre, & eux la ſaluënt triomphante dans le Royaume des Cieux: Il la ſalüa étant encor ſujette à la mort, & eux luy preſentent ce Salut étant enuironnée d'vne gloire immortelle. Sainct Charles Borromée, cét Illuſtre Senateur de l'Egliſe, diſoit tous les iours à genoux la Couronne de cette Saincte Vierge, compoſée de cette Salutation Angelique dans ſes voyages; Ieûnoit au pain & à l'eau toutes les veilles des Feſtes dediées à ſon honneur.

Il eſt à remarquer que cette Ambaſſade Celeſte ſe fit au Mois de Mars, qui eſt appellé le Mois des nouueautés; à cauſe qu'il ne nous preſente que des choſes nouuelles ſur la terre; Et dans le Myſtere de l'Incarnation, vne Mere nouuelle, qui eſt Vierge & Mere tout enſemble; vn Fils nouueau, qui eſt Dieu & homme tout enſemble. Il a été conceu au Mois de Mars pour établir vne correſpondance entre la Creation de l'Homme, & ſa reparation: Car ſi le premier Adam a été creé & logé dans le Paradis terreſtre au Mois de Mars, il étoit conuenable que le ſecond Adam fuſt formé au meſme Mois, & logé dans le Paradis terreſtre du ventre de la Vierge, au moyen de cette Salutation, qui peut eſtre appellée Bien-heureuſe: Car ſi Sainct Gregoire appelle la coulpe de nôtre premier Pere heureuſe, à cauſe qu'elle merite d'auoir vn tel Redempteur, à plus forte raiſon deuons-nous dire; Que cette Salutation eſt heureuſe, à cauſe qu'elle nous procure l'arriuée de nôtre Redempteur. Cette Salutation eſt tres-agreable aux Anges: car comme il ny a rien qui cauſe tant de joye aux Sujets d'vne Princeſſe, que lors qu'ils la voyent honorer par paroles & par effets, les Anges reconnoiſſants la Vierge pour leur Reyne, conçoiuent vne allegreſſe merueilleuſe lors qu'ils voyent qu'elle eſt honorée du tiltre de Mere de Dieu, & qu'ils ſont dans le commencement de la

repara

reparation de leurs ruynes. La Salutation de l'Ange eſt compoſée de neuf paroles, à cauſe que par l'entremiſe de cette Salutation, la ruyne des neufs Cœurs des Anges a commencé à étre reparée. Nous voyons en la perſonne de Gabriel, qui parut à la Vierge auec des veſtements blancs, les témoignages de leurs joyes : Lors qu'ils voulurent témoigner la joye de ſa Reſurrection, ils parurent auec des veſtements blancs au pied de ſon tombeau. Gabriel paroiſt auec ces meſmes veſtemens, auec vne face radieuſe pour témoigner la ſienne.

Cette Ambaſſade s'addreſſe à la Vierge, qui ſe trouble par humilité, ſe voyant ſi hautement loüée ; ou bien par prudence, conſiderant les trois differences de temps ; Le temps paſſé de la ruyne de toute la Nature humaine, le temps preſent de ſa reparation qui luy étoit annoncé, & le temps futur de ſon reſtabliſſement en ſa premiere dignité, elle ſe trouble voyant cét Ange entrer dedans ſa Chambre, auec la face de la repreſentation humaine, n'étant pas accouſtumée d'entrer en conference auec les Hommes. Ie ſouhaitterois d'auoir le meſme credit dedans le Ciel que ce Peintre de la Ville de Florence, lequel ſe voyant obligé de peindre dans vn tableau le Myſtere de l'Annonciation, ſe contenta de peindre l'Archange Gabriel : mais le grand reſpect qu'il auoit conçeu pour la Vierge, l'obligea de recourir à

Dieu, lors qu'il fut queſtion de peindre ſon Image, & de le prier inſtamment d'enuoyer du Ciel quelque Ange pour la repreſenter au meſme état qu'elle étoit, lors qu'elle fut ſaluée de l'Archange, & qu'elle conceut le Verbe Incarné. Dieu voulant ſatisfaire à la deuotion de ce Peintre, enuoya du Ciel vn Ange comme vn Peintre celeſte qui peignit ſi heureuſement la face de la Vierge, & la rendit ſi accomplie en douceur, en modeſtie, & en beauté, qu'elle donne de l'admiration, & du rauiſſement à tous ceux qui la regardent. La Vierge ſe voyant honorée de cette Ambaſſade donne ſon conſentement aux paroles de l'Archange, auec cinq paroles, *Fiat mihi ſecundum verbum tuum*, par cette parole *fiat* au commencement du Monde la Lumiere a été faite, *fiat lux*, & par le *fiat* de la Vierge, la Lumiere qui eſt le Verbe Incarné, qui eſt venu éclairer tout le Monde, a été formé en ſes entrailles; Par cette parole *fiat*, au commencement du Monde le firmament a été fait, *fiat firmamentum*, & par le *fiat* de la Vierge, IESVS-CHRIST qui eſt le Mediateur entre Dieu & les hommes, a paru dedans le Monde.

Grand Prince qui portés auſſi dignemét la qualité de Chef de cét Ordre precieux de l'Annonciade, que celuy de Chef de voſtre Etat, adorés tous les jours la Souueraine du Ciel, & portés ſon amour interieurement auſſi bien dans voſtre

cœur,

cœur, que ſon Image exterieurement ſur voſtre poitrine; Imites en l'Aurore naiſſante du gouuernement de vos Peuples, la deuotion qu'ont eu à la Reyne des Anges vos deuanciers, paternels, & maternels. Louys le pieux Roy de France, n'alloit jamais à la Guerre qu'il ne fit porter deuant ſoy l'Image de cette ſouueraine Princeſſe, eſperant qu'elle ſeroit terrible à ſes ennemis, comme vne armée bien rangée. Louys XI. auoit tant de confiance aux interceſſions de la Vierge, qu'il portoit ordinairement ſon pourtrait attaché à ſon chappeau, qu'il baiſoit auec des grands ſentiments de pieté dans les occaſions de ſes plus preſſantes neceſſités, & ayant demandé à Dieu la faueur de mourir vn Samedy apres auoir été bien diſpoſé à la mort par les exhortations de S. François de Paule; cette grace fut accordée à ſes inſtantes prieres. Louys XIII. d'heureuſe memoire, ne ſortoit jamais de Paris ſans aller recommander ſes deſſeins à la Reyne des Anges dans ſon Egliſe de nôtre Dame, & pour faire voir l'Amour excellent qu'il auoit pour ſa celeſte Maîtreſſe, il en voulut tirer le pourtrait de ſes Royalles mains.

La deuotion de vôtre Maiſon Royalle paroît aſſés en tant de fondations, & d'Egliſes qu'elle a dreſſé en l'Honneur de la Vierge, en l'Ordre de l'Annonciade qu'elle a inſtitué, & en la loüable coûtume de faire des abſtinences particulieres

les

les Samedis, & les veilles de Noſtre Dame, ainſi que la fait voir d'heureuſe memoire Victor Amedé, & Madame Royalle qui à ſon recours ordinaire aux interceſſions de la Reyne du Ciel en ſes plus preſſantes neceſſités comme il appert aux deuotions qu'elle à fait celebrer dans tous vos Etats le jour de l'Annonciation, pour la conſeruation de voſtre Royale perſonne. Cette grande Princeſſe ſçait aſſés que la Vierge eſt vne Lumiere tres-pure, qui éclaire les Eſprits des Souuerains, & comme Moyſe fut établi Chef du peuple de Dieu en la preſence du buiſſon ardent qui étoit ſa figure, pour monſtrer que la ſeule ombre de la Vierge formoit de Grands Princes, qu'auſſi la realité de ſa preſence, & de ſes interceſſions, auoit la force de communiquer à V. A. R. toutes les Lumieres, & les graces qui luy ſont neceſſaires pour la conduite de ſes Peuples.

* *
*

CHAPITRE

CHAPITRE L.

De l'Honneur deferé aux Saincts par les Princes pendant leur vie, & apres leur mort.

IL ny a point de doute que l'Honneur que nous deferons aux Saincts par vn rejailliſſement tres-juſte, ne retourne à Dieu comme à la ſource de toute Saincteté; pource il eſt appellé magnifique en ſa Saincteté. La Gloire des Saincts eſt la loüange de Dieu, c'eſt ſa Gloire d'auoir eu des amis dedans le Monde ſi fidelles & ſi conſtants en ſon amour; & d'auoir changé des vaſes de terre en des vaſes d'or, qui ont été dignes d'auoir eu place dans le Cabinet du Roy des Roys. Les Souuerains de la Terre honorans Dieu en ſes Saincts, & le Prototype en ſes Images, leur ont deferés de Grands reſpects en leur vie & apres leur mort.

Cum ſit Deus mirabilis in majeſtate ſua, etiam in Sanctis ſuis glorioſus apparere dignatus eſt. S. Bern. Epi. 129.

S. Romual[illegible] étant allé à la Cour de l'Empereur Henry, tous les Courtiſans accoururent pour le voir comme vn prodige, & vn miracle du Monde, & s'eſtimerent tres-heureux, lors qu'ils peurent arracher quelques filets de ſon habit. L'Empereur Henry conſiderant ſa modeſtie, ſouhaita ardamment que ſon Ame peut auoir vn

meſme corps que le ſien pour luy ſeruir de domicile, croyant qu'elle ne pouuoit auoir vn Temple plus Auguſte que ce corps affoibly de Penitences. Iettant les fondements de ſon Ordre, il vit en ſonge vne échelle qui de la Terre touchoit le Ciel, & les Religieux de ſon Ordre qui montoient à la faueur d'icelle. Les plus Grands de la Cour de l'Empereur Othon III. foulants aux pieds toute la Pompe des vanitez Mondaines, embraſſerent cét Inſtitut, & taſcherent d'arriuer par ce chemin dedans le Paradis. Quel plus grand Honneur pouuoit receuoir Saincte Claire dans ce Monde, étant au lict de la mort, que de voir toute la Cour dans ſa Chambre. La Vierge accompagnée des trouppes Angeliques, & de ſe voir dedans le Ciel étant encore ſur la Terre. Quel honneur plus éclattant que de voir le Pape & les Cardinaux entrer dans ſa Chambrette auant qu'elle rendit l'Eſprit, voulant témoigner par ces viſites combien ils honoroient cette organe de Saincteté. Si l'Empereur Valentinian ne ſe voulant point leuer de ſon Trône pour faire honneur à S. Martin qui le venoit viſiter; la Iuſtice Diuine alluma des flammes vengereſſes, pour le contraindre de ſe leuer, & faire honneur à ce Grand Sainct, qui fit voir combien il priſoit la dignité Sacerdotale, étant conuié à la Table de l'Empereur; car il beut aux Preſtres qui l'accompagnoient auant que de boire à

l'Em-

l'Empereur. L'Imperatrice luy defera tant de reſpect, qu'elle le voulut ſeruir à Table, & ſe contenta de viure en ſon diſner des mietes de pain que ce Sainct auoit laiſſé en ſa place, lequel apres la pratique de tant de Vertus, voulut mourir dedans la cendre pour renaiſtre comme vn autre Phœnix.

Dieu ne pouuant ſouffrir les mépris de ceux qui tiennent vn rang memorable dedans la Saincteté, punit d'vne fieure tres ardente Clotaire Roy de France, du peu d'eſtime qu'il fit de S. Germain, le faiſant arreſter trop long-temps à ſa porte; cette fieure l'ayant rendu plus modeſte, il l'appella le jour ſuiuant, & ayant froiſſé ſon manteau Epiſcopal à force de le baiſer, & de le lauer auec l'abondance de ſes larmes, il éteignit le feu inteſtin qui le bruſloit. Quel honneur n'a pas receu S. François de Paule entrant dans la Cour du Pape qui le traita non point comme vn pauure Hermite, mais comme vn Ambaſſadeur de quelque Prince Souuerain. Quelle defference n'ont pas eu pour luy les Roys de France? Louys XI. qui l'appella du fond de la Calabre, pour ſeruir de guide, & de conſolation à ſa vie; & Charles VIII. qui le qualifioit ordinairement du nom de Pere, & ne ſe couuroit point en ſa preſence; Ie ne ſçay lequel il faut plus admirer ou l'honneur que luy ont rendu ces Grands Princes, ou l'humilité qu'il a conſeruée parmy tant d'honneur; Car la conſeruation de cette

Vertu parmy les Honneurs du ſiecle, eſt tres-rare.

Quel Honneur n'a pas reçeu dedans la Ville de Paris (qui eſt le bel œil qui éclaire toute la France) la glorieuſe Saincte Geneuieue Patrone de cette Ville; Childeric Roy de France eût quelque ſoupçon que les plus Grands de ſon Royaume auoient entreprins ſur ſa Couronne, ce qui l'obligea de les faire empriſonner, auec vne forte reſolution d'en faire Iuſtice exemplaire: comme il fut aduerty que Saincte Geneuieue venoit demander la vie de ces priſonniers, craignant que par la force de ſes paroles, elle ne l'obligeat à changer de reſolution, il commanda qu'on eût à fermer toutes les portes de ſon Palais, affin qu'elle ny peut auoir entrée: Mais auſſi tôt que cette Saincte euſt approché le Palais,& qu'elle en euſt touché les portes, elles s'ouurirent miraculeuſement, & ces obſtacles étant leués elle entra en la preſence du Roy, pour luy demander la Grace de tous ces Princes empriſonnés. Ce Prince euſt tellement le cœur touché des viues remonſtrances de cette Aduocate celeſte, & eût tant de reſpect pour ſa Saincteté, qu'il luy accorda la Grace qu'il auroit refuſée à tous les autres.

Ie ne m'étonne point ſi les Souuerains font tant d'eſtime des merites des Saincts, & ont tant de deference pour eux, puis qu'vn ſeul Homme de bien

bien peut ſupporter toute la Machine d'vn Etat par ſes prieres, & en empeſcher la ruyne. Vn ſeul Ioſeph a deliuré toute l'Egypte de la famine. Vn ſeul Abraham prie en faueur des cinq Cités abominables, & il eſt ouy fauorablement; Vn ſeul Moyſe a arreſté la colere de Dieu que les ingratitudes du peuple d'Iſraël auoit allumé; Mathatias par ſes prieres, & perſuaſions a empeſché la ruyne totale de Hieruſalem; Le ſeul Dauid terraſſant Goliat par le merite du nom de Dieu, deliura toute l'Armée de frayeur, & le peuple de ſa ruyne; La ſeule Iudith armée de jeûnes, & de prieres défaiſant Holofernes, mit en repos tout ſon peuple; Vn ſeul Mardochée, & vne ſeule Eſther, deliurerent d'vne mort tres-certaine tout le peuple Iuif; S. Leon par ſes prieres, & ſes perſuaſions, arreſta Attila ce fleau de Dieu, & l'empeſcha de rauager toute la Ville de Rome. Quant Charles-Quint apprint que le Roy d'Angleterre auoit fait trancher la teſte à Thomas Morus Chancelier, il dit que le Roy Henry auoit tranché la teſte de toute l'Angleterre; Vn ſeul S. Laurent Iuſtinian deliura par ſes prieres la Ville de Veniſe.

Non ſeulement les Princes ont honoré les Saincts en leur vie, mais encore apres leur mort; Entre les Empereurs ne voyons nous pas que Conſtantin a tenu à grand honneur apres ſa mort d'étre le Portier de l'Egliſe de Sainct Pierre, &

Sunt piſcatoris oſtiarij Reges.

d'eſtre enterré à l'entrée de ſon Egliſe, où anciennement on logeoit les Reliques des Saincts ſous le portail de l'Egliſe ; C'eſt pourquoy l'on dit que ceux qui vont à Rome par deuotion, c'eſt pour viſiter le Seüil de la porte de l'Egliſe des Apôtres.

Procopius lib. 9.

L'Empereur Iuſtinian étant trauaillé d'vne maladie incurable il ſe fit apporter des Reliques des Saincts qu'il mit ſur ſon genoüil, ces Reliques eurent vn effet ſi heureux que non ſeulement il receut la guariſon, mais encore il ſortit vne ſi grande abondance d'huyle deſdites Reliques, que le lict & la robe de cét Empereur en furent embaumés. L'Empereur Valent voulant faire tranſporter la teſte de S. Iean Baptiſte de la Ville de Conſtantinople, le chariot & les cheuaux qui la portoient demeurent immobiles, on ne peut les ſortir de la place, par ce que ce Prince étoit Heretique Arrien: mais le meſme Chef de de cette Trompette celeſte fut facilement tranſporté par l'Empereur Theodoſe, qui le fit accompagner auec grande magnificence, Dieu voulant monſtrer combien il cheriſſoit Theodoſe pour la ſincerité de ſa Foy.

Les Roys de France ny d'Eſpagne n'ont point cedé aux Empereurs au reſpect qu'ils ont porté aux Reliques des Saincts ; Le Roy Chilperic ne voulut point faire ſa premiere entrée dans la Ville de Paris, que les Reliques ne marchaſſent deuant luy, connoiſſant que c'étoit la force principale

cipale de ſon Royaume ; La pieté de Ferdinand ſurnommé le Grand n'eſt pas moins éſtimable, car en la tranſlation du corps de S. Iſidore de Seuille à Leon ; ce Prince accompagn éde ſes enfans, porta à pieds nuds, depuis la riuiere de Duero iuſques à l'Egliſe de S. Iean de Leon, le brancard ſur lequel repoſoit le corps de S. Iſidore. S. Louys Roy de France portoit ſur ſes épaulles au ſepulchre le corps des Chreſtiens, qui auoient été maſſacrez par les Sarrazins, quoy qu'ils fuſſent puants & Infects, ſans toutesfois faireparoitre aucune horreur dela mauuaiſe odeur qui pouuoit prouenir de ces corps maſſacrez depuis quatre jours. Philippe le Hardy ſon Fils ayda à porter ſur ſes épaulles la Chaſſe, où étoient enfermés les os de ce S. Monarque en la proceſſion de S. Denys, où ils furent inhumés. S. Daniel Stilite voulant faire voir que ſon Eſprit étoit ſuperieur à la Terre, ſe rendit habitant d'vne colomne l'eſpace de vingt neuf ans, d'où il fouloit aux pieds toutes les vanités du Monde ; Il deſcendit de ſa colomne neantmoins pour diſputer contre Baſilic ennemy de l'Egliſe, & luy Prophetiza les punitions que le Ciel luy fit reſſentir puis apres. Il obtint par ſes prieres à la Maiſon de l'Empereur Leon vn beau fils, & le deliura par ſes prieres du danger de la mort. Durant ſa vie les Roys furent comme ſes Vaſſaux, & apres ſa mort les Roys s'empreſſerent de luy faire des

Pompes

Pompes funebres, auſſi honorables qu'à leurs propres parents. Saincte Catherine de Suede dés ſon berceau ſe declara ennemye de l'impureté; car elle ne voulut jamais approcher ſa bouche enfantine de la mammelle d'vne nourriſſe qui étoit tâchée de ce vice, & rechercha auec beaucoup d'ardeurs les mammelles d'vne autre qui étoit trés-chaſte, étant morte la veille de l'Annonciation, le Roy Henry voulut porter ſon corps ſur ſes épaules, & le Ciel enuoya vne brillante Etoille qui accompagna la Pompe funebre de ſon conuoy iuſques dans le tombeau.

L'Hiſtoire de Sauoye nous apprend qu'Imbert Prince de cette Royalle Maiſon, ayant eſté fait priſonnier en Turquie, fut deliuré miraculeuſement de ſa captiuité, & qu'ayant eſté tranſporté aupres de Lygourne, il trouua vn cheual blanc à la faueur duquel il arriua dans la Ville de Chambery, & ayant appendu les fers de ſa captiuité deuant l'Image de S. Antoine de Padoüe, qu'il auoit reclamé en ſes neceſſités, il fit vne riche fondation dans l'Egliſe des Peres Cordeliers de Chambery, où l'on voit la ceinture de fer dont il étoit enuironné auec la chaîne de fer.

* *
*

CHA-

CHAPITRE LI.

De l'eſtime que le Prince doit faire des trois degrés de la Nobleſſe.

LEs Sceptres & les Couronnes ne ſont pas des faueurs de la Fortune; Cette Puiſſance aueugle & temeraire ne ſçauroit faire des Roys, établir des Empires, ny éleuer des Trônes que dans l'Iſle des Songes, où dans la Cour imaginaire de quelques Idolatres. Dieu ſeul, de qui le Diademe embraſſe tout ce qui eſt d'Illuſtre dans le Monde, luy peut donner des Maîtres; Et il n'y a que cét Eſtre abſolu & independant, qui puiſſe aſſujettir les Hommes aux Hommes meſmes. C'eſt là vn coup d'Etat de ſa Puiſſance, qui n'a rien de fortuit; Et ſi par fois il a paru que la naiſſance des Monarchies, que leurs progrés, & leurs reuolutions ayent été des effets du hazard; ou bien qu'elles ſe ſoient formées par vn deſtin fatal & tumultueux, on s'eſt laiſſé ſurprendre par vn preiugé populaire qui donne tout au ſort; au lieu de paſſer plus auant, & de rechercher l'origine de ces grandes metamorphoſes, qui ſont comme les traicts les plus apparens, & les ordres plus magnifiques de la Prouidence ſupreme.

Dieu qui eſt le parfait exemplaire de tous les Princes, voulant établir cette grande Monarchie du Monde, ne l'a point voulu former dans la confuſion, mais dans vn ordre tres parfait ; qui eſt vne diſpoſition des choſes inégales, qui aſſigne à chacune ſon rang & ſa place, ſelon ſa dignité & ſes merites. Il a dreſſé les Cieux, les Aſtres, & les Planettes par ordre ; Il a donné place aux quatre Elements ſelon leur dignité ; Il a logé les Animaux ſelon l'excellence de leurs natures, les oyſeaux en l'Air, les poiſſons en la Mer. Il veut que les Montagnes ſoyent au deſſus des Valées, & que les Campagnes demeurent en bas ; Il a logé le Chef en haut, il a placé les yeux dans iceluy comme des ſentinelles touſiours veillantes ; le poulmon aupres du cœur, pour luy ſeruir d'éuentail, le foye aupres de l'eſtomach.

Si nous portons nos eſprits ſur la diſpoſition de la Hierarchie des Anges, nous la trouuerons partagée en trois ; la haute, la moyenne, & la baſſe : Si deſcendant de l'Egliſe Triomphante nous nous arreſtons à la Militante, nous trouuerons qu'elle eſt compoſée auec vn bel ordre : Car nous y remarquerons les Patriarches, les Prophetes, les Apoſtres & les Vierges ; & nous confeſſerons que, *Quæ à Deo ſunt, ordinata ſunt.*

Sternam per ordinem lapides tuos.

Dieu qui en la diſtinction de ſes Ouurages a diuiſé les eaux ſuperieures auec les inferieures, la Lumiere d'auec les Tenebres, voulant compoſer l'œco

l'œconomie de ce Monde la partagé en trois rangs, en l'Etat Eccleſiaſtique, en l'Etat de Nobleſſe, & au tiers Etat. Toutes les Nations preſques ont diſtingué la Nobleſſe, qui eſt la portion la plus Illuſtre du Monde, d'auec le menu peuple. Iuſtin dit que les Roturiers alloient à pied, & les Nobles à cheual parmy les Perſes & les Parthes. Dans l'Arcadie ceux qui auoient vn Sang épuré des ordures, & de la lie du peuple, portoient des petites Lunes ſur leurs ſouliers, pour marque qu'ils étoient plus anciens que les Aſtres, & que la Lune ; C'eſt pourquoy ils étoient appellés Proſeleni, engendrés deuant la Lune, & Iupiter meſme.

Ante iouem genitum terras habuiſſe feruntur Arcades, & luna gens prior illa fuit. *Ouid. 1. Faſt.*

Macrobe dit que de ſon temps l'on auoit coûtume d'attacher au col des Enfans yſſus de noble extraction des cœurs d'Or, qui venoient battre ſur leurs poictrines ; affin que cette viſion leur inſpiraſt de grandes, & genereuſes penſées, & les obligeât d'eſtre Hommes de cœur. Herodote & Herodian nous aſſeurent que pluſieurs Nations peignoient les viſages des perſonnes Nobles, auec la couleur d'azur, qui repreſente le Ciel, & les Roturiers auec la couleur de Terre.

Ie veux croire que toutes ces Nations qui ont differencié la Nobleſſe d'auec la Populace, auoiét eſtudié dans le grand liure de la Nature, & de Dieu méme, qui a voulu diſtinguer la Nobleſſe en trois degrés; en la Nobleſſe naturelle, en la ſurnaturelle,

& en l'acquiſe. Ie ſçay biẽ que la Nobleſſe de naiſſance n'eſt qu'vn fard de la Nature, vne beauté empruntée, & vne loüange étrangere ; Mais lors qu'elle eſt aſſociée auec la Vertu, c'eſt le tiltre le plus diuin des Hommes. Dieu voulant établir la Republique du peuple d'Iſraël, ordonna à Moyſe de choiſir pour ſes Conſeilliers, des Hommes qui fuſſent prudents, & Nobles.

Le Fils de Dieu qui auoit le choix de toutes les Femmes pour les éleuer à la dignité de Mere, voulut choiſir la bien-heureuſe Vierge, qui étoit iſſuë d'vne extraction Royale. Le Sage racontant les felicités de la Femme forte, dit qu'vne des plus grandes étoit que ſon Mary étoit Noble; Car comme le Mary eſt le Maître de ſa Femme, il ſemble qu'on ne pouuoit comprendre la felicité parfaite de cette Femme qui luy étoit aſſujetie, ſinon diſant que ſon Mary eſtoit Noble; Cét Illuſtre caractere qui fait naître les Hommes dans la pourpre, qui n'a pas encor rougy de leur Sang, leur offre le partage de la Gloire qu'Hercule rencontra dans ſes langes, & fait que la Terre peut ſe vanter d'auoir des éleus auſſi bien que le Ciel. Cette glorieuſe qualité donne aux Monarques vn Thrône pour vn berceau, & ne les fait joüer en leur enfance qu'auec les Sceptres & les Couronnes. La Vertu eſt obſcure ſans ſon alliance, & la baſſeſſe qui n'ôte pas ſa valeur, eſtouffe du moins ſa Majeſté.

La

La Nobleſſe de naiſſance qui fait trouuer les Hommes auſſi-toſt dans le bon-heur de la grandeur que dans la Nature, tant plus elle eſt ancié-ne, & plus elle eſt illuſtre, & excellente : C'eſt pourquoy les Poëtes voulans loüer hautement les Heros, chantoient dans leurs vers, qu'ils tiroient leurs origines des Dieux, leur donnant vn commencement immortel. Il eſt de la ſource de la Nobleſſe comme de la ſource des Riuieres, & des Fontaines, plus elle eſt éloignée, plus elle eſt eſtimée ; & celle qui eſt ſemblable au Nil, dont on ignore la ſource, eſt plus en reputation.

Les Atheniens ſe vantoient d'eſtre produits de la Terre, parce que leur Nobleſſe étoit ſi ancienne qu'ils diſoient eſtre impoſſible d'en aſſigner le premier Autheur ; & pour cét effect ils portoient des Cigalles d'Or penduës à leurs cheueux ; pour ce que ces inſectes ne quittent point l'endroit de la Terre dont ils naiſſent.

L'Egliſe dans la diſtribution de ſes dignités fait grande reflection ſur l'antiquité. L'Egliſe d'Antioche poſſede la dignité Patriarchale à perpetuité, à cauſe que S. Pierre a établi dans icelle le Siege Pontifical auant que l'établir en la Ville de Rome. Dans les Conciles on donne les premieres ſeances aux Prelats qui ſont les plus Anciens dans l'Egliſe ; on donne la premiere place aux Roys de Hieruſalem, à cauſe que la Foy à

été premierement preſchée dans ſon Royaume.

La Nobleſſe ne ſe ride pas comme le corps, ains au contraire contre l'Ordre de la Nature, elle ne vieillit point, que pour acquerir de nouuelles forces : Comme la grandeur des corps materiels, qui n'eſt qu'vne éleuatiõ vers la partie ſuperieure du Monde eſt eſtimée ; auſſi vne longue ſuite d'ayeuls, en l'Etat de la Nobleſſe qui la rappelle à ſa ſource, luy ſert d'vne Apologie perpetuelle.

La Nobleſſe ciuile ou naturelle, ne s'acquiert pas, mais elle ſe conſerue, & s'entretient ſeulement par le raport, & la conuenance des belles actions des ſucceſſeurs, auec celles de leurs ayeuls, & conſiſte en l'opinion commune que les genereux naiſſent des genereux. La neceſſité de ce raport auoit obligé les Romains de donner des bagues d'Or aux perſonnes de Noble extraction; Car comme toutes les parties de la bague ſont égales, & vniformes, & que ſi on pouuoit aſſigner vn cõmencemẽt, & vne fin en la figure Spherique, on treuueroit que la fin eſt auſſi belle que le commencement : Auſſi dans vne maiſon illuſtre, les derniers de la Race doiuent auoir les meſmes ſentiments d'honneur que les deuanciers.

La Nobleſſe qui vient d'extraction donne pluſieurs auantages à ceux qui en ſont honorés, car elle les rend auſſi differents du vulgaire, que les pierres precieuſes le ſont des communes. Ronſard

ſard donne ſon approbation à cette penſée, diſant que Deucalion, & Pyrrha, reparants le Genre humain, jettoient des pierres precieuſes pour faire la Nobleſſe, & des pierres communes pour repeupler le Monde du vulgaire. Le ſecond auantage que poſſede la Nobleſſe qui tire ſon eſtre de l'extraction, cõſiſte en ce qu'elle eſt vnanimement receuë dans tous les Etats, voire meſme parmy les peuples les plus Barbares. La Nobleſſe de naiſſance a vne obligation perpetuelle, & hereditaire à ſuiure les Vertus, & imiter les perfections de ſes deuanciers, ayant deuant les yeux tant d'exemples domeſtiques, & ceux qui s'égarent de ce chemin ſont des monſtres, qui ne reſſemblent pas à leurs Peres.

Ie ne puis aſſez deſapreuuer l'humeur déraiſonnable de certains Caualiers, qui fondent toute leur Gloire ſur la Nobleſſe, & les actions loüables de leurs deuanciers, ſans qu'ils taſchent de les imiter. Si on preſentoit à vn Peintre vn tableau pour luy donner ſon approbation, & qu'il regarda ſeulement le cadre doré qui l'enuironne, & non pas les perfections de l'Image, il ſeroit eſtimé vn ſot. Vn cheual pour porter vne Selle toute couuerte de diamants, & greſlée de perles, n'eſt pas eſtimé genereux pour cela. Vne meſme racine porte la roſe & l'épine, & d'vn meſme tige ſortent les vicieux, & les vertueux, les vaillants, & les laſches; rien ne les

 diffe

difference que leurs bõnes ou mauuaiſes-actions; La Nobleſſe ſeule dépourueuë de Vertus, eſt vne cloaque enuironnée de Lumieres.

Tiraquel traitant de la Nobleſſe ſe mocque auec raiſon de certains Gentils-hommes, qui ſe vantent d'eſtre auſſi Nobles que le Roy, parce que le Roy eſt la ſource, & l'Origine de toute la Nobleſſe qui ſe treuue dans ſon Royaume; c'eſt à luy de la donner, & de la conſeruer; quelle comparaiſon d'vn ruiſſeau à ſa Fontaine, & d'vn membre à ſon chef. Sainct Paul nous preſche hautement qu'il eſt plus Noble de donner que de receuoir: les Roys diſtribuants la Nobleſſe, & leurs Vaſſaux la receuants, ils ne peuuent entrer en parallele de Nobleſſe auec eux, puis que la leur eſt empruntée de leur liberalité, & qu'elle eſt plus nouuelle que celle des Roys.

Mais comment eſt-ce que nous pourrons verifier cette Nobleſſe ciuile? Les Anciens la verifioient au moyen des ſtatuës qu'ils faiſoient eriger aux places publiques, auec vn eloge de leurs extractions, & vertueuſes actions; Il étoit permis parmy les Romains, de tenir des Images de leurs deuanciers aux Portiques de leurs Maiſons, affin qu'a l'entrée, & à la ſortie, ils ſe ſouuinſſent de ſe conformer à leurs exemples: parce que le chemin de la Vertu eſt plus racourcy par les exemples.

Mais comme l'Empereur Claudius euſt recogneu

gneu que pluſieurs ſans ſujet digne de memoire, auoient fait faire des Statuës en puplic, & que par ce moyen les Familles Anciennes ne ſe pouuoient plus reconnoiſtre, les fiſt toutes abbatre, auec defence que perſonne deſormais n'euſt à eriger telles Statuës ſans la permiſſion du Senat.

2. Outre ce nombre d'Images, il étoit beſoin de iuſtifier leur Genealogie & filiation; & à cette fin ils auoient recours aux Regiſtres publics, auſquels les Peres ſouloient inſcrire le nom de leurs enfans, l'An & le jour de leur naiſſance, lequel étoit conſerué dans le Temple de Saturne, & tels actes publics, étoient appellés *Acta tabularia*, ou *Libri actorum*. Que ſi le Pere auoit été negligent de faire cette inſcription, l'Empereur Diocletian dit que la ſimple aſſeueration du Pere n'étoit ſuffiſante, mais qu'il falloit rapporter l'acte ou du Mariage, ou de l'adoption, & iuſtifier que durant ce temps-là, le Pere l'auoit éleué, & tenu pour ſon Fils.

3. Moyen eſt de verifier la Nobleſſe par temoings qui puiſſent faire ſçauoir, ſi les Peres, & les ayeuls de celuy de la Nobleſſe duquel il s'agit, ont toûjours veſcu Noblement, & n'ont point faits d'actions qui derogent à la Nobleſſe; Mais comme les temoignages de la Populace ſont ſouuent trompeurs, & que l'Ordonnance de Moulins exclud la preuue par temoings de choſes qui excedent cent liures, à combien plus forte raiſon

doit elle eſtre ſuſpecte en matiere de Nobleſſe dont le prix eſt ineſtimable, c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire d'adjouſter les tiltres, & les écrits aux temoignages des Hommes, pour vne parfaite verification de la Nobleſſe.

Le ſecond degré de la Nobleſſe, eſt la ſpirituelle, & la ſurnaturelle que nous acquerons au moyen de la Grace & de la Vertu, qui nous donne la qualité d'Enfans de Dieu, & d'heritiers de ſon Royaume. La Grace eſt la ſource de la vraye Nobleſſe, laquelle conſiſte en vne certaine independance & ſuperiorité, qui nous éloigne de la baſſeſſe, & de la dependance de toutes les Creatures; ceux qui ſont eſclaues de leurs vices, & de leurs paſſions, ne peuuent auoir ce caractere de Nobleſſe, qui conſiſte à ne point déualer de la haute independance de Dieu, pour ſe rendre dependant, & tributaire des Creatures; à cauſe que cét eſclauage nous rend roturiers: La Grace nous éleuant à cette independance Souueraine, nous approche de Dieu par cette éleuation, & nous communique le titre de la vraye Nobleſſe.

Qui contemnunt me erunt ignobiles.

La Grace eſt ſi noble en elle meſme, que ſi vous mettés dans vne balance toute la dignité de la Nature Angelique, & de la Nature humaine, & dans vn autre vn degré de Grace, ce ne ſera qu'vn grain de pouſſiere à comparaiſon d'vn degré de Grace, étant ſi Noble il faut qu'elle anobliſſe les Sujets où elle eſt appliquée.

Il

Il ny a point de doute que la Nobleſſe ne conſiſte en la Vertu : Democrite étant interrogé en quoy elle conſiſtoit, reſpondit que celles des brutes conſiſtoit aux perfections corporelles de la force, & de la ſanté, mais que celle des Hommes conſiſtoit aux bonnes mœurs, & aux Vertus de l'Eſprit : nôtre Religion ne regarde point les perſonnes, ny les conditions des Hommes, mais ſeulement les Ames embellies de Vertus.

Summa apud eum nobilitas eſt clarum eſſe virtutibus.

Il ſemble que l'Ecriture veuille renuerſer toute la maſſe de la Nature humaine, pour trouuer la Nobleſſe des anceſtres de Noé, promettant la narration de ſa deſcente, mais enfin elle la termine à ſa Vertu, diſant qu'il étoit Iuſte & parfaict.

Il eſt facile à voir que la Nobleſſe d'extraction, adjoute quelque ſplendeur à la Vertu. S. Hierôme écriuant la vie de Saincte Paule Romaine, tire ſa naiſſance illuſtre des Maiſons des Scipions, & des Gracches, pour releuer dauantage la Vertu de ſon humilité, qui luy fit mépriſer tous les titres de la Gloire mondaine, & embraſſer vne vie abjecte. Lors qu'il veut exciter la Vierge Demetriades à la Vertu, il ſe ſert de l'argument de ſa Nobleſſe, pour luy ſeruir d'aiguillon, & pour s'y porter auec plus de ferueur, c'eſt la Vertu qui a eterniſé les Trônes, & les Empires.

L'Ecriture parlant du Royaume perpetuel du Fils de Dieu a vn recours particulier à la Maiſon de Iacob, comme à la ſource de la Nobleſſe du peuple d'Iſraël; Les autres Maiſons ayant degeneré par leurs deſcendants, Celle de Iacob a touſiours demeuré ferme dans la Vertu; Nous treuuerons en celle d'Abraham vn Iſmaël Fils de la Seruante, en celle d'Iſaac vn Eſaü, mais celle de Iacob n'a point degeneré par les vices.

Toute la ſplendeur exterieure de la Nobleſſe prend ſa ſource de l'interieur des Vertus; Car tout ainſi que la Gloire exterieure qui parut ſur la face, & ſur les veſtemens de IESVS-CHRIST au Mont de Tabor, étoit originaire de la Gloire interieure de ſon Ame, auſſi toute la ſplendeur exterieure de la Nobleſſe, tire ſa naiſſance de la Saincteté interieure, & de la Vertu.

Le troiſiéme degré de la Nobleſſe eſt celle qui eſt acquiſe par la valeur, & les faits heroïques. Les Souuerains n'ont point trouué de meilleure inuention pour animer leurs Sujets aux belles actions, que de les anoblir, & leur faire porter des armes. Les Romains ſe ſeruoient de ſtatuës, les dreſſants en memoire des actions heroïques des Triomphants: En ſuitte ils ſe ſeruirent de Hierogliphes, pour conſeruer la memoire des belles actions. Apres la ruine de Troye les Nobles ſe ſeruirent de bouclier, ſur leſquels ils peignirent leurs armes, & leurs deuiſes. Les Co-

ronnes

ronnes ciuiles, & murales ont eſté inuentées par les Anciens, & données par forme de recompenſe aux plus vaillans.

La Nobleſſe de Dauid a commencé deſlors qu'il couppa la teſte à Goliat, deliurant par ce moyen le peuple de ſes oppreſſions tyranniques: car deſlors toute ſa Maiſon commença à eſtre exempte de tout tribut. La Nobleſſe de Moyſe n'a point commencé deſlors que la fille de Pharaon l'adopta pour ſon fils, mais deſlors qu'il vangea genereuſement le tort qu'vn Egyptien faiſoit à vn Hebrieu.

Geofroy, Comte de Barcelonne, étant venu tout couuert de ſang qui decouloit de ſes playes, apres la bataille contre les Normands, Charles le Chauue Roy de France & Empereur, l'alla viſiter; & conſiderant ce Comte en cét équipage, le loüa de ſa valeur, & voyant que ſon Ecu étoit ſans ornement, il trempa les quatre doigts de ſa main droicte dans le ſang d'iceluy, & puis les gliſſa du haut en bas de ſon Ecu, faiſant la figure de quatre Pals, à la couleur de Sang, luy diſant; Comte, cettes ſeront doreſnauant vos Armes: Depuis ce temps là les Comtes de Barcelonne & de Prouence, & les Roys d'Arragon ont retenu ces Armes, parce que ce Comte Geoffroy poſſedoit toutes ces Terres là.

Le Prince ayant examiné la vie, & les mœurs de ceux qui ſont placés dans ces degrés de No-

bleſſe, doit conſeruer fidellement les priuileges qu'ils ont acquis auec tant de Valeur & de Vertus ; à cauſe qu'il n'y a rien qui offenſe plus la Nobleſſe, que lors qu'elle ſe void égalée auec les Roturiers, par la caſſation, ou alteration de ſes Priuileges. Il doit preferer les perſonnes de haute condition, aux perſonnes vulgaires en la diſtribution des Charges, à cauſe que le Peuple obeït bien plus volontiers à vn Seigneur, dont il connoiſt la Grandeur, qu'à vn homme qui a été tiré de la baſſeſſe, & de la lie du Peuple.

Il eſt preſque impoſſible que celuy qui eſt iſſu de grande extraction, puiſſe iamais manquer à la fidelité inebranlable qu'il doit à ſon Prince legitime, ayant touſiours deuant les yeux les exemples de la Generoſité de ſes Anceſtres ; De plus les exemples des Grands Seigneurs, ont beaucoup plus d'efficace pour reformer les Peuples, & leurs paroles plus de poids pour perſuader la Vertu, que celles des hommes de baſſe qualité. Le Gouuernement des Seigneurs eſt plus ſupportable, & moins inſolent ; leur modeſtie plus édifiante que celle des hommes de petite condition. La Grandeur du courage requiſe aux aduerſitez, qui eſt ſi neceſſaire aux Gouuerneurs, ne ſe trouue pas ordinairement parmy les perſonnes nées dans la pouſſiere, qui ſont inſolentes en la proſperité, & puſillanimes en l'aduerſité.

Prenez garde, Meſſieurs, qui eſtes éclairez des

ſplen

ſplendeurs exterieures de la Nobleſſe, de ne point faire d'action qui ſoit indigne de vôtre naiſſance, & du nom de vos Anceſtres. Imitez Boleſlaüs Roy de Polongne, qui portant ſur ſa poictrine l'Image de ſon Pere, & la conſiderant attentiuement en toutes ſes actions plus importantes, diſoit hautement; *A Dieu ne plaiſe que ie faſſe aucune action indigne de voſtre Nom.*

Et vous, MONSEIGNEVR, conſerués comme la prunelle de vos yeux les grandes Maiſons, qui ſont comme les Colomnes qui ſoûtiennent vos Etats: Vous eſtes obligé de les maintenir, & ne pouuez ſouffrir qu'elles ſoyent offenſées, affoibliſſant la Grandeur de V. A. R. de laquelle la Nobleſſe eſt le principal appuy. Par tout, & en tous Etats, les Nobles ont été reſpectés & diſtinguez des autres; meſme parmy les Thraces, le Gentilhomme ſeul alloit à Cheual: Et à Rome les femmes des Nobles alloient en Litiere, pour éuiter la confuſion que nous voyons auiourd'huy.

Ces trois degrés de la parfaite Nobleſſe, MONSEIGNEVR, ſont les trois degrés du Trône de V. A. R. Vous eſtes le Prince le plus Noble de l'Vniuers par vôtre naiſſance, puis qu'il n'eſt point de Prince, ny de Roy dans l'Europe, qui ne doiue ſa naiſſance à vos Illuſtres Anceſtres, ou qui ne tienne à honneur de vous l'auoir communiquée par le Sang & par l'Alliance de ſes Peres,

Peres, qui ſont auſſi les vôtres. La Grace vous fait paroiſtre en nos iours comme ſon Chef-d'œuure; & les Siecles paſſez auront ſujet de ſe plaindre, qu'elle ſe ſoit montrée auare en leur endroit, reſeruant tout ce qu'elle auoit de plus Noble, & de plus rare, pour vous le communiquer, & pour faire de V. A. R. la jalouſie de de tous les ſiecles paſſés, l'admiration du nôtre, & l'exemple de tous ceux, qui doiuent nous ſuiure. Acheuez, GRAND PRINCE, ce bel ouurage, que la Nature, & la Grace vous remet entre les mains, la Nature vous en a fourny le fonds, la Grace vous en dõne les ornemẽts: Il reſte à voſtre courage d'en faire la derniere application, & d'acheuer cette belle Image, que vôtre valeur a ſi dignement ébauchée: Vous commencés ou les autres s'eſtimeroient glorieux de finir. Ils choiſiront vos ſimples eſſais pour leur commencement; Et ſi V. A. R. qui n'eſt deſtinée que pour les grandeurs, continue comme perſonne n'en peut douter ſans blaſpheme, de marcher à ſi grands pas dans le ſentier de la Gloire, vous effacerés la ſplendeur de tous vos deuanciers, & la vie, & la conduite de tous les plus Grands Princes, ne ſeruira que d'ombrage à la vôtre plus éclatante, & plus lumineuſe.

CHA

CHAPITRE LII.

Les Gentils-hommes ne doiuent point fonder leur Gloire ſur l'Antiquité de leurs Maiſons, ny ſur les Actions de leurs Deuanciers.

IL étoit neceſſaire au temps de la Loy ancienne de prendre garde à la Genealogie des Maiſons, & à la ſuitte des races, ſoit à cauſe de la diſtinction des Tributs, ſoit à raiſon de l'Office des Preſtres, à qui ſeuls il étoit permis de ſeruir au Temple, ſoit à cauſe des Mariages qu'on deuoit contracter auec ceux de la meſme Tribu, de peur que les heritages d'vne meſme Tribu ne paſſaſſent dans l'autre ; ſoit à cauſe des premiers nés, qui prenoient double portion en l'heritage paternel, ou affin qu'on peût auoir vne connoiſſance aſſeurée de la famille de laquelle ſortiroit le Meſſie, & qu'on peût voir la verité des promeſſes que Dieu fit à Abraham & à Dauid ; Mais le Meſſie étant venu, & toutes ces ceremonies & coûtumes étants abrogées, S. Paul eſtime que c'eſt vne perte de temps de rechercher auec tant de ſoing les ſource des Races & des Maiſons les plus illuſtres,

qui ſont entierement éloignées de noſtre connoiſſance, & faire capital de l'honneur étranger de l'antiquité de nos Maiſons, & des glorieuſes actions de nos deuanciers, pour nous enrichir de leurs dépoüilles.

L'Ecriture Saincte qui ſemble promettre vne longue narration des Anceſtres de Noé, ne va point remuant la maſſe de la Nature humaine, ny foüillant ſes entrailles pour en connoître l'origine de ſa Maiſon, ains elle la trouue ſeulement en ſa Saincteté, comme ſi elle diſoit que toute ſa Nobleſſe conſiſte en ſa Saincteté.

Noë vir juſtus atque perfectus.

Les deſcentes Royalles ne contribuent rien à l'acquiſition de la beatitude éternelle ; La Genealogie la plus Auguſte qui ſoit dedans le Monde eſt celle de IESVS-CHRIST, & toutefois nous y remarquons beaucoup de Rois qui ſont damnés, ſans que le parentage de IESVS-CHRIST, & de la Vierge les ait peu guarantir des flammes éternelles. Ioram fut Roy & fils du Roy Ioſaphat qui fut Grand Pere de IESVS-CHRIST, & toutefois damné pour auoir eſté vn grand Tyran. Achab fut Roy, fils de Roy, pere de Roy, Ayeul du Sauueur du Monde, & neantmoins damné pour ſes abominations, & iniuſtes vſurpations du bien d'autruy.

Vn homme ſeroit dépourueu de jugement, qui diroit qu'vn bois vermoulu eſt propre pour eſtre employé à faire vn Trône Royal, à cauſe qu'il

qu'il a eſté couppé dans le mont du Liban, ou de Thabor, qui ſont des Montagnes celebres : Car le Charpantier ne regarde pas ſi le bois a eſté couppé dans ces Montagnes, mais s'il eſt fort, & bon au dedans. Nous pouuons dire de meſme que nous ſerions tachés d'vne vaine preſomption, ſi nous penſions entrer en la ſtructure de la Ieruſalem Celeſte, étants pourris au dedans par nos mauuaiſes habitudes; parce que le Maître Architecte ne demandera pas de quelle race nous ſortirons, & ne s'informera pas de l'antiquité de nos Maiſons, mais ſi nous ſommes pourueus de force & de vertus. Qu'a profité à Cham d'eſtre enfant de Noé, & frere des enfans de ce digne Pátriarche? N'a-il pas eſté la lie & l'opprobre du Monde, à raiſon de la corruption de ſes mœurs.

Vſque adeò miſerum eſt alienæ incumbere famæ.

La Morale rejette les Vertus que nous croyons heriter de nos Peres, elle ne peut croire que nos Anceſtres ayent veſcu pour nous, ny ſe perſuader qu'elle s'introduiſe dans nos cœurs par vn Tiltre de neceſſité, puis que c'eſt aſſés de naître d'vn Grand Homme pour ne l'eſtre pas.

Qu'importe-il que la ſource ſoit claire, ſi les ruiſſeaux qui en dériuent ſont boüeux. Iacob & Eſaü ont pris naiſſance dans vn meſme ventre, & en vn meſme temps, toutefois Eſaü ſe montre tellement roturier, qu'il vend ſon droit d'ayneſſe pour vne écüellée de lentille. Ce qui témoigne aſſés aux perſonnes de grande Condi-

tion, qu'ils ne doiuent point appuyer leur gloire ſur la dignité de leur Naiſſance, ny ſur les belles actions de leurs Deuanciers, mais ſur les leurs particulieres. Celuy qui s'approprie l'honneur de ſes Anceſtres eſt ſemblable à celuy, qui pour voir quelque object voudroit emprunter la Lumiere étrangere des yeux de ſon compagnon. IESVS-CHRIST n'a point emprunté les merites de ſes perfections, des Vertus de ſes Ayeuls, mais par vne transfuſion ſurnaturelle il a Illuſtré ſa Race.

Actibus noſtris tales & tales ſumus.

Ce qu'a d'excellent la Nobleſſe de Naiſſance, eſt que les Anceſtres dans les Races Illuſtres, tranſmettent en leurs deſcendants auec le ſang, le germe de leurs bonnes Mœurs, & que la Grandeur en laquelle ils ſont nés, éleue ſouuent leurs Ames à des hautes pensées, & à des deſirs magnanimes. Mais ſi les Deſcendants par imitation ne joignent pas leurs belles actions à celles de leurs Deuanciers, ils ſeront comme ce ſinge qui étant ſinge interieurement, ſe glorifioit du nom de Lyon que ſon Maître luy auoit imposé; & degenerants du premier luſtre de leurs Races, ils mettent des pieds d'argille ſouz vne Teſte d'Or.

L'Extraction Illuſtre n'eſt pas toûjours vne ſource de grandes actions, ny vn Aſtre de genereuſes influences, & ceux qui deſcendent des meilleurs ne ſont pas toûjours des meilleurs,

neant

neantmoins, *Par eſt meliores eſſe ex melioribus.* Les Maiſons Illuſtres ſont comme des Cieux éclairés de pluſieurs flambeaux; Et nous voyons ſouuent des vapeurs groſſieres qui s'éleuent dans la ſuitte des temps, qui obſcurciſſent la beauté de leurs Lumieres.

Quoy qu'ordinairement les Lyons engendrent des Lyons, & les Aigles des Aigles, ſi eſt-ce que ſouuent elles degenerent, ainſi que nous voyons aux Autruches, qui ſont vne eſpece d'Aigles batardes, qui degenerants d'oyſeaux trés legers, & trés beaux, ſont transformés en animaux trés laids & trés peſants; ainſi la valeur & la Vertu des Anceſtres ne paſſent pas toûjours à leurs deſcendants auec la pureté du ſang; C'eſt pourquoy ils n'heritent pas de leurs employs, ny de leurs charges. Tacite ſe mocque auec raiſon de Vitellius qu'on enuoya pour Gouuerner les Legions de la baſſe Allemagne, ſans auoir égard à ſon inſuffiſance, ains ſeulement à ce qu'il étoit fils d'vn Pere qui auoit eſté Conſul par trois fois. Dans la guerre l'on ne ſurmonte pas auec la Nobleſſe, mais auec la valeur, & l'induſtrie; Les Allemans choyſiſſoient les plus Nobles pour Roys, & les plus vaillants pour Generaux d'Armées.

Tacit. de moribus germanorū. Reges ex nobilitate, Duces ex virtute.

Iesvs-Christ montre aux ſuperbes Iuifs, qui ſe vantoient d'eſtre ſortis de la race d'Abraham, & d'eſtre annoblis par la deſcente de cét Illuſtre

Patriarche, que leur vanité étoit mal appuyée, disant; Si vous estes enfants d'Abraham imités vôtre Pere, faites des actions semblables à celles d'Abraham, si vous estes Nobles, produisés des actions de Noblesse, ne degenerés point de vôtre premiere source par la corruption des delices, & ne soyés pas comme les cheuaux, qui étans tirés d'vne terre seiche, passans dans vne terre marécageuse, & abondante en pasturage, perdent leurs forces, & leur vigueur. Nos Estres sont les mesures de nos actions, tels qu'ils sont, telles sont nos operations. Si l'Estre que vos Deuanciers vous ont donné est Noble, vos actions le doiuent estre, autrement vous serés comme Goliath que l'Ecriture Saincte appelle batard.

Operari sequitur esse.

Et egressus vir spurius de castris Philistinorum nomine Goliath.

Plusieurs personnes de condition sont Nobles du costé de leur Pere Celeste, & degenerants de leurs Nobleſſes par vne conuersation vitieuse, deuiennent roturiers en leurs mœurs & en leurs actions; ou comme le Demon qui est Noble par sa creation, & roturier par ses cruautés & tyrannies. Cependant la Noblesse leur impose vne certaine necessité à bien faire, car tant plus que Dieu donne des puissants moyens à vne personne pour arriuer à vne bonne fin, tant plus elle a d'obligations à s'y porter auec excés d'affection. Le seruiteur qui a reçeu cinq talens doit rapporter plus de profit en la Maison que celuy qui n'en a reçeu qu'vn: Or est-il que les Grands ont beaucoup

coup plus de talents de Dieu pour la pratique des Vertus ; Le bon-heur de leur Naiſſance qui eſt le premier des dons Naturels , l'aiguillon de l'honneur qui les pouſſe aux choſes honneſtes.

Charle Emanuel Duc de Sauoye, fut ſi ſoigneux d'imiter les Vertus , & les glorieuſes actions de ſes Deuanciers , qu'il prit pour deuiſe vn Aiglon ſortant du nid, qui à meſme temps regardoit le brillant du Soleil , auec cette Ame, *Nec degenero.* Il vouloit dire que ſi ſes Anceſtres auoient eſtés des Aigles Couronnées , qui auoient eu la veuë trés ſubtile pour bien conſiderer les merites & les demerites de leurs Vaſſaux , la legereté des aiſles pour voler promptement à l'execution de leurs bons deſſeins , & des ſerres trés fortes pour exercer la Iuſtice , & punir les criminels , qu'il vouloit les imiter en ces trois perfections. Sainct Gregoire parlant de la Nobleſſe de Gorgonia, dit , qu'elle conſiſtoit en vne fidelle conſeruation de l'Image de Dieu , qui nous apparente à noſtre principe , & en vne parfaitte imitation de noſtre Archetype , & de nos Deuanciers plus vertueux , lors que par vne certaine transfuſion , nous faiſons paſſer en nous l'heritage immortalé de leurs Vertus.

Sainct Chryſoſtome remarque que Iephté fut batard , & comme tel fut chaſſé de ſes freres hors de la Maiſon de leurs Peres , affin qu'il ne participât point à leurs heritages ; Se voyant toutefois depuis

depuis ce temps là ainſi mal traité, il ſe rendit ſi vaillant, & fit des actions ſi remarquables que tout le Peuple concourut vnanimement à le prier d'accepter ſa conduitte ; Et ayant condeſcendu à ſa priere, il le mit à couuert de tous dangers. En quoy nous voyons que ſon extraction ne l'auoit pas annobly, mais ſes bonnes actions.

Iudic. 11.

Les deux premiers que Dieu choiſit pour eſtre Roys d'Iſraël, furent Saül, & Dauid ; Samuel donne l'onction Royalle à Saül lors qu'il alla rechercher les aneſſes de ſon Pere, & à Dauid l'appellant de la campagne où il gardoit ſes brebis. En quoy nous voyons que l'Eſprit de Dieu n'eut point d'égard ny à la baſſeſſe, ny à la dignité de leurs extractions. Il vaut mieux que nos Progeniteurs ſe glorifient de nous auoir pour fils, que nous de les auoir pour Peres. Dequoy nous ſert-il d'eſtre iſſus d'vne extraction Illuſtre, ſi nos actions ſont ſemblables à celles d'vn coquin ? Celuy là n'a pas de quoy ſe glorifier de ſa Nobleſſe, qui de la meilleur partie de ſoy meſme, c'eſt à dire de l'Ame, eſt eſclaue de ſes vices, & de ſes paſſions. De quoy a ſerui à Cham d'eſtre fils de Noé ſelon le corps, puis qu'il fut eſclaue de ſes vices en ſon Ame, & maudit de ſon Pere.

L'Excellence du Chriſtianiſme, ſelon S. Gregoire de Nazianze, ne procede pas de la dignité des

des perſonnes, mais de la Foy. Quel deſauantage a receu Tymothée d'auoir pris naiſſance d'vn Pere Gentil, ou Abraham d'eſtre fils de Tharé, qui étoit Idolatre ? En la preſence de Dieu celuy-là ſeul eſt libre qui n'eſt point eſclaue de ſes pechés ; & celuy eſt Noble qui s'eſt rendu illuſtre par ſes Vertus. La Religion Chreſtienne ne regarde point la condition des perſonnes, mais ſeulement des Ames : IESVS-CHRIST voulut qu'en ſa Genealogie il y eut des perſonnes eſtrangeres, des Pechereſſes, & des Adulteres, pour nous donner confiance que de quel ſang nous ſoyons formés, & de quelle race que nous ſoyons iſſus, par la Foy nous pouuons deuenir ſes membres, & eſtre attachez à ſon Corps, ſi nous imitons ſa ſaincte Vie, & ſi nous ſuiuons ſes veſtiges.

CHAPITRE LIII.

De la circonſpection que les Princes doiuent apporter en impoſant des Tributs aux Gens d'Egliſe, & ſur les Laics.

IL n'y a point de doute que les Sujets ne ſoient obligez d'aſſiſter leurs Princes, lors qu'ils les voyent reduits dans les neceſſitez ; Le chaſtiment que Dieu fit de ſon Peu-

ple, faiſant mourir cinquante mille hommes apres que l'Arche fut retirée d'entre les mains des Philiſtins, témoigne aſſez cette obligation : Il ſembloit qu'vn chacun ſe deuoit rejoüir apres le recouurement d'vn treſor ſi pretieux,& que Dieu deuoit combler ſon peuple de benediction à la veuë de cette Arche ; Toutesfois *percuſſit de populo ſeptuaginta viros, & quinquaginta millia plebis.* Theodoret apportant la raiſon de ce chaſtiment, dit que ce fut à cauſe que ce peuple fut ſi lâche, qu'il ne ſe mit point en deuoir de deffendre l'Arche, ny de la retirer de leurs mains ſacrileges. Cette Arche faiſoit l'Office de Roy au regard de ce peuple ; Elle luy ſeruoit de guyde fauorable & de conduite ; Elle étoit ſa deffence contre ſes ennemis, & ſa fortereſſe dans ſes neceſſitez. Dieu voyant que ce peuple méconnoiſſant ne s'intereſſoit point pour ſa conſeruation, il ſe picque de ſon peu d'amour, & le chaſtie tres-rigoureuſement, pour apprendre aux Sujets auec quels ſoins ils doiuent ſecourir leurs Princes, quands ils ſont engagés dans les neceſſités.

1. Reg 6.

Si les Princes ſont des Vignes qui étandent les pampres de leur authorité parmy toutes les Contrées de leurs Etats, ſelon le dire d'Ezechiel, qui en parle ſouz la metaphore d'vne Vigne, le Peuple doit eſtre comme la Terre qui les doit entretenir, & les ſoûtenir dans les attaques de leurs ennemys. Le Vigneron qui penſeroit maintenir dans des lieux deſerts, où il n'y auroit aucun fond

Ezech. 17.

de terre, cette agreable plante, ſeroit eſtimé fol, puiſqu'elle tire toute ſa vertu, ſes feüilles, & ſes fruits de la fecondité de cette Mere commune. Le Roy qui penſeroit maintenir ſa Souueraineté ſans Sujets, aſpireroit à vne choſe impoſſible : car ils ſont comme la terre, de laquelle il doit tirer ſes forces pour ſa deffence & ſon entretien.

Les meilleurs Treſors que poſſedent les Princes, & ceux qui ſe perdent le plus tard, ſont les Peuples, dit Ariſtote, en vn document qu'il donne à Alexandre. L'appuy des Empyres, & la Majeſté la plus Auguſte des Roys, conſiſte en la multitude d'vn peuple bien zelé à ſon ſeruice. Plus les Villes ſont peuplées, plus les Finances ſont remplies, & mieux les Empyres ſont affermis. La multiplication des Peuples, produit la multiplication des Impoſts, ſans leſquels les Etats & les Republiques ne peuuent eſtre bien conſeruées. Pour cette raiſon le Senat Romain s'oppoſa au deſſein de Neron, qui voulut relâcher tous les Impoſts, luy repreſentant que ſans leur ſecours l'Empire ſe diſſoudroit : Car il n'y peut point auoir de paix ſans les Armes, point d'Armes ſans Soldats, point de Soldats ſans ſolde, ny de ſolde ſans Impoſts; Les Soldats étans neceſſaires pour la conſeruation des Etats, les Tributs ſont auſſi neceſſaires.

In multitudine populi dignitas Regis. *Prou.* 14.

Impoſſibile eſt vt ſacris Tributis non illatis alioquin Reſpublica conſeruetur.

L'Empereur Iuſtinian appelle les Tributs ſacrés, parce qu'ils ſont conformes aux Loix Diui-

nes, & que IESVS-CHRIST n'a pas voulu s'en exempter, ſelon qu'il conſte en Sainct Matthieu, où il eſt dit que les Receueurs s'etants adreſſez à S. Pierre, luy dirent; que ſon Maiſtre n'auoit pas payé le tribut ordinaire, quoy que IESVS-CHRIST étant Dieu & Homme tout enſemble, ne le deût pas, puiſque toutes choſes releuoient de ſon Empire; neantmoins à cauſe que ce Tribut étoit moderé, il fait vn miracle pour le payer, affin que ſon action fuſt plus remarquable: car il enuoya Sainct Pierre peſcher dans la Mer, & luy commanda de mettre la main dans la bouche du premier poiſſon qu'il prendroit, & que là il trouueroit vne piece de monnoye, de laquelle il payeroit le Tribut qu'on exigeoit pour luy, & pour ſon Maiſtre.

Ou bien les Tributs ſont appellez ſacrez, à cauſe que les reuenus des Egliſes ne ſont iamais employés plus iuſtement au temps des neceſſités vrgentes, que lors qu'ils ſont employés pour l'aſſiſtance des Princes temporels, auec les conditions, & circonſtances requiſes à la declaration d'vne neceſſité extreme. Les ſacrés Conciles, & les Canons ont preſcripts les cas & les circonſtances de la neceſſité commune, & des dangers auec leſquels les Eccleſiaſtiques doiuent aſſiſter les Princes temporels & les Republiques par leurs contributions.

Le Roy Ferdinand le Sainct en Eſpagne, fut

ſi

ſi Religieux & circonſpect à ſe ſeruir des biens Eccleſiaſtiques, que ſe trouuant prés de Seuille ſans argent pour maintenir ſon Armée, comme on luy conſeilla de ſe preualoir des Threſors de l'Egliſe dans vne ſi preſſante neceſſité; il répondit qu'il ſe promettoit plus d'aſſiſtance des Sacrifices & des Prieres des Preſtres, que de leurs richeſſes. Cette religieuſe réponce fut ſi agreable à Dieu, qu'il permit que cette grande Cité ſe rendit le iour ſuyuant entre ſes mains.

Les Roys & les Reynes qui n'ont pas eû ce reſpect, ont laiſſé de funeſtes exemples de leurs temeraires entrepriſes. Vne fleche trauerſa le bras de Dom Sanche Roy d'Aragon, pour auoir mis les mains ſur les richeſſes des Egliſes; & bien qu'il eût confeſſé auparauant ſon peché à Sainct Victor de Rhodes, & qu'il eût demandé pardon à Dieu auec vne abondante effuſion de larmes, & la reſtitution de ce qu'il auoit pris, Dieu voulut neantmoins que ſon offence ſe manifeſtat par ce châtiment.

Vous me direz que la raiſon naturelle permet aux Princes de ſe preualoir des threſors qu'ils ont depoſé dans les Egliſes, lors qu'il s'agit de la conſeruation de leurs Etats : Oüy, pourueu qu'ils ayent vne forte reſolution de les reſtituer, lors qu'ils ſeront en meilleure fortune; ainſi qu'en ont vſé en Eſpagne Ferdinand & Iſabelle, qui furent ſi conſciencieux en cette matiere, que ſça-

chans qu'on auoit tiré nonante millions de la Croiſade, ils commanderent promptement qu'ils fuſſent employées à ce que les Bulles Apoſtoliques ordonnoient.

La punition d'Antiochus eſt éuidente dans l'Ecriture Saincte, le corps duquel exhaloit vne odeur ſi puante qu'elle étoit inſupportable à luy meſme. Heliodore pour auoir pillé le Temple, deuint muet, & priué de toute eſperance.

1. Reg. 21. Nous voyons dans le premier des Roys, comme les Princes étants accueillis de quelques preſſantes neceſſités, peuuent demander du ſecours aux Preſtres, & eſperer du ſoulagement des choſes Saincte. Dauid étant preſſé de la faim s'en vint ſans eſcorte d'aucun Soldat trouuer le grand Preſtre Abimelech en la Ville de Nobé, pour luy expoſer l'vrgente neceſſité qu'il auoit de pain; Abimelech voyant qu'il n'auoit point d'autre pain pour ſatisfaire à ſa demande, que le pain ſanctifié qui étoit ſur l'Autel, ſe reſolut apres auoir conſideré ſa neceſſité, & le ſeruice qu'il rendroit au Roy de luy donner ce pain ſanctifié, & de le retirer de deſſus l'Autel pour ſoulager ſa neceſſité, ne faiſant point de ſcrupule de donner vn pain conſacré à Dieu pour ſecourir Dauid. Cét exemple donne aſſez à connoiſtre aux perſonnes Eccleſiaſtiques, qu'il eſt raiſonnable qu'ils contribuent de leurs reuenus pour l'aſſiſtance des Princes temporels.

Les

Les Eccleſiaſtiques ſont la portion la plus Illuſtre des Etats, & ſont la Partie principale, & la plus Noble des Republiques; Que s'ils ſont obligez d'expoſer leurs biens pour la Religion, & le bien public; à plus forte raiſon doiuent-ils expoſer leurs richeſſes pour ſa conſeruation. Si vne Republique les ſoûtient par ſes ſoins, par ſes priuileges temporels, & par l'vſage de toutes les commodités que Dieu luy a departy; pourquoy ne trouuera-elle pas en eux vne correſpondance mutuelle d'aſſiſtance pour ſa conſeruation. Ce ſeroit vne peſanteur inſupportable à vn Peuple de payer continuellement les Decimes, de faire des Offrandes, des Fondations dans les Egliſes, ſi les Eccleſiaſtiques dans ſes neceſſitez communes ne le ſoulageoint quelquefois du poids extraordinaire des Impoſts; Ce Peuple affligé blâmeroit la Pieté meſme, qui a enrichy les Autels, & la ferueur de ſon zele demeureroit glacée à faire des Offrandes & des nouuelles Donations aux Egliſes.

Il eſt conuenable que les Preſtres aſſiſtent auec leurs reuenus, & ſoulagent les deſpenſes publiques, non ſeulement parce que le danger & le benefice eſt commun entre les Seculiers & les Eccleſiaſtiques: mais encor affin que les richeſſes des gens qui viuent dans le Monde ne ſoyent tellement épuiſées, que la culture des champs venant à manquer les Dixmes, les Fondations, & les

les autres œuures pieuſes viennent à manquer. Toutes les Fondations,& Dotations des Abbayes, Prieurés, & Monaſteres viennent des Princes, & Seigneurs Temporels ; c'eſt pourquoy de juſtice les Preſtres qui en joüyſſent ſont obligez de les aſſiſter en leurs neceſſités ; En ce cas les Vaſes d'or, les Lampes, & les Chandeliers d'argent ont meilleure grace dans la Maiſon d'vn Orfevre pour fondre, que dans les Sacriſties.

Si les Impoſts qui ſe font ſur les Eccleſiaſtiques doiuent eſtre accompagnés de beaucoup de circonſtances, & de meures conſiderations, les Impoſts auſſi qui ſe font ſur les Laics, doiuent eſtre accompagnez de grandes moderations, à cauſe que les ſurcharges extraordinaires des Peuples, font perir les Empyres, oſtants aux Princes leurs forces & leurs deffences. Alexandre le Grand ſe voyant attaqué puiſſamment par diuerſes Armées, aſſembla ſon Conſeil pour prendre quelque aduis ſalutaire de ce qu'il deuoit faire en ce rencontre : Les plus ſenſés conclurent qu'il falloit practiquer la maxime qu'obſeruent les Medecins, pour la guariſon des malades, qu'il falloit vſer de la ſaignée & de la purgation des humeurs ; retranchant par de nouueaux Subſides les commodités de ſes Sujets. Ayant oüy l'expedient que luy donnoient ſes Conſeilliers, pour le deliurer des maux qui le menaçoient, leur repartit qu'il auoit touſiours eû en

eû en horreur le Iardinier qui ne ſe contente pas de couper les branches des arbres pour les rendre fructifians; mais qui les coupe en la racine en laquelle le fruict eſt contenu en vertu & en puiſſance : Si ie ſuis le Iardinier des plantes de mon Empire qui ſont mes Sujets , i'en peu bien retrancher les branches, mais non pas les racines, dans leſquelles ſont contenus les fruicts que ie m'en dois promettre. Le Maiſtre qui ſurcharge la terre pour l'obliger à vn double & triple rapport, luy oſte la fecondité , tarit ſa vertu & la rend inhabile à fructifier; au lieu que s'il l'occupe moderement elle luy rend tous les ans les fruicts accouſtumés.

Dieu deffendoit tres expreſſement de ſemer aucune graine dans le terroir où étoit plantée la vigne. Philon dit que Dieu n'a pas fait cette deffence pour l'intereſt de la vigne , mais pour aduertir diſcrettement les Princes comme ils ſe doiuent conduire à l'endroit de leurs Sujets: Car comme il eſt facile à voir que ſi l'on veut forcer vne terre à rapporter vne meſme année du vin, du blé , de l'huyle, & que l'on veuille tirer de ſon ſein plus qu'elle ne peut payer , elle ſe laſſe en ſes rapports, elle épuiſe ſes forces, elle ſe rend infructueuſe : Auſſi les Princes exigeants tous les iours de nouueaux Tributs ſur les Peuples,ſuçent leur embon-point , affoibliſſent leurs forces par des ſurcharges extraordinaires, qui ſurpaſſent la

puiſſance de leurs actiuitez, & ſuccombent ſouz la peſanteur de ce joug, ſans pouuoir iamais reparer leurs chûtes, & par ainſi leurs Etats qui ne ſubſiſtent dans leurs Grandeurs, que par la force de leurs Sujets, donnent du nez en terre. Que ſi le Prince eſt contrainct pour ſa deffence à ſemblables ſurcharges, il agira prudemment s'il fait connoiſtre aux Peuples cette neceſſité, & s'il rend capable ſon Etat de telles exactions, parce que la neceſſité étant bien reconnuë, & l'employ des deniers bien iuſtifié, ils s'animent à la deffence de leurs Princes, & donnent vn conſentement genereux à ſemblables ſurcharges. Ie ſçay bien qu'il n'appartient pas aux particuliers d'examiner la juſtice des Tributs, & qu'ils ne peuuent arriuer à la connoiſſance des employs d'iceux, ſans offencer euidemment les Sacrements Royaux qui doiuent eſtre cachez ; Si eſt-ce qu'il y a des cauſes generales que les Princes peuuent repreſenter aux Peuples, leurs faiſans comprendre qu'ils ne demandent tels Impoſts, & ne s'en veulent ſeruir que pour leur conſeruation, & que la neceſſité étant paſſée, on les dechargera des Impoſts extraordinaires, auſquels la Guerre a obligé les Princes, qui ſont obligés d'en faire vn bon vſage, ne les employant point en des liberalités ſuperfluës, ny aux delices de la vie humaine, parceque les Peuples voyants leurs dernieres ſubſtances ſi mal employées, ſe reuoltent facilement, & tâchent

Qui plura tributa conatur imponere ſubditis non facit officium Principis ſed auari, & pugnantis cum naturæ legibus. *Philo.*

tâchent de ſecoüer le ioug inſupportable de leurs Princes legitimes.

Les Interpretes recherchent la cauſe de la reuolte des cinq Roys de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama, Seboin & de Bala, qui auoient ſeruis treize ans à Cordolahomor Roy des Elamites, qui étoit vn des quatre qui faiſoient la guerre contre les cinq; Elle ne fut autre, ſinon que les Tributs qu'il exigeoit de leur ſubiection étoient exceſſifs, & ne pouuants ſupporter cette peſanteur, ils ſe rebellerent contre luy la treiziéme année.

Roboam apres auoir pris poſſeſſion du Royaume d'Iſraël, étant ſupplié par ſon Peuple de diminuer la peſanteur du ioug dont ſon predeceſſeur l'auoit accablé, par la moderation des Tributs. Ce Roy ayant aſſemblé le Conſeil de ſon Pere Salomon, qui étoit compoſé de perſonnes graues, & experimentées aux affaires d'Etat, luy conſeilla ce qui étoit le plus expedient pour l'vtilité publique: mais au lieu de ſuyure les ſentimens de ces Oracles, il ſuyuit les Conſeils des ieunes éuentez; & agiſſant ſelon ſon caprice, il répondit, Que ſi ſon Pere leur auoit impoſé vn joug tres rude, au lieu de le diminuer il vouloit adioûter à ſa peſanteur, les ſurchargeant d'Impoſts inſupportables; S'il les auoit frappé rudement de verges, il vouloit tirer le ſang de leurs veines auec l'aiguillon du Scorpion, qui eſt vne

eſpece de foüet qui porte vne pointe de fer à châque chaiſne. Cette réponce inhumaine éfaroucha tellement ce Peuple, qu'il ſe reſolut de ſe ſouſtraire de ſon obeïſſance, & ne voulut point ſouffrir qu'aucun des deſcendants de la Maiſon de Dauid le gouuernât, & les dix Tributs ſe ſeparerent des autres deux.

Vn Prince amateur de ſon peuple, s'accreditera dans l'Eſprit d'iceluy, s'il ne fait point d'Impoſts ſur les choſes preciſément neceſſaires à la vie, mais ſeulement ſur celles qui ſeruent à la vanité & à l'entretien des pompes mondaines; Ainſi que firent les Romains qui firent de grands Impoſts ſur les Perles, les Pierres precieuſes, & les Parfums qu'on apportoit de l'Arabie, parce que par ce moyen la peſanteur tombant ſur les riches, leur vanité demeura châtiée, & les pauures ſoulagez.

Les Roys en la moderation des Tributs, doiuent reſſembler au Paſteur, lequel ſe preuaut du laict & de la layne de ſon troupeau, auec telle conſideration qu'il ne tire pas le laict iuſqu'au ſang, & ne raſe pas la laine de ſi pres, que les brebis ne ſe puiſſent deffendre de la chaleur & du froid.

Il y a bien de la difference entre vn Tyran qui vſurpe vn Royaume & vn Prince naturel. Le Tyran comme vn poſſeſſeur violent, craint de perdre promptement le Royaume, taſche de cueillir

cueillir promptement les fruicts, tandis que la violence luy permet d'en joüyr, & le deplume de telle ſorte qu'il ne ſe peut plus reſtaurer. Le Tyran eſt comme vn Fermier, qui n'ayant point d'affection à l'heritage qu'il a admodié, penſe ſeulement à recueillir les fruicts durant le temps qu'il en joüyt, ſans ſe ſoucier que l'heritage demeure infructueux à ſon Maiſtre à l'aduenir: Mais le Prince naturel agit auec ſes Sujets auec plus d'obſeruation, pour en tirer ſa ſubſiſtance, & celle de ſon Etat: Il regarde le temps que peut durer ſa neceſſité, la portée de leurs moyens; Il agit auec ſon Royaume, non pas comme vn corps qui doit finir auec ſa vie, mais qui étant immortel, doit durer en ſes Succeſſeurs, reconnoiſſant qu'étant mortel, il ne peut repreſenter que le perſonnage d'vn homme dans la Comedie de ce Monde: mais que ſon Royaume eſt immortel, qui ſe va perpetuant par vne ſucceſſion legitime; c'eſt pourquoy il tâche de le conſeruer comme vn depoſt de ſes richeſſes.

Odi principem qui pennas ita incidit, vt renaſci, nequeat Cic.

Ie finis ce Diſcours auec la Harangue que fit autrefois Sainct Bernard au Pape Eugene, adreſſant ces paroles aux Princes en faueur de leurs Sujets; *Paſcendas vtique oues Pater Eugeni, non premendas ſuſcepiſti, tu præſis vt prouideas, præſis vt proſis, & des illis eſcam in tempore ſuo.* Dieu a établi les Princes temporels dans leurs Etats comme des Paſteurs; puiſque les Peuples les repaiſ-

ſent de leurs biens, ils les doiuent repaiſtre de leurs protections, & non pas les oppreſſer, ny les écorcher par des exactions inſupportables. Si Dieu les a établ y pour preſider, ils doiuent preſider pour preuoir & pouruoir à leurs neceſſitez; Ils doiuent preſider pour profiter, & pour les repaiſtre en temps & lieux, de leurs faueurs & de leurs graces.

CHAPITRE LIV.

Exhortation aux trois Etats de contribuer en la neceſsité des choſes publiques.

COmme toutes les parties du Corps, ſans en excepter les plus nobles, contribuent à la conſeruation de l'indiuidu, il eſt tres-juſte que toutes les parties d'vn Etat faſſent vn genereux effort pour le conſeruer, ou le reſtablir en ſa gloire. L'Empereur Gratian quoy qu'extremement amateur de ſon Peuple, commanda que chacun obeït ſans diſtinction quelconque à l'vtilité publique. Platon ſurnommé le Diuin, pour donner l'eſſor à ſes penſées plus haut que le reſte des Philoſophes, dit qu'il n'y a point d'hommes qui ne doiuent obeïr à la neceſſité, puiſque les Dieux meſmes y ſont ſoûmis. L'Etat Eccleſiaſtique, l'Etat de

de la Nobleſſe & le tiers Etat voyants les Princes reduits en ce détroit, ou par la violence des Guerres, ou par quelque autre occaſion preſſante & bien reconnuë, doiuent faire paroitre l'amour qu'ils ont pour leurs Souuerains, & pour leur chere Patrie, puiſque le fidele Amy ſe reconnoit au temps de la neceſſité.

La profeſſion de Pieté que font les Prelats, les oblige de conferer non ſeulement les biens publics qu'ils poſſedent, mais encore les leurs particuliers, & leurs perſonnes pour ſauuer leurs Troupeaux. Ie ne peus me ſeruir d'vn exemple plus auenant à ce ſujet que de Sainct Paulin Eueſque de Nole, qui apres auoir conſommé tout ſon bien pour le rachat de ceux de ſon Dioceſe qui étoient captifs des Infideles, ſe vendit enfin luy-meſme, affin que ſon eſclauage ſeul rendit la liberté à pluſieurs. Cét exemple eſt plus admirable qu'imitable; auſſi ne deſire-on pas cela des Sujets, mais qu'ils employent liberalement leurs biens & leurs fortunes, pour exempter d'eſclauage leurs Compatriotes. Les Romains auoient exempté les Preſtres Sacrificateurs de toutes contributions & frais de guerre; mais lors que le bruit des Armes Gauloiſes venoit frapper leurs oreilles, qui auoient preſque mis l'Empire à neant, tous étoient obligez de porter leurs biens & leurs vies à la deffence de leurs pays.

Il ny a point de doute que l'immunité Eccleſiaſtique

ſiaſtique ne ceſſe en temps de neceſſité vrgente : La Neceſſité eſt vne Deeſſe Souueraine, qui n'a rien de ſacré au Monde que la fermeté de ſes Arreſts irreuocables ; Elle range toutes les choſes Diuines & Humaines, rend nulles les Loix, fait ceſſer tous les Priuileges, & n'a autre but que de faire obeïr à elle meſme. Charlemagne auoit fait vne Loy qui defendoit de ſe voüer aux Ordres de Preſtriſe & de Monachiſme ſans ſa permiſſion. La Patrie nous tient lieu de Pere & de Mere, partant nous ſommes obligés de contribuer en temps de neceſſité à ſa conſeruation : Il y a vne telle liaiſon entre la Religion & la Patrie, l'Egliſe & l'Etat, que nous ne pouuons manquer à ſeruir à l'vn, que nous ne nous rendions coulpables enuers les deux.

Non enim ita Eccleſiæ conſulendũ vt Reſpublica deſeratur.

Lib. 2. Epiſtolarum.

Sainct Cyprien dit que de ſon temps perſonne n'étoit receu en la Clericature ſans le conſentement du Peuple, qui ne ſe vouloit pas priuer de ſes aſſiſtances temporelles. Le Clergé qui tient vne partie des biens, voyant l'Ennemy courir à la ruine de ſa Patrie, y doit apporter du ſecours, puiſque ſon ſalut eſt enclos dans celuy du Royaume, & que la Barque de Sainct Pierre eſt flottante dans les meſmes vagues.

Conſtantin le Grand ayant ouuert le moyen aux Eccleſiaſtiques de poſſeder des immeubles & amaſſer des richeſſes, n'a point pourtant fait conſcience de faire contribuer l'Egliſe aux Charges

ges ordinaires de la Republique, meſme en temps de Paix ; appellant charges ordinaires dont perſonne n'étoit exempt, comme IESVS-CHRIST méme, combien qu'il fuſt iſſu d'vne tige Royale, ne laiſſa pas de payer ce tribut pour luy & pour ſes Apôtres.

Le Clergé objecte que la Dignité de ſon Ordre l'affranchit de toutes tailles & tributs, ſe ſeruant du dire de Symnache en ſon Epitre à Theodoſe, pour la deffence des Priuileges des Preſtres & des Veſtales de Rome ; *Abſint ab ærarij puritate iſta compendia, fiſcus enim bonorum Principum non Sacerdotum damnis ſed hoſtium ſpoliis augendus eſt.*

L'on répond que la Loy affranchiſſoit les Preſtres & les Veſtales de la puiſſance Paternelle, mais non pas du deuoir naturel enuers leurs Peres, *Iura enim ſua retinet natura nec vlli fortunæ cedit*; Ainſi bien que la Loy pour l'honneur de l'Egliſe ayt affranchy les Eccleſiaſtiques des tributs & des autres charges de la Republique, elle ne leur a pas concedé cette grace pour s'en preualoir au deſauantage de la Patrie, dans la preſſe de ſes neceſſitez ; autrement ſe ſeroit tourner la Loy contre elle meſme, & l'interpreter au preiudice du ſalut public. Mais nous deuons eſtimer que comme ç'a été vn œuure de pieté loüable, d'en honorer l'Egliſe en temps de Paix, que ſe ſera auſſi vn acte de Charité à elle, de nous les rendre pour ſauuer la Patrie au temps de la Guerre. Les

Iuſtinian in authenticis de Dignit.

Eccleſiaſtiques voulants ſe ſeruir de leurs Priuileges en temps de neceſſité, imiteront les Iuifs, qui ſous pretexte de Priuilege du Sabat demeuroient les bras croiſez, pendant que l'Ennemy ruinoit leur Ville, leur liberté, & leurs Autels ce iour-là.

Les Papes diſpenſans par leurs Decrets les Eccleſiaſtiques de toutes Charges & tributs, ont touſiours excepté le temps de la neceſſité vrgente.

Ne leuiticæ immunitatis obducto velo Sacerdotes etiam ipſi vna cum communi periclitantis Patriæ naui immergerentur. *Bonif. 8. in Epiſt.*

La Ville de Rome ſe voyant affligée par les Armes iniuſtes de Sylla, & toute dénuée de moyens, le Senat permit de prendre iuſqu'aux Reliques, & dépoüilles des Temples, pour en faire des monnoyes propres à ſoûtenir les efforts de la Guerre; & affin de ſe purger de ce fait enuers la Poſterité, elle fit gliſſer au bout de l'Arreſt ces mots; Que ce n'étoit pas la volonté des Peres Conſcripts, mais la cruelle main de la Neceſſité, qui auoit imprimé ce ſtyle : Que ſi les choſes ſacrées en telle extremité perdent leur Priuilege, pourquoy non les perſonnes qui ne l'ont que pour leur ſeruir.

Quand à la Nobleſſe qui eſt la portion la plus Illuſtre des Etats, qui eſt née les Armes au poing, ce ſeroit ietter de l'huyle dans le feu, & pouſſer vn cheual qui court à toute bride à force d'éperons, que de pretendre d'enflammer leur courage, puiſque ils ſont embraſez de cette bruſlante ardeur de conſommer leurs biens, & de ſacrifier leurs

leurs vies pour la deffence de leur Pays. C'eſt vous, Nobles, qui en eſtes les vrays remparts, nôtre mauuaiſe fortune offre cette moiſſon de gloire à vôtre Generoſité, & vous preſente cette occaſion pour laiſſer des monuments éternels de vôtre fidelité : Il faut que vôtre vertu montre ſa force & ſon éclat dans la nuict obſcure de cette calamité preſente : C'eſt vous ſeuls qui auez le gouſt de cette loüange immortelle, qui ſuit la Valeur, comme l'ombre le corps. C'eſt vous ſeuls qui ſçauez meſpriſer toutes choſes pour acquerir de l'honneur; ayant ce picquant aiguillon dans les cœurs, toute autre exhortation vous ſeroit inutile. Prenez donc courage, & croyez que la mauuaiſe Fortune peut bien agiter le Vaiſſeau de cét Etat, mais non pas le ſubmerger ; le trauerſer, mais non pas le renuerſer. Ie crois que vous ne voudriez rien ceder à la genereuſe vertu des Curces & des Torquats, qui ſe ſont ſacrifiez & voüés à la mort pour le ſalut de leur chere Patrie.

Lors que l'Empire Romain fut à deux doigts de ſa ruyne, apres cette ſanglante defaite de Cannes, où Hannibal laſſé de tuer vit ſa rage aſſouuie, les Senateurs furent reduits à vne extremité ſi grande, qu'ils n'auoient ny armes, ny gens, ny argent ; la grandeur de leurs courages fut telle qu'ils n'enuoyerent pas vers Hannibal demander la paix, mais ſans y deroger ils remercierent

Varron leur Conſul, qui étoit échappé de ce furieux deluge, de ce qu'il n'auoit point deſeſperé de l'Etat: Ils firent ſoudainement arracher les Armes qui pendoient aux Temples pour trophées, ils donnerent la liberté à leurs Eſclaues, & en firent des Soldats: Les ieunes demanderent conſeil aux Anciens pour faire choix de leurs Capitaines; Le Senat de ſon bon gré offrit ſes richeſſes, & ne ſe reſerua de tout ſon or que celuy qui ſeruoit à ſon Office. Les Cheualiers & Gentilshommes ſuiuirent incontinent ſon exemple, & les ligues du Peuple imiterent celuy des Nobles: Bref tous les particuliers contribuerent ſi franchement de leurs biens pour ſeruir à la cauſe Publique, qu'à peine les Regiſtres étoient aſſez amples, & à peine les Greffiers pouuoient-ils ſuffire pour enrooler ceux qui ſe preſentoient à la contribution, où à la ſolde. Souuenez-vous que le refus que fit la Ville de Hieruſalem de payer vn tribut à celle de Rome, ne conſiderant point ſa puiſſance, ny qu'elle luy étoit redeuable, fut cauſe que Titus & Veſpaſien la reduiſirent en feu & en flammes, & abreuuerent leur terre du ſang de leurs habitans. La Morauie de nôtre temps s'eſt veu la proye des Armes Suedoiſes, pour auoir refuſé à l'Empereur Ferdinand III. à preſent regnant, les contributions & autres choſes neceſſaires à ſa defence & conſeruation.

Les Peuples ne doiuent point auoir de repugnance

gnance de payer les Impots, dedans leſquels ils trouuent l'aſſeurance de leur Fortune, & qui ſont en l'Etat ce que les voiles au Vaiſſeau, non pas pour le charger & accabler, mais bien pour le conduire & l'aſſeurer. Ce n'eſt pas vne practique nouuelle que les Impoſts, puiſque les Anciens Romains n'exceptoient perſonne de leurs Tributs, ſe reſeruans la dixiéme partie des fruicts des terres labourées, & la cinquiéme des vergers & des jardins. Les Guerres qu'eut le Royaume de France contre les Anglois l'épuiſerent tellement d'argent du temps de Charles VI. qu'il fallut faire de la monnoye de cuir, qui n'auoit qu'vn clou d'argent au milieu. Philippe le Long demanda la cinquiéme partie du reuenu ſans aucune limitation de temps. Louys XI. comparoit la France à vn Pré, que les Roys pouuoient faire faucher toutesfois & quand que bon leur ſembloit. N'auons-nous pas veu que ce grand Roy des François, dont la vaillance a excedé l'admiration, & l'admiration a ſurmonté la loüange, qui a tiré la France des liens de la Tyrannie, comme Perſeus Andromede s'eſt ſeruy en ſes heroïques actions des biens de ſes Sujets, pour leur en aſſeurer la poſſeſſion. Les Peuples trouuants leurs Intereſts, en la conſeruation de leurs biens dedans le payement des Impots, ſe rendroient cruels enuers eux meſmes, s'ils faiſoient refus d'vne choſe ſi iuſte.

CHAPITRE LV.

La Patience eſt la plus excellente partie de la force d'vn Prince.

C'Eſt vne queſtion qui s'agite parmy les Philoſophes moraux, ſi la force qui ſoûtient auec patience, merite plus de loüanges que celle qui attaque auec courage. Ariſtote en ſes Morales, dit que celuy qui ſoûtient, produit vn acte de force plus noble que celuy qui attaque : Les raiſons de ce grand Genie de la Nature, qui a été plus éclairé en ſes ſecrets que tous les autres Philoſophes, ſont que celuy qui attaque regarde le danger abſent & éloigné de luy ; & celuy qui ſoûtient le void preſent, ce qui luy donne autant de peines, que d'hardieſſe à l'attaquant. Le mal du patient eſt vne douleur reelle qui le tourmente, & celuy du magnanime n'eſt ſouuent qu'vne imagination qui l'inquiete ; Et comme la douleur preſente eſt plus incommode que celle que l'on regarde dans l'aduenir ; le courage d'vn Prince genereux ſe fait voir dauantage dans la ſouffrance, que dans l'action & l'entrepriſe.

Celuy qui attaque a pour guide ſon action, & pour objet la hardieſſe, & l'eſperance de la Victoire,

ctoire ; & celuy qui ſoûtient a la crainte, qui rend ſon Ame pantelante, s'imaginant qu'il eſt le plus foible, puiſque l'aggreſſeur a le courage de l'attaquer, la crainte donnant de la peine, & affoibliſſant les forces du ſoûtenant, il fait paroiſtre vne action plus noble de force & de courage, ſoûtenant dans les apprehenſions, qu'attaquant auec audace.

Celuy qui attaque eſt maiſtre de ſon action, il aduance, il recule ſelon les occaſions, il prend ſon temps, il choiſit l'auantage des armes, & de la Place, il attaque la partie la plus foible ; Mais celuy qui ſoûtient eſt pris à l'impourueu, & ſouuent ſurpris dans le deſordre & la confuſion, d'où il eſt facile à voir qu'il eſt plus difficile à ſoûtenir qu'à attaquer, & que la force a vn employ plus genereux, ſoûtenant auec patience qu'attaquant auec ardeur. Cette verité ſe reconnoiſt non ſeulement parmy les Sieges & les Batailles les plus ſanglantes, mais encor parmy les choſes Morales, les Polytiques, & dans l'œconomie de nos actions, où vn Prince témoigne plus de force en ſouffrant les iniures, que s'il en tiroit vengeance & ſatisfaction.

Comme les deux principaux Offices de la force Chreſtienne ſont d'entreprendre des choſes difficiles, & de ſouffrir ; ie trouue que la réponce que fit l'vn des Septante Interpretes à Ptolomée Roy d'Egypte, fut tres iudicieuſe, lors que l'interro

terrogeant de la choſe la plus difficile qui ſe trouue parmy les Roys; il luy répondit que c'étoit de ſe vaincre ſoy-meſme, parce que pardonnant facilement les iniures, il témoigne en cela que non ſeulement il eſt plus humain que les autres hommes, mais encor qu'il eſt plus vaillant. Sainct Paul nous voulant faire voir que la force n'eſt pas incompatible auec la patience, dit que Dieu fait connoiſtre ſa force & ſa puiſſance, par ſa patience.

Volens Deus notam facere potẽtiam ſuam ſuſtinuit in multa patientia vaſa iræ apta in interitum.

Le Fils de Dieu s'eſt fait connoiſtre à Sainct Paul pour Seigneur, à cauſe que l'ayant atterré, le pouuant tuër, lors qu'il alloit perſecutant l'Egliſe, il luy pardonna, & luy donna la vie. Le Fils de Dieu voyant que ce brauache alloit perſecutant l'Egliſe, il l'atterre, & ſe voyant abbatu de ſon cheual, il le reconnoiſt pour ſon Seigneur, & ſe range à ſon vouloir, s'écriant, *Domine quid me vis facere.* Sainct Ambroiſe recherchant le motif de cette Confeſſion, dit qu'elle fut fondée ſur l'experience qu'il eût de la benignité du Fils de Dieu, qui luy pardonna l'ayant à ſa diſcretion, & le tenant ſouz ſes pieds. Il y a vne grande difference entre les combats Chreſtiens, & les Mondains; dans les combats de ce Monde les Soldats animés de côlere & de vengeance, font paroiſtre leurs forces, tuant, maſſacrant, outrageant; mais le Soldat Chreſtien fait voir la ſienne en ſouffrant. C'eſt vne Loy établie parmy les

Combats

Combats & les Ieux Olympiques, qui ſont conſacrés à Satan, de ſurmonter en malfaiſant ; mais dedans la lyce de IESVS-CHRIST, nous auons vne Loy toute contraire, qui couronne non pas ceux qui frappent, mais ceux qui ſont frappez.

In Olympicis certaminibus diabolo conſecratis hæc lex eſt, malefaciendo vincere ; in ſtadio Chriſti lex eſt contratia, hic enim non cum qui percutit, ſed qui percutitur coronari decretum eſt. *Chryſo ſt.*

La Victoire des combats Chreſtiens ſe r'emporte plus par la conſtance que par la violence des attaques. Scipion ſe rendit ſi recommendable, qu'encor qu'il eut de grandes occaſions de degouſt en Eſpagne, il fut neantmoins ſi patient qu'on n'entendit iamais aucune parole de deſpit ſortir de ſa bouche ; & par la ſuitte de ſa patience, il ſe rendit Victorieux & triomphant. Les Romains ont ſubiugués tout le Monde par la force de leurs conſeils & de leur patience. Chriſtophle Colomb ſe iettant dans les ondes incertaines de la Mer pour la recherche d'vn nouueau Monde, eſt combattu par des montagnes d'eau, qui s'oppoſent à ſes deſſeins ; le Pole manque à ſon aiguille, le droit fil de l'eau à la Carte marine, la patience à ſes compagnons ; il trouue le *Non plus vltra* qu'Hercule auoit laiſſé écrit ſur ſes Colomnes, toutes choſes conſpirent contre ſes intentions, il ſurmonte neantmoins toutes ces difficultez par la ſouffrance, & par la patience, qui le met dans la connoiſſance d'vn nouueau Monde. Que ſi la patience eſt la Mere qui produit les Victoires, & qui donne de l'eſclat à la force des Soldats qui combattent ſouz les drap-

peaux du Monde, & leur donne le deſſus de leurs ennemys exterieurs, nous deuons croire que cette vertu nous donne la force de ſurmonter nos paſſions, qui ſont nos ennemys domeſtiques.

La Victoire la plus glorieuſe qu'on puiſſe remporter, c'eſt de ſçauoir ſe vaincre ſoy-meſme, & d'eſtre auſſi bien Roy de ſes paſſions que de ſes Sujets. Toutes les autres Victoires qu'vn Roy peut remporter ne ſont pas entierement à luy, mais elles ſont partagées entre luy & ſes Soldats, qui y ont leur bonne part: Mais la Victoire par laquelle vn Prince dompte ſes paſſions, modere les ſaillies de ſa côlere, luy appartient entierement, ſans que la Fortune, ny les Soldats y puiſſent rien pretendre. Les autres Victoires ſont tres faciles, mais la Victoire interieure par laquelle il ſe ſurmonte ſoy-meſme eſt tres-difficile; Par les autres Victoires il montre qu'il eſt plus fort que les Nations Eſtrangeres: mais en la victoire interieure de ſes mouuements naturels, il fait voir qu'il eſt plus fort que ſoy-meſme. Et tout ainſi que Salomon montant la mule royale fut proclamé & reconnu Roy de Iudée de tous les Peuples: Auſſi le Roy n'eſt iamais ſi bien reconnu Roy de ſes Vaſſaux, que lors qu'il a aſſujetty ſes ſens & ſes paſſions ſous l'Empire de la Raiſon; ny vn Prince n'eſt iamais appellé plus iuſtement Sereniſſime, que lors qu'il a acquis la ſerenité d'eſprit, par la mortification de la violence

lence de ſes paſſions, qui obſcurciſſent la lumiere de la Raiſon, qui doit tenir en luy le plus haut étage. Saül voyant la debonnaireté de Dauid, qui luy auoit pardonné l'ayant à ſa diſcretion, connut par l'Empyre qu'il auoit ſur ſes paſſions qu'il étoit digne de la Royauté, s'écriant; Ie ſçay maintenant au vray que tu merite de porter le Sceptre & la Couronne, & que iuſtement tuës le Roy du Peuple d'Iſraël, puiſque tu viens de faire vne action Royale, domptant l'impetuoſité de ta paſſion, & donnant la vie à celuy qui t'a voulu donner la mort. Nunc ſcio verè.

La Toutepuiſſance eſt attribuée au Pere Eternel, mais il la fait paroiſtre en pardonnant aux pecheurs; C'eſt pourquoy l'Egliſe chante à ſa loüange, *Deus qui omnipotentiam tuam parcendo maximè, & miſerando manifeſtas*, quoy qu'il aye le pouuoir de ſe vanger de ſes Ennemys, ſi eſt-ce qu'il ne la met point en execution. Sainct Iean dit qu'il a veu vn Vieillard qui auoit les cheueux auſſi blancs que la layne, & qui portoit vn glaiue dans la bouche, qui tranchoit des deux côtez; Ce Vieillard nous repreſente le Pere Eternel, qui ne porte point le glaiue de ſa Iuſtice & de ſes vengeances à la main pour s'en ſeruir, mais il le porte à la bouche, à cauſe qu'il n'en veut faire aucune fonction guerriere: Car encor qu'il aye le pouuoir d'exercer ſes vengeances, il ne le veut point mettre en practique; mais il remet tous

ſes jugements entre les mains de ſon Fils, il ſe dépoüille d'intereſt & de vengeance. Le meſme Fils de Dieu a témoigné à ſes Diſciples qu'il vouloit qu'ils euſſent la puiſſance de ſe venger, leur commandant de vendre leurs tuniques pour acheter des glaiues : D'ailleurs il leur témoigne qu'il ne veut pas qu'ils mettent cette puiſſance en execution, commandant à Sainct Pierre de rengainer ſon glaiue, lors qu'il fut preſt de vanger l'iniure à luy faite par Malchus, auquel il ne voulut pas petmettre qu'il abbatit l'oreille; IESVS-CHRIST commande à Sainct Pierre d'achepter vn glaiue, & cependant il ne veut pas qu'il s'en ſerue.

Quoy que Dieu aye donné aux Roys la puiſſance d'exercer leurs vengeances, neantmoins il ne veut pas qu'ils la mettent en execution, à cauſe que la vengeance eſt autant indigne d'vne Ame Royale, que la Miſericorde luy eſt auenante: Il eſt facile de voir que la vengeance eſt malſeante à vn Prince, puiſque c'eſt vn effet de puſillanimité de ſe vanger des iniures receuës, & vne foibleſſe d'eſprit : Car comme c'eſt vn témoignage de la foibleſſe d'vn eſtomach, lors qu'il ne peut faire concoction de quelque viande groſſiere & indigeſte; Auſſi eſt-ce vne marque de la foibleſſe d'vn Eſprit, lors qu'il ne peut par la force de la vertu & de la diſcretion, digerer vne parole picquante,ou quelque action de mépris.

Le

Le Vindicatif nous eſt repreſenté par la vache qui ſe ſentant picquée d'vne mouche va bondiſſant de collines en collines, enfonçant les hayes, & ſe iette dans les riuieres. Soudain que le Vindicatif ſe ſent picqué d'vne parole de mépris, il reſiſte aux Commandements Diuins, il ſe voudroit baigner dans le ſang de ſon ennemy, ce qui témoigne ſa foibleſſe; auſſi nous voyons qu'vn Souris s'effarouche plutoſt qu'vn Elephant, qu'vn petit Chien ſe met plutoſt en côlere qu'vn Dogue.

La Baleine eſt vn ſymbole de force & de douceur tout enſemble, elle a vn petit poiſſon pour ennemy; lors qu'il la veut moleſter, il exhale vne odeur fort puante: mais la Baleine au lieu de ſe vanger, fait ſortir de ſa poictrine cauerneuſe vne halenée toute ſuccrée, procedante de l'ambregris qu'elle porte dans ſes flancs, par lequel elle embaume tous les lieux circonuoiſins, ce Monſtre marin dédaignant la vengeance, & recompenſant la malice de ce petit ennemy par la ſuauité de ſes douceurs. Il eſt ſi vray que les ſouffrances miſericordieuſes ſont des marques d'vne force Royale, & les vrays characteres de la Royauté, que iamais le Roy IESVS n'a voulu permettre qu'on luy ait imposé le nom de Roy, ſi ce n'eſt lors qu'il a eſté ſur le Trône ignominieux de la Croix, qu'il a accordé vne Indulgence pleniere à tous ſes ennemys, & qu'il a été appellé l'hom-

me des douleurs & des ſouffrances,& qu'il a donné grace à tous les criminels du monde. Le bon Larron le reconnoit pour Roy de Gloire, au milieu de ſes ſouffrances; Si vous iettés les yeux ſur ſa deſcente Royale, vous trouuerez qu'il n'y a point de ſes progeniteurs qui porte le tiltre de Roy que Dauid, qui étoit vn Prince ſi miſericordieux, qu'il croyoit que cette vertu deuoit eſtre inſeparable de la Royauté; & lors que Abiſay luy voulut perſuader la vengeance, & de maltraicter Semei qui luy auoit ietté des pierres, il luy repartit; Ne ſçaués vous pas qu'auiourd'huy i'ay receu la Couronne Royale, que les ſouffrances ſont les appanages de la Royauté, & que la vengeance eſt incompatible & malſeante à la qualité de Roy. L'Empereur Adrian vſa à peu pres des meſmes paroles, rencontrant vn de ſes ennemys apres qu'il fut eſleué ſur le Trône Imperial; car l'ayant à ſa diſcretion, il luy dit: Loüe Dieu de ce que i'ay été éleu Empereur, cette Dignité étant incompatible à la vengeance, ie perds le ſouuenir des déplaiſirs que tu m'as fait: Par cette doctrine les Princes doiuent connoiſtre qu'ils peuuent eſtre ſouffrants & triomphants comme des autres Ioſephs, forts & debonnaires comme Moyſe, magnanimes & miſericordieux comme Dauid, qui a ſceu pardonner à Saül, & abbatre le ſuperbe Geant, qui a ſceu pleurer la mort de ſon Fils dénaturé Abſalon, & étrangler

Dauid autem Rex.

les

les Ours & les Lyons en ſon bas âge, qui a pû ſouffrir les outrages de Semei, & eſtre tout enſemble la terreur, & la ruine des Philiſtins. Vn Conſtantin pour auoir été religieux & patient, n'en a pas été moins vaillant.

Ie ſçay bien, MONSEIGNEVR, que la douceur de la Patience s'accorde rarement auec l'ardeur de la jeuneſſe ; Ie conſeille neantmoins à V. A. R. de cultiuer cette Vertu, qui comme l'Arbre de vie porte tous les Mois de l'Année les fruicts des Victoires, & des Triomphes ; Et comme le toict qui ſupporte toutes les inclemences de l'air, elle conſerue les maiſons Royales, & amplifie leur domination.

CHAPITRE LVI.

Entreprendre des choſes difficiles pour le bien public, c'eſt vn don de Dieu, & qui ſe trouue dans la Religion Catholique.

LA vertu de la Force, dont l'office eſt d'agir & de patir, eſt le ſeau & la garde qui tient toutes les Vertus ſous ſa deffence & protection ; Sans elle, elle demeureroit languiſſante & deſarmée, l'eſprit reſteroit ſans vigueur pour l'entre-

l'entrepriſe des genereuſes actions, & dans vne crainte continuelle des dangers; C'eſt elle qui eſt le baſtion inexpugnable de la foibleſſe humaine, qui fait vn mépris genereux de toutes les choſes exterieures, & vne ſi grande eſtime de la Vertu, que celuy qui la poſſede ſe reſout facilement de mourir pour la conqueſte ou conſeruation d'vn ſi pretieux treſor; C'eſt elle qui ſollicite les Princes à leuer les Armes contre eux meſmes, pour triompher de leurs paſſions, & contre leurs ennemis exterieurs, pour l'augmentation & conſeruation de leurs Etats.

Il eſt aſſez facile de connoiſtre que la force eſt vn don de Dieu, puiſque lors qu'il deſtine quelqu'vn de ſes ſeruiteurs à l'entrepriſe des grandes actions, il a coûtume de l'armer au prealable de cette Vertu, pour bannir de ſon eſprit la puſillanimité naturelle. Lors qu'il enuoya ſes Apôtres pour preſcher par tout le Monde, & ſemer les lumieres de la Foy, il leur pronoſtiqua les malheurs qui leur deuoient arriuer, & leur annonça qu'ils ſeroient conduits en la preſence des Roys. Les Iuges n'ont pas coutume de faire conduire les criminels en la preſence des Roys; neantmoins par vne Prouidence particuliere, Dieu a voulu que ſes Apôtres & ſes Martyrs ayent été conduits en leurs preſences, affin qu'ils preſchaſſent hautement la gloire de ſon Nom, & qu'ils triomphaſſent de la Grandeur meſme des Roys

par

par leur humilité. Mais auparauant il les a voulu armer du don de force ; connoiſſant par experience, que lors que les hommes ſont deſtinés à l'entrepriſe de quelque action difficile, ils en ſont r'appellés par la crainte naturelle, Ainſi qu'il eſt vray de dire en Moyſe, lequel étant appellé de Dieu pour aller en Ambaſſade en la Cour de Pharaon, connoiſſant que les Egyptiens étoient fort diſerts, s'excuſa ſur le bégayement de la langue ; voire meſme ſelon l'opinion des Rabbins il ſe bruſla l'extremité de la langue auec vn charbon, affin que ſes excuſes fuſſent plus legitimes ; mais Dieu voulant bannir cette apprehenſion de ſon eſprit, releua ſon courage.

Ecce conſtitui te Deum Pharaonis, ne formides à facie eius.

D'où vient cette fermeté d'eſprit, & cette conſtance que firent paroiſtre les trois Enfans de la Fournaiſe en la preſence de Nabucodonozor, ſi ce n'eſt de ce don celeſte que Dieu leur auoit communiqué auec tant d'auantage, qu'ils reſiſterent en face à ce Roy, qui les induiſoit à l'Idolatrie, ſe mocquerent de ſes menaces, & de ſes careſſes, & luy dirent hardiment ſans luy parler par Procureur, Qu'ils ne vouloient point adorer ſes faux Dieux, ny flechir le genoüil deuant la Statuë qu'il auoit fait dreſſer. Ayant ſurmonté le Roy en ſa preſence, ce n'eſt pas merueille s'ils ſe rendirent victorieux des flammes de la Fournaiſe ardente, & s'ils marcherent dans les braſiers comme dans vne Plaine fleurie, changeants

cette Fournaiſe en vne ſaincte Chappelle, dans laquelle ils chanterent les loüanges de Dieu, & conuierent par vne ſemonce generale, toutes les creatures à le benir.

Le Prophete Iſaye étant appellé de Dieu pour annoncer ſes volontés à ſon Peuple, s'excuſa de cette commiſſion, émeu d'vne crainte naturelle; diſant qu'il auoit les leures ſoüillées: Dieu luy enuoya auſſi toſt vn Seraphin, auec vn charbon ardent pour purifier ſa langue, & luy donna la hardieſſe de parler à ſon Peuple. Ieremie étant appellé au meſme office, dit qu'il ne ſçauoit pas parler, qu'il étoit encor enfant; mais Dieu voyant que ſes excuſes étoient fondées ſur vn defaut de hardieſſe, chaſſa la crainte de ſon eſprit auec l'efficace de ces paroles: Ne crains point, ô Prophete, car ie te veux armer de force; & affin que la face & la preſence des Princes ne te donnent point de frayeur, ie t'en veux donner vne qui ſera plus forte & plus éclatante que la leur; Ie veux que tu porte vne force auſſi dure qu'vn caillou, & auſſi luyſante que le Diamant.

Dieu éleuant les Princes ſur les Trônes d'honneur pour l'execution de ſes grands deſſeins, leur donne vne fermeté d'eſprit, vne conſtance magnanime, & vne force ſans exemple, pour les mettre en euidence, & bannir d'eux la timidité qui eſt ſi naturelle aux autres hommes; S'il arriue qu'ils s'engagent à l'entrepriſe de quelque choſe

choſe difficile, le premier ennemy qu'ils doiuent combattre c'eſt la crainte de leurs ennemys. A cette occaſion Dauid ne demande pas à Dieu d'eſtre deliuré de ſon ennemy, mais de la crainte de ſon ennemy.

A timore inimici eripe animam meam.

Iudith ayant crainte de perdre courage, lors qu'elle verroit cette face qui cauſoit tant de terreur à ſon Peuple, s'adreſſant à Dieu, & regardant le bien public de ſa Nation, luy demanda la conſtance & la fermeté d'eſprit pour executer le projet qu'elle auoit fait de deliurer ſon Peuple de la tyrannie de ce Monſtre.

Qui ne priſera la generoſité de Ioſué, lequel ayant ſurmonté les cinq Roys, ainſi qu'il eſt porté au 10. de ſon Hiſtoire, les ayant amené au milieu de ſon Armée, commanda à ſes Soldats de leur marcher ſur le dos, & ſur la teſte, affin d'arracher de leurs eſprits la frayeur, & leur apprendre à ne point redouter les autres Soldats, puiſqu'ils marchoient ſur la teſte des Roys: Ioſué par cette action a enſeigné à tous les Princes cette generoſité naturelle qu'ils doiuent auoir pour mépriſer leurs ennemys, & façonner leurs Soldats à l'acquiſition de cette force qu'ils doiuent demander à Dieu. Lors qu'il s'agit d'entreprendre quelque choſe pour le bien de la Chreſtienté, ils ſe doiuent ſouuenir que ſi Samſon auec la mâchoire d'vn Aſne a defait quatre mille Philiſtins, parce que ſon bras fut fortifié par

l'assistance du Sainct Esprit ; Et si le petit Bergerot Dauid s'est joüé de la force des Lyons, & s'il a terrassé Goliath, cette faueur luy vient du Ciel, qui luy communiqua cette force ; les Princes doiuent se promettre le bon-heur des mesmes succés, lors qu'ils seront assistés du don de la force que Dieu communique aux siens, lors qu'il s'agit de produire des actions heroïques pour l'vtilité du bien public.

Il est vray que les Princes doiuent auoir pour mire, & pour but de toutes leurs intentions, la Paix, qui est la felicité de leurs Peuples : Mais lors que la necessité de leurs affaires, & le bien de la Iustice requiert qu'ils se seruent du trenchant de leurs espées, ils doiuent estre comme des Lyons ; n'ayans point de crainte en eux mesmes, ils en doiuent donner à leurs ennemys. Nous voyons beaucoup de Princes qui sont iustes & prudents en temps de Paix ; mais lors que quelque bourrasque s'éleue dans leurs Etats, ils demeurent sans force pour resister à leurs ennemys ; ou bien s'ils resistent au commencement, ils perdent cœur dans la suitte de la Guerre, imitans les mauuais Anges qui auoient commencé à meriter au premier instant de leur Creation, mais faute de perseuerance, perdants courage & ne persistans pas au bien qu'ils auoient commencé, ils furent precipités dans les Enfers.

Ie sçay bien que l'impie Machiauel a voulu

persua

perſuader au Monde que les exercices de la Religion Chreſtienne couppoient les nerfs, & émouſſoient la pointe de la valeur & de la vraye force. Il dit que le Chriſtianiſme ne nous preſche que les ſouffrances qui affoibliſſent les Eſprits & les courages : Mais il ne void pas que les Chreſtiens peuuent eſtre forts & ſouffrants tout enſemble ; attendu que la Foy & la Religion ſont la baſe de la Valeur & de la Force. Quelle generoſité plus grande que celle d'vn Sainct Polycarpe, qui étant menacé de mort s'il ne renonçoit à la Foy & à l'honneur qu'il deferoit à Dieu, répondit hardiment au Tyran, Qu'il y auoit quatre-vingts & ſix ans qu'il ſeruoit à ſon bon Maiſtre, & que iuſques alors il ne l'auoit point moleſté, ny contriſté par aucunes parole ; c'eſt pourquoy nonobſtant ſes menaces, il ne pouuoit pas abandonner ſon ſeruice. D'où viennent tant de Victoires que l'Empereur Conſtantin a remporté contre Maximian, Maxence & Lycinius ; tant de triomphes qu'il a remporté ſur les Nations les plus barbares auec tant d'auantage, que ny luy, ny aucun de ſes Capitaines n'ont iamais été vaincus en aucune Bataille, ſinon de la perfection de la Foy, & de l'Amour qu'il a eû pour la Religion Catholique, qui a été ſi grand qu'il dedia la Ville de Conſtantinople (capitale de l'Empire) à IESVS-CHRIST, & en icelle tout l'Empyre ; ſe fit repreſenter dans des Medailles

d'Or, auec les mains éleuées au Ciel, comme demandant ſecours à Dieu, & auec le Globe du Monde en ſa main, & vne Croix au deſſus, à cauſe qu'il auoit été ſubiugué par la Croix.

Ce Monſtre ſorty des Enfers, qui renferme toute ſa Valeur parmy les Gentils, & la bannit du Chriſtianiſme, dit que la profeſſion Chreſtienne eſt contraire à la Generoſité, à cauſe que les maximes de IESVS ſont contraires à l'Art Militaire; Il dit que pour eſtre bon Soldat, il faut auoir de la force, & pour l'auoir il faut boire, manger, fuyr les ieûnes & les abſtinences, rechercher les bonnes tables, ſe remplir de vin & de viande: mais il ne ſe ſouuient pas que Iudith auec ſon ieûne ſurmonta Holofernes, qui étoit enſeuely dans la molleſſe de ſon lict, & qui étoit remply de vin & de viandes. Il n'a pas leu qu'à Rome l'on faiſoit ieûner les valeureux Athletes, auant que de ſe preſenter ſur les rangs; Que Gedeon reiettoit de ſes Armées les Soldats qui ſe vouloient arreſter pour boire à leur ayſe auec trop de delicateſſe, & receuoit ceux qui tous brûlez de ſoif, ſe contentoient de ietter de l'eau en paſſant contre leurs viſages.

Quel cœur plus magnanime que celuy de Sainct Paul, lequel étant enchaiſné à Rome, entreprit de reformer la Maiſon de Neron, & fit tant qu'il conuertit ſa poupée qu'il idolatroit, la

retira

retira du gouffre de l'impureté, & ſe ioüa de ce ce Tygre couronné, comme d'vn moucheron. Nerones vt culices habebat.

La force qui nous fait entreprendre des choſes difficiles, doit étre accompagnée de la Grace, qui exclud toute crainte : Ainſi que l'Archange dit à la glorieuſe Vierge ; Ne laiſſez pas emporter vôtre Eſprit à la crainte, puis que vous auez trouué le Treſor de la Grace. Auant que le S. Eſprit nous eut aſſeuré que cét Illuſtre Capitaine des Martyrs étoit doüé de force, il dit qu'il étoit remply de Grace. Pourquoy voyons-nous tant de Soldats manquer de cœur dans les occaſions & pâlir au milieu des dangers, ſinon à cauſe qu'étans vicieux ils n'ont pas la Grace de Dieu. Ne timeas inueniſti gratiam. Plenus gratia & fortitudine.

La force qui donne de la chaleur à nos eſprits, doit étre accompagnée de la Prudence, autrement elle eſt aueugle, & ſe iette dans le deſordre. D'où vient que les Poëtes feignent que Iupiter connoiſſant que les autres Dieux vouloient ſe ſaiſir de ſa perſonne, eut recours au Conſeil de Pallas, auant que faire venir Briaré pour employer ſes cent mains à le defendre, voulant montrer que la Sageſſe tient la clef des reſſorts qui font mouuoir la force.

CHA

CHAPITRE LVII.

De la temperance des Princes, au regard des voluptez ſenſuelles.

QVand ie conſidere les nobles effets de cette Vertu, ie trouue qu'elle a pouuoir de reigler les paſſions qui promettent des plaiſirs aux Princes; elle combat ces ennemis agreables, elle arreſte leurs fougues naiſſantes, elle produit la Paix dans leurs ames, elle reigle ſi bien tous leurs mouuemens, qu'ils voyent ces beautés ſans les deſirer, & goûtent les plaiſirs ſans les ſauourer. Mais au contraire ſi nous conſiderons les pernicieux effets que produit l'intemperance du vice de la chair parmy les Teſtes Couronnées, & parmy leurs Vaſſaux, nous trouuerons qu'elle détruit les biens de la Nature, de la Fortune, & de la Grace: Pour ceux de la Nature nous voyons aſſés clairement qu'elle abbat les forces humaines, qu'elle altere la ſanté & abbrege la vie, à cauſe que les luxurieux par ce moyen perdent la ſubſtance qui ſe deuroit conuertir en leur nourriture. C'eſt peut eſtre pour cette raiſon que les Anciens vouloient que le fond des armoiries de Venus fût de couleur noire, à cauſe que

que ce vice affoibliſſant leurs corps, abbrege leurs vies, & les precipite dans le tombeau. Vn ieune libertin le reconnut mais trop tard, lors que ſe voyant reduit au lict de la mort, apres auoir mené vne vie tres licentieuſe, il dit; Les femmes m'ont fait, les femmes m'ont défait; les femmes m'ont donné la vie, les femmes m'ont cauſé la mort.

Dieu auoit accordé aux hommes l'eſpace de ſix vingts ans, pour joüyr du benefice de la vie, & pour faire penitence; neantmoins comme la malice des hommes, & les abominations du vice de la chair alloit touſiours croiſſant, il ſe reſolut de purger ces impuretés auec les eaux du Deluge, retranchant vingt ans de la vie humaine, & enuoyant le Deluge cent ans apres ſa promeſſe. Il ny a point de doute qu'il y euſt pluſieurs perſonnes au temps que le Deluge arriua, qui étoient au milieu de la carriere de leur vie, & de leur plus floriſſante ieuneſſe, neantmoins Dieu racourcit leur vie à raiſon de la perſeuerance de ce Vice. Neron tua d'vn coup de pied ſa Popée, dont il auoit fait ſon Idole par ſes impuretez. Anne de Boulen, fille d'vne mere proſtituée, & d'vn pere incertain, qui auoit été de ſi facile condition des ſes ieunes ans, qu'elle auoit laiſſé cueillir la fleur de ſa pudicité par vn valet, étant montée ſur le Trône Royal d'Angleterre au

moyen de ſes impuretez, en déualla par les degrés de la Iuſtice de Dieu. Ieſabel fut déchirée par les chiens dans la Maiſon de Plaiſance où elle prenoit ſes ébats, qui s'appelloit Ieſraël, la Iuſtice de Dieu luy mit la main ſur le collet au méme lieu qu'elle prenoit ſes recreations.

Ce Vice abrutit tellement les Princes, qu'il les priue des lumieres du Ciel, & de la Raiſon naturelle, qui eſt ſi neceſſaire à la conduite des Peuples. Le Soleil qui éclaire le petit Monde n'eſt autre que la raiſon, le jugement & la pureté de l'intelligence, qui ſont obſcurcis par ce Vice. Iamais Adam ne fit tant paroiſtre les lumieres de ſes Sciences, que lors qu'il impoſa le nom à tous les Animaux, & pour lors il étoit vierge, il n'étoit point plongé encore dans les ſenſualités du Mariage. Tertullien dit que Democrite tranſporté d'amour pour les femmes qui l'enuiſageoient, ſentoit des mouuements ſi violents que ne les pouuant contenter, il print par dépit vn Miroir qu'il expoſa au Soleil, & par la reflexion des rayons il ſe brûla les yeux. Les tranſports des ſenſuels ſont plus étranges, brûlans les yeux de leurs ames par les recherches ſoigneuſes qu'ils font des occaſions pour s'aueugler.

Supercecidit ignis & non viderunt Solem.

Sainct Paul parlant des ſenſuels, dit qu'ils ſont alienez de la vie de Dieu, qui conſiſte à vne vraye connoiſſance & parfait Amour. Le Pere connoiſſant ce qu'il eſt, engendre vn Fils égal à

ſoy;

ſoy, le Pere & le Fils s'entr'aymants, produiſent le Sainct Eſprit, qui eſt l'Amour perſonnel ; La vie de Dieu n'a point d'autre employ que la connoiſſance & l'amour, & celle du ſenſuel que l'aueuglement & l'amour déreglé. Parmy les Atheniens il étoit deffendu par Edit public de donner l'adminiſtration de la Iuſtice à ceux qui étoient addonnez à ce Vice. La Magiſtrature eſt vn Temple, dans lequel eſt éleué l'Autel de la Iuſtice ; Ce Temple doit eſtre orné de pureté, d'où toutes les choſes prophanes doiuent eſtre bannies.

Le ſecret doit eſtre en ſinguliere recommendation à ceux qui gouuernent les Peuples : mais ceux qui ſont adonnez à ce Vice, donnans leur cœurs & leurs corps aux femmes impudiques, ils leur donnent facilement les ſecrets de leurs eſprits. Ceux qui gouuernent les Etats, doiuent auoir les eſprits ſains, & bien raſſis ; mais cette paſſion turbulente approche fort de la folie, trouble les bons conſeils, abbat les eſprits les plus releuez, raualle les plus hautes penſées, voire meſme eſt vn oubly de la raiſon. Les Poëtes feignent que la Deeſſe Venus s'étant meſlée laſciuement auec le Dieu Mars, fut ſurpriſe en cét adultere par Vulcan, & enlacée dans des groſſes chaiſnes de fer auec ſon adultere, & que ce Dieu des batailles étant fait priſonnier par Vulcan qui étoit boiteux, ſe rendit ridicule à tous les autres Dieux ; Ils donnoient à entendre qu'vn

Prince guerrier pour genereux qu'il ſoit, s'il ſe laiſſe emporter aux voluptez ſenſuelles, ſera facilement vaincu de ſes ennemis. C'eſt pourquoy Dom Gonzales de Cordoüa, ſurnommé le Grand Capitaine, ne voulut point ſe preualoir de l'occaſion que luy offrit vn mauuais Pere, preſentant à ſa ſenſualité l'honneur de ſes deux filles, doüées d'vne beauté tres aduantageuſe, pour remedier aux miſeres de ſa neceſſité : mais ce Grand Capitaine doüé de la Vertu de temperance, & plus ſoigneux de la conſeruation de l'honneur de ces deux filles que leur propre Pere, y remedia d'vne autre façon, les mariant toutes deux à deux Caualiers, & donnant en cela vn exemple à la poſterité auſſi remarquable de ſa temperance que de ſa valeur.

La Vertu de temperance, qui met vn frein à la ſenſualité, eſt tres importante à vn Prince pour la conſeruation de ſes Etats; Celuy qui lira auec attention les Hyſtoires, il trouuera que la chûte des Empires & des Republiques les plus floriſſantes, a eu ſon principe de l'intemperance, & des delices; parce que cette Vertu venant à manquer, la Prudence s'aueugle, la Force s'affoiblit, la Iuſtice ſe corrompt, & tous les autres biens perdent leur luſtre & leur vigueur. Vn cœur effeminé par les delices, n'a point de force pour reſiſter à ſes paſſions, ny aux ennemys étrangers; ainſi qu'il paroiſt en Holofernes, & en Samſon,

&

& en plusieurs autres surmontés par la foiblesse des femmes.

Si nous considerons la vie des Empereurs Anciens, nous trouuerons qu'ils ont presque tous fait des fins desastreuses, en punition de leurs debordemens. L'Empereur Caligula ayant soüillé sa pourpre par vne infinité de sacrileges, & d'impuretés, fut tué par ses propres Gardes, & ensouely dans son sang. Neron qui fut autant lascif que cruel, se tua soy mesme pour éuiter le châtiment que le Senat luy auoit preparé. Domitian fut massacré, & pour témoigner combien sa memoire étoit odieuse au public, à raison de la brutale vie qu'il auoit mené, on arracha ses Statuës, on foula aux pieds ses boucliers, on cassa ses Edits. Heliogabale fut si execrable au Peuple Romain pour ses infames voluptez, qu'en l'âge de dix-huict ans il fut tué, & son corps traisné par les ruës, & precipité dans le Tybre.

On a veu des Princes viure dans vn si grand mépris de cette Volupté, qu'ils n'ont pas mesme voulu toucher leurs femmes; Boleslaüs Roy de Boheme, Almeric Roy d'Hongrie, & Henry Empereur. Les Scipions, les Alexandres, les Agesilas faisoient gloire de donner des nazardes à Cupidon comme à vn badin. Casimire Roy de Pologne, ayma mieux mourir que d'obeïr aux Medecins qui luy conseilloient vne action deshonneste & infame.

Charles VIII. étant picqué d'vne beauté rauiſſante, quoy que cette fille fût à ſa diſcretion dans ſa chambre, neantmoins apperceuant l'Image de la Vierge, elle le conjura par les pudiques Amours de MARIE de luy conſeruer ſon honneur ; Cette recommendation eût tant de force ſur l'eſprit de ce Prince, qu'elle étouffa en luy les boüillantes ardeurs de la concupiſcence.

Quelle loüange n'a pas remporté Alexandre, qui apres auoir vaincu Darius, ſe ſurmonta ſoy meſme par vne victoire plus glorieuſe, viuant auec ſa femme priſonniere, qui étoit doüée d'vne beauté ſans exemple, auec autant de modeſtie que ſi elle eût été ſa propre ſœur, & auec ſes filles, comme s'il les eût mis au monde. Pompée fit voir cette magnanime temperance en la Guerre qu'il eut contre Mitridates, lors que tenant quantité de femmes captiues, il les renuoya à leurs marys, auec l'integrité de leur honneur, & chargées des preſents de ſa magnificence.

Selin voulant montrer qu'il étoit auſſi puiſſant à vaincre ſes paſſions que ſes ennemys, quoy qu'il eut tué ſon pere & ſes freres par vne barbarie inoüye, ſi eſt-ce qu'il eut tant de reſpect à la Vertu de temperance, & de pudicité, qu'ayant ſurmonté Iſmaël Sophy Roy de Perſe dans vne ſanglante bataille, apres laquelle comme il eût trouué dans ſon Camp grand nombre de femmes

mes, aduantagées en beauté naturelle, il ne les voulut iamais toucher, mais les renuoya à leurs marys auec l'honneur qui eſt le plus precieux ornement de ce Sexe; Et comme Dieu ne laiſſe iamais ſans recompenſe les bonnes actions, l'Hyſtoire porte que cette temperance luy fut ſi aduantageuſe qu'elle augmenta le cours de ſes Victoires.

Il faut que les Princes Chreſtiens apprennent de ces Idolatres à moderer leurs paſſions, & à triompher d'eux meſmes, (comme Sainct Caſimire qui diſgracia ſon Medecin, & quelques ieunes Courtiſans qui luy voulurent perſuader de perdre ſa Royale Chaſteté; & comme Sainct Venceſlaus Roy de Boheme, qui caſſa pluſieurs Gouuerneurs pour auoir fait ſeruir leur authorité à l'exercice des plaiſirs deshonneſtes,) s'ils veulent triompher de leurs Ennemys; d'autant que ce triomphe leur ſera plus glorieux que la conqueſte des Villes & des Prouinces Etrangeres; Il eſt vtile qu'ils apprennent à ne pas faire tout ce qu'ils peuuent à cauſe que s'ils laſchent la bride à leur concupiſcence, ils ſe priuent de la Gloire Celeſte, ſelon la Doctrine de Sainct Paul;

Hoc autem ſcitote quod omnis fornicator aut immundus, aut auarus regnum Dei non poſſidebunt.

* *
*

CHA

CHAPITRE LVIII.

Les Princes doiuent éuiter la profuſion dans les Feſtins, & dans le luxe des habits.

IL n'y a point de doute que les banquets n'ayent été permis en toutes ſortes de Loix ; Abraham fut feſtoyé par Melchiſedech retournant victorieux de la Bataille qu'il rẽporta ſur les cinq Roys ; Heſter tres-agreable à Dieu feſtina le Roy Aſſuerus, qui pour témoigner l'affection qu'il auoit pour Aman, le conuia à ſa table à l'excluſion de tous autres. Iob qui étoit homme craignant Dieu, faiſoit des feſtins à ſes enfans, & toutesfois il n'en eſt pas repris : Le Fils de Dieu a voulu aſſiſter aux Nopces de Cana, & manger dans la Maiſon du Phariſien, pour auoir ſujet de faire le miracle de la Conuerſion de la Magdelaine étant à la table.

Le Roy du Ciel voulant ſignifier combien amoureuſement il conuerſeroit auec les Bienheureux, dit qu'il leur diſpoſera vn grand feſtin, & qu'il boira, & mangera auec eux ; Ce qui denote aſſez que le peché n'eſt pas attaché à la ſubſtance des feſtins, mais aux excez & intemperan-

Chriſtus Phariſæi domum intrauit non comeſturus Iudaïcos cibos, ſed diuinam miſericordiam largiturus, neque accubuit, pocula ſaporata melle, floribus odorata ſumpturus, ſed pœnitentis lachrymas ex ipſis oculorum fontibus potaturus. *S. Pet. Chryſolog.*

ces

ces qui s'y commettent. C'eſt pourquoy les Roys de Perſe, ſelon Stobée, faiſoient faire vne Harangue de la Force aux Soldats auant le combat, & vne de la Temperance deuant les conuiez ; à deffaut de laquelle Dieu a fait voir ſouuentefois les effets de ſa Iuſtice au milieu des banquets. Baltazar feſtoyant les Seigneurs de ſon Royaume, eut vne entrée toute de ſuccre, & le deſſert fut d'abſinthe, Dieu ayant fait deſcendre vne main du Ciel au milieu de ſes reſiouyſſances, qui écriuit contre le blanc d'vne muraille la ſentence de ſa mort, & la ruyne de ſon Royaume. Tandis que les Babyloniens goûtoient la delicateſſe des viandes, les Medes & les Perſes entrerent en leur Region, & ſe penſans mettre en deffenſe, ils en demeurerent incapables, étans appeſantis de la trop grande quantité de viandes. Les enfans de Iob étants aſſis à la table, au milieu du feſtin que leur frere aiſné leur auoit preparé, vn vent impetueux s'éleua qui ébranlant les quatre coings de la maiſon, la fit tomber, & accrauenta les conuiez. Ammon étant conuié par Abſalon fut tué au feſtin ; Les Iſraëlites, au rapport de Dauid, ayant encor le morceau à la bouche, moururent par vne iuſte côlere de Dieu.

Mais d'où procede tant de punitions, ſinon des excés qui ſe commettent parmy les feſtins, qui ſont les ſources des plus grands pechez qui

ſe commettent au monde. Qui eſt-ce qui ignore l'execrable ſacrilege de Balthazard, qui prophana les Vaſes ſacrés du Temple auec ſes Concubines dedans les feſtins; Que l'iniuſte ſentence d'Herode contre Sainct Iean, & le culte que les Iſraëlites ont deferé aux Idoles, n'ayent prins leur naiſſance dedans l'intemperance des feſtins? Le ventre remply de viandes eſt cette marmite boüillante que vit autrefois le Prophete Ieremie; C'eſt le Mont Etna, & le Mont Veſuue, qui vomiſſent des flammes enſouffrées: C'eſt le repaire où Satan prend ſes ébats, auſſi s'appelle-il Belzebuth, le Dieu des mouches: Car comme les mouches ont de la complaiſance à s'attacher ſur la chair & y demeurer; Auſſi Satan connoiſſant les glorieuſes conqueſtes qu'il fait par le moyen de la Gourmandiſe, & des excez qui ſe voyent parmy les feſtins, arreſte particulierement ſa puiſſance ſur ce Vice.

Si nôtre premier Pere ſe fût abſtenu du fruict de l'Arbre deffendu, nous n'aurions pas été ſujets à l'Empire de la Mort: Mais depuis que ce Pere meurtrier, qui a empoizonné toute ſa ſuitte, tranſgreſſa par ſa gourmandiſe le precepte Diuin, la Mort commença à exercer ſa cruauté ſur les hommes; prenant ſon origine de la viande qu'elle va perpetuant au moyen de la Gourmandiſe. Ionatas fils de Saül fut condamné à la mort temporelle pour vne legere intemperance;

& le Riche glouton a vne mort eternelle à cauſe qu'il faiſoit des feſtins tous les jours.

Il y a vne ſi grande affinité entre la Gourmandiſe & la Lubricité, que la force principale des tentations de Satan, conſiſte aux reins, & au ventre, qui ſont les ſieges de l'Impureté & de la Gourmandiſe. Adam ne connut point ſa femme qu'apres auoir mangé le fruict deffendu; Holofernes étant tout échauffé de la chaleur du vin qu'il auoit aualé en ſes feſtins, ne penſa qu'à la conuoitiſe charnelle, & commanda à Vagao de cajoler l'eſprit de la belle Iudith, pour attirer ſon conſentement à ſes lubriques paſſions: Herode étant à la table, & ſe rejouyſſant au bruit des plats, ne ſongea qu'à complaire à Herodias, aux dépens de la vie de Sainct Iean. Voilà les mal-heurs où l'intemperance conduit les Souuerains du Monde, qui les rend meurtriers des plus grãds Saincts, les dépoüille de leurs Etats, leur fait perdre la raiſon & la vie.

Les Anges, ces Eſprits ſi hautement éclairez, connoiſſants que l'intemperance eſt l'éguillon le plus fort des actions veneriennes, ont ſi grande horreur de la chair, & des plaiſirs du boire, & du manger, qu'ils ne les veullent point approcher; quoy que l'Ange qui conduiſoit le ieune Tobie, & qui veilloit à ſa conſeruation, fût reueſtu de forme humaine; ſi eſt-ce qu'il ne voulut ia-

mais prendre aucune viande, & bien qu'en apparence il ſembla manger, ſi eſt-ce que reellement & de fait il ne mangea point. Nous liſons aux Iuges 6. qu'vn Ange ne voulut point toucher la chair & le pain auec la main, mais qu'il étendit vne baguette; & comme s'il y euſt eu quelque choſe de veneneux dans cette viande, il la toucha ſeulement auec le bout de la baquette; ces Eſprits épurez de la matiere, connoiſſants que les viandes ſont les éguillons de la lubricité. *Luxuriosa res est vinum*, dit le Sage: la verſion Grecque porte, *Incastigatum est vinum*, où elle fait alluſion aux Seruiteurs qui n'étants pas corrigez, brauent leurs Maiſtres. Le Maiſtre de l'homme c'eſt la Raiſon, le vin n'étant pas chaſtié auec l'eau, gourmande la Raiſon: Heureux les feſtins qui ſont ſemblables à ceux du Roy Aſſuerus, où il n'y auoit perſonne qui contraignit à boire.

Les delices du boire & du manger font perdre la valeur & la generoſité aux Soldats; L'Armée d'Annibal, qui étoit preſque inuincible, & qui auoit quaſi deſtruit l'Empire Romain, par la Victoire qu'elle auoit emportée en trois ſignalées Batailles, perdit ſa vigueur dans les delices de Capoüe. Balaan conſeilla au Roy des Moabites de fournir ſes Armées des plus belles femmes qu'il trouueroit en ſes Etats, & de les mettre ſur les lieux, où deuoit paſſer l'Armée du Peuple d'Iſraël, affin que careſſants les Capitaines & leur

faiſants

faisanrs des festins & recreations, il se rendist par ce moyen Victorieux de leurs Armées. Alphonse VI. Roy de Castille & de Leon, ayant gagné vne Bataille signalée aupres de Tolede, ses Soldats voulants jouyr des fruicts de leur Victoire, mirent bas les Armes & s'abandonnans aux delices, deuindrent tellement poltrons & effeminés, qu'ils ne purent plus combattre; mais en vne autre rencontre abandonnerent le fils du Roy, qui mourut sur la place, le reste des Soldats ayant laschè le pied: Le Roy voyant vne si grande lascheté fit vne consulte des Medecins pour sçauoir d'où venoit que ceux qui auoyent combattu auparauant comme des Lyons, s'en étoient fuys comme des Lievres: Ils répondirent que cette foiblesse prouenoit des delices qui les auoyent effeminés. Alors ce sage Roy Alphonse fit détruire tous les Iardins de Plaisance, & les Maisons de Recreations, où se faisoient les festins les plus somptueux, & magnifiques.

Nos corps tiennent de la nature du foin, & du lin, tant plus ils sont exposez aux iniures du temps, & sont traictez rudement, tant plus ils sont abondants & estimables; tant plus rudement on traicte les corps, tant plus doucement ils acquierent des forces. C'est pourquoy l'Empereur Adrian s'habituant aux fatigues, souffrit si patiemment le froid & les tempestes, qu'il ne couuroit iamais sa teste. Aristote parlant de la

Quanto peius tractatur tantò prouenit melius.

temperance qui reigle, & qui compaſſe les deſirs humains, parmy les delices, & qui s'en ſert ſelon la neceſſité, & non pas ſelon la brutalité, l'appelle la conſeruatrice de la Prudence, & l'intemperance aux deſirs, l'aueuglement de nos Eſprits: Quel deſordre plus grand que celuy qui arriua à Charles VIII. Roy de France, qui ayant fait vne entrée ſi glorieuſe au Royaume de Naples, & qui ſans mettre la main à l'eſpée auoit cauſé vne telle épouuante à toute l'Italie, & au Turc, que les Capitaines des fortereſſes de cette Coſte, quittoient leurs Places ſans coup frapper, & s'il euſt continué il ſe rendoit maiſtre de la Grece; Neantmoins cette Armée ſi victorieuſe ſe laiſſant ſurmonter par les delices de ces contrées là, par les feſtins, & les recreations, par les delices des fruicts les plus exquis, étant entrée victorieuſe s'en retourna chargée de honte, & de confuſion.

L'intemperance aux habits ne cauſe guere moins de cõfuſion & de pechés dedans le Monde: car pour entretenir le luxe il faut dérober, & faire mille trafiqs impertinẽts. Les ſomptuoſités des habits ſont les étendars de la Vanité, & de la Superbe, & des lierres verdoyants qui ſont attachez aux deſſus des Maiſons, qui font connoiſtre au dedans qu'il y a du vin & de la lubricité. Les femmes perduës ont été de tout temps ſi curieuſes de la ſomptuoſité des habits, que les Romains furent

rent contraints de faire des Loix pour diſtinguer les venerables Matrones, d'auec les perduës, accordants aux Matrones ſeulement l'vſage de l'Or & de l'Argent, & le refuſant aux femmes libertines: Mais comme toutes choſes ſe peruertiſſent auec le temps, l'audace de ces perduës arriua iuſqu'à tel point, qu'elles s'arrogerent les meſmes priuileges, & les meſmes ornements que les Dames de Vertu; en ſorte qu'on ne pouuoit diſtinguer les vnes d'auec les autres, ſelon le dire de Tertulian, au liure *De Cultu fœmin.* Les femmes qui ſont d'vne complexion plus delicate que les hommes, recherchent auec plus de paſſion les embelliſſements de leurs Corps, & l'entretien de leur en bon-point; Ainſi qu'il parût en Ieanne Reyne de Naples, qui ſe faiſoit ramaſſer ſoigneuſement la rozée matiniere, pour ſe baigner dans les larmes de la nuict; & en Popée qui alloit ordinairement accompagnée de trois cens Aſneſſes pour ſe lauer dedans leur laict.

Iudith vray exemplaire de toutes les Dames vertueuſes, condamne tous les excez, montrant que dans la foibleſſe de ſon Sexe elle peut exercer les vertus les plus molles, elle porte vn Cilice attaché à ſes reins, ſçachant que les corps macerez de penitence, ſont plus agreables aux yeux de Dieu, que les Corps les plus delicats du Monde. Toute la beauté de nos Ames procede de ſa laideur, & de ſa difformité; Saincte Cecile, qui auoit

Ille ſponſus carnem tuã vult videre maceratam non nitidam.

auoit mépriſé les embraſſements de la couche nuptiale de Valentinian, au lieu de couurir ſon corps de velours & de ſatin, ſe contente de ſe reueſtir de la rudeſſe d'vn Cilice, pour émouſſer par ſes pointes celles de la ſenſualité, & les efforts de l'ennemy domeſtique qui la combattoit.

Cilicio Cæcilia membra domabat.

Que repreſentent ces ſomptueux habits, ſinon la couuerture qui eſt deſſus les bieres? & les draps de velours & de pannes qui ſignifient qu'il y a vn corps mort au deſſous; & cette vanité des habits ne preſage autre choſe, ſinon qu'il y a vne Ame morte dans le peché, qui eſt enueloppée dans cette ſoye. Le Pape Benoiſt X I. étant arriué à la Dignité Papale, n'oublia pas les rudiments de ſa premiere pauureté: car ayant deſiré de voir ſa mere, qui étoit vne pauure lauandiere, les Dames Romaines l'ayant parée à l'aduantage pour luy preſenter, il ne la voulut point reconnoiſtre pour ſa mere en cét état ſomptueux & magnifique; mais ayant repris ſes vieux haillons de lauandiere, il l'embraſſa, & luy fit tous les honneurs qu'vn enfant pouuoit faire à ſa mere.

Si nos corps ſont des Temples, la pudicité en doit eſtre la gardienne, & la portiere, qui doit empeſcher qu'aucun objet prophane n'entre dedans; & cette gardienne doit eſtre habillée à la ſimplicité. Si nos Corps ſont des Arches, où ſe conſeruent les Tables de la Loy, ils doiuent auoir vne peau tres-aſpre pour leur ſeruir de couuerture;

tures; Les Perles les plus pretieuſes ſe trouuent dedans les nacres les plus raboteuſes, & les Vertus les plus éclatátes ſous les cilices, & ſous les habits les plus rudes. Saincte Cunegonde femme de l'Empereur Henry, voulut dormir, & mourir dans le cilice, elle ſçauoit bien que tandis que l'Epouſe celeſte ſe dorlotoit dormant à ſon aiſe dans ſon lict, elle mépriſa les ſemonces de ſon Eſpoux, elle ne voulut point luy ouurir la porte, mais lors que ſes doigts furent remplis de myrrhe, ſymbole de la mortification, elle l'alla rechercher: ce qui témoigne aſſez que les delices corporels nous font meſpriſer les inſpirations du Paradis. Saincte Claire l'eſpace de 28. ans porta vn cilice compoſé de ſoye de pourceau, & tournant les pointes contre ſa chair monſtroit l'exemple de Penitence à toutes les Ames qui aſpirent à la perfection. Dieu ſe deplaiſt ſi fort aux ornements exterieurs, qu'il voulut que l'Autel Ancien fuſt baſty ſans poliſſure, & qu'il fuſt compoſé de pierre telle qu'elle venoit de la carriere, ſans que le ciſeau, ou marteau y apporta aucun artifice; Il vouloit que les oiſeaux qu'on luy preſentoit fuſſent ſans plumes, & ſans ornements; Il pardonna aux Niniuites, & au Roy Achab, à cauſe qu'il le vit dépoüillé de ſes ornements Royaux, & reueſtu de ſac, & de cendres. Son Fils bien aymé condamna la vanité des habits d'abord qu'il entra dans le Monde, ſe contentant d'étre enuelop-

pé dans des pauures drapelets, & receu dans vne Creche, dépourueu de tout appareil. Pendant ſa vie il s'eſt contenté d'eſtre couuert d'vne ſimple robbe ſans couſture, ny artifice, qui luy auoit été iſſuë par les benites mains de ſa Mere, voulant faire connoiſtre à ſes Apôtres, que la ſimplicité des habits confond le vice par ſon ſeul aſpect, & jette des fondements dans les Ames de ceux qui n'ont point d'oreilles, pour en receuoir les diſcours, voulut qu'ils ſe contentaſſent d'vne ſeule tunique, affin qu'ils ne paruſſent point auec plus d'éclat les jours de Feſte, que les autres jours.

IESVS-CHRIST s'eſt contenté à la fin de ſes jours de veſtements nets, mais non pas ſomptueux; car ſi ſes veſtemens euſſent été precieux, les Soldats de Pilate, & les bourreaux l'euſſent voulu Crucifier auec ſes veſtements pour partager ſes deſpoüilles: mais les voyans ſi pauures ils le Crucifierent tout nud. Il fit connoiſtre à l'Empereur Heraclius combien il deteſtoit la vanité des habits ſomptueux, lors que voulant porter ſa Croix depuis la Ville de Ieruſalem iuſques au Caluaire, auec ſes habits Imperiaux, il n'en pût iamais venir à bout, qu'au prealable il ne les euſt quitté, & qu'il ne ſe fuſt reueſtu de ceux qui ſont ordinaires aux gens de petite condition. Bel exemple à tous les Souuerains, & à tous les Courtiſans, qui doiuent conſiderer que le corps d'vn gueux

qui

qui aura porté patiemment de vieux haillons, éclatera d'auantage au jour de la Reſurrection, que les corps qui auront été veſtus de pannes, & de brocatel. Car ſi les recompenſes ſe meſurent à proportion des peines qu'on a ſouffert dedans le Monde, Qui doutera que les Corps qui ont ſouffert volontairement la mortification des habits de Penitence, & auront été couuerts de ſimples veſtements, ne ſoyent plus éclatants en lumiere, & plus richement parez des veſtemens des Bien-heureux, que les Corps qui auront traîné tous les iours la panne & le brocatel.

Souuenés-vous, MONSEIGNEVR, du dire d'Alexandre Seuere Empereur tres-vertueux, qui croyoit que l'Empire conſiſtoit à la Vertu & non pas à la pompe, ny en l'oſtentation exterieure. S. Hierôme faiſant comparaiſon de la pauure robe de Sainct Paul Hermite, tiſſuë de Palmes, & de la Pourpre de Conſtantin, demande pardon à ſes Lecteurs, s'il dit librement ſa penſée, aſſeurant qu'il prefere de beaucoup la robe de S. Paul à l'éclat de la pourpre de Conſtantin.

***

CHAPITRE LIX.

Toutes les Sciences apprennent aux Princes à bien mourir.

NE des principales Sciences que les Esprits des Princes doiuent tâcher d'acquerir, est celle de bien mourir. S. François de Paule voyant les viues apprehensions que Louys XI. Roy de France auoit de sa derniere fin, & qu'il rejettoit toutes les pensées de la Mort, ne la considerant point comme vn chemin pour arriuer à l'Immortalité, luy enseigna la methode, & la science de bien mourir; persuadant à ce Prince naturellement vindicatif, de vuider son cœur de toutes les amertumes & les aigreurs qu'il retenoit, luy faisant voir que Dieu se rendroit autant misericordieux en son endroit, qu'il le seroit enuers ses ennemys. Ce Predicateur celebre fit connoistre à ce Prince, que c'estoit agir en Roy que de pardonner à ses Ennemis en leur faisant grace; mais que c'estoit agir en cruel que de se vanger des iniures. Il luy representa l'exemple de Clotaire son predecesseur, lequel voyant que son fils Dagobert luy auoit fait quelques deplaisirs, le fit mettre en prison par vn esprit de vengeance,

geance, & de reſſentiment ; Il arriua neantmoins que la rigueur de ſa cõlere étant vn peu refroidie, il enuoya deux de ſes Courtiſans pour le retirer, mais ils ne peurent iamais mettre le pied dans la priſon ; Le Roy penſant auoir plus de pouuoir s'y achemine en perſonne mais il ſe vid reduit à la meſme impuiſſance, à cauſe que cette priſon auoit été la grotte, en laquelle auoient repoſés les corps de Sainct Denys, & de ſes Compagnons Ruſtic & Eleuthere ; Que ſi ce Roy porté de trop d'animoſité & de chaleur, ne pût iamais entrer en cette grotte où auoient repoſés ces corps Saincts, auec quelle hardieſſe les Princes penſent-ils entrer dedans le Paradis, où repoſe le corps de IESVS-CHRIST, celuy de la Vierge, de tous les Martyrs, des Vierges & des Confeſſeurs.

L'Empereur Maximilian pour ſe maintenir en cette ſcience, faiſoit toûjours porter auec ſoy ſon cercueil, comme vn object de ſa derniere fin, & le Threſor le plus cher de ſa vie. Les Princes Catholiques doiuent conſiderer que la vie humaine eſt comme vn jeu d'eſcher, ſur le tablier duquel le Roy pendant que la chandelle eſt allumée, & que le ieu dure, emporte beaucoup de preference & de priuileges auſſi bien que la Royne, mais auſſi-toſt que la chandelle eſt eſteinte, ils ſont renfermés pelle meſle dans le ſac auec les autres pieces ; ils n'ont non plus de

priuileges que les Pietons; Ainſi ſur le tablier de ce Monde, tandis que le flambeau de la vie naturelle eſt allumé, ils ont de grands aduantages ſur les Peuples, mais ſoudain qu'elle eſt eſteinte, ils ſont enfermés dans les circonferences des Tombeaux, & n'ont aucune preéminence non plus que leurs Valets. Les Princes ſont des Aſtres qui compoſent la fœlicité des Peuples, qui font leurs jours heureux ou mal-heureux, ils ſe doiuent ſouuenir que s'ils ont eu leur Orient, ils auront auſſi leur Occident, & qu'apres auoir commandé à vne partie de la Terre, ils ſeront vn jour retrecis dans vn petit eſpace de ſept pieds. Ce ſont des feux d'artifice, qui brillent pour vn temps, & par l'éclat de leur Gloire attirent les admirations de tout le Monde, mais il faut que ces feux artificiels retombent peu à peu en Terre du plus haut de leur élcuation, ne laiſſant que la puanteur de leur embraſement.

Les Eſprits des Princes qui ſont auides des ſciences, aſſouuiront leur curioſité dans l'Academie de la mort qui enſeigne toutes les ſciences. Elle porte la clef de la Theologie, & nous enſeigne le traitté le plus difficile, qui eſt celuy de la predeſtination, nous donnant la connoiſſance ſi nous ſommes au nombre des Predeſtinés, ou reprouués; Tandis que nous ſommes en ce Monde, nous ne ſçauons ſi nous ſommes dans l'amitié, ou inimitié de nôtre Dieu, nôtre Predé-

tination,

tination, au reprobation ſont comme des lettres cloſes pour nous, mais la mort les ouure & les décachette, nous faiſant connoiſtre ſi nous ſommes appellés à la participation de l'heritage Celeſte, ſi nous ſommes enfants de Dieu, & s'il nous a choiſis de toute Eternité pour regner auec luy; ſi au contraire il nous enuoye pour nos demerites dans les cachots infernaux, c'eſt vn ſigne qu'il nous a reprouué, & chaſſé de ſon Paradis.

Nemo ſcit vtrum odio, an amore dignus ſit.

Elle nous enſeigne en la Logique les Categories, elle nous apprend par la ſubſtance que rien ne ſubſiſte que Dieu, & que tous les Hommes ſont ſujets au changement, & à la corruption, ſelon le dire du Sage, qui compare nôtre vie à vne nuée qui n'a point de ſubſiſtence, mais étant toute vuide, & caduque en dedans, elle eſt agitée çà & là par l'impetuoſité des vents, & diſſoulte à la premiere atteinte du Soleil; ainſi la vie humaine vuide de Vertu, & de merites eſt agitée par les vents des tentations, & diſparoit à la premiere attaque des maladies.

Tu autem idem ipſe es, & anni tui non deficient.

Tranſibit vita noſtra tanquam veſtigium nubis, & ſicut nebula diſſoluetur quæ fugata eſt à radiis Solis. *Sap.* 2.

La mort enſeigne parfaitement les trois principes de Phyſique, la matiere, la forme & la priuation. Ariſtote ne ſçauroit donner vne telle demonſtration de la matiere, comme fait la mort au ſepulchre. C'eſt nôtre premiere matiere, en laquelle retournent tous les Princes auſſi bien que leurs Sujets; Ariſtote n'a ſçeu trouuer comme l'Ame ſubſiſte ſeparée, la mort la ſepare de

ſa

Et reuertetur ad Dominum qui fecit eum.

ſa matiere, & la fait viure à l'Eternité. La conſeruation eſt deuë à chaſque eſtre, ſelon ſa nature & ſa propre condition, l'Ame raiſonnable étant vn eſtre immortel & perpetuel, Dieu eſt obligé de luy donner vne conſeruation perpetuelle, & immortelle; Or eſt il qu'il ne luy peut donner dans vn corps corruptible, il faut donc qu'il luy donne hors du corps étant ſeparée de la matiere; deplus l'Ame raiſonnable eſt inſtituée, & crée de Dieu pour informer le corps, non pas tellement quellement mais *Amiſſibiliter, & modo amiſſibili* comme les autres formes ſublunaires, donc naturellement elle peut eſtre ſeparée du corps, & ſubſiſter ſans luy, veu qu'elle eſt immortelle, & ne depend point de luy en ſes fonctions, operant independemment de luy.

Cum interierit non ſumet omnia, neque deſcendet eum eo gloria eius.

La vraye priuation s'enſeigne à la mort, priuation des richeſſes, & des honneurs, la corruption des corps, & la generation des vers? La **mort des mauuais, & les Hetetiques, eſt le commencement d'vne autre mort**, mais la mort des bons Chreſtiens, eſt le commencement d'vne meilleure vie.

La mort nous enſeigne en la Methaphyſique (qui a pour objet l'eſtre le plus parfaict) que par ſon entremiſe nous arriuerons à la joüyſſance de cét eſtre, qu'elle va ſpeculant auec ſes proprietés, & ſes perfections. L'Animaſtique preuue l'immortalité de l'Ame par la mort qui n'a point de priſe

priſe ſur elle. Toutes les autres formes vegetatiues, & ſenſitiues ſe corrompent par la mort, la ſeule raiſonnable ſubſiſte: La forme de l'arbre ſe corrompt par la mort, les formes ſenſitiues des Animaux brutes & irraiſonnables, periſſent par la mort: mais l'Ame raiſonnable ſubſiſte apres la mort, ce qui nous fait connoiſtre qu'elle eſt immortelle & perpetuelle.

La mort porte la clef de toutes les maladies de l'Ame; Rupert remarque que depuis que Sara fut morte, tout incontinent Abraham eut ſoin d'achepter vne place pour dreſſer vn Sepulchre, & que Dieu des lors ne luy apparut plus. Auparauant à châque pas, à châque moment il ſe faiſoit voir à Abraham, mais apres l'achapt du Sepulchre de ſa femme, il ne paroiſt plus, pourquoy celà; eſt-ce qu'il ayt amoindry ſa Saincteté? non; la raiſon eſt que des lors il eût la memoire de la mort tres preſente, & la premiere choſe qu'il achepta d'Ephrom, ce fut la place & la poſſeſſion d'vn Sepulchre: Voilà pourquoy il n'étoit plus beſoin que Dieu s'apparût à luy, d'autant qu'il laiſſoit toutes les inſtructions qu'il deuoit donner à Abraham à la memoire de la mort, qui étoit comme ſa Lieutenante; étant impoſſible que le Vice regne où elle eſt en vigueur, & que toutes Vertus n'abondent là où elle eſt preſente.

Memorare nouiſſima tua, & in æternum non peccabis.

Satan connoiſſant les aduantages qui reüſſi-

ſent aux hommes de ce ſouuenir, tâche de l'abolir & effacer de nos memoires, nous diſant ce qu'il dit pour tromper nos premiers parents; *Vous ne mourrés point.* C'eſt le premier venin que le Diable ayt verſé & diſtilé dedans l'Eſprit de nos premiers parents; Car tout ainſi qu'vne perſonne qui a beu du venin eſt inſenſible à toute ſorte de tourments, ainſi l'homme qui a vne fois humé le peſtilent venin de l'oubly de la mort, eſt inſenſible aux inſpirations celeſtes, & à toutes les afflictions que Dieu luy enuoye pour le faire retourner à ſoy. Dieu donna le nom d'Adam au premier Homme étant en l'état d'Innocence affin qu'il ſe ſouuint qu'il étoit fait de Terre, mais apres le peché il luy parla plus clairement le condamnant de labourer la Terre, affin qu'en creuſant, & labourant il vid en icelle vne maniere & forme de ſepulchre, & qu'il ſentit par la diminution de ſes forces que la mort le talonnoit.

Nequaquam moriemini.

Venenum iſtud primo dæmon in homines coniecit. *Tertul.*

Cette memoire eſt ſalutaire contre tous les vices, mais ſingulierement contre la lubricité. Nous en auons la preuue au vingtiéme du Geneſe, où il eſt dit que le Roy Abimelech donna à Sara mille pieces d'argent pour achepter vn voile, affin de cacher ſes yeux à ceux qui étoient auec elle; les autres diſent affin que tu achepte vn linge funebre que tu conſerue aupres de toy. Pour l'intelligence de cecy, il faut noter auec Plutarque,

Ecce mille argenteos dedi fratri tuo, hoc erit tibi in velamen oculorum ad omnes qui tecum ſunt.

Plutarque, qu'on vendoit anciennement les linges funebres au Temple de Venus, qui ſeruoient contre les ſorceleries & faſcinations ; Et que les belles femmes, comme étoit Sara, portoient ce linge ſur leurs eſpaules, affin de retenir les yeux des perſonnes paſſionnées d'Amour par la memoire de la mort : c'eſt l'opinion de Comeſtor en ſon Hiſtoire Scholaſtique.

La mort porte auſſi la clef de la Iuriſprudence, qui veut qu'on exerce equitablement la Iuſtice, qu'on rende à chacun ce qui luy appartient; mais neantmoins en ce Monde on tord le nez ſouuentesfois à la Loy, on deguiſe tellement le faux, par la ſubtilité des raiſons, que l'on donne le droict à celuy qui n'en a point ; Mais la Mort arriuant qui porte la clef de la conſcience, elle nous contraint de faire reſtitution, & de reuomir la ſuperfluité des biens que nous auions engloutis. Le Monde eſt vn tribunal tres-inique, où l'innocent eſt condamné, & le criminel abſous, le fol tient la place du ſage, le vicieux du vertueux ; mais la Mort deſcouurira au naturel la bonté ou la malice d'vn chacun ſans aucun fard, ny deguiſement.

Diuitias quas deuorauit euomet, & de ventre eius extrahet eas.

Vidi ſeruos in equis.

Toutes les Loix ſe peuuent, ou abreger, (comme il appert en l'ancienne Loy, & en pluſieurs Loix des Empereurs) ou bien ſe changer, comme la Circonciſion au Bapteſme, & l'ancienne Loy en la nouuelle : ou elles ſe peuuent rachep-

ter, comme il appert aux immolations anciennes, ou elles ſe peuuent diſpenſer, comme la Loy de la Circonciſion, & la Loy du Sabat, ou bien elles reçoiuent quelque exception, comme quand on fait vn impoſt, on excepte les Cheualiers, & autres perſonnes qualifées; ou elles periſſent par l'ancienneté, ou elles ſont ſupplées, comme il appert en la brebis ſubrogée en la place d'Iſaac; mais la Loy de la Mort qui eſt eſtablie dés le commencement du Monde, ne ſe peut pas changer, elle ne ſe peut rachepter, ny ſe diſpenſer, elle ne reçoit aucune exception, elle ne perit point par laps du temps, elle ne ſe peut ſupléer par aucune ſubrogation.

La Iuriſprudence admet des ſubſtitutions, des cautions, & des pleiges; mais la Mort n'en reconnoit point. Les Roys ſe peuuent marier par Procureurs; mais à la Mort il n'y faut ny Aduocat, ny Procureur, il y faut paroiſtre en perſonne; L'Empereur enuoye vn Lieutenant en Guerre, le Pape vn Nonce, & vn Legat pour agir en ſon nom; mais la Mort ne veut aucune ſubrogation, il faut paroiſtre ſur le champ de Bataille. En terme de Iuſtice l'on peut auoir des pleiges & des cautions qui reſpondent pour vous; mais la Mort n'en prend point, elle s'addreſſe à nous meſmes, & comme vn Huiſſier, elle entre par tout auec ſes patentes, & nous fait reſpondre perſonnellement à Dieu.

La

La Iuriſprudence accorde des delais ; mais la Mort n'en donne point. Il y a quelques pauſes en toutes nos actions, quelquefois nous ſommes aſſis, d'autrefois debout, quelquefois nous dormons, nous veillons, nous mangeons, nous receuons ; mais l'action de la Mort eſt ſi perſeuerante qu'elle ne donne point de trefue, ny de delay : La Mer au commandement de Moyſe s'eſt arreſtée, le Soleil à celuy de Ioſué : Amphyon & Orphée auec leurs Lires, ont eu pouuoir d'arreſter, l'vn la courſe des Fleuues ; & l'autre les furies, mais toutes les Syrenes du Monde ne peuuent arreſter la courſe de la Mort ; En quoy nôtre vie eſt ſemblable à ceux qui nauigent, qui approchent touſiours du Port, ſoit qu'ils dorment, ſoit qu'ils veillent, ſoit qu'ils ſoient debout, ſoit qu'ils ſoient aſſis.

Conſtituiſti terminos eius qui præteriri non poterunt.

Elle porte encore la clef de la Poëſie, & nous enſeigne les longues, & les briefues, elle nous enſeigne de combien courte haleine ſont les plaiſirs du Monde, elle nous apprend la longueur de l'Eternité, & du bonheur qui nous attend au Ciel, pour nous leuer toute apprehenſion d'icelle ; Elle nous enſeigne que tous les projets, & les penſées des Hommes ne ſont que des fables, & des fictions Poëtiques qui ont quelque apparence ſans aucune realité.

Momentaneum quod delectat.

Frangitur poteſtas mortis vbi intercedit authoritas immortalitatis. *Tertul. de Reſu.*

La Mort eſt comme vn reſueil, pendu à nôtre cheuet, qui nous fait voir que nos ſonges ſont

menſonges ; Vn Homme ſonge qu'il eſt Roy, qu'il porte la Couronne, qu'il eſt comblé de richeſſes, qu'il eſt engagé dans vne bataille ; le reſueil venant à ſonner l'eſueille en ſurſaut, & il ſe trouue en ſon lict ſans Couronne, ſans richeſſes, ny voluptés : telles ſont les penſées des Hommes, qui ne ſont que fictions Poëtiques. Elle nous enſeigne la Rethorique, car qu'eſt-ce que la vie, ſinon vne Oraiſon, le prologue de laquelle n'eſt autre que la naiſſance ; la narration les douleurs ; les figures, les pleurs, & les gemiſſements, & l'epilogue qui ferme tout le diſcours, eſt la Mort qui eſt la conſommation de toutes choſes.

Elle nous enſeigne l'hydraulie, les eaux d'vne riche Fontaine coulent priſonnieres, tandis que les aqueducs ſont fermés à la clef, mais étants ouuerts, elles jettent de mille parts ; Le cœur du pecheur qui eſt fermé, ne peut ſeulement jetter vn ſouſpir, ces yeux fermés qui ne peuuent produire vne ſeule larme ; l'entendement fermé qui ne peut plus rien reconnoiſtre de Dieu, ny de ſa Gloire ; la memoire fermée au ſouuenir de ſes offences, & la volonté tellement bourrelée qu'elle ne produit plus d'actes d'Amour Diuin ; La Mort qui porte la clef de tous ces aqueducs, les ouure tous, & fait que le cœur du pecheur jette mille ſouſpirs & mille plaintes ; La Memoire ſe ſouuient d'vne infinité d'offences, le Prelat des biens

biens mal employés ; Le Religieux des Offices mal recités ; le Iuge ſe ſouuient d'auoir mal exercé la Iuſtice ; la Mere du peu de ſoin qu'elle a eu de ſa fille ; la fille de ſes folaſtres vanités ; le Courtiſan de ſes cajoleries & de ſes médiſances.

Elle nous enſeigne l'Alchimie ; elle metamorphoſe tout ; elle change la chair en vers, les os en poudre ; le cerueau en eau, la beauté en laydeur, la force en foibleſſe, la puiſſance en impuiſſance, la richeſſe en pauureté, les honneurs en deshonneurs ; bref comme vne ſçauante Alchimiſte elle change tous les accidents.

Elle nous enſeigne la Catoptrique & la ſcience des miroirs, qui eſt fallacieuſe durant le cours de cette vie mortelle, par ce qu'ils ne découurent que l'apparence, & non la verité des obiects repreſentez, ny la boſſuë, ny la vermouluë, ny la tachée & lentillée, ny la chauue ne paroiſſent pas telles dans le miroir, à cauſe du déguiſement & artifice qu'elle y apporte ; Mais la Mort découure tout celà, & montre toutes choſes au naturel, ſi la Dame eſt chauue, tachée & lentillée, elle paroiſt telle ; ſi le Seigneur a les cheueux & la barbe griſe, il faut qu'il paroiſſe tel.

Elle porte les clefs de l'œconomie, elle ouure les greniers, les caues & les coffres des riches ; Pauure inſenſé, à quoy te ſeruent tes richeſſes, il faut ſortir de ce Monde, tu as deſia l'Ame ſur

Stultè quid cogitas, hac nocte dæmones repetent animam tuam.

ſur le bord des lévres, ouure tes caues & tes greniers, fait reſtitution des biens iniuſtement acquis; Pendant la famine le pauure ne peut entrer dans le grenier du Riche, mais le Riche ſe voyant ſaiſi des apprehenſions de la Mort fait largeſſe aux pauures ſans que ſon humeur auare, & ſon œconomie le retienne. Vn Roy amaſſe 30. ou 40. millions pour ſon fils, tandis que le Pere eſt en vie, on ne les oſe regarder; mais la Mort ouure les Threſors en faueur du fils qui ſe mocque ſouuent des épargnes de ſon Pere.

Elle enſeigne l'Art Militaire; s'il arriue qu'vn rebelle ſe ſaiſiſſe d'vne place forte, il ſe prouiſionne bien, voila vn petit Roy là dedans, il faut des Siegos de dix & douze Mois pour le deplacer de ſa Forteresſe; mais la Mort plus vaillante n'aſſiege iamais ſans prendre, & ſans venir à bout dedans peu de temps de ceux qu'elle attaque. Salomon ne pût iamais comprendre le vol de l'Aigle, qui fendant les nuées ſe rend inuiſible à nos yeux, la voye du couleuure ſur la pierre, qui ne laiſſe aucune trace, & qu'on ne peut attrapper ſe gliſsát dans l'ouuerture d'vne pierre ou d'vn rocher; Le chemin du Nauire en haute Mer qui ne peut eſtre apperçeu par les Pyrates, à cauſe qu'elle ne laiſſe aucune piſte ny aucune trace; Mais ce qui eſt de plus difficile à connoiſtre, c'eſt la fortune & le ſuccés que doit auoir vn jeune homme

Viam aquilæ in cœlo.

homme à raiſon des débauches & des excés qu'il fait. La Mort porte la clef de tout celà, car elle ſuit l'Aigle iuſqu'au pres de la region du feu, le ſerpent dans la cauerne, les Pyrates au milieu de l'Ocean ; & enfin attrappe les jeunes gens auec leurs forces.

Sainct Bernard dit que les Vieillards ont la mort deuant leurs yeux, les jeunes derriere le dos ; les Vieillards ont la mort à leurs portes, les jeunes gens en embuſcade ; c'eſt pourquoy elle eſt plus dangereuſe à la jeuneſſe, qu'à la vieilleſſe; d'autant qu'elle aduertit les vieillards déployant ſes étendarts pour leur declarer la Guerre, qui ne ſont autres que leurs cheueux blancs, les tournoyements de teſte, les catarres, les touſſements qui ſont les auant-coureurs de la mort, mais elle prend les jeunes gens en traiſtre, les attrapant ſur l'eſpoir d'vne plus longue vie, ſans qu'ils conſiderent que les autres Animaux ont vn certain terme prefix en leurs vies, les Elephants, les Ours, les Cerfs ont de certaines limites & bornes qu'ils approchent ou qu'ils n'excedent guerres, mais l'Homme n'en a point d'aſſeurées. On ne s'eſtonne pas de voir les tenebres de la nuict, mais bien les tenebres de l'eclypſe ; on ne s'eſtonne pas de voir tomber vne Pomme meure, mais vne verte. Cette verité appert en ce jeune Adoleſcent de l'Euangile, la perte duquel auoit cauſé vne douleur ſi ſenſible

Neſcio quandiu ſubſiſtam, & ſi poſt modicum tollat me.

à ſa Mere que IESVS-CHRIST meſme en eût compaſſion, & luy dit ; Femme ne pleure pas, car bien-tôt ie te feray reuoir l'objet de tes affections, & te rendray celuy que la mort t'a rauy. Seneque voulant donner quelque conſolation à vn ſien Amy ſur la perte de ſon enfant, luy diſoit; Qu'as tu affaire de te tant affliger, il ne t'eſt rien arriué de nouueau, tu és né à cette condition de deuoir mourir; Pourquoy penſe tu qu'on te donne des drappeaux venant en ce Monde pour t'enuelopper, ſinon pour te faire ſouuenir des linceuls funeraux qui te doiuent entourer à la mort: Tous tes predeceſſeurs ont ſuby la même Loy, le même eſt arriué à ton Pere & à ta Mere, *Noli* donc *flere*: mais pleure plutoſt la mort ſpirituelle de ton Ame, qui t'arriue par tes pechez.

Noli flere.

Cur fles, quid ploras, nihil tibi nouum accidit, ad hanc legem natus es.

Vt tibi dentur pignora futuræ mortis. *Tertul.* Defles corpus à quo receſſit anima, & non defles animam à qua receſſit Deus.

GRAND PRINCE, entrés par eſprit tous les iours de vôtre vie dedans cette Academie de la Mort, à l'imitation d'Alexandre qui commanda à vn de ſes Pages de luy venir dire tous les jours à ſon reſueil; Sire ſouuenés vous que vous étes Homme, & que la Mort qui entre auſſi hardiment dans les Palais que dans les cabanes des Payſans, briſera vn jour vôtre Sceptre & vôtre Couröné. La Mort eſt commune aux bons & aux mauuais Roys, mais la façon de mourir eſt bien differente; Car les mauuais meurent comme les hibous dans les Tenebres de leurs pechés ; & les bons

bons comme le Phœnix à la face du Soleil diuin, dans les Lumieres de la Grace, & au milieu des bois aromatiques de leurs merites. Souuenés vous, MONSEIGNEVR, que vous deſcendés de la race des Saincts, du bien-heureux Amedé, & de S. Louys, & que vous deués eſperer vne meſme fin qu'eux, ſi vous poſſedés les meſmes Vertus, & les meſmes ſentiments de Dieu qu'ils ont eu pendant leurs vies. S. Louys apres auoir recherché la Gloire de Dieu dans les Regions les plus éloignées du Monde, apres auoir deliuré les Chreſtiens qui étoient captifs, apres auoir ſeruy les pauures de ſes Royales mains, apres auoir dompté la rebellion de ſa chair par les jeûnes, la haire, & le cilice, expira auec cette belle priere à la bouche; I'entreray confidemment en vôtre Maiſon celeſte, pour vous y offrir à toute Eternité des ſacrifices de loüanges.

* * *

CHAPITRE LX.

De la Mort de trois Grands Roys, pour ſeruir de modelle à celle de tous les Princes.

SI le plus important étude de l'homme eſt l'Art de bien mourir, les Roys, & les Princes, les douceurs de la vie, comme autant de Sirenes & d'Enchantereſſes, font mettre en oubly ce ſouuenir ; & que les flatteries honteuſes de leurs Courtiſans ne traittent que d'Immortels, ont plus beſoin que nul autre de cét exercice. Les calamitez publiques ne parlent au Peuple que de la Mort ; toute leur vie languiſſante & miſerable en eſt l'image, & vn Tableau, où les traits de la Mort ſont tellement confus & meſlez par les miſeres qui ſont inſeparables de leur condition, que l'on eſt ſouuent en peine ſi l'on la doit nommer ou vne Mort viuante, ou vne Vie mourante.

Les Princes qui par vne fauſſe maxime plutôt que par vne Politique Saincte, pour nourrir vne ombre de vanité mondaine qu'ils font paſſer pour vne marque de Grandeur de courage, & de generoſité Royalle, ſont eſleuez dans cette penſée, qu'il faut tenir à meſpris toutes les choſes terribles,

terribles, comme ſi la crainte bien mélangée n'étoit pas vn don du S. Eſprit, & ſi vn Prince ne pouuoit pas eſtre humble & craignant Dieu ſans paroiſtre lâche, & puſillanime ; Il font ordinairement plus de Gloire que nuls autres du meſpris de la Mort, parce qu'étant la plus redoutable de toutes les choſes terribles, ils s'imaginent qu'ils paroiſſent plus genereux de l'affronter auec vn viſage riant, & que la brauant dans les perils, ils ſeront mis au rang de Heros.

Et ils ne conſiderent pas que l'humilité Chreſtienne, & la magnanimité Royale ne ſont pas incompatibles; qu'il faut craindre la Mort, pour ne la plus craindre, & qu'à l'exemple du Roy Ezechias, à qui l'Eſcriture donne la loüange de n'auoir point peché au Seigneur; Il faut qu'vn Prince entre tous les jours viuant dans les Enfers par la Meditation de la Mort, & des Iugements de Dieu, pour ny point tomber apres ſa Mort; qu'il ſe faut preparer à vne Mort genereuſe, par la propre crainte de la Mort, & à l'imitation de noſtre Diuin Sauueur qui fremit en eſprit meditant ſur les approches de la ſienne, & qui la receut enſuitte auec vn viſage ſi gay, & qui rendit ſon ame à ſon Pere criant à haute voix, pour declarer ſa generoſité par la force de ſa voix, & que donnant ſon cœur à la Mort par les mains de l'Amour, il ne manquoit pas de courage. Il faut qu'vn Prince genereux fremiſſe tous les jours en

Voce magna clamans.

eſprit ſur la penſée de la Mort, & du compte rigoureux qu'il doit rendre à Dieu, qu'il doit viure dans la crainte des Iugements de Dieu, pour paroiſtre ſans crainte deuant les Hommes; Et pour eſtre vn Caualier comme le Cheualier Bayard, il faut eſtre ſans reproche; & pour affronter la Mort dans vn combat auec vn viſage hardy, & des yeux effroyables, & qui portent la peur & la crainte dans les yeux, & dans les cœurs des Ennemis, il faut auoir conſerué toute ſa vie vne apprehenſion reſpectueuſe de tomber entre les mains de Dieu, aux yeux duquel ce que l'on fait paſſer pour indifference, ou pour vne faute legere, que l'on pallie de tant de pretextes de Iuſtice, & de neceſſité du bien de l'Etat, dans la Cour des Grands, ſera poſſible iugé non ſeulement vne action vicieuſe mais criminelle, ou enorme : En vn mot qu'il faut qu'vn Prince genereux viue toûjours dans la crainte, pour mourir ſans crainte.

Dauid ce Grand Prince, que Dieu luy méme auoit Couronné de ſa propre main, & auquel il auoit appris le meſtier de la Guerre, & qui pouuoit compter ſes journées par les Batailles, & ſes Batailles par ſes Victoires; ce Guerrier incomparable qui en mettant à mort dix mille lors que Saül, quoyque tres genereux, en abbatoit mille; ce Prince ſans peur & ſans reproche, a neantmoins paſſé toute ſa vie dans la terreur, & dans

& dans la crainte des Iugements de Dieu ; Tous les Pſeaumes qui ſont les Royalles expreſſions de ſon humilité ; & de ſon courage, ne publient que cét agreable mélange de magnanimité reſpectueuſe, & de crainte magnanime ; & il aduertit tous les Roys de la Terre de conſiderer que c'eſt au point de la Mort où toute la vanité, & meſme les moindres reſtes des penſées humaines ſont contraintes de rendre hommage à la toute puiſſance de Dieu par la declaration de leur impuiſſance, & de leur foibleſſe, & que c'eſt en ce moment terrible ; où l'entiere humilitation de l'orgueil humain, eſt forcé de faire vn Trophée, & de publier vne Feſte ſolemnelle à la Iuſtice de Dieu qui ne paroît jamais plus terrible, ny plus redoutable, que ſeparant les Eſprits des Roys, & reduiſant leurs cadaures en poudre dans la ſepulture.

Reliquiæ cogitationũ diem feſtum agent tibi. Terribili & ei qui aufert ſpiritum principum, terribili apud reges terræ.

Sainct Louys le plus Sainct de tous les Roys, & le plus Grand Roy de tous les Saincts ; & qui ſeul a merité cét Eloge dans l'Egliſe, que Dieu luy meſme donne dans l'ancienne Loy au Roy Ioſias entre les Roys de ſon Peuple, que deuant luy il n'étoit point paru de Roy pareil, & qu'apres luy le Soleil n'en verroit point d'autre qui pût luy eſtre comparable. Par cette crainte reſpectueuſe qu'il eut toute ſa vie, il a fait vne mort ſi Saincte, & vne vie ſi Genereuſe que l'on auroit peine à diſcerner ſi cettoit la Vertu, qui animoit

ſon

ſon courage ; où le courage qui releuoit ſa Vertu. On ne lit d'aucun Prince des actions plus belliqueuſes, ny des entrepriſes plus hardies ; Il étoit touſiours le premier à la breche, & le dernier à la retraitte : Il alloit au combat comme à vn triomphe ; Il ſe ietta tout le premier dans la Mer, aux approches de la Ville de Damiette, le coutelas à la main, & ſon viſage qui ne vomiſſoit que des flammes, ietta vne telle conſternation & crainte panique dans tous les cœurs des aſſiegez, qu'ils abandonnerent la Place. C'étoit vn Prince ſans peur, parce que ſa conſcience étoit ſans reproche, & de qui la Vie & la Mort doit eſtre continuellement repreſentée à Voſtre Alteſſe Royalle, pour vous rendre vne Image parfaitte des Vertus Royalles de ce Grand Prince, duquel vous auez herité la Valeur, auec la Naiſſance.

Vn peu deuant que de rendre ſon Eſprit à Dieu, étant frappé d'vne maladie contagieuſe au Siege de Thunis en Affrique, toutes les éleuations de ſon cœur à Dieu faiſoient paroître combien il tenoit peu à la vie : Faites-nous la grace, s'écria-t'il, Seigneur ! que nous mépriſions de telle ſorte toutes les proſperitez de cette vie, que nous n'en redoutions iamais les aduerſitez. Comme on luy preſenta le Sainct Viatique ; Ie crois, dit-il que le Corps de mon Sauueur & de mon Dieu, eſt reélement contenu dans ce Sacrement, & ie le crois plus fermement que ſi ie le voyois moy-meſme

moy-meſme de mes propres yeux, en la meſme forme & figure qu'il eſt maintenant dans les Cieux.

Les ſacrées inſtructions qu'il donna à Philippe le Hardy ſon Fils deuroient eſtre écrites en lettres d'or dans les Palais de tous les Princes, pour enſeigner l'obligation qu'ils ont à aymer Dieu, à fuir le Vice, à pratiquer la Vertu, & à faire regner la Iuſtice en puniſſant les meſchans, & protegeant les innocens, & les pauures. Ce Sainct Roy parut ſur le lict de la Mort comme vn Docteur dans ſon Academie, qui inſtruiſoit ſes diſciples; comme vn General d'Armée qui prenoit vn doux repos ſous ſa tante, apres auoir batu ſes Ennemis, ou tel qu'il auoit accouſtumé, & auec vn Eſprit auſſi tranquille qu'il auoit couſtume de faire paroiſtre dans ſon cabinet, lors que dans vne profonde Paix il donnoit les ordres pour les affaires de ſon Royaume.

Il falloit que la Mort luy parut toute d'vn autre viſage qu'elle n'eſt ordinairement repreſentée, puis qu'il la voyoit auec tant de joye, & que leuant les yeux vers le Ciel d'vne voix douce, & forte, qui par ſa force témoignoit ſa conſtance, & la fermeté de ſon Eſprit, & par ſa douceur, les allegreſſes, & les tranſports de ſon ame, il s'écria; Soyez beny eternellement Mon Seigneur, & mon Dieu, i'entreray dans vôtre ſain-

ête Maiſon, & ie beniray eternellement vôtre Nom. Et ayant dit ces paroles, cette belle Image de Dieu s'étant detachée de cette moitié corruptible dans vne extaſe amoureuſe, elle s'alla joindre, & attacher auec des neuds indiſſolubles à ſon exemplaire; il mouroit ſans crainte, parce qu'il auoit veſcu ſans reproche.

A la Mort bien-heureuſe de ce Roy Sainct, & la Gloire non ſeulement de tous les Roys tres-Chreſtiens, mais le modele de tous les Princes du Monde, adjoutons la memoire du glorieux, treſpas d'vn Roy Catholique, qui a été precieuſe deuant Dieu, & tres-exemplaire deuant les Hommes, c'eſt la fin merueilleuſe du Roy Ferdinand de Caſtile, qui voyant approcher cette heure derniere qui eſt ſi terrible & ſi redoutable aux Roys, ſe fit porter dans l'Egliſe en preſence de tous les Eueſques qui ſe trouuerent à ſa Cour, reueſtu de tous ſes habits Royaux, & ayant commandé que l'on fit vne Croix de cendre ſur le paué de l'Egliſe, il deſpoüilla tous ſes habits Royaux, & ayant depoſé luy meſme ſon Sceptre, & ſa Couronne aux pieds du Crucifix, il voulut eſtre étendu ſur la cendre, où apres pluſieurs actes de Contrition de ſes pechez, & des adorations frequentes de ſon Dieu, eſleuant ſa voix au Ciel, & luy diſant ces paroles de l'Egliſe, pour adorer ſon Empire eternel, & luy faire la proteſtation de ſa ſeruitude; Mon Dieu c'eſt vous ſeul de qui releuent

releuent toutes les puiſſances & qui eſtes le Seigneur de tous les Royaumes. C'eſt vous ſeul, mon Dieu, qui tenez l'Empire de toutes les Nations; Il rendit ſon Ame entre ſes mains, pour receuoir dans le Ciel vne Couronne plus éclatante que celle qu'il venoit d'abaiſſer à ſes pieds ſur la terre.

Tua eſt potentia, tuum Regnum Domine, tu es ſupet omnes gentes.

Ie ne dois pas conclure ce Chapitre, ſans preſenter aux yeux de V. A. R. la mort d'vn Prince, qui tenant ſa Naiſſance de ces deux Roys precedents, a herité la pureté de leur vie, & la ſainteté de leur mort: C'eſt le glorieux trépas du Roy Tres-Chreſtien Louys XIII. d'heureuſe memoire, Oncle maternel de V. A. Royale, & le Frere vniquement aymé de Madame Royale vôtre Mere: Ce Grand Prince, de qui la Vie ſemble vn Miracle perpetuel, & le Treſpas vn Prodige de ſainteté & de graces, apres vne longue maladie qui fut vn long eſtude de Patience, & de Vertu, ſe diſpoſa de la ſorte à ce glorieux paſſage. Ayant declaré ſa derniere volonté par vn Teſtament autentique, touchant l'adminiſtration du Royaume, & ſe ſentant affoibly de plus en plus par l'effort de la maladie, le 22. Auril 1643. dit au Pere Dinet Ieſuiſte; Ie ſuis rauy d'aiſe d'eſtre auec Dieu, allons mon Pere, confeſſez-moy, recitant le Pſalme *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi, &c.* auec deſſein de receuoir le ſacré Viatique; dans laquelle occaſion il

ne fit pas paroître moins de Prudence qu'il auoit fait pendant tout le cours sa vie ; parce que preuoyant les differens qui pouuoient naître entre les plus Grands de la Cour, au sujet de tenir la nappe de la Communion, il aduertit l'Eueſque de Meaux ſon premier Aumônier, d'étendre ſeulement vn petit voile qu'il vouloit tenir luy méme : Mais Monſieur, & le Prince de Condé, étans arriué ſur ces entrefaites, le Roy dit au méme Eueſque, que l'arriuée de ces deux Princes oſtant toute occaſion de differant ; il pouuoit deſplier la nappe, & receut le Sainct Sacrement, auec tant de pieté & de tendreſſe, qu'il tiroit les larmes des yeux de tous les aſſiſtans, donnant ſa benediction à la Reyne & à ſes Fils.

Le Mareſchal de la Force étant venu le viſiter, il luy dit que ſe voyant ſur le point de comparoiſtre deuant le Tribunal de Dieu, il ſe ſentoit obligé de l'aduertir, & l'exhorter à ſe faire Catholique, qu'il croyoit que Dieu luy auoit prolongé vne ſi longue vie pour luy donner le temps de ſe conuertir, & qu'il ny auoit que la Religion Catholique Apoſtolique Romaine en laquelle on peut eſperer le ſalut.

Il perſuada le meſme conſeil au Maréchal de Chaſtillon : puis ayant demandé aux Medecins ſi ſelon la connoiſſance de leur Art, ils iugeoient qu'ils peut paſſer la nuict, & ayant receu réponſe que ſes prieres iointes à celles de ſes fide-

les

les Sujets le pouuoient tirer de ce danger, il reparut qu'il ne demandoit point abſolument à Dieu de fuir la Mort étant entierement reſigné à ſa volonté, mais parce que les Vendredis luy auoient été toûjours heureux, il eſperoit de viure encore iuſques au Vendredy ſuiuant pour receuoir ce jour le plus Grand bon-heur qui luy fut arriué dans le cours de ſa vie.

Il receut l'Extreme-Onction le Ieudy, répondant à tous les Pſeaumes, & Litanies auec vne conſtance indicible. Il fit diſtribuer à ſes ſeruiteurs cent mille eſcus, qui ſe trouuerent en ſa chambre. Pendant la violence de ſa maladie, la force de ſon Eſprit ne ſe rallentiſſoit jamais. Sa reſignation étoit telle que ſi par fois l'interruption du mal donnoit quelque eſperance aux aſſiſtans, il leur diſoit qu'il demeuroit toûjours dans l'indifference de viure ou de mourir, ſelon le bon plaiſir de Dieu, deſirant plutôſt le ſecond que le premier, & repetoit ſouuent ces paroles, *Tedet animam meam vitæ meæ.* Et que s'il deſiroit de viure encor, ce ne ſeroit pour autre motif que pour expier ſes pechez par la Penitence, & faire regner dans ſes Etats la pieté & la Iuſtice, & ſur tout de procurer vne Paix glorieuſe; mais que ne pouuant la reſtablir pendant ſa vie, ſon ame ſe proſterneroit ſans ceſſe deuant le Trône de Dieu pour l'obtenir de ſa Meſericorde.

Il ne deſiſta jamais dans le cours de ſa mala-

die de donner les Ordres neceſſaires pour les plus importantes affaires du Royaume ; inſtruiſant tous les jours pour cét effet la Reyne, le Duc d'Orleans, le Prince de Condé, & le Cardinal Mazarin.

Il découurit au Duc d'Engoulême ſon eſtomach, tout extenué par la longueur de la maladie, pour luy faire voir que la qualité de Royne l'exemptoit point des accidens communs à tous, & inſeparables de la condition humaine. Et monſtrant ſes deux bras déchárnés à Monſieur De Liencourt, il luy dit ; *Memento homo quia cinis es, & in cinerem reuerteris.* Il poſſedoit ſi bien les paſſages de l'Eſcriture Saincte, qu'on n'auoit pas plutôt commencé quelque verſet, qu'il le continuoit & finiſſoit luy meſme, & ſe plaignoit que la violence du mal luy empéchoit l'vſage de ſes Oraiſons.

Enfin les euenemens d'vne longue maladie l'ayant mené iuſques au douziéme de May, il demanda de nouueau, auec des marques d'vne tres profonde humilité & reuerence le tres S. Viatique, qu'il receut fort deuotement pour la ſeconde fois, apres s'eſtre reconcilié à Dieu. Puis ayant fait approcher la Reyne, & le Duc d'Orleans, ſerrant leurs mains contre les ſiennes, il leur fit renouueller la promeſſe d'vne Vnion ſincere & inuiolable, & leur commit le ſoin de ſes deux Fils.

Ayant

Ayant en ſuitte appellé l'Eueſque de Liſieux, il l'entretint l'eſpace de quatre heures & dauantage ſur le ſujet de ſa conſcience, luy montrant luy méme le lieu où éroient les Oraiſons pour les Agoniſans, afin de les reciter quand il le verroit reduit à ce paſſage ſi terrible.

Le 13. deſlors que ſon Confeſſeur ouurit la bouche pour le diſpoſer à bien mourir, il l'embraſſa tendrement, & le remercia de cette heureuſe nouuelle, recitant par vn excez de ioye le Cantique, *Te Deum laudamus*, dans l'eſperance qu'il auoit d'eſtre bien tôt vny à ſon Createur, & fit appeller l'Eueſque de Meaux pour aſſiſter aux prieres de la recommandation de l'Ame, leſquelles furent reïterées le jour ſuiuant, le Roy répondant auec ſa ferueur ordinaire; ce que firent auſſi la Reyne, les Princes, & Princeſſes, les Dames, les Ducs, Pairs, & Mareſchaux de France. Apres que l'Eueſque de Liſieux luy euſt fait former pluſieurs actes ſurnaturelles de Foy, de Charité, de Contrition, & ſemblables, le Roy voulut l'embraſſer & le baiſer, l'appellant ſon Pere.

Enfin la parole luy ayant manqué ſur les deux heures apres midy du 14. de May, les Prelats continuerent à l'exhorter durant vn quart d'heure, le Roy témoignant toûjours par ſignes d'entendre; & rendit ainſi ſon ame à ſon Createur fort tranquillement entre les mains des Eueſques de Liſieux, & de Meaux, l'an quarante deuxiéme

de

de ſon âge, apres auoir regné heureuſement trente trois ans ; & ce qui eſt digne deſtonnement, le meſme jour & mois que mourut ſon Pere Henry le Grand. Tout ce recit qui eſt fidelement extrait du Vittorio Cyri Autheur Italien, & non ſuſpect, fait connoitre que ce Grand Roy mourut ſans peur, & ſans crainte, parce qu'il auoit veſcu ſans reproche.

CHAPITRE LXI.

Les Couronnes des bons Princes dans le Ciel ſeront plus grandes que celles de leurs Sujets.

IL n'y a rien qui anime d'auantage les Eſprits des Roys à l'entrepriſe des belles actions, que la penſée des Couronnes & des recompenſes que Dieu a preparé dans le Ciel à leurs trauaux : Ce fut cette conſideration qui obligea Henry III. de la Maiſon de Valois, de prendre pour deuiſe deux Couronnes flottantes ſur les eaux de la Mer, & vne autre éleuée au milieu de l'air enuironnée de brillantes Lumieres auec cette ame; La derniere m'attend dedans le Ciel, voulant faire voir que les deux Couronnes qu'il poſſedoit en Terre, celle de France & de Pologne, étoient combattuës

Manet vltima cœlò.

combattuës des ondes de beaucoup de trauerſes, mais qu'il en attendoit vne dedans le Ciel, ſuperieure à ces deux, qui ſeroit beaucoup plus ferme & plus durable; ſaluant la bien-heureuſe Eternité, auec cette acclamation de S. Auguſtin : O Royaume de bon-heur Eternel, où la jeuneſſe ne vieillit iamais, où la beauté ne palit iamais, où l'Amour ne s'atiedit iamais, où la ſanté ne fleſtrit iamais, où la joye ne décroit iamais, où la vie ne ſe termine iamais, apres auoir epreuué les inquietudes qui ſont attachées aux Couronnes de la Terre, i'aſpire à la poſſeſſion de ce Royaume d'vne Paix Eternelle.

Et auec raiſon, ô GRAND PRINCE, car ſi les Victoires, l'abondance des Richeſſes, la vaſte étenduë des Etats, & tous les bon-heurs temporels étoient la ſeule recompenſe des Princes iuſtes, & Vertueux, comme l'eſtiment pluſieurs Politiques, il ny auroit point de difference entre les bons & les mauuais Princes, entre les Catholiques, & les Payens, entre les Chreſtiens & les Heretiques; puis que Dieu accorde ces bon-heurs temporels, & les communique aux Scelerats & aux Vertueux, pour leur apprendre le peu d'eſtime qu'ils en doiuent faire, leur felicité ne ſe meſurant pas par la felicité temporelle, mais par les recompenſes que Dieu a preparé dans le Ciel à leurs actions vertueuſes.

O que bien-heureuſe eſt la vie des Princes

Iuſtes & Vertueux ! laquelle en ce monde eſt reſplendiſſante par l'abondance des Richeſſes temporelles, & dans le Ciel par l'affluence des Richeſſes Eternelles : En cette vallée de miſeres elle eſt nourrie des delices de la Terre, & dans le Ciel du nectar & de l'Ambroſie des delices Eternelles ; ça bas elle eſt accompagnée d'vne multitude innombrable de Caualliers, là haut elle ſera eſcortée des écadrons des Anges, & de toute la milice celeſte ; en Terre ils ſont reueſtus de leurs pourpres Royalles, & là haut ils ſeront reueſtus de Gloire ; en ce monde ils ſont Couronnés d'vne Couronne periſſable qui perd en peu de temps ſon luſtre, & ſa beauté, & dans le Ciel ils ſeront Couronnés de la Couronne d'vne Gloire immortelle qui ne flaiſtrit iamais ; ça bas ils ſont appellés Roys, ou fils de Roy pour vn temps, & là haut ils ſeront confirmés Roys pour iamais ; S'ils adorent en ce Monde auec ſincerité cette grandeur ſupreme qui ne ſouffre point de Riual, s'ils ne chocquent point ſes ordonnances auec meſpris, s'ils ſçauent accorder l'office de Pere auec celuy de Iuge, qui eſt le point vertical de leur perfection : car il eſt vray qu'en cette vie ils ſont comme des vaſes d'honneur, que Dieu a preparé pour ſa Gloire ; pourueu que poſſedants vne parfaicte humilité, ils aſſujettiſſent leur Souueraineté à celle de Dieu & de l'Egliſe, & qu'ils ayent plus de ſoin de baſtir pour leurs ames des

Auguſtes

Auguſtes Palais dedans le Ciel, que des Magnifiques Maiſons ſur la Terre, pour la ſatisfaction de leurs corps, pourueu qu'ils ſe glorifient d'auantage de ſeruir à Dieu auec crainte, que de commander à leurs Peuples auec ſuperbe; qu'ils accompagnent leurs puiſſances de la benignité, & leur Iuſtice de la miſericorde; pourueu qu'ils ſoient tardifs à ſe vanger, & faciles à pardonner, pardonnants toutesfois, non à fin que la malice demeure impunie, mais pour l'eſperance qu'ils ont de l'amendement de leurs Sujets: S'ils taſchent d'eſtre plus Seigneurs d'eux mémes que de leurs Vaſſaux, & s'ils aymẽt dauantage le Royaume des Cieux, où ils auront pour ſurcroiſt de leur felicité la compagnie des Bien-heureux, qui portent tous la Couronne Royale en teſte; que celuy qu'ils poſſedent en Terre, où ils ne veulent point receuoir de compagnons.

Si nous recherchons les motifs qui doiuent exciter les Princes (dont l'office eſt de rechercher le bien public) à bien gouuerner leurs Etats, nous trouuerons que ce ne doit pas eſtre l'honneur & la gloire mondaine, quoy que Ciceron dite qu'il eſt le plus doux aliment duquel on ſe nourrit, parce que ce ſeroit vne choſe trop desauantageuſe à vn Roy, de ſouffrir tant de fatigues, & de meſaiſes pour vne recompenſe ſi fragile: car il n'y a rien dans les choſes humaines de ſi fuyard, ny de ſi inconſtant que la faueur des

Hommes, qui depend de l'opinion du vulgaire, qui eſt auſſi changeant que la face de la Lune. La Gloire ſelon l'opinion de S. Auguſtin, n'étant autre choſe que le Iugement des Hommes qui ont bonne opinion des Hommes; en quoy nous voyons que la conuoitiſe de l'honneur porte quelque veſtige de Vertu, puis qu'elle recherche l'approbation des bons. Ils doiuent prendre vne mire plus haute, & bien que mortels, leurs penſées doiuent viſer à l'immortalité.

N'eſt il pas raiſonnable que les Roys & les Princes qui s'acquittent dignement de leurs Offices, poſſedent des Couronnes, & des recompenſes plus amples dans le Ciel, que leurs Vaſſaux, puis que nous voyons ſelon les Ordres de la Diuine Iuſtice, que ſi vne perſonne particuliere eſt digne de loüanges, & de recompenſe, qui donne de l'aſſiſtance aux pauures, qui pacifie les diſcordants, qui deliure les pauures de l'oppreſſion des puiſſants, qui donne des conſeils ſalutaires pour le ſalut des deuoyés, à plus forte raiſon les Roys qui ſont les premiers mobiles des bonnes actions de leurs Vaſſaux, ſeront dignes d'vne recompenſe plus abondante dans le Ciel, qui font joüir les Prouinces entieres du bon-heur de la Paix, qui ont conſerué la Iuſtice entre leurs Sujets, qui ont moderé les violences, qui ont diſpoſé par leurs preceptes, & par leurs Loix, tout ce que leurs Sujets doiuent

faire

faire pour l'acquisition des Vertus & pour le repos de la Beatitude.

Les Roys portent la ressemblance de Dieu, faisans dans leur Royaumes ce qu'il fait dans le Monde; Or est-il qu'vne chose luy est d'autant plus agreable, que plus elle s'approche de sa ressemblance, & de son imitation: Les bons Roys imitans de plus prés les actions Diuines, & ressemblans plus à leur original que les Vassaux, ce n'est pas merueille s'ils sont recompensés plus abondamment.

Les Roys ayants vne plus grande difficulté à bien faire que leurs Sujets à raison des occasions tres pressantes dont ils sont inuestis, & des occupations continuelles qui tiennent attachés leurs Esprits aux choses temporelles, étant tres difficile de conseruer l'humilité dans les soûmissions, parmy les acclamations, & dans les loüanges qu'ils reçoiuent, & de garder la chasteté dans les delices, lors qu'ils surmontent heureusement par des actiõs heroïques de Vertu cette difficulté qu'ils ont à bien faire, & qu'ils mesprisent la facilité qu'ils ont à mal faire; cette genereuse fidelité qu'ils ont pour Dieu, merite vne recompense plus illustre que celle de leurs Vassaux, aussi sont-ils canonisés dans l'Ecriture Saincte.

Beatus vir qui potuit transgredi, & non est transgressus, facere mala, & non fecit. *Eccli.* 31.

Celuy qui achemine plusieurs personnes à la pratique des Vertus, & à vne fin bien-heureuse & surnaturelle, merite vne plus ample recom-

penſe que celuy qui n'en conduit que deux ou trois ; Or eſt-il qu'vn Roy qui eſt fidelle à Dieu, & qui fait tous les jours hommage au Souuerain du Ciel, achemine vne multitude innombrable d'Hommes à l'exercice des bnoes œuures, & à vne fin ſurnaturelle; c'eſt pourquoy il merite vn ſalaire plus abondant, & vne Couronne plus eclatante dans le Ciel que ſes Vaſſaux, qui ne peuuent conduire dans le Ciel que peu de perſonnes. Que ſi les Gentils ont crû que les Recteurs, & les Conſeruateurs des Cités, par vne heureuſe metamorphoſe étoient transformés en Dieux, pour auoir vacqué au bien public ; nous deuons croire plus raiſonnablement que les Roys pour auoir aduancé la Gloire de Dieu dans leurs Royaumes, & pour auoir cooperé au ſalut de leurs Sujets, meritent des degrés de Gloire plus releués qu'eux dans le Ciel, pour auoir procuré le bien public. La recompenſe doit répondre au trauail ; les fatigues, & les trauaux des Princes qui ſe ſont rendus illuſtres en vertus, étant plus Grands que ceux de leurs Vaſſaux, ils ſont dignes d'vn ſalaire plus ample dans le Ciel, où ils ſe repoſeront, & verront ; ils verront & aymeront ; ils aymeront & admireront, ils admireront & jouiront du ſouuerain bien.

Vn Capitaine qui par ſa prudence conduit vn Armée toute entiere, eſt digne d'vne plus grande loüange, & d'vne recompenſe plus abondante

abondante, q'vn Soldat qui par ſa force contribuë quelque choſe à la Victoire; Vn Docteur qui enſeigne pluſieurs écoliers, merite plus de Gloire, & de ſalaire, que celuy qui reçoit ſa doctrine; vn Architecte qui diſpoſe vn baſtiment, merite bien plus de recompenſe que l'ouurier qui trauaille manuellement; Or eſt-il qu'vn Roy dans ſon Royaume eſt comme vn Capitaine dans vn Armée, qui conduit ſes Soldats; comme vn Docteur dans vne Academie, qui enſeigne les ignorants; comme vn Architecte qui ordonne & conduit la ſtructure d'vn édifice, & ſes Vaſſaux comme les maneuures qui executent ſes commandemens; C'eſt pourquoy il merite vne gloire plus releuée qu'eux, & auoyſine de plus pres le Roy des Roys.

O Roys qui pretendés de baſtir dans le Ciel des Auguſtes Palais pour vos Ames, & de tenir rang parmy les Princes du Paradis, qui voyent de plus pres le Grand Monarque des Eleus, & reçoiuent plus abondamment les rayons de ſa face, aſpirés à ce Royaume de bon-heur Eternel, où vous ne craindrés plus les ſecouſſes d'vne mauuaiſe Fortune, où vous n'apprehenderés plus les ruines publiques, ny particulieres de vos Etats; vous verrez ſous vos pieds toutes les Grandeurs de la Terre, qui fleſchiſſent le genoüil à cette ſupreme Grandeur qui ne ſouffre point de Competiteur; ça bas vous ne ſçauriez voir qu'vne

partie

partie de vôtre Royauté, mais là haut vous verrés toute l'étenduë de vôtre Empire, & tout ce qui appartiendra à l'Etat de vôtre beatitude; Icy vous ne ſçauriez marcher que ſur le Marbre, & le Porphyre, mais là haut vous foulerés les Etoilles aux pieds, & vous marcherés ſur vn paué de Soleil; Aſpirés à la poſſeſſion de ce Royaume de Lumieres, le Soleil duquel eſt l'Agneau ſans macule, & dites auec François Phœbus, Comte de Foix, & Roy de Nauarre, lors que vous ſerés au lict de la mort: Mon Royaume n'eſt pas de ce Monde, voila pourquoy ie quitte le Monde pour m'en aller à mon Pere, ie quitte volontiers mon Royaume que ie tenois par emprunt du Roy des Roys, pour entrer dans vn plus fleuriſſant qui eſt d'vne durée Eternelle.

Regnum meum non eſt de hoc mundo, ideo relinquo mundum, & vado ad Patrem.

* *
*

FIN.

Digitized by Google

L.6.